

HENRI ADAMCZEWSKI

BE+ING DANS LA GRAMMAIRE DE L'ANGLAIS CONTEMPORAIN

THESE PRESENTEE DEVANT L'UNIVERSITE DE PARIS VII

- LE 27 FEVRIER 1976 -

EDITION ORIGINALE

ATELIER
REPRODUCTION DES THESES
UNIVERSITE DE LILLE III
LILLE

1978

DIFFUSION
LIBRAIRIE HONORE CHAMPION
7, QUAI MALAQUAIS
PARIS

DEUXIEME EDITION (mise en ligne)

Les Amis du CRELINGUA www.crelingua.fr 2015

La loi du 11 mars n'autorisant, aux termes des alinéas 2 et 3 de l'article 41 d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, "toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants-droit ou ayants-cause, est illicite" (alinéa 1er de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

ISBN 2 - 7295 - 0039 - 1

© Henri ADAMCZEWSKI, 1978

Deuxième édition ISBN 978 - 2 - 9552158 - 1 - 4

© Les Amis du CRELINGUA www.crelingua.fr 2015

avec l'aimable autorisation des éditions Honoré Champion et de Marc Adamczewski, fils de l'auteur

TABLE DES MATIÈRES

Préface à la deuxième Edition (25 Déc. 2015)	i
Principales abbréviations utilisées.....	ii
AVANT PROPOS	1
INTRODUCTION.....	2
CHAPITRE I : UNE THEORIE UNIFIANTE DE BE+ING.....	6
1- LE CORPUS ET LA METHODE.....	6
2- LES PRINCIPALES ETAPES DE LA RECHERCHE.....	9
a/ Le filtrage de l'énonciateur	9
b/ L'orientation des énoncés en BE+ING :	10
c/ La portée de certains opérateurs et BE+ING	13
3- BE+ING COMME METAOPERATEUR DE THEMATISATION	18
4- BE+ING ET L'ASSERTION	29
5- BE+ING ET LA STRUCTURE SUJET / PREDICAT	33
CHAPITRE II : BE + ING et ANAPHORISATION	42
1- REPRISE D'UNE RELATION DEJA POSEE	47
2- REFERENCE A UNE ENONCIATION ANTERIEURE.....	58
3- EXPLICITATION DU CONTEXTE-AVANT.....	65
4- APPRECIATION / JUGEMENT.....	69
a/ Jugement sur une relation posée par l'énonciateur lui-même :	69
b/ Jugement sur une énonciation antérieure :	71
5- EQUIVALENCE.....	83
a/ La prémisse est un énoncé avec « verbum finitum »	83
b/ La prémisse est une construction du type BY V-ING	94
c/ La prémisse est une construction du type IN V-ING.....	97
d/ Enoncés introduits par AS THOUGH.....	99
6- ANAPHORISATION ET NEGATIVISATION	102
a/ Rejet de la relation.....	102

b

b/ Négation de réfutation	113
c/ Négation comme absence de relation.....	120
Conclusion du chapitre II	125
CHAPITRE III : BE + ING et SITUATION	126
1- L'ENONCIATEUR VERBALISE UNE RELATION REPEREE DANS LA SITUATION :	128
a/ BE est au présent :	128
b/ BE est au prétérit.....	155
2- L'ENONCIATEUR EST EN MESURE DE DIRE QU'IL Y A RELATION.....	162
a/ BE est au présent	162
b/ BE est au prétérit.....	183
c/ Enoncés négatifs.....	204
3- L'ENONCIATEUR PORTE UN JUGEMENT SUR LA SITUATION.....	210
4- UNE RELATION RHEMATIQUE EST GREFFEE SUR UNE RELATION THEMATIQUE	229
5- THEMATICITE ET POSTERIORITE CHRONOLOGIQUE.....	234
Conclusion du chapitre III.....	251
ADDENDUM aux CHAPITRES II et III	253
CHAPITRE IV : AUTRES DECLENCHEURS de BE + ING	277
PREMIERE PARTIE : PRESENTATION des DIFFERENTS CAS de FIGURE.....	278
1- PREDICATS SUPERIEURS [+ THEMATIQUE].....	278
2- CONJONCTIONS et ADVERBES DE MODALITE [+ THEM].....	285
3- QUANTIFIEURS DE RELATION [+THEM]	290
4- MODAUX EPISTEMIQUES [+THEM}	293
5- QUESTIONS THEMATIQUES	295
6- SUBORDONNEES THEMATIQUES :	300
DEUXIEME PARTIE : ANALYSE DETAILLEE des TYPES de DECLENCHEURS RETENUS.....	306
1- PREDICATS SUPERIEURS [+THEM].....	306
2- CONJONCTIONS et ADVERBES de MODALITE:	339
3- QUANTIFIEURS DE RELATION [+THEM]	354
4- MODAUX EPISTEMIQUES [+THEM]	369

5- QUESTIONS THEMATIQUES:.....	387
6- SUBORDONNEES THEMATIQUES:.....	397
Conclusion du chapitre IV.....	411
CHAPITRE V - ASSERTION RETROSPECTIVE ET ASSERTION PROSPECTIVE.....	413
A- CRITIQUE DU POINT DE VUE CLASSIQUE ET DEMONSTRATION.....	413
B- CAS DE FIGURE ET EFFETS DE SENS :.....	429
1- JE SOUTIENS QUE P, PUISQUE (CAR) Q.....	429
2- SI Q, ALORS P ou SI non-Q, ALORS P.....	438
3- L'ASSERTION RETROSPECTIVE : JUSTIFICATION et/ou INFORMATION :.....	441
4- L'ASSERTION RETRO- ou PROSPECTIVE COMME JUSTIFICATION d'UNE ENONCIATION ANTERIEURE :.....	451
5- L'ASSERTION PROSPECTIVE : CAS DE FIGURE SUPPLEMENTAIRES :.....	453
Conclusion du chapitre V.....	464
CONCLUSION.....	465
BIBLIOGRAPHIE.....	472
AUTEURS CITES.....	473
BIBLIOGRAPHIE GENERALE.....	478
SOURCES ECRITES DES ENONCES CITES.....	485

d

PREFACE A LA DEUXIEME EDITION (25 DEC. 2015)

C'est mon épouse anglophone pendant sa préparation au concours du CAPES d'anglais qui m'a fait découvrir la théorie linguistique du Professeur Henri Adamczewski. La lecture des ouvrages d'Henri Adamczewski me donna alors la conviction qu'il avait découvert quelque chose d'important sur les langues et que son intuition nous aidait à mieux comprendre notre propre langue maternelle et mieux parler les langues étrangères. Non seulement avait-il éclairé l'emploi du *be + ing* en anglais mais aussi le choix entre le passé simple et l'imparfait en français, l'emploi du « *le* » en chinois mandarin...

J'ai rencontré Henri Adamczewski, à plusieurs reprises lors de colloques et chez lui. Je suis plein d'admiration pour cet homme enthousiaste et passionné par son domaine, malheureusement prématurément emporté par la maladie il y a 10 ans, le 25 Décembre 2005.

A l'occasion de ce dixième anniversaire, nous avons décidé de faire une nouvelle édition de sa thèse : « *be + ing* dans la grammaire de l'anglais contemporain ». Ce texte constitue l'un des points de départ de la théorie méta-opérationnelle, et de fait, un texte important pour la recherche linguistique portant sur la langue anglaise. Cependant le texte de la première édition, dactylographié à l'aide d'une machine mécanique est souvent difficile à lire et n'est plus disponible que dans quelques bibliothèques universitaires.

Cette nouvelle édition, tout à fait fidèle au texte original, a cependant été corrigée de quelques petites fautes de forme. Je remercie Jean-Pierre Gabilan, maître de conférences à l'Université de Savoie Mont-Blanc, président de "Les Amis du CRELINGUA" qui m'a aidé à résoudre les quelques questions qui se sont posées et a relu ce nouveau manuscrit. Jean-Pierre Gabilan a effectué sa thèse de doctorat sous la direction d'Henri Adamczewski, a collaboré avec lui à la rédaction de deux manuels de grammaire anglaise et a écrit son propre ouvrage : « Grammaire Expliquée de l'Anglais » Ed. EllipseS 2006.

Pour faciliter la lecture en ligne de cette thèse, nous avons cru bon rappeler les citations juste avant les commentaires lorsque le commentaire était trop éloigné de la citation initiale, nous avons créé des paragraphes pour les conclusions des grands chapitres et nous avons créé une liste des abréviations, placée page suivante, juste avant l'avant-propos de l'auteur.

Nous ne nous sommes permis aucun autre ajout.

Nous remercions les éditions Honoré Champion et Monsieur Marc Adamczewski, fils de l'auteur, de nous avoir autorisé à faire cette deuxième édition de la thèse qui sera mise en ligne.

Henri Sirot (Membre de « Les amis du CRELINGUA »), le 25 Décembre 2015

PRINCIPALES ABBREVIATIONS UTILISEES

Abréviation	Développement de l'abréviation	Remarque
AUX	Auxiliary	
NOPRED	Nœud de prédication	C'est le lien entre le sujet et le prédicat (verbe + tous ses compléments), c'est le verbe "be" dans la forme en be + -ing.
NP	Noun Phrase	La forme en be + ing peut se décrire sous la forme : "NP be NP"
O	Objet	$S^{\delta} \leftarrow (V\text{-ing} \oplus O)$ Verbe en ing + objet
δ ou δ bouclé	Sujet de l'énonciation	Le sujet de l'énonciation est aussi appelé "énonciateur"
S	Sujet grammatical	
S^{δ}	Sujet grammatical régi, dominé par δ	Sujet grammatical régi, dominé par l'énonciateur δ
+Them	+ Thématique	Dans chapitre IV "Autres déclencheurs de be + ing". Déclencheurs de la forme en be + ing appelée « thématique » qui correspond à la reprise d'une relation préalablement repérée par l'énonciateur sous la forme grammaticale représentant un état stable : « NP be NP »
VP	Verb Phrase	

AVANT PROPOS

La théorie de BE+ING qui est présentée dans cet ouvrage se veut originale. De fait, le renouvellement du problème est tel que nous avons longtemps hésité à faire nôtre un point de vue qui nous opposait à la tradition plus que centenaire de la « forme progressive ». Mais pour un chercheur il ne peut y avoir d'autre vérité que celle des faits qu'il découvre.

Nos remerciements vont en priorité à Monsieur le Professeur Antoine Culioli, Directeur de cette thèse, à qui nous devons l'essentiel de notre formation de linguiste. Sans les Séminaires de l'AFLA (Association Française de Linguistique Appliquée) où, année après année, il a généreusement distribué ses instruments d'analyse et sa vision originale du fonctionnement du langage et des langues, nous n'aurions jamais été en mesure d'entreprendre ce travail.

Nous voudrions dire aussi notre reconnaissance à Monsieur le Professeur Paul Bacquet pour les encouragements qu'il n'a cessé de nous prodiguer pendant la gestation puis pendant la réalisation de notre thèse.

Enfin, nous nous devons d'évoquer ici l'aide constante que nous ont apportée nos étudiants de LILLE et de PARIS, de tous niveaux, par leurs questions, leurs doutes et leurs enthousiasmes.

INTRODUCTION

Il est d'usage de justifier la recherche qu'on a entreprise. La présente étude est née d'un refus : celui d'enseigner des choses que l'on estimait inadéquates, voire manifestement fausses. En d'autres termes, le désir de faire œuvre scientifique dans le domaine de la grammaire anglaise était sous-tendu du moins au départ, par une motivation d'ordre pédagogique (voire psycholinguistique puisque le nœud du problème n'était rien moins que le montage réussi d'une grammaire seconde). Il ne serait pas faux de dire que le pédagogue ne devenait chercheur que pour promouvoir, par rétroaction, une pédagogie plus efficace parce que plus proche du fonctionnement de la langue à enseigner.

Au moment où le pédagogue cédait ainsi la place au chercheur, Il ne se doutait pas - comment l'aurait-il pu ? - que commençait pour lui une aventure intellectuelle qui allait remettre en cause et l'objet de son art, la grammaire de l'anglais, et jusqu'à sa conception du fonctionnement du langage humain en général.

Cette recherche sur ce que la tradition appelle encore « la forme progressive » est donc due à l'insatisfaction que nous éprouvions devant les théories du moment alors que deux thèses venaient d'être écrites sur ce sujet même : celle de W.Hirtle au Canada et celle de E. BuysSENS en Belgique¹. Ces travaux, malgré leur intérêt, n'avaient pas apporté, selon nous, de lumière vraiment nouvelle : on en restait, pour l'essentiel, à la conception de la forme progressive comme expression de la durée et/ou de l'inachèvement², c'est à dire ce que la grammaire scolaire traduit lapidairement par « être en train de ». Notre critique principale de cette position que l'on peut qualifier de classique était la suivante : les explications proposées, même lorsqu'elles semblaient rendre justice aux faits, n'étaient en rien reliées au fonctionnement du langage tel qu'il apparaissait dans les travaux des linguistes. Elles ne s'inscrivaient dans aucune théorie cohérente de la structuration des énoncés et, par leur caractère ad hoc, nous semblaient porter un très grave préjudice à la nature même du langage humain. Il est facile de montrer de façon très précise les insuffisances auxquelles on vient de faire allusion : c'est ainsi que les travaux de Hirtle et de BuysSENS, tout comme ceux de leurs prédécesseurs, portaient sur le verbe anglais seul, isolé du reste de l'énoncé qui lui-même, nous aurons l'occasion de le voir plus d'une fois, était trop souvent présenté hors de son contexte naturel. Cette double limitation de l'objet de l'analyse

¹ W. H. Hirtle: The Simple and Progressive Forms. An Analytical Approach. Les Presses de l'Université Laval. Québec 1967.

Eric BuysSENS : Les Deux Aspectifs de la Conjugaison. Anglaise au XX^e Siècle. Etude de l'Expression de l'Aspect. P.U.F. Paris 1968.

² Cette conception est fort bien résumée dans la citation suivante extraite de la thèse de F.Mossé. Parlant de la forme progressive, l'éminent linguiste écrivait : "Le sujet parlant s'en sert pour dire qu'un processus verbal (action ou état) dure. Il l'aperçoit dans son développement, sa progression, qui seuls importent à ses yeux indépendamment de tout terme". Histoire de la Forme Péripfrastique ETRE + PARTICIPE PRESENT en Germanique - 2^e partie. Moyen Anglais et Anglais moderne. Klincksieck 1938.p. 177.

portait, selon nous, un coup mortel à cette dernière. Quant à l'objet lui-même, il disparaissait purement et simplement !

Du côté des ouvrages de grammaire, les choses n'allaient pas mieux, même lorsqu'aux « temps progressifs » ou « continus » on avait substitué un « aspect progressif », simple changement d'étiquette sans aucune portée théorique. Les deux ouvrages de grammaire parus au cours de ces toutes dernières années, à savoir Meaning and the English Verb³ de Geoffrey Leech et la monumentale Grammar of Contemporary English⁴ de Randolph Quirk n'apportaient aucun changement par rapport à l'optique traditionnelle : BE+ING, qu'il contribue à la formation des temps dits « continus » ou qu'il constitue la marque de l'ASPECT « progressif », renvoie toujours à la durée et/ou l'inachèvement et c'est toujours le seul verbe qui se trouve être affecté par la marque.

Tout dernièrement, un linguiste français, René Arnaud, soutenait sa thèse sur « La Forme Progressive en Anglais du XIX^e Siècle »⁵. L'ambition de l'auteur de cette étude, très ouvertement déclarée, n'était pas d'apporter d'explication radicalement différente de celle de ses prédécesseurs mais plutôt d'essayer de donner des bases théoriques plus solides à des intuitions qu'il estimait réussies.

A l'intérieur du courant principal de la linguistique mondiale au cours de ces quinze dernières années, la grammaire générative et transformationnelle, la réflexion sur BE+ING était assez mince. Jacobs et Rosenbaum⁶, pour ne prendre que cet exemple, se contentent de règles de placement de la marque BE+ING à partir de l'analyse de l'AUXILIAIRE due à Chomsky⁷. Le seul apport quelque peu original est celui d'Emmon Bach⁸ qui propose de générer les énoncés en BE + ING en imbriquant une phrase constituante comportant un verbe à la forme "simple" dans une phrase matrice supérieure contenant l'auxiliaire "be". John Ross⁹ a proposé un type de génération à peu près analogue à l'occasion d'articles consacrés à des problèmes généraux. A propos de la grammaire générative et transformationnelle, nous aimerions dire dès maintenant que, malgré notre admiration pour l'immense travail accompli par Noam Chomsky et son école, nous estimons prématurées, voire dangereuses certaines pratiques formalisatrices typiques de ce courant de la recherche linguistique.

³ Longman 1971.

⁴ R.Quirk, S.Greenbaum, G Leech, J. Svartvik. Longman 1972.

⁵ Thèse soutenue devant l'Université de Paris VII le 17 mars 1972.

⁶ English Transformational Grammar. Blaisdell 1968.

⁷ Syntactic Structures. Mouton 1957.

⁸ Language Vol.43 N° 2 1967. Malheureusement, il ne s'agit que d'une écriture ad hoc qui ne va pas très loin. L'article en question - Have and Be in English Syntax - traite essentiellement des règles transformationnelles nécessaires pour faire apparaître les auxiliaires HAVE et BE dans les structures de surface.

⁹ Par exemple dans Auxiliaries as Main Verbs in Studies in Philosophical Linguistics. Carbondale, Illinois 1969.

La situation dans laquelle nous nous trouvions au moment où l'idée de cette recherche a germé n'était pas très enviable : nous nous sentions bien seul, face au consensus général selon lequel le problème de BE +ING n'existait plus.

Deux voix cependant se faisaient entendre qui nous encourageaient à persévérer dans notre entreprise : celle de Martin Joos qui, dans son stimulant ouvrage sur le verbe anglais¹⁰, se permettait d'écrire que l'idée de « forme progressive » était tout simplement « grotesque » (“preposterous”)¹¹ et que le concept de forme « continue » ne valait guère mieux et, en France, celle d'Antoine Culioli qui, au Séminaire de L'A.F.L.A de Luminy (1971), déclarait que « la forme progressive n'était ni progressive ni durative » et que semblables étiquettes n'avaient strictement aucun sens.

Dès le départ, nous sentions intuitivement que le problème de BE +ING avait été mal posé, que les réponses qu'y apportait la théorie classique ne faisaient que paraphraser l'aspect extérieur des choses, en un mot que la solution du problème BE+ING restait à découvrir. Nous étions persuadé qu'il fallait la chercher dans le cadre de l'énonciation et que le rôle de l'énonciateur y était primordial¹². Nous savions aussi qu'il nous faudrait forger les instruments mêmes avec lesquels nous pouvions espérer l'entrevoir, ceci étant donné l'extrême dénuement de la grammaire traditionnelle en matière d'outils d'analyse.

L'intuition qui se renforçait au fur et à mesure de la constitution de notre corpus refusait les valeurs AD HOC attribuées à la "forme progressive" par tel ou tel chercheur (E. Buysens en avait retenu six, sans lien apparent entre elles !) Persuadé que le concept de SYSTEME mis en avant par Ferdinand de Saussure, puis repris et enrichi par Gustave Guillaume, correspondait dans son sens fort à la structure et au fonctionnement des langues humaines, nous pressentions que l'on ne pourrait parler valablement de solution pour BE+ING tant qu'on n'aurait pas découvert le **lien** qui devait nécessairement exister entre les différents effets de sens que l'on avançait ici et là. Dès les premiers pas de notre recherche, nous avions fait nôtre sans le savoir à l'époque la position d'un Gustave Guillaume sur la distinction fondamentale entre valeur de langue et valeurs en discours, distinction que l'éminent linguiste français n'avait cessé de souligner dans ses cours. La citation de Guillaume qui va suivre concerne le problème de l'imparfait français mais elle est applicable, croyons-nous, à tout problème grammatical majeur, à quelque langue qu'il renvoie :

« Une forme de langue a, dans la langue même, une valeur fondamentale, unique, dont un caractère est de permettre une grande diversité de valeurs d'emploi, qui, si différentes soient-elles, apparemment, ne sont pas en contradiction avec une valeur fondamentale existante. On a

¹⁰ The English Verb. Form and Meaning. The University of Wisconsin Press. 2^eédition 1968.

¹¹ The English Verb. Form and Meaning. The University of Wisconsin Press. 2^eédition 1968. p.106.

¹² La dichotomie Sujet de l'Enonciation / Sujet de l'Enoncé, due à A.Culioli, a joué un rôle central dans toute notre recherche.

*donc, si l'on adopte ce point de vue, pour chaque forme une valeur de langue première, et un éventail, pourrait-on dire, de valeurs d'emploi secondes, obtenues en discours et toutes réductibles à la valeur première de langue dont elles constituent une application permise par la valeur de langue première. Il reste à concevoir et à expliquer ce que peut être cette valeur qui se présente une dans la langue, mais diverse et multiple dans l'emploi qu'en fait le discours. Une juste réponse à cette question conduit et oblige à introduire, partout où il s'agit de formes, la notion saussurienne - capitale - de système ».*¹³

Il s'agit ni plus ni moins, on l'aura compris, que de la recherche de l'**INVARIANT** d'où procèdent tous les effets de sens occasionnels.

Paradoxalement, nous récuserons dans notre ouvrage la théorie de BE+ING proposée par W. Hirtle qui se réclame de la position de Guillaume que nous venons d'illustrer, tout comme nous refuserons en bloc la théorie guillaumienne de la décadence pour rendre compte de la valeur fondamentale de l'imparfait français. A cet égard, nous voudrions qu'il soit absolument clair que nous ne nous sentons pas obligé d'épouser toutes les idées et conceptions d'un linguiste sous prétexte que nous avons souligné la justesse de tel ou tel de ses points de vue. Pour revenir à la citation de Guillaume, nous nous contenterons de dire qu'elle exprime admirablement notre position sur le problème de BE+ING ... et de bien d'autres.

Cette insistance sur l'unicité de sens de BE+ING avait aussi été le fait d'un linguiste qui, à notre connaissance, ne doit rien à Guillaume : Martin Joos. Pour l'auteur de The English Verb les lexèmes peuvent être aussi polysémiques que l'on voudra mais les morphèmes grammaticaux, eux, doivent être réduits à une valeur unique ou tout au plus à une valeur double : "Singleness of meaning (specifically of "grammatical meaning") is characteristic of that which is not a lexeme, like the BE-ING that is in IS RESEMBLING but is absent from RESEMBLES. In particular instances, we may be ready to face two meanings for such an item, but only as a last resort; to contemplate three or more is presumptively a token of faulty method"¹⁴. Joos était d'ailleurs persuadé d'avoir découvert la valeur unique de BE+ING, qu'il situait dans la durée temporaire de la prédication. Nous verrons ce qu'il faut en penser dans notre Chapitre III où nous examinerons de plus près le point de vue de Joos. Ce que nous avons voulu retenir pour l'instant, c'est l'extraordinaire convergence entre la pensée d'un Guillaume et celle d'un Joos concernant le problème de l'unicité de la valeur d'un mécanisme grammatical.

¹³ Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume. 1948-49 Série A - Structure Sémiologique et Structure Psychique de la Langue Française I. Klincksieck Paris 1971. pp. 78-79.

¹⁴ Compte-rendu de Tense and Aspect in Present-Day American English de A. Ota. Language Vol.40 N°3-1964 pp. 487-498.

CHAPITRE I : UNE THEORIE UNIFIANTE DE BE+ING

1- LE CORPUS ET LA METHODE

Il n'existe pas de procédure de découverte, c'est à dire de recette qui permette de façon algorithmique d'arriver à la solution d'un problème donné, et ce pour plusieurs raisons très simples dont la plus évidente est que le problème en question n'existe vraiment qu'à un stade déjà avancé de la recherche. On pourrait aller jusqu'à dire que le problème ne prend vraiment corps, qu'il ne devient **intelligible** qu'au moment où de solides intuitions en laissent déjà prévoir ou entrevoir le dénouement.

Notre recherche, très artisanale, a débuté par la classique collecte d'énoncés qui ne se laissaient pas réduire au moyen des théories classiques et que l'on pouvait donc qualifier de tératologiques de leur point de vue. Il n'est pas difficile d'aligner des listes d'énoncés contredisant de façon flagrante les explications traditionnelles fondées sur « la progression », « le déroulement », « la durée » ou « l'inachèvement ». En voici quelques-uns (on retrouvera ces énoncés dans leur contexte naturel en temps voulu) :

- 1 - You are forgetting your cigarettes!
- 2 - He was clearly disliking very much being mixed up in a case at all.
- 3 - He was seeing a real war for the first time.
- 4 - She was always knowing something she was not supposed to.
- 5 - Your young man has been ringing you up.
- 6 - He had evidently been reading the papers.
- 7 - Good Lord! What have you been buying?
- 8 - Somebody has been opening the window.
- 9 - You'll be losing your head again if you're not careful.
- 10 - We shall be returning to Albert Hall for the second part of the concert in about twenty minutes.

Nous soutenons non seulement que les dix énoncés que nous venons de citer résistent à la théorie classique mais que s'avère vain également dans leur cas le recours à une notion floue comme celle de "Involvement of the subject" avancée par Miss Hatcher¹⁵, notion sous-tendue par celle de "overt or developing activity" il faut le préciser, et reprise par R. Arnaud qui va jusqu'à parler de « mise en relief du rôle du sujet »¹⁶ entendant par-là « sujet responsable » de l'activité en cours de développement. Nous discuterons les énoncés cités ainsi que les différentes prises de position sur le problème qui fait l'objet de cette étude dans les chapitres suivants. En effet, plutôt que de faire un historique des

¹⁵The Use of the Progressive Form in English: A New Approach. *Language* 27-3. pp. 254-280. 1951.

¹⁶ Nous utiliserons le sigle F.P.A. pour la thèse citée supra.

théories proposées par nos prédécesseurs dans un chapitre séparé, nous avons préféré la confrontation incessante au cours de l'analyse de notre corpus. Il nous a semblé que seule une discussion systématique, jusqu'au moindre détail, pouvait apporter la clarté qui fait actuellement défaut dans la problématique de BE+ING.

Notre corpus comporte environ douze mille entrées, glanées dans des conditions qu'il nous faut maintenant préciser. L'origine de nos exemples est multiple et variée. Pour ce qui est de la langue orale, la plupart des énoncés proviennent de la télévision britannique (BBC 1, BBC 2 et ITA Southern), des programmes radio de la BBC et bien évidemment des conversations que nous avons pu avoir avec des sujets britanniques au cours de ces dernières années (c'est là, par exemple, l'origine de l'extraordinaire I don't know if Peter is being there qui sera discuté à la fin du Chapitre III). Du côté écrit, nous avons lu crayon en main la quasi-totalité de l'œuvre d'Agatha Christie (environ soixante volumes), la plupart des romans de John Le Carré ainsi que ceux de Graham Greene, sans oublier les vingt-cinq œuvres (romans et pièces de théâtre) qui représentent cinq ans de programme à l'option linguistique de l'agrégation d'anglais. Il faut ajouter à cela les journaux, les revues de tous genres (y compris les revues spécialisées en linguistique !), les prospectus publicitaires ainsi que la correspondance (lettres d'amis, de collègues et d'étudiants anglophones, lettres à caractère commercial ou officiel). On voit qu'un très grand éventail de registres et de niveaux a été couvert. Nous avouons bien volontiers n'avoir pas fait de statistiques, persuadé que nous étions que ce que nous cherchions n'y apparaîtrait pas.

Dès le commencement de la constitution de notre corpus, un incessant va-et-vient s'est instauré entre notre corpus et nos hypothèses de travail. Ce "dialogue" s'est révélé payant. En effet l'analyse d'occurrences verbales nées dans des conditions de production fort diverses est déjà en elle-même stimulante. Mais le rôle principal du corpus a surtout été de permettre de vérifier les intuitions puis d'élaborer des hypothèses et de les confronter sans cesse aux faits concrets. Tout ceci n'exclut pas, bien au contraire, l'effet sur la théorie en cours de formation de rapprochements que seul un corpus riche peut rendre possibles. prenons deux exemples très précis où le corpus a joué un rôle très important : c'est grâce au corpus que nous avons mis au jour l'existence d'une classe de verbes tels que REALISE, FIND OUT, SHOW, INDICATE etc., dont la particularité est d'imposer une relation en BE+ING dans l'énoncé qu'ils dominent : nous n'avions jamais trouvé trace de cette contrainte sémantico-syntaxique dans les travaux de nos prédécesseurs. L'autre exemple concerne le rôle de l'anaphorisation comme déclencheur de BE+ING des énoncés qui manifestent le phénomène de reprise tels que : When you marry, you'll be marrying at a good time ou I am asking you what time it is ont été des moments privilégiés de notre recherche, car ils nous montraient, presque à nu, le mécanisme de BE+ING. Nous aurons l'occasion de rappeler d'autres moments de notre étude dans la rétrospective consacrée aux différentes étapes de notre travail.

Au fur et à mesure que notre corpus s'enrichissait, s'affinait parallèlement la façon même de relever une entrée. Très vite l'importance cruciale du contexte-avant s'est imposée à nous et du même coup apparaissait clairement l'une des raisons de l'échec de nos prédécesseurs, à savoir l'énoncé tronqué, l'énoncé en BE+ING cueilli hors de son contexte naturel (nous en parlerons longuement dans notre ouvrage lorsque nous soulèverons le problème de la cohésion discursive). Prenons un exemple simple : que deviendrait l'énoncé en BE+ING hors du contexte verbal de l'énoncé suivant :

A – “Who’s disappeared?”

B – “An au pair girl”, said Poirot.

A- “Oh! Well,” said Mrs. Oliver, “they're always disappearing, aren't they?”

Nous verrons plus loin que c'est la découverte de la portée de l'adverbe appréciatif ALWAYS ainsi que celle de l'opération de reprise dont est l'objet la relation § they/disappear §, nécessaire pour permettre le jeu de ALWAYS, qui ont rendu l'énoncé ci-dessous grammaticalement transparent¹⁷.

Nous insisterons sur le caractère authentique de nos exemples : tous sauf mention expresse du caractère construit de l'énoncé, renvoient à des énoncés produits par des anglophones. Nous donnons dans notre bibliographie le sens des sigles utilisés pour faire référence aux sources écrites de nos exemples.

Enfin, nous ne nous sommes pas laissé enfermer dans la seule grammaire de l'anglais : à chaque fois que nous l'avons estimé utile et éclairant, nous avons fait appel à deux autres langues, le français et le polonais. La confrontation des trois langues a plus d'une fois permis à la discussion de se hisser à un niveau de linguistique générale où les problèmes spécifiques de l'anglais prenaient une dimension qui ne serait pas apparue si on s'était limité à l'anglais seul.

¹⁷ Nous utiliserons le cadre conventionnel § ... § à chaque fois que nous mentionnerons une relation.

2- LES PRINCIPALES ETAPES DE LA RECHERCHE

A/ LE FILTRAGE DE L'ENONCIATEUR

L'intuition de départ était liée au rôle de l'énonciateur. Très tôt, nous avons été frappé par le fait que dans les énoncés en BE+ING ce n'était pas le sujet de l'énoncé qui jouait le rôle principal mais bien le sujet de l'énonciation. Cette optique apparaît de façon très explicite dans notre BE + ING REVISITED¹⁸ qui constitue en fait le texte de notre communication au Deuxième Colloque de Linguistique de Neuchâtel (mai 1973) et dont nous avons présenté les grandes lignes au Séminaire de Sèvres sur la Grammaire (mars 1973). Notre façon de poser le problème ne pouvait manquer de heurter ceux pour qui on ne saurait porter atteinte à « la vérité d'évidence » selon laquelle dans un énoncé tel que She is cleaning the kitchen, c'est bien le sujet she "qui fait l'action de nettoyer la cuisine". Cette attitude est due à la croyance naïve, toujours implicite, que les énoncés d'une langue collent à la réalité extralinguistique, qu'ils en sont le calque fidèle et qu'en conséquence le seul problème pour une grammaire est d'établir ce type de correspondance biunivoque entre discours et réalité, entre les mots et les choses. Toujours est-il que dans B.I.R nous disions notre conviction que c'est le sujet de l'énonciation ! (le δ bouclé de la métalangue de A. Culioli) qui était le vrai et seul responsable de la prédication, à l'exclusion de toute participation du sujet de l'énoncé. Dans les énoncés en BE+ING, c'est donc le sujet parlant ou écrivant qui juge, apprécie, déduit, prédit ou qui simplement dit qu'il y a telle ou telle relation parce qu'il en est témoin ou parce qu'il est au courant de la situation. Dans B.I.R toujours, le rôle de modalités appréciatives telles que undoubtedly, evidently, really, for the first time, at last etc. sans oublier le always appréciatif dont il a été question plus haut, a été mis en évidence sans grand renfort d'abstraction, le but de l'article étant, en priorité, de montrer la faiblesse du point de vue classique. Le caractère régi du sujet de tout énoncé en BE+ING découlait tout naturellement de notre position et nous en avons volontairement et consciemment fait une des idées forces de B.I.R.

A propos de l'énoncé :

"Mel curbed his irritation. Roberta was undoubtedly repeating Cindy's words exactly. He could almost hear his wife saying them",

nous allions jusqu'à dire ceci (et on admettra que notre prise de position de 1973 garde encore aujourd'hui son caractère "révolutionnaire" !) : « Il ne saurait être question de considérer Roberta comme l'agent direct de was repeating ... C'est Mel qui attribue à sa fille le prédicat en question »¹⁹. On

¹⁸ Publié en 1974 dans New Insights in Applied Linguistics. Eds. Corder et E. Roulet. AIMAV Bruxelles et DIDIER Paris pp. 45-75.B.I.R.
(A partir de maintenant, B.I.R et N.I.A.L respectivement)

¹⁹ N.I.A.L. op. cit. p. 12

ne pouvait exprimer plus clairement la responsabilité exclusive de l'énonciateur dans la mise en relation des groupes nominaux SHE et REPEATING CINDY'S WORDS EXACTLY. Quant à la modalité UNDOUBTEDLY, nous verrons qu'elle porte sur la jointure entre SUJET et PREDICAT et qu'elle exprime le degré de certitude du sujet parlant à propos de l'existence de la relation.

B/ L'ORIENTATION DES ENONCES EN BE+ING :

L'intuition de départ ici était que la différence entre des énoncés tels que les suivants :

1 - He washed the car.

2 - He was washing the car.

était beaucoup plus grande que ne le montrait la théorie classique qui, on le sait, analyse (1) et (2) de façon strictement identique : "SUJET- VERBE- COMPLEMENT" :

1 - He	washed	the car
2 - He	was washing	the car

(On trouvera la confirmation de ce que nous avançons dans les manuels de grammaire les plus récents ainsi que dans les thèses de Hirtle, Buysens et même Arnaud.)

On nous pardonnera le caractère inadéquat de (1) et (2) ci-dessus, mais on gardera en mémoire que ce genre de paires minimales constitue le point de départ de la plupart des analyses traditionnelles :

L'important, pour le moment, c'est l'intuition selon laquelle (1) et (2) étaient le résultat de structurations totalement différentes et qu'une délinéarisation de la surface s'imposait.

A propos de (1) nous disions qu'il était orienté vers la droite (vers l'objet " the car") tandis que dans (2) l'axe sémantico-syntaxique se trouvait être retourné et était orienté vers la gauche, vers le sujet de l'énoncé "He", comme ceci :



1 - He washed the car



2 - He was washing the car

On aurait le même schéma pour des énoncés tels que



3- I have washed my car



4- I have been washing my car

où, dans (3), l'accent serait mis sur la transformation de la voiture (de sale qu'elle était-elle EST passée, grâce à mon intervention, à l'état de propre) alors que (4) attirerait l'attention de l'allocutaire, non pas sur l'état présent de la voiture, mais sur la situation, l'état de "I", sujet de l'énoncé.

L'intuition dont on vient de rendre compte (et qu'on trouve dans B.I.R à propos de l'énoncé d'Agatha Christie : "For the first time, Bobby felt, he was really seeing the man" qui se prêtait admirablement à la démonstration qui vient d'être faite à l'aide de (1), (2), (3) et (4) tout comme les axes sémantico-syntaxiques à orientation « objet » ou « sujet » étaient à la fois intéressants et dangereux. Ils étaient intéressants car ils mettaient en évidence l'existence d'un prédicat complexe nominalisé : WASHING MY CAR où le statut de l'« objet » MY CAR était loin d'être celui du même MY CAR dans (1) et (2) ci-dessus. Nous parlions à ce stade de notre recherche d'objet pré attaché et nous représentions un énoncé tel que (2) de la façon suivante :

HE WAS WASHING \oplus THE CAR

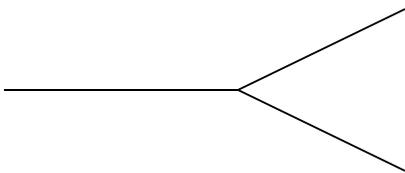
le symbole \oplus devant manifester le fait qu'à nos yeux WASHING THE CAR constituait une entité complexe que le sujet énonciateur attribuait au sujet grammatical HE.

On remarquera que dès cet instant la structure binaire SUJET/PREDICAT de (2) et (4) apparaissait de façon on ne peut plus claire, même si nous n'insistions pas explicitement sur ce point dans B.I.R. (On verra le rôle capital que jouera la prise de conscience de cette structure dans l'élaboration de notre théorie.)

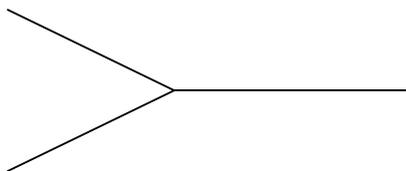
A peu près à la même époque et concurremment aux énoncés fléchés vers la droite (vers l'objet) ou vers la gauche (vers le sujet), nous utilisons l'image de la PINCE A LINGE pour exprimer le fait que le focus de l'énoncé était tantôt sur l'objet effectué (l'« effectum »), tantôt sur le sujet affecté (l'« affectum »).

Les énoncés (1) et (3) et (2) et (4) recevaient alors la représentation suivante l'ouverture de la pince à linge correspond au focus)

(1) et (3) : (ici le sujet de l'énoncé appuie sur la pince à linge et provoque l'ouverture à droite)



(2) et (4) : (Ici le focus est sur le sujet qui n'exerce aucune action sur la pince à linge)



Dans B.I.R, nous avons fait usage du concept d'INVERSEUR ce qui nous permettait d'attirer l'attention sur le fait que la linéarité était « bousculée » dans les énoncés en BE+ING, le prédicat nominalisé étant attribué par l'énonciateur au sujet grammatical qui se trouve à gauche :

$S^{\delta} \leftarrow (V\text{-ing} \oplus O)$ be
--

Le schéma ci-dessus est, on en conviendra, plus ambitieux que les tentatives précédentes. Ici, l'énonciateur attribue au sujet grammatical régi, dominé par δ (S^{δ}), le prédicat complexe nominalisé entre parenthèses et ce au moyen de l'opérateur BE. L'intuition qui prévalait était toujours la même : le « produit » de l'énoncé n'était pas là où on avait coutume de l'attendre, c'est à dire à droite, du côté de l'objet. De plus S^{δ} montrait de façon explicite que le sujet grammatical avait un statut qui lui interdisait d'être à l'origine d'une « action » quelconque, bref qu'il ne pouvait en aucun cas prétendre jouer le rôle d'agent responsable. Cette prise de position, contraire à la tradition grammaticale en vigueur, était en fait une façon de débloquent le problème. Dès cette étape, la fonction essentielle de BE+ING s'affirmait comme appartenant au DIRE et non au FAIRE.

Le danger que nous évoquions plus haut provenait du caractère grossier de toutes nos représentations : au fond, nous opérions toujours en surface, malgré les flèches et les inverseurs ! Il faudra une plus vive aperception du rôle du **lien** qui unit les deux groupes nominaux mis en relation (ce lien n'est autre que BE qui assume la fonction de NOEUD PREDICATIONNEL) et de la nature même de cette relation pour dépasser le stade de la recherche que nous avons résumé plus haut.

Cependant, il n'est pas inutile de faire remarquer que le stade en question, malgré ses insuffisances, était de loin plus satisfaisant du point de vue théorique que la théorie classique de la durée et/ou de l'inachèvement. Le point de vue que l'on pourrait résumer par la formule « focus sur le sujet de l'énoncé », où un énonciateur DIT quelque chose à propos d'un sujet qu'il a préalablement repéré correspond d'ailleurs à la conception de la jonction sujet/ prédicat des philosophes du langage (Strawson ou Searle par exemple). Elle n'a rien à voir par contre avec la notion de "involvement of the subject" avancée par Miss Hatcher qui, on l'a vu, place le sujet de l'énoncé au centre d'une activité en cours de développement.

Que devient la transitivité, pour reprendre le terme un peu vague que la grammaire traditionnelle utiliserait pour caractériser sans discrimination des énoncés du type (1) - (4) ci-dessus ? L'objet n'a plus d'existence séparée dans (2) et (4) puisqu'il fait partie du groupe nominalisé WASHING HIS CAR. De plus, l'inversion de l'axe sémantico-syntaxique de l'énoncé manifeste de façon on ne peut plus claire qu'il ne saurait être question de transitivité pour (2) et (4) (alors que (1) et (3) restent des énoncés transitifs - nous verrons plus loin ce que l'on peut entendre par là). Une autre façon de rendre compte de la structure interne de (2) et (4) serait de dire que le verbe WASH a perdu sa valence droite

et que WAS WASHING est la forme « légère »²⁰ du verbe par rapport à la forme lourde WASHED ! (il y aurait ainsi des formes verbales à « énergie variable »²⁰). La comparaison avec un énoncé tel que :

I am leaving tomorrow,

où tomorrow, adverbe de temps, est lui-aussi incorporé dans le prédicat nominalisé LEAVING TOMORROW permet de voir qu'il ne peut plus être question de verbe dans un énoncé en BE+ING et donc plus question de transitivité et qu'il fallait se rendre à l'évidence qu'on avait bien affaire à un schéma du type

NP BE NP

complètement dominé par l'énonciateur, où le sujet de l'énoncé, tout au moins dans le cas de verbes admettant un agent, était **désagentivisé**, **dé-ergativisé** et par conséquent réduit au rôle de simple OBJET DE DISCOURS : ⚡ parle de S)

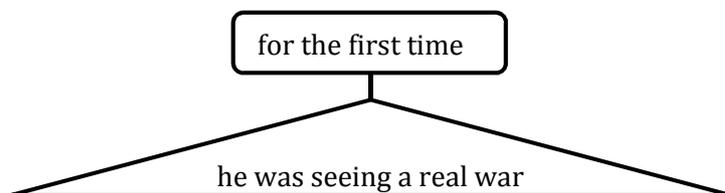
Il fallait donc nous plier aux faits : dans les énoncés en BE+ING, la transitivité est bloquée, nécessairement bloquée puisque l'énoncé y a obligatoirement la structure sujet/prédicat, et le blocage en question se fait dans la grammaire de l'anglais d'une façon extrêmement simple, au moyen de la mise en équilibre de deux groupes nominaux : NP BE NP

C/ LA PORTEE DE CERTAINS OPERATEURS ET BE+ING

La prise de conscience de la portée de certains opérateurs à l'intérieur des énoncés en BE+ING a constitué la phase décisive de notre recherche. De quoi s'agit-il ? Reprenons l'énoncé déjà cité :

He was seeing a real war for the first time

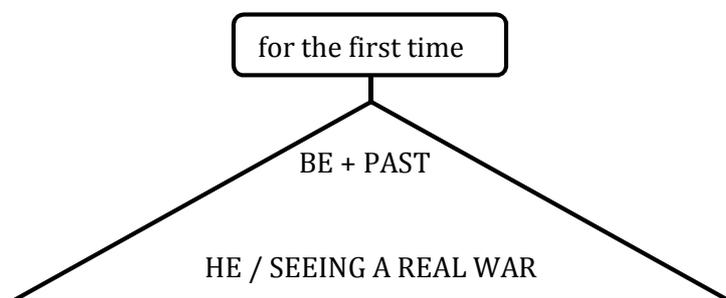
Le problème est de savoir· quelle est la portée exacte de l'appréciatif for the first time. Dans un premier temps, on peut dire que ce syntagme adverbial porte sur l'énoncé en BE+ING tout entier :



²⁰ L. Tesnière : Eléments de Syntaxe Structurale ; Klincksieck 1959.

En fait, une chose très simple permet de se rendre compte que for the first time porte sur le nœud prédicationnel BE (NOPRED)

« C'était la première fois que HE était en relation avec SEEING A REAL WAR ! »



Le caractère binaire de la relation, la nature nominale de ses deux termes et la fonction de BE s'imposent maintenant à nous de façon définitive. On retrouvera le même schéma dans :

At last I am seeing New York!

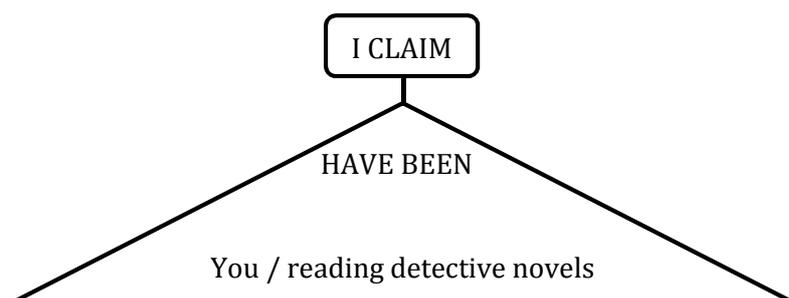
(Glose : « Enfin il a PREDICATION »)

Les deux cas ci-dessus appartiennent de façon évidente au DIRE et les appréciatifs qui en sont la manifestation concrète portent sur NOPRED.

On s'apercevra que le schéma est encore le même dans des énoncés où il faut poser un performatif sous-jacent du type I CLAIM (nous parlerons à ce propos d'assertion rétrospective cf. Chapitre V) : l'énoncé suivant :

You have been reading detective novels

s'analyse comme suit :



On constate que I CLAIM porte sur NOPRED tout comme des appréciatifs tels que for the first time ou at last (on affinera l'analyse de HAVE BEEN en temps voulu).

Mieux encore, un opérateur tel que ELSE par exemple porte lui-aussi sur NOPRED (ce qui, après coup, se conçoit parfaitement si l'on s'interroge sur le sens de cet opérateur très singulier), comme en témoigne l'énoncé suivant :

"You'd better keep your hairgrips locked up, our Margaret, or else he'll be opening the gas-meter for all them shillin's".

On pourrait gloser la deuxième partie de l'énoncé ci-dessus de la manière suivante :

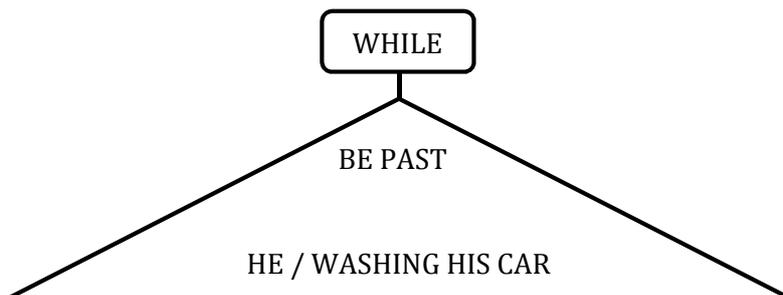
« ... SANS QUOI il y aura PREDICATION (RELATION) »

Les énoncés de ce type seront regroupés dans notre Chapitre V sous le label "ASSERTION PROSPECTIVE".

Nous verrons sous peu les conclusions que l'on peut tirer des analyses que nous venons de faire. Pour l'instant nous introduirons l'opérateur WHILE et nous nous interrogerons sur sa portée. WHILE porte nécessairement sur la relation tout entière, c'est à dire sur NOPRED. La structure de l'énoncé

... while he was washing his car...

est celle qu'indique le diagramme ci-dessous :



Nous ajouterons que PENDANT QUE a en français un comportement en tous points semblable à celui de WHILE. De plus, nous savons qu'en français l'énoncé

+ pendant qu'il lava sa voiture,²¹

est agrammatical. Pourquoi ? C'est que PENDANT QUE, tout comme WHILE, porte sur NOPRED, puisque son rôle est de quantifier la validité de la relation dominée. C'est ici que se situe une de nos découvertes fondamentales (mais somme toute élémentaire !), à savoir que l'on ne peut quantifier une relation MOBILE. La proposition dominée par WHILE ou PENDANT QUE doit donc être STATIQUE, c'est-à-dire que l'on doit empêcher à tout prix la transitivité, que nous entendons comme le dynamisme du sujet de l'énoncé que ce soit dans le cas de verbes transitifs ou intransitifs, de jouer.

²¹ L'agrammaticalité d'un énoncé est signalée par une croix (+)

Dans ce but, la grammaire de l'anglais fait appel à BE + ING tandis que le français, au passé et au passé seulement, a recours à l'imparfait à l'exclusion du passé simple.

Résumons-nous. L'énoncé en BE+ING est un énoncé binaire en HOMEOSTASIE. Cette homéostasie (= équilibre) s'impose, nous venons de le voir, dans un certain nombre de cas de figure, dont le jugement (voir : "He was seeing a real war for the first time"), la quantification (" ... while he was washing his car"), ou encore la dominance de la relation par un énoncé performatif supérieur du type I CLAIM sous-jacent ("you have been reading detective novels"). Quels que soient les opérateurs en cause, et ceux que nous venons de citer sont loin de représenter tous les cas de figure, ils portent tous sur NOPRED, c'est à dire sur l'élément qui affirme l'existence de la relation, et, pour cela, il faut que la relation soit BLOQUEE ou encore, SATURÉE²². Un énoncé saturé est un énoncé où il n'y a plus de possibilité de rhème intrapropositionnel, c'est à dire un énoncé en quelque sorte « dévitalisé », où les relations internes ne jouent plus. La saturation est la condition sémantique préalable à la mise en homéostasie (équilibre parfait des deux pôles de la prédication : SUJET et PREDICAT COMPLEXE NOMINALISE.)

Ce prédicat nominalisé est le résultat de l'application de l'opérateur de nominalisation ING au prédicat tout entier, c'est à dire non seulement à l'élément Rb du schéma canonique aRb mais aux circonstants et autres éléments qui peuvent se trouver dans le sillage de Rb. (Nous verrons que le prédicat en ING peut être très complexe). Le rôle métalinguistique de cette nominalisation est fondamental : les éléments constitutifs du prédicat nominalisé perdent leur caractère rhématique (premier). La mise en homéostasie n'est possible qu'à ce prix puisqu' on ne peut dire qu'il y a relation entre X et Y que si X et Y existent préalablement à l'opération de mise en relation.

Pour ne pas allonger indûment cette rétrospective, nous ne ferons que mentionner brièvement les conséquences de ce qui vient d'être montré à propos du SCOPE de certains opérateurs. La prise de conscience de ces phénomènes a déclenché une véritable « réaction en chaîne » : c'est ainsi que des modalités appréciatives telles que ALL THE TIME ou ALWAYS, pour ne prendre que ces deux exemples, se sont vu attribuer un rôle en tous points comparable à celui de FOR THE FIRST TIME ou AT LAST. D'autre part, le concept de DOMINANCE, qui est en fait très proche de celui de PORTEE, nous

²² C'est le concept que nous avons avancé de façon expérimentale pour rendre compte du fonctionnement de DO en anglais. Voir notre Esquisse d'une théorie de DO dans Some Implications of Linguistic Theory for Applied Linguistics. AIMAV Bruxelles 1975.

Il nous faut préciser que nous avons forgé le concept de saturation de toutes pièces et qu'il ne doit rien, par exemple au sens que lui attribue G. Frege pour qui « les objets sont complets, les concepts sont INCOMPLETS ou INSATURES ». Frege fait allusion ici aux termes particuliers et aux termes universels qui correspondent respectivement aux sujets et aux prédicats de la logique et il ajoute : « Il est impossible que toutes les parties d'une pensée soient closes sur elles-mêmes ; l'une d'entre elles au moins doit être d'une façon quelconque prédicative et insaturée, sinon elles ne pourraient pas s'enchaîner ». P. F. Strawson : Sujet et Prédicat in Les Individus. Ed. du SEUIL. Paris 1973.

a permis d'éclairer tout à la fois le comportement d'une conjonction telle que SINCE (étant donné que) et celui d'un verbe comme FIND OUT, puisque dans les deux cas on se trouve en présence d'un opérateur qui exige une relation non-rhématique dans l'énoncé qu'il domine.

Enfin, avant d'entreprendre la rédaction de cet ouvrage, nous avons consacré plusieurs mois à l'étude de la construction IS BEING + PARTICIPE PASSE (ou ADJECTIF ou NOM) nous avons plaisir à dire que ce travail a été payant : en effet, ce type de construction présente une plus grande régularité dans le fonctionnement de BE+ING que les énoncés à pivot verbal et, de ce fait, les confirmations que nous cherchions dans ce sous-domaine de BE+ING se sont révélés être plus éclatantes que nous ne l'espérions.

3- BE+ING COMME METAOPERATEUR DE THEMATISATION

Nous voici parvenu à la dernière étape, celle qui correspond à l'état de la question tel que nous l'exposons dans notre thèse. Résumons rapidement ce qui est maintenant acquis : tout énoncé en BE+ING est un énoncé binaire dont SUJET et PREDICAT NOMINALISE constituent les deux pôles. Ces derniers sont mis en relation au moyen de BE qui joue le rôle de nœud prédicationnel. Un tel énoncé est foncièrement statique (nous avons parlé d'homéostasie pour qualifier l'équilibre entre les deux NP à gauche et à droite de BE). En figure nous avons ceci :



Nous avons vu au passage l'importance de NOPRED, lien constitutif de l'énoncé en BE+ING, puisque c'est NOPRED qui est la visée du jugement, de la quantification ou de l'assertion (I CLAIM). Notre démonstration fondée sur WHILE a bien mis en évidence la nécessité pour la relation dominée par cet opérateur de quantification d'être en homéostasie, c'est à dire en termes plus simples, **bloquée**. De même, la cible d'un jugement ou d'une appréciation devra elle aussi être immobile²³ : c'est ce qui explique l'agrammaticalité de :

- + At last I see New York.
- + She visited Paris for the first time.
- + ALL the time he brandished Francis's title.

Nous nous emploierons à montrer dans les chapitres II-V que toute prise en charge de la relation par le sujet de l'énonciation, quelle qu'en soit la raison, bloque automatiquement la relation, en d'autres termes qu'on ne peut, en anglais, asserter un énoncé MOBILE qui relève du FAIRE²⁴. Cette remarque est absolument capitale et, à notre connaissance, n'a jamais été faite jusqu'ici. Précisons que le blocage dont nous parlons intervient au niveau sublinguistique, au cours de l'opération de structuration de l'énoncé et qu'il ne saurait donc s'agir ni de la restructuration d'un énoncé déjà constitué ni de quelque chose qui rappellerait la transformation d'imbrication proposée par E. Bach (1967). Nous avons démontré que les énoncés en BE+ ING appartenaient au DIRE et non au FAIRE. De fait, avec BE + ING, nous sommes dans le domaine de l'ASSERTION et, en conséquence, le sujet grammatical, simple objet de discours, a perdu tout pouvoir sur les autres éléments constitutifs de l'énoncé (nous avons vu que la

²³ C'est à dire homéostatique et saturée.

²⁴ Nous faisons une brève allusion à l'impossibilité en question dans notre article Montage d'une Grammaire Seconde (LANGAGES n° 39 sept. 1975. p. 31). Nous nous expliquons plus clairement sur ce point dans notre communication au 4° Colloque de Linguistique de Neuchâtel, mai 1975, à paraître en 1976 dans Theoretical Approaches in Applied Linguistics (AIMAV Bruxelles).

D'autre part, on voit que nous donnons à ASSERTER, comme à PRENDRE EN CHARGE, un sens beaucoup plus fort que celui qu'on leur donne habituellement. Nous nous expliquons sur ce sujet plus loin.

transitivité ne s'exerçait plus, ne pouvait plus s'exercer dans un type d'énoncé où les deux termes essentiels sont de nature nominale : NP BE NP.)

Le FAIRE est réservé à des énoncés où le sujet grammatical est ce que nous appellerons un sujet de pleine puissance, autonome, capable d'assurer la réalisation effective du contenu verbal, capable aussi d'agir sur l'objet par l'intermédiaire du verbe, bref d'être à l'origine d'une certaine ergativité qui débouche sur un "produit sémantique".

On illustrera ce qui vient d'être dit au moyen des deux énoncés suivants :

(1) Peter mows his lawn every Sunday.

(2) Peter is mowing his lawn.

L'énoncé (1) appartient au FAIRE : il s'agit d'un énoncé transitif où le sujet PETER exerce une action sur l'objet HIS LAWN ((1) a donc une structure ternaire). Le produit sémantique des relations internes de (1), c'est bel et bien une pelouse tondue. Le syntagme adverbial every Sunday s'applique, au fond, à ce produit, à cet « effectum » de l'activité du sujet (on voit en passant combien nous sommes loin du « présent simple » comme expression d'une « action habituelle » !)

L'énoncé (2) appartient au DIRE : il s'agit d'une ASSERTION au sens fort du terme (nous préciserons ce point plus loin).

L'énoncé (2) est binaire car homéostatique : Rappelons que (1) était ternaire et dynamique (nous nous expliquerons très longuement sur notre conception de la dichotomie dynamique/statique dans notre Chapitre III mais d'ores et déjà on peut constater que nous prenons le contrepied de la théorie classique sur ce point.)

Pour caractériser des énoncés du type (1) et (2). nous avons adopté la métalangue suivante :

Nous disons de (1) qu'il représente une relation prédicative RHEMATIQUE et par extension nous parlerons d'énoncés rhématiques. L'énoncé (2) représente une relation prédicative THEMATIQUE et ici aussi, à propos des énoncés en BE+ING nous parlerons d'énoncés thématiques.

Une relation prédicative rhématique est une relation LIBRE, où les mécanismes intrapropositionnels fonctionnent normalement. C'est une relation où le sujet grammatical est autonome, donc parfaitement en mesure, dans le cas privilégié où il est AGENT, de mener à bien la mission active qui est la sienne. (Ici l'extralinguistique et le linguistique coïncident).

Une relation prédicative thématique est une relation BLOQUEE, où tout rhème intrapropositionnel est exclu, qu'il s'agisse du « produit sémantique » dont il a été question plus haut, dû à la relation transitive, ou qu'il s'agisse d'un élément rhématique quelconque, représenté par un opérateur qui

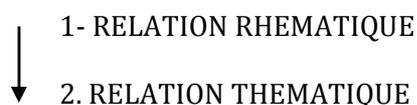
serait posé pour la première fois (ce que nous appellerons un opérateur de « première mention »)²⁵. On comprendra ce que nous avons voulu dire dans ce qui précède en comparant des énoncés tels que : “I leave tomorrow” et “I am leaving tomorrow”. Ceci ne devrait pas faire problème après ce que nous avons dit du rôle de l'opérateur de nominalisation ING²⁶.

Le blocage qui caractérise la relation thématique est dû à l'intervention de BE+ING qui a pour effet de surface l'homéostasie structurelle que nous avons définie et illustrée plus haut.

Pour être plus précis, il faudrait séparer les rôles respectifs de ING, qui nominalise le prédicat, et de BE à qui il appartient de mettre en homéostasie les deux groupes nominaux en présence.

On pourrait fort bien se contenter de la dichotomie que nous venons de poser et dire qu'en anglais on distingue deux sortes de relations prédicatives : la rhématique et la thématique, auxquelles le sujet parlant fait appel selon qu'il se place dans le domaine du FAIRE ou dans celui du DIRE (en gros). Il resterait dans ce cas à préciser et à justifier les raisons du choix structurel effectué.

Nous pensons cependant qu'il est possible d'aller au-delà de cette simple nomenclature. En fait, nous soutenons qu'il est non seulement nécessaire mais possible d'ORDONNER les deux types de relation que nous avons découverts : pour nous, la relation rhématique est PREMIERE, la relation thématique SECONDE, dans le système profond de la grammaire anglaise. Les deux types de relation s'organisent, selon nous, de la façon suivante :



Le vecteur orienté ci-dessus est l'image du statut métalinguistique de la relation prédicative. Il représente les deux états possibles de toute relation prédicative. La relation RHEMATIQUE correspond à la première mention de la relation, au fait métalinguistique de la poser pour la première fois dans le discours. La relation THEMATIQUE, elle, renvoie à une relation de seconde mention : c'est une relation qui a déjà un passé et qui de ce fait possède des propriétés différentes de la relation que l'on pose pour la première fois (on comprend mieux maintenant les raisons qui nous ont poussé à adopter les métatermes rhématique et thématique). De plus, ce que l'on vient de dire est en parfait accord avec les concepts de relation libre et de relation bloquée.

²⁵ Nous reprenons la distinction THEME / RHEME due à l'École de Prague (principalement V. Mathesius : "On Linguistic Characterology with Illustrations from Modern English") mais nous lui donnons une signification différente, ne serait-ce que parce que nous l'appliquons à la relation prédicative elle-même.

²⁶ Le problème du statut métalinguistique d'un élément comme tomorrow dans les deux énoncés en question a fait l'objet d'une remarque dans B.I.R (N.I.A.L p. 74). Nous y revenons dans notre Chapitre III.

L'idée de ce micro-système nous est venue en analysant des énoncés en BE+ING où les deux états en question apparaissent à l'œil nu si l'on peut dire. En effet, dans le cas de figure d'anaphorisation de la relation prédicative (cas auquel nous consacrerons tout notre Chapitre II), on trouve EN SEQUENCE les deux états de la relation que nous avons posés. Les exemples suivants illustrent ce phénomène :

- When a girl of twenty-four marries a man close on eighty, it is obvious that she is marrying him for money.
- If I give him up, I'll be giving up a great opportunity.
- When I refer to a semantic unit MICHAEL, I am referring to one particular concept that is given that symbolization.
- You have received or will be receiving our catalogue ...

Il n'est pas question d'entrer ici dans le détail de l'analyse de ces énoncés, notre seul but pour l'instant étant de montrer qu'il existe des cas où les deux types de relation qui sont l'objet de notre attention se présentent en succession dans le discours. On signalera cependant dès maintenant que la substitution d'une relation rhématique à la relation thématique de deuxième mention donne un énoncé agrammatical, par exemple : + If I give him up, I'll give up a great opportunity. Autrement dit, une fois une relation posée, la grammaire de l'anglais impose, pour la reprise de la dite relation, le recours à une relation d'une tout autre nature. Comme nous le verrons dans notre chapitre sur l'anaphorisation, le fait d'évoquer une relation prédicative, de la reprendre pour en dire quelque chose (jugement, appréciation, ...) CHANGE AUTOMATIQUEMENT LA NATURE DE LA RELATION. Cette dernière, libre au départ, est bloquée dès qu'elle est prise en charge par le sujet parlant. C'est là l'origine de l'incompatibilité fondamentale signalée plus haut entre l'assertion et la présence d'un sujet autonome, source de mobilité intrapropositionnelle dans un énoncé de type rhématique.

Ce changement de nature de la relation qui passe de rhématique à thématique, est dû à l'intervention de BE+ING. C'est pourquoi nous avons retenu pour cette marque l'étiquette de METAOPERATEUR DE THEMATISATION. (Bien évidemment, c'est au sujet parlant de choisir le type de relation qui convient et le vecteur orienté donné plus haut ne fait que montrer les contraintes imposées à l'utilisateur par la grammaire de l'anglais.)

Revenons à la successivité RHEMATIQUE → THEMATIQUE. Nous avons insisté sur le rôle de révélateur qu'a joué en la matière l'opération d'anaphorisation de la relation prédicative et nous n'avons parlé jusqu'ici que de la seule anaphorisation contextuelle. Qu'en est-il de l'anaphorisation situationnelle ? Ici, comme on aura l'occasion de le voir, la première mention de la relation, son état premier en quelque sorte, n'est plus dans le contexte-avant, mais dans la situation d'énonciation. Le sujet parlant ne peut pas ne pas prendre en charge la relation qu'il a repérée, tout comme dans le cas de l'anaphorisation contextuelle, mais dans l'extralinguistique cette fois. Il recourt pour ce faire à l'état second de la relation prédicative, état caractérisé par BE+ING qui met en homéostasie les deux termes

de la relation. Rappelons une fois de plus l'incompatibilité entre ASSERTION et SUJET AUTONOME, ceci pour en préciser la signification profonde : l'assertion ne peut avoir lieu que si la relation est bloquée, immobilisée, en un mot THEMATIQUE, c'est à dire qu'elle a atteint l'état 2 de notre vecteur orienté, état de complétude parfaite du fait de l'homéostasie structurelle. Du même coup, on pourrait dire de l'état 1 (rhématique) qu'il est caractérisé par une incomplétude qui est à l'origine de son dynamisme interne (dans le cas où le sujet grammatical est agent par exemple mais nous allons voir que l'incomplétude dont nous parlons n'est pas liée à l'agentivité du sujet de l'énoncé.). On se persuadera facilement du fait que la distinction rhématique/thématique ne recoupe pas la dichotomie agentif/non-agentif en comparant des énoncés tels que les suivants :

1 - He resembles his father.

2 - He is resembling his father MORE AND MORE.

On sait que ces exemples ont causé bien du souci à Martin Joos (voir plus loin). En ce qui nous concerne, (1) est bien rhématique (état 1 de la relation) ; quant à (2), il a été thématifié par BE+ING pour permettre à l'appréciatif MORE AND MORE de porter sur l'énoncé tout entier (en fait, sur NOPRED). Il apparaît donc qu'une relation de première mention (état 1) est caractérisée par une incomplétude, une asymétrie sémantico-syntaxique, qui expliquent les mécanismes abstraits qui s'y laissent déceler (jeu des relations intrapropositionnelles dont la transitivité peut donner une idée mais l'énoncé (1) ci-dessus nous a révélé que ce n'était pas le seul possible). Une relation à l'état 2 - nous parlerons à partir de maintenant de RELATION EN PHASE 2 - a atteint un équilibre parfait qui la rend apte à servir de support à l'assertion, qui, on le sait, interdit tout rhème intrapropositionnel, quel qu'il soit. On se souvient que nous avons utilisé le concept de relation saturée à propos de la relation en BE+ING (il s'agissait d'un concept dont nous avons fait usage pour la première fois dans l'explication que nous avons avancée du fonctionnement de DO). Dans le vecteur RHEMATIQUE → THEMATIQUE, on pourrait fort bien substituer NON-SATUREE et SATUREE à RHEMATIQUE et THEMATIQUE respectivement :

↓ 1 - RELATION NON-SATUREE (ETAT 1 ou PHASE 1)
 ↓ 2 - RELATION SATUREE (ETAT 2 ou PHASE 2)

Pour compléter la présentation de notre théorie, il nous suffira de montrer que notre vecteur orienté est confirmé dans d'autres cas que ceux d'anaphorisation (l'exemple (2) analysé ci-dessus et que nous répéterons pour faciliter la tâche du lecteur: "He is resembling his father more and more", dépassait déjà le simple cas de reprise). Pour le moment, cependant, nous choisirons des exemples où une opération de quantification ou d'itération vient se superposer à une opération d'anaphorisation préalable :

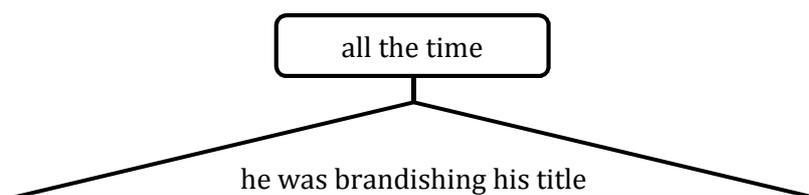
1 - All the time he was brandishing Francis's title.

2 - He is being a nuisance again.

L'énoncé (1) apparaît, comme on le verra plus loin, dans un contexte où HE vient une fois de plus de s'adresser à son collègue Francis en faisant usage du titre "Sir" - ce qui a permis à l'auteur de (1) de porter le jugement ci-dessus. Ce que nous voudrions dire c'est que l'énoncé (1') est agrammatical :

1' - + All the time he brandished Francis's title.

L'agrammaticalité est due au fait que le jugement souligné explicitement par ALL THE TIME ne peut s'appliquer à un énoncé de type rhématique (en PHASE 1). Dans (1), ALL THE TIME domine l'énoncé tout entier :



La modalité appréciative porte sur NOPRED et pour cela il faut une relation en homéostasie. Les choses se passent exactement de la même façon dans le cas de ALWAYS (la modalité appréciative et non l'adverbe de régularité), avec ceci en plus que ALWAYS, tout en dominant l'énoncé tout entier, se trouve être littéralement « coincé » dans la chaîne linéaire de l'énoncé : "you are always forgetting your glasses !". Nous reviendrons sur ce point dans notre Chapitre II.

Le problème de (2) est identique à celui que l'on vient de régler. (2') est lui aussi agrammatical :

(2') + He is a nuisance again.

Nous considérerons que l'agrammaticalité de (2') est la preuve du caractère rhématique de "He is a nuisance", énoncé de première mention, donc en PHASE 1, où le prédicat BE A NUISANCE est « nouveau ». Or, l'itérateur (ou duplicateur) AGAIN porte sur l'énoncé tout entier, ce qui exige la PHASE 2 de la relation, c'est à dire

HE IS BEING A NUISANCE

relation homéostatique où BEING A NUISANCE n'est plus « nouveau ».

Ainsi, même une relation dont le pivot est BE obéit à la loi de successivité RHEMATIQUE → THEMATIQUE ! Nous irons jusqu'à dire que l'agrammaticalité de (2') est la plus belle confirmation de la thèse que nous présentons dans cet ouvrage. ON NE PEUT ITERER DES RELATIONS RHEMATIQUES - c'est ce que démontrent de façon éclatante des énoncés tels que (1') et (2'). Pour pouvoir itérer, il a fallu faire intervenir le métaopérateur de thématization BE+ING. L'itérateur - all the time ou again dans nos exemples - a déclenché l'apparition de BE+ING, sans l'intervention duquel l'opération ITERATION était tout simplement impossible. En d'autres termes, le rôle de BE+ING est dans ce cas

précis d'opérer dans la relation à laquelle il s'applique un changement structurel qui permettra le jeu normal de l'opération d'itération.

Si nous nous sommes si longuement attardé sur tous ces problèmes, c'est que l'appréhension du principe des deux phases possibles de toute relation prédicative n'est pas chose aisée vu le degré d'abstraction où on se trouve contraint d'opérer. (On sent combien le mot « abstraction » est inadéquat pour renvoyer à ces mécanismes intimes du langage que le linguiste tente de COMPRENDRE, c'est à dire de saisir en se servant d'une métalangue mouvante, qu'il faut forger presque simultanément à l'intuition naissante).

Nous allons examiner maintenant des cas où le recours à la PHASE 2 est de rigueur sans que l'on puisse faire intervenir une quelconque opération d'anaphorisation. Il se trouve que nous avons mis au jour, entre autres choses, une classe de verbes et de conjonctions qui exigent une relation thématique dans l'énoncé qu'ils dominent. Nous nous limiterons ici à un exemple de chaque type.

Un verbe tel que REALISE, par exemple, est suivi d'une complétive thématique :

A large-sized foot pressed his, and realising that Superintendent Battle was giving him a hint, Jimmy shut up.

On commencera par faire remarquer que l'énoncé : “+ realising that S. Battle gave him a hint” » est agrammatical. Ce fait confirme qu'une relation en PHASE 1 est incompatible avec le sémantisme du verbe REALISE. On n'en dira pas plus pour le moment.

La conjonction SINCE se comporte de façon identique : elle aussi exige que la relation qu'elle commande soit de type thématique ; L'exemple suivant illustre cette exigence :

Since we were travelling first-class, we had no over-weight.

Cet exemple est d'autant plus intéressant que la traduction française de cet énoncé présente, nous semble-t-il, la même contrainte :

Etant donné que nous voyagions en première classe, nous n'avions pas d'excédent de bagages.

La locution ETANT DONNE QUE ne peut être suivie du passé simple :

+ étant donné que nous voyageâmes en première classe ...

est bel et bien agrammatical. Nous montrerons en temps voulu que le français présente lui-aussi, quoique de façon beaucoup moins régulière que l'anglais, la distinction Rhématique/ thématique. On aura remarqué au passage l'extraordinaire TRANSPARENCE SEMANTICO-SYNTAXIQUE de l'opérateur ETANT DONNE QUE : pour employer une terminologie très à la mode ces derniers temps, on pourrait stipuler que ETANT DONNE QUE ne pose pas mais présuppose la relation qu'il domine. Il apparaît aussitôt que cette métalangue ne permet pas de saisir le phénomène que nous avons mis au jour : ce

qui prouve admirablement qu'il ne suffit absolument pas d'utiliser des concepts passe-partout pour APPREHENDER des phénomènes linguistiques, surtout lorsqu'il s'agit de mécanismes subtils comme ceux que nous présentons ici.

Après cette très longue mais nécessaire analyse de ce que nous entendons par PHASE 1 et PHASE 2 d'une relation prédicative, revenons à l'étiquette que nous avons retenue pour BE+ING, à savoir METAOPERATEUR DE THEMATISATION. Pour nous, la raison d'être de BE+ING est là et elle n'est que là : faire passer une relation de la PHASE 1 à la PHASE 2. Ce que BE+ING thématise, c'est une relation donnée comme première²⁷

Si on part de la relation canonique aRb, on dira que BE+ING fait passer aRb à : a-BE-(ING(Rb)) :

1 - Relation rhématique (PHASE 1) aRb

2 - Relation thématique (PHASE 2) a-BE-(ING (Rb))

On voit que d'une relation à base verbale de type ternaire on passe à une relation à base nominale de type binaire (où l'on retrouve la division SUJET/PREDICAT). Il serait parfaitement licite d'avancer que le rôle de BE+ING est d'**aplatir** la structure ternaire canonique pour aboutir à la structure binaire SUJET/PREDICAT dont le rôle dans le discours sera totalement différent de celui de la structure de départ.

Les deux énoncés suivants, que nous retrouverons plus loin (Chapitre IV), illustrent de manière fort claire le passage du TERNAIRE au BINAIRE dont il vient d'être question

1 - He wanted money and he took a risk. He knew he was taking a risk, but he wanted the money.

2 - When they arrested me, they thought they were arresting a poor man ...

Nous verrons au chapitre IV que les énoncés supérieurs dont la base verbale est KNOW ou THINK ne peuvent tolérer de complément rhématique. En conséquence, les énoncés suivants sont agrammaticaux :

(1') + He knew he took a risk.

(2') + They thought they arrested a poor man.

d'où le recours à BE+ING qui, en binarisant la relation, met en évidence que ce qui est important, c'est NOPRED qui est la visée des énoncés supérieurs HE KNEW et THEY THOUGHT.

²⁷ Nous avons pleinement conscience du fait que thématiser/thématisation sont déjà utilisés dans un autre sens en linguistique, mais nos possibilités se trouvaient limitées à cause de l'adoption de la dichotomie rhème/thème.

On mesurera l'importance de ce qui vient d'être dit du rôle de BE+ING, dans la grammaire de l'anglais. Nous avons entrepris cette étude dans le but clairement exprimé de déterminer la valeur fondamentale, le sens profond de la marque BE+ING, dont découleraient tous les effets de sens dont traitent les grammaires scolaires. Or ce que nous avons mis à jour, ce n'est pas une valeur « sémantique » première et centrale, source de toutes les autres, mais UN MECANISME ABSTRAIT qui a pour fonction de thématiser une relation prédicative première, soit pour bloquer le dynamisme interne propre à la relation rhématique, soit pour permettre l'application d'une opération qui exige l'homéostasie structurelle (cf. le cas de AGAIN). BE+ING n'a donc pas de valeur sémantique que l'on pourrait exprimer par tel ou tel concept général : c'est le signe en surface, la trace d'une opération de restructuration interne de la relation prédicative. Ainsi s'explique notre recours au concept de METAOPERATEUR²⁸ forgé par A. Culioli pour renvoyer soit à des outils de l'analyste (c'est le cas par exemple des métaopérateurs ϵ et \exists dans la théorie de l'énonciation de A. Culioli) soit aux outils abstraits que la langue met en œuvre dans un rôle qui se situe au niveau de son fonctionnement interne (par exemple l'opérateur THERE, adverbe de lieu utilisé comme métaopérateur dans la prédication existentielle : "THERE is a fly in my beer". Nous soutenons que c'est à ce deuxième sens de METAOPERATEUR que correspond BE+ING. En fait, nous nous trouvons face à un phénomène linguistique dont l'importance dépasse très largement la seule grammaire de l'anglais et ce à un double titre.

En premier lieu, la fonction profonde de BE+ING telle que nous venons de l'esquisser prouve que la métalangue est bien DANS la langue, c'est à dire que les langues naturelles comportent en leur sein des outils d'une nature très particulière dont la raison d'être est d'assurer le fonctionnement cohérent de l'ensemble. De façon plus précise nous dirons que le rôle métalinguistique de BE+ING renvoie aux opérations mêmes de structuration des énoncés. Il appartient au linguiste et au psycholinguiste de découvrir et d'interpréter les indices de ce type qui sont à notre sens, de véritables révélateurs du fonctionnement profond du langage.

En deuxième lieu, l'existence de métaopérateurs tels que BE+ING dans la grammaire de l'anglais vient enrichir la théorie générale dans des domaines très précis comme la prédication ou la structure SUJET/PREDICAT, pour ne citer que ces deux problèmes fondamentaux. On peut affirmer sans risque que BE+ING et DO sont appelés à jouer en linguistique générale un rôle comparable à celui des particules GA et WA de la grammaire du japonais (il n'est bien entendu pas question de COMPARER les

²⁸ Les opérateurs de prédication. Conférence de A. Culioli pour l'ATALA : Paris 4-11-1968.

fonctions respectives des métaopérateurs anglais et japonais ; tout ce que l'on veut dire c'est qu'il s'agit de problèmes du même ordre.)²⁹

Après cet essai de définition du concept de métaopérateur, revenons à BE+ING pour en souligner la qualité d'INVARIANT qui s'attache d'ailleurs à sa nature métalinguistique. BE+ING n'a pas de sens, avons-nous dit, son rôle se situant au niveau d'une sémantique formelle qui reste en grande partie à découvrir. Ce qu'il faut ajouter maintenant, c'est que BE+ING est indifférent à la nature des conditions qui déclenchent son intervention : BE+ING bloque la relation prédicative quel que soit le TRIGGER qui exige le blocage.

La cause principale de l'émergence de BE+ING est sans conteste l'assertion de la relation (la prise en charge par l'énonciateur) de quelque façon qu'elle se manifeste :

- prise en charge dans l'anaphorisation (Chapitre II)
- prise en charge dans des énoncés en situation Chapitre III)
- modalisation épistémique (Chapitre IV)
- questions et subordonnées liées à l'assertion (Chapitre IV)
- assertions rétrospective et prospective (Chapitre V)

Il existe cependant d'autres cas de figure, moins directement liés à l'assertion, qui demandent l'intervention du métaopérateur de thématization (nous les avons regroupés dans le Chapitre IV)

- dominance de la relation par un énoncé supérieur dont le pivot verbal appartient à la classe de verbes du type REALISE
- dominance de la relation par une conjonction telle que PUISQUE (SINCE, BECAUSE ...)
- dominance de la relation par des quantifieurs (WHILE, FOR, SINCE ...)

Ce qu'il est important de retenir, c'est que BE+ING pourra entrer en action quel que soit le « trigger », qu'il s'agisse de l'exigence d'une relation homéostatique due à l'assertion, par exemple dans un énoncé renvoyant à la situation d'énonciation ou de la nécessité de bloquer la relation pour permettre l'intervention d'un quantifieur. Nous reviendrons à tous ces problèmes dans les chapitres II-V.

L'esquisse que nous venons de présenter n'avait d'autre but que de préparer le lecteur à la démonstration qui constitue l'essentiel de notre ouvrage, démonstration où nous avons regroupé jusqu'au détail tous les cas de figure possibles qui sont à l'origine du déclenchement du métaopérateur BE+ING. Cependant, avant cela, nous voudrions analyser d'un plus près deux points qui jouent un rôle

²⁹A propos de la nature et de la fonction de GA et WA nos principales sources ont été : D. Mc Neill : The Creation of Language H C. Oldfield et J. C. Marshall (eds). Penguin 1968) pp.21-31 et A. Culioli : Problèmes de Formalisation. Cahiers pour l'Analyse N° 9. Seuil 1968.

central dans notre théorie de BE+ING, à savoir 1e concept d'assertion et le problème de la structure binaire (SUJET/PREDICAT) des énoncés thématiques.

4- BE+ING ET L'ASSERTION

Dans cette rubrique, nous nous proposons d'examiner une des conséquences théoriques de notre point de vue sur le rôle de BE+ING dans la grammaire de l'anglais : Les énoncés thématiques, on l'a vu, relèvent du DIRE et en cela ils se distinguent des énoncés rhématiques qui renvoient au FAIRE. En d'autres termes, selon nous, BE+ING opère une partition dans l'ensemble des énoncés anglais (les contours exacts de ce clivage principal seront précisés ultérieurement) : tous les énoncés affectés de la marque BE+ING manifestent en surface leur appartenance au domaine de l'assertion, au sens de prise en charge effective de la relation par l'énonciateur, seul responsable de la mise en relation des deux termes nominaux de l'énoncé par l'intermédiaire de BE.

Notre façon de concevoir l'assertion, qui, on le notera, nous est dictée par notre théorie de BE+ING, donne à ce métaterme une valeur qui n'est pas celle que linguistes et philosophes lui prêtent habituellement.

Pour J.R. Searle¹, "assertion" signifie tout simplement forme affirmative². C'est ainsi que

Sam smokes habitually

est une assertion, alors que

Does Sam smoke habitually?

est une question. Assertion et question renvoient à la force illocutionnaire des énoncés : ils correspondent au symbole F dans la formule que Searle propose pour représenter la structure générale des énoncés :

F (R P)

Où R est mis pour référentiel et P pour prédicat. Notons en passant que l'élément F de la formule ci-dessus rappelle le constituant MODALITY de Fillmore³ où, on s'en souvient, toute phrase est composée composée d'un élément MODALITY (du reste assez vague) et d'un élément PROPOSITION. On remarquera que ni chez Searle ni chez Fillmore il n'y a la moindre prise de conscience de la signification métalinguistique de l'acte métalangagier que représente la mise en connexion d'un sujet et d'un prédicat.

¹ Speech Acts. C.U.P 1969.

² A nos yeux, la seule forme qui mérite l'épithète « affirmative » est la forme que nous avons qualifiée de « saturée » dans notre Esquisse d'une théorie de DO". op. cit. Nous considérons l'usage que l'on fait traditionnellement de l'expression "forme affirmative" comme théoriquement erroné et pédagogiquement très dangereux.

³ The Case for Case in Universals in Linguistic Theory. Eds. Bach et Harms. Holt, Rinehart & Winston 1968.

Tout comme Searle, P. F. Strawson donne à « assertion » le sens d'« énoncé à la forme affirmative » (on nous pardonnera d'utiliser une terminologie qui n'a guère de sens), d'énoncé à « un mode personnel », c'est à dire ce que l'on appelle parfois « énoncé avec verbum finitum » (cf. l'anglais FINITE VERB). Pour Strawson, « la fonction primordiale du symbolisme du verbe à l'indicatif est la fonction assertive »¹, ce qui n'est qu'une façon très savante de dire que la marque de la personne (la désinence du “finite verb”), donne à la proposition le statut d'assertion. On dira de cette désinence verbale qu'elle transforme un concept propositionnel en proposition assertée et qu'elle permet de parler de la valeur de vérité de cette dernière.

Le point de vue que nous venons de présenter très schématiquement vient en droite ligne de la Grammaire de Port-Royal dans laquelle il est dit expressément que le verbe est « un mot dont le principal usage est de signifier l'affirmation : c'est à dire, de marquer que le discours où ce mot est employé est le discours d'un homme qui ne conçoit pas seulement les choses, mais qui en juge et qui les affirme »². Nous constatons donc que de Port-Royal aux philosophes du langage de notre temps, tous les énoncés affirmatifs ont reçu le statut d'assertion, cette dernière étant conçue comme un jugement porté sur la réalité extralinguistique. On conviendra que notre théorie de BE+ING ne nous autorise pas à accepter ce point de vue puisque pour nous, seuls les énoncés thématiques sont des assertions, les énoncés rhématiques ne remplissant pas, eux, les conditions nécessaires pour renvoyer au DIRE. (N'oublions pas que seuls les énoncés thématiques ont la structure binaire caractéristique de l'assertion : NP BE NP).

A. Culioli propose deux acceptions pour le concept d'assertion. Selon la première, l'assertion consiste en la prise en charge d'une lexis par un locuteur, prise en charge qui se traduit par l'affectation d'une modalité à l'énoncé (certitude, doute, injonction etc.)³. Il s'agit, on le voit, d'un sens beaucoup plus précis que celui examiné précédemment. Cependant, nous sommes en fait encore très près de l'opération de « finitisation », c'est à dire de l'adjonction au verbe de l'énoncé de la marque qui va donner à l'énoncé le statut de proposition et du même coup d'énoncé bien formé.

Le deuxième sens que A. Culioli donne à ASSERTION est le suivant : « Au sens strict, ASSERTION s'emploiera chaque fois que l'énonciation porte sur une certitude, c'est à dire chaque fois que l'on est en mesure de déclarer vraie une proposition, que celle-ci soit de forme affirmative ou négative, à l'exclusion des autres modalités. ». Pour ce second sens, A. Culioli renvoie au logicien allemand Gottlob

¹ P. F. Strawson : Sujet et Prédicat in Les individus. op.cit.

² Grammaire Générale et Raisonnée Claude Lancelot et Antoine Arnauld. Paris 1660. Edition en facsimile. The Scholar Press Limited. Menston England 1967.

³ A. Culioli : Rubrique ASSERTION dans l'Encyclopédie ALPHA.

Frege. Une lecture attentive des écrits de ce dernier¹ nous a amené à la conclusion que notre conception de l'assertion ne correspondait pas à celle de l'auteur de la Begriffsschrift, ce qui ne veut pas dire que notre quête se soit révélée totalement infructueuse. Pour Frege, TOUTE proposition affirmative représente un jugement : on trouve l'expression de cette conviction aussi bien dans Sens et Dénotation publié en 1892 que dans La Pensée, qui est de 1918-19 : Voici ce que l'on peut lire dans ce dernier article : « Dans une proposition affirmative, il faut donc distinguer deux choses : le contenu qu'elle partage avec l'interrogation correspondante et l'affirmation. Le premier est la pensée ou pour le moins contient la pensée. Il est donc possible d'exprimer une pensée sans la poser comme vraie. Dans une proposition affirmative, les deux éléments sont si étroitement liés qu'ils risquent d'échapper à l'analyse. On distinguera donc :

- 1 - La saisie de la pensée - l'acte de penser.
- 2 - La reconnaissance de la vérité d'une pensée - le jugement.
- 3 - La manifestation de ce jugement - l'affirmation. »²

On reconnaîtra ici la position des auteurs de la Grammaire de Port-Royal et on notera tout ce que les points de vue de Searle et de Strawson doivent à G. Frege.

Ce qui a surtout retenu notre attention dans les articles de Frege, c'est la distinction qu'il fait entre SENS et DENOTATION. Nous nous sommes demandé à ce propos si on ne pourrait pas dire qu'un énoncé rhématique tel que :

- 1 - Peter mows his lawn every Sunday.

avait un SENS, mais pas de DENOTATION, alors que l'énoncé thématique

- 2 - Peter is mowing the lawn.

expression d'un jugement du sujet parlant, aurait, lui, une DENOTATION, c'est à dire une VALEUR DE VERITE. Dans ces conditions, seul (2) serait un énoncé vrai tandis que (1) ne serait que l'expression d'une pensée. Nous estimons capital de rappeler ici que dans la langue de Frege, à savoir l'allemand, l'opposition qui caractérise les énoncés anglais (1) et (2) n'existe pas et que, en conséquence, l'énoncé allemand correspondant à (1) et (2) sera aussi ambigu que l'est l'énoncé français : Pierre tond la pelouse ... Poussant un peu plus loin notre essai d'application des concepts frégréens aux énoncés anglais, nous pourrions aller jusqu'à assimiler les cas de DENOTATION à ceux d'ANAPHORISATION (tant contextuelle que situationnelle) mais il faut se souvenir que l'anaphorisation concernait la relation prédicative et attribuer en conséquence la dénotation à la relation thématique issue de

¹ G. Frege : Ecrits logiques et Philosophiques. Ed. du Seuil 1971.

² Op. cit. p. 175.

l'opération d'anaphorisation. Nous arrêterons là notre tentative, conscient du danger qu'il y a à utiliser des concepts qui n'ont pas été forgés pour les besoins de notre démonstration. Il n'est d'ailleurs pas difficile de montrer tout ce qui nous sépare de Frege : pour ce dernier, un énoncé tel que

César conquiert les Gaules

est une proposition affirmative (donc un jugement avec valeur de vérité) qu'il analyse d'ailleurs de façon binaire en SUJET et PREDICAT¹. On voit qu'une telle analyse est en contradiction totale avec la thèse que nous soutenons dans cette étude.

Pour revenir aux deux définitions du concept d'assertion proposées par A. Culioli, il apparaît que ni l'une ni l'autre, ne correspond au sens que nous lui donnons dans notre ouvrage, sens qui est lié à la structure propositionnelle qui est le résultat de l'application du métaopérateur BE+ING au niveau de la structuration mentale de l'énoncé. Que ce soit dans le cas de BE+ING ou dans celui de DO, nous nous trouvons devant des formes propositionnelles saturées (thématisées) qui seules permettent l'assertion au sens fort que nous lui donnons. Il n'est pas exclu que le rôle que nous avons attribué à BE+ING puisse constituer le point de départ d'une nouvelle théorie de l'assertion, qui ne serait bien évidemment pas limitée à la seule langue anglaise. C'est ce que nous voulions dire en comparant BE+ING et DO aux particules WA et GA du japonais.

Lié au problème de l'assertion que nous n'avons fait qu'effleurer, un autre problème important se pose à la lumière de notre théorie de BE+ING : celui de la structure binaire SUJET / PREDICAT.

¹ Fonction et Concept in Les Ecrits. Op.cit. p. 84.

5- BE+ING ET LA STRUCTURE SUJET / PREDICAT

L'un des points forts de notre esquisse théorique sur BE+ING - point que nous reprendrons dans chacun des quatre chapitres consacrés à l'analyse critique de notre corpus - a été la démonstration du caractère binaire des énoncés thématiques. Tout énoncé en BE+ING correspond au schéma élémentaire suivant :

SUJET	BE	PREDICAT NOMINALISE
(NP)	(NOPRED)	(NP)

que l'on peut verbaliser comme suit : il existe une Relation entre deux NP, dont le deuxième, résultat d'une nominalisation en ING, peut tout aussi bien se présenter sous la forme du seul verbe nominalisé, comme dans

She is crying

que sous celle d'un syntagme beaucoup plus riche, comme c'est le cas dans l'énoncé ci-dessous où on trouvera deux exemplaires intéressants de prédicats nominalisés complexes :

It was the girl who, when he had left, had been holding up a shoe with a stiletto heel torn off it, and had been discussing in unhappy puzzlement how on earth she was going to get home like that. (A. Christie)

Nous soutenons que c'est l'application du morphème ING à l'ensemble du prédicat qui est à l'origine du deuxième NP dans le schéma NP BE NP et que cette opération de nominalisation garantit le caractère entièrement thématique (absence de tout élément nouvellement posé, rhématique) du syntagme résultant. Notons en passant que la position d'un Fernand Mossé, qui parlait de « la forme périphrastique ETRE + PARTICIPE PRESENT », point de vue qui est encore fort répandu dans les grammaires de l'anglais, n'est pas tenable. A plusieurs reprises, lorsque les énoncés discutés s'y prêteront, nous montrerons que le deuxième NP des énoncés en BE + ING est bien un prédicat nominalisé. On peut prendre un exemple pour illustrer ce point. Soit l'énoncé suivant avec un syntagme nominalisé faisant suite à la préposition OF :

Someone had noticed the habit Bob had of leaving his ball at the top of the stairs. (A. Christie)

On pourrait fort bien concevoir le syntagme nominal souligné en position de deuxième NP dans un énoncé en ING :

Bob was always leaving his ball at the top of the stairs!

(On notera en passant la nature et la portée de ALWAYS)

De la même façon, nous dirons qu'il s'agit du même NP dans tous les cas suivants : (énoncés construits par nos soins)

Peter is mowing his lawn.

After mowing his lawn, Peter ...

Peter stopped mowing his lawn.

I found him mowing his lawn.

He enjoys mowing his lawn.

I can't imagine Peter mowing his lawn.

Il n'entre pas dans notre propos de rendre compte de cette identité structurelle. Qu'il nous suffise de dire que le concept de thémativité que nous avançons pour expliquer le fonctionnement de BE+ING aurait un rôle à jouer dans la structuration des énoncés ci-dessus¹.

Mais revenons à la structure binaire SUJET/PREDICAT. On sait que la logique classique considérait que TOUS les énoncés présentaient cette structure. C'est le point de vue que l'on trouve dans la Grammaire de Port-Royal : ...le jugement que nous faisons des choses (comme quand je dis, LA TERRE EST RONDE) enferme nécessairement deux termes : l'un appelé sujet, qui est ce dont on affirme, comme, TERRE ; et l'autre appelé attribut, qui est ce qu'on affirme, comme RONDE. Et de plus la liaison entre ces deux termes, qui est proprement l'action de notre esprit qui affirme l'attribut du sujet"². Pour Lancelot et Arnauld, tous les énoncés, quel que soit le verbe qu'ils comportent, peuvent être ramenés à une structure à copule ETRE : c'est ainsi que Pierre vit revient à dire Pierre est vivant³ (on regrettera le caractère "pauvre" des exemples proposés !). Dans sa Logique Moderne, P. Chauvineau propose des exemples plus conséquents de l'analyse binaire propre à l'ancienne logique : "Des formes dites verbales telle que "mon frère reçoit une lettre", "mon frère a reçu une lettre" devaient se traduire par des phrases nominales : "mon frère EST recevant une lettre", "mon frère EST ayant reçu une lettre". Grâce à quoi elles s'incorporaient à la norme platonicienne"⁴.

P. Chauvineau rejette le point de vue classique et propose l'analyse relationnelle propre à la logique moderne... L'énoncé « mon frère reçoit une lettre » où l'ancienne logique distinguait deux éléments :

(mon frère) (est recevant une lettre)

en comporte trois, si l'on compte bien, car il convient d'attribuer le même rôle au sujet "mon frère", et au sujet possible « une lettre » :

(mon frère) reçoit (une lettre)"

¹ Nous voulons dire que tous ces énoncés sont le résultat de la successivité systématique RHEMATIQUE → THEMATIQUE. On voit que notre explication se veut beaucoup plus ambitieuse que celle de P. et C. Kiparsky dans Fact (in Progress in Linguistics, Mouton 1970).

² Grammaire Générale et Raisonnée .op. cit. p. 89.

³ idem p.91.

⁴ P. Chauvineau Logique Moderne. Que sais-je N°745. PUF 1962 pp.44/45.

Et l'éminent logicien de poursuivre : « Chacun reconnaît d'ailleurs le même contenu de pensée à l'énoncé : « une lettre est reçue par mon frère », ce qui montre assez que les deux termes entre crochets doivent recevoir ici le même traitement »⁵.

A propos de l'argumentation ci-dessus, nous nous bornerons à dire ceci : les énoncés proposés sont difficilement interprétables hors de tout contexte. Néanmoins, la position adoptée par Chauvineau est sans doute due davantage au caractère ambigu du présent français qu'à une analyse réussie des énoncés en question. L'énoncé mon frère reçoit une lettre renvoie théoriquement à deux énoncés anglais : my brother receives a letter et my brother is receiving a letter. Malgré le caractère artificiel de tous ces énoncés, tant français qu'anglais, on dira que my brother is receiving a letter est bel et bien un énoncé binaire et à caractère nominal !

Si on en croit Herbert Brekle⁶, c'est à Joachim Jungius que revient le mérite d'avoir le premier (dès 1638) proclamé que la structure SUJET/PREDICAT ne pouvait rendre compte de TOUS les énoncés. L'argument principal était celui utilisé par Chauvineau plus haut, à savoir la passivation. Cet argument sera d'ailleurs repris par un autre adversaire de la structure SUJET/PREDICAT : Lucien Tesnière. On trouve dans les Eléments de Syntaxe Structurale une violente diatribe contre la conception classique. Qu'on en juge :

« Se fondant sur des principes logiques, la grammaire traditionnelle s'efforce de retrouver dans la phrase l'opposition logique entre le sujet et le prédicat, le sujet étant ce dont on dit quelque chose, le prédicat ce qu'on en dit. Ainsi dans la phrase Alfred parle lentement, le sujet serait Alfred et le prédicat parle lentement (...). Il ne faut voir dans cette conception qu'une SURVIVANCE non encore éliminée de l'époque qui va d'Aristote à Port-Royal, où toute grammaire était fondée sur la logique ». Et Tesnière de poursuivre : « En effet tous les arguments qui peuvent être invoqués contre la conception du nœud verbal et en faveur de l'opposition du sujet et du prédicat relèvent de la logique formelle a priori, qui n'a rien à voir en linguistique. Quant à l'observation strictement linguistique des faits de langue, les conclusions qu'elle permet a posteriori sont de tout autre nature. Dans aucune langue, aucun fait proprement linguistique n'invite à opposer le sujet au prédicat »⁷ (c'est nous qui soulignons la dernière phrase de la citation). Notre thèse apporte un démenti cinglant à la prise de position de Tesnière : en effet, il se trouve que l'anglais possède un type de relation qui manifeste la structure que l'éminent linguiste français rejette de façon si catégorique. Nous aimerions ajouter à ce que nous

⁵ P. Chauvineau Logique Moderne. Que sais-je N°745. PUF 1962 p.45.

⁶ H. Brekle. Compte Rendu de Cartesian Linguistics de N. Chomsky in Linguistische Berichte. 1-1969.

⁷ Op. cit. p. 104.

venons de dire que, malgré ce point de désaccord, nous sommes conscient de devoir beaucoup à Lucien Tesnière.

On lit encore dans les Eléments de Syntaxe Structurale « qu'il est difficile de mettre sur un pied d'égalité le sujet, qui ne contient souvent qu'un seul mot, et qui peut même n'être pas pleinement exprimé, avec le prédicat, dont l'énonciation est obligatoire et comporte, dans la majorité des cas, des éléments beaucoup plus nombreux que ceux du sujet »⁸. L'argument avancé est faible et, de plus, les exemples utilisés par Tesnière ne sont pas propres à lui faire entrevoir la réalité de la jonction SUJET/PREDICAT : il s'agit de l'énoncé latin

Filius amat patrem

d'une part et de l'énoncé français

Votre jeune ami connaît mon jeune cousin

d'autre part. Ajoutons que l'allemand, langue de travail de Tesnière, ne possède pas de construction du type BE+ING. L'opposition de deux énoncés anglais tels que

a) He washes his car every Sunday.

b) He is washing his car

est autrement éloquente dans la discussion de la structure SUJET/PREDICAT. Nous n'y reviendrons pas pour le moment puisque nous avons, pour l'essentiel, déjà montré la façon dont notre théorie rendait compte d'une paire minimale comme a) et b) ci-dessus. Tesnière aurait pu s'attaquer à des énoncés français au passé tels que :

c) Elle ouvrit la fenêtre (pour faire sortir la mouche).

d) Elle ouvrait la fenêtre (quand le camion a explosé).

ou avoir recours à des énoncés russes⁹ mettant en œuvre des verbes "perfectifs" et des verbes "imperfectifs". Quoi qu'il en soit, le point de vue de Tesnière qui fait du nœud verbal le noyau central de l'énoncé et le type de stemmas qui découle de cette théorie ne sont pas à même de rendre compte de l'opposition RHEMATIQUE/THEMATIQUE (en gros FAIRE/DIRE) que nous avons mise au centre de notre théorie de BE+ING. Pour résumer ce qui précède, nous avancerons que tant les partisans que les adversaires de la structure SUJET/PREDICAT ne disposaient pas d'arguments valables pour imposer leur façon de voir car s'il n'est pas vrai que TOUS les énoncés correspondent à la structure en question, il n'est pas vrai non plus de dire que ladite structure n'existe pas et que TOUS les énoncés relèvent

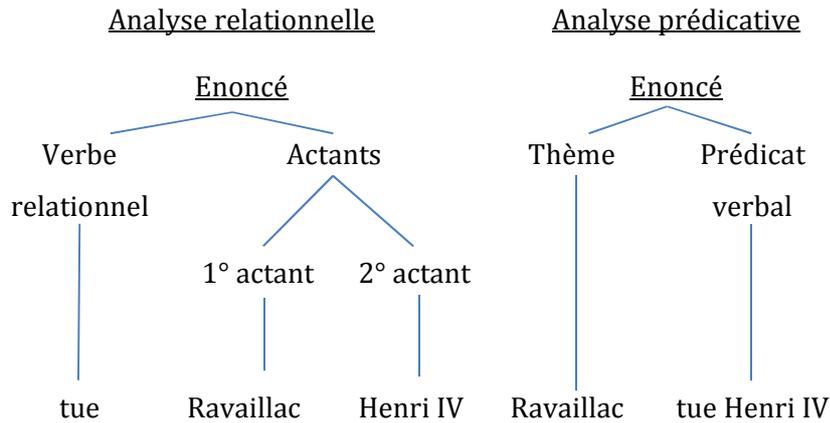
⁸ Idem.

⁹ On sait que Tesnière était aussi spécialiste de russe.

d'une structure de type "relationnel". A ce point de l'exposé il n'est pas sans intérêt de signaler que pour certains, les deux types de structure ne sont que des façons différentes de parler de la même chose, en un mot qu'elles sont équivalentes : c'est le point de vue de Georges Van Hout dans Franc Math où l'énoncé

Ravaillac tue Henri IV.

reçoit les deux représentations suivantes :¹⁰



Il va de soi que dans ces conditions les deux types d'analyse ne sont plus que des représentations sans aucune valeur théorique.

La théorie structuraliste des constituants immédiats a également fait usage de la structure SUJET/PREDICAT sans que cette pratique soit étayée par autre chose que des considérations "formelles" qui ne dépassaient pas la surface, comme le montre l'emploi qu'en fait Paul Roberts dans English Sentences¹¹. Pour Roberts, toutes les phrases se laissent diviser en deux parties : le sujet et le prédicat. Parmi les énoncés donnés en exemple on trouve pêle-mêle des phrases comme les suivantes¹² :

SUBJECT	PREDICATE
Birds	sing
The bird	was singing
John	left
His mother	washed the car
He	preferred to go away

¹⁰ La Relation Prédicative, Franc Math II, Didier Paris 1973 p.92.

¹¹ Jarcourt, Brace and World 1962.

¹² Idem p.19.

On trouve un traitement au fond analogue chez Chomsky. Dès Syntactic Structures, on définit la phrase comme la concaténation d'un groupe nominal et d'un groupe verbal : $S \rightarrow NP + VP$, ou encore comme l'union d'un groupe nominal et d'un syntagme prédicatif (Nominal phrase + Predicate Phrase). Quant aux termes mêmes de SUJET et de PREDICAT, ils renvoient ici à la fonction et seront en conséquence déduits de la structure catégorielle de la phrase au moyen de la « structure configurationnelle », le sujet étant le NP le plus à gauche (sur l'indicateur syntagmatique) dépendant directement du nœud S (Phrase)¹³. On ne s'attardera pas sur ces problèmes d'importance mineure. Ce sur quoi on veut insister toutefois, c'est sur le fait qu'à aucun moment, dans l'histoire de la grammaire générative et transformationnelle ent.re 1957 et 1975, l'irréductibilité d'énoncés tels que

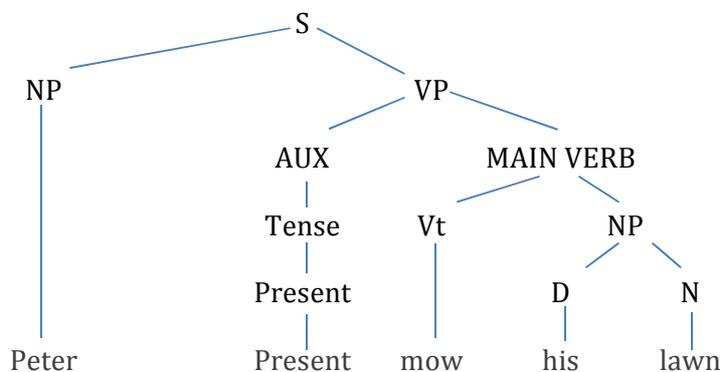
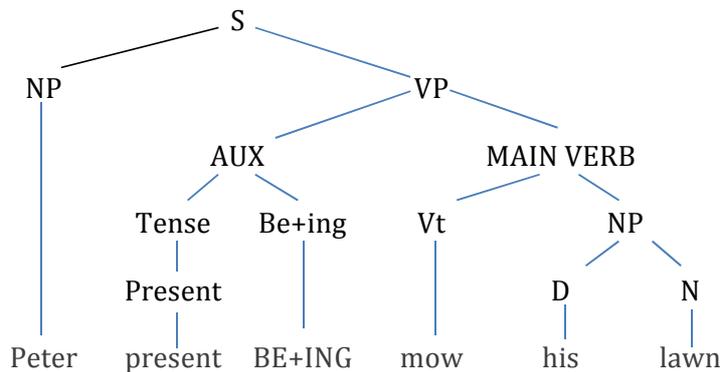
1 - Peter is mowing his lawn

et

2 - Peter mows his lawn (every Sunday)

n'ait été posée. Les indicateurs syntagmatiques, qu'ils soient de type chomskien ou du type Fillmore ne permettent pas de poser le problème - bien au contraire, ils contribuent à l'occulter !

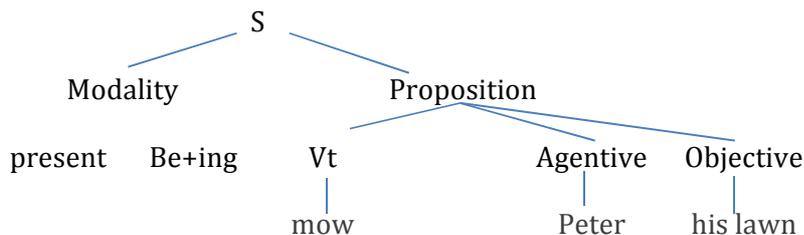
Chez Chomsky, on trouvera les "P-markers" ci-dessous pour les énoncés (1) et (2) proposés plus haut :



¹³ N. Chomsky: Aspects of the Theory of Syntax M.I.T. Press 1965.

On résumera tout ce qu'il y aurait à dire sur ce sujet de la façon suivante : les règles de génération de la grammaire générative et transformationnelle, pas plus que les stemmas de Tesnière, ne permettent pas de mettre en évidence la différence de structure entre (1) et (2).

Un indicateur syntagmatique à la Fillmore¹⁴ n'apporte rien de plus sur ce point particulier. On aurait pour (1) et (2) la même structure arborescente ci-dessous, à ceci près que l'élément MODALITY ne comporterait que PRESENT seul dans le cas de (2) :



On peut constater que dans les deux cas on aurait un agentif et un objectif, ce qui, comme nous l'avons dit plus haut, n'aide en rien à distinguer la différence de structure entre (1) et (2).

C'est chez les philosophes du langage que nous irons chercher une « défense et illustration » de l'existence de la structure SUJET/PREDICAT. Nous nous attacherons ici aux travaux de P. F. Strawson parmi lesquels figure justement un long article portant le titre programmatique SUJET ET PREDICAT¹⁵, dont nous retiendrons trois choses.

La première, c'est que chez Strawson tout comme chez Searle par exemple, le souci du sens, du contenu et des valeurs de vérité qui s'y attachent, a complètement obscurci le problème linguistique et métalinguistique que pose la jonction d'un sujet et d'un prédicat. Nous voulons dire par là que, quelle que soit la valeur des écrits auxquels nous nous référons en ce moment, on est bien forcé de constater l'absence de toute intuition touchant au côté métalinguistique des opérations de structuration des énoncés. Jamais nous n'avons eu l'impression, en lisant Strawson ou Searle ou même Frege, que ces derniers se rendaient pleinement compte de ce qu'implique vraiment un acte de langage, par exemple du fait que les opérations de prédication étaient en quelque sorte "comptabilisées" par le sujet parlant et que la grammaire disposait de signaux permettant cette "comptabilisation" (voir ce que nous avons dit du rôle de métaopérateur de BE+ING, et aussi de DO).

La deuxième remarque, plus positive, concerne le point de vue exprimé par Strawson sur la mise en relation du sujet et du prédicat, opération qui donne naissance à la proposition. Pour Strawson, il s'agit

¹⁴ The Case for Case in Universals in Linguistic Theory .Op. cit.

¹⁵ Op. cit.

essentiellement de l'attribution d'un UNIVERSEL à un PARTICULIER, c'est à dire en termes frégréens d'un CONCEPT à un OBJET. Le particulier dont parle Strawson, c'est l'expression-sujet, dont le caractère spécifique réside dans le fait qu'il a été identifié préalablement à l'accrochage sujet/prédicat. En d'autres termes, le sujet a été prédiqué existentiellement avant d'être l'objet de l'application d'une expression-prédicat. Cette dernière, contrairement à l'expression-sujet, ne renvoie à aucun fait extra-linguistique. C'est là, selon Strawson, la source de son incomplétude. Cette incomplétude fait que l'expression-prédicat est, pourrait-on dire, en attente de sujet. Voici ce qu'écrit Strawson : « Nous avons un contraste entre quelque chose qui, en aucun sens, ne présente un fait à lui seul, mais qui est candidat pour faire partie d'une affirmation portant sur un fait, et quelque chose qui, déjà en un sens, présente un fait à lui seul, et qui également est candidat pour faire partie d'une affirmation portant sur un fait »¹⁶. La position de Strawson, on le notera, s'appuie sur celle de Frege qui, dans ses écrits, revient à plusieurs reprises sur le caractère "insaturé" du concept (c'est à dire du prédicat).

La théorie de Strawson ne manque pas d'intérêt pour le linguiste. Ce dernier relèvera par exemple le fait que le sujet doit être identifié (on dira repéré et/ou déterminé dans la métalangue du linguiste) pour pouvoir être la cible d'un universel qui prédique quelque chose de ce sujet. Quant au caractère incomplet de l'universel qui constitue l'expression-prédicat, on pourrait l'exprimer en linguistique - dans le cas d'énoncés en BE+ING, mais Strawson ne fait jamais aucune allusion à un clivage possible des énoncés - par le fait que le prédicat est le résultat de la nominalisation d'une relation dont le sujet a été "vidé" :

ING (() Rb)

Notre formule signifie que ING s'applique à une relation incomplète, résultat d'une opération de vidage de a dans la relation canonique aRb. Dans notre optique du fonctionnement de la mise en homéostasie, le résultat de cette nominalisation est ensuite mis en relation avec un sujet à l'aide du verbe existentiel BE. On voudra bien nous pardonner cette "excursion", vu qu'à aucun moment Strawson ne fait la distinction RHEMATIQUE/THEMATIQUE et que les seuls énoncés proposés dans l'article auquel nous nous référons sont, hélas, les suivants

Raleigh fume

et

Socrate est sage

ce qui est peu, c'est le moins qu'on puisse dire.

Nous en arrivons à notre troisième remarque, qui sera fort brève puisqu'il y a déjà été fait allusion dans ce qui précède. Dans Sujet et Prédicat, Strawson fait comme si TOUS les énoncés devaient relever

¹⁶ Op. cit. p.210.

de la structure en question - c'est à dire, à l'instar de la position classique, comme si TOUS les énoncés étaient des jugements appartenant au DIRE. Sur ce point, notre théorie apporte un élément nouveau très important qui ne manquera pas de relancer la recherche vers de nouveaux horizons.

Tout dernièrement, la structure SUJET/PREDICAT a été évoquée dans un article fort intéressant de S. Y. Kuroda : « Le jugement catégorique et le jugement théétique. Exemples tirés de la syntaxe japonaise »¹⁷. Kuroda y étudie des énoncés japonais comportant les particules WA et GA et défend la thèse selon laquelle les énoncés en WA correspondraient dans certaines conditions à la structure SUJET/PREDICAT. Le point de départ de l'argumentation de Kuroda est la théorie du jugement élaborée par Anton Marty, théorie selon laquelle il y aurait deux types de jugement : le catégorique et le théétique. Seul le premier présenterait la structure traditionnelle SUJET/PREDICAT. Le jugement catégorique - écrit Kuroda - « est supposé se composer de deux actes séparés : l'un, l'acte de reconnaître ce qui doit constituer le sujet, et l'autre l'acte d'affirmer ou nier ce qu'exprime le prédicat à propos du sujet »¹⁸. On aurait affaire dans ce cas à un jugement double.

On aura reconnu des points communs entre ce que dit Kuroda et la position d'un Strawson par exemple. Le linguiste et le philosophe tombent d'accord sur le caractère déterminé du sujet dans tout jugement. Peut-être y a-t-il quelque chose de commun entre ce que nous appelons objet de discours et le sujet tel que l'entendent Strawson et Kuroda ? (ce que nous dirons de la cohésion discursive semble se placer dans la même optique). Toutefois, nous ne trouvons pas chez Kuroda de vues claires sur les actes de langage spécifiques que constituent les énoncés rhématiques d'une part et les énoncés thématiques d'autre part. De plus, la façon dont Kuroda analyse les énoncés en BE+ING ne nous permet pas de porter sur son article un jugement sûr (sans compter notre ignorance totale du japonais !). Mais l'article méritait d'être cité ne serait-ce qu'à cause de l'utilisation du concept de A. Marty de jugement catégorique ou double, dont il ne nous semble pas que Kuroda ait tiré tout le parti possible.

Nous arrivons au terme de ce premier chapitre qui ne visait, au fond, qu'à introduire le gros du travail, à savoir l'analyse des cas de figure qui déclenchent l'intervention du métaopérateur BE+ING. Les deux dernières rubriques, précisons-le, n'avaient pour ambition que de servir de toile de fond théorique au va-et-vient incessant entre l'abstrait de la théorie et le concret des faits bruts de l'anglais qui va caractériser les chapitres qui suivent.

¹⁷ Langages N° 30 : Logique et Langage. Ed. Ryszard ZUBER. juin 1973. pp. 81 - 110.

¹⁸ Op. cit. p.82.

CHAPITRE II : BE + ING ET ANAPHORISATION

On pourra s'interroger sur les raisons qui nous ont poussé à accorder la première place, parmi les différents déclencheurs de BE+ING, à l'anaphorisation.

Ces raisons sont multiples. Il y a d'abord le fait que certains des points qui seront analysés sous cette rubrique ont joué le rôle de véritables révélateurs qui nous ont littéralement aiguillonné dans la recherche que nous avons entreprise. Nous signalerons ces étapes tout au long de ce chapitre.

Il y a aussi derrière notre choix une décision d'ordre théorique. En abordant le vaste sujet de BE+ING sous l'angle de l'anaphorisation, nous étions conscient d'une part, de rompre avec une tradition qui a mis l'accent tantôt sur "la durée de l'action", tantôt sur son caractère inachevé, inaccompli, et par conséquent de montrer dès le départ que sur le sujet choisi tout n'avait pas été dit, loin de là, et d'autre part, de proposer un point de départ théorique pédagogiquement défendable, en ce sens qu'une fois précisée la part de l'anaphorisation dans le déclenchement de la thématization de la relation prédicative, le rôle des autres déclencheurs apparaîtrait de façon à la fois plus logique et plus cohérente (n'oublions pas que nous voulons démontrer le rôle INVARIANT de BE+ING.)

En adoptant donc l'anaphorisation comme origine de notre démonstration - car c'est de cela qu'il s'agira essentiellement dans les pages qui vont suivre- nous écartions d'emblée le progressif, le duratif ou l'imperfectif et signalions qu'il s'agissait d'un point de vue AUTRE. En un mot, nous justifions par là-même le présent travail.

Dire que l'anaphorisation joue un rôle essentiel dans l'apparition de la marque BE+ING dans un énoncé anglais, c'est rapprocher l'opération qui introduit ladite marque d'opérations bien connues, telle la pronominalisation par exemple, opération grâce à laquelle un substitut anaphorique vient remplacer dans le discours un élément primaire qui a déjà été mentionné nommément dans le contexte-avant : c'est ainsi que dans l'énoncé ci-dessous HE reprend PETER :

Peter arrived last. He had missed his train.

On sait que l'opération d'anaphorisation peut substituer un élément PRO à un énoncé tout entier : c'est le cas d'IT par exemple dans l'énoncé suivant :

John had refused the offer. It had made his wife furious.

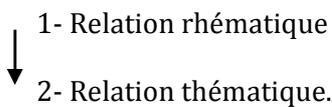
Nous n'insisterons pas davantage sur ce point, notre seule intention ayant été d'attirer l'attention sur des phénomènes de reprise d'un très grand emploi dans le discours.

Comme autre exemple de reprise en discours, nous voudrions mentionner la substitution de l'article dit "défini" THE à l'article dit "indéfini" A (ou LE/LA reprenant UN/UNE en français). Le rôle de THE

(ou de LE/LA) est, on le sait, de signaler que le nom auquel ces articles servent de déterminants a déjà été évoqué dans le contexte-avant (il s'agit là tout au moins d'un des effets de sens possibles).

Dans le cas de BE+ING, nous soutenons que ce qui est repris, c'est une relation entre un sujet et un prédicat : on voit tout de suite qu'on a affaire ici à une abstraction d'une abstraction, mais, au fond, le principe de la reprise est le même que celui que nous avons très succinctement examiné plus haut.

Conformément à la métalangue que nous avons introduite dans le chapitre précédent, nous appellerons relation rhématique la relation qui est posée pour la première fois dans le discours (la relation est nouvelle puisque première). Dans les cas de reprise anaphorique, on parlera de relation thématique, c'est à dire seconde, d'où le vecteur orienté ci-dessous :



Nous soutenons donc qu'on a affaire au même type de successivité que dans le cas de la reprise de Peter par he (voir plus haut) ou de a par the :



Nous pourrions faire appel ici aux concepts d'extraction et de fléchage, dus à A. Culioli¹⁹, à condition d'étendre leur champ d'applicabilité puisqu'ils seraient appelés ici à s'appliquer à la relation et non aux termes (arguments) mis en jeu. Notre relation thématique est dans une certaine mesure une relation fléchée. Il semble d'ailleurs évident que, par nature, l'anaphorisation soit apparentée au fléchage. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que notre concept de thématisation renvoie à des opérations que le fléchage n'implique pas. Encore une fois, on se rend compte qu'il est difficile d'utiliser, pour un problème très précis, des concepts qui n'ont pas été forgés pour cela.

Examinons les deux énoncés suivants (on les reprendra plus loin pour une analyse plus serrée) :

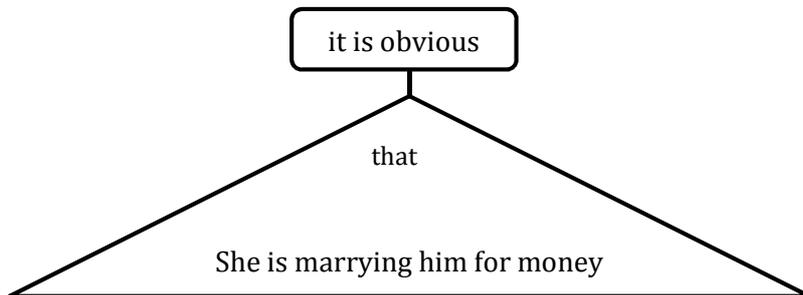
- 1) - When a girl of twenty-four marries a man close to eighty, it is obvious that she is marrying him for money.
- 2) - When you marry, you'll be marrying at a good time.

(NB : dans les énoncés ci-dessus, la relation rhématique première a été soulignée d'un seul trait, la relation thématique seconde, de deux traits).

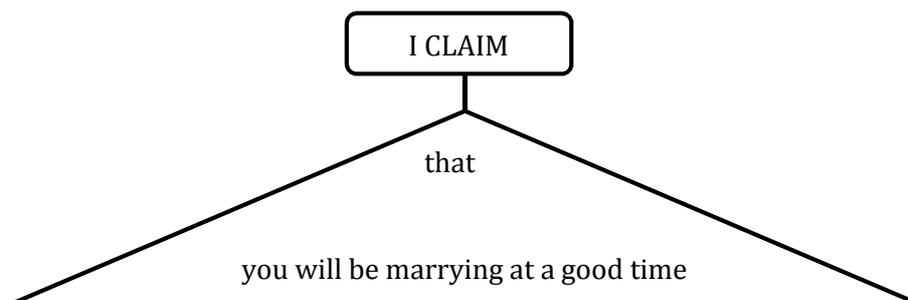
¹⁹ A. Culioli : Séminaires de l'AFLA et A. Culioli, C. Fuchs, M. Pêcheux : Considérations Théoriques à propos du traitement Formel du Langage. Documents de Linguistique Quantitative n°7 1970.

Il apparaît on ne peut plus clairement que le recours à la notion de durée voire à celle d'aspect imperfectif est hors de question pour rendre compte de l'utilisation de BE+ING dans les énoncés cités. Pour nous, (1) et (2) sont des manifestations de reprise d'une relation posée dans le contexte-avant. Si nous avons choisi ces énoncés pour illustrer notre propos, c'est que (1) et (2) révèlent de façon très claire le but, la raison d'être de la reprise : dans l'un et l'autre cas, l'anaphorisation s'accompagne d'un jugement du sujet énonciateur.

Dans (1), ce jugement est tout à fait explicite : il s'agit de it is obvious, qui domine l'énoncé en BE + ING tout entier :



Dans (2), en l'absence d'un introducteur de jugement explicite, nous poserons un énoncé performatif supérieur I CLAIM sous-jacent qui exprimera la force illocutionnaire²⁰ de l'énoncé et qui le marquera du même coup comme ASSERTION :



Nos diagrammes montrent le caractère dominé, régi des énoncés en BE+ING de (1) et (2). Ils mettent également en évidence leur nature binaire : NP BE NP

SHE	IS	MARRYING HIM FOR MONEY
YOU	WILL BE	MARRYING AT A GOOD TIME

²⁰ Il s'agit du concept que BOYD et Thorne ont forgé à partir de l'acte illocutionnaire ("illocutionary act") de J. L. Austin. Boyd et Thorne: The Semantics of Modal Verbs in Journal of Linguistics N°5. 1969.

Les énoncés ci-dessus présentent bien le caractère homéostatique qui est celui de l'assertion, c'est à dire de la prise en charge de la relation par l'énonciateur. Au fond, dans (1) et dans (2), la reprise avait pour but de porter un jugement et l'énoncé porteur de ce jugement ne pouvait se présenter autrement que sous la forme NP BE NP où le sujet grammatical-objet de discours- et le prédicat nominalisé constituent les deux pôles d'une relation en équilibre parfait. Nous verrons que le facteur "jugement" est le cas le plus fréquent de la reprise anaphorique. Il existe cependant des cas où cette dernière se présente pour ainsi dire à l'état "pur", sans qu'une appréciation ou un jugement n'intervienne.

Considérons l'exemple suivant :

A - Is there anything the matter?

B - What do you mean?

A - I am asking if there is anything the matter.

Nous avons affaire ici à la reprise d'une énonciation émise antérieurement et non pas à la reprise d'une relation verbale, coulée dans des mots. L'opération d'anaphorisation n'en est pas différente pour autant. Ce qui est révélateur, c'est que la reprise d'une relation prédicative - que cette dernière soit explicite ou implicite - change la nature de ladite relation²¹ : l'anaphorisation passe nécessairement par la prise en charge par le sujet parlant de la relation posée antérieurement, d'où le caractère thématique, homéostatique et binaire de l'énoncé en BE+ING.

En d'autres termes, la simple reprise anaphorique d'une relation est déjà une assertion : du plan du FAIRE, on est passé au plan du DIRE.

Dans l'exemple ci-dessous on retrouvera le verbe ASK dans une construction plus complexe mettant en œuvre le modal SHOULD :

A - Did it strike you that there was something WRONG with that statement of Miss Lawson's?

B - How do you mean - wrong with it?

A - If I knew that, I should not be asking you.

B - Yes, but wrong in what way? (A. Christie)

Derrière l'énoncé souligné ci-dessus, il y a la relation thématique § I - be - asking you § qui renvoie au contexte-avant : il s'agit exactement du même cas que celui que nous avons analysé à la page précédente (reprise d'une énonciation émise antérieurement).

²¹ Il en va de même dans un énoncé tel que : I speak Russian better than you do où I speak Russian passe à you do (speak Russian). DO est pour nous l'indice de surface qui signale la saturation de l'énoncé. Voir notre Esquisse d'une Théorie de DO op.cit.

On notera qu'ici aussi la reprise fait appel à un pivot verbal qui n'a pas été prononcé auparavant mais qui renvoie à une opération de type performatif : I ASK YOU.

On a affaire à une opération très proche de celle que nous venons d'évoquer dans l'énoncé ci-après :

A - Mr. Ramsay is abroad a good deal I understand.

B - "Construction engineer, I believe." said Mr. Mc Naughton vaguely. "Always going off somewhere. Dams, you know, I'm not swearing, my dear". He assured his wife. "I mean jobs to do with the building of dams." (A. Christie)

Ici B négativise et, partant, rejette l'interprétation que sa femme aurait pu donner à l'énonciation de DAMS. Prononcer DAMS aurait pu faire naître dans l'esprit de Mrs Mc Naughton la relation § he - be - swearing §. Nous étudierons des cas de ce genre en fin de chapitre mais d'ores et déjà on peut se faire une idée de la diversité des cas que nous avons regroupés sous le label ANAPHORISATION.

Dans ce chapitre, notre démarche sera la suivante : nous commencerons par analyser des cas de reprise neutre pour passer progressivement à la reprise comme explicitation du contexte-avant (avec des introducteurs tels que THUS, THAT IS, IN OTHER WORDS). Puis nous examinerons en détail des énoncés du type (1) et (2) ci-dessus où la reprise s'accompagne d'un jugement au sens large. C'est à l'intérieur de cette rubrique que nous proposerons notre analyse d'énoncés du type you are always asking for money! où nous apporterons une explication simple et cohérente à un vieux problème qui n'avait jamais été posé correctement. Suivra la rubrique Equivalence sous laquelle nous regroupons des cas de figure en apparence très variés mais qui tous relèvent d'une opération d'anaphorisation enrichie par une opération d'équivalence. Une étude détaillée des différentes valeurs que prend l'opérateur de négation NOT en construction avec BE+ING terminera ce chapitre sur l'anaphorisation comme cas d'apparition de la marque de la thématization. Chemin faisant, nous ne nous interdirons pas, bien au contraire, des comparaisons avec d'autres langues, essentiellement le français et le polonais.

1- REPRISE D'UNE RELATION DEJA POSEE

Examinons l'énoncé suivant :

(1) When I thank someone, I imply that the thing I am thanking him for has benefited me. SPACT 65

Si nous traduisons l'exemple ci-dessus en français, nous aurons deux fois la même forme, je remercie :
« quand je remercie quelqu'un, il va de soi que la chose dont je le remercie m'a été bénéfique »

En anglais, une relation reprise en contexte est en quelque sorte marquée comme non-première au moyen de BE+ING. I am thanking him reprend I thank someone comme un pronom reprend le nom auquel il se substitue dans le discours. Ce qui est intéressant en l'occurrence, c'est qu'il puisse y avoir anaphore d'une relation prédicative : la thématization du couple SUJET/PREDICAT est justement due au fait que la relation avait déjà été posée, qu'elle EXISTE par conséquent et qu'on peut s'y référer dans le discours (le DIRE). Le résultat est que le statut du pronom-sujet grammatical "I" est tout différent dans les deux occurrences de la relation :

a/ When I thank someone : il s'agit ici d'un sujet grammatical de pleine puissance, capable de jouer un rôle de premier plan dans la relation (nous y reviendrons).

b/ I am thanking him : ici "I", dominé par l'énoncé supérieur I imply qui sert à réamorcer la relation I THANK posée précédemment, est un sujet grammatical régi, simple objet de discours et l'énoncé correspond au schéma NP BE NP.

On notera le même phénomène dans les exemples suivants :

(2) When I refer to a semantic unit MICHAEL, I am referring to one particular concept that is given that symbolization. MSTLA 112

(3) He had the impression that Mrs. Mc Ginty had seen the photograph in Mrs. Upward's house and that when she referred to a woman who need not be so proud if all was known, she was referring to Mrs. Upward. MMGSD 172.

La reprise anaphorique ne fait aucun doute dans (2) et(3). En plus, on constate qu'il y a jugement de la part de l'énonciateur à propos de la relation posée au préalable pour les besoins de la cause : après le FAIRE, le DIRE. Rappelons qu'un énoncé thématique est toujours binaire ce qui implique que dans (3) par exemple nous avons d'une part le sujet SHE et d'autre part, le prédicat nominalisé REFERRING TO MRS. UPWARD, les deux termes nominaux de la relation étant reliés par BE. Il faut ajouter à cela que l'ensemble est dominé par he had the impression, énoncé supérieur qui marque bien l'appartenance de l'énoncé en BE+ING au DIRE. On pourrait gloser cette phrase de la façon suivante : « Il avait l'impression que RELATION ». En outre, nous avons affaire ici à un phénomène que nous expliciterons dans le détail sous la rubrique Equivalence à la fin du présent chapitre. Nous voyons donc que

plusieurs opérateurs peuvent se conjuguer pour provoquer l'apparition de BE+ING. Ici, nous avons en plus du rappel anaphorique la présence d'un énoncé supérieur exigeant une relation thématique dans l'énoncé qu'il domine et l'opération d'équivalence que nous signalions plus haut, opération qui a pour effet de poser l'équation :

a woman ... if all was known = Mrs. Upward

On relèvera une fois de plus le statut différent de « I » et de « SHE » dans (2) et (3) selon qu'il s'agit de la première occurrence du pronom ou de sa reprise par un énonciateur comme objet de discours. On schématisera le phénomène en question de la façon suivante :

$$1 - S \rightarrow 2 - S^{\delta}$$

où viennent s'inscrire en successivité le sujet autonome et le sujet régi. Comme nous le disions dans le chapitre précédent, le seul fait de reprendre une relation prédicative est déjà de la nature de l'assertion : le sujet parlant qui effectue l'opération de reprise ne peut pas ne pas prendre en charge la relation qui est en cause. On voudra bien rapprocher ce qui vient d'être dit à propos de la reprise anaphorique de la verbalisation d'une relation repérée dans la situation d'énonciation (cf. Chapitre III) : le processus d'appropriation de la relation est strictement le même.

Voici d'autres énoncés présentant l'opération d'anaphorisation :

(4) If someone sings the "same" words, to the same tune, we'll say he's singing the same song.

HOUSEHOLDER.

(5) Boysie doodled and hummed as he was doodling (...). The doodling was being perpetrated on a BOAC timetable. AIRPI

(6) - You are quite sure it was the Harvest Festival Sale? Not the Christmas one?

- Quite sure.

Her eyes were steady, unblinking.

Hercule Poirot waited. He continued to wait ...

But what he was waiting for did not come. MMGSD 119.

(7) She rang up yesterday, you say. Did she say where she was ringing from? PRICK 100.

Rappel de (4) :

If someone sings the "same" words, to the same tune, we'll say he's singing the same song.
HOUSEHOLDER.

L'exemple (4) est intéressant en raison de la présence de WE'LL SAY qui signale de façon explicite la présence de l'énonciateur qui donne son avis sur l'énoncé antérieur. Cette prise en charge suffit à justifier BE+ING. WE'LL SAY montre clairement qu'il s'agit d'une double opération dans l'ordre du DIRE : anaphore et équivalence. Pour l'instant, ce qui importe, c'est de constater une fois de plus la succession des deux types de relation : 1-RHEMATIQUE (Someone sings the same words) et 2-THEMATIQUE (he's singing the same song).

Rappel de (5) :

Boysie doodled and hummed as he was doodling (...). The doodling was being perpetrated on a BOAC timetable. AIRPI

(5) méritait d'être cité pour deux raisons : d'abord à cause de la présence de as he was doodling que nous rendrions en français par tout en griffonnant. L'autre point à noter, c'est la reprise au moyen du prédicat nominalisé THE DOODLING. On voit combien sont proches²² la « forme en -ing » liée au verbe BE et le prédicat nominalisé employé comme nom. Nous aurons l'occasion plus d'une fois encore de mettre en relief cette parenté structurelle.

Rappel de (6) :

- You are quite sure it was the Harvest Festival Sale? Not the Christmas one?

- Quite sure.

Her eyes were steady, unblinking.

Hercule Poirot waited. He continued to wait ...

But what he was waiting for did not come. MMGSD 119.

(6) est à rapprocher de (1) : dans les deux cas la reprise s'effectue dans une relative qui ne fait que renvoyer au contexte-avant.

Rappel de (7)

She rang up yesterday, you say. Did she say where she was ringing from? PRICK 100.

L'exemple (7) retiendra notre attention plus longtemps. On dira d'abord que l'énoncé + did she say where she rang from ? est agrammatical dans le contexte de (7). On précisera ensuite que outre le rappel anaphorique de she rang up, il y a le fait que where she was ringing from est dominé par did she say : le verbe SAY figure nommément si l'on peut dire dans l'énoncé, comme dans (4). Nous aurions le même cas de figure dans did I you ask her where she was ringing from?, par contre on pourrait avoir where did you ring from? si la question était posée après coup, directement à l'auteur du coup de

²² La proximité dont il s'agit se situe au niveau du possible : peut-être pourrait-on dire que l'on se trouve dans la même famille de paraphrases ?

téléphone. On comprend toute l'importance du contexte et de la situation qu'il évoque dans le phénomène de thématization. Nous en reparlerons plus loin mais d'ores et déjà on peut se faire une idée de ce qui sépare les métaopérateurs BE+ING et DO.

Les cinq exemples que nous allons discuter maintenant comportent tous le MODAL « WILL » en construction avec BE+ING :

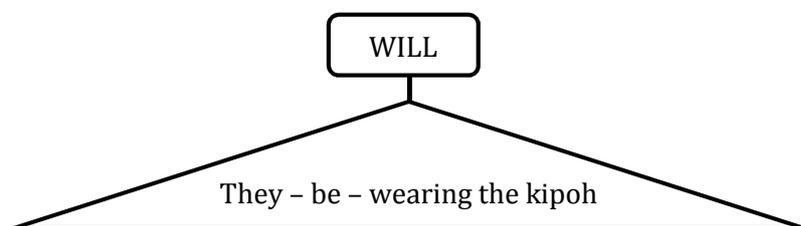
- (8) - As I understand it, the rabbis are planning to wear the skull-cap - what do you call it?
 - Kipoh.
 - That's right, the rabbis will be wearing the kipoh, and, I believe, the prayer shawl.
 SARAB 142.
- (9) It will be necessary for me to ask you questions about the effect of airport noise on your homes, your families ... But do not imagine I shall be asking the questions because I care personally about these things, or you as individuals. Frankly I don't. AIRPO 112.
- (10) - The curse of living in England is undoubtedly our system of taxation. I have thought very seriously of late of going to live in Bermuda.
 - I don't think you'll be going to Bermuda just yet awhile, Mr. Venables.
 - Is that a threat, Inspector? PALHO 179.
- (11) I say, you can ignore all this silly pessimistic talk. When you marry, you'll be marrying at a very good time. Yes, a very good time - and soon it'll be an even better time ... INSCA
- (12) You have received or will be receiving our catalogue ... (Début de lettre d'une maison d'édition anglaise. Référence perdue)

Il est tout à fait remarquable de constater que la grammaire anglaise manifeste ici de façon parfaite la règle que nous avons dégagée plus haut ; la relation reprise anaphoriquement se trouve dûment marquée par l'indice BE+ING.

Rappel de (8) :

- As I understand it, the rabbis are planning to wear the skull-cap - what do you call it?
 - Kipoh.
 - That's right, the rabbis will be wearing the kipoh, and, I believe, the prayer shawl. SARAB 142.

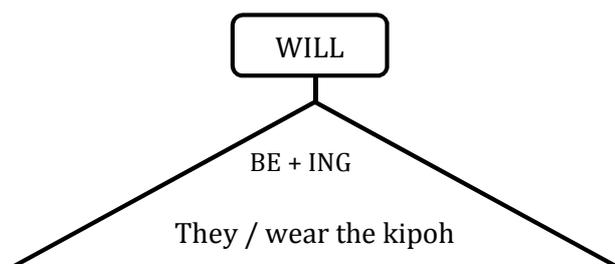
Dans (8) the rabbis will be wearing the kipoh ne fait qu'énoncer un état de fait, désormais acquis¹. On notera la présence de l'introducteur THAT'S RIGHT - que nous traduirons par C'EST CELA - qui, de par son sémantisme même ne peut être suivi que d'une relation thématique. Quant au modal WILL, il commande tout le reste de l'énoncé, comme le montre le diagramme ci-dessous :



WILL ne s'applique qu'une fois BE+ING a thématisé l'énoncé, ce que nous pourrions montrer au moyen de l'écriture suivante :

(WILL) ((BE+ING) (THEY/WEAR THE KIPOH));

ou par un diagramme plus explicite que le précédent :



La force illocutionnaire de they will be wearing the kipoh est représentée par le modal épistémique (modalité du non-certain de Culioli) WILL à valeur de prédiction. Mais nous voudrions insister sur le fait que cette prédiction est une véritable projection dans l'avenir d'une assertion de l'énonciateur² qui n'emploie WILL avec BE+ING que lorsqu'il est en mesure de dire (ou lorsqu'il pense être en mesure de dire) ce qui sera : nous parlons d'assertion prospective pour les cas de ce genre dans notre chapitre V. Dans (8), WILL utilisé en construction avec BE+ING ne fait que décaler dans la postériorité de l'acte d'énonciation la relation déjà thématisée et par conséquent déjà considérée comme acquise puisque BE+ING exclut toute possibilité de rhème. En proposant cette analyse, nous pensons avoir

¹ Cf. l'exemple suivant, cueilli dans le Evening Standard du 22-8-1975 : "Four members of East Herts Council are to visit America in early October to join in the bicentenary of American independence. The party will be visiting Haddan, Connecticut, "twin village" of Little Haddan in East Herts Council's area."

² Nous ne pouvons suivre Kiss Hatcher et René Arnaud qui, dans des cas analogues disent que BE+ING "met en relief le rôle du sujet" (il s'agit bien entendu du sujet grammatical). Dans notre optique l'assertion exclut justement tout rôle du sujet de l'énoncé, réduit au statut de simple objet de discours par le fait même de la prise en charge de la relation par le sujet parlant.

rendu compte de façon théorique de l'intuition des grammairiens anglais qui, de Sweet à Leech, ont parlé de MATTER-OF-COURSENESS à propos d'énoncés tels que (8). La relation § they / wear the kipoh §, dans l'énoncé en BE+ING, va forcément de soi - nous sommes dans le domaine de l'évidence voire de la tautologie - puisqu'il en a déjà été question dans le contexte-avant et que BE ING signale précisément, ici, l'opération d'anaphorisation. De plus l'introducteur THAT'S RIGHT vient s'ajouter aux raisons déjà avancées pour donner à l'énoncé qui lui fait suite le caractère "bloqué" qui est le propre des énoncés en BE+ING. On verra que des introducteurs du même type, tels that is, of course etc., ont le même effet, jouant le rôle de véritables opérateurs de thémativité, peut-être plus exactement de RELAIS de THEMATICITE.

Que la durée ou l'aspect imperfectif n'ont rien à voir dans l'affaire nous paraît évident. La différence de sens entre :

(8')- the rabbis will be wearing the kipoh.

et (8'') - the rabbis will wear the kipoh.

est à rechercher dans la distribution de l'information dans ces deux énoncés : dans (8'), on reprend une information qui a déjà été donnée, d'où l'absence de tout rhème. Dans (8''), qui pourrait fort bien apparaître dans un contexte où quelqu'un serait en mesure de donner des instructions aux rabbins, WILL introduit un prédicat rhématique. En d'autres termes, l'énonciateur met en relation l'argument the rabbis avec le prédicat wear the kipoh. La non-présence de BE+ING signifie qu'il s'agit bien d'une relation de type rhématique, d'où la nouvelle valeur (effet de sens) que prend WILL, celle de modal radical, où nous nous trouvons en présence du schéma bien connu dû à A.Culioli : $\text{S} \rightarrow \text{S}$. Nous pourrions d'ailleurs dire que la valeur de WILL reste stable, car ce qui change de (8') à (8''), c'est tout simplement le caractère de la relation. WILL employé dans une relation de type rhématique marquerait toujours la prédiction, mais une prédiction qui porterait sur une relation nouvelle, d'où l'effet de sens $\text{S} \rightarrow \text{S}$ (en quelque sorte le sujet parlant IMPOSE ici la compatibilité¹ entre le sujet THEY et le prédicat rhématique WEAR THE KIPOH). Dans (8'') par contre, WILL exprime une prédiction sur un état de choses déjà acquis : c'est ce que signale la présence de BE+ING. Nous tenons là l'explication de l'observation de G. Leech au sujet de la fameuse notion de FUTURE-AS-A-MATTER-OF-COURSE dont le linguiste britannique dit qu'elle "indicates that a predicted event will happen independently of the will or intention of anyone concerned"². Il est curieux de constater que le désengagement du sujet

¹ Pour nous, le concept de COMPATIBILITE rend compte de la valeur centrale de WILL. Il s'agit de la compatibilité entre un sujet *et* un prédicat, notion que rend très bien en français la construction « un X, ça Y ».

² G. Leech: Meaning and the English Verb. Longman 1971 p.62. (à partir de maintenant on utilisera le sigle M.E.V.)

grammatical - notion fondamentale dans notre théorie – a été mieux senti ici que dans les autres cas ; exemple intéressant des limites de l'intuition du « native speaker ».

Notons pour terminer que (8'') est impossible car agrammatical dans le contexte de (8). Cette remarque montre que les oppositions du type (8') et (8'') ne sont pas en mesure de révéler le fonctionnement profond des formes en présence. Nous saisissons cette occasion pour dire que la plupart des démarches grammaticales qu'il nous a été donné d'étudier présentent deux défauts majeurs : d'une part, on n'a pas mesuré l'importance capitale du contexte (et de la situation) : c'est ce que révèle la pratique courante de mise en opposition d'énoncés du type (8') et (8''). Or le rôle de l'anaphorisation dans l'apparition de BE+ING prouve que seule une GRAMMAIRE DU DISCOURS pourra rendre compte du fonctionnement des énoncés. D'autre part, à l'intérieur de ces énoncés déjà fort peu éclairants, on a isolé les formes verbales du reste de l'énoncé ! Ce dernier défaut n'est en fait que le syndrome d'une pauvreté théorique fondamentale puisqu'on a totalement négligé le fait central qui est pourtant souligné par l'école transformationnelle depuis presque vingt ans, à savoir que les énoncés de surface ne sont que le produit visible d'une activité souterraine qu'il appartient justement à la grammaire de mettre au jour. (Nous devons à la vérité d'ajouter que G. Guillaume avait fait sien un point de vue semblable dès 1919 !)

Rappel de (9)

It will be necessary for me to ask you questions about the effect of airport noise on your homes, your families ... But do not imagine I shall be asking the questions because I care personally about these things, or you as individuals. Frankly I don't. AIRPO 112.

L'exemple (9) rappelle (8) à ceci près - et c'est important- que l'énoncé en BE+ING y est dominé par le prédicat supérieur IMAGINE (plus exactement, par l'énoncé DO NOT IMAGINE qui commande tout le reste de l'énoncé qui lui fait suite jusqu'au point final). Il nous paraît intéressant de signaler que la traduction française (une des traductions possibles) a recours à une forme d'anaphorisation qui, en l'absence en français d'une marque de type BE+ING, nous semble nécessaire dans ce cas précis :

« Mais n'allez pas imaginer que ces questions, je vais les poser parce que je m'intéresse personnellement à ces choses ... »

Les observations que l'on peut faire à propos de (9) ne s'arrêtent pas là : outre la remarque faite plus haut au sujet du rôle de do not imagine (remarque qui équivaut à dire que l'énoncé qui est dominé par cet énoncé supérieur ne peut comporter de rhème dû aux relations intrapropositionnelles), on doit attirer l'attention sur le caractère déterminé du groupe nominal the questions (alors qu'on avait to ask you questions plus haut). Dans un autre ordre d'idées, une manipulation intéressante consisterait à supprimer don't imagine et à produire I shan't be asking the questions because ... où la portée de NOT est remarquable.

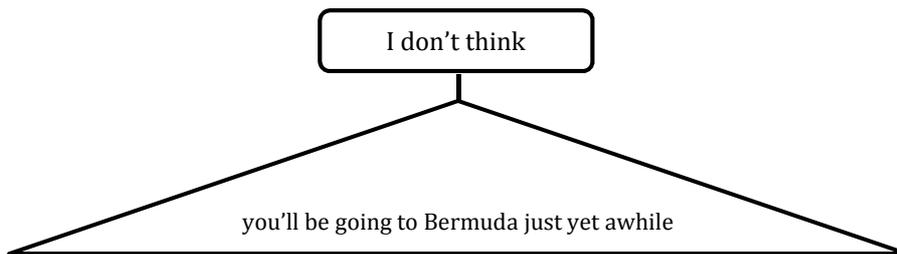
Rappel de (10)

- The curse of living in England is undoubtedly our system of taxation. I have thought very seriously of late of going to live in Bermuda.

- I don't think you'll be going to Bermuda just yet awhile, Mr. Venables.

- Is that a threat, Inspector? PALHO 179.

(10) confirme le caractère dépendant des énoncés en BE+ING. Outre leur dépendance principale due à leur caractère anaphorique, les énoncés en BE+ING manifestent la plupart du temps un autre type de dépendance : ils sont dominés par un prédicat supérieur. C'était le cas de (9), c'est également la situation de l'énoncé en BE+ING dans (10) - alors que (8) était, lui, un cas de reprise pure, simple répétition du connu, introduit, rappelons-le, par THAT'S RIGHT. Dans (10), l'inspecteur reprend la relation posée par Mr. Venables dans le contexte-avant pour lui appliquer l'opérateur de négation NOT: I think you won't be going to Bermuda just yet awhile. Ce NOT a ensuite fait l'objet d'une opération de « transport de négation »¹ qui a donné I don't think you'll be going ... Indépendamment de ce phénomène, il faut observer que l'appréciatif I don't think commande un énoncé thématisé (l'énonciateur ne peut pas viser un énoncé mobile, d'où le blocage des relations internes par BE+ING)



La structure sémantique de (10) est la suivante :

(I don't think)((will) ((BE+ING) (you/go to Bermuda))))

où les opérateurs s'appliquent à la relation prédicative § you/ go to Bermuda § dans l'ordre suivant :

- 1- BE+ING (you/go to Bermuda)
- 2- WILL (you - be- going to Bermuda)
- 3- NOT (you will be going to Bermuda)
- 4- I THINK (you will not be going to Bermuda)
- 5- I DON'T THINK (you will be going to Bermuda)

¹ La notion de "not-transportation" est courante en grammaire transformationnelle. Voir par exemple G. Lakoff: Pronominalization, Negation and the Analysis of Adverbs in Readings in English Transformational Grammar. Jacobs et Rosenbaum. Ginn and Company 1970.

Qu'il soit bien clair qu'en fait I don't think porte sur le nœud prédicationnel (NOPRED) qui joint les deux NP en homéostasie.

Rappel de (11) :

I say, you can ignore all this silly pessimistic talk. When you marry, you'll be marrying at a very good time. Yes, a very good time - and soon it'll be an even better time ... INSCA

L'énoncé (11) est lui aussi une excellente illustration du fonctionnement de BE+ING tel que nous le voyons. Nous aurions pu le placer plus bas dans la rubrique qui traite du jugement que l'énonciateur porte sur la relation qu'il vient de poser.

Nous avons préféré le faire figurer parmi les exemples de reprise pure et simple tant est transparente la relation anaphorique qui lie you'll be marrying à you marry. (11) représente une affirmation catégorique de Mr. Birling, l'un des personnages principaux de An Inspector Calls, de G.B.Priestly. Le I SAY qui introduit le passage donne le ton, imprimant à l'ensemble la force illocutionnaire de l'assertion. De toute façon, un performatif enfoui du type I CLAIM commande you'll be marrying at a good time, énoncé thématique, qui doit son caractère péremptoire à sa structure binaire, condition préalable à toute visée de NOPRED. On mesure à quel point l'absence de tout rhème intrapropositionnel conditionne la prise en charge de la relation par l'énonciateur.

Rappel de (12) :

You have received or will be receiving our catalogue ... (Début de lettre d'une maison d'édition anglaise. Référence perdue)

Si nous avons tenu à citer (12) malgré son caractère incomplet et l'absence de référence, c'est qu'il appartient à la poignée d'énoncés qui nous ont poussé à "creuser" le problème de BE+ING². Il est patent que les explications traditionnelles ne peuvent rendre compte d'un énoncé tel que (12) !³ Tout s'éclaire si l'on intègre (12) dans le cas de reprise anaphorique d'une relation posée antérieurement. Ou bien la réception du catalogue est chose faite, ou bien l'auteur de la lettre assure son correspondant qu'il la recevra sans faute : c'est la conjonction du modal épistémique WILL et de BE+ING qui donne à l'énoncé la force illocutionnaire de la prédiction garantie. Ajoutons à cela que (12) peut être développé en (12')

(12') You have received our catalogue or you will be receiving it ...

² Cet énoncé nous a été fourni par notre collègue J. L. Marteel que nous remercions ici.

³ Voici d'autres énoncés tronqués du même genre cueillis à la télévision anglaise : We can make and will be making their jobs easier et encore : Those who have seen or will be seeing the play ...

où le passage d'une relation rhématique à une relation thématique est encore plus net que dans (12). L'énoncé qui fait suite à la conjonction OR - comme tous les énoncés en BE+ING examinés jusqu'ici - est une assertion et comme telle elle n'admet pas de rhème dû aux relations intrapropositionnelles. Seul un énoncé homéostatique peut être le support syntaxique d'une assertion.

Avant de passer au point suivant, nous voudrions ajouter une remarque à propos du comportement respectif des grammaires du français et de l'anglais face au phénomène de reprise anaphorique. Il ressort de ce qui a été dit plus haut que la thématisation est enregistrée par la grammaire du français au seul imparfait (on reviendra sur le caractère inadéquat de ce terme). C'est ainsi que dans (7) nous avons : Est-ce qu'elle a dit d'où elle téléphonait ? Le passé simple est exclu dans le contexte de (7), le passé composé aussi (on hésite à utiliser la métalangue traditionnelle tant elle est incohérente et opaque). Lorsqu'il est fait référence au moment présent ou à un moment postérieur au présent, la grammaire française n'offre qu'une seule et même forme pour la relation rhématique ET la relation thématique.

	ANGLAIS	FRANÇAIS
Moment présent	when I thank someone ... I am thanking him	quand je remercie quelqu'un, je le remercie ...
Moment postérieur au présent	when you marry, you'll be marrying ...	quand vous vous marierez, vous vous marierez ...

L'extrait suivant du MONDE confirme notre observation concernant le futur grammatical français :

« Les présents, salle Wagram, voulaient garder M. Servan-Schreiber. Ils le garderont puisqu'ils ont su le retenir, lui qui était presque arrivé à leur faire croire que décidément il partait. » LE MONDE 27-11-1973•

Face à ils le garderont, l'anglais sera nécessairement they will be keeping him et non they will keep him, ceci parce que la relation § they/keep Mr. S. Schreiber §, qui a déjà été posée dans le contexte-avant, est reprise sous le mode de l'assertion par le journaliste de service. (Nous ne dirons rien sur le rôle de PUISQUE dans cet énoncé pour ne pas alourdir l'explication ; nous reviendrons sur ce point en temps voulu.)

On constatera le même phénomène lorsque la relation est reprise sous le mode hypothétique (le fameux "conditionnel" de la grammaire traditionnelle) :

- Et les femmes mariées ?
- Bah! Elles votent comme leur mari.

- Si vous étiez mariée, vous aussi vous voteriez comme votre mari ?

- Ah non alors

LE MONDE 15-5-1974

(le trait double signale la reprise de la relation soulignée d'un trait unique dans le contexte-avant)

L'énoncé au "conditionnel" aura obligatoirement la traduction anglaise suivante :

"If you were married, would you be voting like your husband too?"

C'est le petit mot TOO, dont la portée n'est rien moins que la relation thématique tout entière, qui est ici l'instrument de la reprise. On pourrait gloser l'énoncé qui nous intéresse comme suit : « Vous voteriez comme votre mari, tout comme le font les femmes mariées dont il a été question ? ». Ce qui doit être clair, c'est que cet AUSSI ne peut s'appliquer qu'à un énoncé où tout rhème interne est exclu. Nous aurons l'occasion de revenir sur TOO dans des énoncés thématiques dans notre Chapitre IV.

2- REFERENCE A UNE ENONCIATION ANTERIEURE

Les divisions que l'on trouve dans notre plan ne doivent pas être considérées comme autant de cloisons qui séparerait des phénomènes irréductibles. La rubrique précédente nous a déjà montré que certains exemples auraient très bien pu figurer ailleurs sans que l'analyse en souffre aucunement. Un lien solide permet de rassembler tous les exemples proposés, à savoir l'anaphorisation textuelle.

L'énoncé ci-dessous correspond parfaitement au libellé de cette nouvelle rubrique :

(13) - *Is anything the matter, Jeremy?*

- *What do you mean, Frances?*

- *I'm asking you if anything is the matter.* TAFLO 26.

Ici on ne reprend pas une relation présente explicitement, verbalement, dans le contexte-avant mais, fait plus intéressant encore que la simple opération d'anaphorisation étudiée précédemment, on fait référence au type d'acte langagier qui fait l'objet de la reprise. Ainsi ce que reprend *I'm asking you ...*, c'est un I ASK YOU qui n'a pas été explicité verbalement lors de la première énonciation et qui n'avait pas à l'être puisque la raison d'être de la forme interrogative (inversion, intonation) est précisément de donner à l'énoncé la force illocutionnaire de la demande. On notera que le caractère thématique de l'énoncé en BE+ING concerne non seulement *I'm asking you* mais tout le reste de l'énoncé : *if anything is the matter*, qui figure dans le contexte-avant, n'est plus nouveau (deuxième mention).

L'intérêt de (13), c'est l'absence de toute information nouvelle dans *I'm asking you ... the matter* par rapport à *Is anything the matter?*, absence qui n'empêche pas les sous-entendus que l'intonation se chargera de traduire. Généralement, la relation reprise a pour objet de renseigner l'allocutaire sur la portée exacte de l'énonciation qui a été produite antérieurement. En d'autres termes, la référence à une énonciation passée est faite à des fins d'explicitation, comme dans (14) et (15) ci-dessous où on retrouve en filigrane le vecteur orienté dont il a été question plus haut :

(14) *I am asking this, not as a policeman, but as a friend of Mr. Jefferson's.* BOLIB 154.

(15) *What I am claiming is this.* COIN.

L'énoncé (16) présente clairement la coupure entre l'information reprise et l'information nouvelle, cette dernière étant au fond la raison d'être du rappel de ce qui a été énoncé auparavant :

(16) *I'm asking you to stay a little longer solely on my account.* SADCY

Cet énoncé aurait pu encore plus nettement séparer le DATUM du NOVUM, à l'aide d'un IF par exemple⁴ :

(16') If I'm asking you to stay a little longer, it is solely on my account.

Ici l'information nouvelle introduite par IT IS justifie en quelque sorte la reprise de l'énonciation antérieure. Il s'agit d'un cas de figure courant que nous retrouverons ultérieurement. Pour l'instant, nous voulons présenter un exemple du même type que (16) :

(17) Our landing will be heavy, and we're not sure how the damage we've suffered will affect it.

I'm telling you this because right after this announcement the crew will start giving instructions on how to sit, and how to brace yourselves, just before we land. AIRPO 428.

Cette fois, le mot-clé de la justification apparaît en surface : BECAUSE. Nous reconnaissons dans cette construction une tournure très fréquente en français parlé : « Si je vous dis ça, c'est parce que ... ». Nous nous trouvons en présence d'un phénomène signalé par R. Jakobson : le cas où le message renvoie au message⁵ qui, dans notre optique, fait partie du phénomène plus général de l'anaphorisation. On pourrait dire que les énoncés en BE+ING jouent ici un rôle métalinguistique, qui est d'assurer la cohésion du discours et permettre ainsi une meilleure compréhension entre les partenaires de l'acte de communication. (Peut-être faudrait-il dire METALANGAGIER pour éviter l'ambiguïté de métalinguistique ?)⁶.

Jusqu'à présent, les énoncés soumis à analyse comportaient tous le même sujet grammatical : « I » qui, comme on le sait, renvoie aussi au sujet de l'énonciation. Examinons maintenant quelques énoncés dont le sujet est autre que « I ».

(18) A - Ring up that hotel in Auckland and book rooms for tonight.

B - Then are we leaving, sir?

A - I should have thought (...) that it followed as the night the day. I do not book rooms out of sheer elfin whimsy. Please settle with the Claires. We leave as soon as possible. COLSC 170.

(19) A - I shouldn't keep you here. Go back, my dear chap. I'll find somebody in New Zealand ...

B - Are you giving me the sack, sir? COLSC 26.

⁴ DATUM et NOVUM sont empruntés à Charles Bally : Linguistique Générale, Linguistique Française. Francke 1942.

⁵ R. Jakobson : Essais de Linguistique Générale. Ed. de Minuit 1963.

⁶ « Métalangagier » appartient à la métalangue de A.Culioli (Séminaires de l'AFLA, en particulier GRENOBLE 1966).

(20) A- Well, what do you suggest ought to be done?

B- Are you asking my advice? Mine? Do you know how old I am? PASFR 60.

(21) A- Somewhere in the village, we have a murderer at large. That is not a very safe thing to have.

B - Warning me?

A - Yes.

B - I can take care of myself. MMGSD 124.

Rappel de (18) :

A - Ring up that hotel in Auckland and book rooms for tonight.

B - Then are we leaving, sir?

A - I should have thought (...) that it followed as the night the day. I do not book rooms out of sheer elfin whimsy. Please settle with the Claires. We leave as soon as possible. COLSC 170.

L'énoncé en BE+ING de (18) est une demande de confirmation de la part de B. On aurait pu avoir : Does it mean that we are leaving ? ou encore do you mean that we are leaving ?? Nous avons affaire ici à un cas qui aurait pu trouver place dans notre rubrique sur l'équivalence, à la fin de ce chapitre. Ce sur quoi nous voulons insister pour le moment, c'est sur la référence anaphorique de we are leaving à l'énoncé immédiatement antérieur prononcé par A. Au fond, dire ce que dit A REVIENT A DIRE ce que dit B. C'est tellement vrai que A (Gaunt) rabroue son serviteur pour avoir posé ce qui est de toute évidence une tautologie sous forme de question !

Rappel de (19)

A - I shouldn't keep you here. Go back, my dear chap. I'll find somebody in New Zealand ...

B - Are you giving me the sack, sir? COLSC 26.

La question de B dans (19) n'est pas tautologique à ce point, mais le mécanisme en jeu est identique. On pourrait la gloser de la façon suivante : « Dois-je comprendre que vous me signifiez mon congé ? ». Ici aussi on serait en droit de parler d'équivalence : B demande à A si l'interprétation qui est la sienne correspond à la véritable valeur illocutionnaire de l'énonciation de A. (Ceci nous conduira à examiner plus bas le rôle des énoncés en BE+ING dans l'explicitation du contexte-avant).

Rappel de (20) A- Well, what do you suggest ought to be done?

B- Are you asking my advice? Mine? Do you know how old I am? PASFR 60.

⁷ On notera que + Do you mean that we leave est agrammatical.

Dans (20), B fait semblant de mettre en doute le sens de la question posée par A. Nous avons ici une question rhétorique dont la vraie portée est explicitée par le reste de l'intervention de B. Une fois encore nous trouvons une relation d'équivalence entre la question de A et celle de B : « dire ce que vous dites équivalait à me demander mon avis ».

Rappel de (21) :

A- Somewhere in the village, we have a murderer at large. That is not a very safe thing to have.

B - Warning me?

A - Yes.

B - I can take care of myself. MMGSD 124.

(21) est transparent après tout ce qui vient d'être avancé. Dire qu'il y a un assassin en liberté dans le village, ajouter que cela est dangereux, revient à donner aux propos que l'on tient la force illocutionnaire de l'avertissement, d'où ARE YOU WARNING ME ? tronqué en WARNING ME ? Une remarque s'impose ici. I am warning you n'est pas un énoncé performatif au sens de Austin, seul I warn you a cette valeur. Mais la reprise anaphorique d'un énoncé performatif se présente automatiquement sous les espèces d'une relation thématique (cf. notre vecteur orienté). C'est exactement ce qui se produit dans (21). C'est aussi l'explication qu'il faut donner de la reprise des paroles d'un prestidigitateur par exemple. De nombreux grammairiens ont observé que les énoncés du prestidigitateur, où le verbe est au présent dit "simple", étaient repris au moyen d'énoncés en BE+ING. Prenons un exemple :

Prestidigitateur : "And now I cut the scarf into pieces."

Badaud (parlant à un enfant qui n'est pas assez grand pour voir ce qui se passe sur la scène) :
 "Now he is cutting the scarf into pieces."

Les énoncés du prestidigitateur sont par définition de nature rhématique. Nous sommes ici sur le plan du FAIRE et non du DIRE - nous voulons dire par là que le prestidigitateur (ou le camelot) annonce les différents actes qu'il exécute successivement mais ne les reprend pas anaphoriquement. Il s'agit de relations nouvelles, se succédant à un rythme très étudié, et qui doivent tenir le spectateur en haleine. De plus, le sujet grammatical des relations rhématiques est ici un sujet actif et autonome, l'agent direct des actions exécutées et non pas un sujet-objet de discours dont on dirait quelque chose. Nous pensons que ce que nous venons de dire s'applique tout naturellement à d'autres situations, notamment celle du commentateur d'un match de football ou d'un match de boxe. R. A. Close et F. R. Palmer (entre autres)⁸ ont proposé des explications qui ne nous satisfont pas, même lorsqu'elles

⁸ R.A. Close: English as a Foreign Language. Allen and Unwin 1962. F. R. Palmer: A Linguistic Study of the English Verb. Longmans 1964.

paraissent avoir quelque validité du point de vue intuitif. Nous les discuterons en détail dans le chapitre III. Par contre nous tenons à dire dès maintenant que nous rejetons le point de vue de D.L. Goyvaerts⁹ sur l'aspect en anglais en général ainsi que son application à la situation particulière du prestidigitateur.

A propos de l'aspect, Goyvaerts écrit ceci : "The ING form under discussion belongs to aspect (...); if aspect is defined as a category indicating whether the action or state of the verb is viewed as completed or in progress, as instantaneous or enduring, as momentary or habitual, etc., English has two aspects: perfective or inclusive aspect (something is looked upon from the outside, as a whole) and imperfective or intrusive aspect (something is viewed from within)".

Goyvaerts ne nous explique malheureusement pas ce qu'il entend par « quelque chose qui est vu de l'extérieur » ou « quelque chose qui est vu de l'intérieur ». Aucune théorie de l'énonciation ne vient étayer ses propos, rien n'est dit de la prédication, de l'anaphorisation ou de l'assertion. Par contre, ce qu'il nous dit dans la note N°7 à propos du prestidigitateur nous montre qu'une vague conception de la durée joue à son avis le rôle déterminant dans le choix forme simple/forme en ING (nous relevons de surplus que Goyvaerts a, comme bien d'autres, isolé le verbe dans son analyse de BE+ING). Voici in extenso la note N°7 dont il s'agit :

"This difference will account for a conjuror's not using the -ing form in addressing the audience (cf. "I take this card from the pack, and place it under the hat. Then I simply wave my hand and ..."). Although the activity is going on at the time of speaking, the speaker is in no way interested in this fact, since he often tries to distract us from his tricks by talking to us all the time about what he's doing. That means that the action is merely related or viewed from the outside, its duration is therefore irrelevant". (C'est nous qui soulignons).

A ceci nous opposons la conception qui a été présentée plus haut. Nous nous contenterons d'ajouter que les énoncés rhématiques du prestidigitateur sont des énoncés indépendants car non liés anaphoriquement à une situation déjà existante ou à un contexte contraignant, d'où leur caractère de nouveauté informationnelle et aussi leur nature active puisque c'est un agent de plein droit qui exécute les actions qu'il verbalise tout en les exécutant. Nous ne pouvons accepter non plus le point de vue selon lequel le prestidigitateur "nous parlerait de ce qu'il fait" (voir la citation ci-dessus) : les énoncés du "conjuror" ne sont pas des commentaires à propos des actions réalisées, ils nomment ces actions, tout en collant à la réalité extralinguistique. Nous sommes dans le domaine du FAIRE et non du DIRE ! Quant à la notion de durée mise en avant pour rendre compte des énoncés en BE+ING, elle ne saurait en aucun cas remplacer l'absence flagrante de réflexion théorique digne de ce nom. Nous

⁹ D. L. Goyvaerts: Towards a Theory of the Expanded Form in English. La Linguistique N°2 1968 pp. 111-124.

aurons à y revenir plus d'une fois étant donné que c'est cette notion de durée qui est encore couramment avancée pour expliquer la présence de la marque BE+ING.

Pour clore cette rubrique, nous proposons encore deux exemples illustrant la référence au contexte-avant :

(22) ... They were good and useful ships, by all accounts, and the newspapers had a lot to say about them. It's queer, but I'm remembering those unlucky ships now, I don't know why.
PIAHA 138.

(23) You are telling ME! CONV et TITRE DE FILM.

L'énoncé en BE+ING de (22) ne fait que résumer le contexte-avant, où le vieux marin vient de raconter la tempête qui avait mis à mal bon nombre de bateaux l'hiver précédent. L'énonciateur traduit en paroles ce qu'il vient de faire pour être à même de porter un jugement sur sa propre activité langagière : it's queer et I don't know why portent tous deux sur l'énoncé en BE+ING qu'ils encadrent en quelque sorte. Le caractère binaire de (22) est particulièrement net, ce qui facilite l'appréhension de la nature anaphorique et partant, tautologique de cet énoncé.

(23) est bien connu. Il correspond à notre « A qui le dites-vous ! ». La référence à une énonciation antérieure constitue, en anglais comme en français, la condition du sens de cette expression. En conséquence, nous refusons l'explication qu'en donne Hirtle dans SIMPROG¹⁰ :

"Though not a case of asseveration, the reply YOU ARE TELLING ME to indicate agreement with a previous remark would appear to take advantage of the progressive form to evoke an incomplete act of communication" (c'est nous qui soulignons).

Nous serons amenés à discuter jusque dans le détail la position théorique de l'auteur de SIMPROG. Qu'il nous suffise de dire ici que l'application mécanique de la théorie guillaumienne de l'incomplétude (dans le sens d'imperfectivité) à un énoncé tel que (23) nous paraît rien moins qu'abusive. Les commentaires que fait Hirtle à propos de l'explication qu'il propose ne font qu'affaiblir encore davantage sa position. Qu'on en juge :

"Communication (in some previous remark) is considered incomplete because the person replying already possesses full information. In the reply there is not only the suggestion "you can't tell me anything about it (because I already know)" but also a hint of "you don't know the half of it"¹¹.

¹⁰ W .Hirtle: The Simple and Progressive Forms. Op.cit. Nous utiliserons le sigle SIMPROG.

¹¹ SIMPROG op. cit.

A notre sens, Hirtle quitte ici le terrain de l'analyse linguistique pour celui de l'effet de sens stylistique, défaut qu'il dénonçait lui-même chez ses prédécesseurs. Notre analyse se bornera à constater la reprise anaphorique, qui serait tautologique n'était l'accent d'insistance qui frappe ME (c'est à MOI que vous le dites !). Le sujet grammatical est ici, il est à peine utile de le signaler, sous la dépendance de l'énonciateur.

Avant de passer à la rubrique suivante, nous voudrions revenir sur un point intéressant de l'énoncé (18), où nous trouvons, dans le contexte-après de l'énoncé en BE+ING déjà analysé ("Then, are we leaving, sir?"), l'énoncé rhématique suivant :

We leave as soon as possible.

Le problème qui se pose est le suivant : pourquoi n'avons-nous pas de relation thématique alors que la thématization a DEJA joué dans le contexte-avant ? Une fois thématisée, la relation ne devrait-elle pas rester en l'état ? Comme réponse à cette question qui est loin d'être triviale, nous avancerons que le caractère rhématique de AS SOON AS POSSIBLE, information nouvelle, de première mention, relance pour ainsi dire la RHEMATICITE¹². On pourrait imaginer un autre complément de temps, par exemple we leave at two o'clock. Le destinataire, une fois dûment informé, pourra reprendre l'information au moyen d'une relation thématique cette fois : we are leaving at two o'clock, lorsque les circonstances s'y prêteront, par exemple pour justifier une demande pressante auprès de la propriétaire de l'hôtel visant à avancer le déjeuner :

We'd like lunch to be served earlier today, (because) we are leaving at two o'clock. (énoncé construit)

On sait que + we leave n'est pas viable seul alors que we are leaving est parfaitement bien formé. Le caractère rhématique de la relation est incompatible avec la présence en structure "profonde" d'un performatif du type I INFORM YOU puisque ce dernier présuppose une relation thématique déjà en place au moment de l'énonciation. C'est ce phénomène que l'on peut observer dans un énoncé tel que : "Don't forget we are leaving at two o'clock", où don't forget domine la relation qui lui fait suite. Dans le cas de notre énoncé introduit par BECAUSE (qui peut être sous-entendu), on dira qu'une justification a automatiquement le caractère assertif, donc arhématique. Nous verrons le moment venu comment on peut rendre compte d'énoncés du type I leave tomorrow et I'm leaving tomorrow.

¹² On pourrait peut-être avancer ici le concept de came dû à A.Culioli. Cahiers pour l'Analyse N°9. Ed. du Seuil 1968.

3- EXPLICITATION DU CONTEXTE-AVANT

Les exemples que l'on examinera sous cette rubrique auraient sans doute pu être rattachés à ceux du Point 2 ci-dessus. Si nous ne l'avons pas fait, c'est que, contrairement aux énoncés cités en 2, ceux que nous traiterons ici comportent un indicateur typique de l'explicitation tel que, par exemple, thus, that is, in other words etc.

- (24) Such a verb dictates that it be accompanied by a noun, that the noun be related to it as agent (...). Thus, I am taking the position that it is the verb which dictates the presence and character of the noun, rather than vice versa. MSTLA 97.
- (25) And, incidentally, if it had been a REAL murder - that is if I had been stealing the poison for the purpose of murder - it would probably be remembered that I had been there. HIDID 95.
- (26) - "We're grown up men", he said. "Tell me". I did so. I said it looked to me like a classical case of fraternization behind the lines. That is, some of his enemies, on his own back benches, had been making a bargain with their Opposition counterparts. CORPO 279.
- (27) "I suggest we tie up the rest of the details now. I shan't keep you long". He was telling Avery he needn't expect to stay to supper. LOOKW 81.
- (28) In other words, Householder is making the point that distinct physical events can (with sufficiently fine measurements) be distinguished from one another.
CHOMSKY. Some Controversial Questions.

L'énoncé (24) nous offre une illustration fort claire du fait que **THUS**, instrument de reprise par excellence, ne peut être suivi que d'un énoncé thématique où l'énonciateur tient les deux termes essentiels de l'énoncé, tous deux thématiques. On proposera comme traduction française pour le début de l'énoncé en BE+ING de (24) l'énoncé introductif suivant : « ON VOIT DONC QUE ... »¹³.

On comparera à (24) l'énoncé (24') produit par le même auteur (il s'agit de W.L Chafe) :

(24') throughout this work I take the position that the verb is the control center of the sentence.
MSTLA 174

Dans le contexte, cet énoncé apparaît comme la réponse que Chafe apporte à une question qui a préoccupé les linguistes autour des années 1965 : est-ce que c'est le nom qui détermine les traits du

¹³ Signalons en passant la relation sémantique entre **PUISQUE** et **DONC** en français.

verbe comme dans Aspects of the Theory of Syntax de N. Chomsky, ou est-ce le verbe qui est premier. Autrement dit (24') constitue une prise de position de type performatif et non une reprise anaphorique comme c'était le cas de (24). La juxtaposition de (24) et de (24') confirme une fois encore la thèse que nous avons faite nôtre. L'énoncé qui suit **THUS** ne peut donner lieu à rhème, et il en ira de même après des introducteurs tels que **THAT IS** ou **OF COURSE**. (Et comme c'était le cas après **THAT'S RIGHT** dans (8))

Rappel de (25)

And, incidentally, if it had been a REAL murder - that is if I had been stealing the poison for the purpose of murder - it would probably be remembered that I had been there. **HIDID 95.**

L'énoncé (25) resterait inexplicé si l'on se contentait des explications traditionnelles de **BE+ING** : ni progressif, ni continu, ni inachevé ne sauraient en rendre compte. Pour nous, les choses sont claires et simples : that is, comme thus, est suivi d'un énoncé thématique car on ne peut admettre de rhème dans un énoncé qui sert à expliciter un énoncé antérieur. En d'autres termes, la prise en charge par l'énonciateur est obligatoire dans ce cas-là. En français, en l'absence d'une distinction rhématique/thématique grammaticalisée, on pourrait, pour traduire (25) avoir recours à un adverbe épistémique comme vraiment.

On aura remarqué la complexité du prédicat thématique de (25) : **STEALING THE POISON FOR THE PURPOSE OF MURDER** et on appréciera à leur juste valeur les explications qui se sont arrêtées au seul verbe, au groupe verbal **HAD BEEN STEALING** que l'on aurait en l'occurrence opposé à **HAD STOLEN**. Notre concept d'énoncé binaire prend ici tout son sens ; au fond ce qui compte, c'est le nœud prédicationnel (**SI NOPRED ...**).

Rappel de (26)

- "We're grown up men", he said. "Tell me". I did so. I said it looked to me like a classical case of fraternization behind the lines. That is, some of his enemies, on his own back benches, had been making a bargain with their Opposition counterparts. **CORPO 279.**

L'extrait du roman de G.P. Snow, Corridors of Power, qui constitue (26) perd son caractère tératologique si l'on accepte notre explication de (25). **THAT IS** exige un énoncé homéostatique tout comme une conjonction telle que **WHILE** par exemple : dans les deux cas il y a blocage des relations intrapropositionnelles par thématisation.

Rappel de (27) :

"I suggest we tie up the rest of the details now. I shan't keep you long". He was telling Avery he needn't expect to stay to supper. **LOOKW 81.**

C'est l'auteur qui intervient directement dans (27) pour donner son interprétation de l'énonciation immédiatement antérieure (qui, notons-le, n'est pas la sienne). Le concept d'« interprétation » a précisément été avancé par Eric Buysens¹⁴ pour rendre compte d'un certain type d'énoncés en BE+ING. Nous discuterons les hypothèses du linguiste belge ultérieurement. Pour le moment, en ce qui concerne la notion d'« interprétation » dont il fait usage, nous dirons que si l'intuition nous semble acceptable, par contre aucune explication THEORIQUE ne nous est fournie qui justifierait l'aptitude de BE+ING à exprimer une "interprétation". (Mentionnons au passage que Buysens propose six valeurs différentes pour ce qu'il appelle le « second aspectif de la conjugaison anglaise »). Il importe de souligner néanmoins que l'auteur de DACA est le seul linguiste à notre connaissance qui ait essayé d'exploiter cette notion d'interprétation¹⁵, aussi intuitive fût-elle, pour rendre compte de certains cas d'emploi de BE+ING où la traditionnelle théorie de la durée n'apportait aucune lumière. Pour l'essentiel, l'argumentation de DACA repose cependant, comme nous le verrons, sur la notion de durée. Dans (27) on notera l'absence de tout indicateur d'explicitation. Il appartient au lecteur de fournir le lien qui n'a pas été explicité. Cette absence de marque visible de l'explicitation est d'ailleurs stylistiquement très remarquable : le "clin d'œil" de l'auteur à son lecteur est d'autant plus réussi que rien ne l'a signalé expressément. On pourra comparer (27) à (27') :

(27') He told Avery he needn't expect to stay to supper.

où l'anaphorisation n'a pas eu lieu et où par contrecoup, le segment "he needn't ... to supper" est de caractère rhématique.

Rappel de (28)

In other words, Householder is making the point that distinct physical events can (with sufficiently fine measurements) be distinguished from one another.

CHOMSKY. Some Controversial Questions.

(28) est très typique en son genre. In other words ne pouvait être plus transparent (on ne peut s'empêcher de penser à la transparence sémantique du français étant donné que). On admettra donc facilement que l'énoncé qui fait suite à cet introducteur soit nécessairement thématique.

Nous appliquerons le même schéma explicatif à l'énoncé qu'étudie R. Arnaud à la page 557 de FPA :

“... If the universe were to be incessantly expressive and incessantly communicative, morality would be impossible; we should live under the increasing pressure of a supernatural

¹⁴ Les Deux Aspectifs de la Conjugaison Anglaise au XX^e Siècle. op.cit. Nous utiliserons le sigle DACA pour parler de cet ouvrage.

¹⁵ La notion d'"interprétation" a été utilisée pour la première fois par Charleston : A reconsideration of the Problem of Time, Tense and Aspect in Modern English. English Studies XXVI pp.263-278.

interference, which would give us selfish motives for doing everything, which would show us supernatural punishment if we did anything. We should be living in chastising machine of which the secret ..." Bagehot. Lit. Studies 1862.

Pour Arnaud, « c'est la condition du sujet qui est en cause, ce qui nous ramène à la valeur fondamentale de la FP... » (On rappellera ici que pour Miss Hatcher, la valeur centrale de la FP était "the involvement of the subject", notion intuitive, qui ne saurait prétendre venir à bout d'un problème qui touche, nous espérons l'avoir montré, à la structuration mentale des énoncés anglais). Pour notre part, nous estimons que l'énoncé ci-dessus prend place de façon toute naturelle parmi ceux que nous avons regroupés sous la rubrique "Explication du contexte-avant". On pourrait sans rien changer au texte faire précéder l'énoncé en BE+ING que nous avons souligné de l'introducteur "in other words" ou "thus" (cf. (28) et (24)). C'est bien d'une reprise anaphorique qu'il s'agit avec prise en charge automatique par le sujet écrivain, d'où le caractère homéostatique de l'énoncé.

4- APPRECIATION / JUGEMENT

Nous avons vu plus haut, à dire vrai dès le début de ce chapitre, que la reprise s'accompagnait la plupart du temps d'une appréciation, d'un jugement, qui au fond la justifiaient. Dans ce qui suit on a regroupé les exemples retenus en deux sous-rubriques, selon que le jugement (au sens large) porte sur une relation que l'énonciateur s'est donné lui-même comme cible ou selon qu'il concerne une relation repérée par le sujet parlant dans le contexte-avant (à ce propos, il pourra être délicat dans certains cas de démêler ce qui appartient au contexte de ce qui relève de la situation).

A/ JUGEMENT SUR UNE RELATION POSEE PAR L'ENONCIATEUR LUI-MEME :

L'analyse portera sur les énoncés suivants :

- (29) If a young woman of twenty-four marries a man close on eighty, it's fairly obvious that she's marrying him for his money. CRHOU 26.
- (30) A man who takes his own life is in a sense dodging the test and flouting God's will. SARAB.
- (31) Just as a radio-commentator uses the non-progressive because his main aim is merely to report, so too the person who reports on his own mental activities or sensations is merely reporting and so uses the non-progressive form. LISEV 96.
- (32) BUT, for instance, is normally a conjunction; but when we say "But me no buts", we are using the word as a verb and a noun respectively. DACA 119.

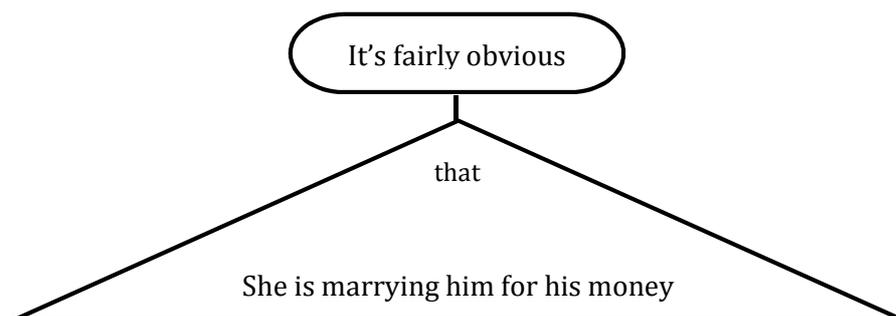
Rappel de (11) :

I say, you can ignore all this silly pessimistic talk. When you marry, you'll be marrying at a very good time. Yes, a very good time - and soon it'll be an even better time ... INSCA

Rappel de (29) :

If a young woman of twenty-four marries a man close on eighty, it's fairly obvious that she's marrying him for his money. CRHOU 26.

L'énoncé (29) rappelle (11), à ceci près qu'ici nous avons un appréciatif présent dans la chaîne : it's fairly obvious. Cet opérateur commande tout l'énoncé qui lui fait suite, comme le montre le diagramme suivant :



La modalité appréciative se comporte exactement comme un modal épistémique (cf. WILL dans quelques exemples cités au début de ce chapitre). Il serait d'ailleurs plus juste de dire que it's fairly obvious qui est en fait une sorte de jugement de probabilité, porte sur le nœud prédicationnel, le lien qui unit SHE à MARRYING HIM FOR HIS MONEY. Ce nœud n'est autre que le BE équationnel de two and two is four, c'est à dire ce que l'on appelle encore le BE des relations d'identité. C'est ce BE qui est, comme nous l'avons montré dans le chapitre précédent, le pivot de la relation homéostatique NP BE NP.

Tout se passe comme si, dans un premier temps, l'énonciateur se donnait une relation prédicative destinée à devenir, dans un deuxième temps, la cible de son appréciation ou de son jugement. La relation posée en premier peut l'être au moyen d'un opérateur tel que IF ou WHEN, comme dans (29) et (32), ou par l'intermédiaire d'une relative, comme dans (30) et (31). Ajoutons qu'en ce qui concerne (29) il convient de prendre conscience du statut différent des deux pronoms SHE. Rappelons aussi que (29) nous présente un très bon exemple du fait fondamental suivant : un jugement ne peut s'appliquer qu'à une cible immobile, c'est à dire à un énoncé homéostatique.

Rappel de (30)

A man who takes his own life is in a sense dodging the test and flouting God's will. SARAB.

(30) nous offre un excellent exemple de jugement et ce malgré l'absence d'appréciatif explicite : sa force illocutionnaire est due à un performatif enfoui du type I CLAIM ou à une modalité implicite comme IN MY OPINION. Il s'agit donc d'une assertion, comme dans (29), ce qui provoque la binarisation de l'énoncé et, corrélativement, l'impossibilité de tout rhème intrapropositionnel.

Rappel de (31) :

Just as a radio-commentator uses the non-progressive because his main aim is merely to report, so too the person who reports on his own mental activities or sensations is merely reporting and so uses the non-progressive form. LISEV 96.

(31) est remarquable car son auteur, le grammairien anglais F.R. Palmer est (ou a été ?) un fervent partisan de la durée comme explication ultime de BE+ING. Deux lignes plus bas que (31) on peut en effet lire dans LISEV (p.96) :

“If we refer to a present activity it is only with reference to its duration ...”

Il est permis de se demander comment Palmer appliquerait sa théorie à ses propres énoncés. De notre côté, nous dirons que he is merely reporting est tout simplement un rappel anaphorique de the person who reports, doublé d'un jugement de l'auteur sous les espèces de l'adverbe MERELY.

Rappel de (32) :

BUT, for instance, is normally a conjunction; but when we say "But me no buts", we are using the word as a verb and a noun respectively. DACA 119.

Le dernier énoncé de la série ne présente pas de difficulté. La relation thématique renvoie à l'acte d'énonciation traduit par WE SAY ... L'adverbe respectively permet une économie substantielle, puisque sans lui il faudrait dire : “We are using the word as a verb in the first occurrence and we are using the word as a noun in the second occurrence” : A propos des deux pronoms WE que l'on a dans (32), nous voulons rappeler que WE2 est la reprise discursive de WE1 et n'a donc plus rien du dynamisme inhérent au premier.

B/ JUGEMENT SUR UNE ENONCIATION ANTERIEURE :

Notre étude s'appuiera sur les cinq énoncés que voici :

(33) When she says she took the money, she is lying, with the idea of shielding Captain Paton.
MURAC 173.

(34) Kinnaird hadn't been lying when he had said that his battery had been completely dead.
ICEZE 143.

(35) It was incredible and uncanny. But by far the most unnerving thing was the certainty that this drawling imperturbable Squadron Leader had not been bluffing when he had implied that he knew certain things which the prisoner had imagined no one knew but himself, things that not even his closest comrades suspected. OGAWA 51.

(36) You're always making excuses! CONV.

(37) When Francis came into the room, however, Rose was so polite that he seemed to be caricaturing himself. "My dear Sir Francis, it really is extraordinarily good of you! I didn't expect to have the pleasure -". All the time he was brandishing Francis's title. CORPO 160.

Rappel de (33) :

When she says she took the money, she is lying, with the idea of shielding Captain Paton. MURAC 173.

Le premier énoncé de la série ci-dessus avait retenu notre attention dans BE+ING REVISITED. Nous y insistions sur le caractère dominé, régi, du sujet grammatical de is lying auquel nous refusions la qualité d'agent direct du procès lying. C'est le moment, croyons-nous, de revenir sur ce que nous disions à propos des énoncés du prestidigitateur, à savoir que le sujet grammatical dans, par exemple, "And now I put the rabbit in this hat" était lui, sujet autonome et actif, donc agent, alors que le HE de la reprise "He is putting the rabbit in the hat" n'était qu'un sujet-objet de discours, repris lui aussi et donc totalement à la merci de l'énonciateur qui en a fait la cible d'un prédicat nominalisé. L'énoncé (33) est particulièrement révélateur car dans she is lying, il serait absurde de dire que le procès émane directement du sujet grammatical : C'est le sujet parlant qui donne son avis, qui émet un jugement sur she says she took the money. Il y a donc ici anaphorisation, comme dans tous les exemples analysés jusqu'ici et prise de position de l'énonciateur : nous poserons un I CLAIM sous-jacent qui manifeste de façon explicite la prise en charge de l'énoncé par celui qui le produit¹⁶ ; l'énoncé I CLAIM that she is lying (énoncé théorique devrions-nous dire) est structurellement transparent, une relation rhématique étant incompatible avec la prise en charge qui caractérise l'assertion.

Rappel de (34) :

Kinnaird hadn't been lying when he had said that his battery had been completely dead. ICEZE 143.

Notre exemple (34) cesse de faire problème dès que l'on restitue le prédicat supérieur qui domine l'énoncé en BE+ING

He realised that K. hadn't been lying when ...

Notons que le segment when he had said ... dead, bien que situé APRES l'énoncé en BE+ING renvoie bien évidemment à une énonciation qui a précédé le jugement qui est porté sur elle. Nous sommes ici très près de l'opération d'équivalence dont il sera discuté plus loin, doublée d'une négativisation :

Kinnaird is saying that	≡	not a lie
his battery was dead	≡	

Rappel de (35):

It was incredible and uncanny. But by far the most unnerving thing was the certainty that this drawling imperturbable Squadron Leader had not been bluffing when he had implied that he knew certain things which the prisoner had imagined no one knew but himself, things that not even his closest comrades suspected. OGAWA 51.

¹⁶ On aura constaté que notre point de vue n'est pas compatible avec celui de John Ross qui pose un performatif sous-jacent pour TOUS les énoncés. Voir On Declarative sentences in Readings in English Transformational Grammar. Jacobs et Rosenbaum. Ginn and company 1970.

La même analyse peut s'appliquer à (35) où la substitution de had been speaking the truth à had not been bluffing ne change pas grand-chose au sens de l'énoncé. Dans (33), (34) et (35) nous sommes en présence du même schéma discursif : le sujet parlant donne son avis sur une relation rhématique préexistante.

Rappel de (36) :

You're always making excuses! CONV.

Nous arrivons à l'énoncé (36). Ce type d'énoncé, qui a intrigué les chercheurs depuis Sweet, nous a dès le départ aidé à construire la théorie que nous présentons ici. Nous lui consacrerons donc la place qu'il mérite et qu'il mérite d'ailleurs à d'autres titres que celui de nous avoir servi de révélateur du fonctionnement intime de BE+ING.

Pour beaucoup de grammairiens, les énoncés en BE+ING comportant l'opérateur ALWAYS (ou FOR EVER, CONTINUALLY etc.) ne faisaient que confirmer soit leur conception de la "continuousness" (c'est le cas de Sweet, Poutsma et Kruisinga par exemple) soit celle de "série non-limitée" comme chez Close, où elle venait au secours du concept d'inachèvement (c'est aussi le cas de Arnaud, croyons-nous, où un ALWAYS tel que celui de (36) serait qualifié d'itérateur, sans plus.)

Poutsma propose les exemples suivants pour illustrer d'une part ce qu'il appelle la "characterising function" des formes en BE+ING ("expanded forms") accompagnées de l'adverbe ALWAYS et, d'autre part le rôle de ALWAYS dans les formes "simples" ("non-expanded").

He is always smoking.

He always smokes a cigar after dinner.

Voici comment Poutsma explique ces deux énoncés :

"Whereas the first, which is practically equivalent to HE IS A TREMENDOUS SMOKER, is distinctly descriptive of a characterising habit, the latter denotes a customary, not a characterising action. In the first, the action of smoking is almost thought of as continuous, in the second it is distinctly represented as intermittent."¹⁷ (C'est nous qui soulignons).

Buysens, dans DACA, propose le commentaire suivant pour rendre compte des deux énoncés de Poutsma

« La différence est dans l'aspect : IS SMOKING décrit un fait en cours chaque fois (ALWAYS) qu'on voit l'individu, tandis que SMOKES décrit le fait entier qui se produit chaque fois » (On voit nettement ici un exemple de la pratique habituelle qui consiste à isoler les formes verbales ; de plus, tant chez Poutsma

¹⁷ The Characters of the English Verb and The Expanded Form. p.82.

que chez Buysens, il s'agit bel et bien d'action que l'on ait une forme en BE+ING ou une forme dite simple.

Otto Jespersen, après avoir proposé sa théorie du "time frame" (dont il sera question plus loin), reconnaît qu'il existe des cas qui ne se laissent pas réduire à sa théorie :

"Yet it cannot be denied that there are applications which cannot be easily explained in this way, thus many combinations with subjuncts like ALWAYS, EVER, CONSTANTLY, ALL DAY LONG, ALL THE AFTERNOON."¹⁸ Jespersen ne cite pas d'exemples dans sa Philosophy of Grammar. Il en donnera dans sa Modern English Grammar mais son commentaire à propos d'énoncés tels que She is always dreaming of running water ou She is always reading LE TEMPS est peu convaincant :

"She is always dreaming of running water, she is always reading LE TEMPS would mean that she was always occupied in dreaming and reading, respectively"¹⁹. (On voit que le commentaire se limite à une simple paraphrase ; le grand linguiste danois n'a pas eu l'intuition du rôle sémantico-syntaxique de la modalité appréciative qu'est ALWAYS dans les énoncés analysés.)

On conçoit aisément que les partisans de la "durée limitée" comme ressort de BE+ING soient gênés face à des énoncés où des adverbes de temps illimité comme ALWAYS ou FOR EVER viennent se placer à l'intérieur d'une chaîne comportant BE+ING. N'oublions pas que BE+ING est interprété comme le signe de la limitation de la durée de l'action exprimée par le verbe, car il n'est pas question de relations dans toute la littérature à laquelle nous nous référons ici !). Devant le caractère vague des notions avancées à titre d'explications, on ne sera pas étonné de rencontrer des prises de position franchement contradictoires dans leur libellé, telle par exemple celle que nous livre Kruisinga²⁰ : "The progressive when implying duration always refers to a limited time, but it may be used with such adverb adjuncts as ALWAYS, CONSTANTLY, PERPETUALLY etc., expressing repetition". Kruisinga critique le concept de CONTINUOUSNESS que nous avons trouvé chez Poutama : "But it is also true that the speakers, though they express continuation, do not really mean the hearer to understand that as literally true. Thus, if we say of a man: he is always grumbling and complaining, we express a continuous action, though it is something that is repeated so regularly that it only seem to be continuous" (c'est nous qui soulignons). Nous avons ici, très explicitement formulée, la thèse classique de l'inachèvement adaptée, extrapolée pourrait-on dire pour rendre compte de ce qu'on a appelé "la série illimitée" (Voir en particulier Glose et Palmer).

¹⁸ The Philosophy of Grammar. Allen and Unwin 1924. p.279. Nous adoptons le sigle PHIGRAM.

¹⁹ Modern English Grammar 1931. p.192.

²⁰ Cité dans DACA op.cit. p. 81.

R.W. Zandvoort²¹, après avoir présenté la forme progressive comme une forme du verbe qui « souligne, en général, le fait que l'action est en progrès », explique comme suit la présence de ALWAYS dans les énoncés en BE+ING :

"Le caractère descriptif ou affectif de la forme progressive (parfois les deux sont combinés) est souvent souligné dans la phrase par ALWAYS ou ses synonymes (constantly, perpetually, for ever etc.). La répétition exprimée dans les phrases de ce genre peut avoir une "valeur descriptive" ou faire naître l'irritation ou des sentiments analogues"²².

Nous nous permettrons de citer l'un des exemples, que Zandvoort propose à l'appui de sa thèse

Peter says he saw a ghost last night.

Peter is always seeing ghosts, or pretending to, at least.

Que l'énoncé en BE+ING ci-dessus ait un caractère descriptif et/ou affectif, nul ne songera à le nier. La valeur affective des énoncés à "la forme progressive" a souvent été mise en avant par les grammairiens : Mais ceci ne nous renseigne en rien sur le fonctionnement de BE+ING dans la grammaire de l'anglais ! Tout au plus s'agit-il d'intuitions ou d'explications franchement ad hoc qui, dans certains cas peuvent rendre compte de la réaction du « native speaker » devant des phénomènes grammaticaux qui restent pour lui un mystère total : Nous profitons de l'occasion pour dire un mot de l'attitude "épistémologique" de nos prédécesseurs : on a l'impression qu'à aucun moment ils n'ont cru à la possibilité de découvrir le vrai ressort des phénomènes grammaticaux, ce qui explique qu'ils se soient contentés de paraphrases plus ou moins réussies ou du catalogue des effets de sens possibles.

F.R. Palmer prétend, lui, que le progressif est utilisé pour exprimer une activité habituelle qui se répète sporadiquement. A propos de :

1- She's always breaking things.

ou de

2- The car's always breaking down²³.

Palmer nous dit ceci :

"What is happening happens very often, but it does not happen at set times. If there is reference to repeated points of time, indicating regularity, the non-progressive is used: The car always breaks down when I start for home".

²¹ Grammaire Descriptive de l'Anglais Contemporain. Ed. I.A.C Lyon. 1949.

²² idem p. 61.

²³ LISEV p.94.

Palmer constate tout comme Zandvoort que ces formes en -ING expriment la désapprobation du locuteur et précise que les sentiments de ce dernier peuvent trouver un écho dans le type d'intonation utilisé. Pas plus que chez Zandvoort, on ne décèle chez Palmer de volonté d'aller au fond des choses : du point de vue épistémologique on a affaire une fois de plus à une conception très faible de la grammaire.

Nous résumerons d'un mot les tentatives que nous venons de passer en revue : il s'agit d'explications ad hoc qui se contentent de constater les phénomènes et de gloser à propos de l'effet de sens repéré. Les intuitions que l'on nous livre ne sont pas toujours fausses mais on est très loin d'une description scientifique de l'anglais.

W. Hirtle²⁴ analyse lui aussi les deux énoncés de Poutama et reprend à son compte l'opposition CONTINU/INTERMITTENT. Partant du principe que l'aspect imperfectif exprime un événement incomplet ("a divided event"), Hirtle explique l'énoncé He is always smoking en conséquence :

"The subject can be represented as part way through the action of smoking at any instant".

On aura remarqué que Buysens, cité plus haut, partage totalement cette façon de voir. On peut dire que l'on a affaire à une belle unanimité d'autant plus que les auteurs de la monumentale GRAMMAR OF CONTEMPORARY ENGLISH emboîtent le pas aux chercheurs cités plus haut²⁵. Dans A UNIVERSITY GRAMMAR OF ENGLISH, qui est une version abrégée de l'ouvrage que nous venons de mentionner, R. Quirk et S. Greenbaum, pour qui l'aspect progressif indique qu'une action est en cours et qu'elle présente une durée limitée, expliquent que : "the progressive (usually with an adverb of high frequency) can also be used of habitual action conveying an emotional colouring such as irritation"²⁶. Un exemple, assez peu probant à notre avis car dépourvu du contexte qui le rendrait intelligible, est donné pour le présent :

"He's always writing with a special pen - just because he likes to be different".

On trouvera un autre exemple à la page 46, muni de « l'explication » suivante : "General habits may be pejoratively referred to" (MY BROTHER WAS ALWAYS LOSING HIS KEYS.). Signalons que dans les deux exemples que l'on vient de citer le verbe BE et le verbe +ING sont écrits en italique, ce qui montre bien que les auteurs ont, eux aussi, limité leur attention à la conjugaison des verbes ! A aucun moment le caractère assertif de l'énoncé cité plus haut n'a été repéré et aucun « insight » nouveau ne nous est proposé.

²⁴ SIMPROG p.67.

²⁵ R. Quirk, S. Greenbaum, G. Leech et J. Svartvik. Longmans 1972.

²⁶ A University Grammar of English. Longman 1973. (UNIGRAM dans la suite de notre ouvrage).

Nous avons réservé pour la fin de notre rétrospective le point de vue de M. Joos, toujours sur le problème précis de ALWAYS dans un énoncé en BE+ING : Le linguiste américain, dont l'indépendance d'esprit et la causticité vis à vis des théories classiques nous ont toujours été d'un grand réconfort, a eu l'impression qu'avec le concept de durée limitée de la validité de la prédication qu'il avance dans The English Verb, il venait d'apporter LA solution qui réglait définitivement le problème de BE+ING. Dans le compte rendu qu'il fait de l'ouvrage du linguiste japonais Ota, on trouve l'extraordinaire passage que voici :

"Perhaps this is the end of the approach; the only remaining difficulty is offered by a minor idiomatic phenomenon: the fact that we can say She's always bothering me, where always, forever, eternally and perhaps other synonyms seem to contradict the meaning of limitation. I for one believe that this is the end of the approach, and that ALWAYS and its synonyms have got to be credited with the requisite polysemy to make the books balance. That is to say, the sentence means: "At any epoch it is for a limited time true that she bothers me", which I think is recognizably the difference that be-ing makes against She always bothers me for the significance "for all times of interest it is true that she bothers me"²⁷.

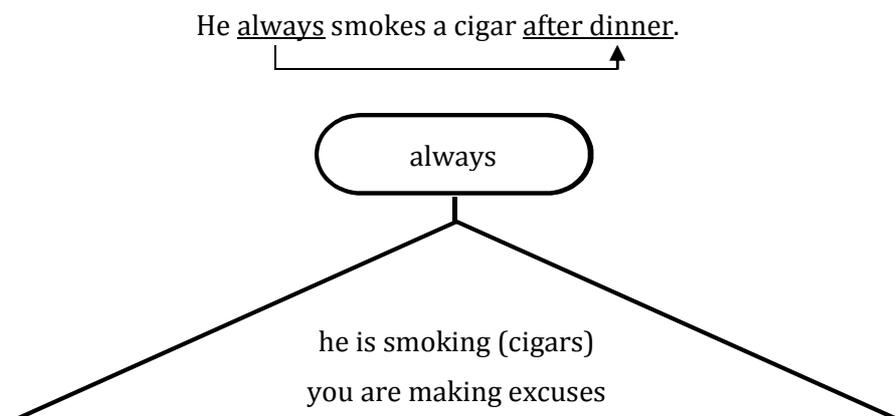
Nous avons tenu à citer tout ce long passage pour que les choses soient claires. Joos croit détenir la vérité sur BE+ING MAIS il y a ce qu'il appelle A REMAINING DIFFICULTY représentée par A MINOR IDIOMATIC PHENOMENON !! Et Joos de prouver dans la suite du passage cité qu'il n'a hélas pas compris la valeur appréciative de cet ALWAYS et qu'il n'a pas d'armes suffisantes pour analyser le type de relation qu'on a dans She is bothering me. (Le passage de Joos qu'on a lu plus haut est sans conteste la page la plus pathétique que nous ayons jamais trouvée dans la littérature linguistique. L'inadéquation de sa théorie n'enlève rien à l'admiration que nous avons toujours eue pour lui.)

Si nous nous sommes si longuement attardé sur l'histoire des interprétations qui ont pu être données à propos d'énoncés du type (36) : You are always making excuses!, c'est avant tout pour démontrer que l'on peut gloser, proposer des intuitions même relativement pertinentes, sans pour autant proposer une théorie qui rende justice à son objet. On remarquera la pauvreté des notions qui ont été mises en avant pour rendre compte des faits : progressivité, continuité, sporadicité, émotivité etc.

En ce qui nous concerne, nous ferons remarquer tout d'abord que le mot ALWAYS n'a pas la même portée (et par conséquent le même sens !) dans les deux énoncés discutés par Poutama. En effet, si dans l'exemple (2) (he always smokes a cigar after lunch) ALWAYS porte sur le syntagme after lunch, le ALWAYS de l'énoncé (1) (he is always smoking) tout comme celui de l'énoncé (36) qui a été le point

²⁷ M. Joos C.R. de l'ouvrage de A. Ota. Op. cit.

de départ de cette discussion, portent eux sur l'énoncé tout entier ! Les diagrammes ci-dessous visualisent cette différence fondamentale dans la structure des énoncés en question :



Ici ALWAYS est une modalité appréciative au sens que A.Culioli donne à cette expression²⁸. L'énoncé (36) a été spécialement choisi pour que la portée de ALWAYS soit parfaitement claire. Cet énoncé présuppose en effet que celui à qui on s'adresse vient une fois de plus de se confondre en excuses. Le contexte verbal (dans d'autres cas c'est le contexte non-verbal, c'est à dire la situation, qui joue ce rôle) est tel que la relation commandée par ALWAYS est nécessairement thématique. Or, aucun de nos prédécesseurs n'a retenu l'anaphorisation comme déclencheur de BE+ING. L'ALWAYS-modalité appréciative porte toujours sur une relation thématique car on ne peut porter un jugement que sur une relation prédicative en PHASE 2. Ce qui n'a pas été vu par nos prédécesseurs, c'est le rôle capital de la portée de cet ALWAYS qui, tant pour Buysens dans DACA (« is smoking décrit un fait en cours chaque fois (always) qu'on voit l'individu »²⁹) que chez Quirk et Greenbaum ("an adverb of high frequency"³⁰) est réduit au rôle totalement différent du always de régularité que l'on a vu dans l'exemple (2) de Poutama : Est-il nécessaire de préciser que ALWAYS-modalité trahit la prise en charge de l'énoncé par le sujet-parlant et, par voie de conséquence, signale la réduction du sujet grammatical au rôle d'objet de discours.

C'est parce qu'il porte sur une relation thématique, plus précisément sur le nœud prédicationnel qui lie YOU à MAKING EXCUSES que cet ALWAYS acquiert la valeur qu'il a et l'on pourra imaginer tous les effets de sens possibles : irritation, désapprobation etc. Cet ALWAYS a un pouvoir itératif ILLIMITE vu qu'il porte sur la prédication (NOPRED) et non pas sur un terme de l'énoncé comme c'était le cas dans l'énoncé (2) de Poutama.

²⁸ Voir, entre autres, La Formalisation en Linguistique in Cahiers pour l'Analyse n°9, article cité.

²⁹ DACA p.81.

³⁰ UNIGRAM p.4.

L'exemple que nous avons emprunté à Zandvoort s'explique aisément à la lumière de ce qui vient d'être dit. Dans She is always seeing ghosts !, la relation dominée par ALWAYS est thématique (rappelons le contexte-avant : Peter says he saw a ghost last night). L'opération d'anaphorisation est évidente et c'est elle qui va permettre l'application du jugement sous les espèces de la modalité ALWAYS qui, portant sur la prédication, pourra de ce fait traduire l'exaspération de l'auteur de l'énoncé en question. Il est remarquable de constater que même un verbe comme SEE, réputé rebelle à la "forme progressive" (les guillemets nous semblent aller de soi) suit la règle que nous avons découverte. Ainsi des verbes catalogués récalcitrants et irréguliers par les grammaires scolaires depuis des générations suivent-ils le sort commun dès qu'on propose une théorie suffisamment forte pour rendre compte des faits réels de l'anglais.

Il se trouve que le polonais possède deux mots différents pour ALWAYS, à savoir WCIĄZ (modalité appréciative) et ZAWSZE (adverbe exprimant la régularité : à chaque fois que ...). Seul WCIĄZ porte une charge affective forte qu'il doit, tout comme ALWAYS modalité, à sa portée. C'est ainsi que les deux exemples de Poutsma devront être traduits en polonais de la manière suivante :

1 - On wciąż pali !

2 - On zawsze zapali sobie cygaro po obiedzie.

Cette incursion dans la langue polonaise ne doit être considérée que pour ce qu'elle est : un heureux hasard (encore que les formes verbales PALI et ZAPALI exigent une explication qui ne saurait se situer bien loin, à notre avis, de celle que nous avançons pour rendre compte des deux claviers de l'anglais: le rhématique et le thématique.)

Voici quelques énoncés supplémentaires illustrant le problème que nous étudions. Nos exemples comportent soit ALWAYS, soit un appréciatif du même ordre :

(38) - "Somebody swallowed something, I hear", said Tommy.

- "Oh, so Marlene told you that? Yes, it was old Mrs. Carraway.

- She's always swallowing things. Very difficult, you know..." PRICK 14.

(39) - "Who's disappeared?"

- "An au pair girl", said Poirot.

- "Oh, well", said Mrs. Oliver, "they're always disappearing, aren't they?" HALLO 93.

(40) Oh, he is always complaining about his wife! CONV

Seul (39) demande un commentaire. On y voit un verbe qui n'a rien de duratif au niveau lexématique (dans l'optique d'un Twaddell³¹ par exemple) se mettre à la forme en -ING dans les mêmes conditions

³¹ The English Verb Auxiliaries. Brown University Press. Providence. Rhode Island 1963.

que des lexèmes verbaux tels SMOKE, COMPLAIN etc. Notons que ASK dans un énoncé comme He's always asking for money! ou SWALLOW (38) sont très proches de DISAPPEAR du point de vue traditionnel où l'on distinguait les verbes notionnellement ponctuels des verbes duratifs. Des exemples tels que (39) dénoncent l'absence de toute valeur théorique dans les pseudo-concepts avancés et en même temps le danger du mélange incessant de l'extralinguistique et du linguistique. Ce qui est pertinent en l'occurrence, c'est la portée de ALWAYS et, corrélativement, la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur. Tout énoncé dominé directement par le sujet parlant (et always est la preuve en surface de cette dominance, une fois la délinéarisation de l'énoncé réussie) voit nécessairement son sujet grammatical décroché, déconnecté du prédicat verbal (lui-même soumis à nominalisation) pour la raison très simple mais impérieuse que l'énonciateur ne peut prendre en charge un énoncé où un mécanisme syntaxique dû au dynamisme du sujet grammatical est en cours. BE+ING vient donc BLOQUER tout mécanisme interne, dévitalisant en quelque sorte l'énoncé auquel il s'applique. (39) est une assertion de celui qui l'énonce, assertion dont il est seul à porter la responsabilité. C'est bien évidemment la modalité ALWAYS qui, par sa portée et son sens, est la marque extérieure de cette assertion. On se demande si un verbe tel que DISAPPEAR recevrait un sujet grammatical à l'agentif dans une grammaire de cas (probablement pas : le cas OBJECTIF s'imposerait sans doute). Par contre, SWALLOW (38) et COMPLAIN (40) auraient tous deux un sujet agent. On voit donc que la thématization n'est pas liée à l'agentivité puisque l'anaphorisation produit les mêmes effets quel que soit le statut originel du sujet grammatical : Ce point, que nous avons déjà soulevé dans notre premier chapitre, montre que la désagentivisation dont nous parlions plus haut n'est qu'un cas particulier du phénomène BE+ING, transcendé par la distinction fondamentale rhématique/thématique. Ceci est confirmé par l'étude de la construction IS BEING + PARTICIPE PASSE dont nous rendrons compte de façon détaillée à la fin du chapitre III. Ici nous nous limiterons à un seul exemple (il s'agit toujours du rôle de ALWAYS-modalité dans un énoncé en BE+ING) :

A girl had been strangled in the park. Girls were always being strangled. One a day, he thought callously. PASFR 22.

L'exemple ci-dessus est absolument remarquable pour montrer le jeu du rhématique et du thématique. Nous y reviendrons.

Ce que nous disions plus haut au sujet de la force contraignante de l'opération d'anaphorisation va recevoir une confirmation éclatante avec l'extraordinaire énoncé que voici :

(41) That child is always knowing something she isn't supposed to. DACA 33.

Cet exemple appartient au corpus de Buysens. « Cette phrase », dit le linguiste belge, « a été donnée le 29 mai 1948 lors d'une émission par la BBC du cours ENGLISH BY RADIO ; le professeur déclarait que cette phrase exprimait "a deliberate intention" ; elle revenait à peu près à dire « she is inquisitive ». Et

Buysens poursuit : « Le professeur F.R.Palmer, consulté à ce sujet, estimait que la phrase signifiait "she is always evincing some knowledge". »³²

Nous dirons que les paraphrases proposées n'éclairent en rien le problème qui se trouvait posé. Ainsi même KNOW peut se mettre à la « forme en -ING » lorsque les circonstances l'exigent! (nous en verrons d'autres exemples dans le cours de notre étude). La clé de cet énoncé qui a visiblement intrigué Eric Buysens est à chercher dans la portée de ALWAYS-modalité (NOPRED bien évidemment) et dans le caractère nécessairement thématique d'une relation que l'on reprend anaphoriquement. Nous pouvons aller jusqu'à dire que l'énoncé tel que nous le livre Buysens EST INCOMPLET !! (41) n'a pu "tomber" qu'à un moment où l'enfant en question a une fois de plus montré qu'elle savait des choses qui ou bien ne la regardaient pas ou bien qui n'étaient pas de son âge. ALWAYS est donc ici, comme dans tous les autres cas que nous avons examinés, l'expression d'un jugement de l'énonciateur, jugement qui porte obligatoirement sur une cible immobilisée donc homéostatique. Pour que ALWAYS puisse porter sur NOPRED, il faut dans tous les cas binariser la relation et c'est le métaopérateur BE+ING qui s'en charge.

Il nous reste à examiner (37) que nous rappelons pour faciliter la tâche du lecteur :

(37) ... All the time he was brandishing Francis's title.

(On se rend compte du caractère inadéquat de (37) abrégé !) Tout comme ALWAYS-modalité, ALL THE TIME commande le reste de l'énoncé. La référence anaphorique au contexte-avant se laisse très facilement découvrir : la reprise concerne l'énonciation de "My dear Sir Francis". Nous n'aborderons les problèmes de quantification de la validité des énoncés thématiques que dans notre chapitre IV ; dès maintenant cependant nous voulons stigmatiser l'erreur des théories classiques (et de la grammaire scolaire qui se situe dans son sillage) qui, dans le cas de (37) auraient attribué au groupe verbal WAS BRANDISHING, étudié isolément, une valeur de durée qui appartient en propre à l'adverbe ALL THE TIME qui se trouve jouer ici le rôle d'un véritable quantifieur temporel de la relation thématique §he - be- brandishing Francis 's title §. L'énoncé (37) nous permet de préciser une fois de plus la fonction de l'opération d'anaphorisation contextuelle : reprendre une relation déjà posée pour porter sur elle le jugement (au sens large) de l'énonciateur. ALL THE TIME ne pouvait s'appliquer qu'à un énoncé binaire : pour pouvoir, "PROLONGER" (ici, à l'infini!) une relation, il est indispensable qu'elle se présente sous l'aspect thématique. Il serait en effet impossible d'appliquer ALL THE TIME à un énoncé rhématique où le mécanisme de la transitivité serait en cours. On pourrait dire aussi que le jugement du sujet parlant ne peut porter que sur une relation en PHASE 2. On voit donc comment sont liées les opérations d'anaphorisation, de thématisation et de jugement. Ajoutons pour clore ce long

³² DACA op.cit. pp. 33-34.

commentaire que ALL THE TIME, comme ALWAYS, trahit la présence d'un énonciateur-juge³³, ce qui donne au pronom HE, sujet grammatical, le statut qui est caractéristique de tous les sujets grammaticaux des énoncés en BE+ING, celui d'objet de discours et non d'agent susceptible de déclencher le mécanisme de la transitivité. Une fois de plus, nous sommes au plan du DIRE.

³³ On voit combien il est important de bien comprendre la valeur de all the time (tout comme celle de always discuté précédemment). En fait il s'agit de modalités portant dans la plupart des cas l'accent d'insistance, dont la raison d'être ne saurait être une évaluation objective du type itération.

5- EQUIVALENCE

Les énoncés dont nous allons aborder l'étude maintenant présentent le schéma remarquable suivant :

FAIRE a EQUIVAUT A FAIRE b
(revient à)

ou encore :

SI X FAIT a, ALORS DU MEME COUP IL FERA b

On rencontre ce type d'opération logico-langagière dans les slogans publicitaires ou politiques :

- ACHETER X, C'EST ACHETER MOINS CHER
FAIRE DES ECONOMIES

- VOTER DUPONT, C'EST VOTER POUR LE PROGRES

Dans les énoncés français ci-dessus, l'opérateur d'équivalence est l'opérateur existentiel C'EST = CELA EST. Dans ce genre de constructions, on peut trouver le même verbe dans la prémisse et dans la conséquence ; on peut aussi avoir dans la conséquence un prédicat verbal différent de celui de la prémisse, par exemple « en votant pour la liste X, vous démontrerez votre volonté de changement », ce qu'on pourrait gloser de la manière suivante : « si vous votez pour la liste X, du même coup, vous démontrerez ... ». C'est ce que nous voulions dire au moyen des formules très simples que nous proposons au début de cette rubrique.

A/ LA PREMISSE EST UN ENONCE AVEC « VERBUM FINITUM »

Examinons les deux énoncés suivants :

(42) If I give him up, I'll be giving up a great opportunity.

Cet énoncé de BROMFIELD a été proposé par Jespersen et repris par Hirtle et Buysens)

(43) And whatever honour might or might not be one other thing was clear: if he killed Rudolf, all hope of honour would be lost to him for ever. He would be killing honour, killing its champion in Rudolf and its very existence in himself. BROCA 156.

Ces deux énoncés contiennent le même verbe dans la prémisse et dans la conséquence et le fait remarquable est que l'énoncé qui constitue la conséquence est dans les deux cas de type thématique. On pourra dire en se référant à nos analyses précédentes qu'il y a reprise anaphorique de la relation (cf. When I refer to ..., I am referring ...) ou bien qu'une relation étant posée, l'énonciateur porte un jugement sur elle. Ce qu'il y a de plus dans (42) et (43) par rapport aux énoncés analysés

précédemment c'est l'équivalence logique qui est à la base même de ces énoncés, équivalence que nous avons signalée au passage dans certains des exemples étudiés plus haut :

GIVE X UP	≡	GIVE UP A GREAT OPPORTUNITY
KILL RUDOLF	≡	KILL HONOR

Il apparaît nettement que dans (42) et (43) l'opération d'équivalence ne concerne en fait que les groupes nominaux placés à droite de GIVE UP et de KILL

X	≡	A GREAT OPPORTUNITY
RUDOLF	≡	HONOUR

Si tuer Rudolf équivaut à tuer l'honneur, c'est qu'on a à un moment donné fait une sorte d'équation entre Rudolf et l'honneur ! Et c'est bien évidemment le sujet qui parle qui est l'auteur de cette opération d'équivalence, ce qui par contrecoup l'amène à prendre en charge la relation dont il est seul responsable. Ce petit raisonnement sans prétention suffit à rendre compte du caractère nécessairement thématique de la conséquence qui doit présenter la structure binaire propre à toute assertion.

L'explication que nous avançons est simple et élégante. Notre thèse sur le caractère thématique de tous les énoncés en BE+ING y trouve sa confirmation dans un domaine généralement considéré comme relevant de l'idiomatique. Pour nous, ce qui importe, c'est que BE+ING y signale le même type d'opération que dans les autres cas à savoir le blocage des mécanismes intrapropositionnels dû à la prise en charge de la relation par le sujet parlant. Le caractère INVARIANT de BE+ING commence à nous apparaître de façon de plus en plus précise.

Il sera intéressant de mettre en évidence le fait que la grammaire du français ne prend en compte le caractère thématique de la relation qu'au seul imparfait (et dans une certaine mesure au "conditionnel présent"). C'est ainsi que l'énoncé suivant propose deux fois la même forme VOUS OFFRIREZ :

QUAND VOUS OFFRIREZ UNE MONTRE LIP
VOUS OFFRIREZ UNE BONNE MONTRE.

(Publicité EUROPE 1. Décembre 1974)

La similitude de l'énoncé publicitaire ci-dessus avec (42) et (43) est remarquable. L'opération d'équivalence, souterraine certes mais évidente, porte sur l'équation

Une montre LIP est une bonne montre

L'anglais aura obligatoirement BE+ING dans la conséquence :

... YOU WILL BE OFFERING A GOOD WATCH.

Le caractère assertif de la conséquence se laisse mieux saisir dans ce dernier énoncé, peut-être parce que le sujet grammatical se trouve être YOU mais il doit être bien clair que les conséquences de (42) et de (43) sont exactement de même nature. Dans nos trois exemples, on retrouve le vecteur orienté 1 - S → 2 - S^o (ou, ce qui revient au même 1-Rhématique → 2-Thématique) On gardera présente à l'esprit l'incompatibilité fondamentale mais toute naturelle somme toute entre la prise en charge d'un énoncé par l'énonciateur et l'autonomie du sujet grammatical.

Dans DACA, E.Buysens a, comme nous l'avons déjà mentionné, proposé la notion d'INTERPRETATION pour expliquer, entre autres problèmes réunis sous ce titre, le phénomène que nous venons de présenter. Les exemples qu'il donne sont excellents mais Buysens cite pêle-mêle des énoncés en BE+ING de nature fort variée dont certains seraient sans doute passibles de notre explication basée sur l'opération d'équivalence (dont il n'est évidemment pas question dans DACA, nous tenons à le souligner) alors que beaucoup d'autres exigeraient un traitement très différent. De sorte que l'"interprétation" de Buysens, quoique intuitivement acceptable car elle est de loin supérieure aux considérations traditionnelles sur la durée, reste une notion floue qui ne débouche à aucun moment sur une vue théorique valable. (Il faut ajouter que Buysens a fait lui aussi un usage abusif de la notion de durée dans la majeure partie de son ouvrage)

Puisque nous venons de rendre compte à notre façon d'un énoncé appartenant au corpus de Jespersen, rendons hommage à l'honnêteté intellectuelle du grand linguiste danois qui, à propos de (42) écrivait ceci :

"There are cases, however, in which it is not easy to see the reasons that have made a writer alternate between simple and expanded tenses".³⁴

L'opération d'équivalence peut mettre en équation des énoncés entiers et pas seulement des groupes nominaux comme dans les exemples que l'on vient de discuter. On pourra vérifier que, là encore, on aura BE+ING dans la conséquence, pour les mêmes raisons que précédemment. Les énoncés ci-après nous permettront d'enrichir les remarques faites plus haut :

(44) "Madame Boule is frightfully practical", he said enthusiastically. She has painted LA REPUBLIQUE on her dustbin. Isn't it splendid? So that every time she chucks anything dirty into it, she is insulting the old republic. WISTR 180.

(45) Trouble with him is that he's so confoundedly touchy (...). Seems to think he's God Almighty and that anyone who disagrees with him is committing lèse-majesté. MUREA 92.

³⁴ Modern English Grammar op. cit. p. 186.

- (46) When a sorcerer meets a horse-dealer, Greek is meeting Greek. JESPERSEN
- (47) It's our show, John: the commitment is within our competence. A military target. I would be shirking our responsibility if I gave it to the Circus. LOOKW 30.
- (48) I had just finished carving some boiled beef (remarkably tough by the way) and on resuming my seat I remarked, in a spirit most unbecoming to my cloth, that any one who murdered Colonel Protheroe would be doing the world at large a service. MUVIC 6.

Rappel de (44) :

"Madame Boule is frightfully practical", he said enthusiastically. She has painted LA REPUBLIQUE on her dustbin. Isn't it splendid? So that every time she chucks anything dirty into it, she is insulting the old republic. WISTR 180.

L'énoncé (44) est réellement extraordinaire en son genre. Madame Boule, Française et royaliste, passe ses vacances en Grande Bretagne avec sa famille. Pour montrer aux indigènes son attachement à la monarchie, elle a monté le petit scénario que (44) résume à merveille. Peindre le groupe nominal LA REPUBLIQUE sur une poubelle est déjà tout un programme : le geste témoigne ici de l'idéologie. De plus, le choix d'une poubelle comme symbole de la République va permettre d'itérer l'acte "sacrilège" ! Une fois créées de toutes pièces les conditions d'existence de l'insulte, la relation § she / insult the old republic §, conditionnée par une première équivalence REPUBLIQUE = POUBELLE, va être associée à la relation rhématique She chucks something dirty into it dans une nouvelle opération d'équivalence, plus explicite cette fois :

CHUCKING SOMETHING	
DIRTY INTO A DUSTBIN	== INSULTING THE
BEARING THE WORDS	== REPUBLIC
La République	

Voilà, démonté pour les besoins de la cause, le mécanisme subtil (car en grande partie souterrain) qui rend compte et de la production de (44) et de sa reconnaissance par le lecteur qui doit nécessairement re-construire les opérations qui ont présidé à l'encodage (le terme est inadéquat ; nous ne lui accordons aucune valeur théorique). On aurait pu admettre la présence redondante d'un adverbe tel que automatically dans (44), mais so that suffit à rendre l'idée de conséquence dont le caractère INEVITABLE est renforcé par, le caractère assertif de l'énoncé en BE+ING. Ce caractère inévitable, irrémédiable de la conséquence a parfois été relevé par les grammairiens mais ils sont toujours restés au niveau de l'explication de l'effet de sens dans tel ou tel énoncé. Précisons que cette inévitabilité a surtout été notée dans le cas d'énoncés du type IF Q, THEN P (voir chapitre V).

On trouve, noyés parmi des cas fort différents, des exemples du type équivalence dans le chapitre de DACA que BuysSENS consacre à l'interprétation, dont nous avons regretté le caractère vague et intuitif plus haut. L'essai de définition suivant³⁵ concerne les cas où le même verbe est utilisé deux fois de suite dans le même énoncé : "Pour ce qui est de la forme, un verbe donné est d'abord employé au premier aspectif, ensuite au second ; pour, ce qui est de la signification, le même fait est mentionné deux fois, mais la seconde fois il est interprété, on lui donne une signification, on le présente sous un autre jour ; nous résumons cette fonction du second aspectif par le seul mot interprétation." BuysSENS complètera sa définition en l'élargissant d'abord au cas où le second verbe est plus ou moins synonyme du premier sans en être la répétition stricte, puis à celui où "les verbes (...) ne se répètent pas ou ne remplacent pas un autre verbe, mais (...) servent à interpréter ce qui vient d'être dit ou écrit". Nous laissons au lecteur le soin d'apprécier ce qui nous sépare de BuysSENS qui - le fait doit une fois de plus être souligné - limite sa notion d'interprétation aux seuls verbes (voir la citation ci-dessus). Nous ne dirons rien sur le fait évident que la théorie globale que nous défendons n'est absolument pas comparable à une intuition qui ne repose sur aucune base théorique. Voici trois exemples extraits du corpus de DACA qui relèvent de l'opération d'équivalence que nous considérons comme l'un des ressorts de BE+ING, à l'intérieur de l'opération plus générale d'anaphorisation :

- "In a sense, when one of you votes Labour, you will also be voting Democrat; and when one of you votes Conservative, you will also be voting Republican". LISTENER 17-11-1949. DACA 140.

- "When you shop at Slough Co-op, you're shopping with an end in view: dividend". SLOUGH OBSERVER 6-8-1950. DACA 140.

- "But man is a thinking animal - and if he lets even Mr. Kaltenborn think for him, he is foregoing his natural rights". DACA 150.

Tous ces énoncés s'éclairent à la lumière de notre théorie. L'intervention de l'énonciateur y est flagrante dans les énoncés en BE+ING : il s'agit bien du DIRE qui fait suite au FAIRE des énoncés rhématiques premiers. Nous reconnaissons le schéma bien connu :

1 - S → 2 - S'

C'est le linguiste canadien Hirtle qui, dans la littérature consacrée à BE+ING a donné le plus de place au type d'énoncés dont nous discutons dans cette rubrique réservée à l'équivalence. Nous devons préciser cependant qu'à aucun moment Hirtle n'envisage ce problème sous l'angle qui est le nôtre ; le concept d'équivalence n'y figure pas, celui d'anaphorisation non plus, pour ne citer que les problèmes qui retiennent notre attention en ce moment. Le chapitre auquel nous nous référons dans SIMPROG

³⁵ DACA p. 139.

s'intitule "Autonomous versus conditioned events". Hirtle y analyse des énoncés très variés, la plupart présentant en conjonction WILL et BE+ING. Nous laisserons de côté pour l'instant des énoncés tels que :

"If I wait much longer, I shall be telling you the secret before I can stop myself"

que nous étudierons dans notre chapitre V (if Q, then P) pour nous attacher à ceux que nous pourrions placer sous notre label "Equivalence"

Hirtle reste ici fidèle à la théorie qu'il a proposée dès le départ dans SIMPROG : l'aspect perfectif renvoie à un événement vu dans sa totalité ; l'aspect progressif signale un événement incomplet, plus précisément un événement divisé dont une portion appartient à l'achevé et dont l'autre portion reste en suspens, comme le montre le diagramme ci-dessous :

BEGINNING  END

Cette théorie, on le sait, renvoie aux travaux de G. Guillaume sur l'architectonique des temps en français et surtout à son traitement de l'imparfait³⁶. (Nous discuterons le point de vue de Guillaume sur ce problème dans le chapitre suivant.) Ce qui retiendra notre attention ici, c'est de savoir comment Hirtle va expliquer des énoncés tels que celui-ci, qu'il emprunte à Jespersen :

"If I should go to one of the tea-parties in a dressing-gown and slippers, I should be insulting society".

Après nous avoir dit que Jespersen voyait là "l'identité de deux actes"³⁷, Hirtle se lance dans une explication où il va tenter de préserver le schéma de "l'action incomplète", de l'événement dont seule une portion - qu'elle soit grande ou petite n'a pas d'importance dans la théorie guillaumienne - aura été accomplie, l'autre restant à accomplir. Voici le commentaire de Hirtle :

"The suggestion of identity arises from the impression that the realization of GO necessarily realizes the first step in INSULTING. GO is in fact identified with the accomplished portion of INSULTING". (c'est nous qui soulignons). Outre le fait que Hirtle a isolé les verbes GO et INSULT, ce qui enlève tout son sens à l'énoncé étudié, nous noterons la faiblesse de l'argumentation (en effet rien n'est dit sur la prédication, rien encore sur le phénomène d'anaphorisation, aucun "insight" sur le caractère assertif des énoncés en BE+ING, rien non plus sur la structure originale de ces derniers : en vérité le seul pilier de l'édifice est, chez Hirtle, le schéma guillaumien illustrant le caractère hétérogène du participe présent français !). L'explication avancée par Hirtle n'est à nos yeux qu'une tentative désespérée pour faire entrer les faits de l'anglais dans une théorie qui, manifestement, ne peut pas en rendre compte.

³⁶ Gustave Guillaume : Langage et Science du Langage. Nizet Paris 1964 & Leçons de Linguistique 1948-49. (A) Klincksieck Paris 1971.

³⁷ SIMPROG pp.105-106.

Il y a d'autres exemples du même type dans SIMPROG, dont celui analysé plus haut sous le numéro(42) emprunté à Jespersen : If I give him up, I'll be giving up a great opportunity. Ici l'explication de Hirtle se limite à ceci : "Progressive implies, as always, something more to come." Nous ne commenterons pas semblable prise de position.

Hirtle se rend parfaitement compte que pour expliquer les énoncés qu'il cite le recours à l'incomplétude (l'imperfectivité) s'avère insuffisant. Aussi avance-t-il, en plus de l'aspect imperfectif, une théorie de la voix moyenne qui est une adaptation à l'anglais de la théorie avancée par Guillaume pour rendre compte de certaines constructions françaises de type "pronominal", par exemple dans Paul s'ennuie.

Cette voix moyenne, qui dans SIMPROG n'apparaît en fait que vers la fin de l'ouvrage à l'occasion de l'examen de constructions du type WILL BE -ING et IS -ING à valeur de futur, s'oppose à la voix active d'une part et à la voix passive d'autre part. D'après l'argumentation de Hirtle, le sujet d'un énoncé où le verbe est à la "forme simple" conditionne le devenir de l'événement alors que le sujet d'un verbe en -ING conditionne bien l'événement mais est aussi conditionné par lui. Le schéma total qui se dégage est le suivant :

VOIX ACTIVE :	Le sujet conditionne l'événement		-----
VOIX MOYENNE :	Le sujet conditionne l'événement	ET	le sujet est conditionné par l'événement
VOIX PASSIVE :	-----		le sujet est conditionné par l'événement

(Le verbe "conditionner" est notre traduction du verbe CONDITION utilisé par Hirtle)

Dans les énoncés en BE+ING dont nous discutons, l'élément conditionnant est, selon Hirtle, représenté par ce que nous avons appelé la prémisse. Etant donné cette dernière, le sujet grammatical, toujours selon Hirtle, ne serait plus tout à fait maître des événements :

"One of the most frequently remarked effects of the progressive infinitive is to express an event as a consequence which, granted the condition, is no longer felt to be completely (c'est nous qui soulignons) under the control of the subject"³⁸.

³⁸ SIMPROG op.cit. p. 106.

L'intuition de Hirtle n'est pas, en l'occurrence, totalement erronée, loin de là. Nous avons nous-même parlé du caractère automatique, inévitable de la conséquence, mais l'explication que nous en avons donnée - et sur laquelle nous ne reviendrons pas ici - fait partie d'une théorie globale dont nous pensons être en mesure de montrer et la cohérence et l'élégante simplicité. Par ailleurs, nous avons insisté à plusieurs reprises sur le caractère régi, dominé du sujet grammatical dans un énoncé en BE+ING ET CE DANS TOUS LES CAS puisque, à notre sens, les énoncés en BE+ING mettent toujours en présence le sujet grammatical d'une part (qui n'est JAMAIS actif alors que Hirtle parle sans arrêt d'ACTION INCOMPLETE) et le prédicat nominalisé tout entier, quelle qu'en soit la complexité, d'autre part, ces deux éléments étant mis en relation dans des conditions de production que nous avons définies et dont nous poursuivons en ce moment même l'explicitation. Il n'y a rien de tout cela chez Hirtle qui isole et oppose les verbes à la forme dite simple à ceux qui sont employés à la forme dite progressive, avec en arrière-plan une conception du TEMPS et des TEMPS qui, elle aussi, ne concerne que le seul verbe. Le concept d'incomplétude, utilisé par Hirtle dans des conditions parfois fort acrobatiques (nous aurons l'occasion de revenir sur ce point intervient de nouveau dans les dernières pages de SIMPROG associé cette fois à la voix moyenne :

"It is this conditioning element which calls for the progressive: at whatever point in the future the event is evoked, the subject is felt to be already involved in its actualization and so there arises an impression of something incomplete, of something only partly attributable to the subject"³⁹. (Hirtle écrit ce qui précède à propos de l'énoncé I'LL BE SEEING YOU).

Nous estimons que le concept d'incomplétude tel qu'il est employé dans la citation ci-dessus a perdu toute substance au cours des métamorphoses qu'il a subies tout au long des pages de SIMPROG (nous aurons à y revenir à propos d'autres problèmes) et nous reconnaissons humblement ne plus comprendre ce que Hirtle veut dire. Il faut peut-être rappeler ici ce qui a déjà été stipulé à maintes reprises, à savoir que dans un énoncé en BE+ING il n'y a plus d'ACTION et que parler de responsabilité partagée de l'action ou de l'événement n'a donc pas de sens ! Nous sommes dans le domaine de l'assertion, du DIRE et non du FAIRE, ce qui exige le blocage de tout dynamisme intrapositionnel, qu'il soit dû à l'agentivité du sujet grammatical ou au fait plus abstrait que constitue le caractère premier, c'est à dire rhématique, du couplage SUJET/ PREDICAT.

L'énoncé de Jespersen qui nous a servi dans notre analyse critique de la position de Hirtle est également commenté dans la thèse de R. Arnaud⁴⁰. Ce dernier, après avoir évoqué la valeur d'« interprétation » proposée par Buysens pour des énoncés : de ce type, s'interroge sur cet emploi de

³⁹ SIMPROG op.cit. p. 109.

⁴⁰ FPA op.cit. pp. 553 et suiv.

la "forme progressive" « Pourquoi la FP dans ce développement ? ». La réponse qu'il apporte est la suivante :

"On remarquera que toujours cette interprétation - intellectuelle - implique un jugement moral - du sujet responsable. La FP renvoie donc l'événement, dont le sujet est toujours humain, semble-t-il, de l'acte et de son issue vers son origine et son responsable. On retrouve donc une des valeurs fondamentales (involvement of the subject - cf. Hatcher) qu'il faut, encore une fois, rapprocher de la fonction localisatrice de BE".

On retrouve ici la thèse de "la mise en relief du rôle du sujet"⁴¹ à laquelle nous opposons le statut du sujet comme objet de discours dans une relation binaire SUJET/PREDICAT typique de l'assertion, puisque cette dernière doit obligatoirement porter sur le nœud prédicationnel. De plus, des énoncés comme celui de Jespersen ou ceux de notre propre corpus cités plus haut présentent une opération d'équivalence, venant en quelque sorte doubler celle d'anaphorisation, où l'intervention de l'énonciateur est flagrante. C'est cette intervention qui est, selon nous, à l'origine du déclenchement de la thématization.

Après cette longue confrontation de notre théorie avec celles de nos prédécesseurs immédiats, nous allons revenir à (44) qui en a été l'un des points de départ.

Si nous mettons l'énoncé en BE+ING de (44) au passé, nous obtenons :

(44') Every time she chucked anything into it, she was insulting the old republic

Si nous traduisons (44') en français, nous obtenons l'énoncé suivant : "A chaque fois qu'elle JETAIT quelque chose de sale dedans, elle INSULTAIT la vieille république".

Il est intéressant de noter que la grammaire du français impose ici deux relations thématiques parallèles. Le passé simple serait agrammatical dans la prémisse : + à chaque fois qu'elle jeta quelque chose ... elle insultait ...⁴². Cette petite manipulation jette une lumière nouvelle à la fois sur les différences entre les deux langues et sur les outils conceptuels à mettre en œuvre dans une étude comparée sérieuse des grammaires française et anglaise.

Rappel de (45)

Trouble with him is that he's so confoundedly touchy (...). Seems to think he's God Almighty and that anyone who disagrees with him is committing lèse-majesté. MUREA 92.

⁴¹FPA op. cit. p. 365

⁴² Notons au passage, sans nous y attarder, que le français thématise régulièrement ce qui relève de « l'habitude dans le passé » : Tous les lundis, elle lavait son linge.

(45) n'appelle pas de remarque nouvelle, si ce n'est que prémisses et conséquence se trouvent toutes deux dans une subordonnée en THAT, dominée par le verbe THINK et que la relation rhématique première se présente sous la forme d'un groupe nominal avec relative : anyone who ... (cf. A man who takes his own life is dodging the test ...) Nous verrons dans notre chapitre IV que le sémantisme de THINK n'est pas étranger au caractère thématique de la relation qu'il commande.

Rappel de (46) :

When a sorcerer meets a horse-dealer, Greek is meeting Greek. JESPERSEN

L'énoncé (46) nous offre une double opération d'équivalence

a sorcerer = a Greek

a horse-dealer = a Greek

La concision de l'énoncé anglais, due à BE+ING, ne se retrouve pas en français : "Lorsqu'un sorcier rencontre un marchand de chevaux, un Grec rencontre un Grec" est assez gauche. Une trace explicite de l'opération d'équivalence, qui implique la prise en charge propre à l'assertion, s'avère nécessaire : "On peut dire que ..., on peut être sûr que c'est un Grec qui rencontre un autre Grec" (ou encore! « que ce sont deux Grecs qui se rencontrent »).

Rappel de (47) :

It's our show, John: the commitment is within our competence. A military target. I would be shirking our responsibility if I gave it to the Circus. LOOKW 30.

(47) et (48) renvoient à des énoncés que l'on évite de mentionner dans les grammaires scolaires car ils contredisent de façon trop flagrante la théorie dominante. Leur interprétation n'offre aucune difficulté dans le cadre de notre théorie, bien au contraire puisqu'ils manifestent de façon éclatante le fonctionnement de BE+ING tel que nous le concevons. Ici aussi la traduction en français pose des problèmes intéressants : « donner cette affaire au Cirque (c'est à dire au service officiel de contre-espionnage) ce serait, me semble-t-il, fuir nos responsabilités ». En évitant la première personne JE, on met davantage en évidence l'opération d'équivalence dont on peut voir dans l'exemple que nous étudions qu'elle est en fait une façon de porter un jugement. Que l'on peut aussi trouver it would be shirking our responsibility ... est confirmé par un énoncé comme le suivant :

"I cannot come straight out and ask an informant about adjectives, for instance: this would be treating him as a linguist, which he is not." CRYSTAL. LINGUISTICS 137.

Cette remarque, qui a l'air banale, prouve en fait que le BE de BE+ING est bien l'opérateur d'identité que nous avons posé dans nos analyses. C'est grâce à ce caractère que BE peut devenir le nœud d'une relation homéostatique.

Dans (47), le fait que l'on trouve WOULD et non SHOULD avec I est très révélateur du fonctionnement de ces deux modaux. SHOULD, tout comme SHALL, introduit un prédicat rhématique, ce qui n'est pas le cas de WOULD (ou de WILL), d'où l'emploi de ce dernier ici. Sans entrer dans des détails qui nous entraîneraient trop loin, disons que WILL est la contrepartie thématique de SHALL, ce qui explique le bon vieux paradigme de nos grammaires scolaires : "I shall go, he/she/it will go, we shall go, you will go, they will go". Ce qui est beaucoup plus important pour l'heure, c'est l'utilisation dans le domaine des modaux anglais du même vecteur rhématique → thématique que nous avons placé au centre de notre théorie de BE+ING.

Rappel de (48)

I had just finished carving some boiled beef (remarkably tough by the way) and on resuming my seat I remarked, in a spirit most unbecoming to my cloth, that any one who murdered Colonel Protheroe would be doing the world at large a service. MUVIC 6.

La traduction de (48) atteste le parallélisme des formes verbales dans la prémisse et la conséquence en français (voir notre remarque à propos de la traduction de (44') supra) : "Quiconque assassinerait le Colonel Protheroe rendrait un fier service à l'humanité". Les deux verbes y comportent la marque de la relation thématique -AIT et celle du virtuel -R-, autrement dit la grammaire du français amalgame R+AIT et dans la prémisse et dans la conséquence. Il faut noter ici que le verbe anglais qui correspond à ASSASSINERAIT est MURDERED, c'est à dire MURDER plus la marque du prétérit, ce dernier renvoyant dans ce cas non pas au passé chronologique mais à l'irréel qui, tout comme le passé, relève du non-présent. Tout se passe comme si le verbe anglais se comportait à l'irréel comme le verbe français après l'opérateur SI ; Si X assassinait le Colonel P. (mais : au cas où quelqu'un l'assassinerait) où le virtuel est déjà suffisamment marqué par l'opérateur SI. En anglais anyone, dans l'exemple précis que nous discutons, suffit pour faire basculer -ED vers l'irréel⁴³.

(48), où l'énonciateur prend en charge l'équivalence : MURDER COLONEL P.= DO THE WORLD A SERVICE, aurait pu contenir une marque explicite de l'opération. Nous voulons parler de THEREBY:

(48') Anyone who murdered Colonel Protheroe would thereby be doing the world a service.

Ce THEREBY, parfaitement transparent du point de vue morphologique, s'oppose à HEREBY déictique (on retrouve ici l'opposition THAT/ THIS) qui était pour Austin le critère par excellence de la nature performative d'un énoncé⁴⁴. S'expliquerait alors tout naturellement l'opposition d'énoncés tels que I warn you /I am warning you.

⁴³ Une analyse différente du rôle de -ED pourrait être la suivante : la marque du passé aurait ici un rôle métalinguistique comme c'est le cas en français dans si j'étais riche.

⁴⁴ J. L. Austin: How to do things with words. O.U.P 1962.

Le premier type est celui que l'on trouve dans l'avertissement traditionnel que la police anglaise adresse au prévenu :

"I hereby warn you that anything you may say ..."

Quant au deuxième, il renvoie à l'avertissement DÉJÀ donné, auquel cas on a le schéma suivant :

ENONCE suivi de : I am warning you (thereby).

B/ LA PREMISSE EST UNE CONSTRUCTION DU TYPE BY V-ING

Thereby apparaît assez rarement en anglais moderne (peut-être faudrait-il chercher dans l'anglais juridique ?). Par contre, ce que l'on trouve fréquemment ce sont des énoncés où la prémisses est introduite par la préposition BY. En voici quelques-uns :

(49) Surely you are running the risk of letting the prisoner escape by thus putting him on his guard. NORM.

(50) In a clear reference to Holland, which is under Arab embargo for its allegedly pro-Israeli stance, Willy Brandt said:

"By accepting the weakening of one country we would in fact be weakening the European Community itself, and beyond that, fairly soon, each one of its members."

DAILY MAIL 27 11 1973.

(51) The Christian ascetic restrained all his appetites, greed and covetousness as well as lasciviousness, and he restrained them because he believed that by doing so he was pleasing God. DACA 152.

(52) By pulling out now, by refusing to go along with Peters, he was wrecking the operation. SPYCO 102.

La nouveauté de ces exemples réside dans le fait que la proposition qui suit BY a déjà subi l'opération de nominalisation (avec, comme toujours dans ce cas, effacement du sujet grammatical, récupérable grâce au contexte), signe qu'il s'agit d'un énoncé repris, à caractère anaphorique. (49) n'aurait aucun sens si le segment by thus putting him on his guard ne renvoyait pas au contexte-avant (en plus, on notera la présence de THUS, instrument de reprise par excellence). On se trouve toujours au fond face au même schéma : on pose une relation et on s'y réfère (premier temps) pour l'apprécier (deuxième temps). Dans les exemples que nous proposons plus haut, l'opération d'équivalence est étroitement associée à une prise de position souvent tout à fait explicite de l'énonciateur : surely dans (49), in fact dans (50), he believed dans (51), he knew implicite dans (52) (he knew that by pulling out now ...).

(49) est typique d'une langue nominalisante⁴⁵ : on y relève jusqu'à trois prédicats nominalisés en -ING dans un énoncé qui ne fait pas deux lignes imprimées. (50) confirme la parenté étroite déjà signalée entre le phénomène général de la nominalisation et le fonctionnement de BE+ING. L'équivalence qui constitue la trame de cet énoncé se présente sous la forme suivante :

The weakening of one country of the European Community = the weakening of the European Community as a whole.

A travers ces énoncés où la grammaire profonde de l'anglais affleure presque à la surface, on comprendra mieux la position que nous défendons ici, à savoir qu'un énoncé en BE+ING met en présence deux groupes nominaux reliés par le verbe équationnel BE.

Le français rendra BY+ PREDICAT en -ING par la construction EN + VERBE-ANT : « en le mettant ainsi en garde ... », "en acceptant l'affaiblissement d'un pays ...". By doing so dans (51) renvoie à ce faisant (= en faisant cela).

Rappel de (52) :

By pulling out now, by refusing to go along with Peters, he was wrecking the operation. SPYCO 102.

(52) a été placé en dernier car il introduit une difficulté supplémentaire : le temps de l'énoncé-conséquence. Si l'on compare (52) à (50) on est en droit de se demander pourquoi on n'a pas ... he would be wrecking the operation dans (52) ou ... we were in fact weakening the European Community dans (50). On s'aperçoit que (50) verrait son sens transformé par le passage de we would be weakening... à we were weakening... : il s'agirait alors non plus d'une conséquence à venir mais d'une réflexion amère à propos du passé où l'affaiblissement d'un membre de la Communauté aurait en fait été accepté dans le passé avec pour conséquence la situation évoquée. Dans ce cas, on aurait eu comme introducteur de l'énoncé une expression du genre de : we were unaware of the fact (that by weakening ... we were in fact weakening the Community), ce qui signifie que l'équivalence ne serait pas orientée vers l'avenir, mais considérée comme acquise puisque dominée par le prédicat supérieur unaware of the fact. Tout ce détour argumentatif nous ramène à l'énoncé (52). Ici aussi l'énoncé dans sa totalité est dépendant d'une proposition supérieure du type he was aware of the fact ou he knew that ... Il ne s'agit pas d'effectuer l'opération d'équivalence mais de se servir du résultat de cette opération. Ce résultat, c'est la relation thématique § he - be - wrecking the operation § où le prétérit de BE a simplement pour objet de spécifier la validité de la relation : or, le WAS de (52) est en fait un IS contemporain de la réflexion du héros de The Spy who Came in from the Cold, le fameux roman de

⁴⁵ Nous pensons que l'intuition d'un Owen THOMAS était bonne quand il disait que l'anglais était "a nominalizing language". Cf. Transformational Grammar and the Teacher of English, Holt, Rinehart and Winston 1965. p.74.

John Le Carré. (Précisons que dans we were weakening the Community le passé de BE renvoyait, lui, purement et simplement au passé!).

Notre explication étant terminée, nous pouvons nous pencher sur la traduction de (52) :

« En se retirant maintenant, en refusant de suivre Peters, IL RUINAIT L'OPERATION ». (= il mettait tout par terre). On constate qu'en français aussi on a évité l'irréel au profit d'une forme verbale sans -R-, l'imparfait, où -AIT a une double valeur : il marque le caractère thématique de la relation ET note son temps de validité.

Un énoncé que l'on surprend souvent dans la bouche des turfistes nous permettra de préciser encore davantage notre point de vue :

« Si j'avais joué le cinq, je l'avais dans l'ordre! » Nous n'allons pas reconstruire tout le processus souterrain qui a conduit à cet énoncé. Nous nous bornerons à formuler les remarques suivantes :

a/ la relation § je l'avais dans l'ordre § est thématique étant donné que nous soutenons⁴⁶ que le mécanisme abstrait qui régit BE+ING est le même que celui qui donne à l'imparfait français son originalité et sa valeur par rapport par exemple au passé simple. Les énoncés français à l'imparfait (et on notera le caractère opaque de l'étiquette en passant) sont, tout comme les énoncés en BE+ING en général, des énoncés homéostatiques, donc binaires à structure SUJET/PREDICAT. Seule une telle conception peut réconcilier des effets de sens aussi contradictoires que ceux qu'on trouve par exemple, dans des énoncés comme :

Pendant que Pierre lavait la voiture, Julie préparait les valises ...

A huit heures quarante-trois, l'avion présidentiel quittait la piste d'Orly.

b/ L'opération d'équivalence (jouer le cinq = l'avoir dans l'ordre) est dépassée. Il ne s'agit pas de démontrer quoi que ce soit mais d'utiliser l'équivalence pour exprimer les sentiments qu'on éprouve. Un énoncé tel que : « A un numéro près, je gagnais le gros lot » recevrait de notre part le même traitement⁴⁷.

Ce qui distingue (52) des énoncés français que l'on vient de discuter, c'est l'orientation temporelle : dans (52) la conséquence ne pouvait se situer que dans l'avenir - après l'énonciation de (52) en tout cas. Les énoncés du type si j'avais joué le cinq, je l'avais dans l'ordre présentent une conséquence située dans le passé, par rapport à une condition posée dans son antécédence. Il serait intéressant de

⁴⁶ On trouvera des éléments sur notre conception de l'imparfait dans BIR et surtout dans Le Montage d'une Grammaire Seconde (Langages 39 Septembre 1975).

⁴⁷ Nous expliquerions de la même façon des énoncés tels que Encore un peu tu renversais le café ! ou un instant de plus et le train déraillait. (Ce dernier exemple est de G. Guillaume, dont l'analyse ne nous satisfait pas. Voir Langage et Science du Langage op. cit.)

s'interroger sur la valeur réelle de -AIT dans des cas de ce genre. N'aurions-nous pas affaire à un passé d'ordre METALINGUISTIQUE qui se placerait dans la subséquence normale du parfait d'imparfait dans si j'avais joué le cinq ? Le "conditionnel" est évité au profit de -AIT qui réunit en lui, nous l'avons vu, l'indice de thématization et le renvoi au passé. Ce que les énoncés français proposés mettent en évidence c'est le seul caractère automatique de la conséquence d'où la structure binaire de l'assertion. Le -R- du virtuel est inutile étant donné le caractère hypothétique évident de la prémisse. En s'ajoutant à -AIT, il viendrait en quelque sorte masquer la raison d'être de -AIT, à savoir, comme nous le disions plus haut, l'inévitabilité de la conséquence.

Les énoncés comportant le syntagme BY +PREDICAT en -ING dont THEREBY semble représenter l'élément PRO jouent en fait un rôle que l'on pourrait rapprocher de celui de l'instrumental dans des langues à déclinaison comme le polonais ou le russe. Il existe une autre construction où ce rôle n'est pas aussi franchement marqué : c'est IN + PREDICAT en -ING que nous allons étudier maintenant.

C/ LA PREMISSE EST UNE CONSTRUCTION DU TYPE IN V-ING

Les quatre exemples suivants illustrent cette construction :

(53) I hope I am transgressing no professional etiquette in questioning you on the subject?

SECAD 107.

(54) French knew that he was taking a risk in asking the question. CRIGU 128.

(55) Why did I feel that in talking to M. Farley I was talking to an actor playing a part? ADVPU 193.

(56) When David had explained to him that in taking a job he would be taking the bread from men who really needed it, his father could not but admit the justice of the plea. WISTR 96.

Tous ces énoncés sont le résultat d'une double opération : anaphorisation et équivalence. Dans (53), (54) et (55) on peut même parler d'une TRIPLE opération, puisque chacun de ces trois exemples contient en plus un verbe de type appréciatif (hope, know, feel) qui domine l'équivalence. Pour (53) nous avons par exemple :

1) Une référence anaphorique à l'acte d'énonciation (question) immédiatement antérieur.

2) l'opération d'équivalence :

questioning you on the subject	=	transgressing your professional etiquette
-----------------------------------	---	--

3) L'énoncé supérieur I hope qui vient coiffer tout le reste et qui revient ici à demander à l'allocataire de se prononcer sur l'équivalence posée.

Il en va tout autrement de (54) où l'auteur de l'énoncé nous informe que le sujet grammatical FRENCH était conscient de l'existence de l'équivalence. Dans (55), l'énonciateur s'interroge sur les raisons qui l'ont amené à effectuer l'opération d'équivalence qui, dans ce cas, ne concerne que les groupes nominaux : Mr. Farley = a mountebank.

(56) mérite un examen plus approfondi. L'équivalence y met en équation des prédicats plus importants, surtout celui qui entre dans la relation thématique en BE+ING. En effet le prédicat nominalisé qui est mis en relation avec le sujet HE est constitué par tout le segment taking the bread from men who really needed it. Quant à WOULD il est formé de WILL (épistémique) auquel la marque du prétérit donne valeur d'irréel. Dans (56) in taking a job peut être paraphrasé par if he took a job (ce qui n'est absolument pas le cas des segments en IN + PREDICAT en -ING dans (53), (54) et (55).) La construction IN + PREDICAT en -ING s'avère donc neutre vis à vis de l'opposition actuel/virtuel (ou factive/non-factive selon les KIPARSKY⁴⁸.) Il appartient au contexte de filtrer l'une des deux valeurs possibles, ce que montre bien (56') :

(56') He knew that in taking a job he was taking the bread from men who really needed it.

Avant de passer à l'étude d'une autre forme d'équivalence avec l'opérateur AS THOUGH, nous examinerons l'énoncé français ci- après :

« En votant pour la liste du ministre de la défense (il s'agit de M. Moshe Dayan), l'électeur enverra en même temps au parlement des hommes comme le Ministre des Finances, qui a déclaré ne pas posséder un centime pour les territoires occupés et M. Ariel Eliav, qui ne veut conserver aucun pouce des territoires occupés ». LE MONDE 29-12-1973.

L'objet de cette citation est de faire observer que la grammaire du français ne dispose d'aucune marque pour signaler l'équivalence et la thématization dans :

EN VOTANT POUR X = L'ELECTEUR ENVERRA AU PARLEMENT Y

C'est bien évidemment l'expression adverbiale EN MEME TEMPS qui comble cette lacune. En anglais cependant la seule forme possible eût été :

“By voting for the list of the Minister of Defense, THE VOTERS WILL BE SENDING TO PARLIAMENT MEN LIKE THE MINISTER OF FINANCE...”

⁴⁸ Paul et Carol Kiparsky: Fact in Progress in Linguistics Bierwisch et Heidolph. Mouton 1970. pp. 143-173.

Si nous considérons que l'équivalence de (56) serait rendue en français par : « ... en prenant un emploi, il enlèverait le pain de la bouche à des hommes qui en avaient vraiment besoin ... », il apparaît que le futur et le (soi-disant) conditionnel présent français renvoient tantôt à des relations rhématiques, tantôt à des relations thématiques. Il s'agit là d'une différence fondamentale entre les deux langues que nous n'avons jamais vu signalée dans un manuel de grammaire anglaise destinée à des étudiants français.

D/ ENONCES INTRODUITS PAR AS THOUGH

Le rôle de AS THOUGH comme opérateur de thématization sera étudié en détail dans notre chapitre IV. Pour l' instant nous voulons simplement mentionner le fait que cette "locution conjonctive" semble bien fonctionner comme opérateur du phénomène d'équivalence que nous venons d'analyser. Nous partirons des deux énoncés suivants :

(57) "Marriage, alas, is fraught with dangers and pitfalls!" Mrs. Bishop said: "Yes, indeed - with this nasty divorce", rather as though she were speaking of a contagious disease such as chicken-pox. SADCY 103.

(58) She resented the fact a little that they hadn't had a terrific scene. They had talked it all over almost as coolly as though they had been discussing the taking of a house. RAZED 82.

AS THOUGH permet à l'énonciateur d'intervenir directement dans un discours donné pour donner son avis sur la situation du moment par l'intermédiaire d'une opération explicite de comparaison. Le sujet parlant peut ainsi à tout moment qualifier une situation ou porter un jugement sur elle d'une façon indirecte, en évoquant une AUTRE situation qui, à ses yeux, a quelque chose de commun avec la situation de départ. (On voit qu'au fond, le mécanisme est le même que précédemment et on entrevoit toutes les possibilités qu'une étude comme celle que nous menons ouvre dans le domaine de l'analyse stylistique.)

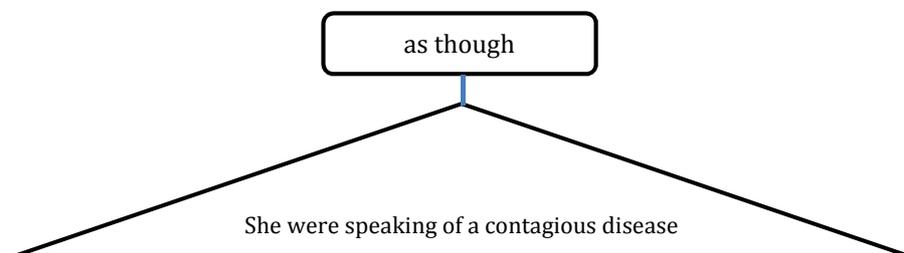
Rappel de (57) :

"Marriage, alas, is fraught with dangers and pitfalls!" Mrs. Bishop said: "Yes, indeed - with this nasty divorce", rather as though she were speaking of a contagious disease such as chicken-pox. SADCY 103.

Dans (57), AS THOUGH introduit un commentaire de l'auteur à propos de la façon dont Mrs. Bishop vient de prononcer le mot « divorce ». L'opération d'équivalence est la suivante :

divorce = a contagious disease such as chicken-pox

A l'intérieur du prédicat en -ING, le verbe SPEAK renvoie à l'acte d'énonciation de Mrs. Bishop et non à l'énoncé et au message qu'il véhicule. L'opération d'équivalence due à l'appréciation de l'auteur fait que la relation gouvernée par AS THOUGH est de type thématique. Le diagramme ci-dessous montre la structure de l'énoncé en BE+ING dans (57) :



Rappel de (58) :

She resented the fact a little that they hadn't had a terrific scene. They had talked it all over almost as coolly as though they had been discussing the taking of a house. RAZED 82.

Dans (58) la rupture entre Larrie et Isabel s'est passée si paisiblement que l'auteur est en droit de faire la comparaison qu'il fait. L'équivalence est ici moins nette mais elle n'en existe pas moins : tout tourne autour de l'adverbe COOLLY et des présupposés concernant LA scène de rupture en général d'une part (qui en principe est tout autre chose que cool!) et la discussion lors de l'achat d'une maison qui, pour l'auteur tout au moins, appartient, elle, au domaine du qualificatif cool. Nous avons donc affaire à deux situations qui s'opposent en principe comme c'est le cas des adjectifs HOT et COOL mais qui paradoxalement, dans la situation du roman de S. Maugham, perdent leur caractère antinomique et en viennent à partager le même trait sémantique COOL. Tout comme dans (57), la relation dont nous discutons dans (58) est thématique elle aussi. On notera la reprise de they had talked... par they had been discussing; le premier THEY est le sujet d'un prédicat rhématique, donc sujet autonome et actif ; le second THEY est totalement dominé par l'énonciateur, responsable de l'opération introduite par AS THOUGH. On pourrait dire d'une façon à la fois plus simple et plus imagée que l'énonciateur qui à un moment donné fait appel à AS THOUGH "tient" nécessairement les deux termes de la relation.

Une rapide incursion dans d'autres langues nous révélera que tant dans une langue romane telle que le français que dans une langue slave comme le polonais; la relation qui est dominée par un opérateur du type AS THOUGH est thématique : TRADUCTIONS de (57) :

(57') ...comme si elle parlait d'une maladie contagieuse.

(57'') ...tak jakby mówiała o zaraźliwej chorobie.

Le passé simple est impossible dans (57'), tout comme l'emploi de l'aspect "perfectif" POWIEDZIAŁA l'est dans (57''). Nous serons amené à faire d'autres comparaisons de ce genre d'ici à la fin de notre étude. D'ores et déjà, on peut avancer qu'avec BE+ING nous nous trouvons en présence non pas certes

d'un UNIVERSEL (ce serait sans doute aller trop vite en besogne!) mais d'une contrainte sémantico-syntaxique qui appartient à ce stock limité de possibilités où les langues humaines puisent leurs ressources pour assurer leur fonctionnement interne. (cf. les travaux de Jakobson en phonologie).

6- ANAPHORISATION ET NEGATIVISATION

Sous ce titre nous examinerons le fonctionnement de l'opérateur de négation NOT dans les énoncés en BE+ING qui renvoient au contexte-avant (il sera parfois difficile, nous le reconnaissons une fois de plus, de faire la part de ce qui revient au contexte verbal et de ce qui appartient à la situation, c'est à dire au contexte non-verbal, tant ces deux paramètres de l'acte de langage sont parfois enchevêtrés. Cependant ceci n'aura aucune incidence sur les conclusions que nous serons amenés à tirer). La thèse que nous soutiendrons dans cette rubrique est que les énoncés en BE+ING négatifs viennent confirmer le rôle de l'anaphorisation dans le mécanisme de la thématization et, au delà, la théorie qui fait l'objet de cette étude dans son ensemble.

Les problèmes qui vont se poser, outre qu'ils éclaireront le rôle de BE+ING dans la grammaire de l'anglais; (c'est le but premier de l'opération) nous permettront aussi d'étudier les différentes valeurs que peut prendre le mot de négation NOT selon sa portée, selon également les acteurs en présence dans l'énoncé (problème des personnes impliquées dans l'acte de communication) et, bien entendu la nature du contexte-avant. En outre, nous nous livrerons à deux reprises, au cours de cette rubrique, à une comparaison entre le fonctionnement de la négation avec BE+ING et celui de la même négation avec DO (nous y avons déjà fait allusion au début de ce chapitre).

Nous distinguerons trois cas de négativisation : la négation de rejet de la relation, la négation de réfutation et la négation marquant l'absence de la relation sans plus.

A/ REJET DE LA RELATION

Nous nous donnons la série d'énoncés négatifs ci-après:

(59) - "David, let me go. I'll be back in a few moments. "

- "I am not keeping you", said David. WISTR 236.

(60) I'm not eating your left-overs. PUBLICITE SOUTHERN TV.

(61) - "I'd not be worrying about it any more if I was you", she said comfortably.

Nurse Hopkins said:

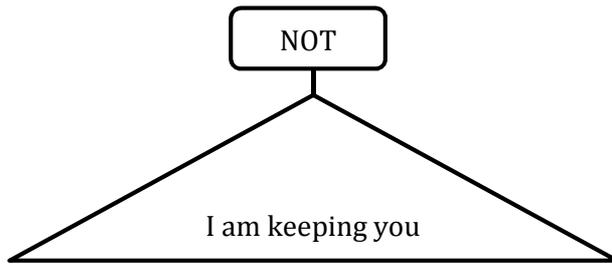
- "I'm NOT worrying" SADCY 52.

(62) - "That's right, confuse things," Swanson said irritably. "As if they weren't confused enough already."

- "I'm not confusing things. All I'm saying is ..." CEZE 190.

- (63) - Must you sneer?
- I am not sneering. But I do not like being lied to. HOLLO 123.
- (64) - A Scotch, sir? A sherry? (...) Anything you care to order?
- I'm not drinking. OMFHA 170.
- (65) I'm not accepting invitations. CONV.
- (66) I'm not promising. CONV.
- (67) - If you think I took it, and that is why Mr. Ackroyd dismissed me, you are wrong.
- "I'm not accusing you of taking it, my girl," said the Inspector. "Don't flare up so".
MURAC 100.
- (68) "There'll be no divorce", Virginia said. "I'm not leaving Joe, and you can't make me".
ANCOR 256.
- (69) - I'm going to Dr. Hill Monday morning. And I'm not drinking Minnie's milk any more.
- "You're not changing doctors", Guy said. "we'll have to pay Sapirstein and pay Hill too. It's out of the question." ROSBA.
- (70) - "Oh", said Maureen Clegg, "it's you again!".
- "I'm very, very sorry to bother you", said Calgary.
- "Oh, but you're not bothering me a bit. Come in." OBINN
- (71) You're not leaving here until you've had something to eat. OUTSH 172.
- (72) He can go to the police or go to hell for all you care, but he's not getting a penny out of you.
OUTSH 121.

On voit à la lecture des énoncés cités plus haut que si les effets de sens de la négation-rejet peuvent être multiples, le mécanisme fondamental est cependant toujours le même : il s'agit tout simplement de cas où l'opérateur de négation domine une relation thématique. Ceci n'est pas nouveau, puisque les opérateurs de modalité ou d'appréciation se comportaient exactement comme le fait NOT :



Rappel de (59) :

- "David, let me go. I'll be back in a few moments. "
- "I am not keeping you", said David. WISTR 236.

Il n'est pas difficile de comprendre pourquoi la relation sur laquelle porte NOT dans (59) est thématique : l'équivalence

LET ME GO = DON'T KEEP ME

est évidente. Dire "I am not keeping you" alors que le partenaire vient d'énoncer "don't keep me" = « let me go », c'est rejeter la relation implicitement attribuée à ce même partenaire : "you are keeping me". La négation porte sur la jonction du sujet grammatical et du prédicat en -ING, c'est à dire sur le nœud prédicationnel : nous avons affaire à une ASSERTION NEGATIVE, d'où la force illocutionnaire de ce type d'énoncés. Les connotations stylistiques du rejet de la prédication pourront être interprétées sous des formes diverses mais le schéma général ne varie pas :

B n'accepte pas le présupposé de A (c'est à dire la relation nouée par A concernant B ou parfois A lui-même).

Le moins que l'on puisse dire de B dans (59), c'est qu'il manque de délicatesse ou de savoir-vivre. Quant aux conséquences de l'énoncé de B, elles se laissent facilement imaginer : embarras de A et, selon toute vraisemblance, rupture de la communication.

Rappel de (60) :

I'm not eating your left-overs. PUBLICITE SOUTHERN TV.

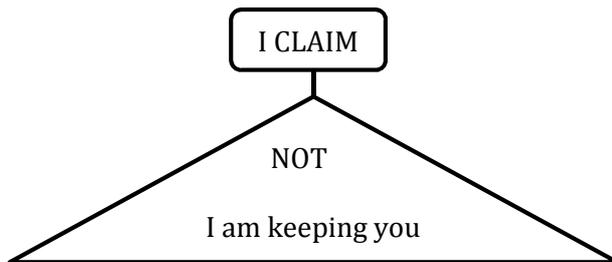
L'énoncé (60) demande à être complété : il tombe des lèvres d'une vieille dame un peu "vieux jeu" à qui sa voisine offre des gâteaux qu'elle vient de sortir de son réfrigérateur (il s'agit d'une publicité par une marque donnée de réfrigérateurs). Ici le rejet de la relation s'accompagne d'une opération d'équivalence qui porte sur les gâteaux en question :

Cakes from a refrigerator = left-overs

La traduction française que nous proposerions serait :

(60') Il n'est pas question que je mange vos restes.

On retrouvera l'équivalent anglais de il n'est pas question dans l'énoncé (69) : it's out of the question. Ce que ces deux expressions ont de remarquable, c'est que d'une part elles soulignent le caractère anaphorique de la relation qu'elles rejettent et que, d'autre part, elles portent sur la totalité de l'énoncé qu'elles dominent. La valeur profonde que nous avons attribuée à NOT, instrument d'une assertion négative, se trouve ainsi justifiée. Pour que les choses soient parfaitement claires, nous allons compléter le diagramme proposé à la page précédente, où nous voulons faire apparaître la force illocutionnaire de l'assertion négative



Rappel de (61):

- "I'd not be worrying about it any more if I was you", she said comfortably.

Nurse Hopkins said:

- "I'm NOT worrying" SADCY 52.

Rappel de (62) :

- "That's right, confuse things," Swanson said irritably. "As if they weren't confused enough already."

- "I'm not confusing things. All I'm saying is ..." CEZE 190.

Rappel de (63) :

- Must you sneer?

- I am not sneering. But I do not like being lied to. HOLLO 123.

Nous regrouperons (61), (62) et (63) car ils ont tous trois la particularité de présenter le même verbe dans l'énoncé posé par A et dans celui nié par B. (62) et (63) sont typiques de ce que l'on pourrait appeler la situation argumentative, où A et B "se renvoient la balle". La connotation d'émotivité voire d'agressivité que certains linguistes ont cru trouver dans la forme en -ING découle directement du schéma général que nous avons proposé⁴⁹.

Le "I'm not drinking" prononcé par Wormold, le héros de Our Man from Havana, au fameux banquet où on en veut à sa vie, pose un problème intéressant et nous allons lui consacrer l'attention qu'il mérite. En effet, ici, le verbe DRINK n'a pas été prononcé par le maître d'hôtel. Toutefois, si ce dernier

⁴⁹ Buysens y fait allusion dans DACA op. cit. Nous avons vu plus haut que Zandvoort parlait lui aussi d'affectivité.

n'a effectivement pas dit What are you drinking?, l'énumération des boissons possibles dans la situation en tient lieu.

Rappel de (64) :

- A Scotch, sir? A sherry? (...) Anything you care to order?

- I'm not drinking. OMFHA 170.

On trouve dans le même roman de Graham Greene, à la même page, un énoncé totalement différent dans une situation pourtant assez comparable à celle où avait été produit (64) :

(64') A- I'm taking it neat myself. If you don't mind sharing the cap of the flask ...

B- No, really. I don't drink at this hour. OMFHA 170.

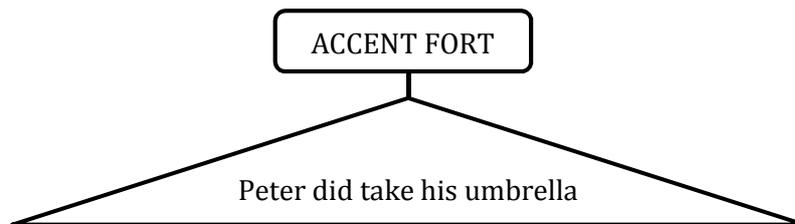
Ici, le refus, d'ailleurs fort affable, de boire est exprimé par "no, really". Vient ensuite un énoncé que Wormold offre à son partenaire en guise d'excuse et qui n'est pas, nous y insistons, le rejet de la relation nouée implicitement par A (§ you/ drink whisky §) puisque WORMOLD NE LA REPREND PAS ANAPHORIQUEMENT. Il informe A que la relation § I / drink § n'est pas vraie de lui-même à une certaine heure de la journée. At this hour représente d'ailleurs une opération du type de celles que A. Culioli qualifie de PARCOURS⁵⁰ : la relation négative se vérifie à chaque fois que le moment visé par at this hour se présente. On admettra donc sans mal qu'il ne saurait être question de rappel anaphorique dans (64'), d'où le caractère rhématique de la relation : § I / DRINK § et non pas § I -be- DRINKING §. Reste à expliquer, dans I don't drink at this hour la présence obligatoire de DO.

Dans notre Esquisse d'une Théorie de Do⁵¹ nous disions que DO jouait le rôle d'indice de saturation de la prédication dans TOUS les cas où il se présentait, que ce soit à la forme dite emphatique, aux formes négative et interrogative etc. Par saturation nous entendions au fond une certaine forme de thématization puisque DO, dans cette optique, signalait qu'on n'avait plus affaire à une mise en relation première du couple SUJET/PREDICAT. DO et BE+ING seraient ainsi la trace en surface d'une opération de même nature, à savoir le marquage du caractère non-premier de la relation SUJET/PREDICAT. Sans remettre en cause pour l'essentiel ce que nous écrivions dans notre Esquisse, nous voudrions apporter ici les précisions suivantes : BE+ING est la marque de surface d'un énoncé bloqué où toute possibilité de rhème intrapositionnel est exclue, la relation SUJET/PREDICAT se trouvant en équilibre parfait, dans un état de complétude sémantico-syntaxique qui en fait le support idéal de l'assertion. DO quant à lui ne bloque pas la relation ; ce qu'il signale, c'est qu'il n'y a plus d'éléments nouveaux, rhématiques, dans le prédicat, ceci parce qu'il est par nature la marque en

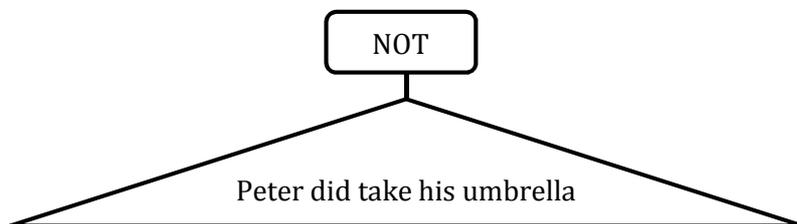
⁵⁰ A. Culioli : Séminaires de l'AFLA et Considérations Théoriques à propos du Traitement Formel du Langage, Op. cit.

⁵¹ op. cit.

surface du préconstruit, de la prédication réalisée dont il constitue en quelque sorte l'**image**. La raison d'être de DO, c'est de permettre à l'énonciateur de porter des jugements sur l'existence ou la non-existence d'un couplage SUJET/PREDICAT : il lui suffira de viser DO, représentant en surface de la prédication, pour viser la prédication dans sa totalité. C'est ce qui se passe par exemple à la forme emphatique : lorsqu'on dit Peter 'did take his umbrella, l'accent d'insistance porte en fait sur la prédication tout entière, comme le montre le diagramme suivant :



Les formes négative et interrogative fonctionnent exactement de la même façon : en portant sur l'indice (nous dirons ici le métaopérateur) de saturation de l'énoncé, ils portent sur la prédication tout entière. Prenons l'énoncé Peter did not take his umbrella, dont la structure sémantique est, selon nous, la suivante :



L'énoncé + Peter took not his umbrella est agrammatical comme négation de Peter took his umbrella tout simplement parce que NOT ne peut s'appliquer qu'à un énoncé où l'opération de saturation dont DO est le signe visible a été réalisée. C'est seulement à cette condition que NOT aura la portée qui est sémantiquement requise. (On ne peut s'empêcher de penser ici au rôle de NE en français dont la présence à la forme négative, est due, selon nous, au même mécanisme que celui qui fait apparaître le DO anglais. La preuve en est que ce même NE se manifeste dans des énoncés où il n'est pas question de négation comme par exemple : "Jean craint que toutes les places NE soient vendues », « avant que Louis XIV NE montât sur le trône ... », "Pierre est plus aimable qu'il N'est beau". Nous estimons que notre point de vue rend mieux compte des faits que la notion de discordantiel avancée par Tesnière⁵².)

⁵² Eléments de Syntaxe Structurale. Op. cit.

Nous avons dit que DO matérialisait en quelque sorte le nœud prédicationnel de l'énoncé où il figurait. C'est sur ce nœud que porteront les appréciatifs (nous avons un cas de figure semblable à la forme emphatique, où l'accent fort était le support d'un jugement ; l'opérateur de négation NOT tenait le même rôle à la forme négative). Prenons un exemple avec un contexte adéquat :

"I invited her down here, but got a telegram saying she was going back to France. PERHAPS SHE DID GO BACK TO FRANCE. We don't know."⁵³.

Dans le remarquable énoncé ci-dessus, il ne fait aucun doute que l'appréciatif PERHAPS porte sur DID, trace en surface de la relation § she/go back to France §. Nous profiterons de cet exemple pour compléter ce que nous avons dit plus haut à propos de ce qui sépare BE+ING et DO. L'énoncé que nous venons de citer révèle qu'il n'y a pas anaphorisation dans le cas de DO et ce pour une raison évidente : l'existence de la relation n'est pas établie AVANT l'intervention de DO puisqu'il revient justement à ce dernier de contribuer à établir cette existence (ou à l'infirmier). On ne peut donc parler de prise en charge de la relation par le sujet parlant, tout au plus pourrait-on dire que celui-ci se prononce de l'extérieur sur la vérité de la relation, sur l'aptitude du sujet grammatical à être à l'origine du prédicat (on notera l'importance de cette remarque : n'oublions pas que le sujet d'un énoncé en BE+ING est dépendant par définition). L'originalité de nos deux métaopérateurs commence à nous apparaître clairement alors que nous sommes loin d'avoir épuisé le problème. Il nous faut en particulier préciser un point capital concernant le statut de la négation dans l'un et l'autre cas. Nous avons vu plus haut qu'un énoncé supérieur du type I CLAIM dominait l'énoncé thématique I AM NOT KEEPING YOU : cette remarque signifie en clair que la négation (sa trace en surface NOT) est elle aussi sous la dominance de l'énoncé performatif ! En d'autres termes, il s'agit d'une négation THEMATIQUE, d'où la force illocutionnaire de ce type d'énoncés négatifs que nous avons dès le départ qualifiés d'assertions négatives. On se rendra compte de la différence entre une assertion négative prise en charge par le sujet parlant et une négation rhématique en comparant les deux énoncés suivants :

1 - I am not claiming there are no exceptions

2 - Not all English dialects have this rule, and I do not claim there are no exceptions.

Très brièvement, disons qu'il y a anaphorisation dans (1) mais pas dans (2). Autrement dit, le deuxième énoncé ne présuppose rien, ce qui nous autorise à parler dans ce cas de négation rhématique. Par contre la négation de (1) fait partie intégrante dès le départ de l'assertion forte que constitue (1) : ce n'est d'ailleurs qu'à cette condition que (1) permet à son producteur de rejeter l'interprétation qu'il estime abusive de ce qu'il a dit auparavant.

⁵³ Nous citons et discutons cet exemple dans Esquisse ... et dans Montage d'une Grammaire Seconde. Op. cit.

Une des principales différences entre le fonctionnement de BE+ING et DO était, nous l'avons vu, le fait que DO n'impliquait pas d'anaphorisation. Pourtant, à examiner des énoncés présentant le métaopérateur DO, on pourrait avoir l'impression que l'on se trouve devant le phénomène de reprise anaphorique qui est caractéristique de l'apparition de BE+ING dans le discours. Prenons un exemple :

A - You should have rung up.

B - I 'did ring up. There was no reply. MIRCR 133.

Le verbe RING UP figurait bel et bien dans l'énoncé de A, qui aurait pu être : Why didn't you ring up? B répond par un énoncé dit emphatique où DID reçoit un accent fort et où RING UP par contre est atone, puisqu'il n'est plus nouveau ; l'objet de cet énoncé est d'affirmer l'existence de la relation § I – PAST - RING UP §, face à un interlocuteur qui, d'une certaine façon, laisse entendre qu'il n'y a pas eu relation. L'exemple que nous discutons illustre parfaitement que I did ring up n'est pas anaphorique au sens que nous avons donné à ce terme depuis le début de cette étude, c'est à dire REPRISE D'UNE RELATION EXISTANTE. D'ailleurs comment pourrait-il reprendre une relation existante alors que l'énoncé de A nie indirectement l'existence de la relation ? Tout ceci fait que I WAS RINGING UP serait agrammatical dans ce contexte vide de présupposé contextuel ou situationnel. I WAS RINGING UP A FRIEND OF MINE ne pourrait apparaître que dans un contexte tel que par exemple :

WHAT WERE YOU DOING IN MY STUDY?

La manipulation inverse (remplacer un énoncé en BE+ING par un énoncé en DO) serait tout aussi impossible dans un énoncé comme le suivant :

"French paused: "Who ordered the taxi?"

- "He must have done it himself, I suppose (...)"

For the first time Carter spoke: "Perhaps, sir, that was one of the phones? Maybe he was ringing up a garage?" CRIGU 91.

MAY BE HE DID RING UP A GARAGE n'aurait aucun sens dans le contexte précis de notre citation où il est fait référence à des coups de téléphone qui ont été effectivement donnés ("perhaps, sir, that was one of the phones"). Une fois de plus, on perçoit clairement le rôle de l'anaphorisation, du rappel anaphorique d'une relation déjà posée comme existante dans le fonctionnement de BE+ING.

Nous reprenons maintenant l'examen des exemples que notre discussion des rôles respectifs de BE+ING et DO a interrompu. Nous gardons en mémoire le fait fondamental à savoir que la négation en construction avec BE+ING n'est plus rhématique. Cette caractéristique sera le propre de TOUS les énoncés négatifs de ce type.

L'énoncé (65) : I'm not accepting invitations, est du même type que l'énoncé I AM NOT ANSWERING QUESTIONS discuté par Groussier et Chantefort dans leur Grammaire Anglaise⁵⁴. Voici le commentaire qui est proposé dans cet ouvrage :

« Le rôle du sujet est prépondérant en ce sens que c'est de sa volonté qu'il s'agit ; le ministre déclare qu'il ne répondra pas parce qu'il ne veut pas le faire. »

Un peu plus bas, les auteurs parlent de valeur modale de la forme progressive et ajoutent que dans l'énoncé discuté "la FP de visée est très proche de WILL, d'où son emploi pour exprimer un projet : "We're leaving tomorrow"⁵⁵.

Les citations de GATC qui viennent d'être faites posent plusieurs problèmes. Rendons d'abord hommage aux auteurs d'avoir écarté la valeur aspectuelle (l'imperfectif) à propos de I am not answering questions. En ce qui concerne les remarques relatives au "rôle prépondérant du sujet" et à "sa volonté", nous dirons qu'elles rendent compte de l'effet de sens produit par l'énoncé en question (appelons-le (65')) pour faciliter la discussion) mais qu'elles restent bien en deçà de l'explication que nous avons donnée à propos des énoncés négatifs examinés jusqu'ici. Il se trouve que les énoncés de ce type peuvent produire un effet de sens "volonté du sujet" parce que "I" représente non seulement le sujet grammatical mais aussi l'énonciateur. Dans le cas de (65'), comme d'ailleurs dans (59) et bien d'autres, le sujet parlant rejette la relation implicitement nouée par le ou les partenaire(s). C'est ce refus de la prédication qu'on veut lui imposer (on lui pose effectivement des questions ou on est sur le point de le faire) qui donne à (65') le sens qu'il a. Il suffit de substituer YOU à I dans des énoncés négatifs de ce genre pour s'apercevoir que la volonté du sujet grammatical n'est pour rien dans l'affaire. C'est le cas dans (69) : YOU'RE NOT CHANGING DOCTORS et dans (71) :

YOU'RE NOT LEAVING HERE UNTIL ... C'est également vrai de (72) où le sujet grammatical est HE. Nous y reviendrons incessamment mais d'ores et déjà l'essentiel a été dit.

Nous ne pouvons pas accepter non plus ce que les auteurs de GATC disent de la « FP de visée » et de ses rapports avec WILL. L'énoncé "I am leaving tomorrow" qui est proposé n'exprime nullement un "projet", mais tout simplement, comme nous le verrons plus longuement dans le chapitre III, un énoncé thématique où TOMORROW n'est plus nouveau. Cet énoncé est produit pour informer le destinataire que le sujet grammatical est lié au prédicat nominalisé LEAVING TOMORROW et que cette relation est valide au moment de l'énonciation.

Rappel de (66) : I'm not promising. CONV.

⁵⁴ Grammaire anglaise. Thèmes Construits .Hachette 1973 ; nous utiliserons désormais le sigle GATC.

⁵⁵ GATC op. cit. p. 21.

Rappel de (67) :

- If you think I took it, and that is why Mr. Ackroyd dismissed me, you are wrong.
- "I'm not accusing you of taking it, my girl," said the Inspector. "Don't flare up so". MURAC 100.

(66) et (67) représentent tous deux des cas très nets de rejet d'une relation imposée à l'énonciateur par son partenaire. Il n'est peut-être pas inutile de souligner que la force illocutionnaire de l'assertion négative est justifiée par cette tentative du partenaire.

Rappel de (68) :

"There'll be no divorce", Virginia said. "I'm not leaving Joe, and you can't make me". ANCOR 256.

L'énoncé (68) mérite une mention particulière étant donné l'équivalence sémantique des deux énoncés successifs de Virginia :

There'll be no divorce = I'm not leaving Joe.

(Il s'agit de la part de Virginia du rejet d'une suggestion faite par sa mère)

Rappel de (69) :

- I'm going to Dr. Hill Monday morning. And I'm not drinking Minnie's milk any more.
- "You're not changing doctors", Guy said. "we'll have to pay Sapirstein and pay Hill too. It's out of the question." ROSBA.

Rappel de (71) :

You're not leaving here until you've had something to eat. OUTSH 172.

(69) et (71) nous ramènent au problème évoqué à propos de (65) et (65'). L'énoncé de Guy est en fait le rejet d'une relation posée par Rosemary lorsqu'elle dit : I'm going to Dr. Hill. Pour le lecteur de Rosemary's Baby (et pour Guy, bien entendu) l'énoncé de Rosemary équivaut à I'm changing doctors, que Guy repousse au moyen de l'assertion négative You're not changing doctors, dont la traduction la plus intéressante du point de vue linguistique serait, à notre avis, celle qui montrerait le caractère thématique de la négation, par exemple ceci :

« Et moi je te dis que tu ne changeras pas de médecin »

Rappel de (70) :

- "Oh", said Maureen Clegg, "it's you again!".
- "I'm very, very sorry to bother you", said Calgary.
- "Oh, but you're not bothering me a bit. Come in." OBINN

(70) est la preuve que l'effet de sens produit par l'assertion négative n'a pas toujours la connotation d'agressivité que nous avons remarquée dans les énoncés étudiés jusqu'ici. Au contraire, au I'm bothering you présent dans l'énonciation de B répond un you're not bothering me par lequel A, en

rejetant la relation nouée par B, rassure en quelque sorte B qui avait des raisons de penser qu'il importunait A. (cf. it's you again !).

(71) n'est intelligible que dans un contexte où le ou les référent(s) de YOU ont manifesté l'intention de partir.

Rappel de (72) :

He can go to the police or go to hell for all you care, but he's not getting a penny out of you. OUTSH 121.

Quant à (72), il ne présente aucune difficulté. Qu'il nous suffise de préciser - mais cela est à peine nécessaire - qu'il est question de chantage dans le contexte-avant.

Au terme de cette première partie consacrée au fonctionnement et à la valeur de la négation dans des énoncés en BE+ING, nous nous permettrons une incursion dans les langues slaves. Il est intéressant de signaler que le polonais et le russe présentent une alternance singulière (surtout si on se fie aux définitions traditionnelles de l'aspect) PERFECTIF/IMPERFECTIF. C'est ainsi que l'énoncé négatif correspondant à "ouvre la porte" : pol. OTWÓRZ DRZWI rus. /atkroj dver'/ est non pas /nie otwórz drzwi/ ou /nie atkroj dver'/ mais NIE OTWIERAJ DRZWI et / NIE ATKRYVAJ DVERI/. On peut se demander pourquoi l'énoncé négatif fait appel à l'imperfectif.

(le couple perfectif/imperfectif est respectivement OTWORZYĆ/ OTWIERAĆ et /ATKRYT'/ - /ATKRYVAT'/).

Ch. Veyrenc, dans sa Grammaire du Russe⁵⁶ dit qu'« il existe donc naturellement une affinité entre le tour négatif et l'aspect imperfectif". Le "donc "est dû au fait que pour Veyrenc l'aspect imperfectif présente le procès sans le spécifier- (c'est nous qui soulignons). En ce qui nous concerne, nous pensons qu'il y a un lien entre les phénomènes que nous venons d'étudier en anglais et cette curieuse affinité des énoncés négatifs polonais ou russes pour l'imperfectif : nous nous contenterons de dire que la négation ne peut s'appliquer qu'à des énoncés saturés, que la saturation soit l'effet de BE+ING ou DO. De même, dans les langues slaves, la négativisation demande le passage au thématique, en l'occurrence ce qu'on a cru être l'expression de l'imperfectivité. Terminons cette brève digression comparatiste par l'analyse de l'énoncé polonais suivant :

« Parasola nie brałem, bo nie miało się na deszcz » (je n'ai pas pris mon parapluie, parce que le temps n'était pas à la pluie)

L'énoncé polonais comporte obligatoirement "l'imperfectif" BRAŁEM et non le « perfectif » WZIAŁEM que l'on attendrait ici si les notions de perfectif et d'imperfectif avaient un sens ! Que l'on nous comprenne bien : nous ne prétendons pas que les mécanismes en jeu sont identiques en anglais et en

⁵⁶ Grammaire du Russe. Que sais-je ? N° 1278.

polonais ; ce que nous pensons, c'est qu'il s'agit de phénomènes de même NATURE, même si les règles profondes qui engendrent ces énoncés présentent des différences importantes. Il est manifeste que la relation dans PARASOLA NIE BRAŁEM est de type thématique, d'où le recours à une forme verbale dont on pourrait dire qu'elle est la seule compatible avec une relation en PHASE 2.

B/ NEGATION DE REFUTATION

Les cas que nous analyserons maintenant se distinguent des précédents par le fait que l'énonciateur ne se contente pas de rejeter ou de refuser une relation mais qu'il réfute une interprétation erronée du contexte ou de la situation. Un exemple simple nous aidera à cerner le problème de façon plus satisfaisante :

(73) A- I didn't know that you could speak Italian.

B- I wasn't speaking Italian. I was speaking Spanish! (exemple construit)

Dans (73), B réfute la relation nouée par A, qui a entendu B parler une langue que lui, A, a pris pour de l'italien. Ayant réfuté la relation, B donne l'interprétation correcte de l'événement dont A a été le témoin. Ce qu'il faut bien voir, c'est que la portée de la négation est la même que celle que nous avons constatée dans notre première partie, à savoir la relation thématique tout entière. Tout comme précédemment nous avons affaire à de assertions négatives où un énoncé performatif tel que I CLAIM domine la relation thématique négativisée.

On retrouve le même cas de figure dans (74)

(74) Inspector: Why didn't she want to take any more money from him?

Mrs. Birling: All a lot of nonsense - I didn't believe a word of it.

Inspector: I'm not asking you if you believed it. I want to know what she said. INSCA 53.

En français, l'assertion négative n'a pas de marquant spécial pas plus que l'assertion positive : « je ne vous demande pas si vous l'avez cru... »... Nous sommes dans un discours de type argumentatif, comme dans le cas de la négation de rejet, mais on a l'impression que le potentiel argumentatif de (73) et (74) est encore plus grand que celui des énoncés examinés dans la première partie. On notera l'importance du contexte-avant ; l'opération d'anaphorisation est particulièrement facile à saisir dans (74) où il est fait référence à une énonciation antérieure. (On peut se demander ce que vaudrait (74) si on le limitait à "I'm not asking you if...". On sait pourtant que c'est là pratique courante dans les manuels de grammaire anglaise.)

La négation de réfutation est plus fréquente qu'on ne le croirait à première vue. Nous n'insisterons pas sur sa valeur stylistique, qui est très importante dans le discours argumentatif. Les énoncés suivants nous donnerons une idée du type de situations où on rencontre une négation de cette nature :

(75) Simon stared at him: "aw Dickon", he said at last and turned purple. "I'm not calling you by your Christian name", he explained hurriedly. "That's a kind of expression; like you'd say: "Come off it"." COLSC 99.

(NB: le prénom de celui à qui ces paroles sont destinées est DIKON! ce renseignement constitue en fait la clé de la citation ci-dessus.)

(76) - Heller.

- Don't swear, Jim.

- I wasn't swearing. It's the beer. STATR 102.

(77) I told your husband this morning that I was certain of an acquittal, and I wasn't just telling him that to give him heart. MGSSE 257.

(78) "You are safe with any of those books", Mrs. Bowles said. "They are censored by the committee before they come out. Sometimes people try to send the most unsuitable books. We are not teaching the children to read in order that they shall read - well - novels."

- No, I suppose not. HEAMA 121.

(79) I am not reading these books for my pleasure! CONV.

(80) Nearly half a mile away two women were running along the road, shouting and waving their handkerchiefs. (...) Muttering darkly about women who waved to German prisoners, the sergeant ordered the column to march. (...)

The two women were not waving to the prisoners, but to the guards. They were trying to draw their attention to the escaped prisoner who was running bent double along the meadow side of the wall. OGAWA 95.

(81) - Ah. Now just in case, Mr. Shannon, your employers think I've got information to sell, the answer is "No". I hope I wouldn't sell it even if I had it. (...)

- No, Captain Crewe, my employers are not buying information. They know better than you that you've got none. BROCA 22.

(82) "Roger's doing all right", she said to me. She was not asking my opinion, she was telling me.

CORPO 148.

(83) He has not been speaking for twenty minutes... CONV.

Rappel de (75) :

Simon stared at him: "aw Dickon", he said at last and turned purple. "I'm not calling you by your Christian name", he explained hurriedly. "That's a kind of expression; like you'd say: "Come off it"."
COLSC 99.

L'énoncé en BE+ING de (75) est différent de celui de (74) dans la mesure où l'énonciateur n'attend pas la réaction de son interlocuteur à ce qu'il vient de dire pour "rectifier le tir", mais au contraire se dépêche de réfuter par avance l'interprétation que ce dernier aurait pu donner au segment "Aw Dickon". Le lecteur, qui sait que le prénom du partenaire de Simon est justement DIKON, n'a aucun mal à comprendre l'explication embarrassée du jeune homme. (Notons au passage que l'auteur de Colour Scheme, Ngaio Marsh, en ajoutant l'incise HE EXPLAINED, qualifie d'une certaine façon la force illocutionnaire de l'énoncé de Simon - ce qui exclut définitivement le sens, invraisemblable dans le contexte, qu'aurait pu avoir I'm not calling you by your Christian name, à savoir : "il n'est pas question que je vous appelle par votre prénom !". Nous voyons donc que (75) peut recevoir deux interprétations différentes mais toutes deux fondées sur une opération d'anaphorisation :

- 1) rejet de la relation nouée par le partenaire, qui vient de demander qu'on l'appelle par son prénom.
- 2) Simon informe son partenaire (DIKON) que la relation § I am calling you by your Christian name § n'est pas la bonne interprétation de l'énonciation "Aw Dickon", qu'il y en a une autre que le même Simon s'empresse d'ailleurs de fournir.

Dans les deux cas, l'énoncé en BE+ING dépend d'un performatif sous-jacent I CLAIM, origine de la force ASSERTIVE de l'énonciation.

Rappel de (76) :

- Heller.
- Don't swear, Jim.
- I wasn't swearing. It's the beer. STATR 102.

Nous reconnaissons le même mécanisme dans (76) - où la présence du performatif fort se laisse mieux appréhender que d'ordinaire et où on trouverait des indices explicites de sa présence dans d'autres langues : nous pensons à ENFIN! en français familier et à l'assertif PRZECIEŻ en polonais - à ceci près que cette fois la mauvaise interprétation est due au fait que le partenaire ignore l'allemand et en conséquence, décode « heller » (sic) à l'anglaise : HELL!

Rappel de (77) :

I told your husband this morning that I was certain of an acquittal, and I wasn't just telling him that to give him heart. MGSSE 257.

Quelle est la portée exacte du NOT dans (77) ? Il ne nie pas la relation § I / telling him that § puisque nous avons I told your husband this morning ... dans l'énoncé qui précède. L'ordre des mots dans la chaîne ne correspond absolument pas à la structure sémantique de l'énoncé, que nous reconstruisons quant à nous comme suit

1) I was telling him that not just to give him heart: énoncé agrammatical mais parfaitement intelligible.

2) If I was telling him that, it was not just to give him heart: énoncé grammatical cette fois qui se présente comme une sorte de développement explicite de (77). Dans notre énoncé de départ cependant nous remarquons deux choses : d'abord que la "correction" précède la réfutation ; d'autre part, NOT a été "transporté" vers la gauche, si on prend l'énoncé (2) ci-dessus comme origine. La place de NOT ne fait absolument pas problème si l'on admet notre théorie de BE+ING: l'énoncé I wasn't telling him that to give him heart met en présence, vu le caractère thématique de la relation, un sujet "I" et un prédicat nominalisé complexe "Telling him that to give him heart", où TO GIVE HIM HEART n'est pas de caractère rhématique ! Ce qui est nié dans (77), c'est la vérité de cette relation.

Au fond, l'énoncé en BE+ING que nous examinons n'apporte pas grand 'chose de nouveau par rapport à l'énoncé immédiatement antérieur. L'énonciateur brode pour se mettre en valeur : « vous voyez bien que je ne disais pas cela pour lui remonter le moral, puisque j'avais la certitude qu'il serait acquitté » où les opérateurs BIEN et PUISQUE se font écho, se complètent (on a envie de dire "se bouclent") d'une façon extraordinaire, chose que les grammaires du français ne signalent pas, à notre connaissance. (Nous allons y revenir plus loin.)

Rappel de (78) :

"You are safe with any of those books", Mrs. Bowles said. "They are censored by the committee before they come out. Sometimes people try to send the most unsuitable books. We are not teaching the children to read in order that they shall read - well - novels."

- No, I suppose not. HEAMA 121.

(78) manifeste le même schéma d'une façon plus nette encore. C'est tout le problème du rapport entre la LINEARITE de l'énoncé de surface et sa structure, son organisation sémantique, qui se trouve posé et nous savons que BE+ING joue dans ce domaine un rôle très important. (78) correspond à la mise en chaîne de la structure sémantique suivante.

(78') If we are teaching the children here to read, it is not in order that they shall read novels. (avec un I CLAIM sous-jacent).

On relèvera l'emploi de SHALL dans la deuxième moitié de l'énoncé. WILL eût été en contradiction avec l'objet même de l'énonciation de Mrs. Bowles. Nous ne pouvons aborder ici tous les problèmes que pose la grammaire de l'anglais, encore que ce serait là - si la chose était faisable - la seule façon de rendre justice à chacun d'eux, inextricablement lié à tous les autres dans un système d'une rigueur et d'une cohérence incomparables. Rappelons seulement que SHALL est rhématique alors que WILL est thématique.

Rappel de (79) :

I am not reading these books for my pleasure! CONV.

Nous ne dirons rien de (79) qui relève des explications déjà données.

Rappel de (80) :

Nearly half a mile away two women were running along the road, shouting and waving their handkerchiefs. (...) Muttering darkly about women who waved to German prisoners, the sergeant ordered the column to march. (...)

The two women were not waving to the prisoners, but to the guards. They were trying to draw their attention to the escaped prisoner who was running bent double along the meadow side of the wall.

OGAWA 95.

(80), par contre, nous fournit l'occasion de plusieurs remarques importantes et d'abord celle-ci : les énoncés habituellement proposés dans les manuels de grammaire (voire dans des études à caractère plus scientifique) se limitent généralement au seul énoncé contenant la marque. Nous soutenons que cette façon de faire est à l'origine d'une partie au moins des insuffisances de ces ouvrages. En isolant d'une part le verbe en BE+ING dans l'énoncé (c'est à dire en n'étudiant au fond qu'une certaine forme de conjugaison du verbe !), puis en isolant à son tour l'énoncé du contexte ou de la situation qui constituent son milieu naturel et qui en conséquence pourraient justifier son apparition dans le discours, on a du même coup stérilisé toute possibilité de compréhension du phénomène. Pour ne parler que de (80), nous voulons qu'il soit clair que nous avons tenu à citer une tranche de discours suffisamment importante pour rendre l'analyse à la fois possible et rentable. Que nous offre (80) ?

(80') qui va du début de l'extrait jusqu'à "their handkerchiefs" nous fournit, entre autres, une première occurrence du verbe WAVE dans la relation § two women/waving...§.

(80'') qui constitue le deuxième énoncé du premier paragraphe nous donne encore WAVE, sans BE+ING cette fois.

(80''') le troisième énoncé du passage, nous apporte le type de phénomène que nous étudions en ce moment avec la négation de réfutation et la "correction" normalement attendue dans ce type de négativisation. Enfin, (80''''') est une explicitation de (80''') et on trouvera donc normal d'y voir la marque de l'assertion (cf. ce qui a été dit à la rubrique 3 sur l'explicitation). La démonstration ci-

dessus nous fait mesurer la gravité de l'approche « naïve » traditionnelle qui a d'une part "atomisé" les problèmes grammaticaux - faute d'une intuition suffisamment nette de l'organisation SYSTEMATIQUE des langues et de l'indépendance de la sémantique de la structure nécessairement linéaire du langage - et , d'autre part, sous-estimé la complexité et le degré d'abstraction des grammaires humaines, se privant du même coup de toute possibilité d'écarter quelque peu le voile qui masque le fonctionnement réel d'une grammaire. La seule approche valable ne peut être que celle qui tient compte du jeu des relations dans le discours et on voudra bien admettre l'importance d'un phénomène tel que l'anaphorisation dans une telle optique.

Nous revenons encore à (80) pour nous arrêter sur (80'') qui, entre (80') et (80''') présente une forme non-thématique. La nature de cette relation ("women who waved to German prisoners") se justifie si l'on observe que WOMEN n'est nullement la reprise anaphorique de TWO WOMEN : l'absence de l'anaphorique THE en est d'ailleurs la preuve formelle. Autrement dit, la relation qui lie women à waved to German prisoners n'est pas l'image de la relation évoquée antérieurement. Une fois encore nous notons la coïncidence : absence de référence anaphorique et recours à une relation rhématique. Cette remarque nous servira à rendre compte d'énoncés qui autrement feraient figure d'exceptions dans notre prochain chapitre.

Rappel de (82) :

"Roger's doing all right", she said to me. She was not asking my opinion, she was telling me. CORPO 148.

(82) tire son effet stylistique de la présence de la négation de réfutation. L'auteur s'adresse ici directement au lecteur pour juger la conduite de l'épouse du ministre Roger Quaipe, personnage principal de Corridors of Power. On comparera she was not asking me à She did not ask me où NOT serait rhématique.

Rappel de (83) :

He has not been speaking for twenty minutes... CONV.

Le dernier énoncé de la série, (83) gagnera à être confronté à (83') :

(83) He has not been speaking for twenty minutes.

(83') He has not spoken for twenty minutes.

Les effets de sens de (83) et de (83') sont bien connus : (83) signifie que le sujet grammatical ne parle pas depuis vingt minutes, comme le soutient X, mais depuis un laps de temps qui sera précisé dans la « correction ». Il s'agit bien de la négation de réfutation, assertion forte dépendante d'un I CLAIM sous-jacent.

(83') signifie, lui, que le sujet HE ne parle pas depuis vingt minutes (nous employons cette formule à dessein pour montrer que le français aussi présente des ambiguïtés !), c'est à dire qu'il n'a pas ouvert la bouche depuis vingt minutes. Dans ce deuxième cas, on constate que la force illocutionnaire est de très loin plus faible que celle de (83) : point n'est besoin d'affirmer avec vigueur quelque chose qui est de l'ordre de la simple constatation.

Ceci dit, le problème reste entier puisqu'il ne suffit pas de comprendre les effets de sens – tout « native speaker » en est capable - encore faut-il donner une justification théorique des formes en présence.

(83) correspond à la structure sémantique suivante:

"I CLAIM that the time validity you are ascribing to the relationship §HE/SPEAKING§ is not the correct one".

(JE DIS (JE SOUTIENS) que la validité que vous attribuez à la relation § HE/SPEAKING § n'est pas la bonne)

Nous verrons au chapitre IV, dans la rubrique consacrée aux problèmes de validité de la relation prédicative que les compléments du type for twenty minutes portent sur le nœud prédicationnel, ce qui se conçoit fort bien dans le cadre de notre théorie de l'homéostasie.

Le passage de (83") à (83)

(83") He has been speaking for twenty minutes (où le rhème est twenty minutes, durée de validité de la relation homéostatique)

(83) He has not been speaking for twenty minutes (où la négation NOT, elle-même dominée par I CLAIM, domine la relation thématique tout entière, niant ainsi la vérité du rhème de (83")) nous montre l'opacité des structures de surface en jeu et, partant, la nécessité d'une théorie pour rendre compte des observables. Les analyses proposées entre parenthèses révèlent un ordonnancement des opérations langagières qui ne manquera pas d'avoir des conséquences sur la théorie générale d'analyse des langues et sur ce que A. Culioli appelle depuis longtemps « la théorie du langage en opération ». Que dire de (83') ? Manifestement, la portée de NOT est tout autre : NOT nie l'existence d'une relation § he/speak § tandis que for twenty minutes mesure la durée de l'absence de relation. Conformément à notre théorie, BE+ING est employé dans le cas où il est acquis que la relation existe ou a existé (puisque'il y est fait référence) : c'est pourquoi on trouve la marque de la thématisation dans (83) et non dans (83') qui nie l'existence de la relation. Ceci explique la présence de BE+ING dans (1) et son absence dans (2) ci-dessous :

(1) I have been smoking since I was eighteen,

(2) I have not smoked since breakfast.

Avant de clore cette discussion - et du même coup le point b/ de notre rubrique consacrée à la négation, nous allons tenter de faire le bilan de ce que l'analyse de (83) et (83') nous a révélé.

Nous avons établi que dans (83), l'ordre des opérations portant sur la relation § he - be - speaking § était le suivant :

- 1- Détermination de la validité de la relation, c'est à dire· l'application du syntagme adverbial for twenty minutes.
- 2- Assertion négative niant l'opération précédente :
"I CLAIM that NOT for twenty minutes"

Dans (83'), le sujet parlant (et lui seul car ici le partenaire n'intervient pas) :

- 1- nie l'existence de la relation (NOT (he/speak))
- 2- détermine la durée de cette absence de relation : for twenty minutes.

Il apparaît clairement que, d'une part, les conditions de production de (83) et (83') sont radicalement différentes et que, d'autre part, IL Y A INVERSION DANS L'ORDRE D'APPLICATION DES OPERATIONS de négativisation et de quantification, ce que résume le tableau suivant :

(83)	(83')
1 - FOR TWENTY MINUTES	1- NOT
2- NOT	2- FOR TWENTY MINUTES

Nous n'ajouterons rien à cette singulière découverte, si ce n'est qu'elle doit représenter un mécanisme important dans la structure des langues, auquel cas il se manifestera dans d'autres domaines de la grammaire anglaise. Notre analyse s'avère fructueuse dans la mesure justement où elle permet de proposer des solutions neuves à des problèmes qui étaient restés jusqu'ici sur le seul plan intuitif, voire anecdotique (idiomatique).

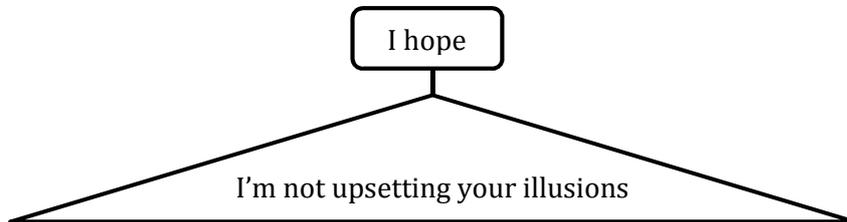
C/ NEGATION COMME ABSENCE DE RELATION

Il est des cas où la négation ne rejette pas la relation posée au préalable ni ne réfute une interprétation erronée du contexte ou de la situation. On constate simultanément un affaiblissement de la force de la négation, qui n'a plus la connotation d'agressivité des cas examinés dans a/ et b/.

Considérons l'énoncé suivant :

(84) I hope I'm not upsetting your illusions. FILIP 90.

L'énoncé supérieur I HOPE porte sur une relation thématique DEJA négativisée : "j'espère qu'il n'y a pas Relation". Le diagramme ci-dessous explicite la structure sémantico-syntaxique de (84) :



On remarque que I HOPE domine l'énoncé en BE+ING exactement dans les mêmes conditions que le faisait le performatif I CLAIM dans les deux premières parties de cette rubrique. On voit maintenant l'origine de l'affaiblissement de la force assertive qui caractérisait les énoncés négatifs analysés précédemment : c'est du verbe supérieur qui les commande que les énoncés négatifs tiennent leur force illocutionnaire et l'on conviendra qu'entre I CLAIM et I HOPE (et d'autres verbes tels que INFORM par exemple) la différence de degré d'assertivité est considérable.

Les exemples ci-après sont du même type que (84), avec des verbes supérieurs divers :

- (85) There were only five people who were really in it, so to speak - I'm not counting the servants... No one could suspect them. FILIP 20.
- (86) I wasn't telling you a complete lie when I said I'd been very busy at the works at the time. INSCA 43.
- (87) - "Are you perhaps suggesting that he might have been murdered", asked another reporter.
- We are not ruling out that possibility. SARAB 173.
- (88) It means that those clauses of the bill go undebated, but the Opposition, her Majesty's Opposition in the House of Commons, exists to complain on behalf of the public that the Government isn't allowing Parliament to discuss a bill properly. DACA 96.
- (89) Only his eyes went suddenly beyond me to where Sherry was watching him uncertainly, and I knew that he wasn't seeing me at all. DACA 33.
- (90) Although he had witnesses that he had not been drinking with Dalcy, he would not produce them. MORSH 120.

Rappel de (85) :

There were only five people who were really in it, so to speak - I'm not counting the servants... No one could suspect them. FILIP 20.

L'opération d'anaphorisation saute aux yeux dans (85) :

« quand je dis qu'il n'y avait que cinq personnes dans le coup, pour ainsi dire, je ne compte bien sûr pas les domestiques ».

L'appréciatif OF COURSE aurait très bien pu figurer juste avant l'énoncé qui nous intéresse :

(85') Of course I'm not counting the servants.

OF COURSE porte de toute évidence sur la négation appliquée préalablement à la relation thématique. L'ordre des mots dans la traduction française proposée plus haut BIEN SÛR PAS correspond parfaitement à la structure sémantique, structure de dominance devrions-nous dire, de l'énoncé.

Rappel de (86) :

I wasn't telling you a complete lie when I said I'd been very busy at the works at the time. INSCA 43.

Rappel de (87) :

- "Are you perhaps suggesting that he might have been murdered", asked another reporter.
- We are not ruling out that possibility. SARAB 173.

(86) et (87) ne demandent pas une longue exégèse. Peut-être n'est-il pas inutile d'attirer l'attention sur l'effet de sens très particulier de la négation dans (87), qui est le type même de la réponse "diplomatique". Il s'agit d'une assertion négative dominée par un énoncé supérieur du type « SACHEZ QUE... ».

Rappel de (88) :

It means that those clauses of the bill go undebated, but the Opposition, her Majesty's Opposition in the House of Commons, exists to complain on behalf of the public that the Government isn't allowing Parliament to discuss a bill properly. DACA 96.

(88) a reçu de E. Buysens une interprétation que nous estimons erronée : la présence de BE+ING est présentée par l'auteur de DACA comme le désir de mettre en relief le caractère momentané du comportement⁵⁷. Il est vrai que (88) apparaît dans le chapitre qui traite de « l'aspect médial » où la valeur qui est attribuée à BE+ING (l'une des six valeurs différentes qui lui sont attribuées dans DACA) est en gros celle bien connue de DUREE LIMITEE. Ce qui n'a pas été vu c'est que la relation thématique à laquelle nous avons affaire dans (88) est due à l'anaphorisation : l'énoncé the Government isn't

⁵⁷ DACA op.cit. p.66

allowing Parliament to discuss a bill properly renvoie au contexte-avant : those clauses of the bill go undebated tel qu'il est exploité par l'Opposition de sa Majesté.

Nous n'oublions pas que (88) a été cité à cause de la présence de la négation dans l'énoncé en BE+ING. L'Opposition se plaint de l'absence de relation - absence que le contexte signalait déjà clairement (cf. UNdebated). Ajoutons que l'énoncé the Government does not allow Parliament to discuss a bill properly ne convient pas dans le contexte de notre passage A CAUSE DU CARACTERE RHEMATIQUE DE LA NEGATION : on ne peut, d'une part, se plaindre que de quelque chose qui existe antérieurement à la plainte et, d'autre part on ne peut effacer la mention qui a déjà été faite d'une relation ("undebated").

Peut-être ne serait-il pas inutile de se demander d'où est venue cette notion de DUREE LIMITEE qui a hanté les linguistes pendant plus d'un siècle ? Pour notre part, nous pensons que l'intuition de départ a pu être la constatation que le verbe en -ING se rapportait à une situation concrète et précise (qui forcément ne dure pas !), alors que le verbe « aux formes simples » ne se voyait pas imposer de limite ni de la part du contexte (mais il faut dire ici en toute honnêteté que le rôle du contexte n'a pas été senti, ni dans un sens ni dans l'autre), ni de la situation. (cf. l'aspect générique de M. Joos).

Rappel de (89) :

Only his eyes went suddenly beyond me to where Sherry was watching him uncertainly, and I knew that he wasn't seeing me at all. DACA 33.

(89) a été proposé par Buysens pour montrer que le verbe SEE gardait bel et bien son sens normal de VOIR au "deuxième aspectif". En faisant cette remarque, il repoussait, à juste titre selon nous, le point de vue selon lequel des verbes comme SEE ou HEAR perdaient leur sens "normal" lorsqu'ils étaient conjugués avec BE+ING. Notre but est, dans cette rubrique, tout autre. Ce qui nous intéresse dans (89), c'est de trouver pourquoi on a he wasn't seeing me at all et non he didn't see me at all. A notre avis, c'est la dominance de la relation par le prédicat supérieur KNEW qui est la cause du recours à la thématization (passage en PHASE 2). KNEW présuppose ici l'absence de relation : il présuppose donc la négation elle-même. Par contre, la négation est rhématique dans le cas de l'énoncé avec DID NOT ; en conséquence, la seule forme sémantiquement possible est celle que l'on trouve effectivement dans (89). Une fois encore, on s'aperçoit qu'on a affaire à une contrainte extrêmement simple qui révèle - nous aurons l'occasion d'y revenir - l'existence dans la grammaire de règles de bonne formation d'ordre sémantique. En attendant, nous venons de préciser de façon non-négligeable les rôles respectifs de BE+ING et DO tels que nous les avons esquissés au début de cette rubrique.

Rappel de (90) :

Although he had witnesses that he had not been drinking with Dalcy, he would not produce them. MORSH 120.

(90) est l'illustration de l'analyse qui vient d'être proposée : les "témoins" dont il est question se portent garants du fait global que "X n'a pas bu avec Daley". Le mécanisme de notre troisième type de négation y apparaît de façon lumineuse, ce qui confirme notre analyse. En résumé, nos trois types de négation reposent bien sur le même principe, à savoir le caractère thématique de l'opérateur NOT. Les différents effets de sens signalés sont dûs aux rapports CONTEXTE- ENONCE en BE+ING où, comme on l'a vu, l'anaphorisation joue un rôle majeur. Ainsi, par la mise en oeuvre d'opérations relativement simples, avec comme premier maillon la thématisation d'une relation prédicative renvoyant au contexte-avant, sommes-nous parvenu à expliquer des phénomènes grammaticaux qui n'avaient pas reçu jusqu'ici d'éclairage adéquat ou dont on n'avait même pas, dans de très nombreux cas, soupçonné l'existence.

CONCLUSION DU CHAPITRE II

Au terme de ce chapitre consacré au rôle de la reprise anaphorique dans le phénomène de thématisation, nous sommes à même de faire le bilan suivant :

- 1°) Ce chapitre révèle pratiquement l'essentiel du fonctionnement de BE+ING, à savoir son rôle dans l'assertion définie comme la prise en charge effective de tout l'énoncé par le sujet parlant. L'opération d'anaphorisation a permis de mettre à nu le mécanisme de passage d'une relation rhématique première à une relation thématique seconde (PHASE 1 → PHASE 2). En ce sens, elle a joué un rôle heuristique très important dans notre recherche.
- 2°) Ont également joué un rôle décisif dans la gestation de notre théorie des phénomènes comme ceux dont nous traitons dans nos rubriques 3 et 4 (Explicitation du contexte-avant et Appréciation / Jugement). C'est la prise de conscience du caractère anaphorique de la relation dominée par des opérateurs tels que THUS, THAT IS, ALWAYS, ou ALL THE TIME qui nous a conduit à la découverte du caractère binaire des énoncés en BE+ING et ce quelle que soit leur complexité. A partir de là tout devenait possible, y compris la définition de l'assertion que nous rappelons plus haut et la démonstration du rôle capital de NOPRED dans tout énoncé assertif.
- 3°) Nous voudrions également insister sur les conséquences de nos analyses concernant la structure des énoncés en BE+ING et la portée de certains opérateurs sur la délimitation des rapports qu'entretiennent LINEARITE et STRUCTURE SEMANTIQUE, Le métaopérateur BE+ING permet d'éclairer ce problème fondamental qui touche à la structuration intime de nos énoncés.
- 4°) Enfin ce chapitre sur l'anaphorisation comme déclencheur de BE+ING a montré de façon quasi palpable les insuffisances dans la conception traditionnelle du corpus, que ce soit dans des travaux à caractère scientifique ou dans les présentations de type pédagogique (livres de grammaire et manuels scolaires). La plupart des exemples proposés sont nuls et sans valeur car donnés sans le contexte qui éclairerait à la fois le fonctionnement général de BE+ING et sa valeur épisodique. En ce sens notre analyse du rôle de l'anaphorisation apporte la preuve que seule une grammaire du discours est en mesure d'offrir des solutions valables aux problèmes grammaticaux quels qu'ils soient. Le concept d'anaphore d'une relation prédicative préalablement posée dans le contexte-avant n'aurait pu naître si nous avions, comme cela se fait encore à peu près partout, porté notre intérêt sur les seuls énoncés en BE+ING indépendamment du milieu contextuel qui est responsable de la marque de thématisation. Nous sommes donc parfaitement conscient du fait que, en plus de l'éclairage théorique inédit que nous apportons, nous traçons la voie à une pédagogie différente de BE+ING, tant au niveau des manuels de grammaire et de leur façon de présenter les énoncés illustratifs que dans les manuels scolaires, à commencer par ceux destinés aux débutants (classe de sixième).

CHAPITRE III : BE + ING ET SITUATION

Dans le chapitre précédent, nous avons regroupé tous les cas où le caractère thématique de la relation était dû à une opération d'anaphorisation : l'énoncé en BE+ING était en quelque sorte l'image d'une relation première présente dans le contexte-avant et reprise pour des raisons diverses. Nous avons pleinement conscience qu'en présentant les choses comme nous l'avons fait nous rompions avec une longue tradition qui, à force de se perpétuer, avait fini par vider le problème de BE+ING de toute sa substance. Au fond, notre chapitre II, parce qu'il était neuf et original, ne risquait pratiquement rien de la part de nos prédécesseurs, qui, n'ayant pas vu le problème, n'avaient rien à opposer à notre point de vue. Il n'en ira pas de même dans le chapitre III où nous allons nous trouver face à face avec la quasi-totalité des travaux consacrés à BE+ING depuis plus d'un siècle ! La raison de cet état de choses est fort simple : toutes les études qui ont été publiées à ce jour sont fondées sur la notion de "forme progressive", c'est-à-dire en gros (nous affinerons notre critique en temps voulu) sur l'action en cours de développement. Bien que les concepts de moment d'énonciation ou de situation de discours dûs à A. Culioli n'aient pas été utilisés de façon systématique et cohérente dans les analyses traditionnelles, il va de soi que si l'on parle d'« action en cours » c'est par rapport à un point de référence temporel précis. C'est ainsi que l'on trouvait fréquemment dans la définition même de la forme progressive des formules du type "l'action se déroule au moment où on parle". Cette coïncidence du déroulement de l'action et de l'acte d'énonciation se trouve d'ailleurs être fort bien exprimée par la tournure EN TRAIN DE qui est trop souvent devenue hélas, la seule valeur et aussi la seule explication de BE+ING (comme si l'on pouvait expliquer l'anglais par le français à ce niveau superficiel !).

Le mot SITUATION qui constitue le mot-clé de ce chapitre fait référence bien évidemment à la situation de discours qui comporte, outre les deux protagonistes de l'acte de communication et l'instant d'énonciation, l'événement qui fera l'objet de la relation nouée par le sujet parlant. On pourrait croire, en conséquence, que notre chapitre III se situera à peu de choses près dans le courant classique auquel nous faisons allusion plus haut : action en cours, non-achevée etc. Il n'en est rien. Nous partons du principe qu'une relation qui renvoie à la situation de discours est par là-même thématisée, bloquée, car l'énonciateur qui a repéré ladite relation NE PEUT PAS NE PAS LA PRENDRE EN CHARGE. Les énoncés en BE+ING qui seront analysés dans les pages qui suivent appartiennent tous au registre de l'énonciateur, c'est à dire au domaine du DIRE, ce qui a pour conséquence immédiate notre refus théoriquement justifié de parler de l'ACTION exprimée par le verbe ou de l'AGENT de cette action. Il ne saurait y avoir ACTION ou AGENT dans des énoncés qui portent le sceau du sujet parlant et dont le sujet grammatical n'est plus qu'un simple OBJET DE DISCOURS tant il est vrai que l'assertion entraîne automatiquement la DEMISSION du sujet de l'énoncé.

Parallèlement donc à la relation thématique par anaphorisation textuelle, nous aurons affaire ici à une relation de même nature par anaphorisation situationnelle. L'énoncé en BE+ING sera donc aussi

l'image d'une relation existante comme dans le Chapitre II, à ceci près qu'ici il sera l'image d'une relation non-verbale, ancrée dans la situation de discours, qu'il appartiendra donc à l'énonciateur de REPERER. C'est ce repérage qui lui permettra de VERBALISER (c'est à dire de traduire en paroles) ce dont il est témoin, soit à son seul bénéfice, si l'on peut dire, en l'absence de partenaire (why, it's snowing!), soit, plus normalement, au profit d'un destinataire qui se trouvera de ce fait informé de l'événement repéré (take your umbrella, it's raining again). Cette fonction d'information des énoncés en BE+ING n'est évidemment pas la seule, mais comme c'est la plus évidente, nous l'examinerons en premier. Viendront ensuite des cas où il sera fait allusion à situation pour porter un jugement sur la relation évoquée ou, fait plus intéressant et qui a reçu des interprétations fort variées, pour greffer une relation nouvelle sur la relation de départ, dûment thématifiée. Ces quelques indications tracent les grandes lignes de notre analyse qui comportera d'autres cas de figure, tous rattachés au concept de situation (à l'existence de la relation à un moment donné du temps qui entraînera la prise en charge de la relation par le sujet parlant et le blocage des mécanismes intrapropositionnels qui en est la conséquence automatique).

Comme nous le disions au début de ce chapitre, nous aurons souvent à discuter les théories de nos prédécesseurs, qu'il s'agisse des partisans de la durée ou de l'inachèvement ou des deux réunis. Nous procéderons de la même manière que dans le chapitre précédent, c'est à dire que nous placerons les discussions et les critiques à l'intérieur de l'analyse de notre propre corpus. Cependant nous nous permettrons d'attirer l'attention dès maintenant sur ce qui nous sépare des autres travaux sur BE+ING : notre hypothèse tire sa force de ce que nous attribuons partout la même valeur fondamentale à BE+ING, à savoir sa fonction de thématification de l'énoncé auquel il s'applique, alors que les théories de nos concurrents, basées sur des notions vagues comme celle de durée ou sur une conception simpliste de l'aspect imperfectif, se trouvent tout naturellement dans l'obligation de recourir à des règles ad hoc supplémentaires ou à reléguer les énoncés récalcitrants dans le domaine des idiomes. Plus grave encore est la pratique qui consiste à attribuer la marque BE+ING au seul verbe - fait qui, à notre avis a empêché de poser le véritable problème. On verra très vite que l'absence de concepts d'analyse valables a gauchi les tentatives d'explication, les orientant sans cesse vers l'extralinguistique, comme le prouve la terminologie utilisée : action ou événement en cours, processus inachevé, verbe duratif etc.

Précisons que le chapitre III, centré sur la situation de discours, traitera en conséquence les seuls énoncés en BE+ING où BE est employé soit au présent, soit au prétérit.

1- L'ENONCIATEUR VERBALISE UNE RELATION REPEREE DANS LA SITUATION :

Nous nous trouverons ici dans un cas de figure très proche de celui que nous avons postulé dans l'anaphorisation. Cette fois, au lieu de reprendre une relation présente dans le contexte-avant (contexte verbal), l'énonciateur extrait et verbalise une relation qui s'impose à lui dans la situation dans laquelle il se trouve, ce que nous pourrions aussi appeler le contexte non-verbal.

Dans un cas comme dans l'autre, le sujet parlant prend en charge la relation et, ce faisant, ainsi que nous l'avons fait remarquer à plusieurs reprises dans le chapitre précédent, relègue le sujet grammatical au second plan, au rôle de simple objet de discours. Cette incompatibilité entre la prise en charge liée à l'assertion et la présence d'un sujet grammatical de pleine puissance est au cœur de problème de BE+ING : à chaque fois que le sujet parlant intervient pour DIRE quelque chose à propos du contexte verbal ou non-verbal, nous quittons le domaine du FAIRE (c'est à dire, comme nous le verrons, du dynamique). Un énoncé pris en charge par l'énonciateur ne peut laisser en place un sujet-grammatical-agent d'où procéderait un dynamisme interne qui déboucherait sur un rhème intrapropositionnel, produit des relations en place. De façon plus générale encore, un énoncé de type assertif ne peut absolument pas comporter de rhème ; il faut donc que l'énoncé soit en quelque sorte STABILISE, et c'est là le rôle, nous l'avons dit, de BE+ING ,dont la raison d'être est de thématiser (ou de dé-rhématiser) l'énoncé auquel il s'applique. A notre connaissance, cette façon de concevoir la nature et le rôle de BE+ING n'a jamais été proposée ni même entrevue par nos prédécesseurs. Nous en revendiquons donc tout normalement la paternité.

Le repérage opéré par le sujet en situation aboutit à l'affirmation de l'existence d'une relation entre un sujet et un prédicat nominalisé. Tous les énoncés que nous allons étudier dans ce chapitre se ramèneront donc au schéma très simple suivant :

Il y a RELATION entre un SUJET X et un PREDICAT Y (quelle que soit la complexité de ce dernier)

Dans un premier temps nous analyserons des énoncés dont la fonction se limitera à poser l'existence de la relation et ce généralement pour informer le partenaire qu'il y a RELATION. On discutera en premier lieu des énoncés où BE est au présent, puis ceux où il apparaît au prétérit, étant entendu que dans les deux cas il est fait référence à la situation d'énonciation.

A/ BE EST AU PRESENT :

Nous commencerons notre étude par l'examen et la discussion des énoncés élémentaires suivants :

(91) Look! Arthur is mowing his lawn. CONV.

(92) (On the telephone)

Peter is reading a magazine.

George is cleaning his pipes. CONV.

(91) et (92) représentent ici les centaines d'énoncés quotidiens que l'on pourrait citer comme exemples. Dans les deux cas, l'énonciateur est témoin de l'événement qu'il rapporte. Dans (91), il informe quelqu'un de son entourage de la relation qu'il vient de repérer

"Tiens, regarde, il y a Arthur qui tond sa pelouse".

Dans (92) par contre, celui qui parle répond à une question qu'on vient de lui poser au téléphone et, ce faisant, il ne fait que traduire langagièrement ce qu'il a sous les yeux dans la pièce où il se trouve : « Pierre est en train de lire une revue » et « George est en train de nettoyer ses pipes ». Notons tout de suite une différence significative dans notre traduction de (91) et (92) :

(91) : Regarde! Il y a Arthur qui tond sa pelouse.

(92) : Pierre est en train de lire une revue.

On pourrait se demander si (91'), à savoir :

(91') : Arthur est en train de tondre sa pelouse

pourrait remplacer (91) dans la situation précise où ce dernier a été émis. Nous ne le pensons pas : La traduction du type en train de convient parfaitement à (92) où quelqu'un, à l'autre bout du fil, vient de s'enquérir de ce que Pierre et Georges faisaient. Dans (91), l'introducteur existentiel IL Y A est nécessaire parce qu'il n'a pas été question d'Arthur dans le contexte-avant.

Si nous avons tenu à placer cette remarque au fond presque que banale ici, c'est que nous sommes persuadé que (91) aurait reçu la même traduction que (92) dans la "page de grammaire" de n'importe quel manuel de sixième ! Mais il y a plus. En effet, la traduction que nous proposons met en lumière le caractère homéostatique de (91) :

ARTHUR is MOWING HIS LAWN

où l'énonciateur "tient" simultanément les deux termes de l'équation : le sujet grammatical ARTHUR repéré dans la situation et le prédicat nominalisé, présent lui-aussi dans la situation, MOWING HIS LAWN. Quant à IS, en plus de son rôle d'opérateur d'égalité, il porte la marque du temps grammatical "présent", ce qui permet de situer la période de validité de la relation au moment de l'énonciation.

Afin que notre position soit parfaitement claire, répétons qu'en émettant (91), l'énonciateur informe son partenaire qu'il y a une relation entre ARTHUR et MOWING HIS LAWN, relation qu'il prend totalement en charge puisqu'il est le témoin de l'événement rapporté. Une relation de ce genre, qui est sur le plan verbal l'image d'une relation existant "à l'état brut" dans la situation, est par là-même

nécessairement thématique : on ne peut informer quelqu'un de l'existence d'une relation qu'en la coulant dans le moule binaire de l'assertion ; il ne s'agit plus d'événement ni d'action MAIS D'UN JUGEMENT DE L'ENONCIATEUR. C'est dire combien a été préjudiciable à la compréhension du fonctionnement de BE+ING l'opposition naïve d'énoncés à la forme dite "progressive" (ou "continue") et d'énoncés à la forme dite "simple" que l'on trouve dans la plupart des travaux publiés à ce jour et dont nous ne donnerons que deux exemples :

He walked to the station

He was walking to the station

He's always reading at meals

He always reads at meals LISEV (pp. 61 et 82)

I open the cage

I am opening the cage

We accept your offer

We are accepting your offer. MEV (p.3)

(les mots soulignés par nous correspondent aux mots en italique de l'auteur)⁵⁸

Cette façon de faire, que l'on retrouve chez Hirtle et chez Buysens (qui a toutefois l'immense mérite d'offrir des énoncés non-fabriqués et la plupart du temps ancrés dans un contexte riche, ce qui n'est hélas pas le cas des énoncés de LISEV et MEV cités plus haut) a pour origine la croyance que BE+ING ne concerne que le seul verbe. Au fond, on le voit aisément, c'est une différence dans la conjugaison des verbes que l'on tentait de justifier ! On mesurera la distance qui nous sépare de telles pratiques qui, soulignons-le une fois pour toutes, ont complètement occulté le problème de BE+ING. Il suffit pour s'en convaincre de lire ce que certains manuels de grammaire offrent comme explication pour des paires telles que :

1 - I leave tomorrow.

2 - I am leaving tomorrow.

Le statut de TOMORROW, comme celui des compléments d'objet, de lieu etc., dans les énoncés de F. R. Palmer et G. Leech donnés plus haut dans (1) et (2) n'apparaîtra clairement qu'une fois que l'on aura pris conscience du caractère thématique de la relation dans (2), c'est à dire du fait fondamental et

⁵⁸ Nous utiliserons désormais le sigle MEV pour renvoyer à Meaning and the English Verb. Op. cit.

systématique que (2) représente un énoncé en PHASE 2. Parler de plan fixé à l'avance ou de décision dans (1) et d'intention dans (2) n'éclaire rien⁵⁹.

Revenons à (91) Look! Arthur is mowing his lawn. CONV. pour dire qu'il n'a rien de commun avec (91'') avec lequel on a toujours voulu l'apparier :

(91'') : Arthur mows his lawn every Sunday.

(91) appartient au domaine du DIRE, ce qui explique sa structure particulière. (91'') relève du FAIRE : ici ARTHUR est véritablement l'agent de l'action TONDRE sur l'objet PELOUSE. La transitivité y joue son rôle habituel ; l'action d'Arthur "mord" sur l'objet, qu'elle transforme.

Il en va de même dans un énoncé tel que (91''') :

(91''') : Arthur washes his car every Sunday

qui montre, mieux encore que ne le fait (91'') le mécanisme intrapropositionnel de la transitivité : tous les dimanches, Arthur transforme une voiture sale en voiture propre au moyen d'une opération LAVAGE dont il est l'agent.

LAWN dans (91'') et CAR dans (91''') sont bien l'un la cible d'une opération TONDRE et l'autre d'une opération LAVER. On dira, pourquoi pas ?, que LAWN et CAR occupent la fonction OBJET par rapport au verbe dont ils dépendent. Qu'en est-il dans (91) et (91''') ?

(91) : Arthur is mowing his lawn

(91''') : Arthur is washing his car

Ici, il n'y a plus de verbe et plus d'agent, donc plus de transitivité. Le prédicat est nominalisé et constitue donc un bloc compact où l'ex-objet n'a plus d'existence séparée

MOVING HIS LAWN

WASHING HIS CAR

Au lieu d'une structure sémantico-syntaxique du type

SUJET VERBE OBJET

nous avons la structure binaire de type équationnel

SUJET BE PREDICAT NOMINALISE

(NP)

(NP)

⁵⁹ Cf. LISEV op.cit.

Cette mise au point, un peu longue peut-être, mais les choses sont loin d'être évidentes, la preuve en est l'état de la question telle que nous l'avons trouvée, vaudra bien évidemment pour tous les énoncés en BE+ING que nous analyserons. Elle s'imposait à ce stade du fait que la conception généralement "reçue" repose sur le caractère DYNAMIQUE du verbe en -ING (cf. Zandvoort)⁶⁰. C'est l'image que l'on donne aux élèves de sixième lors de leur premier contact avec ce point de la grammaire de l'anglais. Dans le cas de (91) on montrerait que IS MOWING colle à la progression réelle de l'action, que MOW « mord » petit à petit sur l'objet LAWN, bref nous retrouvons ici le sens que l'on attribue normalement (mais peut être à tort) à ETRE EN TRAIN DE. Jespersen lui-même n'a-t-il pas prétendu qu'il y avait une différence de TEMPO entre l'imparfait et l'aoriste ? :

“This tense distinction is really, therefore, a tempo-distinction: the imperfect is *lento* and the aorist *allegro*, or perhaps we should say *ritardando* and *accelerando* respectively.”⁶¹

Ce que Jespersen dit de l'imparfait et de l'aoriste (passé simple) s'applique automatiquement aux autres manifestations de l'imperfectif et du perfectif. C'est pourquoi nous pensons que la citation ci-dessus était valable aussi bien pour was mowing / mowed que pour is mowing / mows. On trouve d'ailleurs une conception assez proche chez Hirtle, qui parle de CADENCE⁶² lente ou rapide. Pour le linguiste canadien le progressif est utilisé pour ramener le tempo d'une action à la cadence du temps d'univers (cadence lente). Toujours selon Hirtle, un énoncé tel que He pulled the trigger exprime une action qui établit son propre tempo alors que dans he was pulling the trigger on a affaire à un tempo beaucoup plus lent, en synchronie avec le déroulement du temps d'univers : Cette façon de voir va de pair avec l'affirmation que, dans le premier cas, il s'agit d'une action complète (aspect perfectif) tandis que dans le second une partie seulement de l'événement ayant été accomplie, on est en présence d'une action divisée, incomplète (aspect imperfectif)⁶³ (on relèvera que selon ce point de vue il est question du FAIRE dans les deux cas et on comparera cette façon de voir avec notre théorie de l'énoncé en BE+ING comme énoncé ASSERTIF). Les conceptions de Jespersen et de Hirtle (pour ne prendre que celles-là) correspondent à la vision traditionnelle de l'action en cours de développement, donc incomplète que le français exprimerait au moyen de EN TRAIN DE, surtout aux temps autres que

⁶⁰ Mais Zandvoort n'est pas le seul, loin de là, à qualifier le verbe en -ING de « DYNAMIQUE » et le verbe simple de « STATIQUE ». Parmi les grammairiens qui ont plus ou moins explicitement adopté le même point de vue (que nous critiquerons en détail plus loin) citons T. Satchell (Expanded Tenses in English Studies XXI 1939), H. Marchand (On a Question of Aspect S.L.IX 1955) mais surtout A. Ota (Tense and Aspect of Present-Day American-English Tokyo 1963).

Le concept d'OPERA mis en avant par R. Arnaud (FPA 1972) s'apparente aux prises de position ci-dessus, comme le prouve l'assignation du trait OPERATIF aux verbes non-cycliques que l'on trouve avec BE+ING.

⁶¹ PHIGRAM p.276.

⁶² SIMPROG op. cit. p.24-25.

⁶³ Idem p. 26.

l'imparfait (hâtons-nous d'ajouter que la coexistence de EN TRAIN DE et de -AIT est parfaitement licite).

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous soutenons que ETRE EN TRAIN DE ne dit rien d'autre que ce que signale BE+ING.

C'est ainsi que dans :

- (92) (a) Pierre est en train de lire une revue
 (b) Georges est en train de nettoyer ses pipes

l'énonciateur informe son partenaire de la relation qui est vraie de Pierre et de Georges au moment du coup de téléphone.

(92 a) établit une relation entre

PIERRE et LIRE UNE REVUE

(92 b) fait de même pour :

GEORGES et NETTOYER DES PIPES

Nous prétendons par conséquent que loin de constituer des contre-exemples de ce que nous proposons, les énoncés (91) et (92), tant anglais que français, s'intègrent tout à fait normalement à notre théorie globale de BE+ING. Mieux encore, la construction :

SUJET ETRE EN TRAIN DE + VERBE suivi de ses compléments

du français, elle aussi de nature binaire et thématique, vient confirmer et justifier notre analyse de BE+ING.

Aux partisans de l'aspect inachevé (imperfectif, inaccompli) nous répondons que BE+ING ne dit rien de "l'achèvement de l'action" (nous employons la terminologie dominante). BE+ING permet à un énonciateur de dire qu'IL Y A RELATION (qu'il y avait, qu'il y a eu, qu'il y aura relation...). Lorsqu'il s'agit comme ici de l'affirmation d'existence d'une relation ancrée dans la situation de discours, donc contemporaine de l'acte d'énonciation, on admettra aisément que "l'événement" repéré ne saurait en aucun cas être achevé puisque du même coup tout repérage se révélerait impossible ! Il y a donc un grain de vérité dans les théories traditionnelles qui proclament la nature IMPERFECTIVE de l'événement (événement en cours de progression n'ayant pas encore atteint son terme) repris par "un verbe en -ING". Mais nous nous hâtons d'ajouter qu'il y a dans cette façon de voir les choses CONFUSION TOTALE entre l'extralinguistique (l'événementiel) et le fonctionnement de la grammaire anglaise ! Certes, pour l'observateur qui repère à un moment donné qu'Arthur est en train de tondre sa pelouse, il est évident que l'opération TONDRE a commencé avant le repérage et qu'il reste encore de l'herbe à tondre (l'opération TONDRE a un passé et un avenir). Nous reconnaissons ici le schéma de

Jespersen, repris depuis par la majorité sinon la totalité des linguistes qui se sont penchés sur le problème de BE+ING¹. Voici ce que dit Jespersen à propos de HE IS HUNTING :

« HE IS ON HUNTING means HE IS IN (THE MIDDLE OF) THE ACTION OF HUNTING and thus contains two elements, first BEING, with which is connected the time-indication, and second HUNTING which forms as it were a frame round IS. The action described by the word HUNTING has begun before the moment denoted by IS (WAS) but has not yet ceased"².

Nous pourrions représenter la prise de position du linguiste danois par le schéma suivant :



On retrouve exactement la même façon de voir, cinquante ans plus tard, chez Leech :

"The temporary situation includes the present moment in its time- span, stretching for a limited period into the past and into the future"³ (l'extrait ci-dessus s'applique à des énoncé du type : "Where' s Joan?" – "She's cooking the dinner".) Notre confrère britannique ajoute un peu plus loin

"The Progressive Aspect generally has the effect of surrounding a particular event or moment by "a temporal frame", which can be diagrammed simply: "⁴. La confusion entre l'extralinguistique et la grammaire que nous stigmatisions plus haut apparaît clairement lorsque le verbe utilisé n'est plus du type "activité" ou "processus", comme ce sera le cas dans (99) et (100) que nous analyserons en détail un peu plus loin :

(99) You are forgetting your cigarettes. CONV.

(100) I'm forgetting my Persian. SIMPROG 76.

Le verbe FORGET n'a pas "l'épaisseur" de HUNT ou de MOW, c'est à dire qu'il n'a pas le caractère "duratif" que l'on se plaît à attribuer à ces derniers. On n'a pas non plus affaire à un verbe "dynamique", pour reprendre une notion employée récemment par les auteurs de la GRAMMAR OF CONTEMPORARY ENGLISH⁵. Toutes les théories qui gravitent autour de la notion de "forme progressive" s'effondrent en présence de tels exemples (nous en verrons beaucoup d'autres :

¹ C'est aussi le cas de R. Arnaud qui situe -ING (dedans) par rapport à TO (en-deçà) et -EN (au-delà). FPA op. cit. p.453.

² PHIGRAM op.cit. p.278.

³ MEV op.cit. p.15.

⁴ idem p. 17.

⁵ Le trait "dynamique" semble dû à G. Lakoff qui utilise couramment le trait binaire [+/- stative] dans Irregularity Irregularity in Syntax. Holt, Rinehart at Winston 1970.

On voit le vice de la démarche : on attribue à priori au verbe (plus exactement à la notion qu'il exprime dans le

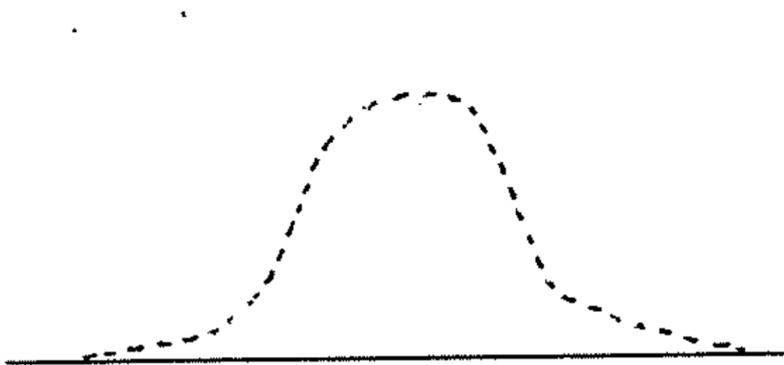
C'est ici que la remarque acerbe de Martin Joos prend toute sa valeur lorsqu'il dit, parlant de BE+ING

"One tradition calls this "progressive" and holds that the specifying done by the marker BE-ING adds the meaning that the action is making headway; but that is preposterous in the face of 209 "standing" and others"¹.

L'exemple qui porte le numéro 209 dans le corpus de Joos était le suivant :

"Are you standing there and saying that when you wrote those words they were intended to mean something quite different"².

Ce que l'on regrettera, c'est que Joos, après avoir remarqué que BE+ING était différent de l'aspect imperfectif des langues slaves (notons que Joos ne donne aucune preuve de ce qu'il avance) et que la marque concernait en fait la validité de la prédication, en soit finalement arrivé à parler lui-aussi de « durée limitée » et d'« aspect temporaire ». Le concept de « validité de la prédication » n'a lui non plus pas été poussé très loin puisque l'opération de prédication n'a à aucun moment été définie. Quant au diagramme que Joos nous propose de l'aspect temporaire, il ressemble fort au schéma de Jespersen que nous avons étudié plus haut :



GRAPH A. TEMPORARY ASPECT (p. 211)

Le sommet de la courbe est censé représenter le maximum de validité pour l'énoncé de BE+ ING, tandis que, à gauche et à droite de la "cloche", la validité de la prédication tend vers zéro. Ici encore, on a affaire à une représentation de l'extralinguistique : on ne voit pas comment le graphe A pourrait rendre compte de (99) ou(100).

lexique) un trait qui ne peut appartenir qu'à la relation tout entière. R. Arnaud a bien vu cet écueil dans sa classification des verbes en cycliques et non-cycliques, mais il a pour l'essentiel conservé le point de vue classique. Notons que l'auteur de la FPA considère I AM FORGETTING comme une "tournure paradoxale, l'oubli authentique ne pouvant être qu'un accompli" (p.368). Pour nous il s'agit de la reprise anaphorique d'un cas d'oubli, c'est à dire d'un emploi on ne peut plus normal de BE+ING.

¹ The English Verb op. cit p.106.

² Idem p.106.

En ce qui nous concerne, (99) est parfaitement normal et régulier. L'énonciateur informe son partenaire de la relation qu'il a repérée et il ne peut le faire qu'en recourant à un énoncé thématique binaire c'est à dire une assertion (dont on sait qu'elle porte sur NOPRED). Quant à (100), il s'agit d'un jugement que le sujet parlant porte sur lui-même dans une situation très précise. Comment pourrait-on prétendre que "l'action est en cours" ? La seule action en cours, ce pourrait être à la rigueur celle de parler iranien et encore ! Aussi ne pouvons-nous pas accepter l'analyse que Hirtle donne de cet énoncé :

"When the process of forgetting is of such nature that it can be caught in mid-course, at a moment when it is incomplete, the progressive is used as with any other verb"¹.

Certes nous nous rendons parfaitement compte de ce qui a poussé Hirtle à expliquer (100) comme il l'a fait, à savoir sa conception mécaniste de l'événement verbal, ayant toujours un début et une fin, qui correspond comme nous l'avons déjà vu à la conception guillaumienne. N'oublions pas que Hirtle n'envisage dans un énoncé en BE+ING QUE LE SEUL VERBE. Dans (91) ou (92) son schéma

DEBUT |—————|.....| FIN

est compatible avec l'événement en cours, dont une partie a été accomplie, l'autre restant à accomplir, c'est à dire avec le côté extralinguistique du phénomène. Nous avons dit plus d'une fois déjà qu'un décodage linéaire, collant à l'événementiel, était impossible dans le cas des énoncés en BE+ING mais c'est justement d'une analyse aussi superficielle qu'on a espéré tirer la clé du fonctionnement de BE+ING ! D'où les contradictions, les cohortes d'exceptions et les exercices de corde raide que l'on trouve dans les travaux que nous discutons.

Nous venons d'examiner le problème sous l'angle de l'imperfectif. Nous voudrions aussi tirer profit des énoncés (91) et (92) pour évaluer une autre notion couramment associée à la précédente : celle de durée. On trouvera cette notion (nous ne pouvons pas dire "concept" tant la chose est vague et hétérogène) dans tous les travaux consacrés à BE+ING de Sweet et Jespersen à Quirk et Leech. La force contraignante d'une telle unanimité est telle que nous avons très longtemps hésité à rendre publique la théorie qui fait l'objet de la présente étude ! Voyons rapidement quelques échantillons de la thèse classique :

Jespersen prétend que "the purport of the expanded tenses is not to express duration in itself but relative duration, compared with the shorter time occupied by some other action"². Cette durée

¹ SIMPROG op. cit. p.76-77.

² PHIGRAM op. cit. p. 278.

relative ne joue donc que dans des énoncés plus complexes (nous les examinerons dans notre rubrique 5 vers la fin de ce chapitre.) Mais, outre ce que nous avons trouvé à propos de l'énoncé HE IS HUNTING (voir supra), on peut lire dans PHIGRAM que les énoncés en BE+ING expriment des événements transitoires, alors que les énoncés à la forme simple renvoient, eux, à un état permanent. Jespersen nous invite à comparer des énoncés tels que :

a- he is staying at the Savoy Hotel (transitoire)

b- he lives in London (permanent)

Hors contexte, ces énoncés n'ont strictement aucune valeur ; il en est de même d'ailleurs de ceux que Leech propose dans MEV¹ :

c- I live in Wimbledon (permanent residence)

d- I am living in Wimbledon (temporary residence)

Nous verrons dans le cours de ce chapitre que la clé d'énoncés du type a, b, c et d se trouve dans le droit fil de la théorie que nous proposons.

Pour F. R. Palmer le caractère duratif de BE+ING ne semble faire aucun doute :

“The progressive indicates activity continuing through a period of time - activity with duration. The non-progressive merely reports activity, without indicating that it has duration. This is shown by comparison of:

He walked to the station.

He was walking to the station.

The first sentence simply gives the information that he walked to the station; the second indicates that the walking had duration”².

Les énoncés proposés ne sont pas fort éclairants vu l'absence totale de contexte. L'explication qui est donnée ne l'est pas non plus. Inutile de dire que l'auteur de LISEV se trouvera fort gêné lorsque le verbe de l'énoncé ne sera plus du type "actif" comme dans les deux énoncés de la citation ci-dessus. Il faudra alors ou bien fermer les yeux ou inventer des explications ad hoc pour sauver la "théorie" de départ. On imagine aussi ce qui sera donné dans le cas d'énoncés plus difficiles tels que :

Someone's been moving my books³.

¹ MEV op.cit. p. 16.

² LISEV op. cit. p. 61.

³ Idem p.76.

auxquels Palmer applique le même traitement qu'aux exemples relativement plus simples cités plus haut. Nous en parlerons en temps opportun.

Dans SIMPROG nous relèverons ce que Hirtle dit des deux énoncés suivants :

a/ He went into the basement.

b/ He was going to the basement.

Selon Hirtle, l'énoncé a/ représente "the whole of a duration"; quant à b/, il est "part of a duration". On a l'impression que le mot DURATION est employé dans le sens d'« événement ». Ailleurs¹ l'imperfectif renvoie au temporaire, par opposition au caractère permanent du verbe à la forme simple. Une remarque curieuse accompagne les énoncés c/ et d/ ci-dessous (dont on déplorera le caractère hors-contexte) :

c/ I live with my uncle.

d/ I am living with my uncle.

La voici : "By implying merely the possibility of further duration, it also leaves open the possibility of no further duration". (Cette remarque s'applique évidemment au seul d/). Pour essayer de comprendre ce que Hirtle veut dire, il n'est pas inutile de rappeler ce qu'il dit de la forme progressive en général :

"... to depict an action as proceeding at a slow cadence necessarily involves dividing the event, representing only a portion of it as existing and leaving the rest in abeyance as a possible accomplishment in the subsequent unrolling of universal time. In this case only a portion of the lexical content is attributed to the subject. It is this impression of a part that calls for the progressive form"². (C'est nous qui soulignons).

C'est donc toujours l'opposition du tout et de la partie, le tout étant exprimé par des formes verbales simples, la partie par des formes en -ING. (Nous utilisons la métalangue de Hirtle). Mais il faut dire qu'indépendamment des autres griefs que l'on peut lui faire, Hirtle jongle d'une manière inadmissible avec les notions de TOUT et de PARTIE lorsqu'il commente c/ et d/ comme il le fait. De toute façon, la raison d'être de ces deux énoncés n'est pas d'opposer la permanence à la précarité. Une manipulation suffit à le montrer :

"Since you are living with your uncle, you should know where he keeps his letters".

¹ SIMPROG op. cit. p.61.

² Idem p. 26.

où SINCE demande une relation thématique sans qu'il soit question de "transitoire". (Nous analyserons ce rôle de SINCE dans le sens de ETANT DONNE QUE dans la rubrique 2 du chapitre IV).

Dans DACA, Buysens propose SIX valeurs différentes pour BE+ING. Néanmoins, le pilier principal de l'ouvrage reste la durée. Voici ce que nous trouvons tout au début du chapitre consacré à "l'aspect médial" :

« La thèse du présent chapitre est que le premier aspectif est associé à une durée relativement longue ou à une durée laissée indéfinie, tandis que le second aspectif est associé à une durée relativement courte, à une durée limitée"¹.

Le point de vue n'est pas nouveau et pourtant jamais peut-être il n'avait été pris "à la lettre" à un degré aussi extrême : on reste déconcerté par le commentaire qui est donné de l'énoncé ci-après :

“This bulging is sometimes a slow process. Scandinavia was still covered by a sheet of ice fourteen thousand years ago. It was all melted by 7000 BC. The crust had sagged under the strain and is still rising, in some places, by half an inch per year”. (c'est nous qui soulignons).

Buysens justifie la présence de is still rising... de la façon suivante:

« Un processus séculaire paraît momentanément au géologue »².

Nous dirons simplement qu'il n'est jamais payant d'essayer de faire entrer de force des faits quels qu'ils soient dans une théorie qui ne peut les prendre en charge.

Les deux ouvrages les plus récents parus en Grande Bretagne en 1973 : MEV et UNIGRAM attribuent tous deux à la durée (limitée ou non) un rôle prépondérant dans le déclenchement de BE+ING. Nous n'en dirons rien ici, si ce n'est que les deux ouvrages en question utilisent le label « aspect progressif » - ce qui en l'absence d'une véritable théorie ne signifie pas grand 'chose. Nous reviendrons à cette façon de voir à l'occasion de nos propres analyses.

Comment expliquer que tant de chercheurs aient considéré la durée limitée comme déclencheur de BE+ING ? Une partie de la réponse a déjà été fournie : en l'absence d'une théorie de la structuration des énoncés on a voulu lire la grammaire « à fleur de langue » (l'expression imagée est de A. Culioli). D'autre part, un certain manque de rigueur (ou tout simplement l'absence d'outils d'analyse adéquats ?) a fait qu'on a sans cesse mêlé l'extralinguistique et le linguistique, prêtant à celui-là ce qui ne relevait en fait que de celui-ci. On s'est délibérément placé dans ce que Chomsky a appelé le niveau de l'OBSERVATION³ et on s'y est complu. Peut-être serait-il plus juste de dire que la possibilité d'une

¹ DACA op. cit.p.38.

² DACA op. cit. p.44.

³ H. Chomsky: Current Issues in Linguistic Theory. Mouton 1962.

explication véritable des faits n'a jamais été envisagée sérieusement ? Quoi qu'il en soit, c'est la conception globale de la grammaire d'une langue (et des langues en général) qui semble avoir été en défaut.

La seconde partie de notre réponse sera moins négative. Les notions de durée temporaire, de précarité voire de contingence ne sont pas absolument sans fondement : une relation qui renvoie à une situation particulière est de ce fait même temporaire et précaire puisque dépendante de la situation extralinguistique et du repérage d'un énonciateur. On pourrait avancer à la limite que le trait « durée temporaire » appartient par définition aux situations continuellement mouvantes dans lesquelles nous nous trouvons impliqués et qu'en conséquence dire que le verbe en -ING exprime une durée limitée n'est ni plus ni moins qu'une tautologie! La vraie question que l'on aurait dû se poser, c'est de savoir pourquoi une "durée limitée" nécessitait le recours à BE+ING! En ce qui nous concerne, la nature anaphorique des énoncés thématiques nous a aidé à élaborer la théorie que nous défendons ici, théorie qui n'accorde aucune valeur théorique à la notion de durée.

Après avoir rappelé l'état de la question tel que nous l'avons trouvé au début de notre recherche, nous pouvons passer à l'analyse d'énoncés au présent, ce qui nous permettra d'affiner notre position et de discuter celle de nos prédécesseurs jusque dans le détail :

(93) Inspector Sharpe opened the door and immediately fell over Geronimo, who was pressed against the door outside.

"Hallo", said Inspector Sharpe pleasantly, "listening at doors, eh?" HIDID 63.

(94) Hallo Scobie (...) taking the night air? It's not healthy in this place. HEAMA 116.

(95) - "Good morning, Philippa", he said.

- Hallo.

- Are you very busy?

- Moderately.

- What are you doing?

- Can't you see?

- No, I'm not a gardener. You seem to be playing with earth in some fashion. MURAN 105.

(96) I'm taking my umbrella, because the weatherman was rather pessimistic this morning. BBC.

(97) There, the kettle's singing. I'll wet the tea as soon as it comes to the boil. SADCY 17.

(98) You are listening to the European Service of the BBC. BBC.

- (99) You are forgetting your cigarettes. CONV.
- (100) I'm forgetting my Persian. SIMPROG 76.
- (101) Lady Emily isn't receiving guests herself because she is rather tired with the heat. You'll find her on her long chair by the window. WISTR 212.
- (102) Only forty four? Then the passport is wrong as well. Now you are seeing why I have a problem about identification. LOOKKW 77.
- (103) But what do you want to see me for - you're seeing me now. SIMPROG 73.
- (104) a/ I'm seeing stars.
b/ Am I seeing double? CONV.
- (105) Captain, we're hearing a whole lot of your opinions. Do you have any facts to back up all this? AIRPO 183.
- (106) - If you could just tell me
- I'm telling you, aren't I? THIGI 99.
- (107) - Dammit, Marvin, he must have said something.
- I'm telling you he didn't say anything. Just "I see", or something like that. SARAB 109.
- (108) You understand, do you not, that you are accusing a Crown witness of perjury? SADCY 177.

Après tout ce qui a été dit à propos de (91) et (92), l'analyse des énoncés cités ci-dessous va pouvoir se limiter à des remarques de détail.

Rappel de (93) :

Inspector Sharpe opened the door and immediately fell over Geronimo, who was pressed against the door outside.

"Hallo", said Inspector Sharpe pleasantly, "listening at doors, eh?" HIDID 63.

Rappel de (94) :

Hallo Scobie (...) taking the night air? It's not healthy in this place. HEAMA 116.

(93) et (94) ont été retenus à cause de leur caractère tronqué : l'énoncé ne comporte que le seul prédicat nominalisé. En français on ferait nécessairement appel à ON dans les deux cas :

« Alors, on écoute aux portes maintenant ? » et « On prend l'air du soir ? ».

Rappel de (95) :

- "Good morning, Philippa", he said.
- Hallo.
- Are you very busy?
- Moderately.
- What are you doing?
- Can't you see?
- No, I'm not a gardener. You seem to be playing with earth in some fashion. MURAN 105.

(95) nous offre la question rituelle : "What are you doing?" mais c'est la réponse à cette question qui retient l'attention ici. La personne interrogée élude la question et invite son partenaire à répondre lui-même à sa propre interrogation : « tu le vois bien ce que je fais, non ? » (on notera l'emploi caractéristique de l'opérateur BIEN que l'on peut comparer au DO de l'anglais dans son rôle de saturateur de l'énoncé). Nous analyserons en détail les types de questions possibles avec BE+ING dans le cours de cet ouvrage mais d'ores et déjà nous voulons attirer l'attention sur le statut du mot interrogatif dans les énoncés thématiques de ce type. Le WHAT dans WHAT ARE YOU DOING? se distingue de celui de WHAT DO YOU DO ON SUNDAYS? Contentons-nous de dire qu'il renvoie à une situation précise dans le premier cas et que de ce fait il est dominé par un prédicat d'existence. Au fond, ce que veut savoir le questionneur c'est à quel prédicat précis renvoie l'activité de Philippa. On pourrait dire aussi que la question posée est sous-tendue par une assertion complètement prise en charge par celui qui parle. Ce WHAT de WHAT DO YOU DO? ne possède pas toutes ces propriétés là et le moins qu'on puisse dire c'est qu'il est moins déterminé.

Rappel de (96) :

I'm taking my umbrella, because the weatherman was rather pessimistic this morning. BBC.

L'énoncé (96) est un défi à la fois à l'aspect « progressif » et à l'aspect « imperfectif ». Ici l'énonciateur verbalise une situation dont le destinataire peut aisément constater l'existence, mais s'il le fait, c'est pour introduire la justification qui suit immédiatement. Il faut noter que I take my umbrella eût été impossible dans cette situation car on ne peut justifier qu'une relation déjà thématifiée. On comprendra mieux du même coup pourquoi le prestidigitateur dit, lui : "I take this umbrella, I open it ..." et non pas : "I'm taking my umbrella etc. ...". On voit combien les choses deviennent simples et cohérentes quand on dispose d'une théorie globale.

De la même façon on pourra dire I am shutting the door mais uniquement dans le cas où quelque chose vient après, une justification par exemple, tout comme dans (96) : "I am shutting the door, because there is a terrible draught". Dans les cas où il ne s'agit que de l'action pour elle-même, on aura I shut the door et F.R. Palmer a parfaitement raison de mettre les professeurs d'anglais en garde contre l'emploi impropre d'un énoncé en BE+ING dans la situation de démonstrateur dans laquelle se trouve

volens nolens l'enseignant nommant les actions qu'il exécute devant ses élèves¹. On pourrait gloser (96) de la façon suivante : « Si vous me voyez prendre un parapluie, c'est parce que ... » où le verbe VOIR présuppose un prédicat thématique.

Dans (97) the kettle's singing renvoie tout bonnement à la chanson de la bouilloire que l'on entend effectivement. (98) You are forgetting your cigarettes. CONV.prend son vrai sens si on le fait précéder d'un énoncé supérieur du type I INFORM YOU, qui commande tout l'énoncé en BE+ING. Le caractère binaire de (98) est particulièrement net : il s'agit bien évidemment d'une assertion.

Rappel de (101) :

Lady Emily isn't receiving guests herself because she is rather tired with the heat. You'll find her on her long chair by the window. WISTR 212.

Rappel de (96) : I'm taking my umbrella, because the weatherman was rather pessimistic this morning. BBC.

(101) est à rapprocher de (96) : si Lady Emily ne reçoit pas ses invités en personne, c'est que ... Ce qu'il y a de remarquable ici, c'est le fait que l'opérateur SI domine toute la proposition qui suit, y compris la trace en surface de la négativisation NOT. Pour comprendre le caractère nécessairement thématique d'un tel énoncé on pourra comparer ce SI à un opérateur tel que MAINTENANT QUE par exemple.

Rappel de (102):

Only forty four? Then the passport is wrong as well. Now you are seeing why I have a problem about identification. LOOKW 77.

Rappel de (103) : But what do you want to see me for - you're seeing me now. SIMPROG 73.

Rappel de (104) :

a/ I'm seeing stars.

b/ Am I seeing double? CONV.

Les énoncés (102) à (104) ont ceci de particulier qu'ils nous offrent les verbes SEE et HEAR avec BE+ING alors qu'on les présente généralement comme "rebelles" à cette marque. Il serait peu éclairant et fastidieux de reprendre ici tous les arguments qui ont été avancés pour rendre compte du comportement de ces deux verbes et des verbes de perception en général - comportement forcément irrégulier dans l'optique traditionnelle où, nous n'y insisterons jamais assez, le verbe seul est pris en considération dans les énoncés en BE+ING.

¹ LISEV op. cit. p.85.

A propos de SEE et HEAR, R. A. Close écrit ce qui suit dans English as a Foreign Language² :

"The reception of the impression is an involuntary act: this is relevant in so far as we cannot prevent the completion of the act". (C'est nous qui soulignons).

Il est exact que VOIR et ENTENDRE sont des verbes "involontaires" par opposition à REGARDER (look at) et ECOUTER (listen to). Le sujet grammatical de et SEE HEAR n'est donc jamais AGENT, tout au plus pourrait-on dire qu'il s'agit d'un datif au sens que Fillmore ou Anderson³ donnent à ce terme. Cette constatation entraîne une autre : des verbes de ce type ne "mordent" pas sur le complément qui les suit, comme le feraient des verbes tels que PAINT ou BUILD (dans la métalangue de R. Arnaud on dirait qu'ils ne visent pas d'opus; on pourrait aussi parler de l'absence d'effectum, pour reprendre une notion plus ancienne.) Ceci étant acquis, que faut-il penser de la remarque de Close selon laquelle SEE et HEAR exprimeraient des actes (?) "achevés" ? La question n'est pas triviale car, selon Close, c'est le caractère "achevé" de l'acte qui motiverait la non-compatibilité de ces verbes avec la marque du "non-achevé" BE+ING. Pour le grammairien britannique, l'acte est achevé parce que nous n'intervenons pas dans sa réalisation, parce qu'il nous est en quelque sorte imposé : on ne peut s'empêcher de voir ce qu'il y a à voir. Nous n'aurions pas d'objection a priori à cette façon de considérer les choses puisque nous avons précisé plus haut que le sujet grammatical de ces verbes ne pouvait en aucun cas prétendre à la fonction d'agent. Ce qui nous gêne cependant, c'est ce que Close écrit juste après la citation donnée plus haut :

«Yet sometimes it is possible for us to perceive the reception of a visual image in an unfinished state. Wearing the wrong spectacles or having dined not wisely but too well, I MIGHT BE SEEING DOUBLE"⁴. (c'est nous qui soulignons).

De deux choses l'une, ou bien le verbe SEE possède un trait inhérent "achevé" qui l'empêche de se mettre à la forme en BE+ING ou bien ce trait n'est qu'une illusion d'optique, un trait ad hoc pour se tirer d'une situation difficile. Il est par ailleurs dommage que le seul exemple de SEE sans BE+ING qui nous ait été proposé soit si pauvre. Il s'agit de :

I see a ship - can you see it?⁵

L'exemple proposé plus haut (I might be seeing double) est de loin plus intéressant grâce à la situation très précise dans laquelle il a été émis. Malheureusement (pour la conception de Close !) cet énoncé se trouve être, comme nous le verrons en détail dans notre chapitre IV, un jugement (MIGHT) que

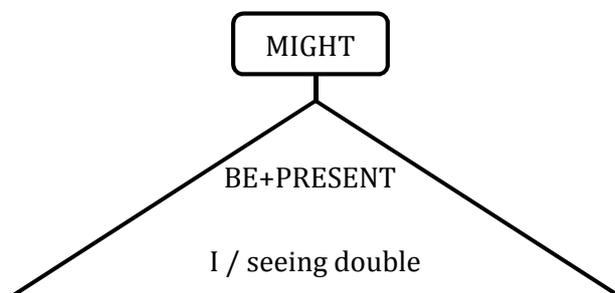
² Op. cit. p.76. Nous utiliserons désormais le sigle SFL.

³ Ch. Fillmore: The Case for Case op. cit. et J. Anderson : The Grammar of Case, Cambridge University Press 1971.

⁴ EFL op.cit.p.76.

⁵ Idem p. 72.

l'énonciateur porte sur l'énoncé thématique I am seeing double. Le modal épistémique MIGHT porte sur la totalité de l'énoncé dans lequel il se trouve imbriqué, "coincé" dans la chaîne linéaire de l'énoncé de surface. Comme il porte en fait sur NOPRED, on l'analysera comme suit :



Rappel de (104) :

a/ I'm seeing stars.

b/ Am I seeing double? CONV.

Le jugement (l'appréciation d'une situation) que constitue cet énoncé est forcément motivé par quelque chose dans la situation du moment : il y a renvoi à la situation, tout comme dans notre exemple (104b), d'où le caractère thématique de la relation. (104a) que nous proposons exceptionnellement hors de tout contexte, vu la transparence de la situation qui le motive, renvoie à l'état de l'énonciateur au moment de la production de l'énoncé. I see stars serait impensable dans la situation que nous évoquons et on pourrait peut-être se demander pourquoi. C'est qu'il s'agit là d'une relation rhématique, première, que le partenaire n'attendait pas puisque cet énoncé ne renvoie à rien de prévisible dans la situation. La relation § I SEE § n'a pas non plus été évoquée dans le contexte-avant, d'où l'absence de toute anaphorisation. On se convaincra de la justesse de cette explication en examinant l'énoncé suivant, tiré de HMS ULYSSES, et qui apparaît dans le contexte que voici : un matelot vient d'apercevoir quelque chose qu'il croit être un sous-marin à proximité du navire et donne l'alarme. Un officier accourt et on a le dialogue suivant :

(109) -"What is it, Charteris?", he demanded. "What are you seeing? Quickly, man!"

- "There, air! Look! Out there, no a bit more to your right! It's - it's a sub, sir, a U-boat!"

HMSUL 117.

On notera que l'officier n'a pas dit WHAT DO YOU SEE? mais WHAT ARE YOU SEEING ?, ce qui constitue un démenti cinglant de ce qu'avancent unanimement les grammaires de l'anglais. La relation § you/see something § est déjà acquise, dépassée, puisque c'est cela qui a motivé l'alarme. La question de l'officier a pour seul but de faire préciser par le matelot la nature exacte de ce qu'il voit (et ici il s'agit bien du verbe de perception VOIR et de rien d'autre, contrairement à ce que dit Millington-Ward

par exemple, à savoir que le verbe SEE au progressif renvoie toujours à un effet de sens différent du simple verbe de perception⁶). Notre analyse est d'ailleurs confirmée par les paroles mêmes du matelot: "It's a sub, sir, a U-boat".

Rappel de (102) :

Only forty four? Then the passport is wrong as well. Now you are seeing why I have a problem about identification. LOOKW 77.

Rappel de (103) :

But what do you want to see me for - you're seeing me now. SIMPROG 73.

Rappel de (105) :

Captain, we're hearing a whole lot of your opinions. Do you have any facts to back up all this? AIRPO 183.

La nature thématique des énoncés (102), (103) et (105) ne fait aucun doute : (102) renvoie au contexte-avant et à la situation (fonction de NOW) et son caractère assertif est évident. (103) est transparent: il y a relation maintenant. De plus on voit que c'est de son caractère tautologique que (103) tire l'effet de sens qui est le sien : irritation, attitude menaçante. Il en va de même pour (105) où le prédicat explicite mieux encore l'irritation de celui qui parle.

On trouvera dans ce même chapitre, sous d'autres rubriques, de nombreux énoncés en BE+ING comportant des verbes de perception et nous donnerons alors une conclusion plus complète à la discussion que nous venons de mener. Mais dès maintenant nous croyons pouvoir dire que le comportement de ces verbes n'a rien d'anormal et qu'au contraire ils suivent le sort commun, à la condition d'admettre la validité de la théorie que nous présentons ici, à savoir que le renvoi au contexte ou à la situation déclenche l'intervention de BE+ING, marque en surface de la thématisation. Par contre, la relation est rhématique lorsqu'elle n'a pas d'attache repérable avec le contexte-avant ou la situation. Certains linguistes (M. Joos, F. R. Palmer) ont parlé de PRIVATE VERBS dans le cas des verbes de perception et d'autres verbes tels que WANT, LIKE, KNOW, BELIEVE etc. Plus exactement, F. R. Palmer a repris l'étiquette "private verbs" que Joos a à un certain moment abandonnée au profit d'un terme plus général englobant à la fois le type de verbes que nous venons de citer et des verbes qu'il appelle "relationnels" tels que CONTAIN, CORRESPOND etc. Limitons-nous ici aux "private verbs" tels que les conçoit F. R. Palmer⁷. Ce qui nous intéresse, c'est moins la distinction qu'il fait entre "mental activities" (think, imagine, plan, forget, believe) et "sensations" (see, smell, hear, taste, feel) -

⁶ Millington-Ward: The Use of Tenses in English, Longmans 1966.

⁷ LISEV op. cit. PP. 95-96.

distinction dont nous dirons simplement qu'elle est ad hoc – que la définition qu'il donne de la classe tout entière:

“Private verbs are those that refer to states or activities that the speaker alone is aware of”.

Cette définition, bien que manifestement intuitive, nous paraît intéressante dans la mesure où sans le savoir, son auteur y définit indirectement et partiellement la nature des énoncés que nous appelons rhématiques. Les énoncés de ce type sont bien NOUVEAUX, en ce sens que rien ne laisse prévoir leur énonciation, ni le contexte, ni la situation. Nous mesurons le caractère quelque peu cavalier de ce que nous voulons faire dire à notre confrère britannique mais nous estimons qu'il nous appartient d'essayer de comprendre les positions de nos prédécesseurs et d'en rendre compte quand la chose est faisable. Avant de clore provisoirement ce débat, nous examinerons l'énoncé suivant, emprunté au corpus de Buysens

(110) “Fec, Fi, Fo, Fum, I smell the blood of an Englishman”. Jack was very afraid, but the giant’s wife said to her husband: “Oh, no, you don’t. There’s no Englishman here. You’re smelling the meat I’m cooking for you”. ICI LONDRES 24-3-1953.

Nous ne commenterons pas l'analyse de Buysens qui prétend que I smell est "un jugement porté sur une sensation " tandis que you're smelling renvoie à « une sensation, un processus momentané » - ce que nous rejetons purement et simplement. Pour ne pas alourdir la discussion, nous nous limiterons aux remarques suivantes: primo, en ce qui concerne I smell the blood of an Englishman, nous noterons l'impossibilité de I’m smelling the blood of an Englishman, dont le caractère anaphorique situationnel serait évident. D'un autre côté, il va de soi que nous ne dirons pas du sujet de SMELL qu'il est sujet autonome et actif (agentif) : tout au plus renverrait-il à un datif dans une grammaire des cas. Quoi qu'il en soit, la relation § I/SMELL § n'est pas repérable dans la situation de discours et n'est pas non plus reprise par le sujet parlant à des fins d'appréciation et c'est cela que la grammaire de l'anglais enregistre au moyen du trait rhématique.

Secundo, pour ce qui est de you're smelling the meat I'm cooking for you, nous dirons que le sens fondamental de SMELL n'a nullement changé (contrairement à ce qu'avance Buysens). Il s'agit cette fois de la reprise anaphorique de la relation et, en conséquence, la valeur illocutionnaire de l'énoncé de la femme du géant est du type I CLAIM. Bref nous avons affaire à une assertion - ce qui entraîne automatiquement BE+ING, la déconnexion et le “down-grading” du sujet grammatical.

Tertio, il n'y a aucun doute quant à la grammaticalité d'un énoncé tel que :

"I'm smelling the melons, to see if they are ripe”.

Mais cette fois le renvoi à la situation, motivé en fait par la justification que constitue la deuxième partie de notre énoncé, a l'effet attendu sur la structure de la première partie. On sait par ailleurs que dans des cas comme celui-ci le partenaire voit le sujet parlant exécuter l'action coulée dans l'assertion.

Il nous reste à analyser (106), (107) et (108).

Rappel de (103) :

But what do you want to see me for - you're seeing me now. SIMPROG 73.

Rappel de (106) :

- If you could just tell me
- I'm telling you, aren't I? THIGI 99.

Rappel de (107) :

- Dammit, Marvin, he must have said something.
- I'm telling you he didn't say anything. Just "I see", or something like that. SARAB 109.

Les énoncés (106) et (107) ont en commun le verbe TELL. L'énoncé en BE+ING de (106) ressemble à (103) car ici aussi c'est le caractère tautologique qui est à l'origine de l'effet de sens produit. Quant à (107) nous l'avons retenu à cause du caractère très particulier de la réplique de Marvin, que nous pourrions tenter de rendre en français par : « Mais enfin puisque je vous dis qu'il n'a rien dit ». Ni l'aspect imperfectif, ni l'aspect duratif, ni ce que Miss Hatcher appelle the "Involvement of the subject" ne peuvent justifier BE+ING dans l'énoncé en question. Le caractère thématique de la relation ne fait aucun doute : la présence de PUISQUE en français est très révélatrice à cet égard (voir notre chapitre IV), comme le serait l'opérateur assertif PRZECIEŻ dans la traduction en polonais : "Przecież wam mówię... ».

Rappel de (108) :

You understand, do you not, that you are accusing a Crown witness of perjury? SADCY 177.

(108) présente un énoncé en BE+ING en position de subordonnée (nous étudierons des cas de ce genre dans notre chapitre IV).

L'énoncé thématique you are accusing a Crown witness of perjury est dominé par le prédicat supérieur I UNDERSTAND et le renvoi au contexte et à la situation est évident. A propos de I UNDERSTAND, nous lui opposerons l'énoncé suivant pour bien montrer qu'il n'est aucunement "récalcitrant" à la forme en -ING :

"I'm not sure that I'm understanding you correctly".

(Pour l'instant nous nous contenterons de noter le caractère dominé de l'énoncé en BE+ING et sa nature binaire.)

Tous les énoncés que nous venons d'analyser étaient de type dit affirmatif. La raison de cet état de choses est la suivante : d'une part, nous avons regroupé bon nombre d'énoncés interrogatifs dans le chapitre IV; quant aux énoncés négatifs, nous leur avons donné, on s'en souvient, beaucoup de place dans le chapitre précédent et, comme nous le disions à cette occasion, un certain nombre d'énoncés négatifs renvoyaient et au contexte et à la situation. Cela étant, nous avons réduit au minimum l'échantillon d'énoncés interrogatifs et négatifs présenté ici :

(111) The car slowed down.

"Why are we stopping here?" SARAB 203.

(112) "Agnes, why are you gaping at that paper? Surely you don't expect the war news to be anything but disastrous?"

(113) "So you are not giving me a lift home and you are not going back to St. James's Tower (...).

Where are you taking me?" PASFR 69.

(114) He was aware of Vernon Demerest looking at him critically.

"You're not wearing a regulation shirt". AIRPO 61.

Dans (111) et (112) ci-dessus, celui qui a repéré la relation ne se contente pas de dire qu'elle existe, il demande pourquoi il y a relation : c'est le rôle de WHY, qui porte comme il se doit sur NOPRED. Ces questions se ramènent au schéma simple :

POURQUOI Y A-T-IL PREDICATION ?

(111) est particulièrement intéressant malgré sa brièveté. Le sujet énonçant peut mettre en relation les NP YOU et STOPPING HERE puis- que le contexte-avant verbalise le ralentissement de la voiture : the car slowed down. On voit une fois de plus que comparer the bus is stopping à the bus stops sans se poser le problème fondamental de la structuration de ces deux types d'énoncés, comme le fait G. Leech⁸ lorsqu'il ne retient de l'opposition des deux énoncés hors contexte cités plus haut que le fait que le deuxième serait "achevé" alors que le premier ne le serait pas, ne peut mener bien loin. En outre, il ne faut jamais perdre de vue que selon nous seul le premier énoncé - the bus is stopping - appartient au DIRE, d'où sa nature binaire qui est le propre de l'assertion.

Rappel de (113) :

"So you are not giving me a lift home and you are not going back to St. James's Tower (...). Where are you taking me?" PASFR 69.

⁸ MEV op. cit. p.16.

Dans (113), la question where are you taking me? sous-entend you are taking me somewhere et a pour seul objet d'obtenir le NOM de l'endroit où on emmène le questionneur. Les deux énoncés négatifs que contient (113) amènent tout naturellement la question finale : « Vous ne me conduisez pas chez moi, vous ne rentrez pas à St. James's Tower, alors où DONC m'emmenez-vous ? ». On notera le caractère thématique de la négation tant en anglais qu'en français (cf. notre rubrique consacrée à la négation à la fin du chapitre II).

Rappel de (114) :

He was aware of Vernon Demerest looking at him critically.

"You're not wearing a regulation shirt". AIRPO 61.

L'énoncé négatif dans (114) se ramène à la constatation, au repérage de l'absence de relation. Un énoncé supérieur du type I CLAIM donne sa force illocutionnaire à cette assertion négative. L'effet de sens particulier (critique, reproche) est dû à la fois au contexte verbal : "looking at him critically" et au fait que le sujet grammatical de l'énoncé soit justement YOU, l'allocutaire. On pourrait proposer une autre analyse de la négation dans (114) car en fait c'est le groupe nominal qui suit le verbe en -ING qui est visé par la négation, comme le montre la paraphrase (114') :

(114') You are wearing a non-regulation shirt.

Quelle que soit la glose retenue, il faut souligner le caractère assertif de (114), prise de position de l'énonciateur, avec comme corollaire normal la "dégradation" du pronom YOU complètement dominé par le sujet énonçant.

Dans une analyse des cas où l'énonciateur verbalise une relation qui est dans la situation de discours, on ne saurait passer sous silence l'emploi de la relation NON-thématique dans des circonstances qui, à première vue, sembleraient devoir requérir la marque BE+ING. De nombreux chercheurs ont tenté d'expliquer l'utilisation du "présent simple" dans le commentaire du reporter sportif à la radio, dans les énoncés du prestidigitateur sur scène ou du camelot à la porte d'un grand magasin, enfin dans les énoncés qu'après Austin on qualifie de "performatifs",

Nous avons déjà donné notre point de vue sur les énoncés du prestidigitateur. Ce que nous avons : dire à propos des autres cas habituellement mis en avant rejoindra la position que nous avons déjà exprimée. Commençons par examiner les analyses proposées par nos prédécesseurs :

R.A. Close oppose le commentaire d'un match de football à celui d'une course de bateaux et avance que le reporter voit une « série d'actes accomplis » dans le premier cas alors qu'il est davantage conscient du "mouvement en progrès" dans le second – ce qui motiverait l'emploi de la forme dite simple pour le football et de la forme en -ING pour la "boat-race". Voici les énoncés que propose Close :

1 – FOOTBALL : "Johnson passes to Roberts, Roberts to Watkins, Watkins takes it forward, oh he slips past the centre half beautifully, he shoots ..."

2 - COURSE DE BATEAUX: " Oxford are rowing splendidly - one - two - three - four - they're just coming in sight of Hammersmith Bridge. Ah - Cambridge are increasing their pace."⁹

Pour F.R. Palmer¹⁰, le présent "simple" s'impose dans le cas du reportage sportif à la radio parce que "the commentator is reporting something that the listeners cannot see". (On reconnaît la position du linguiste britannique vis à vis des verbes dits « privés »). Ce qui gâche le point de vue de Palmer, c'est qu'en ce qui concerne le prestidigitateur ou le camelot, il est obligé de reconnaître que l'auditoire voit bel et bien ce qui se passe, cette fois, d'où la pirouette que voici : "The demonstrator reports it as well to make sure there is no misunderstanding. Once again he is merely reporting the activity, he is not indicating its duration". On ne peut admettre qu'un auteur propose une explication pour la mettre entre parenthèses dès qu'elle devient gênante ! Quant à la remarque sur le rôle de la durée pour rendre compte du choix entre « forme simple » et "forme en -ING", elle nous paraît encore plus déplacée ici que dans les emplois plus courants des deux formes. Nous pourrions nous servir des propres énoncés de F.R. Palmer pour enlever toute crédibilité à la théorie de la durée : "Once again he is merely reporting the activity, he is not indicating its duration" se prête magnifiquement bien à notre façon d'expliquer BE+ING !

G. Leech n'apporte rien de neuf par rapport à Close et Palmer mais il résume fort bien le problème

« It has been noticed that whereas radio commentators for fast-moving sports (football, tennis, boxing) tend to use the Simple Present ("Greaves shoots for goal.;" Mrs. King serves ..."; "Walker ducks ..."), those describing more leisurely sports (cricket, rowing, golf) rely more upon the Progressive Present: "Trueman is running up to the bowl"; "Oxford are rowing well ...". This is not surprising, since in such sports it is more difficult to see the stages of the match or contest as having no duration"¹¹. (c'est nous qui soulignons).

Face à ces gloses qui ne sont à nos yeux que des explicitations (pas toujours très heureuses) de l'effet de sens produit, nous proposons ce qui suit, qui sera valable pour toutes les situations où on a trouvé "anormal" l'emploi du verbe à la forme simple (de la relation rhématique dans notre métalangue), c'est-à-dire qu'aux trois cas cités plus haut il faut ajouter les indications scéniques, les légendes de photographies et l'emploi du présent dit simple dans un récit (présent historique) :

On emploie la forme rhématique de la relation dans tous les cas où la relation ne renvoie ni au contexte verbal ni à un repérage préalable dans la situation de discours. On pourrait dire de façon plus concise qu'il n'y a pas d'anaphorisation (contextuelle ou situationnelle) dans les relations rhématiques, qui

⁹ EFL op. cit. p.75.

¹⁰ LISEV op. cit. p.83.

¹¹ MEV op. cit, p. 15.

appartiennent de ce fait au FAIRE et non au DIRE. Pour s'en convaincre, il suffit de remplacer les énoncés performatifs ci-dessous par des énoncés thématiques :

1 - I name this ship "Francis Drake",

1' - I'm naming this ship "Francis Drake",

2 - I pronounce you man and wife.

2' - I'm pronouncing you man and wife.

Nous savons depuis Austin qu'en prononçant (1) nous FAISONS quelque chose. En effet, dire (1) c'est donner au navire en question le nom de Francis Drake. A quoi doit-on attribuer le caractère "performatif" de (1) ? Austin s'est contenté au fond de constater que les verbes performatifs étaient conjugués à la première personne du singulier du présent simple (on notera le caractère peu scientifique de la formulation). Lorsque nous parlons de relation rhématique - non-anaphorique par définition, donc PREMIERE - nous soulignons le caractère « nouveau » du verbe et par conséquent du prédicat tout entier. Nous pouvons donc dire que les énoncés performatifs de Austin ne sont au fond que des cas de relation rhématique.

(nous rappellerons ici le statut différent du sujet grammatical dans (1) et (2) d'une part et dans (1') et (2') d'autre part.)

(1') réclame une suite car tel qu'il est il ne représente que la reprise pure et simple de (1). Il n'y a plus de rhème dans (1'), même le nom du navire n'est plus nouveau ! : Un énoncé de ce genre est généralement suivi d'une justification, d'une explication quelconque, par exemple :

"We are naming this ship "Francis Drake" to pay homage to an adventurous Briton". (exemple construit par nos soins). Nous retrouvons ici le problème des verbes de perception SMELL, TASTE etc. Si nous passons aux énoncés (2) et (2'), notre première remarque sera que (2') ne saurait remplacer (2) dans la bouche du "registrar" ! C'est que (2') présuppose un événement antérieur, qu'il est l'image d'une relation déjà nouée et que sa structure particulière {homéostasie, blocage de tout mécanisme intraphrastique) le rend bien évidemment inapte à l'expression d'une formule performative qui relève du FAIRE, donc destinée à créer en fait quelque chose qui n'existait pas jusque-là au moyen du pouvoir qui est celui de la grammaire.

Si nous appliquons ce qui vient d'être dit aux indications scéniques, le problème tel qu'il est posé par les manuels de grammaire disparaît purement et simplement. En effet comment pourrait-on concevoir (3') à la place de (3) ?

(3) He opens the door.

(3') He is opening the door.

L'énoncé rhématique (3) est soit une indication scénique destinée à faire ouvrir la porte en question à un moment donné, soit un énoncé au présent historique dans un récit énumérant une suite d'actions successives : "He opens the door, snatches the bag and runs away".

Quant à (3'), il est parfaitement possible, mais avec un sens tout à fait différent, et inséré dans un contexte qui le rendrait intelligible. Ce qui est impossible par contre, c'est (3'') :

(3'') Look! He opens the door.

où (3''') s'impose obligatoirement:

(3''') Look! He is opening the door.

On comprendra que le prestidigitateur, créant sans cesse de nouveaux événements, ait recours aux seules relations rhématiques

(4) I place the rabbit in the box and close the lid¹².

(4') I am placing the rabbit in the box to prevent it from running away.

(4'), parfaitement normal dans la vie courante, ne correspond pas au registre du prestidigitateur, qui, contrairement aux dires de certains grammairiens, NE COMMENTE PAS ce qu'il fait.

Nous en arrivons au reporter sportif. En football, ce dernier prête sa voix à l'action des joueurs au bénéfice des auditeurs. On l'imagine mal dans la situation de Mrs. Smith dans (91) :

« Tiens, regarde, il y a Arthur qui tond sa pelouse ». On ne peut pas dire de notre reporter qu'il verbalise des relations qu'il a préalablement repérées dans la situation de discours. Ce que nous entendons exprimer, c'est que, ici, il n'y a aucun décalage, aucune distance entre l'événement et son expression verbale, c'est-à-dire que nous nous trouvons dans le même cas de figure que dans les énoncés dits performatifs. Les énoncés collent à l'événement et lorsqu'on a par exemple HE SCORES A GOAL !, c'est bien à une relation rhématique, première, où le sujet grammatical, autonome et donc de pleine puissance, peut jouer pleinement son rôle d'agent, que nous avons affaire et non à une reprise du fait de l'énonciateur, amorce d'un commentaire justificatif. De plus, un reporter digne de ce nom intercepte les actions dès leur naissance, si l'on peut dire, à leur origine même puisqu'il ne quitte jamais le ballon des yeux. C'est aussi le cas du prestidigitateur ou du camelot qui d'ailleurs émaillent très souvent leur discours de mots « introductifs » tels que NOW ou THEN qui marquent bien le caractère nouveau, donc rhématique, des relations qui leur font suite. Nous faisons cette dernière remarque en pensant à ce que dit Close dans EFL : "The movements of football may be QUICKER, those of rowing may be LONGER; but the essential factors determining the usage of the verb-form (c'est nous

¹² LISEV op. cit. p. 83.

qui soulignons) is not speed, or length of duration, but rather the fact that the speed makes the spectator more aware of the completed act, the duration more aware of the action in progress"¹³.

Que la nature de la compétition sportive joue un rôle dans la manière de la commenter ne fait aucun doute : les énoncés proposés par Close ou Leach le montrent nettement. Ce qui est en cause, c'est l'interprétation qui est donnée des "formes simples" et des "formes en -ING". Si on accordait foi à ce que dit Close dans l'extrait que nous venons de citer, on ne comprendrait plus que l'on puisse trouver une indication scénique telle que a/ ci-dessous :

a/ (The door slowly opens and the Inspector appears ...) INSCA 46.

ou encore b/ :

b/ (She goes downstairs) PYGMA35.

étant donné que SLOWLY indique que l'ouverture de la porte a demandé du temps dans a/ (la substitution de SUDDENLY à SLOWLY n'aurait d'ailleurs rien changé au reste de l'énoncé !) et que descendre du premier étage au rez-de-chaussée en demande aussi (b/). Toujours dans le cas d'une stricte application de ce que dit Close, l'énoncé cité par Hirtle dans SIMPROG et que nous reproduisons ci-dessous devient inintelligible :

"The Queen walks slowly to the throne"¹⁴

C'est pourtant le genre d'énoncé qu'on peut entendre dans toutes les cérémonies "royales", qu'elles soient radiodiffusées ou télévisées, prononcés mezzo voce par le reporter de service ! Nous pensons d'ailleurs que l'énoncé de Hirtle gagnerait à être précédé d'un introductif comme AND NOW... Le commentateur, qui suit chaque geste de la reine, n'a pas brusquement repéré la reine se dirigeant vers son trône, ce qui nous aurait valu une relation thématique. Ce qu'il nous offre, c'est la nouveauté d'une relation rhématique, interceptée dès son origine et où le sujet grammatical (et non le commentateur) joue le rôle principal. Nous sommes exactement dans la même situation dans le reportage d'un match de football où, nous l'avons déjà fait remarquer, le reporter ne lâche pas le ballon des yeux pendant les quatre-vingt-dix minutes de jeu et où, ne l'oublions pas, ce sont les joueurs qui "ont la parole". Tout autre est la tâche du reporter d'une course de bateaux qui, le texte de Close le montre magnifiquement, COMMENTE la performance d'Oxford pour passer ensuite à celle de Cambridge. Le style plus paisible de ce sport permet une participation plus active du commentateur à l'événement. Nous renvoyons au texte de Close où les trois énoncés proposés : "Oxford are rowing splendidly", "they're just coming in

¹³ EFL op. cit. p. 76.

¹⁴ SIMPROG op. cit. p.39.

sight of Hammersmith Bridge", "Cambridge are increasing their pace", portent le sceau du commentateur qui apprécie et qui juge : nous sommes ici en présence d'assertions du sujet parlant.

Ainsi tout ce qui apparaissait comme anormal et exceptionnel se range-t-il sagement dans la norme si l'on veut bien accepter la théorie que nous présentons. Nous n'en sommes encore qu'au tout début de notre démonstration et déjà bien des questions qui semblaient être des tiroirs particuliers de la grammaire anglaise dans une tradition descriptiviste exclusivement orientée vers la surface ont reçu un éclairage nouveau qui a permis de les intégrer dans des opérations langagières fondamentales.

B/ BE EST AU PRETERIT

Nous aurons à traiter ici le même cas de figure que celui que nous venons d'analyser, à cette différence près que la relation repérée et verbalisée par l'énonciateur se situe dans le passé. La grande majorité des énoncés que nous citerons appartiennent au récit et dans ce cas c'est l'auteur omniscient qui prend en charge les énoncés thématiques.

Dans les énoncés en BE+ING où BE était au présent, la validité de la relation était contemporaine du moment de l'énonciation, source de tout présent. Pour les énoncés au passé, le moment de validité de la relation demande souvent à être précisé.

Examinons pour commencer les quelques exemples suivants :

(115) At Little Paddocks also, breakfast was in progress. Miss Blacklock, a woman of sixty odd, the owner of the house, sat at the head of the table (...). She was reading Lane Norcott in the DAILY MAIL. Julia Simmons was languishly glancing through the TELEGRAPH. Patrick Simmons was checking up on the crossword in the TIMES. Miss Dora Bunner was giving her attention wholeheartedly to the local weekly paper. MURAN 18.

(116) Philippa straightened her back and pushed back a tendril of hair from her damp forehead. She was cleaning a flower border.
 -"Yes, Inspector?" MURAN 96.

(117) I saw her when they all started off. She was wearing a big-brimmed hat that shaded her face
 - a hat she very seldom wore. FILIP

(118) - "Where's that woman making that hellish noise?"
 - "In the dining-room", said Edmund.

The dining-room was just across the hall. Someone was beating on the panels, and howling, and screaming. MURAN 32.

(119) -"Archie", said Mrs. Easterbrook to her husband, "listen to this".

Colonel Easterbrook paid no attention, because he was already snorting with impatience over an article in the TIMES. MURAN 11.

(120) Lucy was silent. But she had abandoned her cards and was slowly, petal by petal, tearing and shredding a rose which she had worn in her bosom. NIERR 49.

(121) Hester was staring down at the envelope in her hand. Then, without a word, she turned and ran up the stairs. OBINN 12.

Les énoncés en BE+ING dans la série ci-dessus représentent tous le cas où la relation renvoie à la situation de discours puisqu'ils présupposent tous un énonciateur/observateur effectivement présent dans la situation et donc capable de repérer ce qui se passe dans son champ de vision. (115) est particulièrement significatif de ce point de vue. L'auteur du passage braque tour à tour son projecteur sur les différents personnages (le tour à tour est d'ailleurs dû au fait que le langage est linéaire. En fait, le lecteur réintroduit la simultanéité de départ). Nous retrouvons ici le rôle descriptif si souvent attribué à la "forme progressive" en général, à l'imparfait français (pour ce qui est du passé chronologique) et à l'aspect imperfectif dans les langues slaves. C'est ainsi que le premier des énoncés en BE+ING de (115) recevrait la traduction suivante :

en français : (115') Elle lisait L.N. dans le Daily Mail.

en polonais : (115'') Czytała L.N. w Daily Mail.

Tout comme SHE READ est exclus dans (115), ELLE LUT ... et PRZECZYTAŁA ... sont exclus dans (115') et (115'') - et ce pour les mêmes raisons : le renvoi à la situation est évident dans ces énoncés où on apprend par auteur-témoin interposé ce que faisaient les quatre personnages nommés à un moment donné du passé. Nous retrouvons là la prise en charge caractéristique des énoncés thématiques.

Tous ces énoncés, qu'ils soient anglais, français ou polonais appartiennent au DIRE et n'ont donc rien de DYNAMIQUE ! On a affaire ici à des relations dont les deux pôles sont en équilibre parfait et où le sujet grammatical ne saurait être agent même si le verbe renvoie à une activité dans l'extralinguistique, d'où le caractère décevant de toute classification préalable (cf. Twaddell, Arnaud.).

Rappel de (116) :

Philippa straightened her back and pushed back a tendril of hair from her damp forehead. She was

cleaning a flower border.

-"Yes, Inspector?" MURAN 96.

(116) se présente au début d'un nouveau chapitre et l'on notera que le premier énoncé est rhématique. Quelle est la raison d'être de l'énoncé en BE+ING she was cleaning the border? Cet énoncé vient justifier celui qui le précède immédiatement : si Philippa a dû se redresser, si son front était couvert de sueur, C'EST qu'elle était en train de nettoyer une bordure de fleurs. Nous avons affaire ici à un cas typique d'intervention directe de l'auteur dans son récit pour rendre ce dernier intelligible. Ici on parle de Philippa et on précise la situation dans laquelle elle se trouve : seul un énoncé binaire, thématique, permet de montrer que c'est du sujet de l'énoncé que l'on parle, de sa situation au moment où débute le chapitre, alors qu'un énoncé tel que She cleaned a flower border, est absolument impensable dans le contexte de (116) pour la raison importante que voici : le but de l'énoncé rhématique serait la mise en vedette de la transformation subie par la bordure du fait de Philippa, c'est à dire ce que nous avons appelé depuis les premières pages de ce travail le rhème intrapropositionnel, produit des relations internes. Avec she was cleaning a flower border nous sommes dans le DIRE, comme le confirme l'enchaînement discursif : l'énoncé en BE+ING est la suite logique de l'énoncé antérieur alors que she cleaned a flower border ne serait pas compatible avec le contexte-avant. On voit combien sont inadéquates, face à ce qui vient d'être dit, les dichotomies classiques "achevé/non-achevé" ou "ponctuel/duratif".

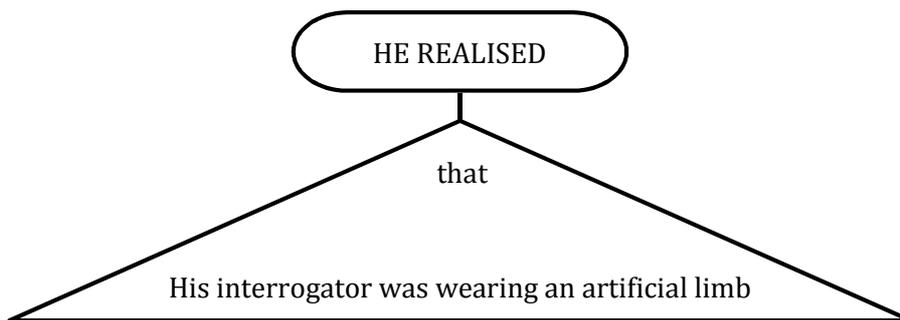
Rappel de (117) :

I saw her when they all started off. She was wearing a big-brimmed hat that shaded her face - a hat she very seldom wore. FILIP

(117) nous fournit un cas assez semblable. L'attention est dirigée sur "her" dans le premier énoncé qui crée en quelque sorte la situation qui permettra au discours de se poursuivre. L'énoncé thématique, de par son caractère binaire puisqu'assertif, est compatible avec cette focalisation du récit sur le sujet grammatical qui est ici, comme toujours dans ce cas, objet de discours. Dans (117) le verbe utilisé est WEAR. On se demande comment les partisans de l'opposition "dynamique/statique" parviennent à démontrer que WEAR est dynamique ! Dans (117) il faudrait d'ailleurs attribuer successivement des traits inhérents différents à ce verbe, puisque nous rencontrons d'abord was wearing, puis wore, ce qui une fois de plus montre la vanité des classements a priori et la fragilité de la notion de recatégorisation. Voici un autre exemple où WEAR apparaît dans un énoncé thématique :

(122) Despite the wailing of the sirens, he could hear that the Squadron Leader limped heavily, and that one of his boots squeaked. Then the significance of the squeak - and of the walking-stick - struck him; his interrogator was wearing an artificial limb. OGAWA 50.

Si nous rejetons catégoriquement le trait « dynamique » pour un verbe tel que WEAR, nous repoussons avec autant de vigueur l'interprétation « non-achevé » ou « duratif », absolument hors de question dans (122), au même titre que la notion de « sujet responsable » avancée par Arnaud. De même que dans (116), nous avons affaire ici à un énoncé de type justificatif qui ne peut tolérer de rhème de par sa nature même qui est bien évidemment assertive. Dans ces conditions, seul un énoncé homéostatique, stabilisé donc binaire est possible dans le contexte de (122). Un verbe supérieur du type REALISE ou UNDERSTAND, placé en position de dominance devant l'énoncé en BE+ING permet de mettre en évidence la valeur illocutionnaire de l'énoncé considéré :



Nous examinerons de très nombreux énoncés de ce type dans notre chapitre IV, où une rubrique est consacrée aux verbes qui demandent une relation thématique dans l'énoncé-complément. Pour le moment, nous dirons simplement que notre théorie vient une fois de plus de rendre compte d'un cas qui faisait manifestement problème dans l'optique classique. Avant de reprendre le fil de notre analyse, nous proposerons encore les deux énoncés que voici

(123) She was represented in a pink satin dress and was holding a bunch of lilies of the valley.

MUREA 88.

(124) The bikes were leaning against the wall where he had left them. PEDAY 179.

Comme WEAR, les verbes HOLD et LEAN n'ont rien de "dynamique". L'exemple (123) est d'autant plus révélateur qu'il s'agit d'une photographie, c'est à dire de quelque chose de "statique" par excellence. Il en est de même de (124) qui devient tétralogique dès qu'on commet l'imprudence de dire que la "forme progressive" ne s'applique qu'aux verbes d'activité, de processus etc. Pour nous, la relation verbalisée est "tirée" de la situation dont elle est en quelque sorte l'image. Tout le reste relève des effets de sens dûs à des facteurs divers. Ajoutons que voir dans le sujet grammatical l'agent du procès exprimé par le verbe est également contredit par (123) et (124). Il est vrai que tout dernièrement les grammaires usuelles ont contribué à éclairer le statut dudit sujet en montrant qu'il pouvait renvoyer à des rôles très différents. Néanmoins rien, à notre connaissance, n'a été dit dans ce type de grammaires sur la différence fondamentale entre le statut du sujet grammatical dans un énoncé où le verbe est à la

forme dite simple et celui du même élément sujet dans un énoncé en BE+ING, de même que n'a pas été vue la différence de structure entre les deux types d'énoncés. (cf. chapitre I).

Une remarque s'impose à ce stade de la discussion. Le recours à des traits tels que dynamique ou statique pour catégoriser les verbes de l'anglais nous paraît être un grave contresens. En effet, nous avons montré que le rôle fondamental de BE+ING était de thématiser, c'est à dire en fait de dérhématiser la relation. Un énoncé en BE+ING ne peut comporter la possibilité d'un rhème interne, il est donc parfaitement STATIQUE, mais dans le sens abstrait que nous venons de rappeler (dévitalisé serait une bonne image pour qualifier ces énoncés). Or, lorsque Lakoff ou Quirk parlent de verbes dynamiques, ils envisagent les énoncés en BE+ING eux-mêmes comme dynamiques, progressifs¹⁵ : on retrouve ici la notion du DEROULEMENT DE L'ACTION. On voit combien nous sommes loin de cette façon de considérer le problème. Ce qui est remarquable en l'occurrence, c'est le fait que notre théorie nous oblige à prendre une position diamétralement opposée à la conception classique (et dominante devrions-nous ajouter!) à un point tel que sa crédibilité n'est pas immédiate auprès de ceux qui continuent à accorder foi à la façon traditionnelle de traiter le problème de BE+ING ... et les autres.

Rappel de (118) :

- "Where's that woman making that hellish noise?"

- "In the dining-room", said Edmund.

The dining-room was just across the hall. Someone was beating on the panels, and howling, and screaming. MURAN 32.

Le dernier énoncé de (118) renvoie au "hellish noise" du contexte-avant et à la situation globale.

Rappel de (119) :

- "Archie", said Mrs. Easterbrook to her husband, "listen to this".

Colonel Easterbrook paid no attention, because he was already snorting with impatience over an article in the TIMES. MURAN 11.

Dans (119), c'est l'adverbe ALREADY qui mérite une remarque : cet opérateur est manifestement la trace en surface d'un repérage qui est le fait de l'énonciateur.

Gustave Guillaume¹⁶ avait remarqué que l'adverbe français DEJA fonctionnait normalement dans un énoncé à l'imparfait alors qu'il était incompatible avec un verbe au passé simple : il suffit pour se rendre compte de l'exactitude de l'observation de comparer les deux énoncés suivants :

¹⁵ C'est aussi le cas de R. Arnaud lorsqu'il parle de conversion en opératifs de verbes tels que SEE, HEAR voire HAVE quand ces derniers se présentent avec BE+ING.

¹⁶ G. Guillaume : Langage et Science du Langage op. cit.

1. Il dormait déjà quand je suis rentré.
2. + Il dormit déjà quand je suis rentré.

L'énoncé 2 est de toute évidence AGRAMMATICAL, ce qui prouve que DEJA n'est possible que dans une relation entièrement dépendante de l'énonciateur qui tient littéralement les deux termes de ladite relation. C'est que DEJA avec l'imparfait, tout comme ALREADY dans (119), porte sur le nœud prédicationnel : "Il y avait déjà RELATION". Tout ceci signifie que pour nous l'imparfait français présente une structure binaire et homéostatique comme les énoncés anglais en BE+ING.

Rappel de (120) :

Lucy was silent. But she had abandoned her cards and was slowly, petal by petal, tearing and shredding a rose which she had worn in her bosom. NIERR 49.

(120) est l'exemple idéal pour qui voudrait défendre la thèse de la "forme progressive" : en plus de BE+ING nous y trouvons l'adverbe SLOWLY, aussitôt suivi de l'expression PETAL BY PETAL qui semble apporter la confirmation du caractère "progressif" de l'action en cours. De fait, ce sont surtout des adverbes ou locutions adverbiales de ce type qui ont contribué à accréditer l'idée que BE+ING exprimait le déroulement de l'action ou que cette marque signalait le ralentissement du tempo du processus en cours (cf. notre critique des positions de Jespersen et de Hirtle sur ce point précis). De la même façon, comme nous aurons l'occasion de le démontrer plus loin, des adverbes ou locutions relatifs à la durée (always, all the time, for three years etc.) ont, par leur présence dans des énoncés en BE+ING, faussé le jugement des grammairiens. Pour, nous, she was tearing a rose est un énoncé thématique, donc bloqué, résultat d'un repérage de l'auteur à un moment précis du récit. Si la thèse de la "forme progressive" avait quelque fondement que ce soit, l'énoncé que nous avons souligné dans l'extrait suivant serait agrammatical :

“He chose the right hand door, listened for a time, then turned the handle. It gave. Inch by inch he opened the door and stepped inside.” PAPYN 33.

Rappel de (121) :

Hester was staring down at the envelope in her hand. Then, without a word, she turned and ran up the stairs. OBINN 12.

L'énoncé (121) conviendrait mieux aux partisans de la durée comme explication ultime du phénomène BE+ING car ici on ne peut pas parler d'action qui progresse. Nous ne nions pas le caractère duratif et non-terminatif de certains lexèmes verbaux - ce serait nier l'évidence. Ce que nous contestons par contre, c'est la pertinence de ces caractéristiques directement liées à l'extralinguistique dans la grammaire de BE+ING. Pour revenir à (121) nous voudrions dire que nous pensons très sincèrement que le blocage des relations intraphrastiques dû à BE+ING et le caractère binaire de l'énoncé ainsi marqué peuvent donner l'impression que la situation à laquelle renvoie la relation thématique est elle

aussi bloquée, figée, restant en suspens jusqu'à ce qu'un événement nouveau vienne y mettre fin. Il ne faut pas perdre de vue que ce cas de figure correspond, avec plus ou moins de netteté, à tous les exemples que nous venons d'analyser. Avec BE+ING, c'est le sujet parlant qui est l'élément déterminant dans la structuration de l'énoncé, le sujet grammatical, déconnecté du prédicat (lui-même nominalisé), ne jouant plus qu'un rôle mineur. Ce sujet diminué, "dégradé", simple objet de discours, n'est bien évidemment pas en mesure de mener l'action exprimée par le verbe (dans le cas d'un verbe "d'activité") à son terme : c'est la nature même de la relation thématique qui l'interdit puisque par définition tout rhème intraphrastique est exclu. Ce qui compte nous l'avons souligné à plusieurs reprises, c'est l'existence de la relation repérée et prise en charge par l'énonciateur. Mais il faut qu'il soit bien clair que, si nous admettons que le processus exprimé par le verbe puisse être inachevé dans les énoncés en BE+ING au présent et au prétérit, nous le faisons pour des raisons qui n'ont rien à voir avec les théories classiques où l'on attribuait la propriété "non-achevé" à tous les groupes verbaux BE+VERBE+ING (avec tous les déboires que l'on sait) sans jamais poser le problème des mécanismes intrapropositionnels qui, bien que cachés, expliquent l'alternance "formes simples/formes en ING". Le point essentiel est que toute assertion est incompatible avec un énoncé qui comporte un mécanisme interne en cours : c'est pour bloquer ce mécanisme qu'intervient le métaopérateur BE+ING. Les effets de sens possibles à partir de là sont divers et variés mais en aucun cas ce ne sont eux qui peuvent expliquer le fonctionnement du phénomène grammatical exceptionnel qu'est BE+ING dans la grammaire de l'anglais.

2- L'ÉNONCIATEUR EST EN MESURE DE DIRE QU'IL Y A RELATION

La distance qui sépare les énoncés que nous allons étudier maintenant de ceux qui ont fait l'objet de la rubrique précédente pourra parfois paraître trop ténue pour justifier la division que nous opérons. Néanmoins, il nous a semblé opportun de classer à part les cas où le sujet parlant peut prendre en charge l'existence de la relation sans pour autant que cette dernière soit présente dans la situation de discours commune aux deux partenaires de l'acte de communication. Il est intéressant de noter que l'énonciateur peut ainsi asserter une relation au bénéfice de son partenaire qui se trouve par là-même informé de l'existence de ladite relation. Ce pouvoir d'authentification des énoncés en BE+ING provient de la nature même de ces derniers : le sujet parlant attribue un prédicat à un sujet grammatical réduit au rôle d'objet de discours. Nous retrouverons ici toutes les caractéristiques qui font l'originalité des énoncés en BE+ING : relation homéostatique, absence de rhème intraphrastique, caractère binaire typique de l'assertion où ce qui importe finalement c'est le nœud prédicationnel. Comme précédemment, nous commencerons notre analyse par des énoncés où BE est au présent :

A/ BE EST AU PRESENT

(125) When her son Edmund entered the room a moment later, she was already deep in the Personal Column.

“Good morning, dear”, said Mrs. Swetenham. “The Smedleys are selling their Daimler. 1935 – that’s rather a long time ago, isn't it?” MURAN 8.

(126) It is a very strong signal. A powerful set. He couldn't get a signal like that from a battery. He's using the mains. LOOKW 221.

L'énoncé thématique de (125) est typique de ce que nous annonçons plus haut. Mrs. Swetenham, parce qu'elle vient de lire les petites annonces, est en mesure de prendre en charge l'énoncé The Smedleys are selling their Daimler, à propos duquel nous ferons les remarques suivantes :

Tout d'abord il est intéressant de constater que la traduction française ne pourra avoir recours à EN TRAIN DE. Un introducteur .tel que IL Y A ... ou TIENS! IL Y A ... s'impose ici. La remarque que nous venons de faire entraîne une autre, à savoir qu'il serait fort mal venu de parler ici de forme progressive au sens courant, scolaire de l'expression. Dans son énoncé, Mrs. Swetenham DIT des Smedleys qu'ils vendent leur Daimler et c'est le fait qu'elle a lu l'annonce dans le journal qui l'autorise à émettre cette assertion à propos des Smedleys. Enfin, le fait que BE soit au présent nous renseigne sur la validité de la relation prédicative nouée par Mrs. Swetenham.

Rappel de (126) :

It is a very strong signal. A powerful set. He couldn't get a signal like that from a battery. He's using the mains. LOOKW 221.

(126) est une prise de position de spécialiste, pourrait-on dire. En effet he's using the mains apparaît au terme d'un raisonnement qui lui donne tout son sens. On admettra donc facilement le caractère assertif de (126) : "Moi je dis (je soutiens) qu'il utilise le courant-secteur". Nous sommes dans cet exemple très près de la valeur de jugement des énoncés en BE+ING, valeur que nous avons déjà eu l'occasion de mettre en relief dans notre chapitre sur l'anaphorisation contextuelle et que nous retrouverons dans la rubrique qui fait suite à celle-ci. On pourrait généraliser sans trop de danger et dire que tous les énoncés en BE+ING comportent une part plus ou moins importante de jugement - qui n'est que l'effet plus ou moins apparent de la nécessaire prise en charge de ces énoncés par le sujet parlant.

La valeur d'information à laquelle nous faisons allusion plus haut caractérise de très nombreux énoncés en BE+ING. Quant au pouvoir d'authentification dont il a également été question, il est particulièrement net dans un énoncé tel que : Someone below is asking for you que nous rendrons en français par : Il y a quelqu'un qui vous demande. Nous reparlerons de cette particularité des énoncés thématiques à l'occasion d'énoncés du type: Inspector Gregg has been asking for you qui, on le devine, n'ont pas reçu d'explication convenable dans les théories classiques fondées principalement sur la durée.

Nous examinerons maintenant quelques énoncés où sujet grammatical et sujet parlant seront confondus :

(127) "I night-nursed the old gentleman - with him when he died actually. Well, so was the family. And the Colonel, too, as it happens".

- "Colonel Cartarette?" Alleyne asked without laying much stress on it.

- "That is right. Or wait a moment. I'm telling stories. The Colonel didn't come back into the rooms. He stayed on the landing with the papers". SCAJU 113.

(128) "Ah!" D. said. He thought: "I'm beginning to talk like George Jarvis". CONAG 92.

(129) I am buying my shirts at Harrod's. LEECH. TSDE.

(130) I'm talking to the Inspector, if you don't mind. INSCA 36.

Dans (127), l'infirmière qui dit I'm telling stories (je raconte des histoires!) vient de se rendre compte qu'elle a fait une erreur dans son compte-rendu des événements. Elle est la seule à pouvoir nouer la

relation en question, qui se trouve être un jugement visant ses déclarations antérieures. Il est intéressant de souligner que "I" est ici objet de discours repris par "I" sujet parlant.

Rappel de (128) :

"Ah!" D. said. He thought: "I'm beginning to talk like George Jarvis". CONAG 92.

Nous sommes en présence d'un cas absolument identique dans (128) : D., le héros de Confidential Agent (Graham Greene), qui vient de dire "Ah", prend conscience du fait qu'il est en train d'attraper le tic caractéristique de George Jarvis, tic bien connu du lecteur. On relèvera l'opération d'équivalence sous-jacente dans (128) : "Dire "AH", c'est parler comme George Jarvis".

La traduction que nous proposerons pour l'énoncé ci-dessus est la suivante :

« Voilà que je me mets à parler comme George Jarvis ».

La prise en charge qui est notée en anglais par BE+ING est ici signalée par le VOILA QUE introductif. On remarquera que tout l'énoncé commençant par QUE est imbriqué dans ce voilà, subordonné à lui. Toujours à propos de (128) qui comporte le verbe BEGIN en construction avec BE+ING, nous voulons dire que nous rejetons les explications que l'on trouve dans SIMPROG concernant l'opposition BEGINS/ IS BEGINNING¹⁷. Pour Hirtle, il s'agit là de l'opposition entre un début abrupt et un début graduel, lent. On reconnaît là la position du linguiste canadien pour qui le verbe à la forme progressive marque le caractère incomplet de l'action. Voici deux des énoncés analysés par Hirtle :

a/ Now at last the government began to take serious action.

b/ The government, on its side, was also beginning to realize that this was no ordinary revolution.

C'est à propos de a/ que Hirtle parle d' "abruptness", alors que l'énoncé b/ reçoit l'interprétation "gradual, slow beginning". Pour ce qui nous concerne, nous commencerons par rappeler que Hirtle a toujours isolé les verbes dans les énoncés qu'il a discutés. En d'autres termes, l'opposition simple/progressif a toujours été cantonnée dans le verbe seul. Les concepts d'énonciateur, de mise en relation en vue de la prédication, de prise en charge, de thématization ou de binarisation n'y ont bien sûr pas leur place. Nous rejetons donc les analyses de Hirtle à propos de a/ et b/ (comme celles des autres énoncés avec BEGIN qu'il propose) car nous les considérons comme fondamentalement erronées. C'est comme si à propos de (128) on essayait de dire que l'on trouve I'm beginning parce que l'action de commencer est graduelle et lente ! Tout comme (128) posait la relation thématique § I / beginning to talk like George Jarvis § (et on notera le caractère binaire propre à l'assertion), de même l'énoncé b/ ci-dessus est une assertion du sujet parlant dont la présence est d'ailleurs manifeste dans l'énoncé : on its side et surtout also. Ce dernier mot en particulier signale le caractère thématized de

¹⁷ SIMPROG op. cit. pp. 99-100.

l'énoncé auquel il s'applique. Le prédicat complexe attribué au sujet "government" est le suivant : BEGINNING TO REALIZE THAT THIS WAS NO ORDINARY REVOLUTION. Nous avons dit que ALSO portait sur l'énoncé tout entier c'est à dire sur NOPRED. Il faut ajouter à cela que ALSO révèle le caractère anaphorique de l'énoncé qu'il commande. Nous sommes loin de l'analyse de Hirtle dont nous sommes en droit de dire qu'elle n'a aucun fondement.

Rappel de (129) I am buying my shirts at Harrod's. LEECH. TSDE.

Nous avons emprunté (129) à G. Leech qui le présente sous la forme suivante¹⁸ :

I am buying my shirts at Harrod's (i.e. these days)

Le commentaire du linguiste britannique ne sort pas des sentiers battus : "the set of events itself is construed as a habitual state of affairs having LIMITED duration" : A aucun moment il n'a été fait allusion au caractère spécifique de la relation où le prédicat complexe BUYING MY SHIRTS AT HARROD'S était attribué au sujet grammatical I par l'énonciateur I ! (sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation sont ici confondus). Rien non plus n'est dit sur le fait capital que ce prédicat complexe constitue un bloc à caractère présuppositionnel (puisque nominalisé) qui s'oppose fondamentalement au prédicat de (129') :

(129') I buy my shirts at Harrod's.

où Harrod's peut être une information nouvelle et EST bel et bien une information nouvelle si (129') ne reçoit aucun accent d'insistance. Quant à l'étiquette DUREE LIMITEE avancée par Leech, elle pourrait à la rigueur s'appliquer à l'ajout entre parenthèses : these days! Nous soutenons que (129) illustre un phénomène auquel nous donnerons plus loin (Chapitre IV) le nom de quantification de la validité de la relation prédicative : THESE DAYS quantifie la validité de la relation § I/buying my shirts at Harrod's § qui doit nécessairement être thématisée pour pouvoir constituer la portée (le point d'incidence) du quantifieur THESE DAYS. En aucun cas on ne pourrait avoir :

+ I buy my shirts at Harrod's these days

pour la raison majeure que le quantifieur THESE DAYS ne peut porter sur une cible mobile, c'est à dire sur un énoncé où TOUS les éléments ne sont pas thématiques. (rappelons que toute assertion est nécessairement binaire car homéostatique). La portée précise de l'opérateur de quantification THESE DAYS est, on le devine, le nœud prédicationnel :

I am buying my shirts at Harrod's these days.



¹⁸ G. Leech: Towards a Semantic Description of English. Longmans 1969. p.152. (TSDE dans la suite de l'ouvrage).

Cette précision peut, en l'occurrence, permettre de mieux saisir la nécessité du caractère thématique de la relation et l'absence obligatoire de tout rhème interne dans la proposition commandée par THESE DAYS. Nous verrons en temps voulu que les quantifieurs du type SINCE ..., FOR ..., ALL THE TIME, ALL THE AFTERNOON etc. fonctionnent de la même façon. Nous en avons donné une première idée lors de l'analyse d'énoncés avec ALWAYS et ALL THE TIME dans notre chapitre II.

Cette discussion n'aura pas été inutile puisqu' elle nous a permis de mettre à nu l'origine des théories classiques sur la durée limitée. Au fond, on a attribué à BE+ING une valeur qui revient de plein droit à un quantifieur, dans le cas de (129) le syntagme THESE DAYS. On comprend l'embarras des tenants de la pseudo-explication classique lorsqu'au lieu d'un adverbe quantifieur tel que THESE DAYS, qui renvoie bel et bien à une durée limitée, on trouvait des opérateurs comme ALL THE TIME ou ALWAYS (dans son sens de modalité appréciative). G. Leech donne un bel exemple de cet embarras lorsque, à propos de :

He is always making fun of me

il déclare ceci :

“The idea of “persistence” here is strong enough to cancel out the second "connotation" above, that of “limited time extension”. For this reason, it may be best to consider it a separate meaning of the continuous forms, not merely a separate connotation of the same meaning”¹⁹.

Ainsi on ne craint pas de juxtaposer deux valeurs TOTALEMENT CONTRADICTOIRES lorsque les faits de langue résistent : le caractère AD HOC des explications avancées ne nous est jamais apparu aussi nettement.

Notre hypothèse n'a aucun mal à prendre en compte des énoncés à première vue contradictoires (mais nous savons qu'ils ne le sont qu'à travers l'écran déformant d'une théorie fausse !) tels que, d'un côté :

I am buying my shirts at Harrod's these days

et de l'autre :

He is always making fun of me.

Il suffit de mettre en avant la PORTEE de these days et de always - tous les deux s'appliquent à NOPRED - pour faire disparaître la contradiction.

Avant de passer à (130) nous tenons à citer (131) qui reproduit (129) au pronom-sujet près :

(131) He's buying flowers for a blonde. That's everything we can find about him. CASUB 690

¹⁹ TSDE op. cit. p.151.

le pouvoir caractérisant du prédicat complexe attribué au sujet grammatical, qui était déjà apparent dans le cas de (129) prend ici une netteté toute particulière. Le prédicat défini en quelque sorte le personnage en question.

Rappel de (130) :

I'm talking to the Inspector, if you don't mind. INSCA 36.

(130) ne présente pas de problème majeur. Par l'accent fort qu'il place sur le sujet "I", l'énonciateur, lui-même "I", revendique la propriété représentée par le prédicat complexe TALKING TO THE INSPECTOR.

Dans la série d'énoncés que nous allons examiner maintenant, le sujet grammatical est YOU, ce qui nous permettra de mettre en lumière le rôle dudit sujet dans l'effet de sens produit :

(132) You're hiding something from me? MURAC 52.

(133) Every one of you in this room is concealing something from me. MURAC 117.

(134) Mrs. Birling: It would be much better if Sheila didn't listen to this story at all -

Sheila: But you're forgetting I'm supposed to be engaged to the hero of it. INSCA 40.

(135) - Did you expect to find a copy of Chapter 7 when you broke open the drawer in Colonel Cartarette's desk last night?

- You're deliberately insulting me, by God!

- Do you deny that you broke open the drawer? SCAJU 228.

(136) - "Incidentally", Leclerc said, "Mrs. Taylor's pension. I'm making an application to the Treasury. They feel the Minister should sign it.

- "This is most presumptuous. You're asking for Ministerial confirmation that Taylor was murdered."

- "I'm asking for a widow's pension" - Leclerc protested gravely. LOOKW 74.

(137) "You're arousing my curiosity", said Dr. Rendell genially.

"What was it she was going around saying?" MMGSD 62.

(138) Although you do not know it, you are paying a tribute to the greatness of Amyas Crale's art. FILIP 44.

(139) Mel said sharply: "Take it easy!" He was becoming angry himself. "Also in case you don't know it, you're raising your voice". AIRPO 81.

(140) His nose twitched and he exploded in a loud sneeze.

- "Are you catching cold, David? (...)"

- "You're making too much of it", he said. "I caught cold. I'll be fine in the morning".

- "I'm calling Dr. Sigman", she said.

- "Oh, what's the sense. It's just a cold, there's nothing he can do about it". SARAB 114.

(141) You're staying in bed, at least until Monday. The Board will manage for once without the wisdom of your counsel, I'm sure. SARAB 115

Rappel de (132) : You're hiding something from me? MURAC 52.

Rappel de (133) : Every one of you in this room is concealing something from me. MURAC 117.

(132) et (133) sont d'excellents contre-exemples aux théories basées sur la durée, la progression de l'action etc. HIDE et CONCEAL sont ici on ne peut plus [+ stative] pour reprendre la terminologie de G. Lakoff. Pour nous ces deux énoncés sont des assertions (le fait que (132) soit à la forme interrogative, plus exactement qu'il soit émis avec une intonation interrogative, n'enlève rien à son caractère foncièrement assertif) : moi, énonciateur, je soutiens que P (proposition).

Rappel de (134) :

Mrs. Birling: It would be much better if Sheila didn't listen to this story at all -

Sheila: But you're forgetting I'm supposed to be engaged to the hero of it. INSCA 40.

L'énoncé (134) met en œuvre le verbe FORGET que nous avons déjà rencontré dans des énoncés en BE+ING [cf. (99) et (100)]. Rappelons (99) :

(99) You are forgetting your cigarettes.

Ici le sujet parlant A extrayait en quelque sorte la relation de la situation où il se trouvait avec son partenaire B : l'assertion correspondait à un certain état du monde au moment où A et B étaient en position d'énonciateurs virtuels. (134) nous offre autre chose : pour Sheila, dire qu'il vaudrait mieux qu'elle (Sheila) n'entendît pas l'histoire en question, c'est oublier qu'il s'agit de son fiancé (on notera l'opération d'équivalence). C'est à un reproche à l'adresse de Mrs. Birling que nous avons affaire ici et Sheila prend évidemment en charge la relation qui constitue la trame dudit reproche. Le YOU dans you are forgetting... est un YOU régi, objet de discours, ce .qui est maintenant acquis. Autrement dit, (134) et (99) obéissent au même mécanisme.

Face à notre explication que trouvons-nous pour rendre compte d'énoncés de ce type ?

Eric Buysens oppose ici aussi le permanent au momentané, cette dernière propriété correspondant à la durée relative que l'on trouve ailleurs. Voici deux énoncés cités par le linguiste belge :

(142) I forget his name.

(143) Your pardon, Mrs. Tremayne. In the intoxication of the moment I am forgetting. (Formally) I have the honour to ask permission to pay my addresses²⁰.

L'analyse qu'on nous propose est la suivante :

« A la première personne, l'opposition est claire : le premier aspectif marque un oubli de durée indéfinie, on ne parvient pas à y mettre fin; le second aspectif s'emploie pour un oubli momentané, une omission dont on se rend compte»²¹.

On regrettera le caractère tout à fait inadéquat de (142), proposé hors de tout contexte. Quant à (143), les choses sont très claires I am forgetting est une reprise situationnelle, qui exige donc une relation thématique. Le « I » de I am forgetting est un « I » objet de discours, orienté vers le partenaire. Par contre le "I" de I forget est celui que l'on trouve dans les relations rhématiques qui, ne l'oublions pas, sont par définition des relations PREMIERES, non-reprises. Ce que nous venons de dire se vérifie lorsqu'on compare les deux types de relation avec un sujet grammatical YOU. Nous emprunterons les deux exemples suivants de la même source que les précédents :

(144) Aren't you forgetting that beaten copper has been one of my hobbies for over thirty years?

(145) You forget that I am going to Bath.

Buysens dit à propos de (144) qu'« à la deuxième personne, il est poli d'utiliser le second aspectif, qui présente l'oubli comme une distraction momentanée », alors que dans (145) « le premier aspectif présente l'oubli comme durable, le rend répréhensible : c'est ce que l'on trouve dans la bouche d'une mère autoritaire"²².

Si nous avons longuement cité l'auteur de DACA, c'est qu'il s'agit ici d'un point important pour notre démonstration, que nous devons analyser soigneusement et discuter sans concessions. A notre avis, Buysens se laisse emporter par la théorie dominante dont nous avons déjà à maintes reprises montré les graves faiblesses. (144) n'a rien d'une « distraction momentanée », ce qui n'a pas beaucoup de sens si l'on réfléchit un instant, mais stigmatise un oubli dont le partenaire vient de se rendre coupable. En conséquence, nous retrouvons ici et le renvoi à la situation et le jugement de l'énonciateur. Quant à (145), malgré l'absence, une fois encore, de tout contexte, on peut raisonnablement dire que le sujet parlant renvoie la responsabilité de l'oubli à son auteur, ce qui justifie la relation rhématique. Il est

²⁰ DACA op. cit. p.61.

²¹ Idem.

²² DACA p.61.

intéressant de noter qu'en ce qui concerne (145), l'intuition de Buysens est somme toute assez proche de notre explication, mais nous ne saurions souscrire à « l'oubli durable ». Ajoutons pour clore cette confrontation que nous aimerions savoir comment, à partir du point de vue qui veut que le deuxième aspectif exprime une action momentanée, l'auteur de DACA expliquerait un énoncé tel que :

(146) I'm always forgetting his name! CONV.

G. Leech donne un énoncé en BE+ING avec le verbe FORGET dans une sous-section intitulée : Apparent Exceptions²³. Le voici :

(147) You are forgetting the moral arguments.

A propos de (147) et d'autres énoncés comportant des verbes tels que HOPE, WANT, WONDER, Leech dit ceci :

“In idiomatic colloquial speech, this apparently unaccountable usage is often preferred to the regular Simple Present form I HOPE, I FORGET etc.” (c'est nous qui soulignons). Et l'auteur de MEV d'avancer que la forme progressive est une façon plus polie d'exprimer une attitude mentale. D'où vient cette propriété inattendue de la forme progressive ? Pour Leech, elle découle du caractère temporaire et incomplet des verbes en -ING qui se trouve étendu (“extended”) jusqu'à l'absence d'engagement (“lack of commitment”).

On voit à quelles extrémités on se trouve réduit lorsque la théorie que l'on défend fait eau de toutes parts. A nos yeux, (147) est une assertion avec prise en charge automatique de la relation par l'énonciateur-juge; On pourrait aller jusqu'à postuler un I CLAIM enfoui qui exprimerait de façon explicite la prise de position de l'énonciateur et montrerait du même coup le caractère régi du YOU objet de discours. On retrouvera le même schéma sous-jacent dans les énoncés en BE+ING comportant le lexème verbal HOPE. C'est ainsi que la différence fondamentale entre I HOPE THAT ... et I AM HOPING THAT... réside dans le type de relation utilisée, rhématique ou thématique. Il va de soi que nous ne considérons pas le "I" de I HOPE comme agent ! Ce que nous disons, c'est que I AM HOPING est second par rapport à I HOPE et qu'il est par conséquent thématique et binaire. En conséquence, il n'est que normal que le "I" de la relation rhématique apparaisse comme plus autonome et ce malgré l'absence d'agentivité véritable. Le caractère plus abrupt, plus décidé que l'on prête à I HOPE lui vient donc directement de sa position sur le vecteur orienté que nous avons posé au départ. Cette digression sur l'opposition I HOPE / I AM HOPING ne serait pas complète si nous ne donnions pas ici la parole à ce1ui qui a été parmi les premiers à poser ce problème dans une grammaire de l'anglais – nous voulons parler de R.A. Close dont le nom a déjà été cité à plusieurs reprises dans notre ouvrage. Nous

²³ MEV op. cit. .p.22.

citerons dans son intégralité le passage où le grammairien britannique donne son avis sur le point que nous discutons en ce moment. On y verra que la solution que nous apportons - solution qui n'a rien de Ad hoc puisqu'elle fait appel à la même théorie aux mêmes concepts que toutes nos autres explications - correspond à l'intuition profonde du « native speaker » chez Close. Voici le passage en question²⁴ :

« In telephoning a busy man one wants to invite to lunch, one might say (and here I quote from conversations overheard) either

a) I hope you will come and have lunch with me

or

b) I am hoping that you will come and have lunch with me

Both are right; but they are not equal in the effect they might have on the hearer. Native speakers who select (a) rather than (b), or vice versa, may be quite unaware that they do, and unable to explain WHY they do. Any explanation one can offer might be drawn from purely personal associations. My own explanation is that a busy, self-important man might feel (a) to be presumptuous and refuse the invitation, but (b) flatteringly deferential and accept; while someone else to whom that invitation was given might feel (a) to be definitely meant, and accept with pleasure, but (b) to be uncertain and not sufficiently pressing. The speaker's attitude to his audience - dictatorial or deferential, positive or uncertain - can be an important factor in English tense usage. However, the basic factor in the above examples is not the positiveness, the uncertainty, or whatever it may be in the speaker's attitude, but his conception of the action as a whole, or accomplished (HOPE) or partial, in progress or continuing (HOPING)"²⁵.

Nous dirons qu'à notre avis cette très belle page représente le summum de ce que l'intuition du "native speaker" peut atteindre (et on a pu constater au passage que Close se rend parfaitement compte de l'impossibilité d'une prise de conscience des phénomènes linguistiques et langagiers qui conditionnent la structuration des énoncés : on comprendra cependant que nous ne puissions pas suivre Close sur toute la ligne, en particulier la toute dernière partie de la citation où il l'auteur tente d'expliquer, THEORIQUEMENT cette fois, les intuitions très fines qu'il nous avait livrées précédemment. On reconnaîtra là la dichotomie classique bien connue "achevé/non-achevé".

Rappel de (135) :

- Did you expect to find a copy of Chapter 7 when you broke open the drawer in Colonel Cartarette's

²⁴ EPI op. cit. pp.20-21.

²⁵ Nous attirons l'attention sur le fait que Close parle de "tense usage" puis cite les formes verbales seules : HOPE et HOPING : encore un exemple de la pratique qui, selon nous, a contribué à occulter la problématique de BE+ING.

desk last night?

- You're deliberately insulting me, by God!

- Do you deny that you broke open the drawer? SCAJU 228.

Rappel de (136) :

- "Incidentally", Leclerc said, "Mrs. Taylor's pension. I'm making an application to the Treasury. They feel the Minister should sign it.

- "This is most presumptuous. You're asking for Ministerial confirmation that Taylor was murdered."

- "I'm asking for a widow's pension" - Leclerc protested gravely. LOOKW 74.

(135) et (136) ont beaucoup en commun. Un énoncé supérieur du type I FIND commande you're deliberately insulting me et you're asking for Ministerial confirmation. On pourrait aussi voir dans l'un et l'autre cas une opération d'équivalence.

Rappel de (137) :

"You're arousing my curiosity", said Dr. Rendell genially.

"What was it she was going around saying?" MMGSD 62.

(137) est très clairement orienté vers l'allocutaire : "SACHEZ que vous aiguisez ma curiosité».

L'énonciateur informe en quelque sorte son partenaire d'une relation qu'il est le seul à avoir nouée. Le caractère objet de discours du sujet grammatical YOU nous apparaît plus nettement que jamais puisque, à la limite, on pourrait dire que le sujet YOU n'est pas responsable de l'effet qu'il produit sur le sujet parlant ;

Rappel de (138) :

Although you do not know it, you are paying a tribute to the greatness of Amyas Crale's art. FILIP 44.

mais c'est (138) qui offre sans conteste le meilleur exemple d'un YOU totalement dépendant de l'énonciateur : ce dernier n'apprend-il pas à son partenaire qu'il rend hommage, sans le savoir, à la grandeur de l'art de Amyas Crale ? C'est bien d'une relation que A impose à B qu'il est question ici. L'énonciateur y tient les deux termes de la relation qu'il noue, comme dans tous les cas de relation thématique.

Rappel de (139) :

Mel said sharply: "Take it easy!" He was becoming angry himself. "Also in case you don't know it, you're raising your voice". AIRPO 81.

(139) est un exemple du même genre et nous ne le citons que pour montrer que (138) n'a rien d'exceptionnel.

Rappel de (140) :

His nose twitched and he exploded in a loud sneeze.

- "Are you catching cold, David? (...)"
- "You're making too much of it", he said. "I caught cold. I'll be fine in the morning".
- "I'm calling Dr. Sigman", she said.
- " Oh, what's the sense. It's just a cold, there's nothing he can do about it". SARAB 114.

Quant à (140) il présente trois énoncés en BE+ING. Le premier, Are you catching cold?, renvoie à la situation : David vient en effet d'éternuer bruyamment. Sa femme peut donc nouer de plein droit la relation binaire § You/catching cold §. Le deuxième rappelle (135) et (136) pour lesquels nous proposons l'énoncé supérieur I FIND, explicitation du caractère dépendant de l'énoncé en BE+ING : I FIND that you are making too much of it. Le troisième énoncé, I'm calling Dr. Sigman, est tout différent des deux premiers. Nous y voyons un énoncé assertif orienté vers l'allocutaire, que l'on informe de la décision que l'on vient de prendre : I INFORM YOU THAT I'm calling Dr. Sigman, c'est à dire "je t'informe de l'existence de la Relation».

Rappel de (141) :

You're staying in bed, at least until Monday. The Board will manage for once without the wisdom of your counsel, I'm sure. SARAB 115

"You're staying in bed" dans (141) est perçu comme un ordre. Le caractère autoritaire lui vient en grande partie de la situation d'énonciation : comme dans (138) et (139), le sujet parlant y noue une relation concernant l'allocutaire. (148) ci-dessous montre comment on passe de l'ordre (avec YOU) à la détermination (avec I) :

(148) I'm staying here until I know why that girl killed herself. INSCA 35.

Enfin (149) nous propose successivement une relation thématique suivie d'une relation rhématique, ce qui peut paraître surprenant au premier abord :

(149) A- "Sorry, friend, but the skipper's orders didn't include giving permission to anyone to commit suicide. You're staying here."

B-"So I stay here", I nodded. ICEZE 101.

Ce qui est clair, c'est que So I'm staying here eût été impossible ici puisque B n'a pas à faire preuve de détermination dans sa réponse à A (voir (148)). B donne son accord résigné à ce qui dans la bouche de A était un ordre : « Bon, d'accord, je reste ici ». Tout se passe comme si on réamorçait le vecteur : 1-Rhématique → 2-Thématique.

A propos de notre utilisation du mot "détermination" plus haut, il n'est peut-être pas inutile de préciser que nous nommons de cette façon l'effet de sens produit et non la cause de la marque BE+ING .En réalité, dans (148) par exemple, I'm staying... s'explique en faisant appel aux concepts qui sont les

nôtres depuis le début de cette étude : l'énonciateur parle ici à l'intention de son partenaire et le sujet « I » est par conséquent objet de discours :

« Je te fais savoir que je... ». Notre position est confirmée par l'énoncé suivant que l'on pourra opposer avec profit à l'énoncé de I dans (149) :

(150) Gerald: (with an effort): Inspector, I think Miss Birling ought to be excused any more of this questioning (...)

Inspector: Well, I don't want to keep you here. I've no more questions to ask you.

Sheila: No, but you haven't finished asking questions, have you?

Inspector: No.

Sheila: (to Gerald) You see? (To Inspector): Then, I'm staying, INSCA 32.

Avant de passer à l'examen d'énoncés au prétérit, nous avons réuni une dernière série d'énoncés au présent, appartenant tant à notre propre corpus qu'à celui de linguistes contemporains. Chaque exemple donnera lieu à une confrontation intéressante avec les prises de position de nos prédécesseurs :

(151) -"Tommy, you must have gone to sleep in the train coming back, and dreamt all this!

-"Well, perhaps I did", said Tommy. "It certainly doesn't seem likely".

-"Well, I suppose we might as well have a look around", said Tuppence, "as we are living here." POSFA 79.

(152) We happen to be living in the twentieth century, thank Heaven. DACA 43.

(153) So long as we are biologists, we are considering men as animals. DACA 128.

(154) We are having to make some heavy reductions in expenditures (...). We are having to reduce or postpone some things which are in themselves desirable but not absolutely first-rate importance. C. ATTLEE 27-10-1949 DACA 77.

(155) One of them carried a bunch of keys in his left hand, and while he fiddled with them, the other stood off, his hands in his pockets, covering him.

"They're taking no chances", Leamas observed to Peters, "who do they think I am?"

SPYCO 120.

(156) At a thousand million degrees the atoms in a gas are moving eighteen times as fast as they move at ordinary temperatures. DACA 87.

(157) Good food is costing more since devaluation. MEV 36.

(158) "Is the Colonel seriously telling us", Granger said, "that he's had time to count the enemy dead, and not his own?" QUAME 77.

(159) - It's Mrs. Lockett again, Miss Packard. She says she's dying and she wants the doctor called at once.

- "Oh", said Miss Packard, unimpressed, "what's she dying from this time?" PRICK 19.

(160) Aren't you dodging the question? AIRPO 449.

Rappel de (151) :

- "Tommy, you must have gone to sleep in the train coming back, and dreamt all this!

- "Well, perhaps I did", said Tommy. "It certainly doesn't seem likely".

- "Well, I suppose we might as well have a look around", said Tuppence, "as we are living here." POSFA 79.

L'énoncé (151) a été retenu parce qu'il présente une occurrence du verbe LIVE avec BE+ING. On sait que depuis Jespersen la théorie traditionnelle veut que LIVE à la forme "simple" renvoie à un état permanent, alors qu'avec BE+ING, c'est à un état de choses provisoire que l'on aurait affaire. G. Leech propose cette même interprétation avec des énoncés que nous avons déjà cités et critiqués dans notre chapitre II mais qu'il convient de répéter ici pour faciliter la discussion :

I live in Wimbledon (permanent residence)

I am living in Wimbledon (temporary residence)²⁶

Une petite manipulation suffira pour prouver que le problème a été mal posé et que les explications qui nous sont données ne rendent pas justice aux faits de l'anglais : si dans (151) nous substituons in Wimbledon à here, nous obtenons :

(151') ... as we are living in Wimbledon.

Nous affirmons que (151'') est exclu dans le contexte de (151) :

(151'')+ ... as we live in Wimbledon.

et nous sommes en mesure de dire pourquoi. AS correspond ici au français ETANT DONNE QUE. On sait qu'un opérateur de ce type, de par son sémantisme même, exige une relation thématique, c'est à

²⁶ MEV op. cit. p.16.

dire une relation binaire dont les deux pôles sont en équilibre parfait : NP BE NP, ce qui est le cas des énoncés we are living here et we are living in Wimbledon. En français, les énoncés

Etant donné que nous habitons ici

et Etant donné que nous habitons Wimbledon

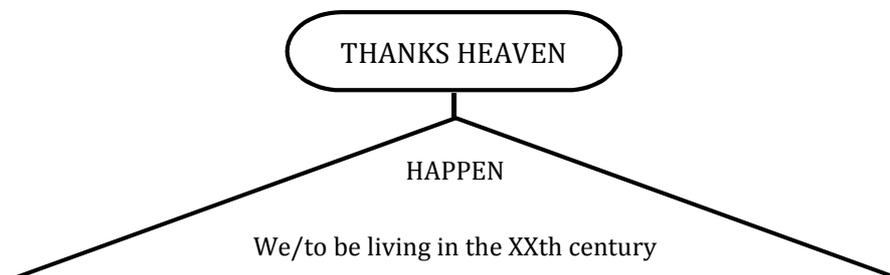
montrent de façon transparente que la proposition qui suit ETANT DONNE QUE ne peut en aucun cas comporter d'élément rhématique.

En disant as we are living here, Tuppence ne peut absolument pas vouloir dire qu'il s'agit de résidence provisoire puisque son mari et elle-même viennent de s'y installer pour de bon après leur départ en retraite ! Il apparaît donc une fois de plus que les notions de provisoire et de permanent, pas plus que celles de durée limitée et durée indéfinie (cf. Buysens), ne peuvent rendre compte des faits. Nous proposerons d'autres exemples d'énoncés thématiques avec LIVE dans la deuxième partie de notre analyse, consacrée à des énoncés où BE est au prétérit²⁷.

Rappel de (152) :

We happen to be living in the twentieth century, thank Heaven. DACA 43.

Nous revenons à la dichotomie provisoire/permanent avec l'énoncé (152) cité par Buysens : Pour ce dernier, la personne qui émet (152) « tient à marquer le changement : pour sa démonstration ; les siècles sont des périodes transitoires » (c'est nous qui soulignons). Nous estimons que c'est pousser un peu loin la notion de "durée relative" de Jespersen que de proposer un tel commentaire pour (152). Encore une fois, on voit de façon éloquente le danger qu'il y a à vouloir forcer l'anglais dans un cadre pré-établi qui ne lui convient pas. Notre explication de (152) sera fort simple : le prédicat supérieur HAPPEN commande toute la proposition et l'ensemble se trouve être dominé par l'appréciatif THANKS HEAVEN, comme on peut le voir sur le diagramme ci-dessous :



²⁷ Signalons que Arnaud renvoie à Sweet et « aux nombreux commentaires depuis lors » pour ce qui concerne le comportement de LIVE à la FS ou à la FP. (FPA op. cit. p.430.). C'est justement ces commentaires que nous récusons.

Le français marque très clairement le caractère subordonné de la relation thématique inscrite dans le triangle ci-dessus :

(152') Grâce au ciel, il se trouve que nous vivons au XXIème siècle.

En d'autres termes, la cause de l'apparition de BE+ING n'a ABSOLUMENT RIEN A VOIR AVEC LE CARACTERE PASSAGER DE L'EVENEMENT mais est à chercher dans le phénomène de dominance sémantico-syntaxique dont il sera question en détail au début du chapitre IV d'une part, et dans l'assertivité due à la présence de l'appréciatif THANKS HEAVEN d'autre part (il sera question de ce dernier cas de figure dans la rubrique suivante).

Rappel de (153) :

So long as we are biologists, we are considering men as animals. DACA 128.

En ce qui concerne (153) Buysens dit qu'il s'agit d'une "interprétation"²⁸, sans plus. Nous avons déjà attiré l'attention sur le caractère vague et intuitif de cette notion chez l'auteur de DACA. De notre côté, nous dirons qu'on a affaire ici à une assertion étayée par une opération d'équivalence

Etre biologiste, c'est considérer les hommes comme des animaux.

Il s'agit donc bien d'une relation thématique, sans possibilité de rhème, d'où le caractère saturé du prédicat nominalisé CONSIDERING MEN AS ANIMALS, appliqué à WE sujet grammatical-objet de discours. On pourrait opposer à (153) l'énoncé (153') :

(153') : We consider men as animals.

où il s'agirait d'une prise de position première à caractère rhématique.

Rappel de (154) :

We are having to make some heavy reductions in expenditures (...). We are having to reduce or postpone some things which are in themselves desirable but not absolutely first-rate importance. C. ATTLEE 27-10-1949 DACA 77.

L'énoncé que nous allons analyser maintenant contient une occurrence du semi-modal HAVE (to) avec BE+ING, phénomène dont le moins qu'on puisse dire est qu'il n'est pas très fréquent. Buysens commente (154) en ces termes :

"Il s'agit d'une autorité qui s'excuse et qui pour cela insiste sur le caractère passager de l'obligation" : (c'est nous qui soulignons).

Inutile de dire que nous nous inscrivons en faux contre une telle interprétation qui, selon nous, constitue un véritable contre-sens. Dans notre optique il s'agit tout simplement de la reprise

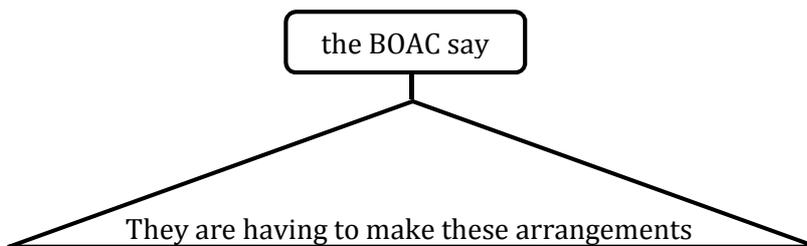
²⁸ DACA op. cit. p. 128.

anaphorique d'un HAVE (to) antérieur, d'où le caractère thématique des relations dans (154). Attlee ne peut dire ce qu'il dit que parce qu'il y a eu quelque chose avant (154) : l'importance du contexte-avant a été gravement sous-estimée.

Buysens propose un autre énoncé exactement du même type que (154) et qu'il commente de façon strictement identique:

(161) The B.O.A.C say they are having to make these arrangements - they may last six months - while their flying base at Dorval, Montreal, is being transferred to Filton, near Bristol.
DACA 77.

Ici le phénomène de reprise anaphorique apparaît beaucoup plus nettement que dans (154). La relation thématique § they are having to make these arrangements § est dépendante de l'énoncé supérieur the B.O.A.C say :



Tout comme dans (152) la relation est nécessairement thématique lorsqu'elle est dominée par un énoncé supérieur - ce qui est évident si l'on considère qu'un tel énoncé supérieur exclut par sa présence même toute possibilité de rhème à l'intérieur de la relation régie

Dans (161) l'obligation n'est plus à poser, elle l'a déjà été comme le prouve de façon indubitable le démonstratif THESE. En vérité, nous voilà loin du « caractère passager de l'obligation » !²⁹

Rappel de (155) :

One of them carried a bunch of keys in his left hand, and while he fiddled with them, the other stood off, his hands in his pockets, covering him.

"They're taking no chances", Leamas observed to Peters, "who do they think I am?" SPYCO 120.

²⁹ Nous expliquons de la même manière l'énoncé suivant qui vient du corpus de R. Arnaud : "She inclined to think that she was having to do with an intrepid foreign looking minx. Ici, c'est THINK qui exige la relation thématique (voir chapitre IV). Cet énoncé est dû à la plume de Meredith. L'examen du corpus du XIX^{ème} siècle dans FPA révèle de très nombreux exemples de dominance du même type que celui que nous venons de citer- ce qui montre que le fonctionnement de BE+ING au XIX^{ème} siècle était au fond très proche de celui que nous lui attribuons pour la période contemporaine.

(155) est parfaitement adapté à la situation : Leamas, voyant les précautions que l'on prend par méfiance à son égard, est tout à fait en situation pour nouer la relation they are taking no chances. Nous sommes ici très près du jugement - valeur fréquente des énoncés en BE+ING, comme nous avons déjà eu l'occasion de le constater. Il ne faut pas perdre de vue qu'avec BE+ING nous sommes toujours dans l'ordre du DIRE.

Rappel de (156) :

At a thousand million degrees the atoms in a gas are moving eighteen times as fast as they move at ordinary temperatures. DACA 87.

(156) oppose une relation thématique à une relation rhématique. Il est clair que seule la première représente une prise de position de l'énonciateur, annoncée d'ailleurs par le syntagme introductif at a thousand million degrees. La deuxième relation, as they move at ordinary temperatures n'est pas prise en charge, ce qui rend si l'on peut dire son autonomie au sujet THEY puisqu'on revient à la PHASE 1. Ce que nous venons d'écrire ne permet nullement de conclure que « l'auteur change d'aspectif pour marquer l'opposition entre une température passagère et la température habituelle », comme le fait Buysens ! Cette utilisation constante d'une dichotomie simpliste parce que superficielle et creuse est d'autant plus irritante qu'à certains moments il peut sembler que l'explication que nous proposons n'est au fond qu'un affinement de la vieille théorie classique. Nous n'insisterons pas ici outre mesure ayant déjà plus d'une fois mis les choses au point. Par contre nous ne pouvons accepter sans réagir les conclusions que Huysens tire de l'examen de plusieurs centaines d'énoncés tant à la "forme simple" qu'à la "forme progressive" au terme de son chapitre sur l'aspect médial. On peut y lire que la règle de la durée limitée comme explication de l'apparition de BE+ING s'applique à 97,3% des cas !! Et l'auteur de DACA d'ajouter : "Une règle qui vaut pour 97,3% des cas est presque absolue ; et comme il s'agit de verbes qui normalement suivent la règle, on peut négliger totalement les exceptions ; c'est à dire qu'un locuteur qui appliquerait toujours la règle serait assuré de ne commettre aucune faute"³⁰. On comprendra que nous ayons tenu à démontrer, parfois avec vigueur, les insuffisances criantes de la théorie en question.

Rappel de (157) :

Good food is costing more since devaluation. MEV 36.

L'énoncé (157) va nous permettre d'éclairer le comportement de tout un groupe de verbes - dont COST - à propos desquels, on s'est souvent interrogé. Le problème est bien connu : après avoir définitivement placé certains verbes dans la classe qui regroupe les "rebelles" à la forme en -ING, on se trouve soudain confronté à des énoncés du type (157). Deux voies sont alors possibles : ou bien on

³⁰ DACA op. cit. p.131.

admet que la théorie qui a présidé au classement des verbes est inadéquate voire fausse, ou bien on ouvre une rubrique EXCEPTIONS. C'est malheureusement cette dernière que l'on a trop souvent choisie. G. Leech, à qui nous devons (157), n'a pas de solution nette à offrir. Il propose néanmoins, avec une certaine prudence, l'explication suivante :

"The explanation of the Progressive here seems to be that the verbs are no longer "state verbs" but have been transferred to the class of "process verbs""³¹.

C'est donc un recours à la trop fameuse "recatégorisation" qu'on nous suggère pour rendre compte de (157), comme de (162) et (163)

(162) He is resembling his father more and more as the years go by.

(163) The income of one's parents is mattering less and less in education these days.

Nous ne pouvons accepter cette solution dont le caractère ad hoc saute aux yeux ; pour (157) nous dirons qu'il s'agit d'une assertion prise en charge par l'énonciateur, comme le prouve la présence du dateur since devaluation. Nous considérons que ce syntagme porte sur la relation thématique § good food is costing more § et fixe (quantifie) sa validité. Ce qu'il importe de bien voir, c'est que since devaluation porte sur NOPRED et que COSTING MORE constitue l'un des deux termes de la relation binaire. Quant à l'agrammaticalité d'un énoncé tel que

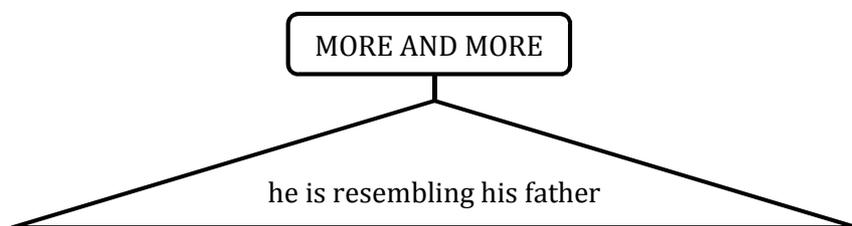
+ Good food costs more since devaluation

il faut en voir l'origine dans le fait que since devaluation ne peut porter que sur une relation homéostatique où MORE n'est plus rhématique.

Rappel de (162) :

He is resembling his father more and more as the years go by.

(162) et (163) ne présentent plus aucun problème à la lumière de notre analyse de (157). MORE AND MORE porte sur la relation thématique § he is resembling his father § :



³¹ MEV op. cit. p.26.

Ce qui n'a pas été vu par nos prédécesseurs dans leur ensemble³², c'est qu'une relation prédicative ne pouvait être ni amplifiée (comme ici), ni prolongée, ni itérée si la relation en cause n'était pas thématifiée (rappelons notre : All the time he was brandishing his title du chapitre II)³³.

Rappel de (163) :

The income of one's parents is mattering less and less in education these days.

(163) relève du même traitement et, en conséquence, cesse d'être tétratologique dès que l'on pose l'incidence de THESE DAYS comme étant la proposition tout entière, dûment thématifiée au préalable pour permettre à THESE DAYS de porter sur NOPRED. Nous reviendrons à ces problèmes dans la rubrique que nous consacrons à la quantification de la validité de la relation dans le chapitre IV.

L'analyse que nous venons de proposer d'énoncés en BE+ING avec des verbes comme COST, RESEMBLE et MATTER montre de façon éclatante la pertinence de la distinction fondamentale RHEMATIQUE/THEMATIQUE. Nous rappellerons ici pour les besoins de notre démonstration les deux énoncés déjà proposés dans le chapitre I (p.36) :

1 - He resembles his father.

2 - He is resembling his father more and more.

La mise en parallèle de ces deux exemples confirme ce que nous disions de (162) : c'est bien l'appréciatif MORE AND MORE qui déclenche l'entrée en jeu de BE+ING et ce pour donner à la relation la structure requise par le fait qu'elle devenait la cible d'une opération de type « évaluation/quantification ». L'énoncé (1) ci-dessus est donc bien la contre-partie rhématique de (2). Pourtant, si l'on se penche sur he resembles his father, on est forcé d'admettre que le sujet grammatical HE est déjà un objet de discours, comme le sont pour nous tous les sujets grammaticaux des énoncés en BE+ING. En d'autres termes, l'énoncé (1) ci-dessus appartient déjà au DIRE! En poussant le raisonnement jusqu'à son terme on arrive à la conclusion que si he is resembling his father n'existe pas (en l'absence d'un appréciatif du type more and more), c'est que he resembles his father est intrinsèquement THEMATIQUE, c'est à dire, ne l'oublions pas, homéostatique et binaire. Nous aboutissons à une contradiction manifeste puisque d'un côté la comparaison de (1) et (2) nous faisait

³² Y compris M. Joos qui n'a pas vu que more and more ne pouvait porter sur la prédication tout entière que si la relation était de type thématique. Pour Joos des adverbes tels que more and more ou rather less now donnent à RESEMBLE un sens intensif « that can indeed be predicated with temporary validity ». Il dit à peu près la même chose de HEAR dans I'm hearing it better. Ainsi tout en parlant de prédication, le linguiste américain reste attaché au seul VERBE dans l'énoncé en BE+ING. (cf. CR de l'ouvrage de A. Ota; Language N°40 op. cit. p.494).

³³ A propos de "RESEMBLE" R. Arnaud dit que « la FP ne peut être introduite que lorsqu'il y a conversion à l'opératif, par exemple avec l'introduction d'un élément de degré ». (FPA p. 399). Nous avons déjà exprimé, notre désaccord à propos de la recatégorisation en général. Ici ce que propose Arnaud (« conversion à l'opératif ») va à l'encontre de notre théorie dans son ensemble puisque nous prétendons que BE+ING est toujours le signe d'un blocage par homéostasie et que tous les énoncés en BE+ING sont fondamentalement STATIQUES.

attribuer à (1) le caractère rhématique et de l'autre côté l'inexistence de l'énoncé he is resembling his father nous amenait à dire que (1) était intrinsèquement thématique. A notre avis, il n'existe qu'un seul moyen de venir à bout de cette contradiction : nous nous trouvons avec (2) devant un phénomène de SURTHÉMATISATION, c'est à dire que l'on thématise une relation qui est déjà thématique. Cette surthématisation pourrait être due à l'affaiblissement dans la conscience de la "masse parlante"³⁴ du caractère déjà thématique du prédicat de base. De plus, ce phénomène ne se produirait que dans des cas de figure très précis, lorsque l'intervention de l'énonciateur se manifeste de façon ouverte par l'intermédiaire d'un appréciatif ou d'un quantificateur. Nous pensons qu'un énoncé comme (41) : That child is always knowing something she isn't supposed to. (cf. chapitre II) confirme l'hypothèse que nous venons d'avancer : le verbe KNOW, tout comme RESEMBLE et d'autres que nous aurons l'occasion de rencontrer dans les pages qui suivent, entre de par son sémantisme même, dans des relations qui appartiennent au DIRE et qui n'ont pas à être thématisées puisqu'elles sont DEJA thématiques : c'est ce qui explique le comportement « irrégulier » de KNOW. Il suffit cependant que l'énonciateur manifeste sa prise en charge de façon forte pour que l'énoncé comportant KNOW comme pivot verbal fasse l'objet d'une opération de binarisation qui met en relief le nœud prédicationnel, point d'incidence de l'appréciatif comme c'est le cas dans (41).

Il nous reste trois énoncés à expliquer.

Rappel de (158) :

"Is the Colonel seriously telling us", Granger said, "that he's had time to count the enemy dead, and not his own?" QUAME 77.

Nous avons cité (158) parce qu'il nous a paru original et assez peu courant. Cet énoncé s'éclaire si on sait ce qui l'a motivé : il s'agit de la déclaration suivante faite par le porte-parole du colonel en question : "The Colonel says our losses have not been heavy. The exact number is not yet known". Le caractère anaphorique de la réflexion du journaliste auteur de (158) nous apparaît mieux maintenant et il nous suffira d'ajouter que la thématisation de la relation est due au fait qu'au fond le journaliste ne fait qu'interpréter ce que le porte-parole a dit : dire que le nombre exact de tués et de blessés dans nos rangs n'est pas encore connu revient à dire qu'on n'a pas eu le temps de les dénombrer !).

Rappel de (159) :

- It's Mrs. Lockett again, Miss Packard. She says she's dying and she wants the doctor called at once.
 -"Oh", said Miss Packard, unimpressed, "what's she dying from this time?" PRICK 19.

³⁴ L'expression est de F. de Saussure. Cours de Linguistique Générale Payot 5^e édition 1962.

(159) présente she says she's dying. Même avec des verbes tels que DIE aucun problème particulier ne se pose si on veut bien se souvenir que pour nous she is dying a la structure NP is NP, c'est à dire qu'un sujet-objet de discours est en relation avec le concept DYING.

Rappel de (160) : Aren't you dodging the question? AIRPO 449.

(160) demande à être d'abord traité en tant qu'assertion :

(160') You are dodging the question.

où nous retrouvons les caractéristiques des énoncés que nous avons étudiés au début de cette rubrique : jugement pris en charge par le sujet parlant et, corrélativement, déconnection du sujet grammatical réduit au rôle de simple objet de discours. (160) correspond à

(160'') : Don't you think that you are dodging the question?

où le caractère thématique de la relation subordonnée au prédicat supérieur THINK apparaît très clairement.

B/ BE EST AU PRETERIT

Notre analyse ne reviendra plus sur les points acquis au cours de l'examen des énoncés au présent. Nous proposerons des séries d'énoncés correspondant à des cas de figure très précis pour amorcer les discussions que nous estimerons indispensables.

Nous commencerons par des exemples d'énoncés où l'auteur d'une narration se présente sous les traits de « l'auteur omniscient » qui ne quitte pas ses personnages d'une semelle, qui règle toutes les situations et qui situe ses créatures à chaque instant de son récit. (164) et (165) correspondent à ce type d'énoncés :

(164) At five minutes to twelve, Inspector Narracott was ringing the front door bell of the Laurels.

SITMY 52.

(165) And now, on the evening of the 30th, in a private room at the Savoy, Mr. Julius P.

Hersheimer was receiving his guests. SECAD 211.

Dans les deux cas ci-dessus, la précision temporelle donnée en début d'énoncé trahit la présence de l'énonciateur qui repère la relation et qui en tient les deux termes. Nous ferons remarquer que la traduction française de nos deux énoncés fait elle aussi appel à des relations thématiques puisque c'est l'imparfait et non le passé simple qui sera employé :

(164') A midi moins cinq, l'inspecteur N. sonnait à la porte des Lauriers.

(165') Et maintenant, au soir du 30 (...), M. Hersheimer recevait ses invités.

Nous ferons deux remarques supplémentaires au sujet de (164) et (165) : d'abord nous dirons que la grammaire de l'anglais signale régulièrement le caractère thématique d'une relation même si l'actualisation de cette dernière est postérieure au moment d'énonciation. C'est ce qui nous vaut des énoncés tels que (166) et (167)

(166) At six thirty, the astronauts will be leaving the moon. BBC.

(167) Next week, we shall be meeting X, the famous London dress designer. ITA Southern.

Le français, lui, n'a pas les moyens d'enregistrer la nature de la relation au futur, où il n'existe pas d'opposition du type WILL LEAVE/WILL BE LEAVING (voir ce que nous en avons déjà dit supra) :

(166') A six heures trente, les astronautes quitteront la lune.

(167') La semaine prochaine, nous recevrons M. X, le célèbre couturier londonien.

Notre deuxième remarque portera également sur un point de comparaison du français et de l'anglais. La grammaire du français permet des énoncés à l'imparfait du type suivant :

1 - Le six juin 1944, les Alliés débarquaient en Normandie.

2 - Le sept octobre 1973, l'armée égyptienne franchissait le Canal de Suez.

3 - A huit heures quarante-trois, l'avion présidentiel décollait d'Orly à destination de Moscou.

Or, il apparaît que la traduction anglaise de ces trois énoncés fait appel au prétérit rhématique :

1') On June 6th 1944, the Allies landed in Normandy.

2') On October 7th, the Egyptian army crossed the Suez Canal.

3') At 8.43, the presidential plane left Orly heading for Moscow.

Que peut-on conclure de tout cela ? Les imparfaits français de (1) - (3) n'ont pas reçu d'explication à ce jour dans les grammaires du français, qui se contentent de lui attribuer les valeurs (effets de sens) traditionnelles de DUREE et de REPETITION³⁵. A notre connaissance, seul G. Guillaume a proposé une théorie globale de l'imparfait qui tente de réconcilier les effets de sens contradictoires de cette forme verbale (nous nous refusons à dire « de ce temps » !). On sait que pour Guillaume imparfait et passé simple doivent leur originalité au fait qu'ils appartiennent, le premier au niveau du "temps arrivé" (DECADENT), le second à celui du "temps arrivant" (INCIDENT), ce qui signifie, en gros, que l'imparfait comporte une part d'accompli qui fait défaut au passé simple dont le caractère incident s'oppose à

³⁵ C'est encore le cas de la dernière grammaire du français parue en librairie : La Nouvelle Grammaire du Français, J. Dubois et R. Lagane. Larousse 1973. p. 126.

toute parcelle d'accompli³⁶. Pour l'auteur de Temps et Verbe, imparfait et passé simple correspondent aux formules suivantes :

IMPARFAIT : accompli (décadent) + accomplissement (incident)

PASSE SIMPLE : accomplissement (incident)

Guillaume va expliquer les imparfaits du type (1)-(3) en jouant sur la notion de limite (que l'on retrouve, notons-le en passant dans le concept de seuil fréquemment avancé dans la théorie guillaumienne). Pour lui, la différence entre

Au même moment, Pierre entra

et

Au même moment, Pierre entrait

est « de l'ordre d'une limite, et consiste en ce que dans le prétérit défini, l'accompli décadent est nul, tandis que dans l'imparfait il avoisine, d'aussi près que l'on voudra, la nullité »³⁷. Un peu plus loin, dans le même ouvrage, on peut lire ceci :

"Lesdits imparfaits, extrêmement proches par leur contenu du prétérit défini, sont dans le discours sujets à alterner expressivement avec ce dernier. Cette alternance productrice d'une nuance expressive est celle que l'on a dans : "Il y a trois mois un homme bien mis et de grandes manières se PRESENTAIT chez un bijoutier" et « Il y a trois mois un homme bien mis et de grandes manières se PRESENTA chez un bijoutier »³⁸

De tout ceci nous dirons que, bien qu'il semble qu'il y ait eu une intuition valable derrière la théorie avancée par Guillaume, cette dernière pêche essentiellement par le recours exclusif au TEMPS (à la qualité du temps devrait-on dire) pour expliquer le fonctionnement de l'imparfait et du passé simple (comme des autres formes temporelles du français). De plus, les exemples concrets proposés sont en général très peu satisfaisants (cf. au même moment, Pierre entra et au même moment, Pierre entrait ou encore : le lendemain, Pierre arriva et le lendemain, Pierre arrivait)³⁹.

La référence à la «nuance expressive" et l'affirmation selon laquelle ces imparfaits seraient "extrêmement proches par leur contenu du prétérit défini" nous paraissent beaucoup trop vagues pour venir à bout des faits.

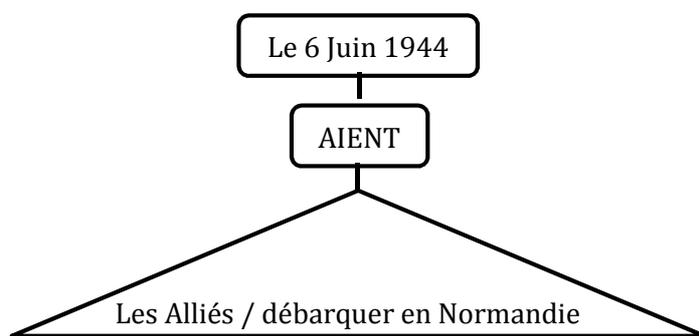
³⁶ Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume (A). Klincksieck 1971.

³⁷ Leçons de Linguistique op. cit. pp. 102-103.

³⁸ Idem p. 107.

³⁹ Langage et Science du Langage op.cit.

En ce qui nous concerne, nous proposons pour (1)-(3) l'explication suivante, qui, on le verra, ne fait appel à aucun concept nouveau par rapport à ce que nous avons dit jusqu'ici à propos de BE+ING : (1)-(3) appartiennent tous les trois à l'ordre du DIRE et constituent donc des assertions du sujet parlant qui, en commençant son énoncé par l'élément dateur qui situe la prédication, n'est plus libre du choix du type de relation. C'est la relation thématique (arhématique) qui s'impose automatiquement avec comme conséquence le fait qu'un énoncé comme (1) par exemple, est structurellement binaire. Ce que le sujet parlant dit par (1), c'est que la relation § les Alliés/débarquer en Normandie § s'est réalisée le 6 juin 1944. L'élément dateur porte donc en fait sur le nœud prédicationnel, datant ainsi la mise en relation des deux termes nominaux de la prédication : LES ALLIES et DEBARQUER EN NORMANDIE :



On pourrait ajouter que l'élément dateur, parce qu'il domine la relation tout entière, lui impose le caractère thématique, c'est-à-dire que tout élément rhématique est exclu (d'où l'agrammaticalité de : + le 6 Juin 1944, les Alliés débarquèrent en Normandie). L'énonciateur tient donc les deux termes de la relation qu'il noue. Ainsi deviennent intelligibles de façon simple et cohérente des énoncés qui jusqu'ici étaient considérés comme marginaux ou dont on se débarrassait en faisant appel à la stylistique.

Ce qui est surprenant, pour en revenir à l'anglais après ce long mais nécessaire détour, c'est que la grammaire anglaise, qui génère (166) : at six-thirty the astronauts will be leaving the moon, ne permette pas (2'') : + on October 7th 1973, the Egyptian army was crossing the Suez Canal mais impose : on October 7th, the Egyptian army crossed the Suez Canal. En anglais, tout se passe comme si l'élément dateur s'appliquait, au passé, à l'événement rhématique alors que pour ce qui est de l'avenir ce même élément dateur porte sur NOPRED. En français en revanche l'élément dateur porte sur NOPRED à l'imparfait, à tous les imparfaits, tandis qu'il s'applique à l'événement extralinguistique au passé simple. Le futur, quant à lui, n'enregistre pas la différence de portée que nous venons d'établir.

Les énoncés que nous allons examiner maintenant sont dans l'ensemble des commentaires de l'auteur omniscient qui est seul à même de témoigner de l'existence de la relation et par là même d'informer son lecteur sur le sens des événements en cours ou sur l'activité mentale de ses personnages.

(168) - I hope you have everything arranged? (...)

- Yes, everything.

- Everyone you want in town?

- Yes.

He was fishing, of course, for information, but his attempts were pathetically inefficient.

CONAG 46-47.

(169) Gordon made an effort, sat upright and stowed his packet of cigarettes away in his inside pocket. He was perishing for a smoke. However, there were only four cigarettes left.

KASFL 7.

(170) "Do you mean this photograph is - yours?" D. said: "Of course". He looked down at it; it had never occurred to him to look at his own passport for - well, years. He saw a stranger's face - that of a man much younger and, apparently, much happier than himself: he was grinning at the camera. CONAG 13.

Alors que (168) nous offre l'appréciation de l'auteur sur le contexte immédiatement antérieur (ceci nous rappelle le phénomène d'explicitation que nous avons étudié dans le chapitre II), (169) nous renseigne par auteur interposé sur l'état de Gordon. Dans (170) nous apprenons que D. souriait à la caméra, sur la photo de son passeport, de façon indirecte puisque l'auteur fait naître la relation dans la conscience de son personnage. Dans les trois cas, le pronom HE, sujet grammatical, est manifestement celui dont un énonciateur dit quelque chose.

Les quatre énoncés qui vont suivre contiennent les verbes SEE et HEAR en conjonction avec BE+ING. Ils nous donneront l'occasion de préciser dans quelles conditions ces verbes deviennent le pivot d'une relation thématique.

(171) Roger repeated to her what he had told me. She listened with an expression impatient, strained and intent. She was hearing little new, most of it had been said already over the telephone. CORPO 296,

(172) Hercule Poirot came back and he and Nurse Harrison sat in silence. Poirot was seeing the face of a girl with red hair, and hearing a clear hard voice say: "I don't agree". LARER 58.

(173) Lee looked at me but I wasn't seeing him. I was seeing Marty and Pat, hearing them say the same thing ... and I was hearing that judge again. SIMPROG 72.

(174) 'Twas an odd coincidence ... That I should be seeing the self-same photograph on the piano and at the same minute Nurse Hopkins was hearing all about it from the doctor's housekeeper. SADCY 132

(175) Gerald sought desperately for something to say to stop this outflow which embarrassed him so deeply. He tried to tell himself that the embarrassment was not for what he was hearing, but simply because of his new knowledge of his son's life. DACA 33.

Comme nous le laissons entendre plus haut, ces cinq énoncés posent le problème du comportement des verbes SEE et HEAR et, avec eux, de celui d'autres lexèmes verbaux tels que FEEL, TASTE, par exemple. On sait que ces verbes constituent traditionnellement une classe à part dans les grammaires, celle des verbes de PERCEPTION.

Selon John Millington-Ward⁴⁰, les verbes SEE et HEAR sont des verbes involontaires et par conséquent, ne peuvent pas avoir de "continuous form": "See and hear are involuntary; they deal with matters of the senses - the perception, and therefore must remain in the non-continuous". C'est le point de vue classique bien connu que l'on voit apparaître dans les manuels d'anglais dès la classe de sixième et qu'on peut résumer comme suit : les verbes de perception SEE et HEAR, involontaires par nature, ne se mettent pas à la forme progressive ; par contre, leurs correspondants volontaires, LOOK AT et LISTEN TO se comportent tout à fait normalement vis à vis de la marque BE+ING. Toujours à propos des deux verbes de perception que nous examinons, on trouvera chez Zandvoort⁴¹ l'affirmation selon laquelle "beaucoup de verbes, du fait de leur signification même, ne se rencontrent pas à la forme progressive", entendant par là - il faut s'empresse de le préciser - que seuls les verbes exprimant une action susceptible de se développer dans la durée sont compatibles avec BE+ING. Pour Zandvoort comme pour Millington- Ward, SEE et HEAR ne se mettront à la forme progressive que dans des valeurs différentes de leur sens de base, c'est à dire en clair lorsqu'ils cesseront d'être des verbes de perception. Voici des exemples proposés par Millington-Ward pour étayer cette prise de position :

(176) The producer is very busy now. He is seeing someone who wants a part in the play (= he is interviewing someone).

(177) The leader of the orchestra is busy, too. He is hearing a pianist who has come from the Conservatoire (= he is giving an audition to someone who has come ...).

⁴⁰ The Use of Tenses in English. Op. cit. pp. 10-12.

⁴¹ Grammaire descriptive de l'anglais contemporain

(178) - What were you doing at ten-thirty last night?

- At ten-thirty? Oh, yes! I was seeing Patricia home.

Nous admettons volontiers que les verbes SEE et HEAR n'ont pas, dans les énoncés cités, leur valeur basique de verbes de perception. Nous nous empressons d'ajouter toutefois que dans nos exemples (171-175) les mêmes verbes renvoient bel et bien à la perception et pourtant ils apparaissent en conjonction avec BE+ING ! La conclusion que nous en tirons est simple mais brutale : la règle énoncée par Millington-Ward à propos des verbes de perception SEE et HEAR n'est pas confirmée par les faits. Est-ce à dire qu'aucun problème ne se pose avec SEE et HEAR et les verbes de perception en général ? Absolument pas. Nous dirons seulement que le problème a été mal posé. Que penser par exemple de l'étiquette "verbes involontaires" que l'on a associée aux verbes que nous sommes en train d'étudier ? Du point de vue du comportement humain l'étiquette peut être valable, encore faudrait-il démontrer qu'elle a une validité quelconque du point de vue théorique en linguistique !

Comme nous le disions dans la rubrique précédente, le sujet grammatical des verbes SEE et HEAR n'est pas "agent" : on peut le considérer comme un "datif" (sujet animé affecté chez Fillmore) voire comme un "locatif" puisque c'est bien du LIEU du VOIR et de l'ENTENDRE qu'il s'agit ; En d'autres termes, la relation qui comporte SEE et HEAR ne donne pas lieu à rhème intrapropositionnel, au sens de produit dû au jeu des relations internes. On a donc affaire à des verbes qui entrent dans des relations de nature intrinsèquement statique. On s'attendrait en conséquence à ce que BE+ING, facteur de stativité par excellence, n'intervienne JAMAIS dans des énoncés avec SEE et HEAR ! Le vrai problème à notre sens est donc d'expliquer pourquoi BE+ING est POSSIBLE avec SEE et HEAR et non l'inverse ! Car à quoi cela sert-il de proclamer que ces verbes sont incompatibles avec la forme progressive alors que l'on sait qu'il va falloir rendre compte des exceptions par des moyens de fortune ?

On se souvient de ce que nous disions de SEE et HEAR, puis de SMELL, au début de ce chapitre : nous trouvions que le comportement des fameux "verbes de perception" n'avait rien d'anormal puisqu'il se conformait parfaitement à notre théorie fondée sur la distinction rhématique/thématique. L'analyse des énoncés (102), (103), (104), (105) et (109) a d'ailleurs mis pleinement en lumière le caractère REGULIER de la thématization. Au fond le seul problème qui demeure est d'expliquer pourquoi SEE et HEAR se présentent si souvent dans une relation de type RHEMATIQUE là où on aurait, avec d'autres verbes, une relation de type thématique : à notre avis, ce fait est dû à l'affinité de SEE et HEAR pour le type de relation que nous avons appelé de première mention, premier. Le sémantisme de SEE et HEAR les porte vers le rhématique, sauf lorsque le contexte ou la situation viennent imposer le thématique (que l'on se remette en mémoire ici l'extraordinaire énoncé (109) : What are you seeing? parfaitement NORMAL cependant dans une situation où tout élément rhématique était exclu). Notre explication est on ne peut plus simple : SEE et HEAR introduisent, par définition en quelque sorte des éléments

rhématiques. Lorsque je dis :

I see a light in the distance

j'apprends à mon partenaire, qui, lui, n'a pas vu la lumière en question, quelque chose d'inédit, d'imprévisible. Énoncer

I am seeing a light in the distance

ne correspond absolument pas aux conditions de production auxquelles nous venons de faire allusion si l'on se souvient que le prédicat nominalisé SEEING A LIGHT IN THE DISTANCE ne comporte plus d'éléments rhématiques et que la relation thématique dans son ensemble est seconde c'est à dire reprise (cf. I'm smelling the melons to see if they are ripe). La relation de PHASE 1 est donc la seule qui convienne tout naturellement à des verbes dont la nature "privée" (voir ce que nous disions des "private verbs") va de pair avec leur rhématicité. Le caractère en apparence irrégulier de SEE et HEAR, comme des autres verbes de perception, vient donc du fait que les occasions de faire appel à la PHASE 2 sont, pour les raisons éminemment sémantiques que nous venons d'essayer d'explicitier, plus rares que pour d'autres verbes. Toutefois, lorsque les circonstances s'y prêtent (anaphorisation ou dominance par exemple), ces verbes suivent le lot commun. En résumé, on voit que la dichotomie rhématique / thématique est indépendante des notions d'agentivité et de transitivité puisque des verbes tels que SEE et HEAR, bien que refusant l'agentivité au niveau du groupe nominal-sujet avec lequel ils entrent en relation (et de ce fait ne débouchant sur aucun rhème intrapositionnel au niveau du groupe nominal-objet) peuvent s'employer avec BE+ING lorsque certaines conditions précises sont réunies. Avec SEE et HEAR, BE+ING n'a pas à bloquer les relations internes étant donné que l'énoncé qui les contient est déjà statique : le rôle de notre métaopérateur de thématisation se borne ici à assurer l'homéostasie informationnelle de l'énoncé (l'absence de tout élément rhématique) requise, comme nous allons le voir, par le caractère assertif de l'énonciation ou par le jeu de la dominance ou de la quantification⁴².

Nous pouvons maintenant passer à l'examen des énoncés (171)-(175).

Rappel de (171) :

Roger repeated to her what he had told me. She listened with an expression impatient, strained and intent. She was hearing little new, most of it had been said already over the telephone. CORPO 296,

Dans (171) she was hearing little new est une assertion du sujet énonciateur, assertion étayée par l'énoncé qui vient immédiatement après et dont le caractère justificatif aurait pu être explicité par un AS (étant donné que) placé en tête : as most of it had been said already. La thématisation de la relation

⁴² Nous rappellerons ici le cas de He is resembling his father more and more où l'appréciatif more and more était la cause directe du "décalage" de la relation en PHASE 2. Le concept de surthématisation que nous avons utilisé ne signifie pas autre chose que l'application de BE+ING à une relation intrinsèquement statique.

est également due au contexte-avant. L'énonciateur peut dire SHE WAS HEARING ... puisque she listened figure dans son antécédence. On voit donc que l'énoncé rhématique SHE HEARD LITTLE NEW serait incompatible tant avec le contexte-arrière que le contexte-avant. Nous insistons tout spécialement sur le caractère thématique obligé du complément verbal LITTLE NEW dans (171) et sur le fait que HEAR se conduit ici de façon absolument normale et régulière.

Rappel de (172) :

Hercule Poirot came back and he and Nurse Harrison sat in silence. Poirot was seeing the face of a girl with red hair, and hearing a clear hard voice say: "I don't agree". LARER 58.

(172) et (173) viennent confirmer ce qui a été dit de l'énoncé précédent ne constituent en aucune façon des cas de figure différents. Dans (172), c'est Agatha Christi qui dévoile ce qui se passe dans la conscience de son héros - c'est donc elle qui prend en charge la relation. "Poirot saw the face of a girl..." renverrait à la réalité objective, concrète et l'auteur se serait effacé devant son personnage.

Il se trouve que W. Hirtle a rencontré comme nous l'énoncé (172) dans The Labours of Hercules et qu'il analyse dans SIMPROG. (Hirtle n'a retenu que la partie centrale de l'énoncé que nous citons sous le numéro (172), à savoir : "Poirot was seeing ... hard voice say". Nous avons estimé quant à nous que cet énoncé ne prenait tout son sens que si une partie du contexte était donnée, en particulier "sat in silence", qui permet d'imaginer Poirot en train de réfléchir.

Le point de vue de Hirtle sur la forme progressive ayant déjà été mentionné à plusieurs reprises, nous nous bornerons à rappeler que pour le linguiste canadien le verbe en -ING (car il ne s'agit que du verbe) exprime une incomplétude. Ce rappel effectué, nous pouvons citer le commentaire proposé par Hirtle à propos de (172 tronqué)

"One has the impression that the girl is not perceived as a whole, but that the subject is piecing his mental image together by an imaginative effort so that a certain accomplishment remains."¹
remains."¹

Nous ferons deux remarques à propos de cette prise de position. La première, et la plus importante aussi, concernera la théorie de l'incomplétude que Hirtle applique à (172) : nous constatons qu'il tente de faire entrer à tout prix (172) dans sa théorie alors que manifestement les faits auraient dû l'inciter à chercher une explication plus compatible avec le sens du passage analysé (mais les faits existent-ils en dehors de la grille où on les fait entrer ?). Toujours est-il que dire que la jeune fille n'était pas perçue en totalité nous paraît extraordinaire, d'autant plus qu'il faudrait en bonne logique traiter de la même façon la deuxième partie de l'énoncé en question : "was hearing a clear hard voice say : I don't agree" et dire en conséquence que Poirot n'entendait pas tout à fait le I DON'T AGREE ! Bref, la thèse de

¹ SIMPROG op. cit. p.73.

l'incomplétude de Hirtle s'écroule une fois de plus. Mais il y a plus et ce sera l'objet de notre deuxième remarque : on a l'impression que Hirtle donne au sujet grammatical une agentivité à laquelle il ne peut en aucune façon prétendre¹ (cf. "The subject is piecing his mental image together"). Nous résumerons notre critique du point de vue de Hirtle en disant qu'il est totalement inacceptable car non seulement il ne rend pas compte des faits profonds de l'anglais mais encore il est la source d'interprétations complètement erronées.

Rappel de (173) :

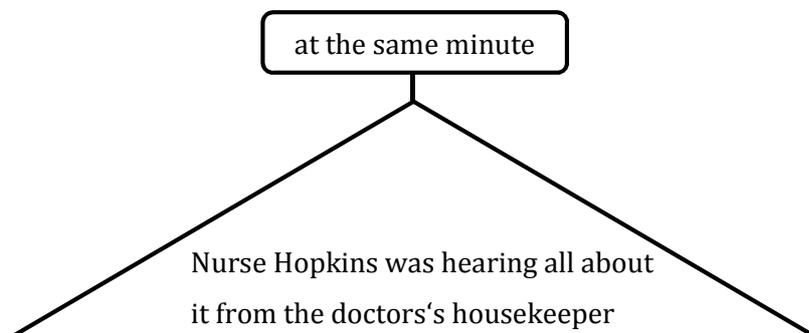
Lee looked at me but I wasn't seeing him. I was seeing Marty and Pat, hearing them say the same thing ... and I was hearing that judge again. SIMPROG 72.

Nous aurions pu reprendre l'analyse que Hirtle propose de (173) mais nous avons estimé qu'après tout ce qui a été dit sur (172) les choses sont définitivement claires.

Rappel de (174) :

'Twas an odd coincidence ... That I should be seeing the self-same photograph on the piano and at the same minute Nurse Hopkins was hearing all about it from the doctor's housekeeper. SADCY 132

L'intérêt de (174) est dû à la présence de la précision temporelle at the same minute qui domine la relation thématique qui suit immédiatement.



Nous noterons que la substitution de HEARD à WAS HEARING ferait basculer from the doctor's housekeeper dans le rhématique, ce qui est incompatible avec la dominance telle qu'elle apparaît dans notre diagramme. At the same minute date ici la mise en relation de SUJET et PREDICAT.

Rappel de (175) :

Gerald sought desperately for something to say to stop this outflow which embarrassed him so deeply. He tried to tell himself that the embarrassment was not for what he was hearing, but simply because of his new knowledge of his son's life. DACA 33.

¹ C'est ce que semble faire Arnaud dans FPA lorsque, à propos de SEE en conjonction avec BE+ING, il écrit : "Le passage à l'opératif est net dans les citations suivantes". pp. 363-364.

Nous nous permettons de citer (175) que Huysens a donné uniquement pour prouver que HEAR y avait bien « le sens ordinaire » de perception auditive" : Ce qui nous a fait retenir (175), c'est le caractère anaphorique de la relation thématique dans WHAT HE WAS HEARING, qui renvoie à "this outflow ..." dans le contexte-avant.

Rappel de (176) :

The producer is very busy now. He is seeing someone who wants a part in the play (= he is interviewing someone).

Rappel de (177) :

The leader of the orchestra is busy, too. He is hearing a pianist who has come from the Conservatoire (= he is giving an audition to someone who has come ...).

Il nous reste à justifier les trois énoncés proposés par Millington-Ward comme exceptions à la règle qu'il avait indûment tirée du comportement des verbes SEE et HEAR. (176) et (177) sont des assertions prises en charge par celui qui les énonce. On constate que les énoncés en BE+ING viennent en seconde position pour justifier en quelque sorte ce qu'on venait de dire à propos du "producer" et du "leader of the orchestra". Il est bien entendu que ces énoncés sont parfaitement normaux et que BE+ING y prend sa valeur fondamentale.

Rappel de (178) :

- What were you doing at ten-thirty last night?
- At ten-thirty? Oh, yes! I was seeing Patricia home.

Quant à (178), il nous offre une transition facile pour passer à un nouveau problème. En effet avec (178) se trouve posé le problème des réponses possibles à des questions du type What were you doing yesterday between five and six p.m.? Il ne fait aucun doute que seul l'interrogé est en mesure de spécifier et de prendre en charge la relation dont il constitue, pour ainsi dire, l'un des termes. Avant de discuter (178), voici deux autres énoncés du même type :

(179) Inspector Craddock turned to Mrs. Easterbrook.

- Now, Mrs. Easterbrook.
- "I was sitting with Archie in his study", said Mrs. Easterbrook, fixing wide innocent eyes on him. "We were listening to the wireless together, weren't we Archie?" MURAN 193.

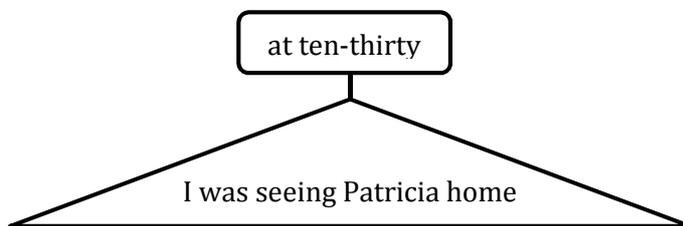
(180) - Where were you on the night of the – what night WAS it?

- "November 22nd", said Poirot.
- On the night of the 22nd?
- "Gracious, I don't know" said Maureen.

- "Nobody could know after all this time", said Mrs. Rendell

- "Well, I can", said Robin. "I was broadcasting that night. I drove to Coalport to give a talk on ..." MMGSD 107.

(178), (179) et (180) ont en commun le point suivant : tous les trois expriment une relation dont le moment d'existence a déjà été spécifié et est donc connu : ten-thirty figurait en effet dans la question dans (178) ; dans (179), bien que le moment de validité de la relation ne soit pas présent dans l'énoncé même, on sait qu'il a été spécifié auparavant et qu'il correspondait au moment précis où s'est produit l'événement qui a entraîné l'interrogatoire ; dans (180) enfin, that night renvoie anaphoriquement à la nuit du 22 Novembre. Ces différents dateurs datent en fait la prédication elle-même, comme il est très aisé de le montrer à partir de (178) :



On peut aussi proposer la glose suivante :

"Je déclare qu'à dix heures trente j'étais le premier terme de telle ou telle relation".

Il va de soi que dans ce genre de réponse justificative le sujet grammatical n'est pas le "I" autonome source d'une relation rhématique mais le "I" objet de discours.

Dans MEV G. Leech compare les deux énoncés suivants:

(181) I was reading from 10 pm to 11 pm.

(182) I read from 10 pm to 11 pm.

Le linguiste britannique cherche à prouver que was reading contient une idée d'incomplétude qui est absente dans read. Voici ce qu'il nous dit : "The Simple Past tells us that the speaker started to read at 10 o'clock and finished at 11 o'clock. The Progressive, however, does not specify either the time of beginning or the time of completing the activity: all we know is that reading was in progress for that hour"¹.

Nous avouons ne pas comprendre car l'élément dateur from 10 pm to 11 pm figurait déjà dans la question qui a provoqué la réponse (181) ! (Leech nous le dit lui-même à la même page !). Par

¹ MEV op. cit. p. 16.

conséquent, dès le départ, il ne s'agissait pas de spécifier le début ou la fin de l'activité mais de fournir le prédicat applicable au sujet incriminé à l'époque qui intéresse le questionneur. En d'autres termes (181) et (182) présentent une fausse symétrie étant donné que les compléments temporels n'y ont pas le même statut : dans (181) from 10 pm to 11 pm, qui est une reprise à partir de la question posée, date la prédication : plus exactement cet élément dateur joue le rôle d'un véritable QUANTIFIEUR de validité de la relation. Dans (182) par contre, le même syntagme adverbial est de nature rhématique.

Cette petite démonstration prouve une fois encore combien est dangereuse et trompeuse la mise en opposition d'énoncés dont le statut est différent et à l'intérieur desquels la distribution de l'information n'est pas identique. (Encore fallait-il découvrir la pertinence du phénomène et on voudra bien admettre que seule une théorie est en mesure de rendre compte de différences structurelles de cette nature.)

Les exemples qui vont suivre doivent nous permettre d'approfondir certaines des remarques qui ont été faites à propos de la prise en charge de la relation par le sujet parlant, du statut du sujet grammatical et de l'homéostasie informationnelle dans les relations thématiques.

(183) Guinness! That's just what this meal was needing. DACA 74.

Un énoncé supérieur du type I FIND peut être postulé en structure profonde. De toute façon il est clair qu'il y a prise en charge de la relation par l'auteur de l'énoncé qui donne son avis sur la situation. Le caractère surdéterminé de WHAT joue également comme facteur de thématisation.

(184) "If you want to take these drinks with you, the duty will be twenty seven and six".

(...) He wondered whether he would find Benditch as difficult as the customs man was finding his girl. CONAG 16.

Le témoin des ennuis de Miss Benditch avec le douanier prend tout naturellement en charge la relation § the customs man was finding his girl difficult §.

(185) - This guy has just taken a potshot at you. I caught him right in the act.

- It's a lie. I was clipping the hedge? I heard a shot and the gun fell right here at my feet. I picked it up. OTBMS 135

Ici l'énonciateur revendique la relation § I/clipping the hedge §. Il s'agit d'un "I" objet de discours, ce qui n'a rien de surprenant dans un énoncé de type justificatif.

(186) They were, of course, staying at Claridge's. I was at that time living not far from there, so I strolled down Park Lane and through the quiet, dignified streets of Mayfair till I came to the hotel. RAZED 87.

L'énoncé en BE+ING de (186) confirme ce que nous disions à propos du verbe LIVE dans (151)

Rappel de (151) :

- "Tommy, you must have gone to sleep in the train coming back, and dreamt all this!

- "Well, perhaps I did", said Tommy. "It certainly doesn't seem likely".

- "Well, I suppose we might as well have a look around", said Tuppence, "as we are living here."

POSFA 79.

Un AS introductif - auquel SO fait écho après la virgule - pourrait être postulé en tête de l'énoncé : AS I was at that time living not far from there ... C'est cet AS (étant donné que) implicite ainsi que l'élément temporel at that time qui décident de la thématique de la relation. De toute façon, même en l'absence de l'élément dateur de la prédication at that time, on ne pourrait avoir As I lived not far from there, so ... car AS exige une relation dont tout élément rhématique soit absent or, après I lived le complément de lieu not far from there aurait été senti comme rhématique². L'énoncé (187) confirme notre analyse

(187) Still, Howard must have known that Ellery was living in town; and since he had not come

forward, it seemed clear that he had deliberately avoided his old acquaintance of the rue de

la Huchette. Why? TEDAW 34.

Nous allons nous pencher maintenant sur quelques énoncés dont le pivot verbal est WANT. Le comportement de ce verbe nous donnera l'occasion de revenir sur des points qui ont déjà fait l'objet d'analyse, en particulier ceux concernant les verbes HOPE, SEE et HEAR.

(188) He hesitated a moment, then addressed himself to Tuppence.

- Were you wanting the Esthonian Glassware?

- Yes, please.

- It's closed clown - since yesterday afternoon, SEADV 26.

(189) How about you, sir. Were you wanting a taxi? BERHO 32.

Dans les deux cas ci-dessus le locuteur exprime son hypothèse personnelle quant au désir de l'allocutaire et il le fait sous forme d'une relation thématique - ce qui n'est que naturel puisque l'hypothèse implique justement que l'on tienne les deux termes de la relation. Il faut ajouter à cela que le statut du sujet grammatical (YOU dans les deux énoncés cités) est responsable de la distanciation

² nous admettons volontiers qu'il y aura des fluctuations dans la façon dont différents locuteurs appliquent le mécanisme que nous postulons. On pourrait comparer ce domaine à celui du subjonctif en français où, comme chacun sait, l'usage est également flottant.

qui, au plan de l'effet de sens, pourra être perçue comme une intention de politesse, de déférence³, surtout dans une question. Que l'effet de sens produit peut être totalement différent est illustré par (190):

(190) The Irish commissioner, back on duty, made up her mind for her.

- "You'll be wanting a taxi, Ma'am", he said with firmness.

- "I don't think I do", said Miss Marple. "I think there's a 25 bus I could take quite near here - or a 2 from Park Lane".

- "You'll not be wanting a bus", said the commissioner firmly.

- "It's very dangerous springing on a bus when you're getting on in life". BERHO 45.

Ici il ne s'agit plus d'une question visant à obtenir la confirmation de l'hypothèse que l'on a faite, mais pratiquement d'imposer une relation à l'allocutaire (le contexte-avant est on ne peut plus clair : made up her mind for her). Il est toujours possible d'atténuer l'effet d'énoncés du type (190), où le sujet grammatical est YOU, c'est à dire l'énonciateur en puissance, comme on le voit dans (191) :

(191) Well, I suppose you will be wanting to go on with your work. You mustn't let me keep you.

PADDI 42.

La position que nous venons de prendre à propos des énoncés où WANT apparaît avec BE+ING fait que nous ne pouvons accepter l'interprétation que Buysens donne à cette co-occurrence, à savoir que le deuxième aspectif, pour reprendre la métalangue du linguiste belge, atténue la volonté « en lui attribuant un caractère momentané »⁴ (C'est nous qui soulignons). Pour nous, l'atténuation en question a pour origine la nature de la relation : le sujet grammatical dans une relation en PHASE 2 est toujours un sujet régi. Buysens, lui, oppose WANT au premier aspectif ("intention arrêtée") à WANT au deuxième aspectif ("volonté atténuée (...), fragile, susceptible d'être abandonnée"). Cette façon de voir, dont le caractère ad hoc est évident, l'amène à proposer, pour (192) que voici :

(192) The real Sir Roderick had already retired from life. Yet he hadn't; he was wanting something, yes, he was still wanting something, and that made it all the worse. What was he saying? "Water", came the whisper. DACA 70.

³ Voir Leech MEV op. cit. p.24

⁴ DACA op. cit. p. 68.

un commentaire qui nous paraît ne pas correspondre du tout aux faits de (192): « un désir qui parvient à peine à se manifester »⁵. On rapprochera cette analyse de celle de Hirtle à propos de Poirot was seeing a girl ... où le linguiste canadien parlait d'« incomplétude ». Or il est clair que dans (192) nous avons des relations thématiques pour la raison fort simple que l'énonciateur-témoin tient les deux termes de relations en question. Dans he was wanting something, nous sommes en PHASE 2 car il s'agit en fait d'une assertion de l'énonciateur, basée sur un repérage situationnel.

Les deux énoncés que nous allons citer maintenant peuvent être considérés comme des preuves manifestes de ce que nous avançons : (193), avec always modalité appréciative, montre que WANT malgré le caractère non-agentif de son sujet grammatical aux formes "simples", se conduit exactement comme les verbes à sujet agentif lorsque l'énoncé comporte une prise de position du type ALWAYS: rappelons que cet opérateur porte sur l'énoncé tout entier, donc sur NOPRED et qu'en conséquence la relation doit être thématique. Ce qui est en cause avec WANT, c'est l'homéostasie informationnelle, comme dans le cas de HOPE, SEE et HEAR. Tout comme ces derniers verbes, WANT a de par son sémantisme des affinités avec le rhématique (cf. les « verbes privés ») : c'est pourquoi BE+ING ne se manifeste que dans les cas de figure qui exigent de façon stricte l'absence de tout élément rhématique. La dominance de la relation par un ALWAYS appréciatif, souvent fortement teinté d'émotivité, se trouve être parmi ces cas.

(193) She was very slipshod over her work and always wanting to go out - well, of course she was young and girls ARE like that nowadays. MUREA 45.

(194) est le cas typique du refus de la relation que l'allocutaire a nouée :

(194) I'm not wanting him to be the guilty one - but it's bad whichever way you look at it. If he's innocent, why doesn't he come forward? MURAC 110.

Ici la reprise est évidente, d'où le passage de la relation en PHASE 2. Nous avons en l'occurrence un excellent exemple d'assertion négative.

Les cinq énoncés qui suivent seront l'occasion de revenir à (152) que nous rappelons pour faciliter la tâche du lecteur :

(152) We happen to be living in the twentieth century, thank Heaven.

(195) "Hope you don't mind us dropping in", he said. (...) "Happened to be passing this way (...). Quite a mild evening". MURAN 27.

⁵ DACA op.cit.p.70.

(196) – “How do you know all that?”, I asked.

- "It's the sort of thing one knows", he answered casually. "As a matter of fact, I happened to be glancing through the Dictionary of National Biography the other day at the club and I came across the name». RAZED 31.

(197) He seemed to be studying attentively the reactions aroused by his words. THATR 150.

(198) He seemed to be for ever putting his foot in it. DACA 17.

(199) Miss Marple sat down in the chair indicated to her, fluttering a little in the restless manner that she adopted when slightly flustered. Or at any rate when she was seeming to be slightly flustered. NEMES 32.

Rappel de (152) :

We happen to be living in the twentieth century, thank Heaven. DACA 43.

(195) et (196) confirment notre analyse de (152) : le prédicat supérieur HAPPEN domine et thématise la relation qui lui fait suite dans la chaîne parlée. A propos de (196) il est intéressant de noter qu'en l'absence de HAPPENED on aurait eu (196') :

(196') : I was glancing through the D. of N. B. the other day

et non (196'') :

(196'') : I glanced through the D. of N.B. the other day.

Les raisons de la préférence accordée à la relation thématique dans les énoncés comportant le dateur faible “the other day” seront examinées avant le passage à la rubrique suivante.

SEEM pose des problèmes non-négligeables. On commencera par observer que ce verbe est suivi d'un prédicat en BE+ING et non par la forme dite simple du verbe : nous n'avons pas rencontré d'énoncé du type He seemed to study the reactions ...⁶. L'explication de cet état de choses est simple. SEEM signale l'intervention de l'énonciateur et, en conséquence, il domine toute la relation. La paraphrase en It seemed to me that he was studying the reactions ... est éloquente par elle-même. Au fond l'énonciateur emploie le filtre SEEM pour éviter de donner son avis de façon trop brutale. D'un autre côté, le fait que SEEM soit suivi d'un prédicat en -ING vient corroborer notre point de vue selon lequel les énoncés en BE+ING sont toujours dominés par un énonciateur. SEEM joue un rôle comparable à des appréciatifs

⁶ Cependant He seemed to know the answer est bien formé, de même que she seemed to understand my point. J. Ross fait remarquer dans Auxiliaries as Main Verbs que SEEM exige un verbe [+Stative] à sa droite.

comme always, all the time et bien d'autres que nous rencontrerons dans la rubrique 3 du présent chapitre.

Rappel de (199) :

Miss Marple sat down in the chair indicated to her, fluttering a little in the restless manner that she adopted when slightly flustered. Or at any rate when she was seeming to be slightly flustered.

NEMES 32.

A cet égard, l'énoncé (199) est tout à fait exceptionnel : il s'agit du seul et unique énoncé en BE+ING avec SEEM que nous ayons jamais rencontré ! En présence d'un tel exemple la question qui se pose est la suivante : quel peut bien être le ressort qui a "forcé la main" si l'on peut dire à l'énonciateur (ici Agatha Christie) et qui lui a fait employer SEEM dans une relation de type thématique ? Si l'on remplace (199) par (199'):

(199'): Or at any rate when she seemed to be slightly flustered

on constate que la forme "simple" SEEMED ne convient pas, vu que slightly flustered est une reprise. Deux solutions s'offraient alors pour tenir compte du caractère thématique de slightly flustered : ou bien on faisait porter un accent fort sur SEEMED, comme dans (199''):

(199'') : Or at any rate when she 'SEEMED to be slightly flustered,

ou bien on avait recours à une relation thématique, quitte à « bousculer » un peu la grammaire de l'anglais. C'est cette dernière solution qui a été retenue. A la réflexion, il semble bien d'ailleurs que (199), loin de violer une règle quelconque de l'anglais, manifeste de façon éclatante le fonctionnement profond de la grammaire anglaise: le passage de la relation en PHASE 2 signale la saturation de l'énoncé, ce qui est évident puisque slightly flustered, mentionné pour la seconde fois, a automatiquement perdu son caractère rhématique ! Ainsi, on peut dire que (199), malgré son caractère exceptionnel (on devrait dire GRACE à son caractère exceptionnel !), illustre la loi qui gouverne BE+ING en anglais contemporain. On sait que certains énoncés déviants sont plus révélateurs pour le linguiste que les énoncés normaux. De la même façon, le fonctionnement profond d'un mécanisme grammatical se laisse-t-il mieux saisir dans les énoncés-limites que dans les énoncés habituels. (Cf. I wonder if Peter is being there infra).

Les énoncés que nous avons réunis ci-dessous sont parmi ceux que les théories sur la durée ou le progressif n'ont jamais réussi à justifier. Ils font donc partie des exceptions obligées ou viennent grossir les rangs des « laissés pour compte ». A leur propos, G. Leech allègue l'instabilité de l'usage à l'heure actuelle⁷ "Some instances that one may hear in colloquial English to-day seem difficult to fit

⁷ MEV op. cit. p.27.

into any system of rules and classes. It has to be accepted that this is an area of usage which is unstable at the present time, and is probably undergoing continuing change." Nous aimerions montrer que les énoncés incriminés n'ont rien d'anormal et que notre théorie les prend en charge sans difficulté.

(200) The Duchesse of Vendôme was speaking of you the other day. She told me she thought you highly intelligent. RAZED 11.

(201) As a matter of fact, I was talking the other day to a mutual friend of ours. He was telling me a few things about you. PRICK 111.

(202) Those funny little pebbles, sir? Yes, I did see him with them once or twice. But I didn't know they were diamonds. He was showing them to the foreign young lady only yesterday, or was it the day before? POICH 111.

(203) I was recently reading about an invention which may turn garbage into soil. MEV 27.

(204) - Did you hear about that awful Mrs. Botta quarrelling with her neighbour?
- Yes, my daughter Liz was telling me about it. MEV 27

(205) You were telling me this afternoon that you needed a good-sized country-house or two to requisition. Well, there's one here. DACA 257

Commençons par noter la valeur très particulière du dateur dans (200) et (201) : the other day renvoie à une date que le sujet parlant est seul à détenir mais qu'il ne cherche pas à préciser davantage car, bien évidemment, ce n'est pas là le but de l'énoncé. Ce dateur vague mais très "privé" date en fait la relation qui fait l'objet de l'information que l'on veut communiquer : § The Duchess of Vendôme was speaking of you § dans (200) et § I was talking to a mutual friend of ours § dans (201). Dans (200) il faut aussi noter la qualité spécifique du contour intonatif qui met en vedette le sujet grammatical. Comme dans toute relation thématique, le sujet énonciateur tient ici les deux termes de la relation. On remarquera qu'après avoir introduit personnellement la première relation, l'énonciateur s'éclipse dans le deuxième énoncé de (200)-au profit du personnage qui, dans la phrase précédente, n'était qu'un simple objet de discours.

Rappel de (196) :

- "How do you know all that?", I asked.

- "It's the sort of thing one knows", he answered casually. "As a matter of fact, I happened to be glancing through the Dictionary of National Biography the other day at the club and I came across the name". RAZED 31.

Rappel de (201) :

As a matter of fact, I was talking the other day to a mutual friend of ours. He was telling me a few things about you. PRICK 111.

Le sujet parlant peut cependant garder la direction des opérations au-delà d'un premier énoncé introductif, comme c'est le cas dans (201) où on trouve deux énoncés thématiques successifs. La présence de la locution as a matter of fact au début de (201) semble contribuer à orienter l'énoncé vers le thématique ; il en était de même dans l'énoncé (196) que nous avons analysé plus haut. Nous verrons dans la suite de cet ouvrage que des interventions du sujet parlant telles que of course ou why (exclamatif) par exemple, parce qu'elles signalent la présence active d'un énonciateur qui prend en charge la relation, annoncent un énoncé thématique.

Rappel de (202) :

Those funny little pebbles, sir? Yes, I did see him with them once or twice. But I didn't know they were diamonds. He was showing them to the foreign young lady only yesterday, or was it the day before? POICH 111.

(202) montre très clairement l'importance de l'énonciateur témoin qui est, de par sa qualité de témoin, en mesure de dire qu'il y avait Relation. Si on substitue SHOWED à WAS SHOWING on change tout le sens de l'énoncé :

(202') He showed them to the foreign young lady only yesterday.

Ici, il ne fait aucun doute que c'est la date qui constitue l'information comme l'atteste une des traductions françaises possibles : "Ce n'est qu'hier qu'il les a montrés à la jeune dame étrangère". Dans (202), c'est le témoin qui parle : « Il les montrait à la jeune dame étrangère pas plus tard qu'hier » ou encore « Tenez, pas plus tard qu'hier ••• » où l'élément pas plus tard qu'hier date en fait la prédication, elle-même liée au témoignage que représente (202).

Nous trouvons exactement le même type de construction en français :

1 - « Un de mes amis qui travaille au Ministère de l'Education me disait l'autre jour que ... »

2- « J'en parlais l'autre jour avec un haut fonctionnaire des Finances. Il me disait que... »

L'effet de sens particulier d'énoncés tels que (1) et (2) est identique à celui des énoncés anglais (200) et (201) : le sujet parlant est maître du terrain et tout ce qu'il dit a valeur de témoignage pour l'allocutaire.

Rappel de (203) :

I was recently reading about an invention which may turn garbage into soil. MEV 27.

C'est aussi ce que l'on trouve dans (203) où l'on regrettera l'absence de contexte. (203) se situe à coup sûr dans une discussion plus large où les deux protagonistes présentent tour à tour des informations

destinées au partenaire. En français des introducteurs tels que TENEZ... ou FIGUREZ-VOUS... viennent souvent émailler ce type d'échange. Pour nous ils sont la preuve que l'information est orientée vers l'allocutaire et que, en conséquence, les sujets grammaticaux sont régis par l'énonciateur, y compris le pronom dit de première personne « je » ("I").

G. Leech, qui a relevé la fréquence de l'élément adverbial the other day dans ce genre d'énoncés (mais il n'en tire aucune conclusion) tente de faire jouer l'un des trois sens qu'il attribue à BE+ING, à savoir ici "lack of completeness"⁸.

Rappel de (204) :

- Did you hear about that awful Mrs. Botta quarrelling with her neighbour?
- Yes, my daughter Liz was telling me about it. MEV 27

C'est ainsi que le deuxième énoncé de (204) signifie, selon Leech, que certes j'ai entendu parler de l'affaire par ma fille Liz mais que mon information est incomplète, ce qui laisse la porte ouverte à un complément d'information. Toujours selon Leech, une réponse du type Yes, Liz told me about it ne laisserait par contre aucune chance au partenaire prêt à vider son sac.

Il n'y a aucune raison de ne pas accepter les intuitions de Leech en tant que « native speaker » quant aux effets de sens. Ce que nous refusons par contre c'est le recours à la notion de "lack of completeness" pour RENDRE COMPTE des effets de sens en présence.

Rappel de (205) :

You were telling me this afternoon that you needed a good-sized country-house or two to requisition.
Well, there's one here. DACA 257

(205) vient à point nommé montrer le caractère non-pertinent de l'incomplétude avancée par l'auteur de MEV pour expliquer (203) et (204). De quelle incomplétude pourrait-il bien s'agir ici ? Il est clair que ce qui est en jeu est tout différent et nous allons démontrer que les outils que nous proposons pour analyser les énoncés en BE+ING dans leur ensemble permettent de rendre compte des énoncés que nous examinons en ce moment. Dans (205) you told me est exclu à cause du caractère connu, thématique de ce qui suit : that you needed a good-sized country-house or two to requisition (et n'oublions pas que l'allocutaire YOU a une mémoire !). Qui dit information connue dit absence de rhème, ce qui explique tout simplement et tout naturellement la relation thématique datée par l'élément adverbial this afternoon. Dans tous ces cas, l'énonciateur se contente d'un simple rappel de prédication, ce qui signifie que l'on est dans l'ordre du DIRE et non dans celui du FAIRE, comme la portée des dateurs l'indique de façon non-équivoque. Notre explication est largement suffisante pour éclairer les énoncés examinés plus haut et on constatera que nous n'avons eu recours à aucun concept

⁸ MEV op. cit. p. 27.

nouveau. Le dernier exemple analysé, (205), provient du corpus de Buysens et rien n'a été dit jusqu'ici sur le point de vue de celui-ci. Pour l'auteur de DACA le deuxième aspectif dans les énoncés de ce type est "employé pour indiquer qu'une suite ou un complément va s'ajouter"⁹. On se contentera d'attirer l'attention sur le caractère ad hoc de semblable prise de position.

Avant de passer à l'examen d'une série d'énoncés négatifs, nous avons voulu citer deux énoncés où l'adjectif BUSY a été intercalé entre BE et le verbe en -ING :

(206) He kissed her again, took her arms from around him, and went to the cradle. John was busy reaching for an empty cigarette box hanging on a string. PEDAY 253.

(207) Upstairs, Miss Johnson, the matron, was busy allotting rooms, welcoming newcomers, and greeting old pupils. CATPI 9.

Dans (206) le narrateur extrait la relation de la situation dont il est à la fois le créateur et le témoin tandis que dans (207) c'est l'auteur omniscient qui nous informe sur l'activité de Miss Johnson. Ceci étant dit, quel est donc le rôle de BUSY dans des énoncés de ce genre ? On notera pour commencer que dans nos deux exemples BUSY est suivi d'un prédicat nominalisé qui renvoie à une activité. Il serait en effet inconcevable d'avoir : you are busy forgetting your cigarettes. Mais l'intérêt de la présence de BUSY est ailleurs : cet adjectif domine tout le prédicat nominalisé qui lui fait suite dans la chaîne, prédicat qui nomme le type d'activité que l'énonciateur a repéré. De plus, le caractère nominal de ce prédicat apparaît beaucoup plus nettement dans les énoncés comportant BUSY que dans les autres, qui sont l'immense majorité. Le français utilise de son côté la construction ETRE OCCUPE A suivie d'un complément dont le noyau est l'infinitif, forme nominale du verbe :

(206') : Jean était occupé à essayer d'attraper une boîte à cigarettes vide qui pendait au bout d'une ficelle.

C/ ENONCES NEGATIFS

Les énoncés négatifs qui vont être présentés maintenant ne poseront pas de problèmes vraiment nouveaux par rapport à ce qui a été vu précédemment. Néanmoins l'examen d'exemples supplémentaires nous donnera l'occasion d'apporter des précisions sur les solutions que nous avons proposées.

Dans une première série, nous allons retrouver l'effet de sens "refus de la relation" (cf. chapitre I).

⁹ DACA op. cit. p.205.

(208) Get out of here. I'm not seeing anyone from the press, ANCOR 40

(209) - When do we start?

- You are not coming.

- Then you are not going. RESHE 165.

(210) - "Take that off", Joe said. "You're not wearing that".

- "Why not? It's the only decent dress I've got". ANCOR 185.

(211) Put that case away, air. We'll let you go as soon as possible but until this black business is cleared up, nobody's leaving Wai-ata-tapu. Nobody. COLSC 181.

(212) -"Don't answer, Della", Mason warned her. Della Street clamped her lips together.

-"You're not answering?"

She shook her head. CASUB 196.

L'énoncé en BE+ING de (208) est le type même de l'assertion négative. L'énoncé est orienté vers l'allocutaire : dans un certain type de discours on trouverait en français une introduction telle que SACHEZ QUE... qui est intéressante dans la mesure où elle permet de mettre en relief le caractère déjà thématique de la négation. (209) présente deux refus de relation successifs. Ici, tout comme dans (210), le sujet grammatical est YOU - ce qui donne l'effet de sens "ordre" puisque l'appartenance à la relation est refusée à l'allocutaire. Le même cas se produit dans (211) avec ceci que la brutalité du refus y semble moins forte étant donné que le sujet grammatical n'est plus YOU, c'est à dire, rappelons-le, le partenaire obligé de l'auteur de l'énoncé négatif.

Rappel de (212) ;

-"Don't answer, Della", Mason warned her. Della Street clamped her lips together.

-"You're not answering?"

She shook her head. CASUB 196.

(212) pose un problème. On s'en aperçoit dès qu'on essaie de le traduire en français. En effet va-t-on rendre ce you're not answering? par :

1) Vous ne répondez pas ?

ou

2) Vous refusez de répondre ?

Le contexte est clair et nous dicte l'interprétation 2). Au fond, la question du juge revient à essayer de savoir si le témoin interrogé a implicitement formulé I am not answering. On aura remarqué la présence de don't answer dans le contexte-avant.

Dans les sept énoncés suivants la négation renvoie à "l'absence de relation" :

(213) Oh, well, nobody can say I'm not seeing life.

(214) The pistol was in her hand - but the fingers weren't grasping it. MURME 36.

(215) He was glad that for once he was not wearing his tight patent leather shoes. HALLO 84.

(216) Behind Mr. Muckerji Else appeared, watching him go. Again he felt irrationally glad, even for the presence of Mr. Muckerji. He wasn't leaving her alone with the manageress.

CONAG 79.

(217) You weren't hoping you'd get the ship, Jerry, were you? PIAHA 8.

(218) Vacuum cleaners are not selling well - electric current is too uncertain in these troubled days. OMFHA 62.

(219) -"I wish she wasn't coming", said Craddock seriously.

- "Going to get under your feet?"

- "Not that, sir, but she's a nice old thing. I shouldn't like anything to happen to her ..."

MURAN 84.

(213) revient à dire que "personne ne peut dire que la relation § I am seeing life § n'est pas vraie de moi". Dans (214) l'énonciateur-témoin constate l'absence de relation alors que dans (215) l'absence de relation est une source de réconfort pour celui dont parle l'auteur de l'énoncé. De plus, l'énoncé en BE+ING est dans une subordonnée en THAT : une relation rhématique serait bien surprenante dans une telle position car l'opérateur de négation NOT est lui aussi sous la dominance de l'énoncé supérieur.

Rappel de (216) :

Behind Mr. Muckerji Else appeared, watching him go. Again he felt irrationally glad, even for the presence of Mr. Muckerji. He wasn't leaving her alone with the manageress. CONAG 79.

(216) présente une réflexion du personnage central de Confidential Agent (Graham Greene) par l'intermédiaire de l'auteur omniscient. L'énoncé en BE+ING de cet extrait découle du contexte-avant et de la situation : "Etant donné que Mr. Muckerji était présent à l'hôtel, on ne pouvait pas dire qu'il la laissait seule avec la patronne".

Rappel de (217) :

You weren't hoping you'd get the ship, Jerry, were you? PIAHA 8.

(217) nous offre le verbe HOPE avec BE+ING, la relation thématique étant due au fait que celui qui parle prend en charge la prédication. Le contexte de (217) est le suivant : le commandant de la HESTIA vient de mourir et Jerry, qui s'inquiète de savoir ce qui va se passer obtient (217) comme réponse de la part d'un autre membre de l'équipage : « tu n'espérais quand même pas qu'on allait te donner le commandement du navire, Jerry, si ? ». Ce que négativise NOT, c'est la relation binaire § You/hoping you'd get the ship § mais la négativisation est thématique, comme dans tous les exemples de cette série. La version française suivante serait de ce point de vue plus explicite, c'est à dire plus transparente structurellement parlant : "J'espère que tu ne t'attendais pas à te voir confier le commandement du navire".

Rappel de (218) :

Vacuum cleaners are not selling well - electric current is too uncertain in these troubled days. OMFHA 62.

(218) est la constatation de l'absence de la relation sous la forme d'une assertion négative d'ailleurs immédiatement suivie de la cause de l'état de choses négatif en question.

Rappel de (219) :

- "I wish she wasn't coming", said Craddock seriously.

- "Going to get under your feet?"

- "Not that, sir, but she's a nice old thing. I shouldn't like anything to happen to her ..." MURAN 84.

Enfin, dans (219) Craddock dit "qu'il aurait préféré qu'elle ne vienne pas", c'est à dire qu'il aurait préféré l'absence de relation.

Nous avons réservé pour la fin quatre énoncés thématiques négatifs d'une facture telle que les théories classiques n'auraient pu que les classer dans "les laissés pour compte". De toute façon on sait déjà qu'aucun des grammairiens qui ont travaillé la problématique de BE+ING n'a analysé séparément les énoncés négatifs, ce qui prouve que les problèmes que nous soulevons n'ont pas été vus.

(220) "Personnel had an address for him», Elsie added with a sniff, "but of course they weren't revealing it, not Personnel". SPYCO 26.

(221) I went out and bought one (= a paper), of course. I knew there must be something in them that you weren't telling us, or else why did Miss Collins hide them? HOLLO 105.

(222) It gave him an odd feeling, knowing there was something that he and Papa knew and weren't telling the others. PEDAY 29.

(223) Nobody knows or if they know, they're not talking. BBC;

Toute tentative de traiter ces énoncés à l'aide de notions telles que la durée ou le progressif serait déraisonnable, d'autant plus que la présence de la négation nie l'existence même de l'événement que l'on voudrait faire durer ! En fait les quatre énoncés ci-dessus ne constituent pas des cas de figure différents de (213) - (219). Chacun d'eux contient une négation d'ordre thématique étant donné que l'énoncé négativé est en position de subordonnée. L'analyse de (220)-(223) va nous permettre de revenir sur ce point fondamental.

Rappel de (220) :

"Personnel had an address for him», Elsie added with a sniff, "but of course they weren't revealing it, not Personnel". SPYCO 26.

Dans (220) l'énoncé they weren't revealing it est dominé par l'appréciatif OF COURSE, dont nous avons déjà relevé le rôle dans le choix du type de relation. OF COURSE porte donc nécessairement sur une relation DEJA négativée. On pourrait gloser (220) comme suit :

Bien sûr que ABSENCE DE RELATION

On comparera a) they weren't revealing it, énoncé dominé par l'énonciateur à un énoncé tel que b) they did not reveal it où NOT représente l'élément rhématique (ce qu'on appellerait le POSE dans la métalangue de nombreux chercheurs, tel O. Ducrot par exemple¹⁰. Il est patent que b) ne saurait en aucun cas prendre la place de a) dans le contexte de (220).

Rappel de (221) :

I went out and bought one (= a paper), of course. I knew there must be something in them that you weren't telling us, or else why did Miss Collins hide them? HOLLO 105.

On retrouve exactement le même problème dans (221) où l'on essaierait tout aussi vainement de substituer you did not tell us à you weren't telling us. La signification profonde de cette impossibilité est très étroitement liée à la valeur fondamentale de BE+ING comme métaopérateur de thématisation. On ne saurait en effet concevoir de relation rhématique dans une proposition subordonnée du type something that you weren't telling us.

Rappel de (222) :

It gave him an odd feeling, knowing there was something that he and Papa knew and weren't telling the others. PEDAY 29.

(222) reproduit presque mot pour mot (221).

¹⁰ O. Ducrot : Dire et ne pas Dire - Hermann 1972.

Rappel de (223) :

Nobody knows or if they know, they're not talking. BBC;

Rappel de (212) :

-"Don't answer, Della", Mason warned her. Della Street clamped her lips together.

-"You're not answering?"

She shook her head. CASUB 196.

Quant à (223) il est ambigu renvoyant soit à ils ne parlent pas (absence de relation) soit à ils refusent de parler (cf. (212)).

Les deux énoncés suivants ne posent aucun problème : nous ne les citons que parce que le même verbe TELL y apparaît trois fois dans des énoncés thématiques négatifs qui reçoivent la même explication que ceux qui viennent d'être analysés plus haut :

(224) I'm pretty sure she is not telling all she knows. CARMY 87.

(225) - What does she know about this business that she isn't telling?

- Why should you think she isn't telling everything she knows? OBINN 137.

Enfin on trouvera ci-dessous deux énoncés empruntés au corpus de SIMPROG à propos desquels Hirtle ne dit pas grand' chose mais qui à nos yeux constituent une confirmation éclatante de notre façon de voir :

(226) If the cat exists whether I see it or not, we can understand from our own experience how it gets hungry between one meal and the next; but if it does not exist when I am not seeing it, it seems odd that appetite should grow during non-existence as far as during existence.
SIMPROG 71.

(227) But his only response was a slight shake of the head and an almost apologetic expression on his face, which indicated to me that he was not understanding either my words or the meaning behind them. SIMPROG 75

(227) est un excellent exemple de thématisation en position de subordonnée. Le prédicat supérieur INDICATED domine en effet la relation en THAT qui lui fait suite, et exclut le rhématique. Même un verbe réputé rebelle à BE+ING suit la règle que nous avons dégagée.

3- L'ENONCIATEUR PORTE UN JUGEMENT SUR LA SITUATION

Cette rubrique regroupe des énoncés qui, au même titre que les précédents, portent le sceau du sujet parlant. Cependant, alors que les exemples des points 1 et 2 illustraient l'utilisation de BE+ING à des fins d'information et/ou d'authentification d'un état de choses existant, ceux qu'on présentera ici seront porteurs, de façon plus ou moins explicite, du point de vue du sujet énonciateur sur la situation. S'il s'agit donc toujours d'assertions prises en charge par le locuteur, on verra qu'ici le caractère assertif apparaît plus nettement puisque la plupart du temps il se trouvera explicité et renforcé soit par une modalité appréciative comme at last, for the last (first) time, undoubtedly etc., soit par un performatif tel que I tell you ..., I gather ... etc., soit encore par d'autres moyens que nous analyserons en temps voulu.

La présente rubrique peut en fait être mise en parallèle avec le Point 4 du chapitre II où on a vu que l'anaphorisation s'accompagnait le plus souvent d'un jugement à propos de la relation reprise. Ce qui est vrai de l'anaphore l'est de la reprise situationnelle : on ne rappelle la situation, surtout lorsque le partenaire de l'acte de communication est lui aussi en situation, que pour l'apprécier ou la juger. Ceci ne signifie nullement que l'on ne trouvera sous cette rubrique que des énoncés du type JUGEMENT + RELATION PRESENTE DANS LA SITUATION. L'énonciateur peut à chaque instant interpréter ou commenter librement une situation au lieu de se contenter d'en extraire en quelque sorte la relation dont l'existence s'impose à lui.

La différence entre une information et un jugement pourra parfois être assez ténue, surtout lorsqu'aucune modalité appréciative explicite n'est présente. C'est ainsi que dire à son partenaire :

You are forgetting your cigarettes (99)

est d'ordre informationnel. Par contre, dire

(228) You are forgetting your manners.

c'est porter un jugement défavorable sur la conduite de l'allocutaire. Ici aucune modalité appréciative spécifique n'est nécessaire puisque le prédicat forget one's manners est déjà d'ordre appréciatif. De toute façon, il doit bien être clair que ce qui vient d'être dit à propos de (99) et de (228) relève de l'effet de sens et que, au niveau théorique, (99) et (228) reçoivent la même explication : dans les deux cas en effet ce qui importe c'est que nous ayons affaire à une assertion prise en charge par le locuteur, ce qui se manifeste par le caractère homéostatique de l'énoncé, où le sujet grammatical YOU et le prédicat tout entier sont dominés par l'énonciateur qui noue la relation prédicative. Ajoutons à cela que les deux énoncés en question renvoient très clairement à la situation de discours.

Notre analyse commencera par des énoncés très proches de (228) en ce sens qu'aucun appréciatif explicite n'est présent dans la chaîne.

(229) "I'm sorry", said Control. "I'm neglecting my duties as deputy host. Would you care for a drink?" SPYCO 55.

(230) Mrs. Birling: Arthur!

(as Mrs. Birling shows signs of interrupting)

Birling: Yes, my dear, I know - I'm talking too much. But you youngsters just remember what I said. INSCA 11.

(229) et(230) ont en commun le fait que l'énonciateur y porte un jugement sur lui-même. Notre position quant au statut du sujet grammatical dans un énoncé thématique trouve ici sa confirmation : "I" n'est ici qu'un objet de discours comme un autre. Ce qu'il est intéressant de noter au plan de la comparaison du français et de l'anglais, c'est que le français ne dispose pas de forme grammaticale spécifique qui marque le dédoublement du JE exception faite de l'imparfait alors que l'anglais, bien qu'il ne dispose pas lui non plus de lexèmes différents pour renvoyer au JE du FAIRE et au JE du DIRE, possède grâce à BE+ING un moyen cohérent et régulier pour faire cette distinction. Dans (230) on voit que Mr. Birling ne fait que traduire le reproche qui est sur les lèvres de sa femme : you are talking too much. D'ailleurs dans un type de discours un peu particulier (monologue intérieur par exemple) Mr. Birling aurait très bien pu dire en parlant de lui-même : You are talking too much. C'est ce que l'on trouve dans (231)

(231) This is South Africa, I kept saying to myself industriously. South Africa, South Africa. You are seeing the world. This is the world. You are seeing it. Think of it, Ann Beddingfeld, you pudding head. You're seeing the world. MABSU 90.

Indépendamment du phénomène que nous venons de signaler où le "I" régi par "I" passe à YOU dans le monologue, ce qui retient l'attention ici c'est, une fois encore, la coexistence du verbe SEE et de la marque BE+ING. Il est maintenant patent que le comportement de SEE est parfaitement normal et que son sémantisme, qui le porte naturellement vers le rhématique, est parfaitement compatible avec la thématité lorsque les conditions de cette dernière sont réunies. Dans le cas de (231) il ne fait aucun doute que nous avons affaire à une assertion, d'où l'absence de tout rhème interne dans un énoncé équilibré binaire où SEEING THE WORLD est un groupe nominal, comme le prouve l'énoncé final de (232) :

(232) The wares were thrust at her, close to her nose, with vehement urgings to buy. Victoria walked in a happy dream. This was really seeing the world. BAGDA 72.

Voici d'autres exemples où le jugement du locuteur se manifeste sans grand renfort d'appréciatifs explicites mais où petit à petit on verra apparaître en surface la trace de la prise de position de l'énonciateur.

(233) You are putting the lives of your men in danger, Commander Swanson. You know what your orders said. ICEZE 79.

(234) - He was, I think, extremely honest with me even if -

- Even if rather ruthless? (...)

- Yes, Miss Marple. You are using the right word. He was a ruthless man. NEMES 97.

(235) You've the effrontery to tell me I must go to Kansas City to get to New Orleans! You people are rewriting geography! You're mad with power. AIRPO 25.

(236) The agent's eyebrows went up:

"No baggage for a trip to Rome, sir? You really are travelling light!" AIRPO 220.

Le caractère assertif des énoncés en BE+ING dans les citations (233) - (236) apparaît clairement. Pour rendre compte des forces illocutionnaires en jeu on peut postuler un énoncé supérieur, par exemple I CLAIM dans le cas de (233) et (235) et I FIND dans les deux autres. Les effets de sens varieront en fonction du performatif choisi. Ajoutons que dans (235), c'est le point d'exclamation qui contribue, de pair avec d'autres indices tels que le YOU préposé à people, à marquer la force illocutionnaire. De plus nous noterons qu'à la base de you people are rewriting geography! il y a l'équivalence implicite :

"To say that to go to New Orleans I must go to Kansas City first is to rewrite geography"

On trouve une équivalence du même ordre derrière (236) :

"To have no baggage for a trip to Rome is to travel light".

La prise en charge de ces énoncés par le sujet parlant est donc très clairement établie, avec comme corollaire normal la démission du sujet grammatical qui, dans les quatre exemples cités plus haut, s'impose de façon tellement évidente qu'on peut se demander comment on a pu pendant si longtemps considérer ce type d'énoncés comme "dynamiques" par excellence :

Dans (236) on trouve pour la première fois l'adverbe appréciatif REALLY qui trahit de manière explicite le jugement du locuteur. REALLY porte sur la proposition tout entière, c'est à dire en fait sur le nœud prédicationnel ARE qui met en équation les deux termes nominaux de la relation YOU d'une part et TRAVELLING LIGHT d'autre part. On a déjà eu l'occasion de préciser que ce sont les énoncés qui comportent ce genre d'appréciatifs en surface qui jouent le rôle de véritables révélateurs du fonctionnement de BE+ING.

REALLY apparaît également dans (237) ci-dessous :

(237) Am I really hearing what you are saying?¹¹

L'énoncé (237) a déjà une histoire. Il appartient au corpus que M. Joos a exploité dans son étude sur le verbe anglais. On se souvient que le linguiste américain a rejeté comme "preposterous" la notion même de forme progressive et qu'il soutient que le rôle de BE+ING est de dire quelque chose sur la prédication. Pour Joos, la marque BE+ING limite la durée de validité de la prédication alors que la forme dite simple (du verbe, cela va de soi dans cette optique) est l'indice de l'aspect générique, non-temporaire. On aura remarqué au passage le caractère vague de la notion de prédication que Joos n'a jamais vraiment cherché à définir et surtout l'espèce de fascination que la notion de DUREE a exercé même chez un linguiste qui nous a habitué par ailleurs à d'authentiques audaces.

On voit mal comment la thèse de la limitation de validité de la prédication, c'est à dire en clair le caractère temporaire du procès exprimé par le verbe, pourrait venir à bout de (237) qui dans l'optique classique, ne l'oublions pas, faisait figure d'exception à la sacro-sainte règle de la progression de l'action. L'excellent exemple de Joos sera repris par Hirtle qui propose dans SIMPROG un commentaire qui reprend de façon mécanique, selon nous, la fameuse thèse de l'incomplétude dont nous avons été contraint de montrer l'inadéquation à l'occasion de nos discussions et confrontations et ce dès les premières analyses de notre corpus. Voici ce que Hirtle dit de (237) :

"The progressive is based on the impression that there is something lacking (operation of perception incomplete)"¹².

Plus encore que dans les cas que nous avons déjà critiqués, la notion d'incomplétude se trouve être appliquée ici à l'extralinguistique et on ne voit pas comment une telle pratique est conciliable avec la position de départ qui reposait sur le caractère inachevé de l'action ou de l'événement.

(237) n'est intelligible que si on lui applique le traitement que nous avons proposé pour (236) : REALLY y joue le même rôle et y a la même portée. De quoi s'agit-il exactement dans (237)? Le locuteur vient d'entendre des paroles qui l'ont fait sursauter et il exprime sa consternation sous la forme d'une question rhétorique où il feint de se demander "s'il doit en croire ses oreilles". Une glose possible serait par exemple celle-ci :

Y A - T - IL VRAIMENT PREDICATION ?

Nous ne répéterons pas ici tout ce que l'on pourrait dire du sujet grammatical et de la nature binaire de la relation complètement dérhématisée. Tout cela est maintenant considéré comme acquis.

¹¹ The English Verb op. cit. L'exemple porte le numéro 166 p.105.

¹² SIMPROG op. cit. p.73.

L'énoncé qui va suivre est très proche de (237) tant par sa forme générale et son sens que par le fait qu'il met en œuvre lui aussi un verbe réputé incompatible avec BE+ING :

(238) AM I understanding you correctly? CONV.

Cet énoncé a de plus le mérite de montrer presque de façon évidente le caractère binaire de la relation § I/understanding you correctly § et par voie de conséquence, l'insuffisance de tout traitement de BE+ING qui isole le verbe. Il devrait être clair à ce point de notre étude que rien de valable ne peut sortir d'une analyse qui n'a pas retenu dès le départ le caractère original de la relation qui comporte en surface la marque BE+ING.

Dans les cinq exemples suivants, l'énoncé thématique se trouve en position de subordonnée syntaxiquement ET sémantiquement parlant :

(239) My private opinion, for what it's worth, is that she is shielding her son. OUTSH 171.

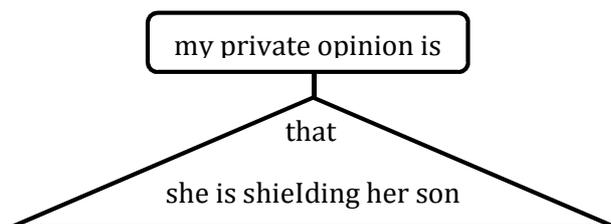
(240) And I do think, Archie, that you really OUGHT to go - just to help poor Miss Blacklock out.
I'm sure she's counting on you to make the thing a success. MURAN 12.

(241) Don't you see, Madam, that you're putting yourself in a very fishy position? MUVIC 11.

(242) I'm not sorry that we're celebrating quietly like this ... INSCA 7.

(243) I'm glad you're both obeying your instructions so carefully. BROCA 160.

Dans (239) - (243) le point de vue du locuteur est exprimé de façon on ne peut plus explicite et l'énoncé en BE+ING est donc dominé par un énoncé supérieur évaluatif. Voici à titre d'exemple l'analyse de (239) :



Ce qu'il faut absolument comprendre, c'est que l'énoncé dépendant dans (239) ne peut être qu'un énoncé thématique, c'est à dire homéostatique, bloqué. En conséquence, un énoncé tel que (239') :

(239') : + My private opinion is that she shields her son

doit nécessairement être agrammatical, étant donné la contradiction fondamentale entre une prise de position de l'énonciateur et un énoncé dynamique où le sujet grammatical est à l'origine du mécanisme de la transitivité. On dira de façon plus générale, pour tenir compte des énoncés rhématiques dont le

sujet ne peut être "agent", que l'assertion est incompatible avec un rhème, que ce dernier renvoie au produit de la transitivité ou à un élément rhématique de première mention.

Rappel de (240) :

And I do think, Archie, that you really OUGHT to go - just to help poor Miss Blacklock out. I'm sure she's counting on you to make the thing a success. MURAN 12.

Rappel de (241) :

Don't you see, Madam, that you're putting yourself in a very fishy position? MUVIC 11.

Rappel de (242) :

I'm not sorry that we're celebrating quietly like this ... INSCA 7.

Rappel de (243) : I'm glad you're both obeying your instructions so carefully. BROCA 160.

Il n'y a rien à ajouter au sujet de (240)- (243) si ce n'est que (240) est une excellente illustration de notre thèse selon laquelle l'énoncé en BE+ING s'analyse en sujet et prédicat, quelle que soit la longueur ou la complexité de ce dernier. Dans le cas de (240) le prédicat nominalisé est le suivant :

COUNTING ON YOU TO MAKE THE THING A SUCCESS

L'énoncé supérieur I'm sure y porte sur le nœud prédicationnel IS qui lie ce prédicat complexe à caractère préconstruit au sujet grammatical SHE. On pourrait faire le même type d'observation à propos de (241), (242) et (243).

Les énoncés (244) et (245) sont remarquables car ils comportent un performatif en bonne et due forme en surface :

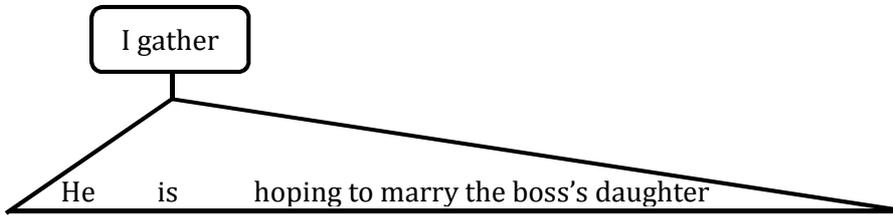
(244) I tell you you're playing with dynamite. CASUB 71.

(245) He is hoping to marry the boss's daughter, I gather.

Ici le jugement du sujet énonciateur est souligné par un énoncé supérieur à valeur performative¹³ : I TELL YOU dans (244) et I GATHER dans (245). Ces performatifs explicites viennent confirmer les analyses dans lesquelles nous postulons un performatif enfoui du type I CLAIM ou I FIND pour mettre en évidence le caractère régi des énoncés en BE+ING dans leur totalité. Signalons en outre que (244) est le type même du commentaire appréciatif : You're playing with dynamite n'est pas extrait de la situation au même titre que the dog is playing with a bone. Néanmoins on peut dire qu'il s'agit dans les deux cas d'une assertion, d'où l'identité du traitement que leur réserve la grammaire de l'anglais.

¹³ Nous conservons l'étiquette PERFORMATIF par commodité. Voir supra notre point de vue sur le problème.

(245) illustre et confirme ce que nous disions de HOPE au début de ce chapitre. L'énoncé supérieur I GATHER domine comme il se doit la proposition tout entière puisqu'il porte en fait sur la jointure entre les deux termes nominaux de la relation (NOPRED) et que ce faisant il modalise l'ensemble :



A propos d'énoncés du type (245), nous aimerions dire que le fonctionnement de BE+ING a commencé à nous apparaître clairement lorsque, une fois admise la dominance que représente notre diagramme, le caractère préconstruit du prédicat complexe attribué au sujet grammatical s'est imposé à nous. C'est à partir de là qu'est né le concept d'énoncé thématique.

Les six énoncés qui suivent ont également joué un rôle important dans notre recherche. On y trouvera les appréciatifs AT LAST et FOR THE FIRST TIME :

(246) At last I am seeing New York! FILM.

(247) "At last Captain Crewe is showing some intelligence" remarked Mrs. Armiger from her chair. BROCA 183.

(248) He looked at the wet on his shoes and said in a sick voice:

"What's that?"

"Blood", I said. "Haven't you seen it before?"

He said: "I must get them cleaned before I see the Minister".

I don't think he knew what he was saying. He was seeing a real war for the first time.

QUAME 212.

(249) For the first time, Bobby felt, he was really seeing the man. WHYTE 144.

(250) The two of us had spent an exhausting day - first at Versailles which my aunt curiously enough was seeing for the first time (she found the palace a little vulgar). TRAUN 88.

(251) For the first time in forty years, Elliott was not spending the spring in Paris. RAZED 160.

Ce type d'énoncés met pratiquement à nu le fonctionnement de BE+ING tel que nous le concevons !

C'est ainsi que (246) pourrait être glosé de la façon suivante :

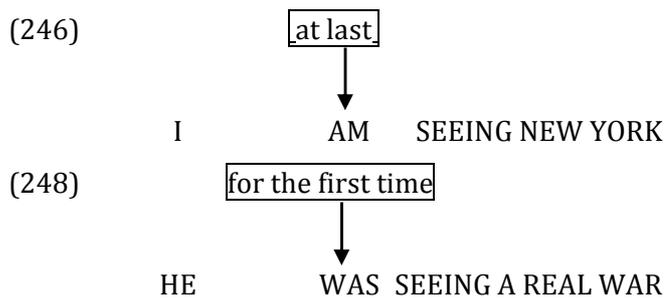
ENFIN IL Y A PREDICATION (RELATION) !

La même glose rendrait compte des énoncés comportant l'appréciatif FOR THE FIRST TIME. (248) correspondrait donc au schéma :

IL Y AVAIT PREDICATION POUR LA PREMIERE FOIS

(ou encore : C'ETAIT LA PREMIERE FOIS QU'IL Y AVAIT PREDICATION)

Gloser (246) et (248) comme on vient de le faire met en évidence le caractère spécifique des énoncés en BE+ING en question, en particulier leur nature binaire puisque l'appréciatif, quel qu'il soit, porte en fait sur le lien qui unit le sujet grammatical au prédicat nominalisé, comme le montrent les diagrammes ci-dessous



Dire que les appréciatifs AT LAST et FOR THE FIRST TIME portent sur NOPRED, c'est dire qu'ils s'appliquent à des énoncés homéostatiques, stabilisés, symétriques. C'est ici qu'apparaît véritablement le rôle de révélateurs de ces énoncés : un jugement de l'énonciateur ne saurait porter sur une cible mobile, c'est à dire sur une relation rhématique donc asymétrique. Cette loi d'airain explique l'impossibilité d'énoncés tels que

(246') + At last I see New York!

(248') + He saw a real war for the first time.

En effet, dans l'un et l'autre cas, et ce malgré le caractère non-agentif du sujet grammatical d'un verbe tel que SEE, le jugement du locuteur porte sur un énoncé où le complément d'objet (respectivement New York dans (246') et a real war dans (248')) est de nature rhématique c'est à dire de première mention. Or, du fait que les appréciatifs portent sur NOPRED, ce complément doit NECESSAIREMENT être de nature présuppositionnelle (thématique). C'est cette incompatibilité foncière entre le caractère rhématique de New York et de a real war et le fait sémantique que le jugement de l'énonciateur porte sur la proposition tout entière qui exclut (246') et (248').

On a utilisé le mot bloqué pour caractériser les énoncés en BE+ING. Ce caractère de la relation et par extension de l'énoncé se manifeste ici de façon fort nette. Rappelons que nous avons employé le concept de saturation pour rendre compte du même phénomène : disons une fois pour toutes que pour nous bloqué ou saturé renvoient au même titre à une relation en PHASE 2.

Le caractère totalement inadéquat des théories fondées sur la durée¹⁴ ou l'inachèvement de l'action exprimée par le verbe vient d'être démontré une fois de plus. En même temps se voit confirmé notre point de vue selon lequel la marque BE+ING concerne la proposition tout entière, qu'elle signale un type d'énoncés radicalement différents de ceux qui ne la comportent pas et que son rôle central, d'où découlent tous les effets de sens que l'on voudra, est de **saturer** la relation pour permettre à l'énonciateur de la prendre en charge. Ainsi se trouve vérifiée notre thèse selon laquelle le DIRE exige l'homéostasie, l'équilibre parfait de la relation.

Rappel de (247) :

"At last Captain Crewe is showing some intelligence" remarked Mrs. Armiger from her chair.
BROCA 183.

Rappel de (251) :

For the first time in forty years, Eliott was not spending the spring in Paris. RAZED 160.

L'examen des énoncés (246)-(251) nous autorise à dire que le verbe SEE a, dans les énoncés que nous discutons, un comportement comparable à des verbes tels que SHOW (247) ou SPEND (251). En d'autres termes il se confirme que SEE, malgré le caractère non-agentif de son sujet grammatical, se conduit tout à fait normalement vis à vis des conditions d'emploi de BE+ING.

Il est facile de démontrer que l'imparfait français fonctionne selon les mêmes principes fondamentaux que BE+ING. L'énoncé suivant :

"C'était la première fois depuis Napoléon III qu'un ministre du Commerce visitait en détail les Halles".
LE MONDE 17-18 février 1974.

correspond au même schéma que (248)-(251), à savoir :

C'ETAIT LA PREMIERE FOIS QUE PREDICATION

Exactement comme dans les énoncés en BE+ING que nous venons de discuter nous avons affaire ici à une relation où tout rhème intrapositionnel est exclu- ce que montre clairement l'agrammaticalité de :

+ C'était la première fois qu'un ministre du Commerce visita les Halles.

Le passé simple est donc impossible dans un énoncé comportant un jugement de l'énonciateur alors que non seulement il sera possible mais obligatoire dans un énoncé tel que :

¹⁴ A propos des "private verbs" - dont SEE - on lit ce qui suit dans LISEV (p.98) : "The private verbs are used with the progressive where there is simply emphasis upon the duration" (c'est nous qui soulignons). Suivent des énoncés tels que : "I'm actually hearing his voice", "he's seeing stars" et "she's hoping all the time that he'll come back". On admettra aisément que ces énoncés illustrent magnifiquement notre théorie.

En fin d'après-midi, le ministre du Commerce visita les Halles.

En anglais, on aura de la même façon d'une part :

a) It was the first time she was visiting Versailles.

et, d'autre part :

b) She visited Versailles for the first time in 1965.

On voit que a) représente un commentaire du sujet parlant à propos de la relation § She/visiting Versailles § qui renvoie anaphoriquement à la situation, tandis que b) peut être paraphrasé par :

b') Her first visit to Versailles took place in 1965.

c'est à dire par un énoncé qui ne comporte aucun lien anaphorique avec la situation de discours.

Rappel de (248) :

He looked at the wet on his shoes and said in a sick voice:

"What's that?"

"Blood", I said. "Haven't you seen it before?"

He said: "I must get them cleaned before I see the Minister".

I don't think he knew what he was saying. He was seeing a real war for the first time. QUAME 212.

Rappel de (249) :

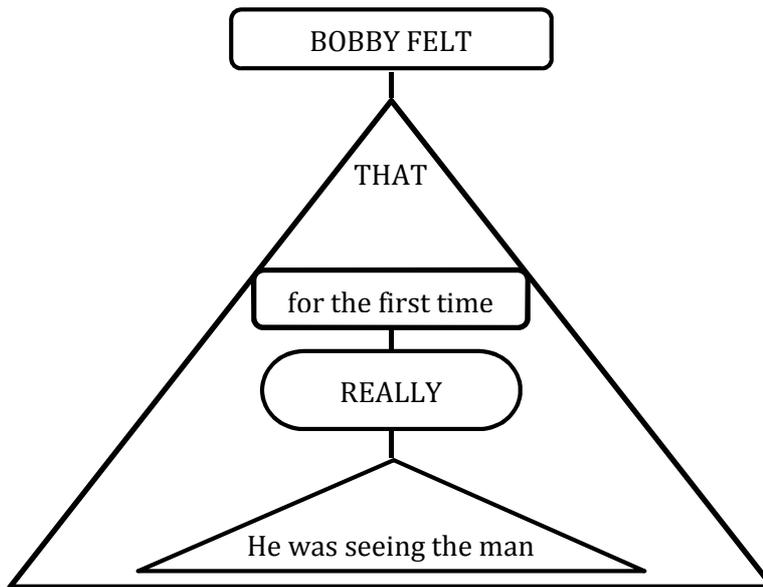
For the first time, Bobby felt, he was really seeing the man. WHYTE 144.

Les énoncés (248) et (249) avaient fait l'objet d'une analyse assez poussée dans notre BE+ING REVISITED¹⁵ où nous attirions tout spécialement l'attention d'une part, sur le fait que le sujet énonciateur « y prend la responsabilité totale de la prédication » et, d'autre part sur "le rôle d'INVERSEUR de BE+ING dans la chaîne linéaire de l'énoncé". En effet, ajoutions-nous, "l'axe sémantique de l'énoncé se trouve être retourné" et "la transitivité n'a plus à jouer". Depuis BIR notre point de vue n'a pas subi de changements importants ; par contre, notre métalangue s'est peu à peu précisée : c'est ainsi que le concept d'énoncé thématique donc homéostatique que nous avons forgé suffit maintenant à caractériser les énoncés (248) et (249) qui avaient donné lieu dans BIR aux remarques reprises plus haut.

Au sujet de (249) on ajoutera ici que les appréciatifs y sont au nombre de trois : il y a d'abord l'énoncé supérieur BOBBY FELT qui à lui seul aurait pu suffire à provoquer la thématisation ; puis, nous trouvons FOR THE FIRST TIME qui s'applique à he was really seeing the man; enfin il y a REALLY,

¹⁵ BIR op. cit. pp. 63-64.

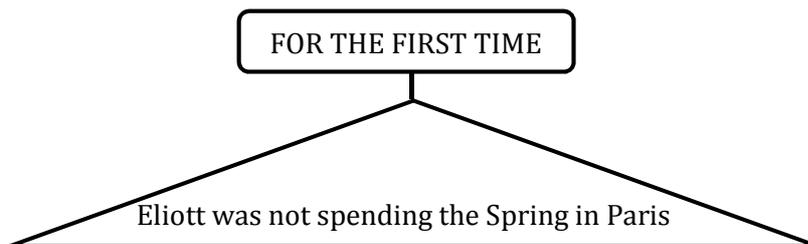
modalité appréciative qui porte sur NOPRED. En conséquence, voici comment on peut représenter la structure sémantique de (249) :



Du point de vue phonologique, il faut signaler un détail qui a son importance : c'est que the man ne porte pas d'accent principal, ce qui montre bien le caractère non-rhématique de cet élément.

Nous terminerons l'étude de (246) - (251) par deux remarques :

1- L'appréciatif FOR THE FIRST TIME porte sur une absence de relation dans (251) : L'opérateur NOT n'y est plus rhématique mais subordonné à l'appréciatif qui domine un énoncé déjà négativisé :



2- Les explications qui ont été données tout au long de notre analyse en particulier celles concernant les énoncés comportant le verbe SEE, rendent compte sans problème des énoncés ci-dessous proposés par Hirtle¹⁶ dont nous rejetons bien évidemment les analyses :

¹⁶ SIMPROG op. cit. p.71.

(252) You are seeing the place for the last time.

(253) At last I'm seeing the Mona Lisa.

Après tout ce qui a été dit à propos du paquet d'énoncés où la présence d'appréciatifs du type at last ou for the first time venait renforcer le caractère assertif des énoncés, les exemples présentés ci-dessous, qui contiennent tous un adverbe en -LY imbriqué à l'intérieur même de la proposition, devraient être parfaitement transparents :

(254) Mel curbed his irritation. Roberta was undoubtedly repeating Cindy's words exactly. He could almost hear his wife saying them. AIRPO 23.

(255) Jeremy Spence displayed none of the engaging candour of his wife. He was clearly disliking very much being mixed up in a case at all and his remarks were carefully non-informative. ADVPU 79.

(256) They were probably talking about poor Wilson. HEAMA 30.

(257) The water stopped running. Presumably he was drying his hands. OMFHA 30.

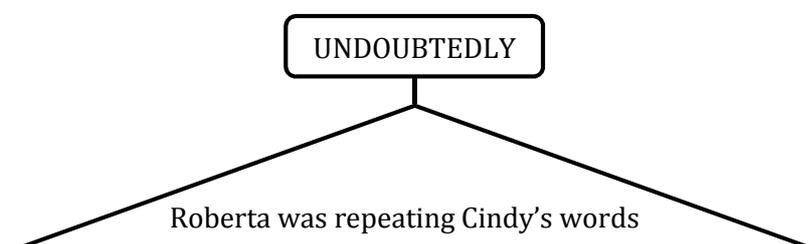
(258) She was merely doing an ill-paid job in a slovenly fashion. (Ref. perdue)

(259) -"And yet, now I try to recollect it, it does seem to me that it was different from the usual sort of shot one hears. Yes, there was a difference".

- "Louder?" - I suggested.

No, Miss Marple didn't think it had been louder. In fact she found it hard to say in what way it had been different, but she still insisted that it was. I thought she was probably persuading herself of the fact rather than actually remembering it. MUVIC 68.

On s'attachera en premier lieu à la nature, la portée et le rôle des adverbes en -LY. Considérons (254) qui représente assez fidèlement toute la série d'énoncés que nous venons de citer. L'adverbe en -LY UNDOUBTEDLY est ici une véritable modalité appréciative (on l'opposera à EXACTLY par exemple) qui, malgré sa place dans la chaîne linéaire de l'énoncé, n'en porte pas moins sur la proposition tout entière, c'est à dire en dernier ressort sur NOPRED :



Le rôle de UNDOUBTEDLY est en tous points comparable à celui des appréciatifs du type for the first time en dépit du fait que le premier se trouve, lui, littéralement "coincé" entre was et repeating. On pourrait d'ailleurs paraphraser (254) comme suit :

(254') : There was no doubt that Roberta was repeating ... exactly.

ou encore :

(254'') : He was sure that Roberta ... exactly.

On admettra sans difficulté la différence de statut entre le sujet grammatical de (254) et celui de (254''') :

(254''') : Roberta repeated Cindy's words exactly.

Rappel de(255) :

Jeremy Spence displayed none of the engaging candour of his wife. He was clearly disliking very much being mixed up in a case at all and his remarks were carefully non-informative. ADVPU 79.

Le caractère remarquable de (255) vient du fait que le verbe impliqué dans cet énoncé a toujours été, tout comme LIKE d'ailleurs, considéré comme incompatible avec la "forme progressive". La prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur, qui se manifeste concrètement en surface par l'adverbe CLEARLY, est ici responsable du caractère thématique de la relation. Et on notera qu'il ne s'agit nullement d'un emploi marginal ou exceptionnel puisque (255) reproduit très exactement le schéma de (254).

Rappel de (257) :

The water stopped running. Presumably he was drying his hands. OMFHA 30.

A propos de (257) on relèvera la présence de l'adverbe en -LY en début d'énoncé et on ajoutera qu'on aurait très bien pu avoir he was presumably drying his hands. On opposera la mobilité de presumably à l'absence de mobilité dans le cas de MERELY (258).

Rappel de (258) :

She was merely doing an ill-paid job in a slovenly fashion. (Ref. perdue)

Rappel de (259) :

- "And yet, now I try to recollect it, it does seem to me that it was different from the usual sort of shot one hears. Yes, there was a difference".

- "Louder?" - I suggested.

No, Miss Marple didn't think it had been louder. In fact she found it hard to say in what way it had been

different, but she still insisted that it was. I thought she was probably persuading herself of the fact rather than actually remembering it. MUVIC 68.

Quant à (259), il nous permet de mieux comprendre ce qui se passe dans les cinq énoncés précédents. On aurait pu se passer de l'énoncé supérieur I thought et avoir (259') :

(259') : She was probably persuading herself of the fact ...

Toutefois la présence explicite de I thought est très révélatrice en ce sens que chacun des énoncés (254)-(258) est en fait implicitement ou explicitement dominé par un énoncé supérieur de ce type, ce qui met en évidence le caractère régi des énoncés en BE+ING. Nous verrons sous peu le rôle très important que jouent certains énoncés supérieurs dans le déclenchement du mécanisme de BE+ING.

On ne peut parler du jugement que l'énonciateur porte sur la situation de discours sans mentionner le rôle tout particulier de la modalité appréciative ALWAYS dont il a déjà été longuement question dans le chapitre II consacré à l'anaphore. A cet égard nous admettons bien volontiers que la séparation nette entre ce qui revient au contexte verbal et ce qui tient de la situation stricto sensu est parfois fort délicate. Voici quelques exemples particulièrement parlants d'énoncés avec ALWAYS appréciatif :

(260) Oh, George, don't fuss so. You're always worrying about money. POICH 27.

(261) -Couldn't you cut down the drink a little?

- That's what the doctors were always saying to my father. HOCON 59

(262) The truth was that in every moment of his life, he was apologising, tacitly, for the largeness of his income. KASFI 101.

(263) As a matter of fact, there HAVE been a lot of deaths in the last year. They're always having funerals. MUREA 30.

Tous ces énoncés ont en commun les points suivants :

1) Ils appartiennent tous à l'ordre du DIRE, ce qui ne peut surprendre si l'on songe à la nature et à la portée de ALWAYS.

2) Qui dit jugement du sujet énonciateur dit dégageant du sujet grammatical. Ceci nous rappelle l'incompatibilité fondamentale entre prise de position du locuteur et relation rhématique. Ce qui est

remarquable, c'est que même une relation ayant HAVE pour pivot verbal suit la loi commune (263) et présente le caractère homéostatique propre à l'assertion¹⁷.

3) ALWAYS (tout comme les autres opérateurs adverbiaux qui fonctionnent de la même façon tels ALL THE TIME, CONTINUALLY, CEASELESSLY, IN EVERY MOMENT OF HIS LIFE (262), FOR EVER), vu son origine (l'énonciateur !) et sa portée (toute la proposition) ne peut admettre de rhème dans sa cible qui, de ce fait, doit nécessairement se présenter en homéostasie.

On confrontera notre position à celle de G. Leech dans son Meaning and the English Verb. Pour ce linguiste, les cas dont nous parlons relèvent de l'exception : il s'agit d'un sens spécial idiomatique du Progressif : "a special idiomatic meaning of the Progressive"¹⁸ où le caractère ininterrompu de l'activité est souligné par des éléments adverbiaux tels que continually, constantly, for ever et always. Pour Leech, la durée prend le dessus du trait "temporaire" dans des exemples de ce genre. On voit donc de façon transparente qu'à aucun moment la nature originale des énoncés en BE+ING - énoncés pris en charge par l'énonciateur avec les conséquences sur lesquelles nous ne reviendrons pas - n'a été perçue. La référence à "l'activité ininterrompue" trahit le point de vue (implicite) selon lequel le sujet grammatical est à l'origine de cette "activité". Les trois énoncés proposés dans MEV sont les suivants :

(264) My father was for ever getting into trouble with the law.

(265) I'm continually forgetting people's names.

(266) I know a man who's always giving his wife expensive presents.

Notre théorie permet d'expliquer sans problème des énoncés de ce type. L'engagement du sujet énonciateur y est on ne peut plus net et il semble possible d'appréhender intuitivement et le caractère régi des sujets grammaticaux impliqués et l'appartenance des énoncés dans leur ensemble au DIRE.

A propos de (266) il faut noter avec intérêt l'observation de G. Leech selon laquelle ALWAYS est un synonyme de CONTINUALLY et qu'il diffère du ALWAYS que l'on trouve dans l'énoncé suivant au "présent simple"

¹⁷ Les exemples que l'on trouve dans FPA prouvent que le comportement de BE+ING y était, au total, très proche de celui que nous lui connaissons aujourd'hui. Voici un exemple remarquable dont le pivot est précisément HAVE :

"...that wicked Paris, where they are always having revolutions".

FPA op. cit. p. 485.

Dans cet énoncé ALWAYS fait écho si l'on peut dire à l'adjectif WICKED : il est manifeste que dans les deux cas on se trouve dans le registre de l'énonciateur

¹⁸ MEV op.cit. p.29.

(266') I know a man who always GIVES his wife expensive presents¹⁹.

Les gloses que Leech propose pour (266) et (266') montrent que l'intuition du "native speaker", même lorsque comme c'est le cas ici elle est fine et intelligente, ne peut en aucun cas tenir lieu de théorie.

Voici ces gloses:

POUR (266) : "There is never a time at which this man is not giving his wife expensive presents". (Et Leech d'ajouter qu'il y a souvent une note d'irritation et de dénigrement amusé dans (266).)

POUR (266') : "I know a man who gives his wife an expensive present on every occasion".

A aucun moment le problème n'a été posé en termes théoriques. Nous soutenons que l'absence flagrante d'outils d'analyse rend ce genre d'approche stérile et en même temps fallacieuse car les notions utilisées donnent à la démarche un air de scientificité auquel elle ne peut hélas avoir droit.

Dans la série d'exemples qui va suivre, l'intervention de l'énonciateur-juge se manifeste en surface de façons diverses :

(267) -"If you go abroad, you'll have to go without me.

- "You know I wouldn't", said Mr. Verloc, huskily.

Already Mrs. Verloc was regretting her words. SECAG 161.

(268) A Sten gun fired a long burst - it couldn't have been more than a mile away. Perhaps a nervous sentry was shooting at shadows perhaps another attack had begun. QUAME 133.

(269) French paused: "Who ordered the taxi?"

- "He must have done it himself, I suppose. (...)"

For the first time Carter spoke: "Perhaps, sir, that was one of the phones? Maybe he was ringing up a garage?" CRIGU 91.

(270) "In a wrong society", Leon Rivas said, "the criminals are the honest men". The phrase came a bit too glibly. It was probably a well-known quotation (...) Perhaps he was quoting Marx. HOCON 28.

(271) It seemed clear that she was threatening to throw the child over the cliff. NORM 158.

¹⁹ MEV op. cit. p.29.

(272) He was fairly sure that Philippa was lying, but he hadn't succeeded in breaking down her obstinate denials. MURAN 156.

(273) She spoke with emphasis and decision. It might almost have been said that she was giving a lecture. CATPI 51.

On sait déjà qu'il peut y avoir jugement (au sens large) de la part du locuteur sans la présence effective de modalités appréciatives du type already (267), perhaps (268), (269) et (270), it seemed clear (271), he was fairly sure (272), it might almost have been said (273). Les deux énoncés suivants confirment notre point de vue :

(274) The smart child who raised his hand in a grammar class and asked: "But WHY is that word an adverb?" was voicing a perfectly legitimate criticism. LINGUISTICS (D. CRYSTAL)

(275) Whether any of this irrelevant matter would be of use, he had no idea. He was looking through a haystack to find a needle. MMGSD 31.

Contentons-nous de dire à propos des deux énoncés ci-dessus que la prise en charge par le sujet énonçant y est absolument évidente : nous sommes dans le DIRE de façon manifeste puisque les énoncés en BE+ING de (274) et (275) se présentent très ouvertement comme des commentaires des auteurs respectifs sur la situation.

Rappel de (268) :

A Sten gun fired a long burst - it couldn't have been more than a mile away. Perhaps a nervous sentry was shooting at shadows perhaps another attack had begun. QUAME 133.

Rappel de (269) :

French paused: "Who ordered the taxi?"

- "He must have done it himself, I suppose. (...)"

For the first time Carter spoke: "Perhaps, sir, that was one of the phones? Maybe he was ringing up a garage?" CRIGU 91.

Rappel de (270) :

"In a wrong society", Leon Rivas said, "the criminals are the honest men". The phrase came a bit too glibly. It was probably a well-known quotation (...) Perhaps he was quoting Marx. HOCON 28.

Les énoncés (268), (269) et (270), avec les modalités perhaps et maybe placées à l'extérieur de l'énoncé en BE+ING proprement dit, tout comme les énoncés comportant un adverbe de modalité en -LY étudiés plus haut, sont très proches des énoncés contenant un auxiliaire modal en bonne et due forme, tels que par exemple :

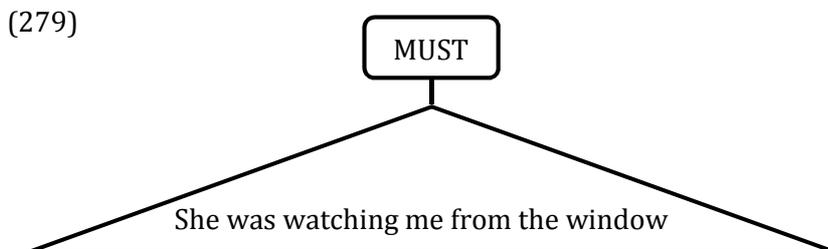
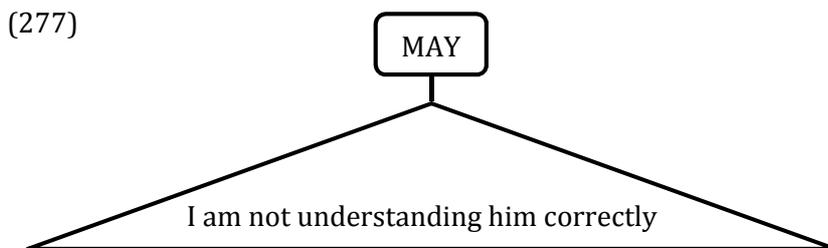
(276) She might have been welcoming a bishop. COLSC 50.

(277) I may not be understanding him correctly. CONV.

(278) I must be mixing her up with somebody else. CONV.

(279) My first call was on Miss Hartwell. She must have been watching me from the window, for before I had time to ring she had opened the front-door, and clasping my hand firmly in hers, had let me over the threshold. MUVIC 152.

Nous étudierons d'autres énoncés modalisés dans notre chapitre IV mais nous pouvons dire dès maintenant que, dans les exemples (276)-(279) les modaux MIGHT, MAY et MUST jouent un rôle comparable à celui de PERHAPS ou MAYBE d'une part et à celui de UNDOUBTEDLY, PROBABLY etc. d'autre part, puisque eux aussi portent sur la proposition tout entière, donc sur NOPRED, comme on peut le voir sur les diagrammes ci-dessous :



MAY et MUST, porteurs d'un jugement de probabilité de l'énonciateur, s'appliquent comme il est normal à des énoncés thématiques, donc homéostatiques et saturés. On observera que dans le diagramme correspondant à (277), le modal MAY inclut dans son champ de dominance l'adverbe CORRECTLY et bien évidemment l'opérateur de négation NOT qui lui non plus n'est plus rhématique. De la même façon le modal MUST dans (279) porte sur la relation § she/watching me from the window § où from the window est sous la dominance de MUST. On trouve ici une nouvelle confirmation du caractère spécifique des énoncés en BE+ING, décomposables en sujet et prédicat,

quelle que soit la complexité de ce dernier. Quant aux modaux épistémiques²⁰, on admettra volontiers qu'ils ne puissent s'appliquer qu'à des énoncés saturés où tout rhème est exclu. Ainsi se trouve vérifié une fois de plus le rôle INVARIANT de la thématisation qui, en faisant passer l'état de la relation en PHASE 2, permet au jeu de la dominance sémantique de s'exercer normalement.

Rappel de (273) :

She spoke with emphasis and decision. It might almost have been said that she was giving a lecture.
CATPI 51.

Rappel de (276) :

She might have been welcoming a bishop. COLSC 50.

Une remarque s'impose au sujet de (276) : l'énoncé (273) étudié plus haut nous offre une paraphrase intéressante du MIGHT que nous trouvons ici. On pourrait fort bien avoir (276') :

(276') : It might almost have been said that she was welcoming a bishop

où SAID prouve que nous sommes bien dans le DIRE. C'est également au DIRE qu'appartient un opérateur tel que AS THOUGH qui nous donne une autre possibilité de paraphrase pour (276) :

(276'') : ... As though she were welcoming a bishop.

²⁰ Nous reprenons l'étiquette de Hoffman pour des raisons de commodité, sans lui attacher de valeur théorique. « La Transformation de Remplacement du Constituant PASSE et ses Rapports avec le Système Modal de l'Anglais ». Langages N°14. Didier/Larousse. Juin 1969.

4- UNE RELATION RHEMATIQUE EST GREFFEE SUR UNE RELATION THEMATIQUE

Il va être question ici d'un problème qui constitue habituellement la preuve par neuf de la théorie classique fondée sur la progression et la durée. On dira par exemple à propos de l'énoncé ci-dessous :

(280) Emily was warming her hands in front of the fire when the door opened and a girl about her own age appeared. SITMY 109.

qu'une action brève (the door opened) est située à l'intérieur d'une action relativement longue qui lui sert de « cadre » : c'est la théorie du "time-frame" d'Otto Jespersen dont on trouve des échos dans la quasi-totalité des ouvrages de grammaire anglaise, y compris les plus récents²¹.

L'explication que nous proposons est tout autre. Tout comme le jugement de l'énonciateur ne pouvait s'appliquer qu'à un énoncé thématique, donc stabilisé, une relation rhématique ne peut prendre appui que sur une relation thématique préalable. Il est en effet facile de se rendre compte que l'énoncé-matrice doit être de type arhématique, c'est à dire en PHASE 2, pour que l'on puisse GREFFER SUR LUI un énoncé nouveau, tel when the door opened dans (281). C'est ainsi que (281') est agrammatical :

(281'): + Emily warmed her hands in front of the fire when the door opened.

Les raisons de l'agrammaticalité de (281') sautent aux yeux : Emily n'est pas ici objet de discours entre les mains d'un énonciateur mais sujet-agent, origine de la transitivité qui s'exerce sur l'objet her hands. Nous avons donc ici un énoncé où un mécanisme syntaxique majeur est en cours, énoncé MOBILE par excellence. Or, le caractère même de (281) trahit l'intervention du locuteur puisque seul ce dernier peut mener à bien l'opération que nous avons qualifiée de "greffe". Le sujet grammatical de (281) ne peut donc être qu'un sujet régi repéré par l'énonciateur dans la relation dans laquelle il entre au moment de l'énonciation : on ne peut donc avoir Emily warmed her hands in front of the fire dont le caractère doublement rhématique (transitivité/ergativité d'une part et nouveauté du complément de lieu in front of the fire d'autre part) est incompatible avec l'opération de greffe. Cette dernière ne peut se réaliser qu'à l'intérieur d'une relation thématique qui révèle la présence du sujet énonçant. Dans (281) la relation § Emily/warming her hands in front of the fire § peut servir de réceptacle à une relation rhématique grâce au blocage de ladite relation par BE+ING, blocage sans lequel la proposition-matrice serait inapte à recevoir la proposition greffée.

Ce qui vient d'être proposé est donc très exactement la théorie dont l'adéquation a déjà été démontrée à de multiples reprises dans les pages qui précèdent. Nous sommes donc en présence d'une nouvelle manifestation de l'invariant qui sous-tend tous les effets de sens possibles de BE+ING. C'est pourquoi nous rejetons le point de vue classique dont l'insuffisance et le caractère ad hoc nous apparaissent une

²¹ MEV et UNIGRAM par exemple.

fois encore de manière criante lorsqu'on l'oppose à la théorie unifiante que nous avançons. Voici ce que l'on trouve sur cette question chez G.LEECH :

"The Progressive often forms a "temporal frame" around an action denoted by a non-progressive form"²².

A ce propos, le linguiste britannique va opposer les deux énoncés suivants²³ :

(281) (a) When we arrived she made some fresh coffee.

(b) When we arrived she was making some fresh coffee.

La conclusion à laquelle il arrive est la suivante : dans (a) l'action de faire du café a suivi l'arrivée, tandis que dans (b) l'arrivée s'est située pendant l'action de faire du café.

On laissera de côté l'objection que l'on pourrait faire à propos du commentaire de (b) qui paraît assez singulier. Ce qui retiendra notre attention, c'est l'analyse qui rend réellement compte de (a) et de (b). En ce qui nous concerne, nous dirons que (a) comporte l'énoncé rhématique she made some fresh coffee où SHE est à l'origine de l'effectum²⁴, tandis que dans l'énoncé en BE+ING de (b), le locuteur-témoin dit dans quelle relation il a trouvé SHE en arrivant - d'où l'énoncé assertif thématique. Ce qui n'a pas été vu dans MEV - et ce n'est pas la première fois que nous critiquons la chose - c'est que (a) et (b) présentent une fausse symétrie ! Le statut des énoncés she made some fresh coffee et she was making some fresh coffee est totalement différent pour des raisons qui ont déjà été exposées mais que l'on pourrait résumer en disant que si le premier appartient au FAIRE, le second est de l'ordre du DIRE.

Les énoncés ci-dessous présentent tous le même schéma que (281) :

(282) The professor was reading in his cabin when he heard the bridge signal. PIAHA 143.

(283) Hercule Poirot was just wiping the lather from his freshly shaved face when there was a quick tap on the door.

(284) Tommy was pouring out a second cup of coffee in the dining-room when Tuppence appeared flushed with triumph. PRICK 45.

(285) I was weeding the dahlias (...) when my telephone began to ring. TRAUN 26.

²² MEV op. cit. p.17.

²³ id. p.17.

²⁴ Ch. Fillmore: The Case for Case op. cit.

Dans tous ces énoncés, on pourrait insérer un adverbe du type SUDDENLY après WHEN :

(282') The professor was reading in his cabin when SUDDENLY he heard the bridge signal.

L'exemple (282) est pédagogiquement très intéressant car le caractère binaire et homéostatique de l'énoncé-réceptacle y apparaît presque en surface : d'un côté on a le sujet the professor et de l'autre le prédicat nominalisé reading in his cabin où le circonstant de lieu est déjà thématique.

Dans les exemples suivants, l'énoncé en BE+ING est introduit par AS :

(286) As I was leaving the compartment, I caught sight of the label on her suitcase. POICH 169-70.

(287) She told her room-mate she heard a pistol-shot as she was climbing the stairs. CASUB 59.

(288) She was knocked down and killed by a car as she was crossing Whitehall. MUREA 16.

(289) As I was in the act of returning the pencil to my bag, it slipped from my fingers and rolled along the floor. MABSU 34.

L'opérateur AS permet de **localiser** la relation rhématique par rapport à une relation thématique bloquée. L'exemple (286) retient l'attention car on a affaire au sujet grammatical "I" dans les deux relations successives : le premier est bien évidemment objet de discours ; le second, point de départ d'une relation rhématique, est sinon agent du moins l'origine d'un mécanisme de transitivité.

Dans les énoncés (290)-(293) on retrouve l'opérateur WHEN mais cette fois, au lieu d'introduire une relation nouvelle et de souligner sa nature inchoative (dans le sens de "soudaineté"), il renvoie à la chronologie des événements :

(290) Mrs. Christow was actually holding the revolver when you arrived, wasn't she, Mr. Poirot?
HOLLO 81.

(291) When Margaret and I arrived, Diana, with an air of concentrated sincerity, was explaining to a guest what an extremely SMALL house it was. She was giving her explanation with a depth of architectural expertness which I didn't know she possessed. CORPO 80.

(292) "Do you remember just what you were doing when the lights went out, Mrs. Swettenham?" asked the Inspector. MURAN 64.

(293) ... When the baccarat table closed for the night, he was winning upward of four million LIRE. BROCA 159.

Chacun des WHEN ci-dessus renvoie en fait à AT THE TIME WHEN et, en conséquence, toutes les propositions introduites par WHEN servent à DATER LA PREDICATION dans l'énoncé en BE+ING. On

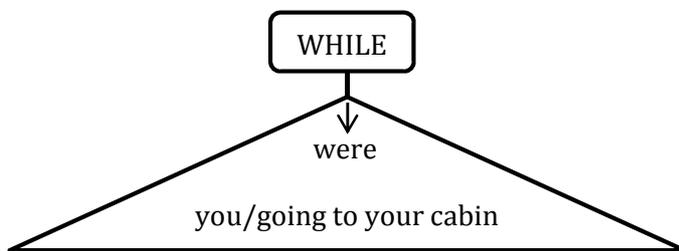
peut dire aussi que ces propositions en WHEN précisent le moment du repérage de la relation par l'énonciateur.

Nous avons voulu traiter séparément le cas où un énoncé rhématique est situé à l'intérieur d'une relation thématique introduite par WHILE, comme dans (294) :

(294) Did you meet anyone while you were going to your cabin? CASUB 62

(295) Numéro de citation non attribué

WHILE, on s'en doute, est le type même d'opérateur que l'on invoque pour justifier le recours au concept de durée dans les théories classiques de BE+ING. Nous ne nous étendrons pas sur ce point de vue. Pour nous, WHILE joue le rôle de quantifieur de validité dans les relations thématiques (voir Chapitre IV) et, de ce fait, il porte sur NOPRED :



Dans (294) WHILE quantifie la durée de la validité de la relation homéostatique § you/going to your cabin § - ce qui implique que WHILE porte sur une relation totalement bloquée, car on conçoit mal un quantifieur de cette nature portant sur une relation rhématique essentiellement asymétrique et mobile. While, de par son sémantisme même, exige une cible en équilibre du type NP be NP, comme le confirment même des énoncés intransitifs tels que :

... while she was sleeping ...

Cependant une remarque s'impose ici. En anglais, while peut très bien être suivi d'une relation apparemment rhématique; on trouvera fréquemment :

... while she slept ...

alors qu'en français PENDANT QUE est irrémédiablement incompatible avec le passé simple ! Qu'on en juge :

+ pendant qu'il { lava sa voiture
dormit

Au passé, seul l'imparfait - dont nous avons déjà eu l'occasion de souligner la nature thématique - est possible après PENDANT QUE :

pendant qu'il { lavait sa voiture
 { dormait

En d'autres termes, PENDANT QUE exclut le rhématique et exige la PHASE 2 de la relation prédicative. C'est bien sûr également vrai de WHILE sur le plan sémantique, avec ceci que le quantifieur anglais tolère des énoncés non-marqués par BE+ING. Il semble que cette neutralisation de la distinction rhématique/thématique soit due à un facteur d'économie : puisque WHILE signale de par son sens qu'il domine les deux termes de la relation et qu'il porte de ce fait sur la prédication, on peut si l'on veut s'abstenir de faire appel à la marque BE+ING qui, d'une certaine façon, pourra sembler redondante.

Notre traitement de WHILE, et par la même occasion de PENDANT QUE, témoigne de façon quasi-palpable de l'adéquation de ce que nous disons depuis le début de cette étude sur le caractère homéostatique, stabilisé, de toute relation thématique. On verra que d'autres quantifieurs, tels que FOR FIVE YEARS ou ALL THE MORNING par exemple, confirmeront pleinement ce que l'analyse de WHILE nous a permis de mettre au jour.

On retiendra au terme de cette rubrique que les concepts que nous nous sommes forgés s'appliquent de manière très révélatrice à un problème qui jusqu'à présent n'avait reçu qu'une solution ad hoc.

5- THEMATICITE ET POSTERIORITE CHRONOLOGIQUE

Nous abordons ici le problème bien connu de la valeur de "futur" de certains énoncés en BE+ING où le verbe BE est soit au présent comme dans (296) :

(296) Edward produced a small camera. "I would like so awfully to have a snapshot of you. You see, I'm going to Baghdad tomorrow". BAGDA 17.

soit au prétérit, comme dans (297) :

(297) When Phuong had gone, I wrote home. A man from Reuter's was leaving for Hong Kong in a few days and he could mail my letter from there. QUAME 88.

(296) et (297) appartiennent à un domaine de la grammaire de l'anglais qui a reçu des éclairages divers et bien souvent contradictoires, comme nous n'allons pas tarder à le voir. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous voudrions très brièvement justifier la place de cette rubrique à l'intérieur d'un chapitre consacré aux cas où la relation renvoie à la situation. A cette fin nous allons nous servir des énoncés cités plus haut.

Dans (296) le locuteur justifie son désir de photographier Victoria en invoquant son départ imminent pour Baghdad :

(296') : C'est que, voyez-vous, je pars pour Baghdad demain.

Nous reconnaissons ici un schéma qui nous est maintenant familier : Edward, l'énonciateur, s'attribue le prédicat complexe GOING TO BAGHDAD TOMORROW. Le "I" sujet de l'énoncé est réduit, comme toujours dans ce cas, au rôle d'objet de discours - ce que la présence de l'introducteur you see signale d'ailleurs explicitement. Mais c'est sur TOMORROW que nous porterons principalement notre attention. Nous commencerons par constater qu'il ne saurait être question de faire porter cet adverbe sur le lien entre les deux éléments nominaux de la relation puisque BE est ici au présent. TOMORROW fait donc bel et bien partie du prédicat nominalisé. L'énoncé en BE+ING de (296) a pour objet d'informer Victoria de l'existence d'une relation qui lie Edward, le sujet grammatical au prédicat complexe dont TOMORROW est déjà partie intégrante. Cette relation est vraie du sujet au moment de l'énonciation, autrement dit nous avons affaire ici à une relation qui précise la situation du sujet grammatical au moment de la rencontre Edward/Victoria. L'adverbe TOMORROW, grâce à son caractère thématique, peut contribuer à caractériser la situation de l'objet de discours "I". De toute façon, le contexte de (296) est tel que seul un énoncé assertif, donc arhématique, pouvait y apparaître. Notre point de vue s'éclaire si on prend conscience du fait que l'introducteur YOU SEE annonce obligatoirement une justification et que cette dernière exige tout naturellement comme support une relation de type thématique. Nous reviendrons à cette question plus loin. Si nous l'avons soulevée ici,

c'est uniquement pour montrer qu'un énoncé comme (296) renvoyait bien à la situation du sujet grammatical au moment de l'énonciation - tout comme (297) d'ailleurs où le prétérit WAS est dû au décalage temporel propre au récit - et que, partant, cette rubrique avait bien sa place dans le présent chapitre.

Ce qui vient d'être dit à propos de (296) et (297) suffit à montrer que nous ne ferons appel à aucun concept nouveau pour rendre compte de ce type d'énoncés : c'est toujours d'énoncés thématiques qu'il s'agira, c'est à dire d'énoncés homéostatiques, stabilisés, où quelque chose est dit à propos de la situation dans laquelle se trouve le sujet grammatical-objet de discours. La seule remarque nouvelle concernait le statut de l'adverbe TOMORROW²⁵. Il est vrai qu'elle est d'une importance capitale vu que, à notre connaissance, jamais personne n'avait signalé le caractère très particulier des adverbes de temps à l'intérieur de prédicats nominalisés (ce qui n'a rien d'étonnant puisque, comme nous l'avons fait remarquer à maintes reprises, la nature du prédicat d'un énoncé en BE+ING n'a jamais été saisie, l'analyse de ces formes s'arrêtant au seul verbe). Nous soutenons que notre analyse de TOMORROW ouvre la voie à une compréhension réelle du problème qui fait l'objet de cette rubrique. Faute de préciser le statut de cet adverbe dans (296) (et celui d'autres adverbes de temps ailleurs), on en est réduit aux intuitions et aux paraphrases plus ou moins réussies, ceci dans le meilleur des cas car on verra que certaines présentations débouchent sur rien moins que du "nonsense".

Notre analyse de (296) permet de résoudre élégamment l'irritant problème posé par une paire d'énoncés telle que (298)-(299) :

(298) I am leaving tomorrow.

(299) I leave tomorrow²⁶

Il est clair que dans (298) le locuteur parle de lui-même au bénéfice d'un allocutaire. Il peut en l'occurrence s'agir d'une justification ou d'une excuse (voir notre traduction de (296) supra : « C'est que je pars pour Bagdad demain » où l'introducteur C'EST = CELA EST révèle la nature exacte et le statut de l'énoncé QUE + P (P pour proposition) qui lui fait suite). Quoi qu'il en soit, par (298), l'énonciateur attire l'attention de son partenaire sur la relation qui le lie, lui, sujet de l'énoncé. On admettra donc que (298) pourrait fort bien figurer dans (300) :

²⁵ On trouvait notre analyse actuelle de TOMORROW en filigrane dans BIR.

²⁶ Nous disons "irritant" à cause de l'absence de tout contexte. Ce problème nous a été posé sous cette forme lors de notre communication sur BE+ING au Séminaire de Grammaire de Sèvres en mars 1973. Voir le compte-rendu dans Les Langues Modernes N°4 1973.

(300) - Perhaps you and Mr. Eldredge and your charming daughter would have dinner with me one night before you sail.

- That's very kind of you, but we're leaving in two days' time. ANGOR 128.

Le complément temporel de (300) est intéressant dans la mesure où il nous permet de mieux comprendre la nature de TOMORROW dans (296) et (298) : in two days' time tient en effet du compte à rebours puisque le départ est prévu pour dans deux jours à compter du moment où a lieu l'énonciation de (300). En d'autres termes, la date fatidique du départ, prévue sans doute depuis longtemps mais en tout cas avant l'énonciation de (300), se situe maintenant à deux jours du moment NOW. Qu'en est-il de TOMORROW dans (296) et (298) ? Ici aussi, la date de départ a été fixée à un moment indéterminé AVANT le moment d'énonciation et, à l'instant NOW, plus qu'un seul jour ne nous sépare de l'actualisation de la relation : ce TOMORROW a donc le sens de IN ONE DAY'S TIME. On voit mieux maintenant ce que nous voulions dire par « TOMORROW de deuxième mention »²⁷

Tout autre est la valeur de TOMORROW dans (299). Ici, c'est d'une décision qu'il s'agit et le sujet de l'énoncé n'est plus objet de discours mais source de la décision. La précision temporelle y est rhématique, c'est à dire "de première mention". Il suffit d'ailleurs d'effacer TOMORROW pour aboutir à un énoncé agrammatical :

(299') : + I leave.

alors que (298') est parfaitement bien formé :

(298') : I'm leaving.

Un énoncé tel que (300') par contre est agrammatical²⁸:

(300') : + That's very kind of you, but we leave in two days' time.

Les raisons de l'impossibilité de (300') sont évidentes : une prise de décision est impossible dans un contexte qui exige un énoncé arhématique, statique (ajoutons qu'il s'agit ici, comme dans (296), d'une justification). On se rend compte dans un cas comme celui-ci du rôle très important joué par le contexte pour le choix des formes grammaticales. Nous aurons à revenir plus d'une fois sur le caractère révélateur des enchaînements discursifs.

Le français ne fait pas la distinction que nous sommes en train d'étudier, ce qui explique peut-être qu'aucune grammaire scolaire ou universitaire du français ne signale qu'il y a problème. Nous venons

²⁷ Cf. BIR op. cit. p.74.

²⁸ La réaction du "native speaker" est symptomatique : "It sounds awkward".

de parler d'enchaînements discursifs : en voici un exemple très clair que nous avons rencontré tout à fait par hasard dans La Sainte Famille d'André Roussin (Acte II) :

A- Tu es pressé ?

B - J'ai ma valise à faire. Je pars ce soir.

A- Où vas-tu ?

L'étudiant français à qui l'on proposerait de traduire ce petit échange pourrait fort bien traduire correctement l'énoncé que nous avons souligné, sans pour autant être capable d'expliquer le choix de I'm leaving tonight (à l'exclusion de I leave tonight). Dans le contexte ci-dessus, l'énoncé je pars ce soir vient tout naturellement justifier l'énoncé immédiatement précédent : j'ai ma valise à faire. Or, un énoncé de type justificatif ne peut comporter de rhème puisqu'il s'agit d'une assertion (nous aurons l'occasion de le montrer plus d'une fois encore, en particulier dans des énoncés introduits par FOR ou BECAUSE). La raison de l'exclusion de I leave tonight est donc parfaitement claire : il s'agit en l'occurrence d'un énoncé rhématique qui en aucun cas ne peut servir de justification dans un discours de type argumentatif. Les énoncés anglais que nous analyserons plus bas viendront confirmer la remarque importante que nous venons de faire, remarque qui, à ce jour et à notre connaissance, ne figure dans aucun manuel de grammaire anglaise.

Tout comme nous nous sommes servi de (300) pour mieux comprendre (298), nous utiliserons (301) pour justifier notre analyse de (299) :

(301) He was not a man who announced his plans ahead. He was in the habit, I understand, of saying one evening "Tomorrow I go to London" and thereupon to go. CATPI 167.

L'absence de BE+ING dans (301) - pleinement justifiée par le premier énoncé de la citation - montre que tomorrow I go to London n'est pas orienté vers l'allocutaire, ce qui est normal étant donné qu'ici il n'est pas question de justification ou d'excuse. Le sujet "I" n'est pas objet de discours mais source de la décision, sujet autonome et de pleine puissance que l'on retrouve dans les énoncés performatifs au sens strict et dans les énoncés actifs où le sujet de l'énoncé est l'agent qui imprime son dynamisme à la relation tout entière. On comprend dans ces conditions pourquoi certains grammairiens ont pu parler d'énoncé "brutal" ou "catégorique"²⁹ dans le cas de (299) et d'expression "polie" ou "atténuée"³⁰ dans le cas de (298) et (301).

²⁹ J. Millington-Ward: The Use of Tenses in English op. cit. p.8.

³⁰ DACA op. cit. p.234.

Les deux énoncés ci-dessous illustrent l'analyse qui vient d'être donnée de (298) et (300) ainsi que notre exégèse du petit extrait dû à la plume d'André Roussin :

(302) When he dropped her at the door she said to him gaily:

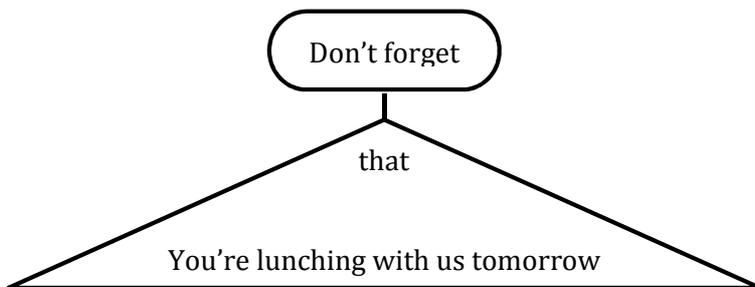
"Don't forget that you're lunching with us tomorrow".

- "You bet your life I won't." RAZED 83.

(303) "Eurydice says she's having dinner with you tomorrow", said Nicholas.

- "That's right". BROCA 80.

Dans les deux cas, l'énoncé en BE+ING se trouve en position de subordonnée introduite par THAT et le caractère thématique de la relation découle de cette position de dépendance. Il serait en effet difficilement concevable que tomorrow soit un élément rhématique alors qu'il est dominé par un énoncé supérieur :



Une fois de plus le caractère binaire de l'énoncé en BE+ING apparaît on ne peut plus clairement : tomorrow fait partie du prédicat complexe LUNCHING WITH US TOMORROW que le locuteur attribue au sujet grammatical. Une glose possible de (302) pourrait être la suivante :

N'oubliez pas la relation qui vous lie.

On trouve quelques intuitions intéressantes quant à la valeur respective des énoncés avec ou sans BE+ING qui renvoient au futur chez E. Buysens. Pour ce dernier, "le second aspectif sert à présenter le fait comme intégré dans le déroulement anonyme des événements, comme faisant partie d'un enchaînement; il est normal, attendu si pas inévitable ; aucune allusion n'est faite aux volontés individuelles qui seraient éventuellement responsables. Au contraire, le premier aspectif s'emploie lorsqu'on songe à la décision, au désir qui entraînera le fait ou encore lorsque le fait est considéré dans l'abstrait sans allusion à sa réalisation éventuelle"³¹.

Si nous avons cité ce long passage de DACA, c'est pour bien montrer une fois encore les limites d'une approche exclusivement intuitive des problèmes. Ce que dit ici le linguiste belge n'est nullement

³¹ DACA op.cit. p. 231.

rattaché aux autres fonctions de BE+ING qu'il a retenues : il s'agit exclusivement de conclusions auxquelles il est arrivé à l'issue de l'étude de son corpus, conclusions dont le caractère non théoriquement motivé transparaît dans les gloses de l'auteur, dont une bonne partie est manifestement irrecevable comme nous allons le démontrer grâce aux énoncés suivants et au commentaire qu'en propose Buysens :

(304) The Third Programme, as already announced, is holding a Jane Austen competition.

DACA 234.

(305) The two hundredth anniversary of the death of James Watt falls this week, and the B.B.C. is marking the occasion with special broadcasts. DACA 234.

(306) The Television Service is opening specially for the occasion at 10.20. DACA 234.

L'analyse avancée est la suivante :

"Le Radio Times utilise le second aspectif lorsque le sujet du verbe désigne la B.B.C. ; il semble bien que, par modestie, l'autorité ne veuille pas faire allusion à sa décision : elle inscrit le fait dans un déroulement anonyme"³².

Malgré l'absence d'un contexte suffisant, il est clair qu'il ne s'agit nullement de prise de décision. Une telle interprétation est absolument exclue pour ce qui concerne (304) où il est dit explicitement que la décision d'organiser un concours Jane Austen a déjà été annoncée (as already announced). Quant à (305) et (306) il n'est pas moins clair qu'il s'agit de COMMENTAIRES du Radio Times sur l'activité de la B.B.C. et non pas de décisions ! Dans les deux cas le sujet grammatical est objet de discours et le caractère assertif de ces énoncés est évident. Dans (306) le segment specially for the occasion exclut d'ailleurs toute possibilité de rhématique et le prédicat est donc bien OPENING AT 10.20.

On pourrait poursuivre cette critique de la position de Buysens en analysant de notre point de vue les exemples - souvent fort bons ! - qu'il donne dans DACA. Nous ne le ferons pas, convaincu que nous sommes que l'échantillon que nous avons étudié résume de façon satisfaisante la problématique de l'auteur. Cependant nous ne pouvons passer sous silence les conclusions que Buysens tire de son analyse :

"Il semble qu'il règne un certain arbitraire : le locuteur est libre d'indiquer s'il intègre le fait dans le déroulement des événements. Mais les exemples du Radio Times sont frappants (HOLD, MARK, OPEN). Cela donne raison à Millington-Ward qui affirmait que le second aspectif

³² DACA op. cit. p. 234.

est moins catégorique que le premier : il voile la volonté de l'individu désigné par le sujet, il intègre le fait dans le déroulement des événements"³³. (c'est nous qui soulignons)

On se rend compte à lire ces lignes à quel point les intuitions non-étayées par une théorie peuvent se révéler dangereuses. Que signifie par exemple, dans le contexte de DACA, l'affirmation selon laquelle BE+ING "voile la volonté de l'individu désigné par le sujet" ou que "le second aspectif est moins catégorique que le premier" ? On a déjà vu plus haut à propos de (304) - (306) à quel point il était facile de déformer les faits sans s'en rendre compte. Disons pour abrégé cette discussion qu'à aucun moment le POURQUOI des effets de sens avancés n'a été abordé, pas plus d'ailleurs par Millington-Ward que par Buysens.

Que trouve-t-on dans The Use of Tenses in English à propos du type d'énoncés que nous discutons ici ? L'exemple (307) ci-dessous (c'est le seul exemple cité par Millington-Ward) :

(307) I'm leaving by the 6.25 train this evening.

y reçoit le commentaire que voici :

"The tense³⁴ is often used idiomatically to express a future action that is considered certain to happen (although less certain than that which is expressed categorically with the non-continuous form. See para. 15)".

Si l'on se reporte au paragraphe 15 on trouve, parmi les différents cas d'emploi du PRESENT ORDINARY NON-CONTINUOUS, l'effet de sens "futur". Nous citons :

"... to express a future action categorically:

Do hurry up, Pat! The train leaves in ten minutes. It won't wait for us, you know!"³⁵ (Cet énoncé sera notre (307'))

A aucun moment on ne trouve chez Millington-Ward autre chose que les positions les plus traditionnelles sur BE+ING, comme d'ailleurs sur l'absence de la marque. Les quelques lignes que nous avons citées plus haut sont hélas fort éloquents à cet égard : l'emploi de mots tels que tense, idiomatically, future action etc. illustrent l'absence de toute théorie cohérente, du moindre concept fort. Bref, le caractère original de (307) n'a pas été vu et à aucun moment on ne nous explique pourquoi (307') est "plus catégorique" que (307). C'est pourquoi nous ne comprenons pas que Buysens ait pu écrire la phrase que nous avons citée plus haut et que nous rappelons ici pour faciliter la tâche du lecteur : "Cela donne raison à Millington-Ward qui affirmait que le second aspectif est

³³ DACA op. cit. p.235.

³⁴ Il s'agit du "Present Ordinary Continuous Tense"!

³⁵ The Use of Tenses in English op. cit. p.8.

moins catégorique que le premier" : Qu'une telle prise de position ne pouvait aboutir qu'à des impasses est amplement confirmé par l'analyse qui est proposée de l'énoncé suivant :

(308) The story of Holland's recovery from the devastation of the war will be told in one of the special programmes which the B.B.C. is broadcasting this week as a tribute to the Dutch people (...). DACA 257.

Le commentaire de Buysens se limite à la remarque que voici :

"Par modestie, la B.B.C. voile sa décision"³⁶

Nous ne pouvons quant à nous accepter une telle explication, surtout après avoir démonté la façon dont elle apparaît dans DACA. Nous affirmons avec force qu'il ne saurait être question de décision dans (308) étant donné que l'énoncé en BE+ING which the B.B.C. is broadcasting this week, de par sa nature de subordonnée relative restrictive, ne peut renvoyer qu'à une relation thématique (c'est à dire, rappelons-le, à une relation en PHASE 2). Pour être plus précis encore, nous soutenons que dans (308) il est impossible de remplacer l'énoncé en BE+ING par un énoncé sans cette marque et qu'en conséquence (308') ci-dessous est agrammatical :

(308') : + ... will be told in one of the special programmes which the B.B.C. broadcasts this week as a tribute ...

En d'autres termes, en même temps que nous rejetons catégoriquement l'explication qui fait appel à "la modestie de la B.B.C.", nous stipulons explicitement les raisons fondamentales qui font que (308) comporte nécessairement un énoncé en BE+ING.

Nous arrêterons ici cette longue analyse des solutions proposées par BUYSENS pour éclairer l'emploi du présent - avec ou sans BE+ING - dans des énoncés orientés vers l'avenir. Nous l'arrêtons parce que nous estimons avoir suffisamment démontré les graves insuffisances de l'ouvrage en question. Nous sommes conscient de l'impossibilité dans le cadre de cette étude de procéder à une critique exhaustive qui démontrerait TOUTES les prises de position et qui ré-analyserait TOUS les exemples proposés. Or nous sommes en même temps persuadé de l'utilité voire de la nécessité de cet examen exhaustif, tant s'impose dans ce domaine de la grammaire de l'anglais une mise à nu des démarches et des instruments d'analyse. Nous avons néanmoins tenté, à chaque fois que nous l'avons estimé nécessaire pour démêler le problème central que nous avons pris pour objet d'étude, de débusquer les failles dans le raisonnement, l'abus de langage, les erreurs d'appréciation, les conclusions hâtives ou abusives. Et si parfois le jugement que nous portons sur les travaux de nos prédécesseurs pourra

³⁶ DACA op. cit. p.257.

paraître sévère, que l'on sache que nous n'avons pour seul et unique but que la clarification d'un problème qui, au moment où nous en avons entrepris l'étude, défiait toute pédagogie.

Hirtle analyse l'énoncé I am leaving tomorrow dans son article intitulé Auxiliaries and Voice in English³⁷. Il part du principe que BE « est associé en pensée avec l'intérieur, le dedans d'un événement »³⁸ (c'est nous qui traduisons), tandis que le participe présent exprime par définition un événement dont une partie est déjà accomplie, l'autre restant à accomplir³⁹. Toutes les explications de Hirtle reposent sur ces deux principes. C'est ainsi que dans I am leaving tomorrow le sujet est situé dans l'intériorité de l'événement, d'un événement qui, selon le linguiste canadien, a déjà d'une certaine façon commencé (c'est ce qu'il appelle la phase préparatoire). Toutefois, comme Hirtle ne considère dans la forme progressive que le seul verbe, rien n'est dit par exemple du statut particulier de TOMORROW. De plus, ce que Hirtle nous dit à propos du sujet, à savoir "(...) this usage always shows the subject, in one way or another, already involved in the event's actualization. Thus the above sentence is appropriate at the moment one is buying the train tickets, or making any other preparations for the trip, and, at the limit, may indicate merely an intention to leave (which itself is based on a previous decision of some sort)"⁴⁰ montre de façon suffisamment claire qu'il place cet énoncé dans le domaine du FAIRE (et non du DIRE comme c'est notre cas). Il est hors de question qu'une telle position, qui ne fait pas la distinction entre rhématique et thématique, qui ne conçoit de verbe qu'en termes "d'évènement" et qui prête au sujet de l'énoncé une activité qu'il ne saurait promouvoir dans un énoncé en -ING, puisse venir à bout d'énoncés tels que (300) ou (302) par exemple, sans parler de I am leaving to-morrow dont Hirtle n'a su donner que l'effet de sens.

A l'opposé de Hirtle, G. Leech ne propose pas d'explication globale de BE+ING. Ce qu'il dit à propos du "présent progressif à sens futur" ("present progressive with future meaning")⁴¹ est totalement différent des valeurs attribuées au progressif dans le chapitre consacré au "Progressive Aspect" - ce qui montre le caractère franchement ad hoc de l'ensemble. Jamais l'analyse ne s'élève au-delà de la simple explicitation des effets de sens. Le meilleur exemple proposé dans MEV est à notre sens le suivant :

(309) I'm sorry, I'd like to have a game of billiards with you, but I'm taking Mary out for dinner.

MEV 58.

³⁷ Les Langues Modernes N° 4 1965 pp. 25-42.

³⁸ Idem p. 29.

³⁹ On voit que pour Hirtle le verbe en -ING qui suit BE est étiqueté "participe présent".

⁴⁰ Auxiliaries and Voice in English, art. cit. p.30.

⁴¹ MEV op. cit. p.57.

Au sujet de l'énoncé que nous venons de reprendre sous le numéro (309), Leech dit que les énoncés en BE+ING "peuvent être utilisés comme excuses" (on comparera (309) à nos énoncés (300) et (302)). Il est remarquable qu'à aucun moment, le caractère thématique, binaire de (309) n'ait été entrevu, mais n'oublions pas que Leech, comme Hirtle, ne s'intéresse qu'au seul verbe dans les énoncés qu'il analyse. De plus, l'une des remarques que l'on trouve dans MEV tend à prouver que Leech considère le sujet grammatical d'un énoncé en BE+ING comme agent dans le cas des verbes d'activité. Voici la remarque en question :

"The factor of "plan" or "arrangement" in the future meaning of the Present Progressive restricts its use in the main to "doing" verbs involving conscious human agency"⁴². Les exemples cités à l'appui de cette observation sont les suivants :

John is rising at 5 o'clock tomorrow.

+The sun is rising at 5 o'clock tomorrow.

A propos du premier énoncé, nous devons faire remarquer qu'il ne comporte nullement de "conscious human agency" ; il y est parlé de John, objet de discours ! On verrait fort bien un énoncé de ce type dans un enchaînement discursif comme le suivant :

Don't make a noise! John is rising at 5 o'clock tomorrow.

Quant au deuxième énoncé dont Leech nous dit qu'il est agrammatical nous le considérerons pour notre part avant tout comme improbable, voire absurde dans le monde tel que nous le connaissons car on ne conçoit pas d'enchaînement qui le rende. vraisemblable.

Pour terminer ce tour d'horizon, nous allons citer ce que l'on trouve dans un manuel de grammaire scolaire à propos du problème qui fait l'objet de cette rubrique. Nous ne ferons aucun commentaire.

« Le présent progressif peut s'employer avec le sens d'un futur proche avec l'idée d'intention lorsque le verbe est accompagné d'un complément de temps.

I'm going to a concert tonight (je vais au concert ce soir)

Are you working tomorrow? (Travaillez-vous demain ?)

Cette façon d'exprimer le futur appartient surtout à la langue parlée. Le présent simple peut aussi prendre ce sens (Mais plus rarement.)

Tomorrow I go to London by the 8.45 train (Demain je vais à Londres par le train de 8h 45.) »

⁴² MEV op. cit. p.59.

Les énoncés que nous avons regroupés ci-dessous vont nous permettre de préciser un certain nombre de points que nous avons évoqués depuis le début de cette rubrique :

(310) We are meeting in the dining-room in ten minutes. CLSC 184.

(311) There's a post-card from Uncle James. He's coming back tonight. COLSC 105.

(312) "Mr. Welman and Miss Carlisle are coming down", said Nurse O'Brien. A telegram came this morning. SADCY 7.

(313) - The parlourmaid is leaving.

- When?

- She gave notice yesterday, I believe. MURAC 98.

(314) Do you have any idea whether he's coming or not? ROSBA 117.

L'énoncé (310) apporte une information sur l'objet de discours WE. Il n'est pas inutile de faire remarquer que la présence du complément de temps in ten minutes prouve que la relation représentée par (310) n'est valide qu'au moment même où elle est énoncée : la propriété attribuée à WE (MEETING IN THE DINING-ROOM IN TEN MINUTES) est bien bloquée au moment de l'énonciation.

L'intérêt de (311) est de nous rappeler un cas de figure qui a été examiné au début du présent chapitre. En effet, dans (311) le locuteur est en mesure de dire qu'il y a Relation grâce à l'information apportée par le contexte-avant. Nous sommes en présence du même schéma dans (312), à ceci près que la justification de l'assertion vient après et non avant.

Le sujet parlant qui annonce le départ prochain de la bonne dans (313) prend en charge la relation (nous savons qu'une assertion exige un énoncé stabilisé, bloqué). L'énoncé

+ The parlourmaid leaves.

est agrammatical car le sujet de l'énoncé, autonome et agentif, demande que le verbe LEAVES soit suivi d'un complément :

The parlourmaid leaves the room

est parfaitement bien formé et pourrait apparaître dans des indications scéniques ou dans un reportage radiophonique.

(314) nous donne à penser que WHETHER est normalement suivi d'un énoncé en PHASE 2, ce qui semble absolument normal du point de vue sémantique. Nous rencontrerons d'autres occurrences de WHETHER suivi d'un énoncé en BE+ING dans le chapitre suivant où nous préciserons notre point de vue sur cet opérateur.

Presque tous les énoncés qui ont fait l'objet d'analyses ou de discussions présentaient jusqu'ici un verbe BE au présent. Nous allons examiner maintenant toute une série d'exemples au prétérit. On notera que dans la plupart des cas il ne s'agit que d'un simple décalage temporel dû au fait que le récit se déploie dans la sphère du passé.

(315) Elliott then told them what parties he had arranged for them. He was giving a big luncheon on the following day and at the end of the week a grand dinner party. He was taking them to a reception at the Château-Gaillards and he had got cards for them to a ball that the Rothschilds were giving. RAZED 66.

(316) She knew now pretty well who was doing what. The Butlers were returning to London (...). Old Miss Lumley and Miss Bentham were continuing with the tour, their anxieties allayed (...). Mrs. Risely-Potter was also continuing on the tour (...). Mr. Caspar, however, was departing by rail, he said. NEMES 136.

(317) The Colonel inquired whether she was going straight to England or whether she was stopping in Stamboul. MUROE 11.

(318) It was quite impossible for her to go on the date suggested. She was attending a meeting of the Women's Institute to discuss the raising of a sum for building a small additional couple of rooms. NEMES 17.

(319) Hallo, Richard my boy, so you've turned up. I had an idea you were arriving on Tuesday. BAGHDA 144.

(320) Shrivensham looked more dismayed still. "But I understood you were staying five days". "That is no longer the case". BAGHDA 59

(321) He said: "Did L. know you were meeting me here at seven-thirty?" She said, with a faint uneasiness: "Not L.; Currie did". CONAG 58.

(322) - Did he seem quite as usual?

- I think so. A little out of breath- but I took it he'd been hurrying; he was catching a train - or so he said. ADVPU 85.

(323) Around midnight, she called the lab to find out when her husband was coming home. SARAB 130.

Ce qui frappe. dans l'utilisation du présent ou du prétérit avec BE+ING que nous étudions dans cette rubrique, c'est que l'orientation "futur" qui est le dénominateur commun de nos exemples, leur soit donnée ou bien de façon explicite comme dans I'm leaving to-morrow ou encore dans (316) et (321) par exemple, ou bien de façon implicite, auquel cas c'est le contexte et la situation qui filtrent la visée de la relation thématique : c'est ce que nous avons trouvé dans des exemples tels que the parlourmaid is leaving ou dans (317) ci-dessus pour ne citer qu'un seul des exemples que nous venons de proposer. Nous insistons sur le fait fondamental suivant : que la relation nouée renvoie au présent de l'énonciation ou à une époque postérieure au moment de la production de l'énoncé, le cas de figure est le même, à savoir que nous avons affaire à une assertion qui dit qu'un sujet S a telle ou telle propriété à un moment donné du temps ou encore qu'une relation R est vraie de S au moment de référence. N'oublions pas que S (le sujet de l'énoncé) n'est jamais "agent" avec BE+ING, qu'il n'est qu'un objet de discours dont on prédique soit une propriété que l'on a repérée dans la situation de discours, soit une propriété renvoyant à un moment postérieur au discours mais qui lie déjà le sujet de l'énoncé au moment de l'énonciation : la meilleure preuve en est fournie par un énoncé tel que (310) que nous répéterons pour la commodité du lecteur :

(310) We are meeting in the dining-room in twenty minutes.

(310) exprime la situation du sujet de l'énoncé WE au moment même où il est énoncé, à savoir vingt minutes avant la réunion.

Nous y voyons une belle confirmation de notre point de vue, qui considère que les énoncés du type (310) se décomposent de façon binaire en sujet et prédicat :

SUJET	NOPRED	PREDICAT NOMINALISE
We	are	meeting in the dining-room in twenty minutes

Si nous avons estimé nécessaire de revenir sur cet emploi particulier des énoncés en BE+ING au présent et au prétérit, c'est pour conclure à la **vocation** de la construction grammaticale qui constitue la raison d'être de cette étude à exprimer cet effet de sens "futur", vocation qui découle en droite ligne du point de vue que nous défendons ici.

Les énoncés (315)-(323) ne demandent pas de longues exégèses surtout après ce qui vient d'être rappelé et précisé.

Rappel de (315) :

Elliott then told them what parties he had arranged for them. He was giving a big luncheon on the following day and at the end of the week a grand dinner party. He was taking them to a reception at

the Château-Gaillards and he had got cards for them to a ball that the Rothschilds were giving.

RAZED 66.

Notons dans (315) que he was giving a big luncheon provient de I am giving a big luncheon (dans ce qu'il est convenu d'appeler le style direct) et que on the following day correspond à un tomorrow de première main.

Rappel de(316) :

She knew now pretty well who was doing what. The Butlers were returning to London (...). Old Miss Lumley and Miss Bentham were continuing with the tour, their anxieties allayed (...). Mrs. Risely-Potter was also continuing on the tour (...). Mr. Caspar, however, was departing by rail, he said.

NEMES 136.

(316) contient quatre énoncés du même type qui renvoient tous à un schéma que nous avons étudié dans la rubrique 2 de ce chapitre : L'énonciateur est en mesure de dire qu'il y a Relation (cf. The Smedleys are selling their car). Ici le verbe montre qu'il s'agit bien du même cas de figure à ceci près que dans l'énoncé (316), comme dans tous les exemples qui figurent dans cette rubrique, l'assertion reçoit explicitement ou implicitement l'effet de sens "futur".

Rappel de (317) :

The Colonel inquired whether she was going straight to England or whether she was stopping in Stamboul. MUROE 11.

C'est le verbe STOP qui retient l'intérêt dans (317). La question directe eût été :

Are you stopping in Stamboul?

Le caractère binaire de cet énoncé est quasi-évident : comment pourrait-on rendre compte du sens de cette question s'il n'en était pas ainsi ?

Rappel de (318) :

It was quite impossible for her to go on the date suggested. She was attending a meeting of the Women's Institute to discuss the raising of a sum for building a small additional couple of rooms.

NEMES 17.

Rappel de (319) :

Hallo, Richard my boy, so you've turned up. I had an idea you were arriving on Tuesday. BAGHDA 144.

Rappel de (320) :

Shrivenham looked more dismayed still. "But I understood you were staying five days".

"That is no longer the case". BAGHDA 59

Rappel de (321) : He said: "Did L. know you were meeting me here at seven-thirty?" She said, with a faint uneasiness: "Not L.; Currie did". CONAG 58.

Rappel de (322) :

- Did he seem quite as usual?
- I think so. A little out of breath- but I took it he'd been hurrying; he was catching a train - or so he said. ADVPU 85.

Ce qui unit les énoncés (318)-(322) dans notre esprit, c'est le fait que toutes les constructions en BE+ING y sont passibles d'une traduction française où figure le verbe DEVOIR:

- Elle devait assister à une réunion de l'Institut...(318)
- J'avais dans l'idée que tu devais arriver mardi (319)
- Est-ce que L. savait que nous devions nous rencontrer ici à sept heures trente ? (321)

Nous dirons d'un mot que la raison d'être de ce DEVOIR est de rendre LE LIEN qui existe entre sujet et prédicat dans les énoncés en question. On voit ici comment les deux langues parviennent, par des moyens grammaticaux très différents : BE+ING d'un côté, DEVOIR de l'autre, à exprimer des faits grammaticaux profonds de même nature. Nous pourrions peut-être aller un tout petit peu plus loin et dire que DEVOIR joue dans les énoncés cités plus haut un rôle que nous n'hésiterions pas à qualifier de METALINGUISTIQUE.

Rappel de (323) :

Around midnight, she called the lab to find out when her husband was coming home. SARAB 130.

(323) comporte le verbe FIND OUT dont nous reparlerons dans notre chapitre IV. Nous nous contenterons de dire ici que la raison du coup de téléphone est l'ignorance dans laquelle SHE se trouve quant à un élément important du prédicat applicable à son mari (he was coming home at X).

Nous terminerons l'examen de ce point par l'analyse de quelques énoncés négatifs :

(324) - I do hope, Henry, the vicarage drains are all right if Martin is to go there, because the French are rather vague about drains.

- Yes, but darling, they aren't bringing their drains with them.

- No, of course not, David, don't be so unreasonable. You know perfectly well what I mean.

WISTR 80.

Pour taquiner sa mère, David rejette une proposition absurde qu'elle n'a en fait pas nouée. Le seul fait de dire They aren't bringing their drains with them revient à nier they are bringing ... with them et du même coup à attribuer la paternité de cet énoncé au partenaire de l'acte de communication. C'est ce qui explique la réaction agacée de l'intéressée : "don't be unreasonable". Ajoutons que dans le contexte de (324) les touristes français dont il est question ne sont pas encore arrivés, d'où la visée « future » de l'énoncé en BE+ING.

(325) "They're not setting foot in this apartment ever again", Rosemary said..., and they're not coming within fifty feet of the baby". ROSBA 128.

L'énoncé ci-dessus n'apporte rien de neuf sur la négation dans les énoncés thématiques. Son seul intérêt est de montrer qu'une assertion négative peut renvoyer à un moment postérieur au présent d'énonciation (le bébé en question n'est pas encore né au moment de la production de (325) !).

(326) - I didn't know you were coming in this morning.

- I wasn't - had to look something in the library. OUTSH 46.

(327) I wasn't coming here, first of all. I - I was so scared. I hid in a barn. Then I thought - I thought you'd help me. OUTSH 17.

(328) Actually I understood she wasn't coming out for another fortnight or so. BAGDA 142.

Ces trois énoncés présentent des problèmes qui sont loin d'être mineurs .Pour le premier (326) nous proposerons les deux traductions suivantes :

(326') : Je ne savais pas que tu venais ce matin.

(326'') : Je ne savais pas que tu devais venir ce matin.

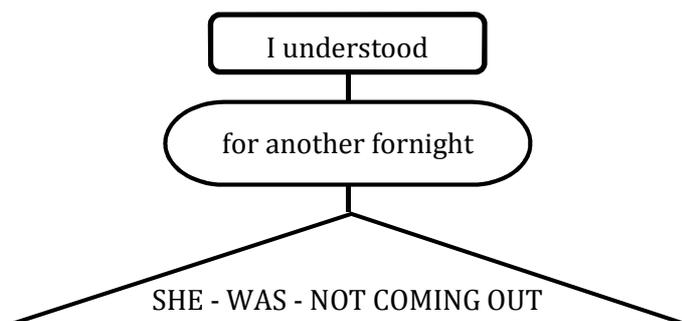
C'est (326'') qui a nos préférences à cause de la présence de DEVOIR. On pourrait gloser (326) comme suit :

Je ne savais pas que tu étais lié par la Relation.

(327) nous offre un exemple de rejet de la relation § I/coming here §, ce qui explique la traduction française :

je ne voulais pas venir ici, au début.

Mais c'est (328) qui présente sans nul doute le problème le plus épineux. Nous l'analyserons comme ceci :



Il apparaît que nous nous trouvons en présence d'une quantification d'une absence de relation (pour la quantification dans les énoncés thématiques, voir notre chapitre IV). Dans l'esprit du locuteur, il devait encore y avoir absence de la relation en question pendant une quinzaine de jours. La traduction française fera une fois de plus appel au verbe DEVOIR, dans son rôle métalinguistique :

(328') En fait j'avais cru comprendre qu'elle ne devait pas venir avant une quinzaine de jours.

Nous attirons l'attention du lecteur sur le fait que c'est l'opérateur FOR qui joue le rôle de pivot de la quantification de la relation négativée et nous profitons de l'occasion pour déclarer que FOR jouera exactement le même rôle dans des énoncés du type :

She has been typing invoices for three hours.

Il nous apparaîtra alors beaucoup plus clairement que la quantification porte sur le nœud prédicationnel et, conséquemment, que l'énoncé dont la validité est quantifiée doit nécessairement être de nature thématique.

CONCLUSION DU CHAPITRE III

Le bilan de ce deuxième chapitre consacré à l'étude systématique du fonctionnement du métaopérateur BE+ING est particulièrement riche. Le concept d'énoncé thématique y a été affiné grâce aux très nombreux cas de figure qui y ont été passés en revue. Le problème de la portée de certains opérateurs, déjà évoqué au chapitre précédent, a été posé de nouveau à l'occasion de la discussion du rôle de modalités appréciatives du type at last, for the first time, undoubtedly. Corrélativement, la fonction de BE+ING dans la signalisation en surface de la structure sémantique des énoncés nous est apparue beaucoup plus nettement. Et puisqu'il est question de portée, relevons l'importance de ce qui a été dit à propos du quantifieur WHILE qui, de par son sémantisme profond, ne peut s'appliquer qu'à une relation homéostatique, équilibrée. La mise en évidence de ce fait vient éclairer d'un jour nouveau la fameuse dichotomie DYNAMIQUE / STATIQUE. On a vu que nous avons inversé purement et simplement le point de vue classique. En outre, tout au long de ce chapitre, nous n'avons cessé de confronter notre façon de voir à celles de nos prédécesseurs, n'hésitant jamais à reprendre au besoin des énoncés appartenant à d'autres corpus que le nôtre pour mettre en relief notre apport théorique. De très vieux problèmes, tels que le "time-frame" de Jespersen ou la valeur de "futur" de l'ex-forme progressive ont été réanalysés et traités à l'aide des concepts qui avaient déjà fait leurs preuves pour d'autres cas de figure. Ainsi, le caractère INVARIANT du rôle de BE+ING dans la grammaire de l'anglais a-t-il encore été renforcé et précisé.

Bien d'autres solutions ont été proposées, notamment en ce qui concerne le classique et irritant problème relatif à l'utilisation des formes dites simples dans le reportage, les indications scéniques etc., et le comportement des verbes de perception à propos duquel il a été démontré que la cohérence du fonctionnement de telle ou telle forme ne peut être mise à jour que si l'on dispose d'une théorie globale suffisamment puissante.

Dès le chapitre II nous avons souligné la nécessité de replacer le mécanisme de BE+ING dans la grammaire du discours. A cet effet, l'importance capitale du contexte avait été démontrée. Dans le chapitre III, nous avons enrichi ce point en révélant l'existence, dans le discours d'enchaînements obligés qui constituent ce que nous avons appelé **la cohésion discursive**. C'est ainsi que des énoncés justificatifs se présentent nécessairement sous l'aspect thématique, c'est à dire dans la complétude qui caractérise la PHASE 2, et ce parce que leur nature foncièrement **assertive** s'oppose à tout rhème interne et à toute mobilité due au fonctionnement des mécanismes intrapositionnels :

Enfin, à de très nombreuses reprises, anglais et français ont été confrontés. Nous avons en particulier avancé la thèse selon laquelle l'imparfait français relevait dans une très large mesure de l'explication qui rendait compte du fonctionnement de BE+ING. A cette occasion, nous avons pris nettement position vis à vis de la théorie de l'imparfait de G. Guillaume.

Dans l'ADDENDUM qui va suivre et où nous étudierons le problème de la construction IS BEING ..., nous comptons pouvoir consolider encore davantage l'acquis des chapitres II et III quant au rôle invariant de BE+ING.

ADDENDUM AUX CHAPITRES II ET III

LE PROBLEME DES CONSTRUCTIONS du type IS BEING ...

Il s'agira ici d'une question qui n'est pratiquement pas abordée dans les grammaires de quelque niveau qu'elles soient. Bien sûr, il est fait mention de temps à autre d'énoncés comportant IS BEING ... mais on s'empresse de s'en débarrasser en leur collant l'étiquette PASSIF⁴³. Dans SIMPROG, une demi-page est consacrée au problème de IS BEING + ADJECTIF (exemple : you fancy you are being very clever⁴⁴). Quant à la construction avec PARTICIPE PASSE, elle n'a droit qu'à cinq ou six lignes et le seul exemple proposé est d'une extrême pauvreté : it is being eaten est opposé à it is eaten. La construction en question est ici aussi qualifiée de passive et pour l'auteur de SIMPROG il va de soi qu'un événement au passif puisse être représenté soit comme un tout, soit comme partie.

Nous allons essayer de montrer quant à nous que les constructions en IS BEING s'intègrent parfaitement dans notre théorie de BE+ING. Mieux, nous espérons qu'elles viendront confirmer les hypothèses que nous avons avancées depuis le début de cet ouvrage. C'est d'ailleurs pour cette raison que nous avons différé l'introduction de ce type particulier d'énoncés, estimant que leur utilisation à des fins de preuve et de vérification était préférable à leur insertion pure et simple parmi les autres énoncés en BE+ING.

Nous commencerons notre étude par une question qui nous paraît fondamentale :

Est-il licite de parler de PASSIF à propos des constructions en IS BEING + PARTICIPE PASSE ?

Pour nous permettre de répondre en connaissance de cause, commençons par examiner quelques spécimens de la construction en question :

(329) ... In one of the public rooms, a Rachmaninov Concerto was being played. STATR 215.

(330) When he went on board, the decks were already being washed down for the return journey.
STATR 10-11.

(331) -"Come and look out of the window", she added. The child moved reluctantly to the window.
- "Why are those sheep being driven out of that field?" she asked.
- "I expect they are being driven to another field where there is more grass", she said weakly. SAKI 86.

⁴³ C'est ce que fait par exemple Buysens dans DACA.

⁴⁴ SIMPROG op. cit. p.82.

Ces trois exemples semblent illustrer l'une des caractéristiques du PASSIF, à savoir l'effacement de l'agent. La suite de notre analyse révélera que les choses ne sont pas aussi simples. Les énoncés cités plus bas montrent que l'agent peut bel et bien être présent :

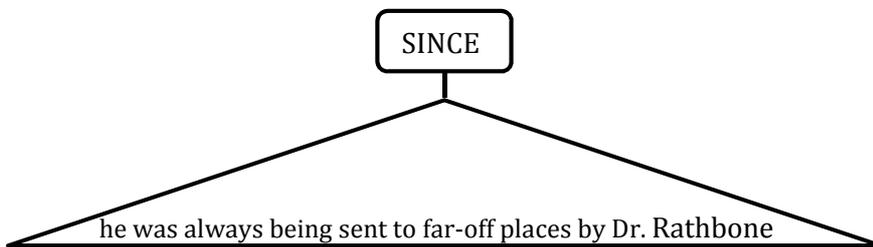
(332) Edward she saw at rare intervals, since he was always being sent to far-off places by Dr. Rathbone. BAGDA 112.

(333) She stood there a moment, unaware that she was being watched through a lace blind by Dr. Stillingfleet himself. THIGI 82.

L'énoncé (332) - que nous considérons comme l'un des meilleurs exemples que nous ayons glanés au cours de notre quête - nous offre l'exemple d'un agent qui n'est plus un agent de première mention comme ce serait le cas du syntagme BY DR. RATHBONE dans (332')

(332') He was sent there by Dr. Rathbone.

Le statut thématique de BY DR. RATHBONE dans (332) est dû à l'opérateur SINCE, dont la propriété remarquable est de ne pas admettre de rhème dans l'énoncé qu'il domine (voir notre analyse détaillée à la rubrique 2 du chapitre IV). En clair, SINCE, tout comme PUISQUE ou ETANT DONNE QUE en français, demande à être suivi d'un énoncé homéostatique binaire



Si nous nous tournons vers (333), nous arrivons à la même constatation que pour (332) puisque l'adjectif UNAWARE (tout comme AWARE) commande lui aussi une relation thématique. Ici aussi le syntagme prépositionnel BY DR. STILLINGFLEET HIMSELF introduit un agent "dégradé"⁴⁵, partie intégrante du prédicat complexe appliqué à SHE, à savoir WAS BEING WATCHED THROUGH A LACE BLIND BY DR. S. HIMSELF.

Quelle conclusion tirer de ces importantes constatations, que nous sommes, à notre connaissance, le premier à faire ? Les énoncés que nous venons d'analyser sont des énoncés binaires, de caractère homéostatique, privés de toute possibilité de rhème intrapositionnel (ce qui n'a rien de surprenant

⁴⁵ Il en est de même en français, à ceci près que la marque du blocage ne fonctionne de façon ouverte qu'à l'imparfait. Voici un exemple français très proche de (333) :

« Comme la villa où l'individu était entré se trouve juste en face du café, inutile de dire qu'elle était étroitement surveillée d'une fenêtre par plusieurs consommateurs ». LA VOIX DU NORD 25-12-1973.

puisque il n'y a pas d'agent possible !). Autrement dit, nous avons affaire ici à des énoncés bloqués, de type assertif, qui appartiennent à l'ordre du DIRE, tout comme la masse imposante d'énoncés que nous avons analysés tout au long des chapitres II et III !

Nous rappellerons une fois encore l'incompatibilité foncière entre la présence d'un agent dans l'énoncé et la prise en charge de ce dernier par l'énonciateur. L'analyse ci-dessus, qui a abouti à la constatation que les énoncés en IS BEING ne comportaient pas d'agent, même si un complément en BY + NP était physiquement présent, corrobore l'incompatibilité que nous venons de rappeler. Il n'est donc absolument pas licite de parler de PASSIF à propos des énoncés examinés.

Revenons à (329)-(331). Il est manifeste que ces trois énoncés renvoient à la situation de discours (quel que soit le temps de BE).

Rappel de (329) :

... In one of the public rooms, a Rachmaninov Concerto was being played. STATR 215.

(329) traduit la prise de conscience (le repérage) qui s'effectue chez l'un des héros de Stamboul Train de Graham Greene : assis confortablement au restaurant, Myatt reconnaît le morceau de musique que l'on joue dans l'une des salles attenantes et, indirectement, prend en charge l'énoncé (329).

Rappel de (330) : When he went on board, the decks were already being washed down for the return journey. STATR 10-11.

Dans (330), l'adverbe ALREADY porte le jugement de l'observateur.

Rappel de (331) :

-“Come and look out of the window”, she added. The child moved reluctantly to the window.

- “Why are those sheep being driven out of that field?” she asked.

-“I expect they are being driven to another field where there is more grass”, she said weakly. SAKI 86.

L'échange de propos dans (331) a rapport lui aussi avec la situation d'énonciation. On notera le caractère assertif de la réponse de la tante, tempéré par l'énoncé supérieur I EXPECT qui domine l'énoncé en BE+ING tout entier.

A propos du caractère homéostatique des énoncés ci-dessus nous voudrions ajouter ceci : nous retrouvons ici le schéma canonique des formes en BE+ING, à savoir NP BE NP, auquel correspondent

A Rachmaninov Concerto	WAS	being played
The decks	WERE	being washed
The sheep	WERE	being driven out of the field

Dans les trois cas, ce qui est DIT, c'est qu'il y a une Relation entre les deux groupes nominaux mis en équation au moyen de BE (on voit que nous ne faisons que répéter ici la position que nous avons adoptée dès le départ). Ce qu'il faut bien voir, c'est que la présence d'un agent authentique viendrait mettre fin à l'équilibre homéostatique qui donne à ces énoncés leur originalité. C'est justement l'absence d'agent rhématique qui est à l'origine du blocage qui caractérise ce type d'énoncés. Bref on est ici dans le domaine du DIRE et la PHASE 2 est de rigueur.

Ce qui vient d'être dit ou tout simplement rappelé explique tout naturellement des énoncés du type :

... WHILE THE SAFE WAS BEING OPENED ...

Le quantifieur WHILE, tout comme son homologue français PENDANT QUE, domine une relation de type thématique et ce pour ainsi dire par définition puisqu'une relation rhématique, mobile par nature, ne se prêterait pas à la quantification d'où l'impossibilité de :

+ WHILE THE SAFE WAS OPENED

Dans cet ordre d'idée, on comparera les deux énoncés suivants :

(334) I've been here every time the safe was opened and I've seen no camera. CRIGU 225.

(335) To take a liberty like putting the dispatch case on the letter file and standing over it, while the safe was being opened, indicated a friend of Norne's. CRIGU 211.

On constatera que dans (334) il a été procédé à l'effacement d'un agent, toujours présent en structure profonde⁴⁶ dans un énoncé rhématique alors que (335) While the safe was being opened exclut toute agentivité par définition.

Les deux énoncés suivants, extraits de la presse anglaise, illustrent fort bien les propriétés des énoncés en IS BEING + PP (nous abrègerons désormais PARTICIPE PASSE) que nous venons de mettre en évidence. Nous les donnons dans leur contexte comme nous le faisons à chaque fois que nous le pouvons. A nos yeux le contexte est primordial non pas parce qu'il va permettre d'EXPLIQUER l'énoncé visé, mais parce qu'il fournit les enchaînements discursifs indispensables à un bon diagnostic et aussi parce qu'il permet de vérifier les hypothèses que l'on aura faites indépendamment. Voici les deux énoncés annoncés :

(336) Let us accept our ration books for what they are - a timely precautionary measure.

Why are we being issued with them before any other nation suffering from oil deprivation?

⁴⁶ Nous donnons à "structure profonde" un sens beaucoup plus large et, partant, beaucoup plus vague que ne le fait Chomsky.

- Three good reasons:

We, unlike any other country, are being simultaneously hit by industrial action from the miners and power-station engineers (...) DAILY MAIL 27-11-1973.

(337) Foreign Secretary Sir Alec Douglas-Home warned the Arab oil producers yesterday not to blackmail Britain over supplies.

Some countries are being asked to break relations with Israel; others are being asked to make part-payment for oil in arms.

But Sir Alec told the Foreign Office Association in London: NO conditions have been given by the Arab countries to us... DAILY MAIL 23-11-1973.

La question en WHY dans (336) illustre magnifiquement la nature thématique de l'énoncé interrogatif. Cette remarque concerne avant tout le statut du syntagme adverbial before any other nation qui n'est pas "nouveau" mais déjà attaché au prédicat complexe attribué à WE. Par ailleurs, nous relèverons le caractère quasi-tautologique du deuxième énoncé en BE+ING et nous noterons que ce que nous avons dit du statut de l'agent "dégradé" s'y trouve confirmé : l'énoncé renvoie le lecteur aux faits bien connus de la vie économique de son pays.

Dans (337) un prédicat supérieur tel que KNOW ou HEAR facilite l'analyse des énoncés thématiques :

"We know that some countries are being asked to break relations with Israel".

Nous verrons dans notre prochain chapitre que KNOW n'admet pas de rhème dans l'énoncé qu'il domine, le caractère thématique de l'énoncé qui lui fait suite n'a donc rien que de très normal. Pour se convaincre de la justesse de notre approche, il suffit d'examiner (337') :

(337') : Some countries were asked to break relations with Israel

où to break relations with Israel est rhématique et où il y a un agent sous-jacent.

Les deux énoncés que nous venons d'examiner étaient loin d'être simples. Nous allons proposer maintenant des exemples plus courants, plus classiques pourrait-on dire mais qui nous amèneront à faire des remarques extrêmement importantes sur le fonctionnement général de la construction IS BEING + PP dont il est permis de dire qu'elle a pratiquement été laissée pour compte par nos prédécesseurs.

(338) There was a long pause, during which we held our breath, and then a very gentle creaking sound came to our ears. The window was being opened. RESHE 191.

- (339) I distinctly heard the rustle of a dress and a slight creak. That was enough for me. I was being watched. SEADV 199.
- (340) He told me quite casually that his car had had a biff and was being repaired, and so he had to come down by train. PADDI 180.
- (341) He was, in fact, like a fruit being ripened quickly by artificial means. He was being made ready for plucking. OGAWA 31.
- (342) She thought: I'd better not ask too many questions. If someone is listening. Was someone listening? Were they being spied upon? Tom Betterton evidently thought it might be so. DESUN 108.
- (343) She was relieved but still a little frightened, feeling the letter folded in her hand. Was she being made to smuggle something? A drug? STATR 145.

Le premier énoncé de la série, (338), nous propose un cas qui, en apparence, entrait sagement dans le cadre de la théorie traditionnelle : durée et/ou inachèvement. Il en va de même d'ailleurs de l'énoncé thématique de (339) : I was being watched (où toutefois une traduction au moyen de EN TRAIN DE s'avère beaucoup moins heureuse que dans l'exemple précédent : the window was being opened). Pour nous ces énoncés appartiennent tous au domaine du DIRE : dans (338) les craquements qui se font entendre AUTORISENT L'ASSERTION : the window was being opened, énoncé équilibré et bloqué comme doit l'être toute assertion. Il en est de même pour (339). Dans les deux cas d'ailleurs on pourrait faire précéder ces énoncés d'un énoncé supérieur tel que IT MEANT :

It meant	{	the window was being opened
		I was being watched

Une glose possible serait :

Cela voulait dire que	{	la porte était l'objet d'ouverture
		j'étais l'objet de surveillance

Elle a l'avantage de mettre en relief l'absence d'agent dans les énoncés en question : comme nous l'avons vu plus haut, la relation postulée concerne bien un objet (grammatical) et un prédicat verbal.

Un autre énoncé supérieur possible aurait pu être I KNEW :

I knew { the window was being opened
I was being watched

Nous montrerons dans le chapitre IV que I KNEW ne peut dominer qu'un énoncé thématique. Pour le moment, on se contentera de faire observer que

+ I KNEW I WAS WATCHED

est agrammatical pour la raison simple mais impérieuse que le sémantisme de KNOW exige l'arhématicité de tous les éléments dans l'énoncé qui lui est subordonné.

Rappel de (340) :

He told me quite casually that his car had had a biff and was being repaired, and so he had to come down by train. PADDI 180.

(340) nous offre l'occasion de prendre position sur « l'inachèvement » dans les énoncés de ce type. Que l'on sache que nous n'avons aucune objection contre l'EFFET DE SENS « inachevé » dans

His car was being repaired

Cependant, il faudra qu'on nous accorde que l'inachèvement en question découle directement de notre concept central d'homéostasie et non pas de quelque notion intuitive liée à l'extralinguistique ! Nous ne nous étendrons pas sur ce point qui a déjà fait l'objet de multiples mises au point.

Rappel de (341) :

He was, in fact, like a fruit being ripened quickly by artificial means. He was being made ready for plucking. OGAWA 31.

(341) est le type même du commentaire que se permet le sujet écrivain.

Rappel de (342) :

She thought: I'd better not ask too many questions. If someone is listening.

Was someone listening? Were they being spied upon? Tom Betterton evidently thought it might be so. DESUN 108.

Quant à (342) il est intéressant à cause de la juxtaposition de was someone listening? et were they being spied upon? qui renvoient tous deux à la situation de discours. Dans le premier cas l'objet de discours est l'espion, dans le deuxième, les espionnés.

Le français, nous le savons, ne dispose pas d'instrument grammatical comparable à BE+ING.

Cependant, au passé, la distinction ETAIT/FUT permet de rendre sans perte informationnelle la dichotomie anglaise WAS BEING WATCHED / WAS WATCHED. Au présent par contre, nous manquons de moyens. Voici un très bon exemple français pour illustrer notre propos :

"Je préfère vivre dans un pays où je me pose la question : suis-je écouté ? que dans un pays où je sais que je le suis !"

F. Mitterrand LE MONDE 18-12-1973.

C'est bien entendu par am I being bugged? et I know I am being (so) que nous traduirons les deux segments soulignés.

Rappel de (343) :

She was relieved but still a little frightened, feeling the letter folded in her hand. Was she being made to smuggle something? A drug? STATR 145.

Enfin (343) devient clair si on passe à la question indirecte :

She wondered whether she was being made to smuggle something

où l'énoncé supérieur SHE WONDERED et l'opérateur WHETHER demandent une relation en PHASE 2 dans l'énoncé qu'ils commandent. On retrouve ici, en plus, l'opération d'anaphorisation que nous connaissons bien et que l'on rencontre souvent comme déclencheur de la thématisation. Les énoncés ci-après en sont d'excellents exemples :

(344) An old aerodrome. No heating or comfort here. Still, fortunately, being the French, they'll serve us out some drinks.

True enough, almost immediately, a man came along with some keys and presently passengers were being served with various forms of alcoholic refreshment to boost their morale. DESUN 27.

(345) She is an exceptionally beautiful woman, and I am not being unkind when I say we were all surprised when she consented to become the wife of Colonel Warburton. MORSH 128.

(346) - "You want to go and see him", I asked slowly. "Now why?"
- "To get him to investigate the murder. Don't be so stupid, James."

I was not really being stupid. Caroline does not always understand what I am driving at.
MURAC 67.

(347) -Don't be childish, Sheila.

- I'm not being. If you want to know, it's you two who are being childish - trying not to face the facts. INSCA 65.

(348) They believed either that someone was harbouring him, or that he was injured as a result of a fall, or even dead. That evening, they issued a warning to local residents reminding them

of the severe penalties for helping an escaped prisoner.

But von Werra was not being harboured, nor was he injured; and he was far from dead.

OGAWA 104.

Le premier énoncé de cette nouvelle série est un exemple de premier ordre et ce pour plusieurs raisons, la principale étant que le mécanisme qui règle le fonctionnement de BE+ING y est presque à fleur d'énoncé (nous verrons qu'une autre raison de l'excellence de (344) a trait à la traduction de cet énoncé en français). La thématique de l'énoncé en WERE BEING SERVED... est due au fait que dès le début du passage, il a été question de la possibilité de voir apparaître des boissons. L'expression TRUE ENOUGH, au début du deuxième paragraphe, confirme que les choses se sont passées conformément aux espoirs (true enough joue ici le rôle que nous avons fait jouer à un introducteur comme of course qui lui aussi annonçait un énoncé thématique). Tout ce passage est littéralement entre les mains de l'énonciateur, depuis le WILL de they'll serve us some drinks jusqu'à BE+ING en passant par true enough et presently.

« Un peu plus tard, il y a eu Prédication, comme prévu », voilà comment on pourrait gloser l'énoncé (344). La cohésion interne de tout le passage (par cohésion nous entendons les enchaînements discursifs) exigeait la PHASE 2 : sans BE+ING, le statut du segment various forms of alcoholic refreshment eût été tout différent, ce qui était incompatible avec l'anaphore contextuelle qui lie cet élément à some drinks.

La traduction que nous proposons est la suivante :

« ... et peu après les passagers se voyaient offrir toutes sortes de boissons alcoolisées pour leur remonter le moral ».

Ce qui nous paraît intéressant à signaler, c'est la façon dont la grammaire du français opère en l'absence d'un agent en structure profonde : l'emploi de SE VOIR + INFINITIF trouve ici une justification inattendue. Dans ce genre de construction, c'est le bénéficiaire qui occupe le devant de la scène et c'est lui qui est sujet de l'énoncé de surface.

Rappel de (345) :

She is an exceptionally beautiful woman, and I am not being unkind when I say we were all surprised when she consented to become the wife of Colonel Warburton. MORSH 128.

Rappel de (346) :

- "You want to go and see him", I asked slowly. "Now why?"
- "To get him to investigate the murder. Don't be so stupid, James."

I was not really being stupid. Caroline does not always understand what I am driving at. MURAC 67.

Rappel de (347) :

-Don't be childish, Sheila.

- I'm not being. If you want to know, it's you two who are being childish - trying not to face the facts.

INSCA 65.

Dans les énoncés (345)-(347), un adjectif a pris la place du participe passé dans la construction IS BEING ... Tout comme pour la forme grammaticale dont nous venons de parler, on trouve fort peu de choses au sujet d'énoncés du type I AM NOT BEING UNKIND dans les travaux de nos prédécesseurs. Millington-Ward⁴⁷ est pratiquement le seul à consacrer une demi-page à ce problème. Voici ce qu'il en dit :

“Sometimes we find such sentences as “He is being very witty” or “that child is being naughty” with the verb “to be” in a continuous form. These are not exceptions, however, because the verb here is not being used to express states of wittiness or naughtiness” (pour Millington-Ward, ce serait le cas dans “He is witty” et “That is a naughty child”: it is being used to express actions: that is to say, he is speaking in a witty manner, the child is behaving naughtily”⁴⁸.

On comprendra que nous ne puissions souscrire à cette façon de voir dont l'extrême faiblesse théorique est évidente. Une fois de plus, nous touchons du doigt le danger qu'il y a à essayer d'expliquer des phénomènes grammaticaux à coup d'intuitions, de paraphrases et de "bon sens". Nous n'insisterons pas sur l'absence totale de contexte qui enlève toute valeur aux énoncés examinés. Nous ne dirons rien non plus sur la confusion des plans linguistique et extralinguistique qui est révélée par le recours à la notion d'ACTION pour rendre compte d'énoncés qui appartiennent au DIRE. On s'étonnera qu'un W. Hirtle⁴⁹ ait cru bon reprendre la « thèse » de Millington-Ward, lui qui a été le premier à insister sur la nécessité d'une approche théorique. Il est vrai qu'ayant fait reposer toute sa théorie sur la notion de “developing event”, il rejoint tout naturellement l'auteur de The Use of Tenses in English sur ce problème précis.

Revenons à (345) dont nous rappellerons la partie essentielle :

(345) ...I'm not being unkind when I say we were all surprised that ...

Ce qui frappe en premier dans cet énoncé, c'est sa construction :

When I say X, I am not being unkind

⁴⁷ The Use of Tenses in English op. cit.p.10.

⁴⁸ Millington-Ward consacre quatre lignes au cas IS BEING + PP: “The verb “to be” has continuous forms, too, when it is used to construct the Continuous Passive Tenses of other verbs: e.g. the child is being washed; his company's books are being audited.”

⁴⁹ SIMPROG op. cit.p.83.

On reconnaît ici un schéma qui a été étudié dans le chapitre consacré à l'anaphorisation :

When he had said X, he had not been bluffing.

où nous avons décelé la successivité remarquable $S \rightarrow S^d$

Si nous appliquons la même analyse à (345)-(347), nous arrivons à la conclusion (qui est loin d'être triviale) que le verbe BE fonctionne comme tous les autres verbes de l'anglais pour ce qui concerne l'application de BE+ING. Cette conclusion s'impose plus nettement encore lorsque les pronoms-sujets en présence sont autres que "I", cas-limite où sujet de l'énonciation et sujet de l'énoncé sont confondus.

(349) He is being difficult again. CONV.

(350) She is being a nuisance again CONV.

(351) You are being rather pessimistic. CONV.

Notons pour commencer que (349') est agrammatical :

(349') : + He is difficult again.

C'est également le cas de (350') :

(350') : + She is a nuisance again.

Il en irait de même pour (351') : +You are rather pessimistic (dans le sens de jugement porté en situation sur la façon de voir les choses du partenaire).

Les énoncés impossibles (349') et (350') représentent à nos yeux un test d'une exceptionnelle importance : ainsi, on ne peut itérer au moyen de AGAIN qu'un énoncé préalablement thématiqué (où le prédicat ne contient plus d'élément rhématique).

Toute notre conception du rôle de BE+ING dans la grammaire de l'anglais ainsi que l'adéquation des concepts de rhématicité et de thématité se vérifient ici de façon remarquable. (349) he is being difficult again est une assertion, c'est à dire, au sens fort que nous avons dès le départ donné à ce concept, un énoncé totalement pris en charge par le sujet parlant qui, répétons-le, tient les deux termes de la relation. Soit dit en passant, la traduction en français des énoncés que nous sommes en train d'examiner met en évidence le caractère régi des relations.

On aura pour (349) :

(349') : (Je trouve qu') il est de nouveau impossible.

où l'énoncé supérieur entre parenthèses commande la subordonnée tout entière, d'où la PHASE 2 en anglais.

La traduction de (351) est également très intéressante :

(351') : Je trouve que vous êtes bien pessimiste

ou encore : Je vous trouve bien pessimiste.

Nous tenons maintenant la clé du fonctionnement dichotomique de he is witty / he is being witty : dans le premier cas, le locuteur n'intervient pas et nous nous trouvons devant une qualité intrinsèque du sujet de l'énoncé ; dans le second cas, l'énonciateur intervient et porte un jugement sur la conduite de X qu'il est en mesure d'observer (d'où la valeur anaphorique situationnelle)⁵⁰. Nous apporterons de nouvelles preuves de la justesse du point de vue qui vient d'être exposé dans la suite de cette analyse. Pour que les choses soient nettes dès maintenant, nous examinerons encore les deux énoncés suivants :

(352) Perhaps I am being unfair. One is apt to be unfair to somebody one has loved a great deal.

TRAUN 107.

(353) I'm afraid he's being a bit too optimistic. CONV.

Dans (352) l'adverbe de modalité appréciative PERHAPS ne peut porter que sur une relation saturée, d'où l'agrammaticalité de

(352') : + Perhaps I am unfair.

Le jugement de la tante Augusta, l'héroïne de Travels with my Aunt, porte sur le point de vue qu'elle vient tout juste d'exprimer. Le schéma du jugement rappelle celui que nous avons découvert derrière des énoncés du type :

In doing X, You are V-ING Y
(saying)

Ici nous avons : In saying this, perhaps I am being unfair.

La présence du locuteur-juge peut se manifester de façon variable : dans l'énoncé dont nous venons de parler, il y avait l'adverbe perhaps ; dans (353) nous avons l'énoncé supérieur I'm afraid qui commande l'énoncé thématique qui lui est subordonné et où de ce fait a bit too optimistic ne saurait être de nature rhématique.

Après ces longues mais nécessaires explications, il ne reste plus grand' chose à dire à propos de (345)-(348). Les trois énoncés (345), (346) et (347) comportent la négation NOT : le refus de la relation exige le passage en PHASE 2, nous l'avons amplement démontré à la fin du chapitre II.

⁵⁰ Il semble qu'on puisse rendre compte de la même façon du fonctionnement de SER/ESTAR en espagnol.

Rappel de (348) :

They believed either that someone was harbouring him, or that he was injured as a result of a fall, or even dead. That evening, they issued a warning to local residents reminding them of the severe penalties for helping an escaped prisoner.

But von Werra was not being harboured, nor was he injured; and he was far from dead. OGAWA 104.

(348), où nous avons de nouveau un participe passé après BEING, nie une virtualité qui a déjà été envisagée dans le contexte avant (“they believed either that someone was harbouring him ...”). La prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur-narrateur est ici évidente : on notera le rôle de l'introducteur BUT.

Il nous faut dire un mot au sujet de l'impossibilité d'énoncés du type :

+ You are being tall.

Millington-Ward et Hirtle y verraient l'effet de leur dichotomie STATE/ ACTION : l'énoncé agrammatical ci-dessus relèverait d'un état, d'où absence de développement etc. On sait que nous refusons toute validité théorique à la dichotomie en question (nous pensons l'avoir abondamment démontré !). Pour ce qui concerne l'énoncé ci-dessus, nous dirons ceci : l'énoncé incriminé est irrecevable car on ne voit pas comment il pourrait renvoyer anaphoriquement à une situation donnée et, partant, donner l'occasion à l'énonciateur de porter un jugement. C'est pour ces raisons dénuées de tout mystère que + you are being tall est impensable (beaucoup plus qu'agrammatical !).

Que dire dans ces conditions d'énoncés tels que :

(354) I am being angry.

(355) I am being ill.

(356) You fancy you're being clever⁵¹

(357) Today my uncle is being Napoleon. MEV 25.

A propos de (354) et (355) on lit ce qui suit sous la plume de Millington-Ward :

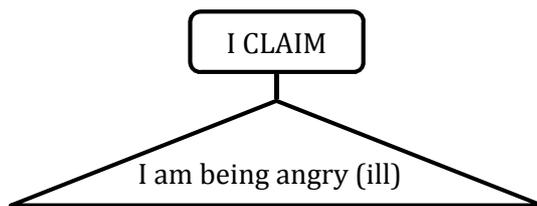
“I am being angry”, i.e. I am giving a display of anger ... “I am being ill”, i.e. I am acting as though I were ill... One cannot imagine any circumstances in which we could say “he is being right”,

⁵¹ Les trois énoncés (354)-(356) sont cités par Hirtle (SIMPROG 83).

but that is because it is not possible to give an outward display of "rightness" as it is of anger and illness"⁵².

Il y a un grain de vérité dans cette analyse - ou plutôt cette explication d'ordre intuitif du "native speaker", ce qui ne suffit absolument pas à donner à la glose proposée une valeur théorique quelconque. Or, nous avons vu qu'à partir d'intuitions de ce genre Millington-Ward (mais aussi Hirtle et Leech) en viennent à considérer que le sujet grammatical de tous ces énoncés a un rôle actif puisque IS BEING + ADJECTIF renvoie à une activité visible et observable ! D'où par exemple cette déclaration de Leech au sujet de being kind (toujours hors contexte, hélas !) : "We are able to understand kindness as a mode of outward behaviour over which the person has control (c'est nous qui soulignons) rather than as an inherent trait of character"⁵³. Pour nous les choses sont un peu plus simples étant donné que nous avons réussi à démontrer que les énoncés du type IS BEING + ADJECTIF (ou PP ou NOM) obéissent aux mêmes règles de fonctionnement que les autres énoncés en BE+ING.

Les énoncés (354) et (355) deviennent transparents si l'on restitue la marque de l'assertion qu'est I CLAIM, énoncé supérieur porteur de la force illocutionnaire dont le point d'incidence est, nous le savons, le nœud prédicationnel :



Si l'on se souvient que toute assertion exige la thématycité et par voie de conséquence la binarité homéostatique, les énoncés en question cessent d'être tétralogiques. On ajoutera que I am being angry et I am being ill comportent en outre un élément anaphorique qui vient renforcer l'exigence de thématycité. Au fond, nous sommes exactement dans le même cas de figure que dans she is being a nuisance again.

Rappel de (356) : You fancy you're being clever

Nous n'analyserons pas (356) dans le détail ici (voir chapitre IV). Nous nous contenterons de faire appel encore une fois au concept de dominance : you fancy domine you are being very clever qui, de ce fait, doit se présenter sous la forme adéquate, c'est à dire en PHASE 2.

Rappel de (357) : Today my uncle is being Napoleon. MEV 25.

⁵² English Language Teaching Vol. 16 p.212.

⁵³ MEV op.cit. p. 25.

(357), que nous empruntons à Leech (qui se borne à donner son intuition de "native speaker", évidemment juste, sans chercher à rattacher ce type d'exemples aux valeurs qu'il a lui-même posées comme fondamentales au début de son chapitre sur "l'aspect progressif") perd son caractère tératologique à la lumière de ce que nous avons avancé .plus haut. Leech, quant à lui, se trouve dans une situation fort délicate car après avoir , comme Millington-Ward et Hirtle, parlé de "activity meaning" pour rendre compte d'énoncés du type she is being kind, il est obligé de faire machine arrière pour justifier les cas où il n'y a pas "activité" .Voici ce que l'on peut lire à ce propos :

"Even if no recognized "activity" meaning is available, one may frequently make sense of a sentence X is being Y, however improbable the context, by reading into it the idea of acting a part. Today my uncle is being Napoleon could be said of an actor or a megalomaniac"⁵⁴. Le reproche que nous ferons à ce type d'approche est de multiplier les effets de sens sans se préoccuper vraiment ni de la cohérence ni de la simplicité (dans le sens de systématité) de la grammaire totale à laquelle on aboutit. Ce n'est d'ailleurs pas la première fois que nous lui faisons semblable reproche, à lui-même comme à Hirtle ou Buysens. Ce qui nous intéresse, ce ne sont pas les paraphrases du "native speaker" mais le fonctionnement profond, la valeur invariante de BE+ING qui rendent ces paraphrases. Dans le cas de (357), nous proposons l'explication suivante :

Today my uncle CLAIMS he is being Napoleon.

glose que confirme la traduction française :

Aujourd'hui mon oncle SE PREND POUR Napoléon.

L'intérêt de (357) vient du fait que le performatif CLAIM a pour origine, non pas l'énonciateur comme dans les exemples que nous avons pu examiner jusqu'ici, mais le sujet de l'énoncé. Toutes les autres conditions de fonctionnement restent inchangées : énoncé assertif, thématité obligatoire de Napoleon etc.

Muni de cette exégèse on n'aura aucun mal à interpréter correctement et à justifier des énoncés au premier abord surprenants tels que :

(358) Mr. Jobert isn't being nasty, just French. TIME Février 1974.

(359) Delia: What I meant, dear, was, am I to have a stepfather at last?

Belinda: Now you're being TOO French, darling. DACA 148.

⁵⁴ MEV op.cit.p.25.

(360) Jenny took off her petticoat, and stalked about the kitchen. "You rude thing!", said Ruby, shocked by the exhibition. "I'm not a rude thing", Jenny declared, "I'm being a boy".
DACA 32.

(361) Eustace and I are very interested. We like detective stories. I've always wanted to be a detective. I'm being one now. I'm collecting clues. CRHOU 58.

A propos de (359) nous devons préciser que Buysens, à qui nous l'empruntons, l'a classé dans les cas d'« interprétation ». Nous ne reviendrons pas sur la critique que nous en avons faite. (361) est à analyser de la façon suivante :

"J'en suis un, de détective, maintenant, PUISQUE je réunis des indices".

ou encore : « Je puis DIRE que je suis détective maintenant PUISQUE... ». Le caractère assertif de l'énoncé en BE+ING n'échappera à personne.

(362) Now, was it possible? Boston? Surely not. The ship was not being sent to America direct from the Mediterranean, and in October? That was the wrong month. That would be asking for it. PIAHA 128.

(362) est un excellent exemple du concept même de thématicité. Il traduit la réaction d'un marin devant la décision aberrante de l'armateur. L'opérateur de négation NOT joue dans cet énoncé un rôle peu habituel puisqu'il s'applique en fait au refus du marin de croire que "son navire était (serait) envoyé en Amérique depuis la Méditerranée, et ce en octobre" : he could not believe that the ship was being sent.... On comprend mieux grâce à l'énoncé développé ci-dessus la nécessité du passage de la relation en PHASE 2. De toute façon la PHASE 1 était impensable et impossible dans le contexte de (362).

(363) Why did you ring your bell? - if I'm not being too inquisitive. ROSBA I09.

Le sujet de l'énoncé "I" est en fait dominé par l'allocutaire YOU, comme le montre la glose : « ... si vous ne considérez pas que je suis trop indiscret ». Cette interprétation permet en outre de mettre en évidence le caractère nécessairement saturé de l'énoncé dépendant.

(364) I am not simply being polite. CONV.

(365) - "There's a rather curious thing", I said. "I was telephoned this afternoon to go to a dying parishioner. When I got there, everyone was very surprised to see me (...)".

- "That's very suggestive, very. You were being got out of the house". MUVIC 31

(366) -Well - I hope you'll both be very happy.

- What does he mean? (...)

- Nothing. (...) You know what he's like. He's being - just a little - premature. BAGDA 199.

L'énoncé (364), très fréquent dans la langue de tous les jours, ne pose aucun problème : il s'agit bien d'une assertion avec renvoi anaphorique au contexte-avant. On retrouve l'assertivité dans l'énoncé suivant (365), dont la traduction pourrait être plus explicite que l'original : "A mon avis (ou : si vous voulez avoir mon avis) on a cherché à vous éloigner de chez vous". Quant à (366), dont le caractère anaphorique apparaît clairement, c'est aussi un jugement de l'énonciateur.

Avant de passer à des énoncés où l'appréciation du locuteur se manifestera de façon beaucoup plus explicite que dans ceux que nous avons vus jusqu'ici, voici trois énoncés en IS BEING ... qui renvoient à un moment postérieur à l'énonciation :

(367) He was surprised to learn that the directors had not yet come to a decision as to whether they would reconstruct their company(...)

The next board was on the following Wednesday and the preliminary meeting was being held in two days. CRIGU 224.

(368) The two men were bitterly disappointed. They were allowed to see reporters for a few minutes before being escorted back to Canada, and told them they could not understand why they were being returned while von Werra was still at liberty in the United States.

OGAWA 249.

Ce que l'on peut dire à coup sûr en examinant (367), c'est que l'absence du métaopérateur BE+ING dénaturerait complètement le passage. Le choix d'une relation thématique devient clair si l'on restitue l'énoncé supérieur qui la domine en sous-jacence (et qui figure en fait dans le contexte-avant plus lointain) : "He learnt that the preliminary meeting was being held in two days."

Dans (368) la PHASE 2 s'impose à cause de la dépendance sémantico-syntaxique de l'énoncé dominé par they could not understand : ici aussi la substitution de were returned à were being returned aboutit à un nonsens. Le sujet de l'énoncé en BE+ING, THEY, est bien objet de discours dans une relation statique (pas d'agent possible, même en structure profonde), ce que confirme la traduction française :

« ... pourquoi on les renvoyait, eux, alors que ... »

Ajoutons pour en finir avec (368) que l'anaphorisation joue ici son rôle habituel de déclencheur de la thématisation (voir le contexte avant) et que l'effet de sens de postériorité chronologique y dépend lui

aussi de la situation globale (alors que dans (367) on notait la présence du dateur in two days à l'intérieur du prédicat nominalisé).

L'énoncé suivant présente également une précision temporelle intéressante :

(369) So Mr. Satterthwaite sat alone. CAVALLERIA RUSTICANA and PAGLIACCI were being given that night, and since the first had never appealed to him, he appeared just after the curtain went down. MQUIN

C'est bien évidemment le statut et la fonction du syntagme adverbial THAT NIGHT qui retiennent l'attention. Contrairement à in two days dans (367), that night porte sur la prédication elle-même, précisant du même coup la validité de la relation. Il est clair qu'il s'agit d'une intervention non-masquée de l'auteur qui informe son lecteur. Le français fera appel à l'imparfait, ce qui n'a rien que de très normal :

On donnait ce soir-là X et Y.

Nous venons de montrer dans un premier temps que BE+ING pouvait fort bien s'appliquer à une relation dont le pivot verbal est BE, qu'il soit suivi d'un participe passé, d'un adjectif ou d'un nom. Nous pensons avoir réussi à démontrer que le fonctionnement et la valeur centrale de BE+ING restaient invariants dans ce type de constructions grammaticales généralement qualifiées d'idiomatiques ou tout simplement laissées pour compte dans les théories classiques. Dans la deuxième partie de notre démonstration, le caractère thématique des énoncés en IS BEING ... apparaîtra de façon encore plus probante que dans la première grâce à la présence d'opérateurs explicites qui viendront traduire l'appréciation ou le jugement du sujet parlant. Nous terminerons cet addendum par l'examen d'énoncés comportant la modalité appréciative ALWAYS où les caractéristiques fondamentales de tout énoncé en BE+ING : absence de rhème, statut du sujet grammatical, staticité de la relation etc. prendront un relief tout particulier.

L'énoncé suivant constitue un bon exemple d'intervention directe du locuteur :

(370) It was already a miracle that she was being transported to Baghdad free of charge.
BAGDA 52.

On remarquera que l'énoncé en BE+ING est commandé par l'appréciatif it was already a miracle. Dans les rubriques consacrées à l'appréciation et au jugement tant dans le chapitre II que dans le chapitre III, il a été amplement démontré qu'un jugement (au sens large) ne pouvait s'appliquer qu'à un énoncé thématique donc saturé, ceci pour la raison très simple mais fondamentale qu'il y a incompatibilité principielle entre le jugement de S et un rôle dynamique quelconque de S, et plus généralement encore, incompatibilité entre assertion et présence à un titre quel qu'il soit d'un élément rhématique.

L'examen de (370) et des énoncés qui suivront confirme notre hypothèse. On se souvient que l'objectif que nous nous étions fixé au début de cet addendum était précisément d'utiliser les énoncés en IS BEING ... comme moyen naturel de démonstration et de vérification. On voudra bien admettre que la suppression de BE+ING rend (370) agrammatical :

(370') :+ It was already a miracle that she was transported to B. free of charge.

C'est donc bien un énoncé bloqué par BE+ING qu'il fallait ici pour que le jugement pût s'appliquer. Le passage de la relation en PHASE 2 s'impose ici dans les mêmes conditions que dans he was seeing a real war for the first time ou dans all the time he was brandishing his title.

L'énoncé suivant est tout simplement extraordinaire. Il provient du corpus de BUYSENS, qui le cite dans le chapitre sur "l'interprétation". On verra que notre théorie en rend compte sans problème :

(371) It will therefore be seen that when England was invaded in 1066, she was being attacked not merely by a band of cosmopolitan adventurers enlisted for the nonce under a single war-chief - though that was one element of the affair; England was also being attacked by the most highly, organised continental state of the day. DACA 140.

La première remarque que nous ferons concerne le statut de SHE (was being attacked ...) alors que ENGLAND est objet grammatical de plein droit dans England was invaded in 1066 (l'agent a été effacé), SHE qui reprend ENGLAND n'est plus qu'un objet de discours dont l'auteur va DIRE quelque chose. Nous sommes en présence de la successivité : $S \rightarrow S^d$ que nous avons signalée à plusieurs reprises dans les pages qui précèdent (cf. When I refer to X, I am referring to ...). Les signaux qui traduisent explicitement l'intervention de l'auteur sont, outre le métaopérateur BE+ING lui-même, not merely et also. A propos de ce dernier opérateur, on ne conçoit pas qu'il puisse porter sur le syntagme being attacked qui vient immédiatement à droite (ce serait absurde !). A notre avis, cet ALSO relie les deux syntagmes introduits par BY : by a band of cosmopolitan adventurers et by the most highly organised continental state of the day.

En deuxième lieu nous aimerions dire que la successivité : was invaded → was being attacked trouvera son équivalent en français dans la distinction déjà signalée FUT/ETAIT (cette distinction existe également en polonais sous les espèces ZOSTAŁ/BYŁ).

Nous avons affaire à un cas de figure très proche du précédent dans (372), dont nous ne dirons rien :

(372) Now, you may not believe this, but most Americans have a conviction that America is the country God gave them, and that any American who stays outside it longer than he has to is not only being insulting to them but also rather insulting to God. BROCA 40.

Voici maintenant un énoncé que nous avons « cueilli » à la télévision anglaise et dont nous n'avons plus la référence :

(373) It's the only time I'm being important. BBC TV.

Il s'agissait du jour où le héros du sketch rapportait sa paie à sa femme ! L'appréciatif situé en début d'énoncé ne peut porter que sur une relation saturée, d'où l'intervention de BE+ING dont on peut saisir ici de façon lumineuse, croyons-nous, le rôle purement formel dans la grammaire de l'anglais.

Les trois énoncés suivants, très proches de (352) que nous avons analysé dans la première partie de cet addendum, présentent tour à tour un adjectif, un groupe nominal et un participe passé dans la subséquence de IS BEING :

(374) "I don't want anything more to do with him or Minnie", Rosemary said. "Maybe I'm being unfair, but I don't want to take even the slightest chance where the baby's safety is concerned. ROSBA 153.

(375) Perhaps I am being a very foolish mother, you know. Overanxious about my dear son. Mothers are like that. ELCAN 152.

(376) Von Werra felt his fear and fury rising. He must at all costs retain control. Perhaps he was being deliberately provoked. OGAWA

Ces énoncés confirment notre analyse de (352). En outre ils montrent la régularité remarquable du fonctionnement de BE+ING en présence d'un appréciatif dans TOUS les énoncés qui nous intéressent, qu'il s'agisse des énoncés examinés dans les chapitres II et III ou de ceux à qui nous avons voulu réserver une place spéciale dans cet appendice.

Dans les deux énoncés suivants, l'appréciatif CLEARLY porte bien évidemment sur la proposition tout entière par l'intermédiaire de NOPRED, d'où le caractère assertif de la relation :

(377) Clearly she was being mistaken for a girl called Venetia Something who was coming out to join the Expedition and who was an anthropologist. BAGDA 145.

(378) Clearly it is not being used as an hotel any longer. DACA 112.

Dans (377) l'héroïne de They came to Baghdad d'Agatha Christie est en train de faire le point sur sa situation. CLEARLY domine ce qui est l'expression d'un état de fait : énoncé bloqué donc, mis en homéostasie grâce à BE+ING, opération de type formel sans laquelle l'application de l'appréciatif n'eût pas été possible.

En ce qui concerne (378) qu'il nous suffise de dire que Buysens place cet énoncé dans le chapitre sur l'aspect médial où il est question de la valeur durative de la marque BE+ING !!

Nous avons, au début de cette étude spécialement consacrée aux énoncés du type IS BEING ..., annoncé notre intention de terminer notre analyse par des exemples mettant en œuvre l'appréciatif ALWAYS. Avant d'aborder cette partie importante de notre démonstration, nous voudrions rappeler d'une part, le rôle capital que les énoncés de ce type ont joué dans l'ensemble de notre travail et d'autre part, que l'analyse que nous proposons est entièrement originale, aucun de nos prédécesseurs n'ayant, à notre connaissance, posé le problème de cette façon.

Voici une poignée d'énoncés avec ALWAYS appréciatif :

(379) A girl had been strangled in the park. Girls were always being strangled. One a day, he thought callously. PASFR 22.

(380) You've been dreaming, Dolly, that's what it is. It's that detective story you were reading. THE CLUE OF THE BROKEN MATCH. You know - Lord Edgbaston finds a beautiful blonde dead on the library hearthrug. Bodies are always being found in libraries in books. I have never known a case in real life. BOLIB 9.

(381) and - I didn't seem to get on. I was always being passed over for promotion. ABCMU 172.

(382) Thackeray is a great novelist. In his own time, he was always being compared to Dickens. No comparison could be more inept. They belong to two entirely different species of writer. D. CECIL.

(383) I'm always being asked to literary luncheons or something like that and I never go. ELCAN 9.

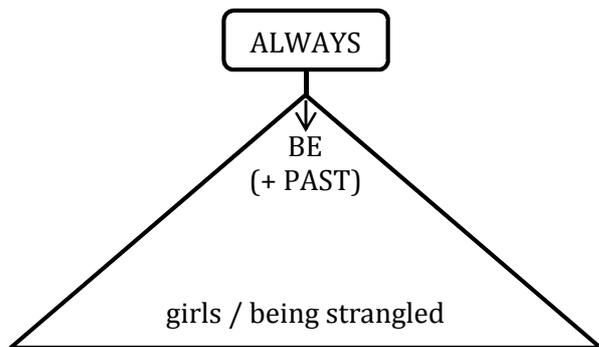
(384) The trouble with Mrs. Oliver was that her styles of hair were always being changed. She had tried almost everything in turn. ELCAN 7.

(385) He is always being held up to us as a shining example. GOYVAERTS 123.

(386) I shall always be being pushed away. DACA 19.

Tous ces énoncés sont remarquables et ils le sont d'autant plus pour nous puisque, comme on le sait déjà, ils ont marqué une étape décisive de notre recherche. Nous nous attacherons principalement à l'explicitation des deux premiers exemples.

(379) naît dans la tête d'un personnage qui est en train de lire son journal et le premier énoncé de l'extrait cité est sans aucun doute l'un des titres du jour. La suite se passe dans le courant de conscience du héros de Passenger to Frankfurt. L'énoncé qui nous intéresse : GIRLS WERE ALWAYS BEING STRANGLERD est donc une prise de position de l'énonciateur et c'est ALWAYS qui exprime cette intervention qui est doublée d'une prise en charge. ALWAYS commande la proposition tout entière et s'applique par conséquent à NOPRED :



A cela il faut ajouter que, comme dans la presque totalité des cas de ce genre, l'appréciation porte sur un fait auquel on vient de faire allusion dans le contexte-avant⁵⁵. C'était le cas dans des énoncés du type she is always swallowing things !, c'est aussi le cas ici où il vient d'être question de la jeune fille étranglée. Cette remarque à propos du caractère anaphorique de l'énoncé en BE+ING est en parfaite harmonie avec sa nécessaire thématité. On voit que tout ceci est admirablement réglé, comme il est naturel dans une grammaire humaine. Notre théorie, nous osons l'avancer, parvient à expliquer le phénomène BE+ING même là où les choses sont loin d'être claires de prime abord, surtout si on n'arrive pas à se débarrasser complètement des théories classiques fondées sur la durée (où est la durée dans (379) ?) ou l'inachèvement (ceux qui, comme Close, tentent de sauver la situation en alléguant le caractère non-fini de la série se situent dans l'événementiel alors qu'il s'agit d'assertion, donc du DIRE !). En ce qui nous concerne, nous proposons une valeur centrale de BE+ING, un mécanisme formel invariant, qui permet de rendre compte de la même façon d'énoncés aussi différents en surface que l'énoncé (379) l'est par exemple de he is being a nuisance again ou de you are being a bit too pessimistic.

⁵⁵ Dans FPA, R. Arnaud propose l'exemple suivant :

"As a schoolmaster", said Eugene, "you are always being heard. That ought to content you". (Dickens - Our Mutual Friend). Nous estimons qu'il était impossible de rendre compte de cet énoncé sous cette forme - sans le contexte-avant où HEARD était déjà apparu ! Voici ce contexte que notre théorie nous incitait à aller rechercher ! "But I am more than a lad", said Bradley with his clutching hand, "and I WILL be heard". Seule l'anaphore pouvait justifier le ALWAYS de Eugène.

Rappel de (380) :

You've been dreaming, Dolly, that's what it is. It's that detective story you were reading. THE CLUE OF THE BROKEN MATCH. You know - Lord Edgbaston finds a beautiful blonde dead on the library hearthrug. Bodies are always being found in libraries in books. I have never known a case in real life. BOLIB 9.

(380) est également de la plume d'Agatha Christie. Cet extraordinaire énoncé illustre de façon lumineuse l'hypothèse qui est la nôtre. Nous retrouvons ici l'anaphorisation, la dominance de la relation thématique binaire par ALWAYS et la nécessaire absence d'agent de première mention, même en structure profonde.

Nous ne dirons plus rien des énoncés (381)-(384).

Rappel de (385) :

He is always being held up to us as a shining example. GOYVAERTS 123.

Au sujet de (385), que nous avons trouvé dans le corpus de GOYVAERTS⁵⁶, nous tenons à préciser qu'il ne fait l'objet d'aucun commentaire. Pourtant il méritait mieux car il s'agit d'un excellent exemple où ALWAYS rejoint la force illocutionnaire du WCRAŻ polonais, d'où l'effet de sens d'irritation, d'exaspération. Enfin, quant à (386), dû à la plume de Galsworthy et cité sans aucun commentaire par Buysens, il est parfaitement en accord avec les remarques que nous venons de faire. On a souvent noté de l'émotivité, voire de l'agressivité dans les énoncés en BE+ING : il y en a très certainement dans ceux comportant cet ALWAYS fortement accentué où la phonologie vient confirmer l'analyse grammaticale.

Il nous reste à examiner trois énoncés comportant le syntagme adverbial ALL THE TIME. Nous rappellerons pour commencer notre excellent exemple du chapitre II :

(37) All the time, he was brandishing Francis's title.

énoncé provoqué si l'on peut dire par l'abus de "Sir Francis" signalé par le contexte-avant.

Voici les exemples annoncés :

(387) Even the violator became a conventional character. Pretty girls were being violated all the time everywhere, especially in the books of his contemporaries. HOCON 65.

(388) You can't send your daughter to a school where the mistresses are being murdered all the time. CATPI 150.

⁵⁶ Towards a theory of the expanded Form in English. Op. cit. p.123.

(389) A ship isn't like anything else we make, and you ought to know it. As soon as she's finished she's off your hands. She's herself (...). Nobody knows where she'll go, or what she'll do. Did the Old Man lay a course to this? Look back a bit and you'll see we were being edged along to this place all the time. PIAHA 12.

Ces énoncés n'apportent rien de neuf par rapport à ceux que nous avons analysés plus haut. Comme ALWAYS, le syntagme adverbial ALL THE TIME est une modalité appréciative qui traduit l'émotivité du locuteur (voir par exemple l'irritation manifeste dans (388)). Au même titre que ALWAYS, cet opérateur exprime l'engagement et la prise de position de *ϑ*, d'où sa portée, d'où aussi la nécessaire thémativité de l'énoncé ainsi dominé. Dans un cas comme dans l'autre, la même loi s'impose : on ne peut itérer une relation que si cette dernière se présente sous les espèces de la PHASE 2 (c'est la même loi qui a joué dans le cas de : he is being a nuisance again).

Ainsi au terme de cette longue présentation rendue nécessaire par la nouveauté du point de vue présenté et l'inadéquation criante des théories existantes sommes-nous parvenu à prouver que pour comprendre le rôle de BE+ING dans la grammaire de l'anglais il fallait au préalable abandonner les théories simplistes fondées sur une description superficielle des énoncés au profit d'une analyse fondée sur quelques concepts forts dont la nouveauté peut surprendre au premier abord.

CHAPITRE IV : AUTRES DECLENCHEURS DE BE + ING

Ce chapitre regroupe un certain nombre de déclencheurs de BE+ING qui, à des titres divers et dans des cas de figure que nous allons examiner, portent sur le nœud prédicationnel NOPRED. Cependant nous verrons qu'il existe d'autres raisons que l'assertivité pour qu'un énoncé soit thématisé : il apparaîtra par exemple que des quantifieurs comme WHILE ou FOR s'appliquent à des énoncés homéostatiques pour une raison qui leur est propre, à savoir le fait qu'on ne peut quantifier une relation mobile.

Parmi les déclencheurs réunis dans les pages qui suivent il y en a quelques-uns qui ont joué un rôle décisif dans la présente recherche : c'est le cas des verbes tels que REALISE ou FIND OUT, par exemple, dont le comportement dans le discours (pour être plus précis le fait que l'énoncé qu'ils dominent soit nécessairement de nature thématique) a attiré très tôt notre attention. Il en a été de même pour des opérateurs tels que SINCE ou BECAUSE ou encore WHILE et FOR. Très vite une généralisation s'est esquissée qui allait progressivement nous conduire à l'affirmation de l'existence d'un invariant formel dont la trace en surface est justement BE+ING.

Six cas de figure seront examinés dans ce chapitre :

- 1°/ Prédicats supérieurs [+THEMATIQUE]
- 2°/ Conjonctions et Adverbes de modalité [+THEM]
- 3°/ Quantifieurs de relation [+THEM]
- 4°/ Modaux épistémiques [+THEM]
- 5°/ Questions thématiques
- 6°/ Subordonnées thématiques

Il est presque inutile de préciser qu'aucune des études consacrées à BE+ING au cours des dix dernières années (ni à fortiori dans un passé plus lointain) n'a retenu un quelconque de ces cas de figure comme jouant un rôle particulier dans l'émergence de BE+ING. Nous nous situons ici (comme c'était le cas du chapitre II sur l'anaphorisation) sur un terrain absolument vierge, sans prédécesseurs ni concurrents. Il nous arrivera de temps à autre de reprendre l'analyse de tel ou tel énoncé appartenant au corpus d'autres chercheurs : dans la plupart des cas il s'agira de montrer que seule la référence à un déclencheur bien précis parmi ceux que nous proposons pourra rendre justice à l'énoncé en question.

PREMIERE PARTIE : PRESENTATION DES DIFFERENTS CAS DE FIGURE

1- PREDICATS SUPERIEURS [+ THEMATIQUE]

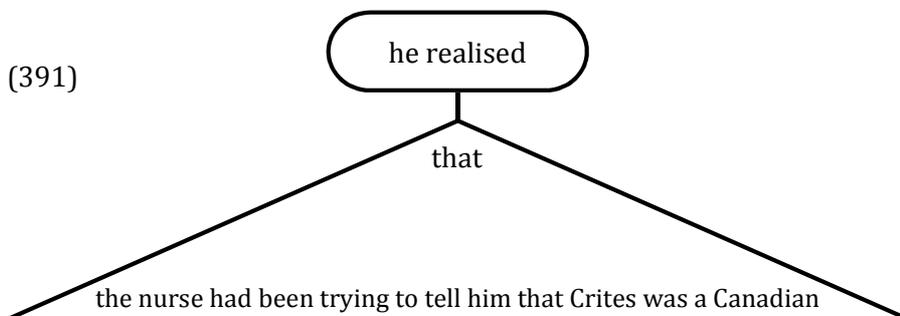
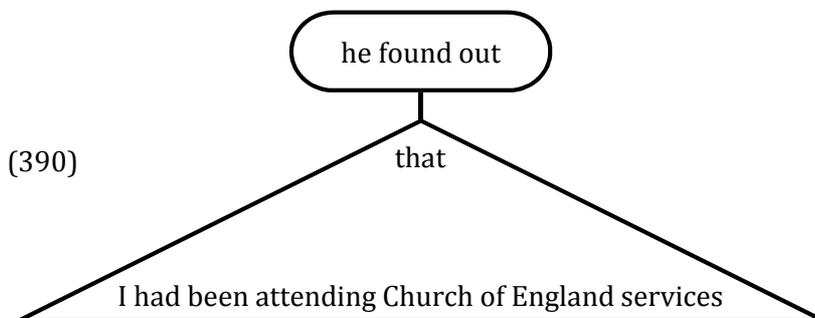
Notre attention a été attirée en premier par le comportement original de certains verbes tels que FIND (OUT), REALISE, et SHOW. Le corpus que nous étions en train de constituer nous proposait, entre autres, des énoncés comme les suivants :

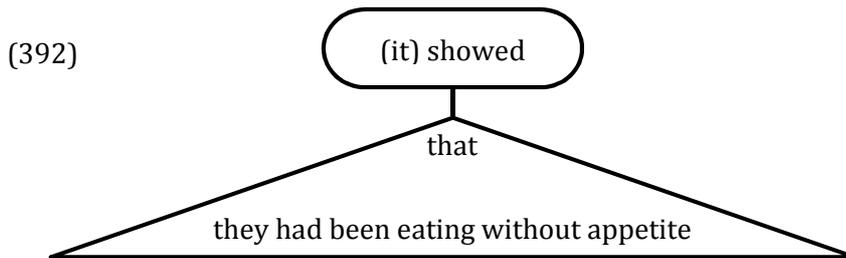
(390) The fuss there was when he found out I'd been attending Church of England services in the evening. TRAON.

(391) It was not until some time later that Von Werra realised that the nurse had been trying to tell him that Al Crites was a Canadian. CGAWA 237.

(392) A couple of pans with the remains of rice and some chipsticks showed they had been eating without much appetite. QUAME 116.

Ces verbes étaient régulièrement suivis d'un énoncé en BE + ING : c'est cette régularité (nous citerons des dizaines d'exemples plus bas) qui nous a conduit à chercher quelles pouvaient bien être les raisons d'un tel comportement. Très vite est apparue l'importance du concept de dominance sémantico-syntaxique, c'est à dire le fait que l'énoncé supérieur contenant les verbes en question dominait (commandait) la proposition en BE + ING tout entière :





Nous comprîmes alors que ce que dominaient ces verbes, c'était une relation binaire SUJET/PREDICAT, relation binarisée en quelque sorte grâce à la marque BE+ING. Il fallait absolument voir que, pour prendre l'exemple très simple de (392), l'énoncé supérieur it showed portait sur la proposition dominée tout entière et que le segment without appetite, loin d'être un élément nouveau, faisait partie intégrante du prédicat et de ce fait était lui-même dominé par l'énoncé supérieur. Pendant quelque temps, nous disions dans le cas de without appetite (mais aussi dans celui du complément Church of England services par rapport à attending) que l'élément qui suivait le verbe en ING lui avait été PRE-ATTACHE. De là nous sommes passé à la notion de préconstruit : la proposition dominée manifestait le caractère préconstruit par rapport à l'énoncé supérieur dominant.

L'étape suivante a été la prise de conscience de l'impossibilité de la forme « simple » dans les exemples de ce type. Par exemple (392')

+ it showed that they had eaten without appetite

nous montrait qu'il y avait effectivement antinomie entre la présence d'un énoncé supérieur et le caractère "nouveau" de without appetite. C'est ainsi qu'est né le concept d'énoncé thématisé, énoncé ou tout rhème intrapropositionnel était interdit et où par conséquent le sujet de l'énoncé perdait son rôle dynamique d'agent (là où les conditions de l'agentivité étaient réunies). De là à la conception de l'énoncé en BE+ING comme énoncé bloqué il n'y avait qu'un pas : FIND OUT, REALISE et SHOW exigeaient des énoncés thématisés, immobilisés et ce pour des raisons SEMANTIQUES impérieuses. Revenons à (390) : il apparaît à la réflexion qu'il serait anormal qu'un verbe tel que FIND OUT fût suivi d'un énoncé rhématique, donc dynamique. FIND OUT exige que le sujet de l'énoncé dominé perde son pouvoir de déclencheur de la transitivité (dans le cas de 390) de façon à empêcher tout mécanisme dynamique interne qui serait incompatible avec le sémantisme même de FIND OUT. (On ne peut découvrir que quelque chose qui a déjà droit à l'existence !)

Il en va de même avec REALISE qui, comme FIND OUT, porte sur le nœud prédicationnel (NOPRED), lien entre les deux termes de la relation thématique. Le sujet grammatical de REALISE ne peut se rendre compte que d'un état de fait existant, à savoir la relation à laquelle nous venons de faire allusion qui d'ailleurs, dans le cas de (391), met en œuvre un prédicat d'une extrême complexité :

trying to tell to him that Al Crites was a Canadian (On comprend la réticence de Louis Tesnière⁵⁷ à admettre la division sujet / prédicat : rappelons que ce qui le gênait, c'était justement la disproportion entre le sujet, souvent réduit à un simple pronom et le prédicat. Notre remarque se limitera à ce rappel de la position de Tesnière - position que nous ne partageons pas, pour des raisons évidentes).

On comprendra mieux à partir de maintenant notre insistance sur l'erreur fondamentale des théoriciens qui ont isolé le verbe en BE+ING du reste de l'énoncé pour l'opposer à la forme simple (ex. *is trying / tries*). L'analyse à laquelle nous nous livrerons dans le cours de ce chapitre montrera, si ce n'est déjà fait, que seule une approche du problème par le biais de la dominance et de la portée et par voie de conséquence des relations mises en œuvre dans l'énoncé peut permettre de poser correctement le problème de BE+ING. (392) malgré sa simplicité vient confirmer ce point de vue. Le statut du sujet grammatical, premier terme d'une relation du type BE+ING, est bien ce que nous en avons dit dans les deux premiers chapitres: un sujet dominé, régi, qui n'est plus qu'un sujet de discours dépendant d'un sujet supérieur. Ainsi, quel que soit le déclencheur responsable de l'apparition de BE+ING - et nous nous trouvons ici dans un cas de figure différent des deux précédents : anaphore et situation - les conséquences de son application sont strictement les mêmes. Que l'énoncé en BE+ING soit dominé par un énonciateur qui reprend une relation déjà présente dans le contexte-avant ou affirme une relation contemporaine de la situation de discours et du moment d'énonciation, ou qu'il soit dominé par un énoncé supérieur comme c'est le cas ici, il s'agit dans les trois cas de la même nécessité impérieuse inscrite dans la grammaire de l'anglais, à savoir qu'un énoncé dépendant est marqué par le métaopérateur de thématization BE+ING.

Voici un énoncé mettant en œuvre le verbe SHOW, cette fois dominant une relation où le prédicat est de loin plus complexe que celui de (392) :

(393) One significant result of President Bhutto's decision to leave the Commonwealth will be to end the influx of Pakistanis into Britain as Commonwealth immigrants. The latest figures show that they have been coming to settle here at the rate of 500 a month.

Daily Mail 31/1/72.

Ce sont des énoncés de ce type qui à nos yeux ont définitivement condamné les théories de l'aspect duratif, inachevé etc. Dans (393), l'énoncé supérieur the latest figures show domine TOUT l'énoncé qui suit jusqu'au dernier mot ! Comment pourrait-on en douter alors que show porte nécessairement sur l'information qui est donnée à la fin de l'énoncé, c'est-à-dire, at the rate of 500 a month ! L'énoncé

⁵⁷ *Eléments de Syntaxe Structurale* - p. 104.

supérieur porte manifestement sur le nœud prédicationnel, d'où le caractère nécessairement binaire et homéostatique de l'énoncé dominé.

Comme nous le verrons incessamment, les verbes FIND OUT, REALISE et SHOW sont loin d'être les seuls à exiger un énoncé dépendant thématique. Les quatre énoncés suivants mettent en œuvre les verbes THINK et KNOW :

(394) I knelt down on the cliff and prayed. The Spanish servants thought I was praying for his life to be saved. I wasn't. I was praying that I might wish him to be spared. MQUIN 117.

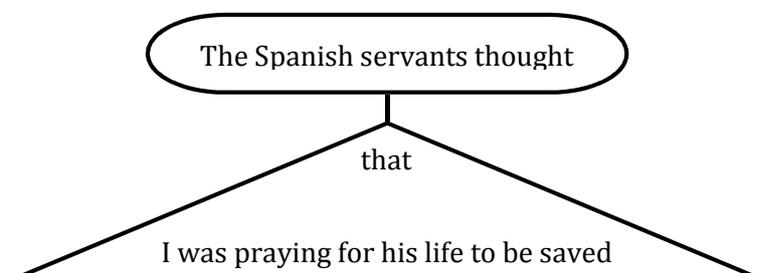
(395) When the police arrested me at your suggestion, they thought they were once again arresting a poor man. I was able to convince them that I am now again potentially a man of means. TRAUN 237.

(396) He wanted money and he took a risk. He was clever enough, astute enough to know he was taking a risk, but he wanted the money. HALLO 166.

(397) When next he heard his wife's footsteps overhead he knew, as well as if he had seen her doing it, that she had been putting on her walking shoes. SECAG 205.

Les trois premiers exemples sont absolument remarquables grâce au fait que la même relation y apparaît d'abord sous forme rhématique puis sous forme thématique.

Dans (394) PRAY est d'abord employé avec un "I" autonome et de pleine puissance : "I prayed". Puis, dans l'énoncé en BE+ING qui vient juste après, on voit apparaître l'énoncé supérieur The Spanish servants thought qui sert en quelque sorte de filtre à l'énoncé en BE+ING qu'il domine sans reste. On voit ici de façon particulièrement vive la vacuité d'une approche qui étudierait hors de son contexte de façon anormalement tronquée le segment I WAS PRAYING. Ce sur quoi le filtre doit jouer, c'est sur la relation tout entière :



En d'autres termes, l'hypothèse prêtée aux domestiques, c'est ni plus ni moins la jonction, la mise en relation de "I" et de "praying for his life to be saved" (NOPRED).

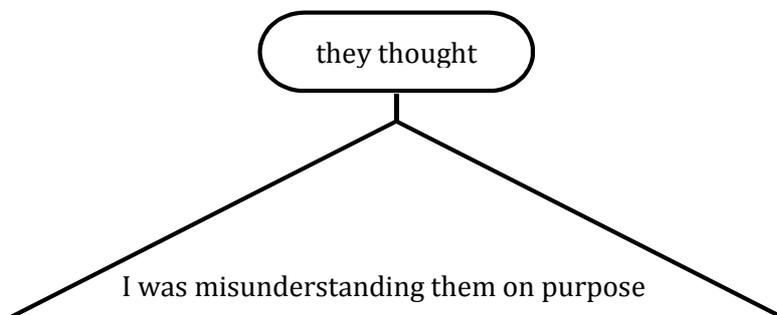
Le même cas de figure est reproduit dans (395). Le caractère homéostatique, équilibré et binaire des énoncés en BE+ING ressort ici de façon vraiment spectaculaire. On comprend que des énoncés de cette nature n'aient pas trouvé place dans les manuels de grammaire qui ont prôné la « durée » comme clé du problème de la « forme progressive ».

Dans l'immense littérature consacrée à cette question seule la thèse de E. Buysens contient un élément d'analyse qui, malgré son caractère extrêmement vague et son apparition au milieu de valeurs tout à fait traditionnelles (durée limitée etc...) annonce de façon intuitive (j'y insiste) l'explication que nous donnons au phénomène BE+ING dans ce chapitre : nous voulons parler de la notion d'INTERPRETATION dont nous avons montré les insuffisances ailleurs (Chapitre II).

Voici ce que l'on trouve à propos de l'énoncé ci-après

(398) I believe they thought I was misunderstanding them on purpose. DACA 72.

"Le verbe THINK indique qu'il s'agit d'une interprétation"⁵⁸ : Buysens ne va pas plus loin, ne peut pas aller plus loin puisqu' à aucun moment il n'abandonne le point de vue selon lequel le deuxième aspectif concerne le verbe seul ! On chercherait vainement dans le chapitre de DACA consacré à l'interprétation un quelconque des concepts que nous nous sommes forgés : relation thématique, dominance sémantique et portée, statut du sujet de l'énoncé, prise en charge par un· énonciateur etc. Puisque nous avons cité un énoncé de DACA (398), analysons-le selon notre façon de voir :



They thought porte sur tout l'énoncé, c'est à dire en fait sur le nœud prédicationnel qui unit le sujet "I" au prédicat complexe "misunderstanding them on purpose". Il faut noter l'extrême importance de cette façon d'analyser (398) car faute de la prise en considération de la nature binaire de l'énoncé en BE+ING, l'adverbe ON PURPOSE n'entrerait pas dans le champ de dominance de l'énoncé supérieur THEY THOUGHT. Le sujet de l'énoncé "I" est un objet de discours : comment pourrait-il en être autrement alors qu'il s'agit de l'image que "they" fait de "I" ?

⁵⁸ DACA op. cit. p.72.

Rappel de (396) :

He wanted money and he took a risk. He was clever enough, astute enough to know he was taking a risk, but he wanted the money. HALLO 166.

Après cette digression qui nous a permis de montrer ce qui nous séparait de DACA, nous abordons (396) où le filtre comporte le verbe KNOW cette fois : He knew he was taking a risk. On peut se demander devant ce type d'exemples comment on a pu leur appliquer des notions telles que aspect imperfectif !

Rappel de (397) :

When next he heard his wife's footsteps overhead he knew, as well as if he had seen her doing it, that she had been putting on her walking shoes. SECAG 205.

(parler d'imperfectif à propos de (397) est encore plus cocasse car là, il n'y a aucun doute que l'action de mettre ses chaussures a été bel et bien menée à son terme !). KNOW commande lui-aussi, on le voit, des énoncés homéostatiques, équilibrés où ce qui compte finalement c'est la mise en relation de deux groupes nominaux. (397) cesse d'être monstrueux si l'on admet qu'un énoncé en BE+ING dominé par un énoncé supérieur comportant le verbe KNOW est caractérisé en premier lieu par sa thématicité : aucun rhème intrapropositionnel ne peut naître des relations en place, définitivement bloquées et aucun élément rhématique ne peut faire partie du prédicat nominalisé. Il suffit d'ailleurs, une fois admis le principe énoncé plus haut, d'un peu de bon sens pour se rendre compte, qu'effectivement un sujet supérieur ne peut connaître quelque chose qui n'est pas encore ! Nous ne résistons pas ici à l'envie de faire allusion au concept de chronologie notionnelle, telle qu'il apparaît de façon un peu marginale et malheureusement au seul niveau abstrait dans la linguistique de Gustave Guillaume. Nous citons avec plaisir et respect le passage suivant⁵⁹ :

« A mener avec suite de telles réflexions relatives au temps opérateur, porteur et vecteur des phénomènes linguistiques, on découvre de mieux en mieux le jeu, sous les constructions de langue et de discours, de toute une chronologie notionnelle occulte selon laquelle certaines positions de pensée se situent dans l'antécédence obligée d'autres positions, et cette chronologie notionnelle, au fur et à mesure qu'on la voit se dessiner en traits plus distincts, apparaît de plus en plus avoir été un côté essentiel de l'armature du langage ».

Bien que nous ne soyons pas sûr que le concept dont parle Guillaume corresponde au problème de la nécessité d'une relation thématifiée après certains verbes (ou autres opérateurs) il y a dans le message

⁵⁹ Leçons de Linguistique de Gustave Guillaume 1948-1949. Psychosystématique du Langage p.152.

guillaumien (qui ne nous est parvenu, précisons-le, qu'après la mise en forme de notre théorie) une intuition qui ne nous paraît pas totalement étrangère au problème que nous traitons dans ce chapitre.

Il ne nous reste plus grand' chose à expliquer – sinon du détail : les grandes lignes de ce qui touche à la dominance d'un énoncé en BE+ING par un énoncé ou prédicat supérieur ont été énoncées et mises en pratique. Nous montrerons et l'importance du phénomène signalé et l'étendue de son champ d'application un peu plus loin, lorsque nous aurons présenté les autres types d'opérateurs qui partagent avec les verbes étudiés plus haut (et les autres présentés plus loin) le trait sémantique que l'on pourrait résumer sous la forme [+ THEM]. Par exemple HEAR dans l'énoncé ci-dessous a le trait [+ THEM] :

(398) Doris was surprised to hear he was seeing Rosemary every week. He only saw me once a month, she said. ROSBA 121.

En fait l'énoncé supérieur est ici Doris heard. On constate que le verbe SEE se conduit de façon absolument régulière (nous l'avons déjà fait remarquer plus d'une fois) et que la présence du syntagme adverbial EVERY WEEK ne suffit nullement à amener la forme "simple" du verbe au nom de l'effet de la notion classique, d'habitude" ! C'est que every week est dominé comme le reste de l'énoncé en BE+ING, par le verbe HEAR et qu'en conséquence every week est de caractère thématique puisqu'il fait partie du prédicat complexe : seeing Rosemary every week. La comparaison de l'énoncé en BE+ING avec l'énoncé qui suit s'impose : dans He only saw me..., l'énoncé n'est plus dominé il s'agit d'un énoncé rhématique où only once a month a un caractère « nouveau » (rhématique) indéniable.

L'énoncé (399) prouve que la dominance peut très bien être le fait d'un adjectif :

(399) She stopped, aware confusedly that she was being idiotic and cruel and that she was saying quite unnecessary things. DACA 76.

Il est vrai que AWARE n'est pas un adjectif ordinaire : la parenté avec le verbe REALISE se laisse facilement entrevoir. Nous n'hésitons pas à accorder à aware le trait [+ THEM] que nous avons au moins implicitement offert aux verbes find out, realise, show, think, know et hear. L'exemple (399) s'est imposé à nous à cause des deux énoncés en BE+ING successifs qui dépendent de aware. Ces deux énoncés ont un caractère anaphorique certain, ce qui explique et l'emploi même de aware (pour prendre conscience d'un fait il faut qu'il y ait « fait ») et les formes thématiques des deux relations.

Rappelons que :

(399') + ... aware that she was idiotic and cruel

est agrammatical, pour des raisons que l'on peut résumer comme suit :

“aware” a le trait [+ THEM]

or dans she was idiotic on a affaire à une relation rhématique (non-anaphorique), d'où l'impossibilité de (399'). Cette petite manipulation, qui n'est pas la première, voudrait se placer sur le terrain de la grammaire générative et transformationnelle où il est admis que pouvoir démontrer l'impossibilité d'un énoncé parle en faveur de la théorie que l'on utilise et en montre le caractère "explicatif" au sens d'« explanatory adequacy »⁶⁰.

2- CONJONCTIONS ET ADVERBES DE MODALITE [+ THEM]

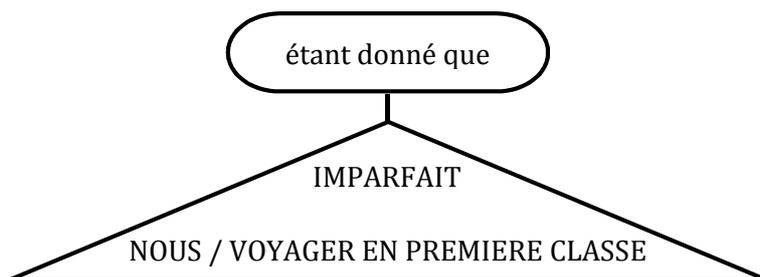
Très tôt notre attention s'est portée sur le comportement très singulier de conjonctions telles que SINCE et AS et de leurs correspondants français PUISQUE et ETANT DONNE QUE. Plus encore que PUISQUE, c'est ETANT DONNE QUE qui nous a intrigué et qui nous a amené à des conclusions qui dépassaient le cadre de la grammaire française : en premier lieu, il nous est apparu que ETANT DONNE QUE ne pouvait être suivi d'un énoncé au passé simple :

+ Etant donné que nous voyageâmes en première classe, nous avons droit au whisky gratuit.

L'imparfait par contre convient fort bien:

Etant donné que nous voyagions en première classe ...

Nous en conclûmes que la locution conjonctive étant donné que était incompatible avec une relation rhématique et qu'elle possédait, tout comme REALISE ou FIND OUT, le trait [+THEM]. Cette conclusion nous a paru après coup aller de soi vu la transparence sémantique de étant DONNE que ... ! Cet opérateur porte donc sur le nœud prédicationnel, le lien qui unit la relation NOUS / VOYAGER EN PREMIERE CLASSE :



On peut en dire autant de PUISQUE à propos duquel il est facile de noter qu'il est souvent suivi d'un énoncé qui reprend en fait les données de la situation, voire celle du contexte-avant :

Puisque tu vas à Paris, pense à passer chez Gibert.

⁶⁰ Current Issues in Linguistic Theory – N.CHOMSKY – Mouton 1962.

Depuis, d'autres opérateurs sont venus s'ajouter à la liste des instruments à caractère [+THEM] : c'est le cas par exemple de maintenant que ... et de si dans une de ses diverses fonctions :

Si je reste au lit, c'est parce que mon médecin me l'a ordonné !

Ces remarques à propos du français ne sont nullement hors sujet : on voit que le concept rhématique/thématique n'est pas limité à l'anglais, ce qui en augmente à la fois la valeur et la puissance explicative.

Venons-en à SINCE et analysons les deux énoncés suivants :

(400) Since we were travelling first-class we had no overweight, although the larger of her suitcases was unusually heavy. TRAUN 65.

(401) Dear Sir, I have been advised to write to you since I am experimenting difficulties with X.

(Extrait de lettre)

En anglais donc, SINCE demande à être suivi d'une relation thématique, d'où BE+ING. La découverte du comportement de since = puisque, étant donné que nous a renforcé dans notre conviction que l'analyse que nous appliquions aux énoncés en BE+ING avait quelque fondement, en particulier l'intérêt que nous portions à la dominance et à la portée d'une part, et au caractère thématique binaire d'autre part. Nous proposerons dans une deuxième partie d'autres énoncés comportant since ou as.

L'énoncé que nous allons étudier maintenant met en œuvre la conjonction BECAUSE (suivie d'une relation thématique) :

(402) They were excited because they had been dining with the editor of the TIMES, and had been given a glimpse of next day's paper. CORPO 33.

La présence de BE+ING dans un énoncé introduit par because ne laisse pas de surprendre au premier abord mais fort de nos analyses précédentes et de la théorie naissante qui les intègre en un système harmonieux nous avons très vite découvert ce qui motive BE+ING.

Ce BECAUSE introduit un énoncé justificatif : or on ne conçoit pas la possibilité d'un mécanisme d'ordre rhématique dans une justification, qui doit se présenter sous une forme déjà saturée⁶¹. En d'autres termes une justification de ce genre doit se présenter sous les espèces de l'assertion (prise en charge par le sujet parlant ou écrivant).

⁶¹ Nous avons beaucoup utilisé le concept de saturation dans les premières étapes de cette recherche. Voir en particulier notre article sur DO. (op. cit.)

C'est le même because, sous-jacent cette fois, qui va expliquer des énoncés du type suivant :

(403) I have been washing my car. CONV.

On considèrera que (403) a été produit pour s'excuser de sa tenue, de ses mains sales etc. Il correspond au français

(403') C'est (parce) que j'ai lavé ma voiture.

où la présence de l'introducteur c'est est particulièrement éloquente. Quant à (403) il n'a rien à voir ni avec l'aspect inachevé ni avec la durée : BE+ING y apparaît pour les mêmes raisons impérieuses et au fond fort simples que dans le cas de (402). Nous avons pleinement conscience de la "explanatory power" de notre hypothèse qui rompt complètement avec la tradition.

Nous passons à une autre conjonction, toujours à titre d'illustration : TOO.

(404) Quick in the uptake, as usual, von Werra clicked his heels, saluted, and introduced himself as though Westerhoff was a complete stranger.

"Heil Hitler! Oberleutnant von Werra, fighter pilot". But Westerhoff was unable to conceal his surprise and pleasure. He, too, had been expecting someone quite different. He gasped.

"Sonny! YOU here?" he cried. OGAWA 71.

On ne peut décrypter l'énoncé en BE+ING dans (404) tant qu'on n'a pas compris la portée de la petite conjonction TOO qui, on s'en doute, est une modalité de l'énonciateur. TOO porte sur he et son rôle métalinguistique consiste à signaler que le prédicat EXPECTING SOMEONE QUITE DIFFERENT, vrai de von Werra (ce que le texte ne dit pas de façon explicite) s'applique AUSSI à HE (Westerhoff). De toute façon ce "he" est un objet de discours manifeste puisqu' il est manipulé par l'énonciateur qui lui attribue un prédicat de façon en quelque sorte indirecte.

Parmi les déclencheurs de BE+ING, nous pouvons citer toute une série d'introducteurs, tels que of course par exemple, dont nous avons déjà signalé le rôle et dont (405) nous offre un excellent exemple :

(405) Women can be awful, can't they? You know what she did to poor Alex Roscoff? All over for nearly a year and then discovered that he wasn't a Russian émigré at all. Of course he had been telling her some very tall stories, but quite amusing, and we all knew it wasn't true ... MMGSD 128.

La présence de OF COURSE, tout comme celle de TOO dans (404) révèle la présence de l'énonciateur qui tient en main la structuration de son discours. C'est d'une cohésion de type discursif qu'il s'agit ici, phénomène d'une importance capitale pour une théorie du langage (nous voulons dire qui dépasse le

cadre étroit de la grammaire de l'anglais) et qui, à notre connaissance, n'a jamais été signalé. Nous retrouvons la trame du DIRE et corrélativement la démission du sujet de l'énoncé.

Nous venons de citer des opérateurs [+THEM] tels since, as, because, too et of course. Mais il faut se rendre à l'évidence qu'il ne sera pas possible de donner une liste fermée et complète de tous les introducteurs possibles : souvent c'est un énoncé tout entier qui « donne le ton » du passage et qui fait que les énoncés qui suivent sont de nature thématique. Nous en citerons trois pour le moment :

(406) The voice was maddening. It kept whispering in his ear. "Put the money in the right hand top drawer ..." Even a whisper can be revealing. But this whisper ... Tissue paper! That was it. The speaker had been whispering through tissue paper. TEDAW 107.

(407) As usual on Christmas Eve, most garages will be closing at 8 p.m. tonight.
BBC - 24/12/1972.

(408) God was witness to all their calamities; He was seeing them robbed day by day; He was seeing them famish hour by hour; He was seeing them die. POUTSMA (cité par HIRTLE – SIMPROG p.71).

(406) nous rappelle l'énoncé (8) de notre chapitre II, que nous rappellerons ici :

(8) - As I understand it, the rabbis are planning to wear the skull-cap - what do you call it?
- Kipoh.
- That's right, the rabbis will be wearing the kipoh ...

Les introducteurs, that's right (8) et that was it (406) annoncent un énoncé thématique, de nature quasi-tautologique et dont l'appartenance au DIRE est manifeste. Énoncés "bloqués" ils ne font que traduire en discours quelque chose qui est déjà acquis.

Le type d'introducteur que nous trouvons dans (407) : as usual on Christmas Eve (nous en verrons d'autres dans la seconde partie de ce chapitre) est incompatible avec un énoncé rhématique : on pourrait dire que « les pétards sont mouillés » ou qu'« on a vendu la mèche », car on ne peut s'attendre à du nouveau dans ces conditions. Ce cas de figure est à rapprocher de ce que nous disions à propos d'énoncés de type I am leaving tomorrow, qui se situaient dans un enchaînement discursif très précis.

Rappel de (408) :

God was witness to all their calamities; He was seeing them robbed day by day; He was seeing them famish hour by hour; He was seeing them die. POUTSMA (cité par HIRTLE – SIMPROG p.71).

(408) est cité par Hirtle, après Poutsma. Le linguiste canadien en dit ceci :

In the following example, the actions seen are spread over a series of moments so that at no instant is a view of the whole obtained" (suit (408)). "The simple form SAW here would evoke the whole either as a customary event or as the complete operation of perception from beginning to end but the impression of something long and drawn out would, in each case, be less vivid than with the progressive"⁶².

Ce que Hirtle propose pour (408) nous paraît loin du compte. Opposer une vision totale ("whole") à des visions partielles ne peut à notre sens venir à bout de l'extraordinaire exemple dû à Poutsma. Il s'agit ici de tout autre chose : une fois que l'auteur a écrit la première ligne, pour nous dire que Dieu était témoin de tous leurs malheurs, la cohésion discursive dont nous avons parlé plus haut l'oblige à et à poursuivre sur le mode thématique⁶³. Une explication quelque peu différente mais qui, au total, reviendrait à peu près au même serait de dire qu'une fois le mot WITNESS tombé, le verbe SEE est déjà présupposé, d'où l'utilisation d'une forme affaiblie en quelque sorte (ou seconde pour reprendre l'idée du vecteur orienté : 1 – SAW – 2 – WAS SEEING). Quoi qu'il en soit, c'est toujours au sujet parlant ou écrivant qu'il appartient de reprendre une relation qui a déjà été nouée dans le contexte avant (voir notre chapitre II sur le rôle de l'anaphore dans le déclenchement de BE+ING).

Pour renforcer l'exégèse que nous venons de faire, qui, soulignons-le, fait partie d'un tout cohérent dans lequel (408) vient prendre sa place, nous proposons ci-dessous un texte français où on voit à l'œuvre la cohésion discursive dont nous avons parlé :

"A cet égard, on avait enregistré quelques signes encourageants. M. Yasser Arafat admettait pour la première fois dans l'histoire du mouvement palestinien que tous les Juifs résidant en Palestine (...) y avaient droit de cité. Le président de l'OLP et son bouillant second, M. Abou Ayad (...) non seulement condamnaient les détournements d'avions mais s'engageaient à traduire en justice ceux qui s'étaient emparés d'un D.C.10 britannique le 23 novembre.
Le Monde 14/12/1971.

Nous dirons de ce passage qu'une fois la première ligne écrite les énoncés suivants ne pouvaient admettre que l'imparfait qui est, à notre sens, thématique et binaire parce que les relations exprimées à l'imparfait renvoient à l'énonciateur et à son pouvoir assertif.

⁶² SIMPROG op. cit. p.71.

⁶³ Ce phénomène, dont personne n'a parlé jusqu'ici à notre connaissance, pourrait être rapproché de l'harmonie vocalique dans les langues comme le hongrois ou le tura. C'est d'harmonie sémantique (voire langagière !) qu'il s'agit ici.

3- QUANTIFIEURS DE RELATION [+THEM]

C'est à partir d'une analyse originale de WHILE et de pendant que que nous sommes arrivés à la conclusion que le rôle de ces opérateurs était de quantifier la validité de la relation qu'ils dominaient, cette relation devant nécessairement se présenter sous la forme thématique.

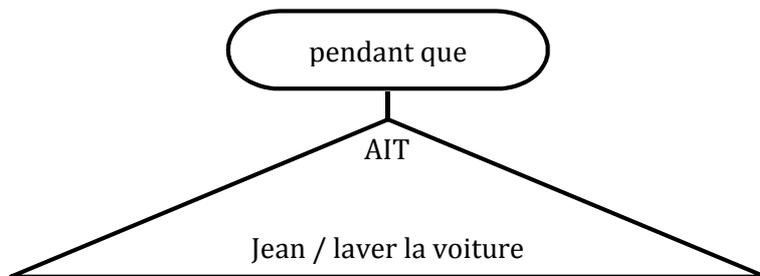
Considérons l'énoncé français suivant :

Pendant que Jean lavait la voiture, Yvonne habillait les enfants.

On doit admettre que, pour la sphère du passé, seul l'imparfait est possible après pendant que. En effet :

+ Pendant que Jean lava la voiture ...

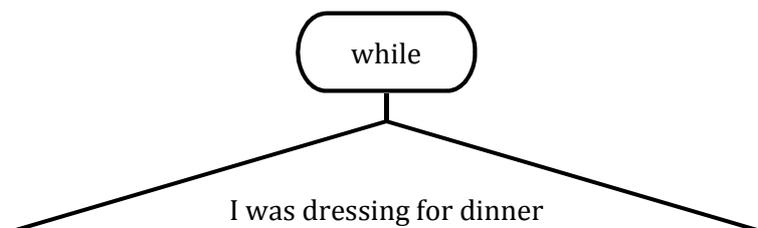
est agrammatical. Pendant que exige que l'énoncé qu'il domine soit de nature thématique (pas de rhème possible) :



On conçoit aisément que pendant que n'admette pas de rhème intrapropositionnel dans la relation qu'il domine. La notion d'énoncé bloqué prend ici tout son sens : il serait en effet absurde de vouloir quantifier une relation MOBILE où le sujet de l'énoncé aurait un rôle dynamique quelconque. Pendant que, tout comme while s'applique au nœud prédicationnel qui lie sujet et prédicat. Dans (409)

(409) It was there last night. Of that I am certain. I actually opened the box while I was dressing for dinner and saw the document inside. RESHE 292.

while domine la relation § I / dressing for dinner §



et porte sur WAS, le lien entre les deux NP en équilibre. While est un quantifieur d'un type très particulier car il peut en fait « contenir » n'importe quelle tranche de temps. On peut le considérer

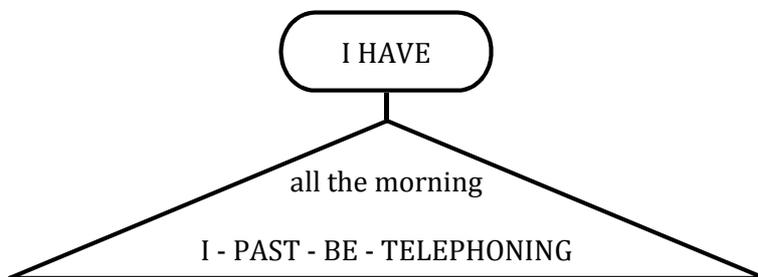
comme un élément PRO de tous les syntagmes adverbiaux du type pendant trois minutes, pendant cinq ans, (pendant) toute la nuit etc. C'est cette espace de quantifieurs que nous abordons maintenant.

(410) I have been telephoning all the morning. CONV.

(411) Clutching the side of the box, he saw that he had been lying all night upon a coffin.

HOCON 129

All the morning et all night ne peuvent porter que sur des relations thématiques. Dans (410) qui est un énoncé fortement teinté d'émotivité, le sujet de l'énonciation (qui est aussi le sujet de l'énoncé) quantifie la relation passée § I / telephoning § et revendique la relation quantifiée par l'intermédiaire du localisateur HAVE. Nous proposons l'analyse suivante :



où le quantifieur all the morning porte sur la relation thématique et où I have s'applique au résultat de cette opération.

C'est la même analyse que nous proposerons pour les trop fameux énoncés avec for et since :

(412) This is not my invention. For over a century, grammarians have been saying that English has only two tenses. Martin JOOS (The English Verb)

(413) -"I thought you were Anna Maria Alberguetti, so I've been staring at you. I'm sorry."

-"That happens quite a lot", she said. "You don't have to apologize. People have been thinking I'm Anna Maria since I was, oh, just a kid." ROSBA 29.

La théorie classique explique BE+ING dans (412) et (413) en alléguant que les « actions » exprimées par les verbes ont duré un certain temps, confondant par là-même tous les plans car si la durée est bel et bien exprimée dans (412), c'est le syntagme adverbial "for over a century" - et lui seul - qui véhicule cette information ! Une révision déchirante mais salutaire s'impose dans ce domaine, comme dans bien d'autres.

Ce que nous dirons à propos de (412) est fort simple : le syntagme adverbial for over a century a pour rôle de quantifier la relation qu'il domine et c'est pour cette raison que la relation en question doit se présenter exempte de tout rhème interne. Ainsi for over a century fonctionne exactement comme

while : il faut que la cible soit immobile dans l'un et l'autre cas (c'était vrai, rappelons-le, des appréciatifs du type for the first time, at last ... dans le chapitre III). Nous avançons à grands pas vers la définition de l'invariant que nous prétendons avoir découvert.

A propos de (412) il faut ajouter que le prédicat n'est plus nouveau, comme le prouve le début de (412) : This is not my invention. Ce qui est nouveau par contre dans l'énoncé en question c'est la quantification. Le français exprime le décalage informationnel que nous venons de relever de la façon suivante :

Cela fait plus d'un siècle QUE les grammairiens disent que l'anglais n'a que deux temps.

On remarquera le rôle très spécial que joue en l'occurrence la conjonction QUE qui sépare l'information nouvelle placée en tête de l'énoncé de l'information qui lui est « langagièrement » et sémantiquement subordonnée. En d'autres termes cela fait plus d'un siècle domine l'information qui lui fait suite, décalée par rapport à la première au moyen du QUE subordonnant.

Une analyse plus fine montre que for over a century porte sur la relation § grammairiens - PAST - be saying that English has only two tenses §, le résultat de cette application étant ensuite localisé au moyen de HAVE par rapport à GRAMMARIANS. On pourrait essayer une écriture proche de celle de E. Bach⁶⁴ :

“Grammarians have # grammarians be # grammarians - PAST- say that English has only .two tenses - for over a century”. Mais il est clair que ce type de dérivation ne peut rendre compte de l'essentiel à savoir de la thématicité obligatoire de la proposition quantifiée par for over a century. (On s'aperçoit que la formalisation ne peut jouer pleinement son rôle que si l'analyse a réussi !!). Nous présenterons de très nombreux exemples du type (412) dans notre seconde partie.

Rappel de (413) :

-“I thought you were Anna Maria Alberguetti, so I've been staring at you. I'm sorry.”

-“That happens quite a lot”, she said. “You don't have to apologize. People have been thinking I'm Anna Maria since I was, oh, just a kid.” ROSBA 29.

Que dire de (413) si ce n'est que nous sommes en présence d'un cas de figure assez semblable à (412) à ceci près qu'avec SINCE, c'est l'origine de la relation thématique qui nous est donnée : on pourrait gloser : Etat de fait = Relation existe depuis X. (jusqu'à maintenant : c'est le rôle de HAVE de montrer que la validité de la relation s'étend du point d'origine spécifié par SINCE jusqu'au présent de l'énonciation). Ce qu'il faut bien voir, c'est que, dans la grammaire de l'anglais, on ne peut prolonger la

⁶⁴ Have and Be in English Syntax. Op. cit.

validité d'une relation qu'à la condition que cette dernière soit thématique ! Une fois de plus c'est NOPRED qui joue le rôle central.

4- MODAUX EPISTEMIQUES [+THEM}

Les modaux épistémiques se distinguent des modaux radicaux⁶⁵ par leur portée alors que ces derniers portent sur le sujet de l'énoncé, les premiers dominant la proposition toute entière à la manière des appréciatifs tels que undoubtedly, clearly, evidently dont nous avons constaté par ailleurs l'affinité pour les relations thématiques, (ce qui n'a rien d'étonnant si l'on songe que ces adverbes de modalité expriment le point de vue de l'énonciateur et qu'en conséquence les énoncés où on les trouve sont des assertions). Or notre corpus nous permet de dire que l'on remarque le même type d'affinité chez les modaux épistémiques.

Voici des exemples qui parlent d'eux-mêmes :

(414) I must be mixing her up with somebody else. THATR 77.

(415) She might have been welcoming a bishop. COLSC 50.

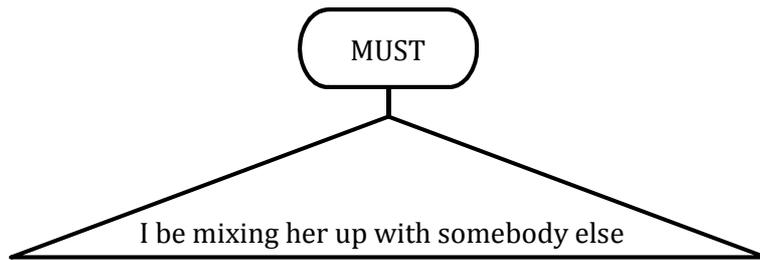
(416) My first call was on Miss Hartnell. She must have been watching me from the window, for before I had time to ring she had opened the front-door, and clasping my hand firmly in hers, had let me over the threshold. MUVIC 152.

(417) Mrs. Sutcliffe and Jennifer were out, but Bob Rawlinson went up to their room where he remained for at last twenty minutes. That is rather a long time under the circumstances. He might of course have been writing a long letter to his sister. But that was not so - He merely left a short note which he could have scribbled in a couple of minutes. CAPTI 168.

(418) Or she could be acting for one of the embassies (...) of course, she needn't be working for anyone at all. She may just be picking up information which she sells to anyone who'll pay. BROCA 95.

Dans (414) MUST domine la relation thématique :

⁶⁵ Rappelons que la distinction épistémique/radical est due à Hoffman : La transformation de remplacement du constituant "PASSE" et ses rapports avec le système modal de l'anglais. Langages N°14 op. cit.



Il est important de prendre conscience du fait que bien que littéralement « coincé » entre le sujet de l'énoncé "I" et le prédicat, must se situe sur un plan différent comme le montre nettement le diagramme ci-dessous. MUST porte en fait sur le lien qui unit le sujet "I" et le prédicat complexe : "mixing her up with somebody else", c'est-à-dire le nœud prédicationnel. C'est d'ailleurs bien d'une prédication qu'il s'agit, c'est-à-dire d'une prise de position du sujet parlant : nous sommes ici dans le domaine du DIRE :

Rappel de (415) : She might have been welcoming a bishop. COLSC 50.

(415) nous offre exactement le même cas de figure : might y joue le rôle d'un appréciatif, comme le confirme le paragraphe avec as though :

(415') It was as though she were welcoming a bishop.

Dans les deux premiers exemples, le caractère anaphorique et situationnel est évident : nous avons d'ailleurs été amené à dire dans nos deux premiers chapitres que le jugement et l'appréciation étaient liés à l'anaphore et à la situation.

Rappel de (416) :

My first call was on Miss Hartnell. She must have been watching me from the window, for before I had time to ring she had opened the front-door, and clasping my hand firmly in hers, had let me over the threshold. MUVIC 152.

(416) où nous retrouvons must est intéressant car on y voit plus nettement encore que dans (414) le caractère binaire de l'énoncé dominé : must porte nécessairement sur le lien entre she et le prédicat, tout le prédicat et surtout le syntagme adverbial from the window qui entre lui aussi, grâce à BE+ING, sous la dominance de MUST. Mais il y a plus dans (416) : on y trouve, introduit par FOR, la justification de l'hypothèse forte exprimée par MUST dans la première partie. C'est bien d'une justification du DIRE qu'il s'agit : "je peux dire qu'elle avait observé de sa fenêtre puisqu'elle avait ouvert la porte avant que je n'aie eu le temps de sonner".

Rappel de (417) :

Mrs. Sutcliffe and Jennifer were out, but Bob Rawlinson went up to their room where he remained for

at last twenty minutes. That is rather a long time under the circumstances. He might of course have been writing a long letter to his sister. But that was not so - He merely left a short note which he could have scribbled in a couple of minutes. CAPTI 168.

Dans (417) nous trouvons might, modal de l'hypothétique suivi de of course. Du point de vue sémantique cet of course domine l'énoncé tout entier, déjà modalisé par MIGHT. Nous aurions d'ailleurs pu avoir un ordre syntaxique qui signalerait cet état de choses :

Of course he might have been writing a long letter to his sister.

Notons en passant que dans "he could have scribbled in a couple of minutes" could est radical puisqu'il renvoie à la capacité du sujet de l'énoncé de prendre en charge le prédicat.

Rappel de(418) :

Or she could be acting for one of the embassies (...) of course, she needn't be working for anyone at all. She may just be picking up information which she sells to anyone who'll pay. BROCA 95.

(418) est d'une richesse extraordinaire du point de vue de notre analyse puisque nous y trouvons trois énoncés où modal et BE+ING apparaissent ensemble. Le sujet parlant est en train d'émettre une série d'hypothèses, de force variable, sur les activités du personnage auquel renvoie "she". Qu'il s'agisse de could, de needn't ou de may, nous avons affaire à un modal épistémique qui commande l'énoncé thématique tout entier. Dans ces trois cas, comme dans tous les autres que nous avons étudiés dans ce chapitre, un opérateur domine un énoncé bloqué où ce qui compte finalement c'est la jointure entre un sujet et un prédicat nominalisé. Nous examinerons d'autres cas d'énoncés modalisés dans notre seconde partie mais d'ores et déjà grâce au petit échantillon d'énoncés que nous venons d'analyser, nous savons que nous sommes sans cesse en présence du même cas de figure. Le caractère INVARIANT de BE+ING nous apparaît de façon de plus en plus nette.

5- QUESTIONS THEMATIQUES

Au cours de notre recherche, nous avons pendant longtemps été embarrassé face aux énoncés interrogatifs comportant BE+ING. Nous n'avons strictement rien trouvé à leur sujet dans les études spécialisées consacrées à la forme progressive. Quant aux manuels de grammaire anglaise, ils observent sur ce problème un silence très significatif. Voici un échantillon d'énoncés interrogatifs qui va nous permettre de préciser notre propos :

(419) a) Who have you been telephoning?

b) Who have you been writing to? CONV.

(420) Who's been putting that idea into your head? POSFA 124.

(421) - "Well, I just wondered if you'd – you'll forgive me, won't you? I mean you haven't done anything to blot your copybook, have you, in any way?"

- "Me?" said Sir Stafford, looking highly surprised (...) "I have behaved impeccably of late", said Sir Stafford. "What have you been hearing about me?" PASFR 36.

(422) - "Good Lord!", her father ejaculated: "What on earth have you been buying?"

- "I haven't, Daddy. It's -" COLSC 106.

(423) - "You have rather a guilty look about you", said Tuppence. "Don't tell me I have a rival who lives in Hounslow".

- "...No", said Tommy. "You ought to be pleased with what I've been doing".

- "Oh! Have you been buying me a present?"

- "No, no", said Tommy, 'I'm afraid not. I never know what to give you, as a matter of fact (...).

- "What have you been doing, Tommy, and why should I be pleased? POSFA 63.

(424) Noticing the parcel in her hand, Christine said with surprise: "The post has come early today". Linda flushed. With her habitual nervous clumsiness the parcel slipped from her hand. The flimsy string broke and some of the contents rolled over the floor.

Christine exclaimed:

- "What have you been buying CANDLES for?"

But to Linda's relief she did not wait for an answer... EVSUN 46.

(425) a) Will you be having dinner at the hotel, sir?

b) Will you be staying for lunch? CONV.

Nous rappellerons pour commencer que nous avons déjà proposé un exemple du même type que ceux de la série ci-dessus dans le chapitre II. Il s'agissait de (109). (Nous omettons le contexte):

What are you seeing?

à propos duquel nous avons dit que la question présupposait la relation § you/see something § et se bornait au fond à demander de substituer un nom précis à l'indéfini something. On pourrait suggérer une glose telle que la suivante :

You claim you are seeing something, so give a name to what you are seeing

Voilà selon nous l'enchaînement discursif qui rend what are you seeing? intelligible.

Le rappel de ces quelques remarques suffit déjà à jeter quelque lumière sur la structuration de 419 (a) et (b).

(419) a) n'est possible que si le questionneur a bel et bien entendu "You" téléphoner. Ce qui sous-tend (419 a) c'est l'assertion : you have been telephoning somebody de même que (419 b) présuppose l'assertion : you have been writing to somebody (puisque vous tenez une lettre à la main !). La conclusion que l'on peut tirer de ces premières gloses et analyses est la suivante :

Les questions de nature thématique présupposent une assertion où l'un des termes du prédicat est de nature indéterminée (something, somebody ...). L'objet de la question est de faire préciser par le partenaire la nature exacte de l'élément PRO.

Rappel de(420) :

Who's been putting that idea into your head? POSFA 124.

Si l'on applique ce qui vient d'être dit à (420) on rend compte du caractère agressif de l'énoncé : (I CLAIM that) somebody has been putting that idea into your head - who is it? (Le caractère thématique de l'assertion a déjà été justifié nous n'y reviendrons donc pas pour le moment)⁶⁶.

Rappel de (421) :

- "Well, I just wondered if you'd – you'll forgive me, won't you? I mean you haven't done anything to blot your copybook, have you, in any way?"

- "Me?" said Sir Stafford, looking highly surprised (...) "I have behaved impeccably of late", said Sir Stafford. "What have you been hearing about me?" PASFR 36.

(421) est transparent à la lumière de notre explication. La question de Sir Stafford

What have you been hearing about me?

ne peut se justifier que par le recours au contexte-avant (d'où sa longueur dans nos citations - voir aussi (423) et (424)). Derrière l'énoncé en BE+ING qui clôt (421) il faut voir l'assertion :

You have been hearing something about me

⁶⁶ On trouve dans DACA l'énoncé suivant : Warren looked at her with an inquiring gaze. Who on earth had been putting that into her head? (p.86). E. Buysens propose le commentaire suivant : "Il essaie d'imaginer quelqu'un en train de l'endoctriner" (c'est nous lui soulignons). C'est peu !!

Le français familier rendrait (421) par : « toi tu as entendu quelque chose à mon sujet. Alors accouche ! »

Les trois énoncés qui suivent contiennent tous – c'est un hasard qui n'est pas sans intérêt – le verbe BUY.

Rappel de (422) :

- "Good Lord!", her father ejaculated: "What on earth have you been buying?"
- "I haven't, Daddy. It's -" COLSC 106.

(422) est incompréhensible si on lui applique la théorie classique (durée ou inachèvement). Le contexte est le suivant : une personne vient de recevoir un gros paquet contenant entre autres une magnifique robe. L'exclamation paternelle se situe au moment où la demoiselle sort la robe du colis : "Grands Dieux ! Mais qu'est-ce que tu as acheté là ? » (où malgré le point d'interrogation, c'est aussi d'un énoncé exclamatif qu'il s'agit). L'assertion sous-jacente est dans ce cas : "You have been buying something extravagant !".

Rappel de (423) :

- "You have rather a guilty look about you", said Tuppence. "Don't tell me I have a rival who lives in Hounslow".
- ...No", said Tommy. "You ought to be pleased with what I've been doing".
- "Oh! Have you been buying me a present?"
- "No, no", said Tommy, 'I'm afraid not. I never know what to give you, as a matter of fact (...).
- "What have you been doing, Tommy, and why should I be pleased? POSFA 63.

(423) ne se rencontre pas souvent. Ici aussi le contexte joue un rôle capital. La question thématique polaire Have you been buying me a present? est en fait une tentative de la part de Tuppence de deviner ce que son mari a bien pu faire qui justifie l'énoncé "you ought to be pleased with what I have been doing". Le français qui ne dispose pas de marque de thématité au présent de parfait, ferait appel à l'intonation dans l'échange ci-dessous :

- Devine un peu ce que j'ai fait pour te faire plaisir.
- Tu m'as acheté un cadeau !

Rappel de (424) :

Noticing the parcel in her hand, Christine said with surprise: "The post has come early today". Linda flushed. With her habitual nervous clumsiness the parcel slipped from her hand. The flimsy string broke and some of the contents rolled over the floor.

Christine exclaimed:

- "What have you been buying CANDLES for?"

But to Linda's relief she did not wait for an answer... EVSUN 46.

(424) nous offre une question avec WHAT ... FOR. Ici aussi c'est en fait d'une question doublée d'une exclamation qu'il s'agit comme dans (422) : à preuve le verbe exclaimed d'une part et l'accent de contraste sur CANDLES. Dans (424) what...for porte sur le nœud prédicationnel : pourquoi faire y-a-t-il eu PREDICATION (RELATION) ? Voilà le sens profond de la question. Il n'est pas sans intérêt d'apporter une fois de plus le témoignage d'une langue slave (le polonais). L'énoncé en BE+ING de (424) y recevrait la traduction suivante :

(424') Po coś ty świeczki kupowała?

où KUPOWAŁA est le passé de l'« imperfectif » KUPOWAĆ (alors que si les notions d'imperfectif et de perfectif avaient un sens, c'est bien le perfectif qui devrait être utilisé dans (424') !). Prenons un autre exemple du même type :

(426') Po cot ty ogród podlewał?!

Pourquoi faire as-tu arrosé le jardin ? (contexte-situation : "c'est ridicule. Tu ne vois donc pas qu'il va pleuvoir d'un moment à l'autre ?"). On aurait en anglais un énoncé parallèle à (424) :

~~(426)~~ What have you been watering the garden for?

En anglais tout comme en polonais, la mise en question de la prédication est marquée de façon appropriée mais dans les deux cas on voit que le sujet YOU (TY) est objet de discours et qu'il s'agit bien d'énoncés thématiques. Ajoutons que dans les deux cas (424 - 424') et (426 - 426') l'énonciateur met en question une relation qu'il vient de repérer et de prendre en charge. Dans (425) ni l'énoncé (a) ni l'énoncé (b) ne sont des invitations ! Le questionneur s'informe, il veut savoir si X prendra son dîner à l'hôtel ou s'il restera pour déjeuner :

I want to know whether you will be having dinner at the hotel. Au fond on demande à l'allocutaire de se prononcer sur un énoncé déjà thématiqué. Le you objet de discours est très proche de MONSIEUR dans:

Est-ce que Monsieur prendra son dîner à l'hôtel ? ce qui n'est pas absolument le cas avec le you de

Will you have dinner now or later?

Will you stay for lunch? ·

où on demande à you de se prononcer, de prendre position vis-à-vis du prédicat. (Glose : êtes-vous POSITIVEMENT disposé vis-à-vis du Prédicat ?). Nous examinerons d'autres exemples de questions avec BE+ING dans la seconde partie de ce chapitre. Dès maintenant nous pouvons dire que la thématique joue dans la question le même rôle que dans les autres manifestations. Utilisée de pair avec la forme interrogative, la marque BE+ING met l'accent sur l'engagement du questionneur et sur le

statut régi du sujet de l'énoncé, d'où la possibilité de connotations de type émotionnel pouvant aller jusqu'à l'agressivité.

6- SUBORDONNEES THEMATIQUES :

Etant donné que les énoncés thématiques se caractérisent entre autres par leur caractère dépendant, l'idée que des énoncés dépendants par subordination aient une affinité pour la thématique n'a rien d'extraordinaire. Pour plus de clarté il faut préciser que qui dit subordination dit, en principe, intervention du sujet parlant qui prend en charge les précisions qu'il apporte sous forme de « propositions subordonnées ». Or on doit se rendre à l'évidence : toutes les subordonnées ne sont pas thématiques. La subordination comme phénomène syntaxique n'entraîne donc pas automatiquement la thématique. Pour que cette dernière se manifeste, il faut que l'énonciateur prenne en charge la relation dans la subordonnée. Il y aura donc deux types de subordonnées, celles qui de par leur caractère thématique émanent directement de l'énonciateur, et celles où ce dernier s'efface pour laisser leur autonomie aux sujets de pleine puissance. C'est le premier type qui retiendra notre attention et c'est de subordonnées relatives qu'il s'agira ici. Examinons les exemples suivants :

(427) The divisional surgeon came out of the bathroom where he had been washing his hands.

HIDID.

(428) Mademoiselle Blanche came out of the class-room where she had been teaching French literature. CATPI 160.

(429) He put back on the shelf a medical book he had been consulting in front of a patient.

HOCON 124.

Dans (427 - 429) les subordonnées relatives renvoient toutes les trois à l'énonciateur qui est le seul à pouvoir dire ce qu'il dit (auteur omniscient) : ce simple fait permet d'expliquer le caractère thématique des relatives en question puisque le sujet grammatical de ces énoncés n'est qu'un simple objet de discours. Il n'est donc pas étonnant que ces subordonnées excluent tout rhème intrapropositionnel, qu'elles manifestent par conséquent le même caractère bloqué que tous les énoncés en BE+ING vus jusqu'ici. Chacun des trois énoncés ci-dessus est bâti selon le même schéma : Relation rhématique + Relation thématique, où nous retrouvons la successivité remarquable $S \rightarrow S^{\theta}$.

Cette successivité peut fort bien se présenter dans deux énoncés qui se suivent, produits par deux locuteurs différents :

(430) -"I've done a certain amount of business with him, you know", I said.

-"I know about the business you've been doing. What do you take me for?", she cried.

CORPO 124.

L'énoncé (431) ci-dessous vient confirmer la nécessaire absence de rhème dans les subordonnées relatives issues de l'énonciateur :

(431) Detectives were waiting last night to hear the demands of the gang who kidnapped Herr Thomas Niederenger, West Germany's honorary consul in Northern Ireland. His wife was told of the kidnapping in hospital where she is being treated for a spinal complaint.

DAILY TELEGRAPH 29-12-1973.

Nous soutenons que la subordonnée introduite par where n'eût pas été viable sans BE+ING, que par conséquent l'énoncé ... where she is treated for a spinal complaint serait agrammatical. La source de l'agrammaticalité est à chercher dans l'incompatibilité entre la subordination et la présence d'une information nouvelle (rhématique) en l'occurrence for a spinal complaint. Le phénomène que nous signalons apparaît beaucoup plus nettement si l'on met l'énoncé au passé : ... where she was treated for a spinal complaint. On découvre alors que la cohésion discursive est en défaut car on ne peut préciser, compléter IN HOSPITAL au moyen d'un énoncé non-bloqué. Les énoncés en is being mieux encore que les autres, manifestent l'affinité qui existe entre subordination et thématization. Nous aurons d'autres exemples à présenter et à discuter dans notre seconde partie.

Maintenant que les choses sont claires, analysons sommairement quelques énoncés particulièrement intéressants :

(432) The voices of two British miners who have been spending a week on the continent as guests of the BBC will be heard in this week's PROGRESS REPORT on fuel and power. DACA p.195.

(433) Bery wondered: this was not the same man who had been questioning her before the telephone rang. HOLLO 109.

(434) - "Why did you arrange for me to come out here to begin with? There must have been some reason."

- "Of course there was (...) I had been struck by your profile - by your resemblance to someone" (...)

- "Whom do I resemble?"

- "A woman who's been causing us a good deal of trouble - Anna Scheele." BAGDA 168.

(435) You'd do much better to have a proper breakfast. You need a cereal to mop up all the liquor you'll be drinking. OMFHA 166.

(436) Craddock had noted, almost mechanically, a thin line horizontally across the panels of the door he had been trying to open. He realised now it was the mark where the table had been. MURAN 90.

(437) The operator telephoned the bridge that a man was overboard. I immediately took necessary steps to do everything in my power to find the man, and, if possible, rescue him. I swung the ship in a sharp turn back on to the course we had been following. I threw over light flares and lifebuoys with light flares attached. CASUB 168.

(438) I heard them hang up the receiver. Of course I asked the exchange what number had been ringing me up, but they said they didn't know. MUVI 80.

Le premier exemple de cette série nous offre une relation qui vient préciser le groupe nominal two British miners. L'emploi de have spent au lieu de have been spending aurait, d'une part, oblitéré la présence du sujet parlant et informant et d'autre part, fait beaucoup plus grave, aurait fait de "as guests of the BBC" un syntagme "nouveau" (rhématique) ce qui aurait détruit la cohésion discursive de l'ensemble.

Rappel de (433) :

Bery wondered: this was not the same man who had been questioning her before the telephone rang. HOLLO 109.

Exactement le même phénomène est décelable dans (433) : who had questioned her before the telephone rang aurait daté l'interrogation puisque before the telephone rang y jouerait le rôle d'un complément de temps (dans la terminologie scolaire classique). Or dans (433) la relation dans la subordonnée est thématique car l'emprise du locuteur sur l'énoncé se manifeste à travers la modalité SAME dans the same man. En fait l'énoncé (433) est la réduction d'un énoncé beaucoup plus long :

"The man who was questioning her now and the man who had been questioning her before the telephone rang were not the same man".

Le caractère binaire des énoncés en BE+ING apparaît très clairement ici (c'était également le cas pour (432)). On peut avancer à ce stade de l'exposé que la relativisation contrôlée par l'énonciateur présuppose bien une relation thématique.

Rappel de (434) :

- "Why did you arrange for me to come out here to begin with? There must have been some reason."

- "Of course there was (...) I had been struck by your profile - by your resemblance to someone" (...)
- "Whom do I resemble?"
- "A woman who's been causing us a good deal of trouble – Anna Scheele." BAGDA 168.

C'est le cas dans (434) également où le prédicat complexe à l'intérieur de la relative porte sans contester la marque du sujet qui parle ... et qui juge. On voit mal d'ailleurs comment on pourrait avoir une relation dynamique dans une relative qui identifie l'antécédent.

Rappel de (435) :

You'd do much better to have a proper breakfast. You need a cereal to mop up all the liquor you'll be drinking. OMFHA 166.

(435) est plein d'enseignement. En effet l'absence de BE+ING rendrait l'énoncé agrammatical :

(435') + You need a cereal to mop up all the liquor you'll drink. Nous constatons que BE+ING est bel et bien requis dans les subordonnées relatives contenant WILL, comme tend à le prouver l'énoncé suivant, du même type que (435) :

~~(439)~~ I was telling you that you would do better to drink now. It's all you'll be getting.

OMFHA 170.

La raison de ce phénomène se laisse facilement découvrir : dans les deux énoncés proposés, c'est bien de subordonnées contrôlées par le sujet énonçant qu'il s'agit. Nous dirons que subordination et thématization vont de pair lorsque le modal WILL est présent. Un exemple français nous aidera à mieux voir le problème :

... Une campagne que M.G. d'Estaing, dont la candidature a été déposée lundi après-midi, veut sobre (il a, par exemple, refusé qu'un avion soit mis gratuitement à la disposition des journalistes qui l'accompagneront). Le Monde 18/4/1974.

La traduction anglaise sera nécessairement : ... at the disposal of the journalists who will be accompanying him⁶⁷.

A quoi est dû ce phénomène ? N'oublions pas que WILL épistémique porte sur la relation entre un sujet et un prédicat et que dans nos exemples il ne saurait être question de will radical. De toute façon on ne peut parler d'affréter un avion pour des journalistes que s'il est entendu que ces derniers accompagneront bel et bien le candidat !

⁶⁷ Voici un autre énoncé français du même type : "Les tables sont chargées des cadeaux que les enfants recevront tout à l'heure des mains du Président". ORTF

Rappel de (436) :

Craddock had noted, almost mechanically, a thin line horizontally across the panels of the door he had been trying to open. He realised now it was the mark where the table had been. MURAN 90.

(436) présente, après la relation rhématique Craddock had noted a thin line, une relation thématique dans la subordonnée qui complète DOOR : “the panels of the door he had been trying to open”. Le lecteur sait que le détective a essayé d'ouvrir cette fameuse porte, par conséquent to open fait partie du prédicat “trying to open”, déjà intégré dans le deuxième terme de la relation thématique où he n'est plus autonome mais objet de discours, puisque, répétons-le il s'agit d'un rappel⁶⁸. Une fois encore, il apparaît clairement que les énoncés en BE + ING sont des énoncés bloqués. La subordination contrôlée par l'énonciateur serait impossible sans ce blocage qui assure la cohésion discursive du texte.

Rappel de (437) :

The operator telephoned the bridge that a man was overboard. I immediately took necessary steps to do everything in my power to find the man, and, if possible, rescue him. I swung the ship in a sharp turn back on to the course we had been following. I threw over light flares and lifebuoys with light flares attached. CASUB 168.

(437) avec le groupe nominal ... the course we had been following est un autre exemple du même phénomène : we dans la subordonnée n'est plus qu'un objet de discours. On notera d'ailleurs le caractère déterminé de l'antécédent : THE course we had been following. L'exemple ci-dessous illustre de façon éclatante tout ce qui vient d'être dit :

(440) ... The voice was pleasant, polite; but behind it she knew there was anger. The sudden kind of anger that recalled to her in a confused fashion all the things one read in newspapers. Elderly women attacked by gangs of young men. Young men who were ruthless, cruel, who were driven by hate and the desire to do harm. This was the young man she had been following. He had known she was there, had given her the slip and had then followed her into this alleyway, and he stood there barring her way out. THIGI 71

La différence de statut des sujets grammaticaux dans les deux énoncés soulignés, due à la nature des énoncés où ils apparaissent (subordonnée dans le premier cas, indépendante dans le second) est à l'origine du type de relation choisi, thématique dans le premier énoncé, rhématique dans le second.

⁶⁸ On pourrait se demander dans quelle mesure le degré d'imbrication d'un énoncé favorise la thématité.

Rappel de (438) :

I heard them hang up the receiver. Of course I asked the exchange what number had been ringing me up, but they said they didn't know. MUVI 80.

Le dernier exemple de notre série n'est pas le moins intéressant, loin de là. Aucune théorie basée sur la durée et/ou l'inachèvement n'est en mesure de venir à bout de (438) : Une relation rhématique ("what number had rung me up") aurait été une contradiction dans les termes ! Une logique implacable exige qu'on ne puisse demander quel numéro nous a appelé que s'il est acquis qu'il nous a bel et bien appelé ! L'anaphore joue ici un rôle discret mais décisif dans le choix de la relation thématique.

DEUXIEME PARTIE :
ANALYSE DETAILLEE DES TYPES DE DECLENCHEURS RETENUS

Cette deuxième partie a un triple but : d'abord montrer à l'aide d'exemples l'étendue du champ d'application des déclencheurs de thématization qui nous ont en quelque sorte servi d'échantillons ou de témoins dans notre première partie. Il nous faudra aussi enrichir ces échantillons en proposant des déclencheurs qui se laissent classer dans les mêmes rubriques. En dernier lieu nous nous proposons simultanément d'approfondir certaines analyses en reprenant des points que les nécessités de l'argumentation nous ont parfois obligé de laisser dans l'ombre.

1- PREDICATS SUPERIEURS [+THEM]

A- VERBES DU TYPE REALISE / FIND OUT:

Les verbes FIND (OUT) et REALISE que nous avons délibérément placés en premier dans notre présentation pour des raisons qui ont été clairement explicitées, sont régulièrement suivis d'une relation thématique. Les exemples qui suivent veulent prouver que les exemples de la première partie n'étaient nullement exceptionnels.

FIND (OUT)

- (441) "You know what my mother is," he protested, "she opens all my letters, and if she found I'd been giving presents to any one, there'd have been something to talk about for the next fortnight." SAKI 128
- (442) If I'm called in to a case I have to guess whether the chap's going to have measles or whether it's a case of an allergy to shell-fish or to feather-pillows. I have to ask questions to find out what they have been eating, or drinking, or sleeping on, or what other children they have been meeting. HALIO 64.
- (443) Just when I have given up all hope, a wave retires and leaves me sprawling like a star-fish on the sand, and I get up and look back and find I've been swimming for my life in two feet of water. MENBO 26.

(444) The door refused to open till he swore at it, and then it surrendered instantly, dragging him prancing into the alleyway. He found, outside, that the wind had been leaning on it.
PIAHA 201.

REALISE (REALIZE)

(445) When I recalled the evening, I thought that few of the people round me realized that they had been listening to what would become a well-known speech. CORPO 186.

(446) A large-sized foot pressed his, and realising that superintendent Battle was giving him a hint, Jimmy shut up. SD 124.

(447) Appleby realized with some embarrassment that he was talking to a clergyman.
NIERR 58.

(448) He began to bleed her systematically, but it wasn't till last evening that she realized that she was exposing Charles too to the risk of scandal. MURME 62.

(449) When he spotted the waving handkerchiefs, he realised that the women were trying to give him away to the guards. OGAWA 96

(450) She opened her mouth obediently, putting one hand up to steady the glass. She hardly seemed to realize that she was drinking. OUTSH 54

(451) I had no sooner opened my drawer than I realized that somebody had been disarranging my things. Everything had been turned over and scattered (...). It was as though someone had been making a hurried and ineffectual search for something. MABSU 54

(452) They realized it was two o'clock and that they'd been kissing each other at intervals for the best part of two hours. DACA 174

L'énoncé suivant ne contient pas le verbe REALISE mais l'énoncé en BE+ING devient clair si on présuppose un énoncé supérieur du type SHE REALISED :

(453) Cautiously Victoria tried to sit up. She seemed to be lying on a bed - a very hard bed - her head ached and felt dizzy. She was still drowsy, horribly drowsy ... that prick, the prick of a hypodermic, they had been drugging her... she was still half drugged. BAGDA 126

Les deux énoncés suivants nous offrent la forme is being et participle passé :

(454) She fell twice, tripping over the heather, but eventually regained the road to the station and realised that she was not being pursued. PARCR 112

(455) -“This is Hercule Poirot. I think you rang me”.

-“Yes - yes, I did. It's about the property you were asking me about the other day”.

- “The property?”. For a moment Poirot was puzzled. Then he realised that Maude's conversation was being overheard. NMGSD 120

Une fois de plus (voir l'Appendice à la fin du chapitre III) ce type d'énoncés va nous servir pour vérifier l'adéquation de ce que nous disons à propos des verbes [+THEM]. Constatons d'abord que (454') et (455') sont agrammaticaux :

(454') + She realised that she was not pursued.

(455') + He realised that her conversation was overheard.

On voit ici l'incompatibilité fondamentale entre la dépendance (= la subordination) et la rhématicité que nous signalions plus haut et on perçoit de façon spectaculaire le rôle de thématiseur de BE+ING. REALISE exige que l'énoncé qu'il domine soit homéostatique, équilibré, binaire parce qu'il exclut tout rhème dû aux relations en place, rhème qui serait incompatible avec le sémantisme même de REALISE !

Notre corpus contient un nombre très élevé d'exemples prouvant le caractère [+THEM] de l'énoncé dominé par THINK ou KNOW. Nous en offrons ci-dessous d'abondants extraits qui confirment l'analyse que nous donnons du phénomène : THINK et KNOW bloquent l'énoncé qu'ils commandent.

THINK, BELIEVE, SUSPECT

(456) As a child I remember going to the bathroom (...) and finding my father asleep in the bath in his clothes. I am rather short-sighted and I thought that my mother had been cleaning an overcoat, until I heard my father whisper: “Bolt the door on the inside when you go out”.
TRAUN 9.

(457) They strapped two rubber belts around my arms and I thought at first they were taking my blood pressure. TRAUN 237.

(458) I desired, as I have explained, to keep my visit to you a secret, lest my husband should think that I was intruding into his affairs. RESHE 31.

Dans les deux premiers exemples, le filtreur est le locuteur lui-même alors que dans (458) on voit que l'énonciateur peut être, si l'on peut dire, le "filtré", "I" y est dominé par le sujet de THINK : "my husband".

(459) Twenty times I've asked for his position. No good. All he does is send out his call-sign. I don't think he is hearing us at all, he doesn't even know w're listening, he just keeps sending his call-sign over and over again. ICEZE.

La traduction de I don't think he's hearing us at all est significative: "Je ne pense pas qu'il nous entende". Le subjonctif français a souvent été qualifié de mode de la dépendance sans qu'on ait réussi à se dégager d'une conception atomistique de la grammaire qui isole les phénomènes : ici on s'attaque par exemple au seul verbe ENTENDE alors qu'il est clair que c'est de la relation § il / entendre nous § qu'il faudrait partir :

(460) I guess, and I think I'm guessing right. JESPERSEN, cité par BUYSENS : DACA 136.

Notre remarque au sujet du subjonctif français s'applique parfaitement à (460). Pour nous, en français comme en anglais, le phénomène de dominance est essentiel. L'énoncé ci-dessus a une autre vertu, c'est de proposer deux fois le verbe GUESS, une première fois dans une relation rhématique (I guess), la seconde dans une relation thématique § I / guessing right §. E. Buysens se contente de parler d'« interprétation » à chaque fois que le verbe THINK est suivi d'un énoncé en BE+ING.

(461) Raven said: "I thought you were never coming, Mr. Chol-mon-de-ley", pronouncing every syllable. GUNSA 12.

(462) I thought I'd been walking in my sleep.

(463) - The wheels came off that beastly little cart and horse as I was going down the hill the other day (...). That silly old man Isaac ought to have seen that the thing was safe. He said he DID look at it. He told me it was quite all right before I started.

- And it wasn't?

- No. He said afterwards that he thought someone had been playing about with it, tampering with the wheels or something, so that they came off. POSFA 107.

(464) Now, we'd better collect the remains, or Brown will think burglars have been carousing here. WISTR 237,

Les sept exemples qui suivent ont pour dénominateur commun la présence de WILL / WOULD avec BE+ING :

- (465) It seems wonderful to think that in a few days I shall be singing Isolde. MQUIN 102.
- (466) Splendid to think we'll be getting into the country this week-end. It will do you good.
HOLLO 32.
- (467) - "I am not homesick in the least (...)
- "I thought you would be missing your mother", said Agnes, with mild reproach. WISTR 67.
- (468) - "Thought I'd be seeing you soon", he said (...)
- "I've been saving the best suit I could find for you. Not a louse on it, hardly". DEFAL 162.
- (469) I never thought I would be seeing my son alive again. It's a terrible thing to say, but we had almost given up all hope. Daily Mail (référence perdue)
- (470) Would it be possible, before the Mass ended, while they were distracted by the ceremony, to seize Aquino's gun and hold them up for long enough to enable Charley Fortnum to escape?
"I'd be saving all their lives", he thought, "Not only Charley's". HONCO 305.
- (471) - Oh, Johnny.
- Sir?
- That scarlet-fever notice board of yours. On your way aft, you might consign it to the deep.
I don't think we'll be needing it any more. HMSUL

Cette série nous permettra des mises au point intéressantes. Nous commencerons par faire remarquer que la suppression de BE+ING rendrait (465) et (466) agrammaticaux :

(465') + ... to think that in a few days I shall sing Isolde.

(466') + ... to think we'll get into the country this week-end.

L'origine de l'agrammaticalité n'est pas difficile à déceler : on ne peut penser une relation qui n'a pas encore été nouée! Or I shall sing Isolde est une prise de décision, alors que I shall be singing Isolde est déjà une façon de transporter une information qui est considérée comme acquise. Dans (465) et (466) il n'y a pas que le verbe THINK qui exige la thémativité des énoncés subordonnées, il y a aussi les précisions temporelles in a few days et this week-end qui, elles aussi, parce qu'elles ne représentent pas des dateurs de première mention, orientent l'énoncé qui suit vers le thématique : leur rôle de DATEURS de la relation fait qu'elles portent sur NOPRED.

Rappel de (467) :

- "I am not homesick in the least (...)
- "I thought you would be missing your mother", said Agnes, with mild reproach. WISTR 67.

(467) ne présente pas de difficulté. Ce qu'il faut bien voir c'est que you would be missing your mother, filtré par I thought, est sémantiquement la reprise du premier énoncé de notre citation : I am not homesick équivaut à I am not missing my mother.

Rappel de (468) :

- "Thought I'd be seeing you soon", he said (...)
- "I've been saving the best suit I could find for you. Not a louse on it, hardly". DEFAL 162.

La traduction de (468) mérite d'être mentionnée : "Je pensais BIEN⁶⁹ que je vous verrais sous peu". La modalité BIEN a pour rôle de spécifier que l'énoncé filtré par je pensais n'est plus nouveau (cf. ce train s'arrête bien à Chantilly, Monsieur ? où on voit que bien porte sur l'énoncé tout entier). La présence de BIEN en français face à celle de l'énoncé thématique I'd be seeing you soon, nous révèle que la thématité est un phénomène qui dépasse le cadre de la seule grammaire anglaise encore qu'il faille souligner l'avantage de l'anglais dans ce domaine, ceci grâce justement au rôle de BE+ING.

Rappel de (471)

- Oh, Johnny.
- Sir?
- That scarlet-fever notice board of yours. On your way aft, you might consign it to the deep. I don't think we'll be needing it any more. HMSUL

(471) pourra surprendre mais n'a rien de mystérieux: le verbe NEED se plie à la règle commune, bien que son sujet ne renvoie jamais à un agentif. Nous rappellerons ici un énoncé qui a déjà fait l'objet d'une analyse : "Guinness! That's what the meal was needing!"

Nous proposerons pour clore la rubrique consacrée à THINK quatre énoncés en is being + P.P. ou Adjectif :

(472) Don't you think you are being rather silly? MURVIC 122.

(473) You don't think she's being sent ... to keep an eye on us? BROCA 142.

⁶⁹ Voir ce que nous disons de BIEN dans notre Esquisse d'une Théorie de DO. op. cit.

(474) Other ships may have gone, Sir John. We've been in communication with them. But my ship happens to be the nearest and fastest. It is being left to us, I think. We should be there at daybreak. PIAHA 219.

(475) I screamed, and my scream went wafting out on the night air! And some neighbours who - they were my nearest neighbours, but they were still some distance away - came rushing along. They were awfully good, and they said afterwards they thought I'd been being murdered. Well, I couldn't've made more noise if I had been! M. Halliday (référence perdue)

(472) est une excellente preuve du caractère thématique nécessaire de l'énoncé dominé par THINK.

(472') serait agrammatical

(472') + Don't you think you are rather silly?

pour les mêmes raisons que (350') (voir Appendice à la fin du Chapitre III) :

(350')+ he is a nuisance again.

(472)Don't you think you are being rather silly? MURVIC 122.

Rappel de (473) :

You don't think she's being sent ... to keep an eye on us? BROCA 142.

L'énoncé qui vient immédiatement après, (473), montre clairement que being sent to keep an eye on us constitue un bloc nominalisé où to keep an eye on us n'est plus un élément nouveau qui serait introduit pour la première fois. Quant à l'énoncé supérieur Don't you think il porte bien évidemment sur la relation binaire § SHE / BEING SENT TO KEEP AN EYE ON US §. Nous ajouterons que les points de suspension marquant l'hésitation du sujet parlant ne doivent pas faire croire que ce qui vient après est nouveau (rhématique).

Rappel de (474) :

Other ships may have gone, Sir John. We've been in communication with them. But my ship happens to be the nearest and fastest. It is being left to us, I think. We should be there at daybreak. PIAHA 219.

(474) nous propose un énoncé bien singulier mais il ne contient rien qui vienne contredire notre théorie.

Rappel de (475) :

I screamed, and my scream went wafting out on the night air! And some neighbours who - they were my nearest neighbours, but they were still some distance away - came rushing along. They were

awfully good, and they said afterwards they thought I'd been being murdered. Well, I couldn't've made more noise if I had been! M. Halliday (référence perdue)

Quant à (475), c'est l'oiseau rare! Pourtant le cas de figure est toujours le même. Peut-être faudrait-il signaler que le they thought qui filtre l'énoncé en BE+ING n'est pas contemporain de they said et qu'en conséquence on aurait dû avoir: they said afterwards they had thought that I had been being murdered.

Les énoncés qui suivent comportent des verbes proches de THINK : BELIEVE et SUSPECT. On verra que leur pouvoir sur l'énoncé dominé est le même que celui de THINK.

(476) - What have you been doing, Josephine?

- Helping Nannie.

- I believe you've been listening outside the door. CROHO 153.

(477) - Do you really believe that my colleagues have been trying to do you down?

- I'm not speaking about your colleagues.

- You mean me? CORPO 131.

(478) I suspected that he'd been embezzling money or something of that kind. MURAN 45.

(479) Poirot escaped nimbly down a side-path. A gardener who had been, Poirot shrewdly suspected, resting on his spade, began digging with fervour. Poirot approached nearer. The man, a young fellow, dug with ardour, his back to Poirot who paused to observe him.
OTBMS 129.

(479) illustre magnifiquement ce que nous avons appelé la subordination contrôlée par le sujet parlant. L'incise shrewdly suspected est ici responsable du caractère thématique de la relative who had been resting on his spade.

Nous disposons de plusieurs dizaines d'exemples où KNOW est suivi d'une relation thématique. Nous avons tenu à citer ici les plus remarquables. Certains d'entre eux nous permettront d'enrichir l'analyse qui a déjà été donnée dans la première partie de ce chapitre.

KNOW

(480) We watch them and follow them, and they know we're watching them. BERHO 32.

Cet énoncé met à nu le mécanisme binaire rhématicité / thématité. L'impossibilité de (480') est flagrante :

(480') + We watch them (...) and they know we watch them.

(481) He passed the ground-floor window and knew without looking that Mrs. Yallis was watching him from behind her curtain, as she watched everybody night and day, holding her cat for comfort. LOOKW 25.

Après un énoncé thématique, on revient au rhématique dans as she watched ... où she a retrouvé son autonomie.

Les exemples suivants ne demandent aucun commentaire supplémentaire :

(482) - Cigar?

- No, thanks. Can't really enjoy them.

- Ah! You don't know what you're missing. INSCA 12.

(483) Give her a Hoover; she knows it's the best (...). And think of the satisfaction you will have in knowing you are giving her the best. DACE 139.

(484) - Why should he want to kill his adopted mother?

- No reason that we know about - but there might be one.

- Who would know?

- They'd all know, said Huish. But they wouldn't tell us. Not if they knew they were telling us, that is. OBIN 118.

(485) She heard him move behind her and knew that he was stooping for the ticket.

STATR 47.

(486) He knew at heart that he was deceiving himself - nothing would persuade Bob to go to the police. OUTSH 89.

(487) He was surprised. As far as he was aware, nobody knew that he was spending the night in Drymouth. OBINN 33.

(488) est remarquable car il met en jeu le verbe LIKE dans l'énoncé dominé par KNOW :

(488) His pleasure, silent as it was, communicated itself to her instincts, her usual delight in the movement of her muscles became keener, because she knew that he was liking the way she walked. DACA 62.

Buysens explique (488) par l'aspect médial, ce que nous rejetons catégoriquement. Cet énoncé vient tout naturellement prendre sa place ici et ne s'explique que si l'on fait intervenir la dominance de la relation par le prédicat KNEW. Il est intéressant de souligner que même un verbe comme LIKE suit la loi commune lorsque l'énoncé où il apparaît doit nécessairement être de type thématique. (On pourrait parler de surthématisation comme dans le cas de RESEMBLE et KNOW - voir supra).

Les énoncés suivants, tout comme (488), prennent un sens dans la théorie que nous proposons, alors qu'ils résistent (fort heureusement, d'ailleurs!) à l'application des notions de durée ou d'inachèvement.

(489) He did not know - but this he didn't say, for she was his daughter, and both of us were talking more prudishly than if she had been another girl, whether she had been sleeping with Arthur. For myself, in private, I thought it highly probable. CORPO 162.

(490) Large properties are extremely difficult to sell at the moment, and the price offered seems to be most advantageous. The offer depends, however, on immediate possession, and I know Major Somerwell has been seeing other properties in the neighbourhood, so I would advise immediate acceptance. SADCY 66.

(491) - ... I felt it only right and proper that I should do something for Providence in return.
 - Oh, and how did you set about that?
 - Well, you know that the Duce has been reclaiming great tracts of land in the Pontine Marshes and it was represented to me that his holiness was gravely concerned at the lack of places of worship for the settlers. So, to cut a long story short, I built a little Romanesque church (...). RAZED 143.

(492) He knew, from the redness of her eyes, there were times she had been crying. AIRPO 94.

(493) I don't know why I've been telling you this. I got worked up. Where did it all start?
 NORM 51.

(494) But as I looked with bloodshot and inflamed eyes at the men sitting or lying about the control room - no one was standing any more - I knew that within an hour, two at the most, Bolton would be having company. ICEZE 216.

On pourrait gloser (489) comme suit :

Il ne savait pas s'il y avait eu prédication, c'est-à-dire si on pouvait appliquer le prédicat nominalisé sleeping with Arthur à "she". ((489) fait partie des énoncés "coriaces" qui nous ont incité à creuser le problème de BE+ING).

Rappel de (494) :

But as I looked with bloodshot and inflamed eyes at the men sitting or lying about the control room - no one was standing any more - I knew that within an hour, two at the most, Bolton would be having company. ICEZE 216.

Les énoncés (490) (493) sont parfaitement clairs. Seul (494) appelle un commentaire : le syntagme adverbial de temps within an hour, two at the most a pour source le sujet de KNEW, c'est-à-dire ici l'énonciateur, qui date la prédication: Il y aura Relation dans une heure, deux au plus. On relèvera le caractère régi de Bolton, simple terme dans une prédication entièrement dépendante du sujet parlant.

Nous clôturerons la rubrique KNOW par des énoncés où ce verbe domine une construction du type is being ... Le rôle de révélateur de cette dernière, qui a été constaté plus d'une fois, s'affirmera également ici.

(495) I don't believe for a moment in spirits or anything like that. But supposing that one of those people who were playing knew that Captain Trevelyan was being murdered at the minute. ...SITMYS 91.

(496) I'd swear she didn't know she was being followed. BAGDA.

(497) I don't know that I'm being watched at all - Why should I be? DESUN 122.

(498) It soon became known that the German officers were being taken to a new camp in the bush on the North Shore of Lake Superior, Ontario. OGAWA 221.

(499) He'd sent Richmond deliberately to his death. Only a miracle could have brought him through unhurt. That miracle didn't happen. Yes, he'd sent Richmond to his death and he wasn't sorry. It had been easy. Mistakes were being made all the time, officers being sent to death needlessly (...).

But young Armitage was different. He'd looked at his commanding officer oddly. He'd known perhaps that Richmond was being deliberately sent to death. TENLN 55.

(500) I know I'm being unkind. After all, she adopted me and brought me up. ELCAN 158.

(501) I don't know if Peter is being there. CONV.

Dans (495) la précision temporelle at that minute fait partie du prédicat nominalisé. Si l'on supprime BE+ING, l'une des conséquences serait de donner à ce syntagme adverbial de temps une valeur rhématique, ce qui est incompatible avec le fait que l'énoncé qui le contient est dominé par X knew that.

Rappel de (499) :

He'd sent Richmond deliberately to his death. Only a miracle could have brought him through unhurt. That miracle didn't happen. Yes, he'd sent Richmond to his death and he wasn't sorry. It had been easy. Mistakes were being made all the time, officers being sent to death needlessly (...). But young Armitage was different. He'd looked at his commanding officer oddly. He'd known perhaps that Richmond was being deliberately sent to death. TENLN 55.

(499) fait partie des meilleurs exemples du corpus. Nous y trouvons à quelques lignes d'intervalle, l'énoncé rhématique He'd sent Richmond deliberately to his death (début du passage) et l'énoncé thématique dominé par KNOW :

... Richmond was being deliberately sent to death.

Le caractère remarquable de ce passage réside dans le fait que le prédicat nominalisé appliqué à Richmond est la reprise d'une relation posée dans le contexte-avant. La glose ici serait la suivante : "Peut-être avait-il su que Relation".

Rappel de (500) :

I know I'm being unkind. After all, she adopted me and brought me up. ELCAN 158.

Rappel de (501) : I don't know if Peter is being there. CONV.

(500) est lui aussi à caractère anaphorique. Sans l'anaphore, I know n'aurait d'ailleurs pas de raison d'être. Quant à (501)⁷⁰ il est tout simplement extraordinaire. (l'énonciateur s'interroge sur la probabilité de la présence de Peter à une réunion). Le rôle de thématiseur de BE+ING apparaît ici de façon absolument flagrante: ce qui compte avant tout dans un énoncé dominé par un verbe tel que KNOW, c'est qu'il n'y ait plus de rhème possible.

Dans (501) c'est l'adverbe there (plus exactement le prédicat be there) qui doit basculer au thématique pour que la dominance de KNOW puisse s'exercer normalement. Encore une fois ce sont des exemples en apparence marginaux voire tétalogiques de ce genre qui confirment ou infirment une théorie.

⁷⁰ Cet énoncé m'a été communiqué par mon collègue Mike O'Neil, que je remercie ici.

Le corpus ne contient qu'un seul exemple où le verbe CLAIM domine un énoncé en BE+ING. Etant donné que nous avons parfois eu recours à ce verbe dans son rôle de performatif (I CLAIM) pour montrer la prise en charge d'une relation par l'énonciateur (nous nous en servons encore dans notre chapitre V), nous avons tenu à faire figurer ici cet exemple unique :

(502) Angry miners claimed that some lorry drivers had been slipping past the pickets under the pretence of making vital collections for hospitals. Daily Mail 11/2/1972.

On admettra que l'exemple est pédagogiquement fort bon, puisqu'il permet de comprendre sans grand renfort d'abstraction que tout l'énoncé subordonné en THAT est dominé par l'énoncé supérieur Angry miners claimed - y compris bien entendu le circonstant⁷¹ under the pretence ... for hospitals.

Nous proposons maintenant une série d'énoncés avec des verbes tels que SEE, PERCEIVE, NOTICE, NOTE dans l'énoncé supérieur :

SEE, PERCEIVE, NOTICE, NOTE

(503) I saw at a glance that Colonel Melchett and Inspector Slack had not been seeing eye to eye about the case. MUVIC 62.

(504) From the way they talked, I saw that they were talking about me. SECAD.

(505) I was very pleased and a bit guilty to see that you have been trying to get into touch with me. HEAMA 140.

(506) Luke was about to enter on explanations when he perceived that Lord Whitfield was not really seeking for information. MUREA 26

(507) "I expect you noticed it without really noticing you were noticing", said Tommy, feeling his choice of words was rather clumsy ... PRICK 29.

(508) They kept walking. Between five and six o'clock they noticed that workers were beginning to collect at bus stops. OGAWA.

(509) The question stood in the name of the member for a south-coast holiday town, a young man who was becoming notorious as an extreme reactionary (...). That looked innocuous enough: but Douglas's juniors, thorough as detectives, had noticed that this same member

⁷¹ Nous empruntons ce terme à L. Tesnière op. cit.

had been making a speech in his own constituency, a speech in which he had quoted from Brodzinski's at Los Angeles. CORPO 191.

(510) Miss Murple, although dropping her head slightly as though she was not looking any more, noted that her eyes were filling with tears. NEMES 118.

(511) I was on the tail of a Hawker Hurricane, in a favourable position, when I noticed at the last minute that I myself was being tailed by a Spitfire. Its first burst of fire put my radio out of action. OGAWA 88.

Ces exemples parlent d'eux-mêmes. Qu'il nous suffise de dire que (504) nous offre la successivité S → S⁹, que (507) en fait autant malgré son allure un peu cocasse au premier abord, que (508) deviendrait agrammatical si l'on substituait "workers began to collect ..." à la subordonnée en that.

Rappel de (509) :

The question stood in the name of the member for a south-coast holiday town, a young man who was becoming notorious as an extreme reactionary (...). That looked innocuous enough: but Douglas's juniors, thorough as detectives, had noticed that this same member had been making a speech in his own constituency, a speech in which he had quoted from Brodzinski's at Los Angeles. CORPO 191.

(509) est de ces exemples qui sont à l'origine du présent travail et aussi de ceux qui ont fait germer les premières intuitions du fonctionnement de BE+ING tel que nous le voyons aujourd'hui. Sans les concepts de dominance et de thématization, (509) serait resté inexplicable et inexpliqué.

Rappel de (511) :

I was on the tail of a Hawker Hurricane, in a favourable position, when I noticed at the last minute that I myself was being tailed by a Spitfire. Its first burst of fire put my radio out of action. OGAWA 88.

Un mot enfin à propos de (511), d'abord pour relever l'emploi de myself dû au caractère anaphorique du prédicat (I was on the tail of ... → I myself was being tailed) puis pour insister sur le caractère thématique (non nouveau, donné) de by a Spitfire qui fait déjà partie du prédicat nominalisé. En ce qui concerne cette dernière remarque, on notera que nous répugnons à parler de forme passive dans des cas tels que (511). Il ne peut y avoir passif là où les relations intrapropositionnelles sont bloquées, où on ne peut plus parler d'agent et où les choses se situent au niveau du DIRE. (Notons au passage le danger de la métalangue traditionnelle où PASSIF désigne une opération éminemment dynamique!)

INDICATE, SHOW

- (512) A charred mass in the grate indicated that Mrs. Vandemeyer had been burning papers on the eve of her flight. SECAD 106.
- (513) But his only response was a slight shake of the head and an almost apologetic expression on his face, which indicated to me that he was not understanding either my words or the meaning behind them. SIMPROG 75.
- (514) The voices sounded clearly in the hall, and indicated that a good deal of acrimony was being directed towards Emma. PADDI 143.
- (515) The square brackets used in phonetics show that we are talking about sounds, and not about the letters of the everyday alphabet. CRYSTAL 171.
- (516) Inquiries, if such were made, would therefore show that Minter had been telephoning at the time his presumed message had reached Norne's. GRIGU 250.

C'est encore les dateurs dans (512) et (516) qui retiendront notre attention. Il doit être bien clair que on the eve of her flight et at the time his presumed message had reached Norne's datent la prédication. Pour le reste nous avons affaire au cas de figure qui nous est maintenant familier.

Rappel de (513) :

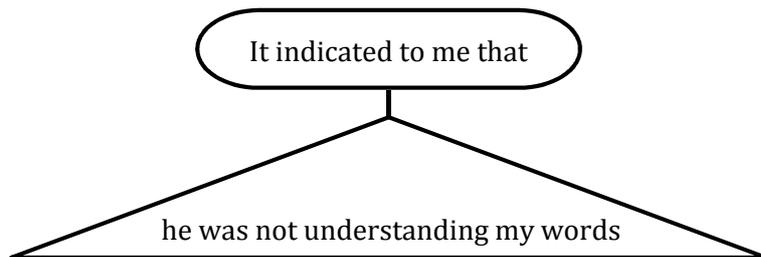
But his only response was a slight shake of the head and an almost apologetic expression on his face, which indicated to me that he was not understanding either my words or the meaning behind them. SIMPROG 75.

Nous nous attarderons sur (513) qui appartient au corpus de W.Hirtle et à propos duquel le linguiste canadien dit ce qui suit :

“To understand is normally used in the simple form because it declares a state of mind, the result of some mental activity. Where, however, there is doubt as to the existence of this result, the preceding operation may be considered imperfective and so the progressive is used”⁷².

Le moins que l'on puisse dire, c'est que ce commentaire est bien singulier : on ne voit vraiment pas où est l'imperfectif dans (513) ! Par contre notre théorie n'a aucun mal à s'appliquer à cet énoncé : c'est le même cas de dominance au moyen du verbe indicate que nous trouvons dans (512) et (514) :

⁷² SIMPROG op. cit. p.75.



On notera que la négation (absence de la relation) fait partie intégrante de l'énoncé dominé. Si on substitue not understand à was not understanding ...dans (513) le résultat est très clair : (513') est agrammatical:

(513') + It indicated to me that he did not understand.

Dans (513') la négation est rhématique (posée pour la première fois) ce qui est incompatible avec le statut de la subordonnée en THAT. Ceci prouve bien que it indicated présuppose la thémativité de son complément, ce que nous avons déjà vérifié à plusieurs reprises pour les autres verbes à trait [+THEM].

Ce qui vient d'être dit de (513) s'applique aux autres énoncés cités par W.Hirtle à la même page :

(517) I also repeated the answers he gave to be sure that I was understanding him correctly.

(518) He looked intently at me to see that I was understanding what he wanted me to do.

Dans (517) l'énoncé dominé par to be sure est nécessairement thématique (pas de rhème possible, correctly fait déjà partie du prédicat). Le même cas de figure se présente dans (518).

La conclusion qui se dégage de la confrontation qui vient d'être faite est nette : notre théorie explique de façon toute naturelle non seulement les énoncés de notre corpus mais ceux de nos prédécesseurs !

WONDER

(519) She said: "I've got a bottle of brandy here, but it's been opened". He thought vaguely, waiting his turn, that she oughtn't to drink so much - her voice didn't do her justice: she wasn't that type. He wondered why she had been drinking in the third class. She was well-dressed, like an exhibit. CONAG 15.

(520) At the same time his attitude towards his own family also underwent a change (...). Mary wondered if Madame Boule had been giving him lessons in manners. WISTR 164.

(521) She started off at a run. Poirot stood looking after her. At the post-office window, Mrs. Sweetiman, her nose glued to the pane, wondered if that old foreigner had been making suggestions of a certain character. MMGSD 161.

SUPPOSE

(522) Clearly she had remembered SOMETHING that had seemed to her important. He supposed that she had been telephoning from the hall and that therefore she had had to be guarded in her language. At this time in the evening so many people would have been passing through. HIDID 163.

(523) "And", Mason went on, "I suppose Miss Dail has been asking your daughter something about her father's occupation?" CASUB 11.

(524) And Mrs. John and Mr. David and Mr. Martin are all going tomorrow, but I don't know when. I suppose they will be going by train, as Mr. John and Mr. David haven't brought their cars and Mr. Martin, of course, hasn't got one.

(...) Oh, yes, if they go by the twelve-forty, they will want sandwiches, I expect, as it would mean lunch at twelve if they wanted lunch, and that is so early. WISTR 82.

(525) "Have some slivovitz, it's the most happy-making drink there is", Nils said, and he spoke in fluent guttural accents to the steward, who bowed appreciatively. Mrs. Thurston may have supposed that he was merely ordering the drinks, in fact he was telling the man that they were not to be hurried. DACA 142.

L'énoncé (522) est limpide : la supposition concerne toute la proposition subordonnée, y compris bien évidemment, le complément de lieu from the hall qui est ici la visée principale de l'hypothèse. On signalera dans (524) face à I suppose they will be going by train qui ne pose aucun problème nouveau, they will want sandwiches, I expect. Nous soutenons que d'autres locuteurs auraient pu utiliser BE+ING, mais de toute façon on gardera présent à l'esprit le caractère particulier du verbe WANT. (525), que E. Buysens place dans son chapitre sur l'interprétation, est intéressant à un double titre : d'une part il y a l'énoncé dominé par Mrs. Thurston supposed, de l'autre l'énoncé introduit par in fact où c'est l'auteur lui-même qui filtre, ce qui a le même effet sur l'énoncé filtré que la dominance du premier par le verbe SUPPOSE. L'énoncé commençant par in fact est une assertion du sujet énonçant, qui, en tant que telle, exclut la rhématicité de la relation (le sujet he n'est qu'un objet de discours). Il

faut comparer les deux énoncés en BE+ING que nous venons d'analyser à l'énoncé he spoke in fluent guttural accents auquel ils renvoient anaphoriquement et où le sujet a sa pleine puissance.

ASSUME

(526) Why she should be so surprised she could hardly have said. Perhaps because she had assumed as a matter of course that a V.I.P. such as Sir Rupert would have been staying at the Embassy and not a hotel. BAGDA 69.

Cet énoncé figure parmi ceux qui nous ont incité à reprendre la problématique de BE+ING dans son ensemble. Nous avons été frappé par le statut du segment at the Embassy qui nous paraissait devoir être considéré comme PRE-ATTACHE au verbe staying pour que la phrase ait un sens. Ce n'est que plus tard que sont apparus les concepts de dominance et de thématité qui seuls peuvent rendre compte de cet énoncé. (Parler de durée ou d'inachèvement ici ne serait pas sérieux)

HOPE

(527) I think I had hoped up to then that Josephine had been inventing the whole story; but if so, that hope was quickly quenched. CRHOU 73.

(528) - I hope they haven't been working you too hard.
- I'm all right, sir. LOOKW 179.

JUDGE

(529) After many twists and turns and halts at traffic lights, they came on to a busy main road leading out of town. Von Werra judged by the position of the sun that they were travelling in a northerly direction. OGAWA 40.

CONSIDER

(530) But such an attic would make a good hiding-place. I considered it probable that Josephine had been hiding something there. CRHOU 123.

I'M AFRAID, FEAR

(531) I'm afraid I've been keeping you from lunch. CONV.

(532) I'm afraid I've been taking a lot of your time. MUREA 85.

(533) For three long years the very sight of an orange-coloured envelope had struck terror to Higgin's heart and a swift dread to Sybil's, for always they feared the war office was regretting to announce that the beloved Flip had been killed in action. DACA 73.

A propos de (533) on lit dans DACA le commentaire suivant : « il s'agit d'interpréter l'envoi d'une certaine enveloppe ». Le caractère vague et intuitif de la notion d'« interprétation » que nous avons signalé plusieurs fois déjà, apparaît une fois de plus ici. Pour nous l'énoncé supérieur THEY FEARED est responsable du caractère thématique de la proposition dominée, au sein de laquelle on notera le caractère extrêmement complexe du prédicat.

FEEL, HAVE IMPRESSION, HAVE THE FEELING

(534) Von Werra decided that he would stand upon his dignity and insist that the nearest aerodrome be informed without further delay. The policeman himself must telephone to the R.A.F. from that office; he must be made to feel that he was helping the R.A.F. and rendering a personal service to a gallant Allied airman in trouble. OGAWA 158.

(535) In their history lessons, for instance, you must try to make them feel that they are being introduced to the life-stories of men and women who really lived, not merely committing a mass of names and dates to memory. SAKI 66.

(536) She had a few words, very pleasant, with me, but I had a horrid feeling she was seeing right through me and knowing all about me. CAPTI 51.

(537) Rose and the other administrators had a feeling, the most disagreeable they could imagine, that things were slipping out of their control. CORPO 25.

(538) He wiped the sweat off his forehead and for a moment he had the impression that he was wiping away the whisky too, leaving his mind clear. HOCON 158.

(539) Poirot got the impression that Jane Plenderleith was deliberately keeping something back. NUMEWS 76.

(540) You frighten me, I said. I feel I'm being put under the microscope. MURVIC 163.

(541) I had the feeling I was being dismissed. I rose and took my leave. MURVI 18.

(542) I've a feeling I'm being followed everywhere I go by plain-clothes men. PADDI 96.

On aura remarqué dans (536) que même KNOW peut prendre la marque de la thémativité lorsqu'il est dans une subordonnée dominée par un verbe [+THEM]. Nous ne disons rien de SEE dont nous avons déjà signalé le comportement régulier.

Rappel de (538) :

He wiped the sweat off his forehead and for a moment he had the impression that he was wiping away the whisky too, leaving his mind clear. HOCON 158.

(538) nous offre la successivité $S \rightarrow S^{\delta}$: He wiped the sweat off \rightarrow he was wiping the whisky too. La deuxième forme est due au filtre que constitue he had the impression. Parmi les trois derniers énoncés dont le dénominateur commun est is being + Participe passé, nous retiendrons (541). Il ne fait aucun doute que

(541') + I had the feeling that I was dismissed

est agrammatical, car on ne peut porter un jugement sur un énoncé mobile. Seul un énoncé thémativisé peut remplir le rôle de complément de l'énoncé supérieur I had the feeling.

Rappel de (542) :

I've a feeling I'm being followed everywhere I go by plain-clothes men. PADDI 96.

Enfin, à propos de (542) nous répéterons que by plain-clothes men n'est plus qu'un agent "dégradé" puisqu'il fait partie intégrante du prédicat nominalisé.

OCCUR

(543) You may have read of the remarkable explorations of a Norwegian named Sigerson, but I am sure that it never occurred to you that you were receiving news of your friend.

RESHE 16.

(544) In the course of that reflexion it occurred to Mr. Verloc that he was not hearing his wife move about the room as she should have done. SECAG 205.

(545) It occurred to him that she'd been drinking too much again. He said: "We'll never get up to London if you do not go carefully". CONAG 27.

Que le verbe OCCUR exige un énoncé thémativisé comme complément apparaît on ne peut plus nettement dans les trois énoncés ci-dessus, dont le plus remarquable est à notre avis (544) que l'on pourra utilement comparer à (513) tout au moins pour ce qui concerne le statut de la négation.

Rappel de (513) :

But his only response was a slight shake of the head and an almost apologetic expression on his face,

which indicated to me that he was not understanding either my words or the meaning behind them.
SIMPROG 75.

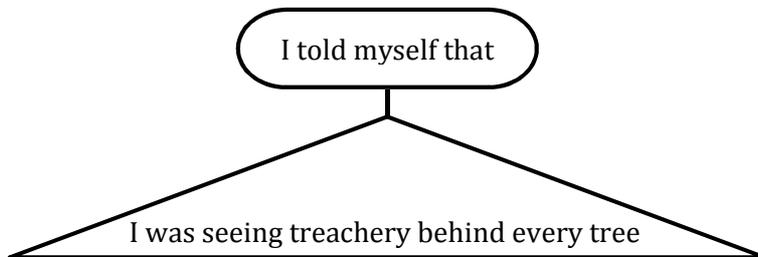
TELL

- (546) I've thought about it night and day. Ever since Viereck was shot, I've asked for a reason. At first it seemed fantastic. I told myself I was jealous, that the work was going to my head, that I was seeing treachery behind every tree ... SPYCO 150.
- (547) Yesterday morning Captain Segura came to see me. Mind you, I don't know how the police got this information, it's none of my business, but he told me you had been sending a lot of reports home of a misleading character.
(...) He said in fact that you had been drawing money and pretending to have sources of information which simply don't exist. OMFHA 207.
- (548) - I've just come from Mr. Owan's office.
- Archie didn't tell me he was seeing you. ANGOR 71.
- (549) When the LUSITANIA was torpedoed, a man came up to me (...). He asked me if I was a patriotic American, and told me that he was carrying papers which were just life or death to the Allies. SECAD 196
- (550) The first thing, gentlemen, was that Mr. Norne told me he was having five gentlemen to stay over the week-end. Three would be coming down in time for dinner on Saturday evening, and two late at night. CRIGU 74.
- (551) All I know is that Sonia wrote once to Bell after her marriage, telling her to tell Randall that she was extremely happy and that she had just had twins and was calling them Pip and Emma. As far as I know, she never wrote again. MURAN 95.
- (552) - I came downstairs and found her in the hall. It seemed queer. As if she'd been doing something odd.
- "From what Rory tells us, she'd been putting my shoes that you'd lent her without my leave, in the downstairs cloakroom", Lady Lacklander said grimly. SCAJU 249.
- (553) Tell the girls I'll be seeing them. GUNSA 56

Rappel de (546) :

I've thought about it night and day. Ever since Viereck was shot, I've asked for a reason. At first it seemed fantastic. I told myself I was jealous, that the work was going to my head, that I was seeing treachery behind every tree ... SPYCO 150.

Pour (546) nous proposons l'analyse suivante :



Rappel de (547) :

Yesterday morning Captain Segura came to see me. Mind you, I don't know how the police got this information, it's none of my business, but he told me you had been sending a lot of reports home of a misleading character.

(...) He said in fact that you had been drawing money and pretending to have sources of information which simply don't exist. OMFHA 207.

On retrouve le même schéma dans les autres énoncés. Dans (547) nous avons alternativement TELL et SAY dans les énoncés supérieurs.

Rappel de (548) :

- I've just come from Mr. Owan's office.
- Archie didn't tell me he was seeing you. ANGOR 71.

La traduction de (548) comporte le verbe DEVOIR métalinguistique (cf. supra) : Archie ne m'avait pas dit qu'il devait vous voir.

Rappel de (551) :

All I know is that Sonia wrote once to Bell after her marriage, telling her to tell Randall that she was extremely happy and that she had just had twins and was calling them Pip and Emma. As far as I know, she never wrote again. MURAN 95.

Que donnerait dans (551) la substitution de called them Pip and Emma à was calling ? Il est clair que nous nous trouverions dans un type d'incompatibilité déjà signalé : la dominance de TELL exige la thématité. Ici aussi parler de durée ou d'inachèvement n'a aucun sens.

Rappel de (552) :

- I came downstairs and found her in the hall. It seemed queer. As if she'd been doing something odd.

- "From what Rory tells us, she'd been putting my shoes that you'd lent her without my leave, in the downstairs cloakroom", Lady Lacklander said grimly. SCAJU 249.

(552) rappelle (397) : tous deux ont d'ailleurs joué un grand rôle dans la présente recherche, ne serait-ce que parce que leur seule existence représentait un défi auquel il fallait trouver une réponse.

Rappel de (553) :

Tell the girls I'll be seeing them. GUNSA 56

(553) est très bon malgré sa brièveté : notons que

(553') + Tell them I'll see them

est agrammatical : on ne peut demander à quelqu'un de transmettre une information qui n'existe pas encore !

SAY

(554) And then there remained the hampers to do. Harris said that we should be wanting to start in less than twelve hours' time. MENBO 35.

(555) "It is not my affair, of course", said Colonel Sidebotham, "but if you ask me I should say that man had been drinking". DEFAL 72.

(556) - The wax figures, you say, have been playing at cards?

- Yes, sir. Word of Sam Baxter!

- Are all the wax figures engaged in this card-game, or only some of them?

- Only two, sir. RESHE 56.

(557) The phone rang for the longest time before Mrs. Hirsh answered. She said she'd been napping. SARAB

(558) Good Gracious, Holmes! I cried. You don't mean to say that you have been walking about London with that thing? RESHE 137.

(559) "He said", he continued, "that you would be travelling on this tour, that he had in fact arranged for you to be travelling on this tour". NEMES 88.

(560) He says he'll be running in Munich in spite of his rather poor performance last week-end. BBC.

SAY est, par excellence, le verbe du discours indirect. Si nous considérons l'énoncé (557) : she said she'd been napping qui illustre cet emploi, nous savons qu'il nous est possible de rétablir le discours direct en supprimant la subordination :

She said: "I've been napping".

SAY ne sert plus ici qu'à rapporter les paroles qui ont été effectivement prononcées.

Que des verbes tels que TELL et SAY soient suivis d'énoncés thématiques n'est pas étonnant si on se souvient que nous soutenons depuis le début que les énoncés en BE+ING appartiennent à l'ordre du DIRE et non du FAIRE.

Rappel de (555) :

"It is not my affair, of course", said Colonel Sidebotham, "but if you ask me I should say that man had been drinking". DEFAL 72.

Pour revenir à notre série d'énoncés avec SAY, nous ferons une remarque à propos de (555), plus précisément au sujet de l'énoncé I should say that man had been drinking. On est en droit de se demander pourquoi on n'a pas : ... that man has been drinking avec HAVE au présent. Dire qu'il y a concordance des temps entre should (passé au moins du point de vue formel) et had, ne nous satisfait pas. A notre avis nous nous trouvons ici devant un passé d'ordre métalinguistique (voire métalangagier !) : l'énoncé indépendant that man has been drinking sans dominance d'aucune sorte, comporterait la forme HAS au présent. On passe à HAD lorsque l'énoncé supérieur I should say vient filtrer l'énoncé ci-dessus. Nous pensons que l'élément Prétérit dans HAD manifeste en surface le statut dépendant de l'énoncé subordonné. On trouve exactement le même phénomène dans l'énoncé ci-dessous :

"Red hair", said Tuppence unemotionally, writing it down. "What height should you say the lady was?" PARCR 18.

Tuppence est en train de noter le signalement d'une jeune fille portée disparue. La présence de WAS pourrait faire croire que l'on parle d'une personne qui n'est plus ! Il n'en est rien. Le prétérit est ici comme dans (555) d'ordre métalinguistique. En voici un autre exemple, particulièrement éloquent : "What did you say your name was?". La preuve de ce que nous avançons est fournie par la traduction française : "C'était DEJA comment votre nom?". On voit tout ce que l'on pourrait dire à propos de l'opérateur DEJA.

Rappel de (558) :

Good Gracious, Holmes! I cried. You don't mean to say that you have been walking about London with that thing? RESHE 137.

(558) présente un verbe DIRE différent: "tu ne vas pas me dire que tu t'es promené dans Londres avec ça?". Il s'agit d'un verbe DIRE que l'on utilise très souvent dans la langue quotidienne sans s'en apercevoir, ou tout au moins sans trop y prêter attention. Nous pensons à des énoncés du type suivant :

- On ne peut pas dire qu'il fasse chaud.
- Dire que je devais partir en vacances demain !
- Je ne te le fais pas dire. etc...

Pour en terminer avec les verbes [+THEM], voici quelques énoncés contenant chaque fois un verbe différent :

INFORM

(561) Mrs. Bradley told him then why they had come to Europe sooner than they had at first intended. She had found herself in ill-health, and the doctors informed her that she was suffering from diabetes. RAZED 65.

EXPLAIN

(562) Norne agreed politely, then went on with the immediate business: "I've explained to Pendlebury that you will be taking Minster's place temporarily. I'm sure he'll give you all the help he can." CRIGU 34.

REVEAL

(563) Remember what had happened so far. I had revealed to Lucy that I was her mother and to both Lucy and Kate that Oliver had been blackmailing me. NIERR 145.

CONFESS:

(564) No, but fancy if I reached the Judgment Seat and had to confess I'd just been listening to Mr. George Robey, or Mr. Henry Irving, or one of that lot! Or had been seeing "His two Wives" on the pictures! DACA 192.

MEAN

(565) First his luncheon with friends in Redquay; the light desultory conversation, the interchange of gossip about mutual friends - all that had meant only that he was inwardly shrinking from what he had to do. OBINN 7.

SPOT

(566) She was jealous of the Spanish girl. She was quick to spot that the other was gaining ascendancy over the old man. POICH 123.

SUPPOSING

(567) Supposing Scherz had been helping himself to various small sums here and there, he could have covered himself, I suppose, by making good the money? MURAN 38.

Rappel de (562) :

Norne agreed politely, then went on with the immediate business: "I've explained to Pendlebury that you will be taking Minster's place temporarily. I'm sure he'll give you all the help he can." CRIGU 34.

(562) nous révèle une fois encore les lois d'antécédence et de subséquence qui règlent la cohésion discursive des énoncés. Norne n'aurait pas pu expliquer quelque chose à Pendlebury si ce quelque chose n'avait pas encore eu d'existence. On comprend mieux que jamais pourquoi un énoncé thématique ne peut plus comporter de rhème intrapositionnel.

Rappel de (564) :

No, but fancy if I reached the Judgment Seat and had to confess I'd just been listening to Mr. George Robey, or Mr. Henry Irving, or one of that lot! Or had been seeing "His two Wives" on the pictures! DACA 192.

(564) vient de DACA où il est accompagné du commentaire suivant : « Un fait répréhensible auquel on n'a pas mis fin dès le début »⁷³.

Nous avouons ne pas comprendre et proposons à la place qu'on inclue CONFESS dans nos verbes [+THEM] qui n'admettent pas de rhème dans l'énoncé qu'ils dominent.

⁷³ DACA op. cit. p.192.

Rappel de (567) :

Supposing Scherz had been helping himself to various small sums here and there, he could have covered himself, I suppose, by making good the money? MURAN 38.

Le dernier exemple ci-dessus commence par supposing que nous traduisons par à supposer que, supposons que. "Supposing" domine toute la proposition qui suit, qui de façon tout à fait normale prend la marque de la thématité.

B) ADJECTIFS DU TYPE AWARE

Dans la série ci-dessous, l'énoncé supérieur qui domine la subordonnée comporte un adjectif (comme dans (399)) :

(568) She stood there a moment, unaware that she was being watched through a lace blind by Dr. Stillingfleet himself. THIGI 82.

(569) Sheen appeared at ease and completely unconscious that he was being shadowed. He walked to the Station restaurant and disappeared within. CRIGH 239.

(570) Now she became resentfully aware that her blood pressure seemed to be "up", that the first sharp spell of frost and fog was affecting her bronchial tubes. DACA 51.

(571) Are you sure you haven't been lying about your age? ROSBA 102.

(572) Are you sure they'll be leaving on Sunday?

(573) If only I could be certain that I was not being overlooked. I looked carefully round the walls. There didn't seem to be a peep-hole of any kind. SECAD 199.

Plusieurs remarques importantes sont à faire à propos de ces énoncés dont la facture n'a pas été saisie par nos prédécesseurs. Nous dirons par exemple pour ce qui concerne (568) qu'il n'est pas possible de parler impunément de passif face à un énoncé de ce type (la notion même de PASSIF est suspecte si l'on considère qu'un énoncé au passif comporte un dynamisme interne dû à la présence - au moins en structure profonde - d'un agent !). Dans (568) unaware domine tout l'énoncé qui suit et le segment by Dr. Stillingfleet himself ne peut être un agent de première mention (agent premier à partir de maintenant). Le sujet des énoncés en BE+ING, tant dans (568) que dans les autres énoncés cités a le statut d'objet de discours.

Rappel de (570) :

Now she became resentfully aware that her blood pressure seemed to be "up", that the first sharp spell of frost and fog was affecting her bronchial tubes. DACA 51.

(570), qui est parfaitement normal dans l'optique qui est la nôtre, donne lieu au commentaire suivant dans DACA :

" Un état affectif est un phénomène passager, de même une sensation ; aussi voit-on les verbes qui les expriment être employés au second aspectif conformément à la règle"⁷⁴.

On mesurera ce qui nous sépare d'une telle interprétation. Ce qui nous paraît très grave, c'est le "conformément à la règle" de l'auteur de DACA : nous estimons avoir amplement démontré l'inexistence de ladite règle et n'insisterons donc pas outre mesure sur ce point.

Rappel de (571) :

Are you sure you haven't been lying about your age? ROSBA 102.

Rappel de (572) : Are you sure they'll be leaving on Sunday?

Rappel de (573) If only I could be certain that I was not being overlooked. I looked carefully round the walls. There didn't seem to be a peep-hole of any kind. SECAD 199.

On voit dans (571) (572) et (573) que des adjectifs tels SURE et CERTAIN exigent un énoncé [+THEM]. Ceci n'a rien d'étonnant si l'on considère que par leur sémantisme même ces opérateurs portent sur la relation (prédication). Ajoutons que dans (573) la négation exprime l'absence de relation. Pour le reste, ces énoncés se comportent, on le voit, de façon absolument conforme à la théorie que nous présentons. Nous irons jusqu'à prétendre que notre théorie fait rentrer ce type d'énoncés, et ce pour la première fois, dans une grammaire cohérente de l'anglais.

C) NOMS DU TYPE THE KNOWLEDGE (THAT)

Nous venons d'analyser des énoncés dominés par des verbes ou des adjectifs [+THEM]. On trouve aussi de nombreux cas où l'élément dominateur est un nom. Nous avons regroupé ci-dessous des énoncés où l'énoncé en BE+ING est dominé par the knowledge that ..., the fact that..., the (an) idea that... et quelques autres noms tels evidence et coincidence.

(574) As Bob Rawlinson walked along the echoing marble corridors of the Palace, he never felt so unhappy in his life. The knowledge that he was carrying three quarters of a million pounds in his trousers pocket caused him acute misery. CATPI 21.

⁷⁴ DACA op. cit. p.51.

(575) The atmosphere of the palace was therefore of leisurely industry, with the knowledge that in a few days, Sir Francis would be returning to take over the reins. CUTHR 5.

La seule remarque à faire ici est la suivante : the knowledge that ... renvoie à X knows (knew) that ..., ce qui nous ramène à un cas auquel nous avons consacré la place qu'il méritait. Nous avons affaire ici à une nominalisation de X knows that ... avec effacement du sujet X.

(576) He passed his whole hand across his face as though his head ached, but the motion was meant to disguise the fact that he was wiping tears away. QUAME 242.

(577) The story was in all the papers now. GUNMAN IN EMBASSY stared at him from a poster. They had his description, the charge, entering the country with a false passport, and one of the papers had routed out from somebody the fact that he had been staying in a hotel where a maid had committed suicide that morning. CONAG 114.

(578) Von Werra did not know (...) that the delay in the arrival of the police at Codnor Park Station was due to the fact that en route, they had been investigating a report that one of the escapees had been seen elsewhere. OGAWA 164.

(579) One of the things which danger does to you after a time is - well, to kill emotion (...). None of us can hate any more - or love. You know it's a statistical fact that very few children are being born in our country. CONAG 18.

(580) It came over me in a flash, as I knelt there, that my quarrel with Sir Reuben, my stealing out to meet Humphrey, the fact that I was being sent away on the morrow, made a fatal sequence. ADVPU 131.

(581) The strangeness of the sentence JOHN WASHED JOHN is thus due to the fact that the same proper name is being used to denote two distinct individuals. JACKENDOFF 113.

La thématique d'un énoncé dominé par the fact that ... n'a rien de surprenant si l'on considère le sémantisme de FACT : c'est la rhématicité qui eût été anormale dans un tel cas de figure. Pourtant, on trouve bel et bien des énoncés sans BE+ING après the fact that ... :

(582) Laura had left him a feast. Under other circumstances, and in view of the fact that he hadn't eaten since early afternoon, Ellery would have blessed her with each mouthful. As it was, he had little appetite. TEDAW 96.

Nous pensons que l'on aurait pu trouver la marque BE+ING dans l'énoncé ci-dessus. Son absence montre que la règle de thémativité après the fact that ... n'est pas absolue, qu'elle peut varier selon les locuteurs. On pourra comparer cette liberté relative du locuteur anglais à celle du locuteur français dans un domaine très proche : le fait qu'il est malade / le fait qu'il soit malade.

Les énoncés en is being + participe passé témoignent de façon plus éloquente encore que les autres de l'importance du concept de dominance et de ses conséquences : par exemple il est clair que dans (579), (580) et (581) l'énoncé en BE+ING est dominé sans reste par FACT. En d'autres termes, FACT exclut tout élément rhématique dans l'énoncé qu'il commande, que ce soit in our country dans (571), on the morrow dans (580) ou to denote two distinct individuals dans (581). Le caractère binaire de ces énoncés se laisse appréhender sans grand renfort d'analyse.

(583) I looked into his eyes. They were so trusting, so honest, so - so guileless; he so obviously hadn't the smallest idea that I was laying a trap for him; I felt I couldn't play him such a dirty trick. RAZED 103.

(584) George said he never saw so much thoughtful sadness concentrated into one glance before, as when, at the lock, that young couple grasped the idea that for the last two miles, they had been towing the wrong boat. MENBO 70.

(585) "I have an idea that you have been playing Providence once more, to judge by your expression," said Mr. Quin presently. MQUIN 128.

(586) You see, Wilson got the idea that you were being blackmailed. HEAMA 177.

On notera que (584), outre l'opérateur the idea (that)... comporte un quantifieur : for the last two miles. Nous avons donc deux opérateurs de même nature [+THEM] pour rendre compte du caractère de l'énoncé en BE+ING. C'est également le cas de (585) où nous avons, d'une part, an idea that et, d'autre part, once more dont le rôle est comparable à celui de again (cf. He is being a nuisance again).

Voici des exemples avec evidence et coincidence :

(587) There was some evidence that a new refinery was being constructed on a plateau to the East of Wolken. LOOKW 167.

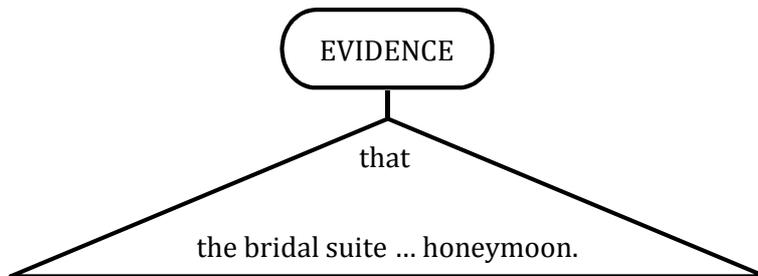
(588) (Il s'agit des tentatives de la République d'Irlande pour réduire les différences entre le Nord et le Sud).

They are seen as evidence that the bridal suite is being made ready for a passionately unwanted honeymoon. Daily Telegraph Dec/21/73.

(589) What a coincidence! That we should both be returning to England on the same train.

MQUIN 133.

Le nom EVIDENCE joue le même rôle que KNOWLEDGE, FACT ou IDEA. Dans tous ces cas l'opérateur nominal présuppose la thémativité de l'énoncé qu'il domine. On ne comprendrait pas que la structure sémantique de (588) fût autre que ce que montre le diagramme ci-dessous :



Rappel de (589) :

What a coincidence! That we should both be returning to England on the same train. MQUIN 133.

(589) est un peu différent des énoncés que nous venons de voir, puisque l'élément dominant et l'élément dominé appartiennent à deux énoncés indépendants (du point de vue formel). Néanmoins COINCIDENCE commande bien l'énoncé qui suit c'est-à-dire la relation § we / returning to England on the same train §. On relèvera l'importance de l'appréciatif SAME qui est lié sémantiquement à COINCIDENCE. Quant à SHOULD, on l'aurait également trouvé dans un énoncé tel que :

(589') it is { Fantastic
Odd that we should be returning ... train.
surprising

Should apparaît ici comme écho de l'appréciatif it is fantastic that ... qui commande tout l'énoncé qui suit : ce qui est fantastique, étrange, surprenant etc., c'est le caractère nécessaire de la relation § We / returning to England on the same train §. Pour nous, should est un shall auquel l'élément PASSE aurait enlevé le trait [+Prospectif] (ou [+Visée] dans la métalangue de A.Culioli⁷⁵), ce qui se comprend très aisément si l'on songe qu'il y aurait incompatibilité entre la force illocutionnaire d'un shall et de l'appréciatif what a coincidence dans (589), (ou it is fantastic that ... dans (589')). Pour préciser ce qui vient d'être dit, ajoutons que ce should joue un rôle métalinguistique évident, tout comme shall dans des énoncés tels que :

Ireland shall be free!

⁷⁵ A.Culioli. Séminaires de l'AFLA 1966 - 1971.

Où shall a pour objet de lier un sujet et un prédicat (IRELAND / BE FREE) qui sont incompatibles dans l'esprit de ceux à qui un tel slogan s'adresse (les adversaires de l'indépendance).

La tentative d'explication qui vient d'être faite ne se veut pas complète mais on notera qu'elle va bien au-delà de ce que Paul et Carol Kiparsky en disent dans "Fact"⁷⁶.

Les trois énoncés que nous donnons maintenant comportent tous trois un opérateur nominal dont le sémantisme exige très clairement la thémativité de l'énoncé qu'il domine, comme c'était le cas des précédents (à ceci près que nous n'avons plus affaire ici à des opérateurs aussi fréquents, voire aussi stéréotypés, que the idea that ou the fact that).

(590) He made the simultaneous discovery that the secret of his birth was being exploited by Sir Oliver Dromio to extort money from his mother. NIERR 117.

(591) ...“I got your telephone message about fresh reservations and we have them here ready for you”. Hilary felt a faint quickening of her pulse. As far as she knew no one had phoned the travel agency. Here then were definite signs that Olive Betterton's travelling arrangements were being supervised. DESUN 55.

(592) Drivers at Euston who operate services to Birmingham, Manchester and Liverpool are refusing to operate the 1957 agreement under which only one man is required in the cab during daylight journeys. As a result the number of trains to the Midlands is being cut by half each day. Daily Telegraph 27/12/1973.

Ces trois énoncés sont parmi les plus remarquables du genre. On conçoit que DISCOVERY soit suivi d'un énoncé thématique. On a dans (590) la confirmation du caractère non-rhématique d'un syntagme tel que by Sir Oliver Dromio (agent second) ou de : to extort money from his mother qui est déjà sous la dominance de discovery. (591) met en œuvre une nominalisation d'un verbe du type SHOW : "it showed (indicated) definitely that ... dont nous avons analysé plusieurs occurrences dans ce chapitre.

(592) montre un cas de dominance un peu moins commun: on aurait pu avoir The result is that...

Des énoncés tels que (590)-(592) dont on comparera la complexité à ceux que l'on peut trouver chez G. Leech ou F. R. Palmer, par exemple, viennent confirmer toutes les prises de position que nous avons fait nôtres dans ce chapitre. A aucun moment nous ne nous sommes écarté de la théorie posée dès le début, à aucun moment non plus n'avons-nous eu recours à des facteurs extra-linguistiques pour

⁷⁶ Progress in Linguistics - Bierwisch et Heidolph. Mouton 1970 p.171. Paul et Carol Kiparsky se contentent de parler de "Subjunctive marker" à propos de should.

expliquer les formes en présence. Nous sommes donc en droit de penser que nous avons rempli notre contrat qui était la démonstration- de l'existence d'une valeur INVARIANTE pour la marque BE+ING.

D) AUTRES ENONCES EN IS BEING + PARTICIPE PASSE

Avant de passer à l'analyse détaillée d'une nouvelle série d'opérateurs qui présupposent la thémativité de l'énoncé qu'ils commandent, nous offrons une liste supplémentaire d'énoncés, tous du type is being ..., où le lien entre subordination et thémativité se laisse découvrir presque à fleur de texte :

(593) They all agreed with my theory, but one vital fact seems to have escaped them. Granted that a dictaphone was being used by Mr. Ackroyd that night - why was no dictaphone found?
MURAC 213.

(594) I think he may have heard that inquiries were being made by the Paris police about Anna Stravinska and so he arranged to have a postcard come from her from Jamaica. PADDI 188.

(595) The basis of the Germans' complaint was that transfer to Canada contravened the Geneva Convention inasmuch as they would be unnecessarily exposed to danger while crossing the Atlantic (...). However this argument was unlikely to carry much weight with a country whose very existence was being threatened by unrestricted U-boat warfare. OGAWA 205.

(596) Before you drink and drive, remember that twice as many people are now being breathalysed as four years ago. Out of 120.000 people tested by the police last year, 50.000 were convicted, heavily fined and lost their licences for at least a year.
Daily Telegraph Advertisement 31/12/1973.

On pourrait très facilement insérer the fact that ... après remember :

"remember the fact that twice as many people are now being breathalysed as four years ago".

(597) Her pencil made meaningless symbols, which looked sufficiently like shorthand to convince Mr. Savory that his remarks were being taken in full... STATR 62.

(598) She was a very jealous woman and she decided too much affection was being shown to the children. ELCAN 139.

(599) It was assumed that it (= Proto-Indo-European) was being spoken before 3000 BC.
CRYSTAL.

Le phénomène de dominance (et par conséquent, de portée) suffit à rendre compte de (599) que la théorie classique aurait tenté d'expliquer au moyen d'un "en train de".

(600) She could explain that she was being carried off against her will. BAGDA 175.

Cet énoncé serait inintelligible si l'analyste isolait le groupe verbal was being carried off du reste de l'énoncé subordonné. La raison en est que against her will doit nécessairement entrer dans le champ de dominance de EXPLAIN. D'un autre côté, si on enlevait la marque BE+ING, on aurait (600')

+... explain that she was carried off against her will.

énoncé agrammatical car EXPLAIN introduit un énoncé bloqué de l'ordre du DIRE et non un énoncé dynamique avec agent effacé.

(601) I wish I was being the body. Much more peaceful. All Jim Warburton's fault. DEMAF 60.

(601) se situe dans un jeu policier où le sujet qui parle aurait préféré jouer le rôle du "mort". Cet énoncé nous montre jusqu'où peut aller l'exigence de thémativité. On le comparera utilement à cet autre énoncé très exceptionnel qu'était notre : I don't know if Peter is being there.

2- CONJONCTIONS ET ADVERBES DE MODALITE:

A) SINCE, AS ET BECAUSE

C'est l'opérateur SINCE qui ouvrirait notre liste dans la première partie de ce chapitre. En effet nous avons estimé que parmi les conjonctions et adverbess de modalité qui demandent à être suivis d'une relation thématique, since, tout comme puisque ou étant donné que en français, occupait une place privilégiée. Since résume à lui tout seul tout le mécanisme de la thémativité et il ne nous paraît pas téméraire de déclarer que les langues humaines seraient différentes de ce qu'elles sont si elles ne comportaient pas d'éléments du type since.

En anglais since est donc suivi d'un énoncé bloqué grâce à la marque BE+ING: tout thème intrapropositionnel, nous l'avons vu, est interdit dans le champ de dominance de cet opérateur. Voici des exemples fort éloquentss du rôle de since tel que nous venons de le définir :

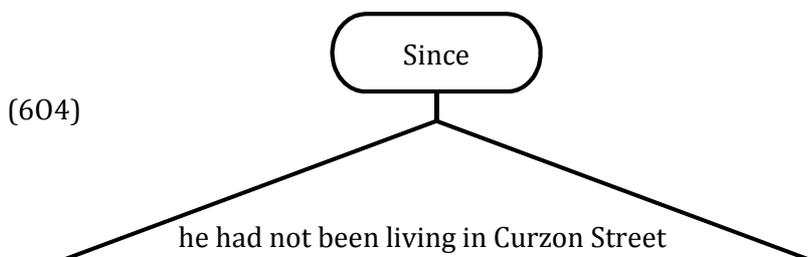
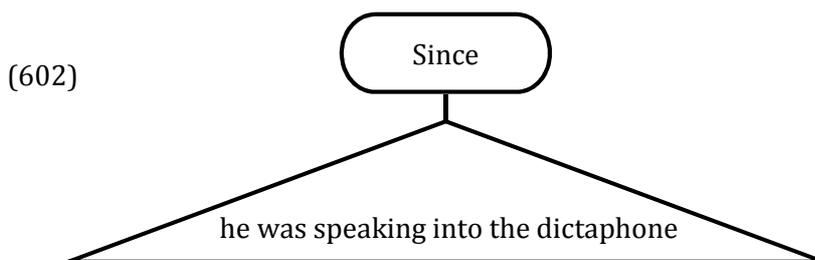
(602) Mr.Ackroyd was alive at nine-thirty, since he was speaking into the dictaphone.

MURAC 205.

(603) Since the real Veronica would shortly be arriving from England, a retreat in good order was necessary. BAGDA 156.

- (604) It was unlikely that she would know Mr.Kettering well by sight, since he had not been living in Curzon Street. MABSU 144.
- (605) Since your mother and father were living abroad, I saw very little of them for many years. ELCAN 42.
- (606) She said inconsequently: "One does get so very tired of foreigners".
Since her mind was clearly running on her domestic help and not on the visitor, Poirot did not take offence. MMGSD 67.
- (607) It's not really my business to check up on that side anyway. But since we'll be seeing a good deal of each other, I thought I'd try to see how you tick when called to account. You tick too much. BROCA 50.
- (608) But this is only one of the ways in which subject and predicate have been defined by grammarians. Since we shall also be considering some of these other definitions, we will adopt Hockett's now widely accepted terminology. LYONS 335.
- (609) Edward she saw at rare intervals, since he was always being sent to far-off places by Dr. Rathbone. BAGDA 112.

Que since commande toute la proposition qui lui fait suite ne fait aucun doute :



L'énoncé qui suit since appartient au DONNE, comme le montre de façon si transparente l'équivalent français ETANT DONNE QUE. Nous nous rendons parfaitement compte de la pauvreté et de l'inadéquation de la terminologie traditionnelle relativement à cet opérateur réellement

extraordinaire : le mot CONJUNCTION ne traduit qu'une toute petite parcelle du pouvoir de *since* / *puisque* et c'est pour cette raison que notre sous-titre parle de conjonctions de modalité et d'adverbes de modalité. "Conjonction présupposante" aurait été possible si l'on pouvait parler de "conjonction posante" dans le cas de PARCE QUE par exemple. Pour le moment "conjonction [+THEM]" nous satisfait pleinement, d'autant plus que c'est le trait [+THEM] qui caractérise tous les opérateurs qui apparaissent dans ce chapitre.

Rappel de (605) :

Since your mother and father were living abroad, I saw very little of them for many years. ELCAN 42.

Rappel de (606) :

She said inconsequently: "One does get so very tired of foreigners".

Since her mind was clearly running on her domestic help and not on the visitor, Poirot did not take offence. MMGSD 67.

(605) et (606) méritent une attention particulière. Nous y retrouvons le verbe LIVE dont nous avons longuement parlé dans notre chapitre II. (605) et (606) confirment magnifiquement notre thèse : les formes lives / is living ne sont pas dépendantes du caractère permanent ou transitoire de "l'action". Elles dépendent du caractère de la relation dans laquelle le verbe LIVE se trouve inséré; la preuve en est que (605), pour ne prendre que cet exemple, ne se présente pas sous la forme (605') :

(605') Since your mother and father lived abroad.

LIVE se comporte dans nos énoncés de façon strictement identique aux autres verbes, tout comme SEE dans (607) dément l'exception que la tradition en a fait. Quant à (609) ci-dessus, c'est la preuve par neuf de ce que nous avançons: since y domine tout ce qui suit y compris le soi-disant agent (qui n'est ici qu'un agent second) : by Dr. Rathborne.

AS joue parfois exactement le même rôle que since comme le montre l'énoncé ci-dessous :

(610) As Martin will not be sleeping at the vicarage they will have a bed-room to spare.

WISTR 138.

Ce cas est rare car généralement, AS n'exige pas d'être suivi d'une relation thématique, ce qui signifie que le degré d'engagement du locuteur y est nul : en conséquence le sujet de l'énoncé restera en prise avec le verbe qui le suit.

Examinons maintenant quelques cas où since n'est pas explicitement présent dans l'énoncé mais où une analyse adéquate est amenée à le présupposer :

(611) - But Edward, I couldn't do it. I'd be found out. I can't do an American voice.

- Anna Scheele has practically no accent. In any case you will be suffering from laryngitis.

One of the best doctors in this part of the world will say so. BAGDA 170.

Nous gloserons l'énoncé en BE+ING de la façon suivante : "De toute façon le problème que vous soulevez ne se pose pas PUISQUE (étant donné que) vous aurez une laryngite" : En clair ceci signifie que Victoria n'aura pas à ouvrir la bouche car on avancera qu'elle souffre d'une laryngite.

Dans l'énoncé qui suit since a été effacé comme point de départ du raisonnement, par contre le point d'arrivée est marqué par so :

(612) She foresaw that Mrs. Whoever - it - was - she was wearing a wedding-ring so she was a Mrs. - was the type who takes some time in getting to the point. HALLO 133.

Si l'on prend comme point de départ de l'énoncé she was a Mrs. (c'est-à-dire la conséquence), on aura since pour introduire la justification :

(612') She was a Mrs., since she was wearing a wedding-ring.

On trouvera un énoncé justificatif avec un since effacé dans (613) :

(613) She couldn't have left that yellow beret of hers here on Wednesday. She was wearing it for tennis on Thursday. MUVIC 123.

Les opérateurs du raisonnement et de la déduction peuvent, nous venons de le voir, rester implicites. Parfois c'est une conjonction faible et passe-partout - "and" - qui apparaît :

(614) There was a young Englishman staying at the hotel. He strayed in the garden by mistake. I was wearing Spanish dress and he took me for a Spanish girl. MQUIN 119.

AS aurait pu ouvrir le raisonnement :

"As I was wearing Spanish dress, ••"

So aurait pu figurer à la place de and (cf.(612)):

"I was wearing Spanish dress, so he took me for a Spanish girl"•

Enfin voici deux énoncés qui appartiennent à un type assez fréquent où non seulement since est absent, mais où le prédicat nominalisé de la relation thématique est seul à apparaître (effacement du sujet et de BE) :

(615) Talking of jobs, I've always been interested to know how you private detectives go about things. OTBMS 75.

(616) Talking of wills, by the way, do you know if your grandfather made one? (Réf. perdue)

Signalons à ce sujet qu'en français nous aurions dans ce cas-là une proposition en bonne et due forme introduite par PUISQUE :

"Puisque nous parlons de testaments, savez-vous si votre grand-père en a fait un?"

Nous avons vu avec (402) que l'opérateur because pouvait lui-aussi introduire un énoncé justificatif. Ce qui sépare since de because, c'est que le premier introduit la prémisse dont le locuteur tirera la conséquence dans la deuxième partie de l'énoncé (on pourrait parler de justification à priori) alors que le second introduit une justification que l'énonciateur donne à posteriori. La justification à l'aide de ce because émane du sujet parlant, seul à même de l'avancer. De plus elle ne se veut pas aussi "naturelle", aussi évidente que celle introduite par since (voir par exemple (604) et (605)). Dans le cas de because on a l'impression que ce que le locuteur veut justifier, c'est sa propre énonciation antérieure. En d'autres termes ce because justificatif joue le rôle de for par lequel il peut d'ailleurs être remplacé. Examinons les deux exemples suivants :

(617) The exception was Mrs. Harmon. She's rather a pet. She came in with her hat falling off and her shoelaces untied and she asked straight out when the murder was going to happen. It embarrassed everybody because they'd all been pretending they'd dropped in by chance. MURAN 51.

(618) Let's come in the drawing-room now, because the children will be coming down for their afternoon walk. WISTR 30.

On s'attendrait à ce que l'énoncé justificatif introduit par because (=for) fût précédé d'une virgule, coupure normale entre une énonciation première et l'énoncé explicatif qui lui fait suite. En réalité les faits prouvent que (618), où la virgule est en place, est plutôt exceptionnel : en tout cas ni (402) ni (617) ne comportent de virgule.

Rappel de (402) :

They were excited because they had been dining with the editor of the TIMES, and had been given a glimpse of next day's paper. CORPO 33.

Pour revenir au rôle de because dans les énoncés ci-dessus, disons que son rôle d'introducteur de la justification que le locuteur veut donner d'une énonciation produite antérieurement y apparaît très nettement dans (618) où c'est bien de la justification de l'énonciation antérieure (et non du message) qu'il s'agit. L'exemple français ci-dessous nous permettra de préciser ce que nous entendons par là :

"Dis-donc, quelle heure as-tu? ... parce que ma montre s'est arrêtée".

Cet énoncé appelle deux remarques : d'abord que le français utilise pour introduire l'énoncé-justificateur le même parce que dont le rôle essentiel est d'introduire la cause d'un état de choses (la situation est donc la même qu'en anglais). En polonais, par contre, il existe un opérateur spécifique de ce type de justification : BO qu'on ne peut absolument pas employer pour la cause. Signalons encore que BO figurerait dans (402) (617) et (618).

La deuxième remarque concerne le rôle et la valeur de ce parce que que nous sommes maintenant à même de mieux préciser : cet opérateur nous semble se situer dans un domaine que l'on pourrait qualifier de métalangagier puisqu'il renvoie à l'acte de langage qui précède immédiatement (et non pas au sens résultant de l'extériorisation de l'énoncé antérieur). Quoi qu'il en soit il doit être clair qu'une justification ne peut se présenter que sous l'angle thématique, d'où la présence de BE+ING. (Nous rappellerons que nous avons dit plus haut qu'une justification avait nécessairement un caractère assertif.)

On trouvera BE+ING dans des énoncés introduits par un because beaucoup plus proche du sens que l'on lui reconnaît habituellement, c'est-à-dire le because qui répond à why ? et qui, de ce fait, exprime la cause d'un état de choses :

(619) Dearest Charlotte, I've not written for two days because we've been having the most terrible domestic complications... MURAN 159.

(620) Why, Calgary wondered, HAD he come so late in the day? Was it really because, subconsciously, he had been putting this moment off? OBINN 7/8.

(621) And why hide the money outside Mc Ginty's house if so? Difficult place to pick it up later. Why not somewhere along the three miles back? No, the only reason for hiding it where it was hidden -

Poirot finished the sentence for him.

"Would be because you were living in that house, but didn't want to hide it in your room, or anywhere inside". MMGSD 18.

(622) As salmon was plentiful, it was a common meal. There are stories about farm labourers complaining because they were being given too much salmon. BBC TV 1/11/74.

Film : A salmon breeding station.

Il est clair que dans des énoncés tels que (619) (622), BE+ING apparaît pour des raisons très proches de celles que nous avons avancées pour (617) et (618):il s'agit ici aussi de justification, concept qui demande une relation thématique, exempte de rhème intrapositionnel.

Rappel de (619) :

Dearest Charlotte, I've not written for two days because we've been having the most terrible domestic complications... MURAN 159.

(619) peut être réécrit comme suit :

(619') The reason why I've not written for two days is that we've been having the most terrible domestic complications.

Dans (619') le caractère assertif de l'énoncé en BE+ING se laisse mieux saisir que dans (619). On voit très bien que le we est un objet de discours dont il est prédiqué quelque chose.

Rappel de (620) :

Why, Calgary wondered, HAD he come so late in the day? Was it really because, subconsciously, he had been putting this moment off? OBINN 7/8.

Quant à (620) qui se passe dans le courant de conscience de Calgary, le caractère thématique de l'énoncé introduit par because est d'autant plus nécessaire que tout l'ensemble est dominé par l'appréciatif REALLY. On ne conçoit pas qu'un énoncé puisse faire l'objet d'une appréciation de ce type sans posséder la qualité thématique.

Rappel de (621) :

And why hide the money outside Mc Ginty's house if so? Difficult place to pick it up later. Why not somewhere along the three miles back? No, the only reason for hiding it where it was hidden - Poirot finished the sentence for him.

"Would be because you were living in that house, but didn't want to hide it in your room, or anywhere inside". MMGSD 18.

(621) confirme une fois encore notre point de vue à propos du verbe LIVE (voir supra). (622) nous offre une construction pseudo-passive. L'absence de BE+ING rendrait cet énoncé agrammatical pour défaut de cohésion discursive.

Comme pour since, il arrive souvent que because ne soit pas explicitement présent en surface :

~~(623)~~ I'm glad to have a chat with you. I've been wanting to talk with you.

B) WHETHER:

L'opérateur de disjonction WHETHER est lui aussi suivi d'un énoncé thématique comme le montrent les exemples suivants :

~~(624)~~ Mrs. Hudson opened the door to me and I had paused on the stairs to answer her inquiry whether I would be staying for dinner when a loud report rang through the house.

RESHE 136.

(625) Do you have any idea whether he's coming or not? ROSBA 117.

(626) I don't know whether I'll be going. I don't get everything I lobby for. (Madame Nixon avant le voyage en Chine du Président Nixon).

(627) In reading this early literature, we are often not sure, when someone talked of a "sound" in a language, whether a phoneme was being referred to or not. CRYSTAL 179.

(628) It makes very little difference whether a man is driving a tram car or sweeping streets or being Prime Minister, if he only brings to that service everything that is in him.

HIRTLE - SIMPROG 55.

Que WHETHER présuppose la thémativité de l'énoncé qu'il domine se conçoit aisément, surtout lorsque le contexte-avant contient des éléments tels que inquiry (whether), any idea (whether), I don't know (whether). Dans (624) la question directe aurait elle aussi été thémativité : will you be staying for dinner?

Rappel de (626) :

I don't know whether I'll be going. I don't get everything I lobby for. (Madame Nixon avant le voyage en Chine du Président Nixon).

Dans (626) la dépendance de Madame Nixon est marquée par le statut du "I" dans "whether I'll be going". De toute façon, ici comme dans les autres cas, le sémantisme de whether (choix de la polarité de l'énoncé dépendant) demande la thémativité de l'énoncé dominé.

Rappel de (627) :

In reading this early literature, we are often not sure, when someone talked of a "sound" in a language, whether a phoneme was being referred to or not. CRYSTAL 179.

(627) serait inintelligible sans BE+ING : les énoncés en is being..., nous l'avons vu maintes fois, sont d'excellents révélateurs de la fonction de BE+ING.

L'énoncé (628) ne demande aucune explication supplémentaire. Il est remarquable parce qu'il nous propose coup sur coup trois énoncés en BE+ING après un seul whether. L'énoncé le plus intéressant des trois est sans conteste le troisième:

whether a man is being Prime Minister...,

qui confirme de façon éclatante l'exigence de thémativité de l'opérateur whether, d'où l'agrammaticalité de :

+ whether a man is Prime Minister.

Rappel de (628) :

It makes very little difference whether a man is driving a tram car or sweeping streets or being Prime Minister, if he only brings to that service everything that is in him. HIRTLE – SIMPROG 55.

Dire comme le fait Hirtle que (628) est un exemple où "the progressive helps to make the distinction between a contingent activity and a condition of nature"⁷⁷ n'est pas tout à fait faux mais il s'agit davantage à notre sens d'une tentative de rendre compte de l'effet de sens produit que d'une analyse stricte du rôle de BE+ING. Whether bloque l'énoncé qui lui fait suite tandis que he dans if he only brings to that service... renvoie au sujet autonome, non-régi : voilà les faits linguistiques !

C) TOO ET ALSO:

(404) nous a montré que TOO pouvait déclencher l'apparition de BE+ING. Nous proposons ci-dessous deux exemples avec le même opérateur, après quoi nous verrons que ALSO peut lui aussi exiger la thématité de l'énoncé :

(629) What! You here, Gillings? Have you too been condemning your master? RESHE 110.

(630) At the time of the arrest we thought Jack Argyle was lying. But now we find he spoke the truth about the hitch-hike he had from Calgary, so presumably he was speaking the truth about the money too. He said that his mother gave it to him. Therefore presumably she did.
OBINN 114.

(629) présuppose que le prédicat était vrai d'un autre sujet que you. Le problème est de savoir si ce prédicat - déjà préconstruit- se vérifie aussi dans le cas de you : c'est le sens de cette question thématique. Dans (630) la portée de too n'est pas la même. Ici c'est sur la proposition que porte TOO, comme le contexte-avant nous le montre clairement. Cette fois, c'est donc le nœud prédicationnel qui constitue le point d'incidence de l'opérateur too dont la fonction est d'itérer une seule fois la relation posée dans he spoke the truth

Voici deux énoncés comportant l'opérateur ALSO, sémantiquement très proche de TOO :

(631) His frigid and obvious disapproval only egged her on, and it must be confessed that Jim also was finding himself in an entirely novel situation not without its interest. DACA 57.

⁷⁷ SIMPROG op.cit. p.55.

(632) The Government, on its side, was also beginning to realize that this was no ordinary revolution⁷⁸. HIRTLE-SIMPROG.

La présence de ALSO trahit l'intervention de l'énonciateur et fait donc basculer le discours au plan de \mathcal{D} (il en était de même dans le cas de TOO, bien évidemment). La conséquence de ce phénomène, sa traduction grammaticale en quelque sorte, se manifeste sous les espèces de BE+ING avec comme corollaire la binarisation de l'énoncé, le statut régi du sujet de l'énoncé etc. Avec also comme avec too, nous nous situons dans l'ordre du dire.

Parfois, c'est un pronom en -self à qui revient le rôle de déclencheur de la thématisation, pour des raisons évidentes :

(633) - "What am I to do, Queenie? I feel so lost and hopeless about it all".
 - "That is only because you are tired out with the strain of the wedding and everything. I'm feeling a little that way myself". DACA 66.

D) AT THE SAME TIME THAT, AT A TIME WHEN ...

Des locutions telles que :

- at the same time (that)
- at the exact moment when
- at a time when

présupposent un énoncé thématique, ce qui s'explique sans mal si l'on sait séparer les plans du faire et du dire. On ne peut faire référence au moment où une relation a été nouée sans du même coup tenir les deux termes de cette relation. De toute façon une relation rhématique, donc essentiellement mobile, dynamique, est impensable après les opérateurs cités plus haut qui bloquent nécessairement tout dynamisme interne dans l'énoncé qu'ils commandent. Voici des exemples qui se passent de tout commentaire supplémentaire :

(634) I saw myself fascinating your aged father at the same time that you were fascinating George.
 DACA 41.

⁷⁸ Rappelons que pour Hirtle was beginning était motivé par "a gradual, slow beginning": op. cit. p.100.

(635) This was the genealogical method of classification. At the same time attempts were being made to produce an alternative classification of languages, the typological. CRYSTAL 152.

(636) After deliberately disposing of the body, and so defeating the aims of justice, he had arrived upon the scene of the second crime at the exact moment when it was being committed. SECHI 86.

(637) Mr. Hare said:

"The United States Government deplores incidents such as this at any time and particularly at a time when a peaceful settlement in the Middle East question is being sought by many peace-loving governments and individuals. International Herald Tribune 18/12/1973.

Parfois when remplace at the time when :

(638) And just out of curiosity I picked it (=the box) up and opened it. It had a kind of syringe inside - the same thing they struck into my arm when I was being inoculated for typhoid. APWID 131.

(639) How queer it seems to think that Aunt Jennifer was actually at the pictures when her brother was being killed. SITMYS 125.

E) AS THOUGH:

Parmi les opérateurs [+THEM] une place de choix revient à AS THOUGH dont nous avons souligné le sémantisme dans notre rubrique sur l'équivalence (chapitre II – Point 5). AS THOUGH de par son sens même, en effet, appartient au plan de l'énonciateur : il va de soi que les sujets grammaticaux sont ici régis par le sujet parlant, maître de son discours. Avec AS THOUGH nous nous situons de plain-pied dans l'ordre du DIRE puisque cet opérateur permet à l'énonciateur de quitter le réel pour le monde de l'image et de la métaphore. Bref, as though introduit un énoncé bloqué où un prédicat est appliqué à un sujet grammatical pur objet de discours. Nous rappellerons que dans le chapitre II nous signalions l'incompatibilité de comme si en français avec le passé simple et celle de jakby en polonais avec l'aspect dit perfectif. Après tout ce qui a été démontré depuis, il doit être clair qu'on a affaire ici au même problème dans trois langues différentes.

Voici une liste d'énoncés en as though (as if) qui illustrent tout ce qui a été avancé à propos de cet opérateur :

- (640) His eyes, suddenly focusing, looked at her where she knelt by the fender. It was as though he was looking at her from a long way away, taking in the square chin, the dark eyes, the resolute mouth. HOLLO 90.
- (641) Two young American girls sat at the next table, neat and clean in the heat, scooping up ice-cream (...). They were eating their ice-cream with concentration as though they were making an experiment in the college laboratory. QUAME 208.
- (642) He lowered his voice as though he were confiding a secret. TRAUN 133.
- (643) Phuong sat quiet with her hands in her lap as though she were listening to a movie. QUAME 94.
- (644) It was as though Poirot had been waiting for just those words as an actor waits for his cue. HIDID 35.
- (645) She jumped on board the train at the last minute, puffing like a steam-engine, for all the world as though she'd been running a race. MABSU 114.
- (646) After two weeks at Etta Lee's, Virginia felt as though she had been selling suspender belts and panty girdles all her life, and was doomed to spend the rest of life doing it. ANGOR 203.
- (647) Canning went into the study. The desk looked as if he had been working all the morning. OUTSH
- (648) Heavily dosed they slept peacefully, as though they had been taking healthy exercise. HEAMA 117/118.
- (649) Hyland's hair was ruffled, so that he looked as if he had been tearing it. NIERR 162.
- (650) Saunders had a moment of vicious rage. "Stand aside, boys", he said, "and let the lady see". They drew back in an embarrassed unwilling way as if they'd been hiding a dirty chalk picture on the wall and showed the white drained face which looked as if it had never been alive ... GUNSA 136.
- (651) The weeks passed and the box didn't turn up and everything seemed all right and all the time I felt as if I were being eaten through by acid inside. TEDAW 84.

- (652) It was as though she were being taken away from me by a nation rather than by a man.
QUAME 182.
- (653) I felt as though I were being dragged at her heels on an absurd knight-errantry, like Sancho Panza at the heels of Don Quixote ... TRAUN 86.
- (654) Six gone now, only eight left - half the carrier force gone. Little wonder that the men felt sick at heart, felt as if they were being deserted, as if, in Riley's phrase, they were being thrown to the wolves. HMSUL 78/79.

Nous nous contenterons de préciser que si les énoncés (640) - (643) et (651) - (654) renvoient à la situation d'énonciation, tous les autres sont en fait des explications d'un état de choses existant au moment de l'énonciation au moyen d'hypothèses, de conjectures introduites par AS THOUGH. Le sujet parlant se sent autorisé à faire ces hypothèses ou à avancer ces conjectures par la situation qui est posée par l'énoncé précédant as though. Dans les deux cas, **♠** est le seul maître du jeu et toute participation du sujet de l'énoncé est exclue, comme dans tous les énoncés bloqués, quelle que soit la cause du blocage. Notons pour terminer la fréquence du verbe FEEL dans l'antécédence de as though.

F) OF COURSE, AS A MATTER OF FACT ...

On a vu dans la première partie de ce chapitre que nous avons placé un opérateur comme OF COURSE dans les adverbes de modalité [+THEM]. Nous y revenons ici pour démontrer que toute intervention de l'énonciateur du type of course (mais aussi as matter of fact et d'autres) entraîne l'apparition de BE+ING comme indice de la dominance de l'énoncé par le sujet parlant et de l'appartenance de ce même énoncé au dire.

Voici pour commencer quatre énoncés où of course joue le rôle dont il vient d'être question :

- (655) Of course you will have been hearing about the accident. NORM 165
- (656) If my minister wins, then I shall do my best for him. Of course, I shall be carrying out a policy in which I don't believe. CORPO 319.
- (657) - You don't think people are saying: "it's not the same as when the Sandersons were here".
- Of course SOMEONE will be saying that, they always do! But only some stick - in - the - mud. CARMY 21.

(658) Mr. Davis's mind was full of great dignified abstractions, and it seemed to him a rather grotesque idea that a man condemned to death should be aware of something so trivial as a shaving cut. But then of course, Raven would not be shaving in his shed. GUNSA 151.

Les deux énoncés qui suivent montrent que as a matter of fact introduit lui aussi un énoncé thématique, entièrement tenu par le sujet parlant, où ce qui compte, c'est la prédication, c'est-à-dire l'application d'un prédicat à un sujet :

(659) Tommy did not reply. He was staring over the intruder's shoulder as though he saw a ghost. As a matter of fact, he was seeing something that caused him far more apprehension than any ghost could have done. PARCR 169.

(660) - Well, you look as if you could do with a square meal and the things you've got on are only fit for the garbage can.

- Are they as bad as all that? I never thought about it. As a matter of fact I have been meaning to get myself a few odds and ends, but I never seem able to get down to it.

RAZED 158.

Au vu de ces exemples, il peut être utile d'ajouter que, qu'il s'agisse de of course ou de as a matter of fact (voire de as though et de beaucoup d'autres) nous avons toujours affaire à une ASSERTION du sujet parlant, ce qui, répétons-le, entraîne la prise en charge de la prédication et le blocage des relations intrapropositionnelles par BE+ING. Les introducteurs d'assertion peuvent se présenter de façon moins stéréotypée que ce que nous venons de voir, comme le montrent les exemples ci-dessous :

(661) As always in linguistic expressions, we shall be discussing things that the native speaker of the language knows already, but, in general, does not know he knows.

M. Halliday (source perdue)

(662) As usual, I'll be introducing the programme. BBC. TV.

(663) It's an extraordinary thing, but somebody was telling me about a murdered woman having been found in a barn, or something like that. PADD 170.

(664) By the way, George, I've been dreadfully extravagant lately. Some terrible bills will be coming in. You don't mind, do you? PAPYN 16.

L'énoncé en BE+ING dans (664) nous semble illustrer de façon très adéquate l'intuition de certains grammairiens britanniques face à la conjonction de WILL et de BE+ING. C'est ainsi que G. Leech parle

de "MATTER - OF - FACTNESS"⁷⁹ pour "expliquer" des énoncés du type (664). Nous avons vu qu'une expression comme AS A MATTER OF FACT pouvait même être physiquement présente dans le discours (voir supra). Pour rendre compte de (664) il nous suffit de faire appel à la cohésion discursive : le will que nous y trouvons est nécessairement épistémique après l'énoncé introducteur : I've been dreadfully extravagant lately, ce qui entraîne la thématisation de la relation. Au fond l'enchaînement discursif que l'on constate dans (664) est de même nature que celui que l'on trouve dans des énoncés du type suivant :

(665) There was a hum in the sky. The plane was arriving. CARMY 117.

(666) He saw a light moving about in the village ... Two or three more sprang up. They were searching the village. COLSC 160.

Pour clore cette rubrique, nous proposons encore les quatre énoncés suivants :

(667) - "Did anybody else hear the shot in the school building?", asked Kelsey, looking at Miss Bulstrode (...). "Perhaps from one of the rooms on the side of the house giving on the Sport Pavilion?"

- "Hardly, I think, unless one were listening for such a thing" CATPI 70.

(668) She glanced at her watch. Only half past four. An hour and a half until Mrs. Clipp would be requiring her. She decided to get out and walk about Heliopolis. BAGDA 53.

(669) More snow will be falling on Friday and Saturday. BBC Radio.

(670) Mr. Satterthwaite has a very feminine side to his nature, he was as good a listener as any woman, and he knew the right moment to put in a prompting word. Presently he was hearing the whole story. MQUIN 189.

Le fait que unless (667) et until (668) soient suivis d'un énoncé thématique n'a rien de surprenant. (Les équivalents français à moins que et jusqu'à ce que (ou avant que) sont suivis du subjonctif pour des raisons analogues). On a vu que l'opérateur MORE dans (669) fait basculer la relation dans le thématique. Quant à (670) le contexte-avant faisait que l'on s'attendait à un énoncé dominé par le sujet parlant : des cas comme celui-ci pourraient entrer dans la rubrique de "ça n'a pas manqué". (cf. (344)).

⁷⁹ M.E.V. op. cit. p.62.

3- QUANTIFIEURS DE RELATION [+THEM]

La position que nous avons exposée dans la première partie de ce chapitre était aussi ambitieuse qu'originale. Elle ne visait à rien moins qu'à regrouper sous le label "quantifieur de validité de la relation" des opérateurs en apparence aussi différents que while, all the afternoon, for over a century ou since I was a kid, ceci en partant du principe très simple qu'on ne peut quantifier qu'une relation thématique, c'est-à-dire bloquée. Avant de passer à l'examen détaillé des différents quantifieurs possibles, il nous faut rappeler ici que la théorie classique de la durée comme valeur centrale de la "forme progressive" a cru trouver dans les énoncés quantifiés la preuve de la justesse de l'explication qu'elle proposait. Nous sommes dans l'obligation de dire que, faute de concepts valables, cette théorie n'a fait qu'attribuer à BE+ING ce qui appartenait en propre aux quantifieurs ! Nous aurons à compléter cette critique dans les pages qui suivent.

A) WHILE, DURING ALL THIS, MEANWHILE:

Nous avons commencé notre démonstration par l'opérateur WHILE, dont le caractère révélateur doit être souligné ici. En effet on ne conçoit pas qu'une relation dominée par cet opérateur puisse être autre chose que bloquée, immobilisée pour permettre à while de l'encadrer, de l'enserrer dans son intégralité. Tout dynamisme interne aurait été incompatible avec le sémantisme même de while : ce que nous venons de mettre en relief est illustré par des énoncés tels que les suivants :

(671) What do the airport and airlines do? I'll tell you what they do. They pretend, pretend to listen. And while they are pretending, they make promises and more promises which they have no intention of fulfilling. AIRPO 98.

(672) While Mrs. Gollifer was revealing to Lucy that she was her daughter and that Sir Oliver Dronio had been blackmailing her, Geoffrey Gollifer was making the same discovery a few miles away. It was a shattering discovery. NIERR 196.

(673) Did you meet anybody while you were going to your cabin?

L'énoncé (671) est remarquable. Nous y retrouvons la successivité $S \rightarrow S^d$: They pretend \rightarrow (while) they are pretending ... While introduit du dire. Même intuitivement on sent qu'il représente un instrument grammatical de même nature que since ou as though, par exemple.

While n'exige pas la thémativité de façon aussi impérieuse que son correspondant français pendant que (ou le polonais podczas gdy qui ne souffre pas de perfectif dans sa suite). En voici un exemple :

(674) The coffee and brandy came, and so did Mr. Shannon's tea. He sipped it genteelly while Jacinth wrote his list. This took some time. BROCA 23.

Nous voyons dans ce comportement de while une façon de réduire la redondance. Au fond, puisque while domine par définition, de par son sémantisme, une relation thématique, il n'est pas absolument nécessaire de recourir à BE+ING - économie de moyens sans doute.

Il est cependant intéressant de signaler que cette économie ne s'est jamais manifestée lorsqu'il s'agissait d'un énoncé dominé du type is being ...

(675) It was 2 P.M. on the afternoon of May 1915. The LUSITANIA had been struck by two torpedoes in succession and was sinking rapidly while the boats were being launched with all possible speed. SECAD 5.

(676) If we walk into a room while a chess game is being played, it is possible to assess the state of the game by simply studying the position of the pieces on the board. CRYSTAL 161

(677) ... His flow of impressive eloquence continued unabated while coffee was being served in the drawing-room preparatory to a general migration to the card-room. SAKI 43.

(678) While a horse was being put into a trap at the local inn, we snatched a hurried breakfast. RESHE 228.

Ces exemples nous offrent l'occasion de discuter la position de E. Buysens, pour qui les énoncés en BE+ING introduits par WHILE expriment "une durée limitée", à propos d'un énoncé réellement exceptionnel. Le voici :

(679) While Julius was being murdered and avenged, while the loves of Antony and Cleopatra were raising the question of the relations of East and West inside the Roman world, while Augustus was cannily constructing the Empire, while Christ was preaching and while Paul was being converted, far in the North Roman traders and colonists, working from the base of the Latinized province of Gaul, were establishing settlements in the interior of Britain and gaining influence at the courts of its tribal kings. DACA 176.

A propos de (679) Buysens dit que "tous les faits énumérés s'étalent au long d'une période, au cours de laquelle l'auteur situe l'activité des trafiquants"⁸⁰. Ceci ne nous apporte rien sur le plan théorique : il

⁸⁰ DACA op. cit. p.176.

s'agit d'une explication d'ordre intuitif qui ne fait au fond que paraphraser le texte. Ce qui nous paraît intéressant, c'est que Buysens ait commencé par remarquer que "MURDER ne désigne pas ici un fait au cours duquel les trafiquants romains établissaient des comptoirs en Grande Bretagne"⁸¹. Nous trouvons cette façon de voir très symptomatique : le linguiste belge place la durée dans le verbe en -ing! Il n'est donc pas étonnant qu'il ait trouvé l'énoncé ci-dessus « particulier »⁸². Pour nous il s'agit d'une remarquable succession d'énoncés thématiques, tous dominés par le sujet écrivant - c'est tout.

Des constructions comme during the time, during all this ou comme meanwhile, ont le même pouvoir de blocage de la relation qui suit que celui que nous avons attribué à while. Tous ces introducteurs entrent dans la catégorie de quantifieurs de validité prédicationnelle que nous avons au fond inventée de toutes pièces pour rendre compte de certains faits très précis de grammaire anglaise. Les énoncés quantifiés seront automatiquement thématiques sans qu'il soit besoin d'introduire le pseudo-concept de durée dans le verbe en -ING. Les exemples que voici parlent d'eux-mêmes :

(680) During all this, Mary had been extracting eyes from potatoes with such energy that they had been flying round the kitchen like hailstones. At this moment one hit me in the eye and caused a momentary pause in the conversation. MUVIC 122.

(681) During this interchange between our unhappy client and Lestrade, Holmes had been staring at the ceiling with that far-away look which I had noted only on those occasions when (...). RESHE 34.

While, tout comme during all this, ou tout autre construction commençant par during, installe le sujet parlant dans son texte, d'où la démission automatique du sujet de l'énoncé et la structure typique de l'assertion. C'est de cette façon que nous expliquons le passage suivant, cité par Buysens (dont nous rejetons le commentaire pour les mêmes raisons grosso modo que dans le cas de (679) ci-dessus) :

(682) During these very years his ally, Louis XIV, was revoking the Tolerant Edict of Nantes, persecuting the Huguenots of France with the utmost cruelty, forbidding them even to escape into exile, driving them by torture to the Mass, separating families as if they had been negro slaves, sending the men to the galleys (...).DACA p.176.

Nous donnerons le même type d'explication à propos de l'énoncé suivant, introduit par meanwhile :

⁸¹ idem. p.176.

⁸² idem.

(683) Meanwhile, I hope Mr. Kuhn, that is if he is still London correspondent of the NEW YORK TIMES, has been sending to his paper details of the marvellous response which this country made directly after war was declared. DACA 187.

On pourra comparer notre point de vue à celui de Buysens qui n'est que la reprise de la théorie classique : « Il s'agit d'un article détaillé, long »⁸³.

B) ALL THE MORNING, THE WHOLE TIME

Nous allons examiner maintenant des énoncés comportant des quantifieurs de validité du type :

all the morning

all day

the whole time etc. ...

Ces quantifieurs portent eux aussi sur le nœud prédicationnel. Rappelons qu'on ne peut PROLONGER la validité d'un énoncé que s'il est thématique.

(684) - I've got a terrible headache. It's the excitement, I think.

- "It's the cake", said Patrick. "I feel a bit liverish myself. and you've been nibbling chocolates all the morning". MURAN 139.

(685) - I have been typing that memorandum all this afternoon, Sir Eustace.

- Well, stop typing it then ... MABSU 104.

(686) I've been telling the gentleman all the morning, Mr. Gaunt, that you and he must get together. CORSC 123.

(687) Why, dad, if that isn't too good for anything! I've been telephoning Major Knighton all day to try and get hold of you. BLUTR 19.

(688) Ships were in trouble over there; the messages suggested that steamers were in difficulties. He had been catching odd fragments of the news most of the afternoon and evening. It was beginning to take shape now. PIAHA 204.

⁸³ DACA op. cit. p.187.

(689) In the end she allowed herself to be persuaded to tell what she had been aiming to tell all along. SADCY 107.

(690) Look here, Winnie, what you must do is to keep business going for two years (...). I'll send you word when it's time to go about trying to sell. You'll have to be extra careful. The comrades will be keeping an eye on you all the time (...). No one must know what you are going to do. SECAG 201.

L'énoncé ci-dessus est intéressant à plus d'un titre : on voit qu'il s'agit d'un énoncé de type justificatif avec un because métalangagier qui a été effacé. D'autre part, on y relève aussi le rôle de l'opérateur all the time qui ne peut porter que sur une relation de nature thématique (on ne peut prolonger à l'infini la validité d'un énoncé qui comporterait des éléments rhématiques).

Notons qu'on pourra trouver all the time comme "locution conjonctive": all the time she was singing ...
he was talking ...

Parallèlement au all the time adverbial on a aussi all the while ou the whole time :

(691) Supposing they've tricked her into this by professing immaculate motives, and all the while they're merely exploiting her credulity. BROCA 96.

(692) - Can't you sleep?

- Not after that crossing. It's too cold, and that fellow's fingering my legs the whole time.

STATR 25.

Avant de passer à l'analyse d'énoncés comportant for ou since nous faisons une remarque à propos d'énoncés en apparence sans problème du type :

(693) He is going to his office by bus this week. CONV.

La théorie classique tire argument de la présence d'un adverbe de "durée limitée" (this week) pour attribuer au verbe is going – et à "la forme progressive" - la valeur "durée limitée". (On se demande comment il faut concilier cette valeur avec des opérateurs tels que all this time !). Nous dirons simplement que this week est un opérateur de validité prédicationnelle, qu'il s'applique à toute la proposition qui précède, qui de ce fait, doit se présenter sous forme thématique. Nous n'insisterons plus sur le statut du sujet, le blocage de l'énoncé etc. Il est patent que notre hypothèse réussit parfaitement à intégrer (693) dans le type d'énoncés que nous analysons dans cette rubrique.

C) LA QUANTIFICATION INTRODUITE PAR FOR

Pour le traitement des énoncés en BE+ING comportant un quantificateur introduit par FOR, nous appliquons un principe qui nous est maintenant familier, à savoir qu'il n'est pas possible d'appliquer une quantification à une relation qui ne serait pas thématique. Ceci explique que nous ayons réuni des opérateurs tels que WHILE, ALL THE TIME et FOR dans une même classe, classe que nous qualifierons de naturelle⁸⁴ puisqu'elle joue un rôle non négligeable dans la grammaire de l'anglais en permettant une généralisation qui n'a pas été vue jusque-là.

La question que l'on pourrait se poser en relation avec ce problème est la suivante : pourquoi, placés devant un énoncé tel que :

(a) She has typed three letters for two hours

les locuteurs anglais réagissent-ils tous en portant un jugement de grammaticalité du genre "it's awkward" ?

La raison de ce rejet est simple : on ne peut quantifier un énoncé de type rhématique. En effet (a) comporte un rhème qui apparaît clairement dans l'analyse suivante qui reprend celle de E. BACH à laquelle nous avons déjà fait allusion⁸⁵ :

She HAS # she - PAST - type three letters

Ce que Bach n'a pas vu, c'est que le statut des deux sujets grammaticaux n'est pas le même. En effet le premier SHE est dominé par le sujet parlant qui le situe par rapport à l'énoncé premier. Le deuxième SHE, lui, est un sujet autonome qui joue pleinement son rôle de moteur de la transitivité : c'est ici que réside la rhématicité inhérente à un énoncé de surface au "present perfect". Or, la quantification ne tolère pas de rhème, quel qu'il soit. On a là la raison impérieuse qui introduit BE+ING :

(b) She has been typing (letters) for two hours.

Dans un énoncé tel que (b), il n'y a plus de sujet autonome en structure profonde, donc plus de rhème possible. C'est le prix qu'il faut payer pour pouvoir appliquer l'opération de quantification. Ainsi s'explique au fond de façon assez simple le trop fameux problème de for + expression de temps dans les énoncés en BE+ING. Toutes les références à la durée comme ressort de la forme verbale (dans l'optique classique) partent d'un malentendu fondamental ... et d'une analyse beaucoup trop superficielle, au seul niveau "observationnel".

⁸⁴ à l'instar des classes naturelles mises en évidence en phonologie (cf. Jakobson - Essais de Linguistique Générale op.cit.)

⁸⁵ Emmon BACH. HAVE and BE in English Syntax. op. cit.

Voici une série d'énoncés sur lesquels on pourra vérifier la justesse de ce que nous venons de dire :

(694) - "The band has been playing "Men of Harlech" for over half an hour", said the Doctor.

"Diana, go and tell them to try something else." DEFAL 82.

(695) - "I want to make up my mind whether God is or God is not. I want to find out why evil exists (...)"

- "But Larry", she smiled, "people have been asking those questions for thousands of years. If they could be answered, surely they'd have been answered by now." RAZED 74.

(696) - I don't SEE him like that. Thirty-five, not a day older.

- But I've been writing books about him for thirty years, and he was at least thirty-five in the first one. MMGSD 93.

(697) It was a gentle grey morning with a smell of soft wet earth. The kind of smell that she had been missing for the last two years and a half. TAFLO 16.

(698) - "Even I. I am suspect if it comes to motive."

- "Good Lord"; said the colonel, "I suppose you are, James. You've been calling the chap a spy and saying shootin' was too good for him for the last three months or more." CORSC 196.

(699) I've had no sleep for almost three days and I've been travelling non-stop for the past fifty hours. I'm just tired, that's all. ICEZE 26.

(700) Tell Julia, and Lilac too, that we'll be hiding for at least two weeks, may be longer.

PEDAY 273.

(701) Servants will not stand these country places. All of mine have been threatening to leave us for some time. SITMYS 86.

(702) And now, my dear Mrs. Gwepton, let me tell you something that I've been wanting to say for the last two or three minutes, only you wouldn't give me a chance; you've got a hairpin dropping out on the left side. SAKI 122.

(703) You've been making enough noise to bring the house down for the last hour or two.

SAKI 131.

(704) The truth is that for some time past, three months or more, things have been disappearing,
small things, I mean, nothing very important. HDD 60.

(705) I've been longing to talk to you for ages. PASFR 68.

A propos de (705) nous nous devons de citer l'énoncé suivant avec le commentaire de Buysens :

(706) We've been waiting for you for ages!

« Il n'y a aucun doute que dans tous les exemples au second aspectif la durée est présentée comme très longue »⁸⁶ (c'est nous qui soulignons). On trouvera d'autres commentaires de ce genre dans toute la rubrique intitulée Complément de Durée dans DACA (pp.156 - 179). La conclusion à laquelle arrive le linguiste belge est déconcertante :

"Le premier aspectif s'emploie pour une durée jugée normale; le second s'emploie pour une durée anormalement longue, une durée dont on attend la fin prochaine"⁸⁷.

(707) - "Are you thinking of settling in this neighbourhood?"

- "Well, my husband and I haven't decided very definitely on any one neighbourhood in particular", said Tuppence. "And we're in no hurry. He won't be retiring for another eighteen months". PRICK 73.

Dans (707) la portée du quantifieur for another eighteen months englobe la négation NOT qui exprime l'absence de relation. C'est donc l'énoncé bloqué he won't be retiring dans son intégralité qui se trouve être quantifié.

(708) He struck a match and held it to the cigarette which he had been holding between his lips for the last twenty minutes. GUNSA 102.

(709) I have just come for a little information. For various reasons I want to find out how long the lady and gentleman who have just gone out have been using your house. CRIGU 131.

La question directe a été la suivante :

How long have they been using your house?

⁸⁶ DACA op. cit. p.163.

⁸⁷ idem. p.179.

How long? représente une demande de quantification : il est donc tout à fait normal de trouver la proposition dominée sous forme thématique.

D) QUANTIFICATION INTRODUITE PAR SINCE

Nous avons déjà précisé que le syntagme quantifieur était ici d'une espèce un peu particulière puisque ce qui est donné, c'est uniquement le point de départ de la validité de la relation. Si l'équivalent de jusqu'à maintenant ne figure pas dans l'énoncé, c'est tout simplement que la référence au moment de l'énonciation se trouve déjà inscrite dans l'énoncé, dans le présent de HAVE. Par exemple :

- (710) - I'm afraid I'll have to spoil your holiday for you, though. There's a man blown up in Greenwich Park this morning.
 - How do you know?
 - They have been yelling the news in the streets since two o'clock. SECAG 65.

Dans (710) c'est they have qui nous renseigne sur le fait que la relation est toujours valide au moment de parole, puisque c'est l'énonciateur qui, au moment où il parle, localise they par rapport à la relation passée § they PAST - be yelling the news in the streets §. Dans l'énoncé qui suit, have est au passé, tout simplement parce que l'acte d'énonciation est lui aussi décalé dans le passé :

- (711) - ..."But this isn't the usual sort of thing; between Anne and me".
I told him that people had been saying that particular phrase since the dawn of time.
 MUVIC 24.

Voici encore quelques énoncés avec SINCE :

- (712) It's in all the East German papers. They've been putting it over the wireless since midday yesterday. LOOKW 228.
 (713) He only did to Ford the grocer what a good many had been wanting to do ever since the war. SPYCO 107.
 (714) Ever since we came back from Europe, and for heaven knows how long before that, you've been spending most of your spare time with one man. ANCOR 124.
 (715) "BARE" is a sod to rhyme; however, there's always "air", which every poet since Chaucer has been struggling to find rhymes for. KASPI 11.
 (716) Designing females have been trying to give him the rush act ever since he was old enough to wear long pants. CASUB 201.

(717) He saw at intervals, all the way from the café, copper and silver coins lying in the centre of the pavement. He felt in his trouser pocket and found nothing but a hole. My Goodness, he thought, have I been dropping them ever since I left the flat? STATR 93.

Notre dernière série d'exemples montre sans ambiguïté aucune que la nature du verbe (processus, duratif, ponctuel ...) ne joue aucun rôle dans le choix binaire rhématique/thématique : on voit des verbes "ponctuels" comme put (over the wireless) dans (712) ou drop dans (717) se comporter de façon tout à fait identique à celle des verbes comme spend (714) struggle (715) qui pourraient être qualifiés de "duratifs". Même want (713) dont on sait que le sujet n'est jamais "agent" se plie aux exigences de la thémativité.

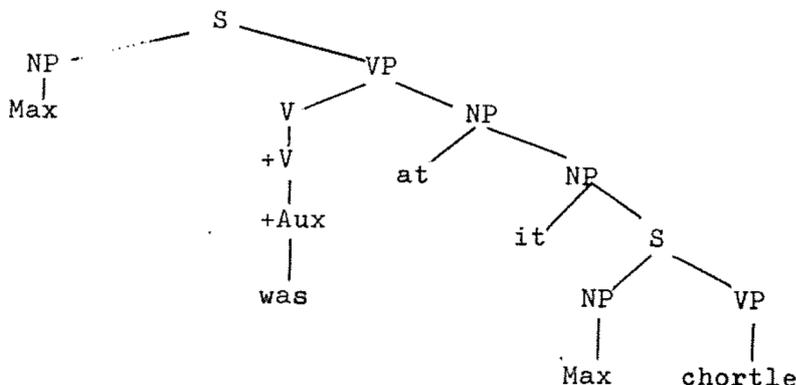
Notre tout dernier exemple avec since sera le suivant :

(718) I loaned him a copy of Adam's General Practitioner which I have never been able to make head or tail of any more than I have Bowditch. He's been hard at reading it ever since⁸⁸. TWIGO 210

Cet exemple s'est imposé à nous à cause de sa structure très particulière : le caractère nominal du prédicat en -ing y apparaît de façon absolument transparente.

Deux réflexions fermeront la présentation d'énoncés en for et since d'abord il nous faut constater une fois de plus la cohérence du fonctionnement de BE+ING, marque du blocage des relations intrapropositionnelles. Si les raisons de bloquer sont multiples, l'effet est toujours le même: empêcher tout rhème interne.

⁸⁸ John Ross propose la structure profonde ci-dessous pour Max was chortling (Auxiliaries as Main Verbs in Studies in Philosophical Linguistics op. cit.)



La deuxième réflexion est elle aussi une reprise. Avec for et since nous sommes incontestablement au niveau du DIRE auquel la quantification (tout comme l'appréciation et le jugement) appartient de plein droit. Ainsi de chapitre en chapitre et de rubrique en rubrique, notre théorie de BE+ING se révèle-t-elle d'une portée de plus en plus générale, liant pour la première fois des sous-domaines de l'anglais que l'on avait jusqu'ici considérés comme naturellement différents.

E) STILL ET AGAIN:

Une place doit être faite à des opérateurs qui, sans être à proprement parler des quantifieurs, jouent un rôle important dans la détermination de la validité d'une relation. Il s'agit de still et de again.

L'opérateur STILL - adverbe de modalité - a pour rôle de préciser que la relation entre un sujet et un prédicat n'a pas cessé d'exister, qu'elle est donc toujours actuelle, au sens de valide. STILL représente donc une intervention du sujet parlant dans la structuration de l'énoncé, d'où le caractère assertif de ce dernier qui est à l'origine du blocage de la relation. Tout comme des adverbes de modalité comme always ou undoubtedly, still porte sur le nœud prédicationnel, sur la jointure entre sujet et prédicat.

Voici des exemples particulièrement parlants :

(719) As far as I know, you are still working at the Olive Branch. BAGDA

(720) It reminds me, you know, of the Bravo Case - nearly a hundred years ago now, I suppose, but books are still being written about it. OBINN 67.

Dans les deux cas, STILL domine l'énoncé où il se trouve inséré à la façon d'un modal épistémique. L'analyse du rôle de STILL passe par une délinéarisation de l'énoncé de surface, condition nécessaire à la mise au jour de la structure sémantique véritable. Il faut aussi signaler qu'ici comme dans tous les exemples de BE+ING, nous sommes dans le dire.

(721) The German High command reckoned that the Luftwaffe would be able to wipe out RAF Fighter command in the South of England in four days (...). Nearly a month later the Luftwaffe was still struggling to accomplish the first part of its task. OGAWA 13.

(722) Elinor was still staring at this missive, her plucked brows drawn together in distaste, when the door opened. SADCY 10.

(723) He shook his head slowly and was still shaking it when I said abruptly: "He's tough. He may be one of our survivors. He may live". ICEZE 39.

Les deux énoncés ci-dessus (722) et (723) présentent un cas de figure que nous connaissons bien où une relation de type rhématique est greffée sur une relation thématique. Ce que STILL apporte de plus, c'est, d'une part la présence explicite, ouverte, de l'énonciateur et, d'autre part la référence au contexte-avant et/ou à la situation. (723) montre que still aurait pu figurer dans notre chapitre II consacré à l'anaphore.

STILL peut fort bien spécifier que la propriété représentée par le prédicat est toujours vraie du sujet, même si cette propriété se réfère à un moment postérieur à l'acte d'énonciation. Nous retrouvons ici l'effet de sens "futur" :

(724) - You're still coming to Naples with me?

- Of course; I've been looking forward to it. AIRPO

La valeur assertive de BE+ING trouve un renforçateur naturel sous les espèces de STILL, modalité de l'énoncé. Voici des énoncés qui auraient pu figurer dans notre chapitre V où ils représenteraient l'assertion prospective :

(725) - But I've explained to you, you needn't pay all at once. You can pay over the years. - But I'll still be paying for it when it's dead! OMFHA 21.

(contexte : la fille de Wormold, héros de Our man from Havana vient d'acheter un cheval)

(726) - I don't know what I'm talking politics for. They don't interest me and I'm a reporter. I'm not engagé. (...) I don't take sides. I'll be still reporting, whoever wins.

- If they win, you'll be reporting lies. QUAME 121

(727) Take my tip, old boy; never get mixed in a Welsh wrangle. It doesn't end in blows, like an Irish one, but goes on forever. They'll still be discussing that three pounds at the end of the term, just you see. DEFAL 88.

Les énoncés ci-dessus illustrent de façon claire les principes qui gouvernent les énoncés en BE+ING : le statut du sujet grammatical (sujet de discours), l'absence de rhème intra- propositionnel, la dominance de la prédication par le sujet parlant, dont STILL est directement issu. Ce dernier trait est particulièrement net dans l'énoncé suivant :

(728) - It seems to me that the life you describe would answer very well; but if, like you, I had a delicate conscience, I should remind myself that my business was, as you say, a worthy one. I should still be receiving more money than my services were strictly worth.

- Then use some of it to help causes of which you approve. Cripples or literary periodicals - whatever you fancy. BROCA 45.

Avec STILL donc, la validité de la relation thématique se trouve être en quelque sorte prorogée et tout comme dans le cas des quantifieurs on voit que la prorogation exige l'existence d'une relation thématisée. AGAIN, quant à lui, est l'indice d'une reduplication, ce qui signifie qu'il est lui aussi lié à une opération d'anaphorisation. D'ailleurs tout ce que nous avons dit de STILL s'applique à AGAIN, au niveau des caractéristiques formelles.

(729) H'm. Selina Lawrence is advertising for a cook again. URAN 8.

(contexte: le sujet parlant est en train de lire la page des petites annonces à l'heure du petit déjeuner).

(350) He is being a nuisance again. (CONV)

On aura reconnu l'énoncé ci-dessus dont nous nous sommes servi pour mettre en évidence le caractère thématique des énoncés en is being... Rappelons que AGAIN joue ici un rôle de révélateur quant au fonctionnement général de BE+ING puisque + he is a nuisance again est agrammatical.

Voici d'autres énoncés avec again:

(730) "By the way", said Poirot, "I see you have been eating blackberry tart again." ADVPU 167.

(731) - By the way, he hasn't been nosing round about Sittaford again, has he?

- Not that I know of. SITMY 145

(732) The millionaire strode across to her and took her firmly by the wrist.

"See here, Ruth, have you been seeing that fellow again?" (...) "And now", said Van Aldin slowly, "you have been seeing him again - after all I told you." BLUTR 33.

Les trois énoncés ci-dessus sont des cas d'assertion rétrospective (voir chapitre V). AGAIN est en parfaite harmonie avec cet effet de sens de BE+ING en conjonction avec HAVE.

Les deux énoncés qui suivent relèvent de l'assertion prospective et tout comme dans le cas de (730 - 732) l'élément anaphorique est présent :

(733) Good bye, Mr. Durward. You'll soon be hearing from us again. SONA 92.

(734) - You won't be requiring me again tonight, m'lady?

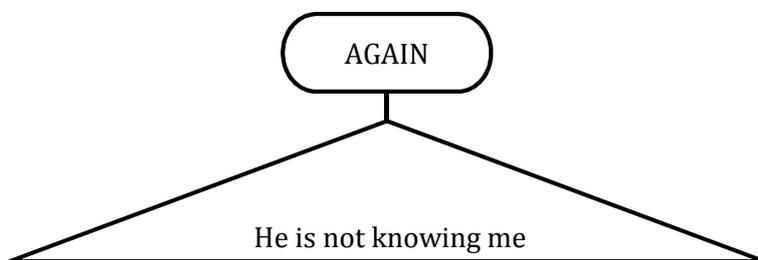
- No, that's all for now. PASFR 72.

(735) He let the girls go earlier than usual, remarking that tomorrow they would be selling tickets again, which always meant staying late. AIRPI 91.

L'exemple qui suit appartient au corpus de Goyvaerts⁸⁹. Aucune explication précise n'est proposée, l'auteur se contentant de citer (736) pour montrer que même les verbes dont on dit qu'ils sont plus ou moins rebelles à -ING sont utilisés avec cette marque :

(736) He looks the other way; he is not knowing me again. Goyvaerts 123.

L'exemple est absolument remarquable, surtout lorsqu'on l'analyse à la lumière de notre théorie. Même un verbe à sujet locatif comme KNOW suit la règle commune dans un contexte fort. Il faut noter que again s'applique à un énoncé entièrement thématiqué (où la négation not a, elle aussi, le caractère thématique)



Une fois de plus, on remarquera la force et la cohérence de la solution que nous proposons, solution sans laquelle un énoncé tel que (736) n'est rien moins que "monstrueux".

Nous terminerons cette rubrique consacrée aux quantifieurs de validité de la relation par une remarque à propos d'un opérateur qui concerne la validité d'une façon un peu particulière puisqu'il renvoie au degré d'acuité de ladite relation. Cet opérateur est more and more, dont le rôle n'a été signalé nulle part, mises à part les pseudo-analyses qui renvoient à la durée ou au déroulement.

(737) He is resembling his father more and more. CONV.

(737) est à rapprocher de (737') :

(737') He resembles his father.

⁸⁹ Towards a theory of the expanded form in English op. cit. p.123.

La comparaison de (737) et (737') est édifiante⁹⁰ : more and more porte sur le nœud prédicationnel NOPRED (ce qui n'est que normal s'il renvoie, comme nous le suggérons, au degré d'acuité de la relation) et en conséquence, demande que l'énoncé qu'il domine soit thématique :

(738) With her high forehead, her massive glasses, and her stern air, she was reminding Robin more and more of a school teacher who had awed his early youth. MMGSD 116.

(739) Germany was more and more overshadowing Europe by her unparalleled military preparations (...) DACA 40.

(740) ... And while he talked, I was liking him more and more. SIMPROG 78.

Voici ce que l'on trouve dans SIMPROG⁹¹ à propos de (740) : "TO LIKE can indicate an attitude wholly formed (and so complete in each instant) so that it takes the simple form; it can also indicate an attitude in the process of formation (with the prospect of further accomplishment, and so takes the progressive (...)). The following examples suggest the as yet instable quality of the emotional attitude when to like takes the progressive"⁹².

Suivent l'énoncé qui porte le n°(740) dans notre étude ainsi que celui-ci :

(741) Sir Thomas was liking him already.

Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur à notre analyse du rôle de more and more ci-dessus. Quant à (741) la présence de already y est très symptomatique : tout comme dans (740) nous avons affaire à une assertion donc à une prédication dominée par le sujet énonçant : more and more, plus encore que already qui peut s'employer tant avec des relations thématiques que rhématiques, est un appréciatif qui, comme tous les appréciatifs, ne peut s'appliquer qu'à du thématique. On est loin des conclusions de W. Hirtle !

⁹⁰ Ce problème a déjà été abordé à plusieurs reprises supra.

⁹¹ op. cit. p.78.

⁹² SIMPROG op. cit. p.78.

4- MODAUX EPISTEMIQUES [+THEM]

Nous ne revenons pas sur ce que nous avons déjà dit du fonctionnement des modaux épistémiques. Ce que nous nous proposons de faire dans cette rubrique, c'est d'offrir un grand éventail d'énoncés présentant en conjonction un modal et la marque BE+ING et, simultanément, d'étudier en profondeur les problèmes qui ne manqueront pas de se poser. Les modaux auxquels nous consacrerons le plus de place sont, dans l'ordre : CAN - COULD - MAY - MIGHT – MUST. Nous ferons aussi quelques remarques à propos de SHOULD - WOULD (dans certains de leurs emplois seulement, puisque nous parlerons de SHALL et WILL, et donc le SHOULD et WOULD, dans notre prochain chapitre) et OUGHT.

A) CAN ET COULD

CAN

- (742) Did you see Mr. Pagett? I ran against him in the passage. He's got a black eye. What can he have been doing? MBS 93.
- (743) I don't understand WHAT I can have been doing there. The Chief-Inspector kept asking me why I was there and I couldn't tell him. BERHO 172.
- (744) I imagine that Telworthy could get a divorce (...). Oh, it seems impossible that things like this can be happening to US. DACA 243.
- (745) Harry: I'm going to dig up that dead tree at the bottom of the garden.
Nora: Shall I be able to help you?
Harry: No, I don't think you will. You can be cutting the tops of the dead flowers - they make the garden look so untidy. DAVID HICKS: MEET THE PARKERS lesson 6 p.21.
- (746) “You needn't be scared of me” Haven said. “I won't keep you. You can sit down a bit and tell me what he did to you, what Cholmondeley did, and then you can be getting along anywhere you want.” GUNSA 101.

Les trois premiers exemples (742) - (744) illustrent CAN épistémique, le même CAN que l'on rencontre dans des énoncés courants tels que :

- (747) Who can be telephoning at this hour? CONV.

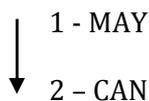
Ce que l'on notera en premier, c'est l'impossibilité de substituer MAY à ce CAN : les énoncés (747'), (742') et (743') sont agrammaticaux :

(747') + Who may be telephoning at this hour?

(742') + What may he have been doing?

(743') + I don't understand WHAT I may have been doing there.

Nous rendrons compte de ces impossibilités de la façon suivante : l'épistémique CAN est situé en SYSTEME après l'épistémique MAY. Si on envisage un vecteur orienté, on aura la successivité



Ce qui est vrai de MAY et CAN épistémiques est également vrai de MAY et CAN radicaux. Les deux énoncés suivants en témoignent de façon remarquable :

Child - May I have a biscuit, Mum?

Mother - Of course, dear.

Child - Can I have it now?

(exemples relevés chez des amis londoniens 1967).

Pour revenir aux énoncés (742) (744) nous dirons que CAN emporte avec lui un degré de détermination plus grand que MAY. Nous irions jusqu'à avancer que l'on retrouve dans la successivité : 1- MAY – 2 - CAN l'axe que nous avons posé au début du travail, à savoir : 1 - Relation rhématique 2 - Relation thématique.

(On en dira autant de 1 – MUST 2 - HAVE (to) comme le prouve l'énoncé suivant : It's a pity I have to leave tonight où MUST n'est pas possible: + It's a pity I must leave tonight est agrammatical. Le problème des modaux n'a jamais à notre connaissance été posé comme nous venons de le faire).

Le français vient confirmer l'analyse que nous venons de proposer: (742), (743) et (747) sont traduits par des énoncés français où apparaît l'opérateur BIEN, indice de saturation⁹³ ou de thémativité :

(742) Qu'est-ce-qu' il a bien pu faire? (qu'est-ce qui a bien pu lui arriver?)

(743) Je ne comprends absolument pas ce que j'ai bien pu faire là. (744) Qui est-ce qui peut bien téléphoner à une heure pareille?

⁹³ cf. notre Esquisse d'une Théorie de DO op. cit.

L'énoncé (744) présente un cas de figure que nous connaissons bien puisqu'ici l'énoncé où apparaissent CAN et BE+ING est dominé par l'appréciatif it seems impossible, d'où le caractère thématique de to US (confirmé par le fait que US porte un accent d'insistance). Nous pouvons comparer l'impossibilité de (744') :

(744') + Oh it seems impossible that things like this may be happening to US.

à l'impossibilité signalée plus haut de :

+ It's a pity I must leave tonight.

L'intérêt de ces remarques n'échappera à personne. Il semble bien que l'opposition rhématique / thématique ne se limite pas à la problématique de BE+ING mais, au contraire, représente une CONSTANTE de la grammaire de l'anglais.

Rappel de (745) :

Harry: I'm going to dig up that dead tree at the bottom of the garden.

Nora: Shall I be able to help you?

Harry: No, I don't think you will. You can be cutting the tops of the dead flowers - they make the garden look so untidy. DAVID HICKS: MEET THE PARKERS lesson 6 p.21.

Rappel de (746) :

"You needn't be scared of me" Haven said. "I won't keep you. You can sit down a bit and tell me what he did to you, what Cholmondeley did, and then you can be getting along anywhere you want." GUNSA 101.

Des énoncés tels que (745) et (746) n'ont jamais reçu de solution dans la théorie classique. Le commentaire proposé par l'auteur de MEET THE PARKERS pour (745) mérite d'être cité :

"“You can be cutting ... flowers” instead of “you can cut ... flowers” is used to suggest that this is a way of occupying the time”

On voit que ceci ne nous avance guère, même si l'intuition est bonne. Le problème posé par (745) et (746) est d'autant plus intéressant qu'on ne peut pas dire qu'il s'agisse en l'occurrence du CAN épistémique (ceci est exclu avec YOU). La solution que nous proposons est la suivante :

On a recours à une relation thématique en conjonction avec CAN radical pour éviter de donner aux énoncés en question le caractère injonctif qui apparaît dans des énoncés du type you can go now. En choisissant la relation thématique avec BE+ING, le locuteur fait du sujet grammatical YOU un objet de discours. En passant sur le plan du DIRE, il amortit donc considérablement ce qu'il y aurait eu de trop brutal dans :

(745') You can cut the tops of the dead flowers, ou

(746') You can get along anywhere you want.

L'effet de sens très particulier que l'on trouve ici a parfois été relevé par certains de nos prédécesseurs, en particulier Buysens, après Millington-Ward. Mais si l'intuition peut parfois paraître juste, l'explication fournie, elle, ne tient pas. En effet, comment pourrait-on appliquer à (745) et (746) l'explication selon laquelle le deuxième aspectif (...) voile la volonté de l'individu désigné par le sujet"⁹⁴ Ce qui fait défaut ici, c'est au moins la distinction élémentaire, mais fort éclairante entre sujet de l'énoncé et sujet de l'énonciation.

COULD

(748) All that day, French pondered the problem: what could the men have been doing?

Was it trying to make a key? CRIGU 155.

(749) Birling: (eagerly) And there wasn't the slightest proof that this Daisy Renton was really Eva Smith. We've only his word for it, and we'd his word for it that he was a police inspector, and we know now he was lying. So he could have been lying all the time.

Gerald: Of course he could. Probably was ... INSCA 74.

(750) When I say that playing e.g. chess consists in acting in accordance with the rules, I intend to include far more than just those rules that state the possible moves of the pieces. One could be following those rules and still not be playing chess, if for example the moves were made as part of a religious ceremony. SEARLE 34.

(751) His eyes stared in a peculiar manner, he was deathly white, and he was shaking and twitching all over. I wondered for a moment whether he could have been drinking, but repudiated the idea immediately. MUVIC 29.

(752) He had no luggage, so he could not be coming to stay. OBINN 8.

Le caractère épistémique du COULD dans les énoncés ci-dessus ne fait aucun doute : à chaque fois, ce qui est en cause, c'est la valeur de vérité de la proposition et non l'attribution au sujet grammatical d'une aptitude ou d'un savoir-faire. L'examen des énoncés (748) - (752) appelle les remarques suivantes :

⁹⁴ DACA op. cit. p.235.

Rappel de (748) :

All that day, French ·pondered the problem: what could the men have been doing?

Was it trying to make a key? CRIGU 155.

Rappel de (750) :

When I say that playing e.g. chess consists in acting in accordance with the rules, I intend to include far more than just those rules that state the possible moves of the pieces. One could be following those rules and still not be playing chess, if for example the moves were made as part of a religious ceremony. SEARLE 34.

(748) rappelle les énoncés avec CAN étudiés précédemment : en aucun cas il ne serait possible de substituer MIGHT à COULD (c'est vrai aussi des autres énoncés cités). La traduction confirme notre point de vue, puisque dans le cas de (748) et de (750) on aura :

(748') Qu'est-ce que ces hommes avaient-ils bien pu faire là?

(750') On pourrait très bien suivre ces règles sans pour autant jouer aux échecs ...

Par ailleurs l'énoncé (748) est remarquable du fait qu'il nous offre un groupe nominalisé qui pourrait fort bien se trouver intégré dans un énoncé en BE+ING (il s'agit de TRYING TO MAKE A KEY) :

(748'') Could they have been trying to make a key?

Rappel de (752) :

He had no luggage, so he could not be coming to stay. OBINN 8.

(752) mérite aussi une mention spéciale. Ici could not exprime la non-vraisemblance de la relation § HE / COMING TO STAY §. Le caractère binaire de la proposition modalisée – c'est-à-dire en d'autres termes l'appartenance de TO STAY au prédicat nominalisé- se laisse appréhender aisément, venant ainsi confirmer nos analyses.

Voici un énoncé que nous tirons de DACA :

(753) One aide pleads that there are millions of decent Germans, whilst the other declares that only a nation who really loved war could have tolerated a crazed creature like Hitler for seven dreadful years. DACA 165.

Buysens, pour justifier l'absence de BE+ING dans (753)⁹⁵ allègue que "les gens ne semblaient pas trouver cela trop long". Une fois de plus, le caractère pernicieux de la notion de "durée" saute aux yeux. Selon nous, l'absence de BE+ING s'explique tout simplement par le caractère nécessairement radical

⁹⁵ DACA op. cit .p.165.

du modal COULD ("could have been tolerating ... years" n'aurait eu aucun sens dans le contexte de (753) !)

B) MAY ET MIGHT

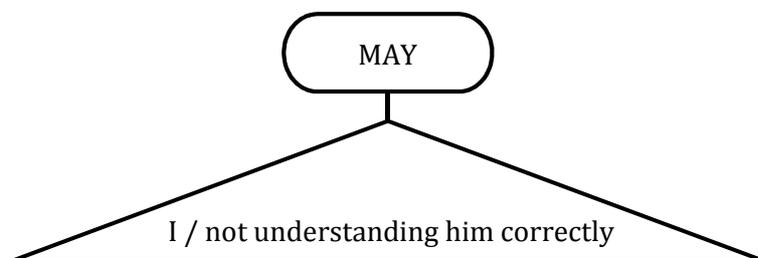
MAY

- (754) I may be making a mountain out of a molehill. Probably am. But there have been some rather curious developments at Sunny Ridge. PRICK 103.
- (755) I may not be understanding him correctly. CONV.
- (756) - It seems to me that now the only chance is to come out into the open.
- You are aware, Madam, that thereby you may be sacrificing an advantage. NORM 147.
- (757) See about applying for a warrant; we may be making an arrest before nightfall. SCAJU 208
- (758) Why, for all you know, Dowland himself will be reckoning to make more out of sugar by keeping it here than loading it. That wouldn't surprise you, would it? PIAHA 73.

Dans tous ces énoncés MAY exprime un jugement de probabilité et comme il est normal ce jugement s'applique dans le cadre de l'anaphore et/ou de la situation. C'est ainsi par exemple que (754) renvoie au contexte-avant, où le sujet parlant a pris une certaine position qu'il apprécie dans l'énonciation (754).

Rappel de (755) : I may not be understanding him correctly. CONV.

(755) présente lui aussi de toute évidence un cas d'anaphorisation. Ce qui retiendra notre attention ici, c'est le fait que MAY domine toute la relation (y compris la négation). C'est donc l'absence de relation qui fait l'objet d'un jugement de probabilité :



Seule une délinéarisation de la structure sémantico- syntaxique de (755) permet de comprendre pourquoi même un verbe « récalcitrant » comme UNDERSTAND se plie aux exigences de la

thématisation. A propos de (755) on ne peut s'empêcher de penser à la contrepartie française où le subjonctif est de rigueur :

(755') Il se peut que je ne le comprenne pas correctement.

Le caractère thématique du subjonctif français apparaît très nettement dans (755') et on peut avancer qu'une comparaison entre le subjonctif français et la marque BE+ING n'est pas impensable, bien au contraire.

L'énoncé ci-dessous (759) n'est pas très fréquent. Il n'en est que plus précieux :

(759) What he (=the grammarian) has to do is test each statement (even some of the apparently more obvious ones, for even here he may be being fooled by his own upbringing) by supplementing his own intuition with information derived from other people's intuitions about their language. CRYSTAL 66.

Cet énoncé met en évidence un fait que nous avons signalé en son temps, à savoir le caractère second du syntagme nominal introduit par BY. Dans (759) MAY commande tout l'énoncé, plus exactement le nœud qui unit la relation binaire § HE / BEING FOOLED BY HIS OWN UPBRINGING §. Face à notre point de vue fondé sur la thémativité de la relation, combien faible est la position d'un Hirtle par exemple, qui parle "d'infinitif progressif" s'opposant à un "infinitif simple", le premier exprimant une "action" déjà engagée, le second un "événement" tout entier qui n'existe pas encore⁹⁶. On voit mal comment une telle théorie peut venir à bout d'un énoncé tel que le suivant (corpus de W. Hirtle) :

(760) I may be doing wrong, but I'm doing it in a proper and customary manner. SIMPROG 103 (POUTSMA 1926).

où nous postulons une relation binaire § I / DOING WRONG § dominée par MAY (la relation est anaphorique).

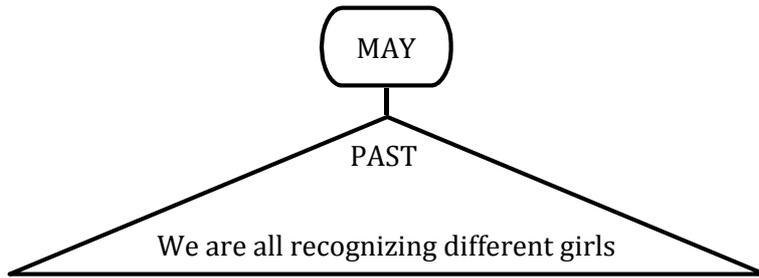
Voici encore deux énoncés avec MAY :

(761) Birling: Gerald's dead right. He could have used a different photograph each time and we'd be none the wiser. We may all have been recognizing different girls. INSCA 75.

(762) It can't be very damp, for it hasn't rained for a week, but Brown may have been using the sprinkler. If it is damp, do get a cushion. WISTR 231.

⁹⁶ SIMPROG op. cit. pp.102-103.

Ici le jugement de probabilité porte sur une relation au passé - à part cela rien n'est changé, pour ce qui est de la portée de MAY :



Dans les mêmes conditions, le français présente un appréciatif antéposé : il se peut que suivi d'un subjonctif:

(761') Il se peut que nous ayons reconnu des jeunes filles différentes.

MIGHT

(763) "How did you find prison?" Control enquired. He might have been asking whether Leamas had enjoyed his holiday. SPYSO 54.

(764) "I want to make some enquiries about a house". The girl received the news without interest. Tuppence might have been enquiring about some rare animal. PRICK 89.

(763) et (764) sont à rapprocher de (415) que nous rappelons ici :

(415) She might have been welcoming a bishop.

et à propos duquel nous avons dit que MIGHT faisait office de AS THOUGH. Quoi qu'il en soit, nous sommes toujours dans le domaine de l'appréciation du locuteur avec cette différence toutefois, par rapport à des énoncés comme (761) et (762), qu'ici il ne s'agit pas d'hypothèse sur le réel mais d'image, de métaphore (c'est le sens de notre référence à as though).

Les énoncés que nous proposerons maintenant diffèrent sensiblement des précédents, bien que le modal qu'ils comportent soit toujours MIGHT :

(765) They knew about you from the very beginning, Mr. Wormold, but they didn't take you seriously. They even thought you might be inventing your reports. OMFHA 142.

(766) - How do I know that?

- Because I told you so.

- But you might not be speaking the truth, or the watch you went by might be wrong.

MURAC 120.

(767) There was in his heart a ridiculous hope that Mr. Morley might have been called away, might be indisposed, might not be seeing patients today. OTBMS 11/12.

(768) Then, when he sees what he has done, he puts the body in the chest. After all, the guests, I suppose, might be arriving any minute. ADVPU 60.

Sauf dans (766), MIGHT se trouve dans une proposition subordonnée dominée par des énoncés supérieurs tels que I thought, a ridiculous hope (he hoped ridiculously) et I suppose : il s'agit donc d'une hypothèse en quelque sorte de "seconde main", ce qui exclut MAY.

(767) est intéressant à cause du prédicat négatif not be seeing patients today. MIGHT porte sur la relation négative: § Mr. Morley / not be seeing patients today §.

Rappel de (766) :

- How do I know that?
- Because I told you so.
- But you might not be speaking the truth, or the watch you went by might be wrong. MURAC 120.

Nous avons le même schéma dans (766) où MIGHT n'est pas dominé explicitement par un énoncé supérieur. Notons que But you may not be speaking the truth est impensable.

Nous fermerons cette discussion à propos de MIGHT en conjonction avec BE+ING par des énoncés un peu plus complexes que les précédents :

(769) There is another possibility. He might have been blackmailing Morley over something or other. OTBMS 53.

(770) She didn't think anything of it at first because of course it was quite natural on various occasions for Tim Kendal to go into the guests' bungalows. He might have just been returning something to it that had been left on a restaurant table. CARMY 151.

(771) I've got the impression you might have been seeing quite a lot of him. HOLLO 127.

(772) It was certainly unfortunate that when she had fallen for an attractive young man, that that young man should prove to be just on the verge of departure to a place distant some three thousand miles. He might so easily have been going to Aberdeen or Brussels, or even Birmingham. BAGDA 25.

Nous avons affaire ici à des hypothèses portant sur des événements passés (sauf en ce qui concerne (772) bien évidemment). Comme dans les exemples précédents MIGHT commande la relation tout entière, et il se trouve lui-même dominé dans (764) et (771). Le caractère passé du prédicat est

marqué par HAVE + EN, qui se substitue régulièrement à la marque du passé (symboliquement -ED) à chaque fois que nous sommes en présence d'une forme "non-finie".

Dans (772) MIGHT porte sur une relation thématique orientée vers l'avenir : he was going to Aberdeen ... Ici, contrairement aux trois exemples précédents, MIGHT a valeur d'irréel, mais il semble bien que cet effet de sens provient en grande partie du contexte (dans le cas de (772) le lecteur sait que le jeune homme en question part pour Bagdad!).

C) MUST

(773) It is clear that something else must be causing the difference. CRYSTAL 98.

(774) And then people began saying that her husband must be trying to poison her - the sort of thing people always say. THIGI 19.

(775) When they laughed, and he couldn't, he took it into his head immediately that they must be laughing at him. DACA 36 (POUTSMA)

Les trois exemples ci-dessus sont transparents : nous avons bien affaire au MUST épistémique. De plus dans les trois cas, l'énoncé en BE+ING modalisé se trouve en position subordonnée, incompatible avec MUST radical.

Les énoncés que nous avons regroupés ci-dessous comportent tous un MUST qui exprime une prise de position du locuteur par rapport à des relations passées :

(776) - The sheet was clean because Barbara hadn't written any letters that day.

- That could hardly be the case Mademoiselle. For Mrs. Allen was seen going to the post-office that evening. Therefore she must have been writing letters. MURME 60.

(777) That woman of his must have been costing him a great deal of money. Sooner or later, we shall all hear that the accounts at the consulate are in the red. HOCON 188.

(778) She ran her hands through her hair. "What have I done with my hat"?

Poirot looked into the car.

"I think, Madame, that you must have been sitting on it". MMGSD 73.

(779) He must have been reading the book when my letter arrived. QUAME 155.

(780) One theory says that syphilis came back from the West Indies with Christopher Columbus in 1497. A rival theory says syphilis came from the EAST, and was brought back to Western

Europe by the crusaders. If this is the case, then the disease must have been hanging around the Mediterranean for a considerable time before 1497. BROCA 70.

(781) I was told that Leopold had been very flush of money lately. Somebody must have been paying him to keep silent. HALLO 164.

Le caractère DEDUCTIF de MUST épistémique apparaît très nettement, matérialisé parfois explicitement sous les espèces d'un therefore (776) ou de if this is the case (780). Dans tous les cas, il s'agit d'hypothèses fortes, contrairement à celles régies par MAY ou MIGHT : l'énonciateur a des raisons solides de considérer qu'il y a eu Relation.

La négation de MUST épistémique est CAN'T, dont nous proposons un exemple très remarquable ci-dessous :

(782) "But of course, she can't have been telephoning to the old lady next door and shooting Colonel Protheroe at one and the same moment", continued the Inspector. MUVIC 106.

CAN'T exclut toute possibilité de Relation : en ce sens on doit relier ce modal négatif au CAN épistémique que nous avons rencontré au cours de cette étude des modaux.

Nous avons rencontré un seul exemple de MUST NOT dans une relation thématique. Le voici :

(783) A jingle ran through Poirot's head. He repressed it. He must NOT always be thinking of nursery rhymes. It seemed an obsession with him lately. And yet the jingle persisted.
FLP 21.

Nous postulons derrière l'énoncé en question un : "I'm always thinking of nursery rhymes" où nous retrouvons un always appréciatif qui domine toute la prédication. A cet énoncé vient se superposer en surimpression en quelque sorte le must not de l'interdiction : "I must NOT always ... rhymes".

Cette rubrique consacrée à MUST épistémique, apparaissant en conjonction avec BE+ING, ne serait pas complète si nous ne signalions l'existence d'énoncés marqués par BE+ING et comportant un MUST de type RADICAL. En voici quelques exemples :

(784) I must be getting home now. SADCY 61.

(785) I said: "I really think I must be going now, Aunt Augusta. I can't keep my mind off the mowing-machine. It will be quite rusted in this rain". TRAUN 22.

(786) "I must be getting on my way", she added. "I have got my train to catch and I shall only just have time". NEMES 38.

Tous ces énoncés sont « à la première personne ». Nous dirons d'eux ce que nous avons dit des énoncés en BE+ING avec CAN radical, à savoir que le choix d'une relation thématique fait du sujet grammatical un simple objet de discours, ce qui atténue la force, et partant la brutalité, de ces énoncés orientés vers l'allocutaire. On pourrait ajouter que le prédicat de (784)-(786) n'a rien de rhématique dans les structures où ces énoncés sont produits, d'où le recours à la relation thématique.

On pourrait avancer la même explication pour (787) :

(787) He must be wearing his overcoat when he dived out, but how, having been sitting in shirt-sleeves, could he put it on without arousing the guard's curiosity? OGAWA 223.

Dans SIMPROG, W. Hirtle discute les trois énoncés suivants⁹⁷ :

(788) They must be dressing for dinner.

(789) We must be dressing for dinner.

(790) You must be dressing for dinner.

Les effets de sens avancés par le linguiste canadien sont les suivants (et nous voudrions dire que nous les acceptons sans aucune réserve) :

Dans (788) il s'agit de la probabilité : "they are probably dressing right now" (nous dirions aujourd'hui, après Hoffman, que nous avons affaire ici à un MUST épistémique). Pour (789) Hirtle propose la paraphrase suivante : "We must start immediately to dress" (autrement dit le MUST épistémique est exclu et la valeur filtrée de MUST est la valeur radicale).

Rappel de (790) :

You must be dressing for dinner.

Enfin, en ce qui concerne (790) Hirtle dit très justement qu'on a affaire à un énoncé ambigu, puisqu'il renvoie ou bien à "you must start immediately" ou bien à « you are no doubt ... » (ici MUST a soit la valeur épistémique, soit la valeur radicale).

On conçoit aisément lorsqu'on connaît la théorie de Hirtle sur BE+ING que (789) lui pose un problème. En effet voici une forme en BE+ING dont il n'est pas possible de dire qu'elle exprime un évènement déjà commencé. (c'est également vrai de l'effet de sens "radical" de (790)). Et Hirtle de proposer une théorie des seuils (limite interne et limite externe) chère à Gustave Guillaume, théorie qui, comme toujours, parle d'action et d'évènement pour le verbe en -ing qu'elle analyse isolément comme l'ont

⁹⁷ SIMPROG. 3 énoncés cités p.105

fait tous nos prédécesseurs. Nous pensons avoir démontré de façon nette et précise que cette théorie ne tenait pas : c'est également le cas ici.

Rappel de (784) :

I must be getting home now. SADCY 61.

Rappel de (785) :

I said: "I really think I must be going now, Aunt Augusta. I can't keep my mind off the mowing-machine. It will be quite rusted in this rain". TRAUN 22.

Rappel de (786) :

"I must be getting on my way", she added. "I have got my train to catch and I shall only just have time". NEMES 38.

(789) s'explique de la même façon que (784)-(786); d'une part, il serait absurde de laisser passer la valeur épistémique, d'autre part, le choix de la relation thématique permet de faire de we un objet de discours, ce qui atténue la portée de la pression exprimée par MUST (on passe dans le domaine du DIRE) et simultanément, le prédicat nominalisé DRESSING for DINNER est marqué comme non-nouveau (donc thématique). Ces deux effets se conjuguent pour faire de (789) un énoncé qui sert de "reminder" : n'oublions pas que nous devons nous habiller pour le dîner. Une incursion en polonais confirmera notre exégèse : dans cette langue (789) serait :

(789') Musimy się ubierać na obiad .

où ubierać się est l'imperfectif de ubrać się, absolument exclu dans l'acception "rappel" que nous proposons plus haut. Il ne sera pas inutile de signaler qu'en polonais on opposera les deux énoncés suivants :

1 - Muszę się ubrać ...

2 - Muszę się ubierać ...

L'énoncé (1) correspond à I must dress où nous avons une relation rhématique ("dress" est premier). L'énoncé (2) renvoie à I must be dressing où dress n'est pas premier (cf. effet de sens "reminder" plus haut).

D) SHOULD ET WOULD

SHOULD

Ce modal est généralement traité de façon très atomistique étant donné le nombre des effets de sens qu'il autorise.

Ici tout comme en ce qui concerne les autres modaux anglais, la valeur de BE+ING ou de l'imparfait français, on ne saurait prétendre capturer LA valeur fondamentale sans des outils d'analyse adéquats. Nous ne pouvons pas dans le cadre de cette étude dire tout ce qu'il faudrait dire à propos de SHOULD. Nous nous contenterons de faire remarquer que le couple should / would fonctionne parallèlement à shall / will et que l'opposition shall / will repose au fond sur celle de discordance / concordance (ces deux propriétés renvoyant à la relation SUJET/PREDICAT). On peut constater l'adéquation de ces valeurs jusque dans le paradigme du soi-disant "futur" puisque shall apparaît avec I et WE, c'est-à-dire avec des pronoms qui possèdent la propriété de prendre en charge une propriété nouvelle, non-encore connue de ces sujets alors que les autres pronoms seront suivis de WILL étant donné qu'un locuteur parle déjà de leur compatibilité avec tel ou tel prédicat.

On peut considérer que SHALL est la forme FORTE de WILL : examinons les exemples suivants :

1 - I shall come at nine.

2 - All right, I will come at nine.

On voit que le prédicat come at nine est nouveau dans (1) et repris dans (2), comme le prouve le all right qui introduit l'énoncé. Le même phénomène (le passage de SHALL à WILL) se manifeste dans des répliques du type of course I will (? Of course I shall). A ce propos il faudra se débarrasser de la croyance que will exprime la volonté du sujet de l'énoncé : nos exemples ci-dessus montrent qu'il n'en est rien !

On peut donc poser la successivité 1-SHALL → 2-WILL et du même coup 1-SHOULD → 2-WOULD.

Le concept de discordance doit être manipulé avec prudence car il s'agit d'une abstraction qui renvoie, avons-nous dit, à la relation sujet/prédicat, plus exactement au degré de non-compatibilité du sujet et du prédicat, ce qui signifie que le prédicat exprime non pas une propriété inhérente au sujet ou qui a déjà été prédiquée du sujet, mais une propriété nouvelle, qui sera souvent posée comme conflictuelle par rapport au sujet (par opposition à la propriété inhérente à la nature du sujet qui sera introduite par would et dont le meilleur exemple est you would! : ça ne m'étonne pas de toi!)

Ceci étant dit, nous pouvons maintenant proposer quelques énoncés avec SHOULD :

(791) I told Caroline at lunch that I should be dining at Fernly. MURA 18.

(792) Don't swear at me! I should be swearing at you and your beastly Department. LOOKKW 98.

(793) Something is wrong with the universal machinery. We should be having strong trades still,
but for two days there has not been enough wind to blow out a match. TWIGO 140.

(794) The train to Paris leaves at 2.25. I should be starting. DACA 240.

(791) n'a été cité que pour mémoire : il s'agit ici de la reprise d'un I shall be dining at Fernly au discours indirect. Dans les trois autres énoncés nous sommes en présence d'un Should dont l'effet de sens correspond au verbe DEVOIR français sous la forme je devrais, il devrait ... Comme le sémantisme de ces énoncés français l'indique, l'utilisateur de ces formes tente de lier un sujet et un prédicat qui ont une certaine "répugnance" à l'être (c'est à dire qui sont en rapport discordantiel) ou que l'énonciateur est amené à lier alors qu'aucun lien nécessaire ni naturel n'existe entre eux.

Rappel de (792) :

Don't swear at me! I should be swearing at you and your beastly Department. LOOKW 98.

Dans (792) le sujet parlant reprend le prédicat SWEAR qui est dans la situation (et dans le contexte-avant) et, par l'intermédiaire de SHOULD (qui n'est au fond qu'un SHALL qui aurait perdu le trait [+visée]) donne son appréciation sur la relation thématique § I / swearing at you §.

Rappel de (793) :

Something is wrong with the universal machinery. We should be having strong trades still, but for two days there has not been enough wind to blow out a match. TWIGO 140.

(793) présente en gros le même cas de figure.

Rappel de (794) :

The train to Paris leaves at 2.25. I should be starting. DACA 240.

Quant à (794), il est de même facture que I must be going que nous avons étudié plus haut. Dire comme le fait E. Buysens que « le second aspectif est dû à la politesse »⁹⁸ ne constitue pas une explication du phénomène.

Les quatre énoncés qui suivent posent un problème supplémentaire, à savoir celui de la portée exacte de la négation :

(795) "You know," Johnson said, chalking his cue, "I shouldn't be speaking to you like this, should I? You've had college and all that. You're different class, John." LOOKW 152.

(796) But you're barely twenty one! (...) You shouldn't be thinking of marrying anyone, and certainly not Felix. ANCOR 85.

(797) You shouldn't be climbing all those flights in your condition. ANGOR 246.

⁹⁸ DACA op. cit. p.239.

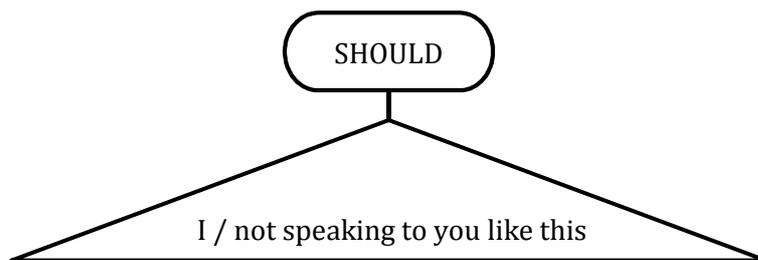
(798) - Let us assume (...) that Eurydice IS trying to find out about the institute from us. On whose behalf is she doing so?

- You tell me.

- She COULD be doing it for the place she works at. I grant you this is supposed to be concerned only with problems of undernourishment and over-population, but there's no reason why they shouldn't be running a sideline. Or she could be acting for one of the embassies ... BROCA 94.

Les trois premiers énoncés (795) - (797) ont un dénominateur commun : tous trois contiennent une note de reproche. Ce qui est présenté comme souhaitable, c'est l'absence de la relation thématique (qui renvoie à la situation ou au contexte avant).

En d'autres termes, SHOULD s'applique à une relation négative, ce qui dans le cas de (795) par exemple représente la structure sémantique suivante :



Rappel de (798) :

- Let us assume (...) that Eurydice IS trying to find out about the institute from us. On whose behalf is she doing so?

- You tell me.

- She COULD be doing it for the place she works at. I grant you this is supposed to be concerned only with problems of undernourishment and over-population, but there's no reason why they shouldn't be running a sideline. Or she could be acting for one of the embassies ... BROCA 94.

(798) est différent comme l'atteste la traduction en français : alors que (795) - (797) comportaient le verbe DEVOIR sous la forme je devrais, vous devriez ..., la contrepartie française de (798) ne fait pas appel à ce verbe :

(798') Il n'y a pas de raison qu'ils n'exercent pas une activité parallèle.

Dans (798), la négation appartient au prédicat, tout comme dans les énoncés analysés plus haut. C'est should qui joue ici un rôle différent, plus abstrait semble-t-il. On pourrait gloser comme suit :

Il n'y a pas de raison qu'il y ait un rapport entre le sujet et le prédicat (ici négatif).

ce qui nous éclaire sur le rôle de SHOULD, lien abstrait entre un sujet et un prédicat. C'est ce lien que vient mettre en question la construction there is no reason why. Nous n'en dirons pas plus. D'ailleurs, les trois énoncés que nous donnons maintenant se passent de tout commentaire supplémentaire :

(799) - There have been people watching this place ...

- And why should they be watching the school? CATPI

(800) Really, it's quite a coincidence - I mean, that you should be travelling in this carriage.

MUREA 12.

(801) It seemed to Leamas a curious commentary on the mood of the court - or the influence of

Fiedler - that he himself should be wearing his own clothes, while Mundt was in prison uniform. SPYCO 179.

WOULD

Tout comme will, would renvoie à une concordance entre SUJET et PREDICAT, concordance qui peut, soulignons-le, prendre diverses formes. Les exemples qui suivent seront l'occasion de préciser certains points :

(802) This was murder and for it his son would be hanged. So if he did what he should, he would be sending Bob to the gallows. OUTSH 40.

(803) Birling: Rubbish! If you don't come down sharply on some of these people, they'd soon be asking for the earth! INSCA 20.

Dans (802), l'énoncé en BE+ING constitue une assertion prospective (voir chapitre suivant) c'est à dire une prédication dont le sujet parlant est bien évidemment seul responsable. Le rôle de WOULD est de signaler le caractère automatique, normal de l'énoncé thématique. Il en va de même dans (803) à ceci près que bien que la condition n'y soit pas au passé, la conséquence comporte WOULD et non pas WILL. On peut expliquer le choix de WOULD par le fait que ce dernier est au fond un WILL sans le trait [+visée]. (cf. shall/should). Le caractère automatique (immédiat) de la conséquence s'en trouve donc renforcé.

(804) Eva Kane, if she is still alive, would be now approaching sixty. Her daughter, of whose adult life our "Sunday Comet" paints such a touching picture, would be in the thirties. MMGSD 86.

(805) He wondered what the other was doing now: he wouldn't be losing any time. Probably there was a car waiting. CONAG 14.

(806) - "Well, Goddamit, Gwen!" His voice rose: "ARE YOU?"

- "Of course - or I wouldn't be telling you now" .AIRPO 129.

(l'adjectif omis après ARE YOU est : PREGNANT)

(807) So, if she wrote to someone, it would be most likely in answer to a letter she had received?

Again Bessie Church looked doubtful.

"I don't know who'd be writing to her, I'm sure ..."

"Of course", her face brightened, "There's always the Government". MMGSD 50-51.

Les deux premiers énoncés (804) et (805) sont en fait des jugements de probabilité : l'épistémique WOULD domine la proposition Eva Kane - be -approaching sixty dans (804) et la proposition négative he - not be - losing any time dans (805).

Rappel de (807) :

So, if she wrote to someone, it would be most likely in answer to a letter she had received?

Again Bessie Church looked doubtful.

"I don't know who'd be writing to her, I'm sure ..."

"Of course", her face brightened, "There's always the Government". MMGSD 50-51.

(807) est intéressant car rare : le sens "concordantiel" de WOULD s'y manifeste très clairement : il s'agit d'un X qui aurait la propriété WRITING TO HER.

OUGHT (to) et HAD BETTER peuvent eux aussi se trouver employés dans le cadre d'une relation thématique :

(808) Why are you saying that to him? You ought to be saying it to me. INSCA 42.

(809) Rosaleen was crying.

"Oh, David, - you oughtn't to have been saying those things to her. She's the one of them that's been the nicest to me. TAFLO 55.

(810) I really think I ought to be going now. CONV.

(811) You had better be getting on board this train of yours, Ruth - Where is your seat? BLUTR 58.

(812) Well, I said, I think I'll be off. You'd better be leaving too if you want to be in before curfew.

QUAME 111.

(808) ne pose aucun problème puisque la relation § YOU / SAY § est reprise anaphoriquement. Quant à la question de savoir pourquoi on a OUGHT (to) et non SHOULD, nous avancerons que SHOULD est

exclu étant donné qu'il se trouve déjà implicitement dans Why are you saying that to him? Autrement dit, nous postulons que SHOULD est la forme forte de OUGHT et la successivité en système 1 SHOULD → 2 OUGHT. La "faiblesse" de OUGHT par rapport à SHOULD s'explique par le renvoi du prédicat au sujet de l'énoncé, c'est-à-dire la non-présence explicite d'une pression du type SHOULD. L'opérateur TO est la trace en surface de ce renvoi au sujet de l'énoncé : to est en fait un substitut de la fonction sujet à l'intérieur même du prédicat "to be saying it to me".

Rappel de (810) :

I really think I ought to be going now. CONV.

Rappel de (811) :

You had better be getting on board this train of yours, Ruth - Where is your seat? BLUTR 58.

Rappel de (812) :

Well, I said, I think I'll be off. You'd better be leaving too if you want to be in before curfew.
QUAME 111.

(810), (811) et (812) relèvent tous trois de l'explication que nous avons donnée de I must be going now. Le caractère présuppositionnel du prédicat et le statut du sujet de l'énoncé rendent compte sans problème de ces formes à première vue assez surprenantes. On notera dans (812) le mécanisme du passage d'une relation rhématique (I'll be off) à une relation thématique (You'd better be leaving too) : + You'd better leave too est agrammatical car il enfreindrait la cohésion sémantique du texte.

5- QUESTIONS THEMATIQUES:

Rappelons que par question thématique nous entendons une question qui comporte BE+ING et qui, de ce fait, présente toutes les caractéristiques des énoncés de ce type. L'originalité des questions thématiques réside dans le fait qu'elles sont sous-tendues par une assertion, c'est-à-dire par un énoncé entièrement pris en charge par l'énonciateur. Considérons les deux énoncés suivants:

1 - Who told you that?

2 - Who's been telling you that?

Dans (1) on cherche, sans plus, à connaître l'identité de la personne qui a été à l'origine de l'information X. Dans (2) par contre il y a en plus l'assertion sous-jacente :

Somebody has been telling you that

c'est à dire : Il y a quelqu'un qui vous a raconté cela.

C'est parce que (2) est sous-tendu par une assertion de ce genre qu'il a le caractère agressif qu'on lui reconnaît⁹⁹. Certains grammairiens ont insisté sur la présence d'éléments émotionnels dans les énoncés en BE+ING, sans fournir d'analyse valable de cette connotation. Nous sommes en fait croyons-nous le premier à avoir regroupé les questions en BE+ING et à avoir démonté leur genèse et le mécanisme de leur fonctionnement.

A) TYPE WHO'S BEEN SAYING SO

Nous commencerons par des questions qui portent sur le sujet de l'énoncé comme dans (420) : *who's been putting that idea into your head?*

(813) - You DIDN'T have anything to do with it, did you, M. Simmons?

- Me? never in the world (...)

- It was the kind of joke you might have played, though?

- Who's been telling you that? Just because I once made Bunny an apple-pie bed. MURAN 56.

(l'intonation viendra renforcer la violence de la question).

L'opération préalable du type Il y a quelqu'un qui se laisse appréhender facilement dans le cas de (813). D'ailleurs l'énoncé qui suit l'énoncé en BE+ING explicite en fait l'opération que nous posons.

Voici d'autres énoncés de même facture :

(814) "You actually came round to do so (=to give him a piece of your mind) on the morning of his death, did you not?" Hercule Poirot inquired gently.

Frank Carter said angrily

"Who's been saying so?" OTBMS 74.

On relèvera l'adverbe angrily qui explicite le caractère brutal de la question.

(815) Boys, I have been deeply distressed to learn that several cigar-ends have been found (...) in the boiler-room. What boy has been smoking cigars in the boiler-room? DEFAL 37.

La découverte des bouts de cigare débouche sur l'assertion : "Somebody has been smoking cigars in the boiler-room" qui sous-tend (815).

⁹⁹ L'énoncé suivant, cité par R. ARNAUD (F.P.A. p.502) confirme ce que nous venons de dire :

A - I didn't tell him that.

B - You have been telling him something then, you have written, have you? (E. Brontë - Wuthering Heights p.167)

Nous étudierons en détail ce type d'assertion rétrospective dans le chapitre V.

(816) Who has been opening my window? CONV.

(817) Who has been using my typewriter? CONV.

On comprend pourquoi certaines grammaires scolaires ont parlé d'accusations à propos d'énoncés comme (816) et (817). Voici ce que l'on trouve dans The New English Grammar¹⁰⁰:

"Note the special use of the Pre-present Continuous when the speaker is accusing someone of a wrong action: who has been taking my bed from the place where I left it?".

S'il est vrai que l'explication est ad hoc, il faut cependant être reconnaissant à l'auteur de ce manuel d'avoir signalé la possibilité d'énoncés tels que celui qui est cité plus haut. Il faut regretter toutefois l'étiquette proposée : "Pre-present Continuous" n'aide pas à comprendre l'énoncé donné en guise d'illustration.

(818) -"Well, he's waiting for you",' said Mrs. Verloc at last. I say, Adolf, he ain't one of them

Embassy people you have been bothered with of late?"

- "Bothered with Embassy people", repeated Mr. Verloc, with a heavy start of surprise and fear. "Who's been talking to you of the Embassy people?"

- "Yourself".

- "I! I! Talked of the Embassy to you!" His wife explained:

- "You have been talking a little in your sleep of late, Adolf". SECAG 164.

(819) Sir Oswald looked slowly from one face to another. His keen eyes took in the details of the situation (...) He spoke sharply and crisply:

"What's been happening here, officer?" SEDVI 11?

Dans (819) le texte prépare en quelque sorte la question qui va tomber : "His keen eyes took in the details ...". Le sujet parlant a vu la situation, il est donc en mesure de formuler l'assertion : something has been happening here.

B) TYPE WHAT HAVE YOU BEEN DOING?

Nous passons maintenant à des questions du type What are you doing? qui présupposent, c'est clair maintenant, une relation thématique.

¹⁰⁰ R. A. Close - The New English Grammar. Vol. II - George Allen and Unwin 1968 p.28.

(820) - "What's the matter?" asked Loraine, looking at her anxiously.

- "George is the matter - George Lomax".

- "What's he been doing?"

- "Proposing to me. It was awful. He spluttered and he stuttered, but he would go through with it ..." SEVDI 167.

(821) "But what have you been doing? Holding up a bank?" (celui qui parle vient d'apercevoir une liasse de billets de banque dans le sac de sa partenaire).

(822) "What have you two been doing? Talking about hats all the time, I'll bet ..." ANCOR 258.

(820) montre fort bien le mécanisme de la question what's he been doing? C'est parce que le contexte avant laisse entendre que George a fait quelque chose que la question est possible. Au fond nous retrouvons ici ce que nous signalions dans la première partie de ce chapitre, au cours de la présentation du problème posé par les questions thématiques: ces dernières comportent un élément PRO que la réponse va venir préciser. Dans le cas des questions (820) - (822) c'est tout le prédicat qui demande à être précisé, comme c'est encore le cas dans (823) ci-dessous, une question thématique avec le modal épistémique WILL :

(823) - And while you are farming your baby out on that unspeakable woman, and working your fingers into a condition even worse than they are now (...), what will your charming husband be doing, if one may ask?

- He'll be working, too, of course. ANCOR 254.

C) TYPE HAVE YOU BEEN TALKING TO ME?

Examinons maintenant une série d'énoncés interrogatifs du type polaire (réponse par oui ou par non), comme celui que nous avons trouvé dans (423).

Rappel de (423) :

- "You have rather a guilty look about you", said Tuppence. "Don't tell me I have a rival who lives in Hounslow".

- "...No", said Tommy. "You ought to be pleased with what I've been doing".

- "Oh! Have you been buying me a present?"

- "No, no", said Tommy, 'I'm afraid not. I never know what to give you, as a matter of fact (...).

- "What have you been doing, Tommy, and why should I be pleased? POSFA 63.

Tous ces énoncés présupposent l'existence de la Relation puisque, comme nous l'avons précisé à plusieurs reprises, ils sont sous-tendus par une assertion, c'est-à-dire un énoncé où le sujet grammatical est objet de discours.

(824) Have you been talking to me, Midge? I'm sorry, I'm afraid I was thinking of something.

HOLLO 86.

(825) Lady Templin came out and joined them. "Have you been telling Katherine about major Knighton?" she asked. "Such a dear fellow! ..." BLUTR 127.

L'énoncé (825) est plus "parlant" que (824). C'est qu'ici le caractère thématique et son corollaire, la nature binaire de la relation, apparaissent de façon évidente. La contrepartie française, en l'absence d'une marque de type BE+ING, va devoir être suppléée par un contour intonatif très caractéristique (c'est une intonation qui "en dit long" !). Le caractère thématique de la question joue également un très grand rôle dans (826) :

(826) - What are you sorry for, Micky?

- I'm not sorry that I killed her if that's what you're trying to imply.

- Have you been thinking I killed her, Tina?

- I was not sure. OBIN 170.

Voici encore trois énoncés avec you pour sujet :

(827) "- There's a man here, a foreigner. He's asking me all sorts of questions about that horrid murder last year (...) I HATE things like that. You know I do (...)"

"- May I ask what all this is about?" he asked. "Have you been annoying my wife?" MMGSD

(828) "- Good morning", said Luke. "Have you been admiring the beauties of Nature?" MUREA 79.

(829) "- 'Been playing golf?" MURME 55.

La traduction de (827) est très révélatrice : « Est-il vrai que vous ayez importuné ma femme? » On a l'impression que HAVE + EN joue un rôle épistémique semblable à celui des modaux et c'est justement cet existentiel qui est traduit en français par Est-il vrai? Nous reviendrons à ce problème dans notre chapitre V.

(828) n'a rien à voir avec la durée ou l'inachèvement. Il s'agit d'une hypothèse sur l'activité de l'allocutaire avant la rencontre et (828) n'est qu'une assertion retournée. (829) est une fausse question: il correspond à notre : "Alors, on a joué au golf?"

Les énoncés suivants ont un sujet qui n'est pas l'allocutaire :

(830) The two men waited, and presently Lady Astwell sat upright and stared at them both.

"- Have I been having a nap?"

"- That's it, Lady Astwell, just a little sleep", said the doctor. ADVPU 142.

(831) As I went out I ran into Haydock on the doorstep. He glanced sharply after Slack, who was just passing through the gate, and demanded:

- Has he been questioning her?

- Yes.

- He's been civil, I hope? MUVIC 94.

(832) - Tell me, Gray - frankly - do you think I'm hard-boiled?

- No, darling, far from it. Why, has anybody been saying you were? HAZED 341.

(833) Miss Marple suddenly took our breath away by remarking in a placid voice:

"Has Mrs. Protheroe been saying that she committed the crime now?"

"Upon my soul", said the Colonel, "how did you come to guess that, Miss Marple?"

MUVIC 55.

Les énoncés ci-dessus nous livrent des renseignements très précieux. Dans (830) Lady Astwell module sa question sur l'assertion qui aurait pu avoir pour origine ceux à qui elle s'adresse : you have been having a nap.

Rappel de (831) :

As I went out I ran into Haydock on the doorstep. He glanced sharply after Slack, who was just passing through the gate, and demanded:

- Has he been questioning her?

- Yes.

- He's been civil, I hope? MUVIC 94.

Nous retrouvons la notion de témoignage dans (831) : seul un témoin est en mesure de prendre en charge He has been questioning her.

Rappel de (832) :

- Tell me, Gray - frankly - do you think I'm hard-boiled?

- No, darling, far from it. Why, has anybody been saying you were? HAZED 341.

(832) ne pose pas de problème.

Rappel de (833) :

Miss Marple suddenly took our breath away by remarking in a placid voice:

"Has Mrs. Protheroe been saying that she committed the crime now?"

"Upon my soul", said the Colonel, "how did you come to guess that, Miss Marple?" MUVIC 55.

Quant à (833) il doit son intérêt à la question posée par le Colonel : How did you come to guess that? question qui prouve que l'énoncé en BE+ING qui le précède comporte bien une prise de position de Miss Marple (le verbe guess est très révélateur à cet égard). La question de Miss Marple est bien une assertion retournée dont on demande confirmation à l'allocutaire.

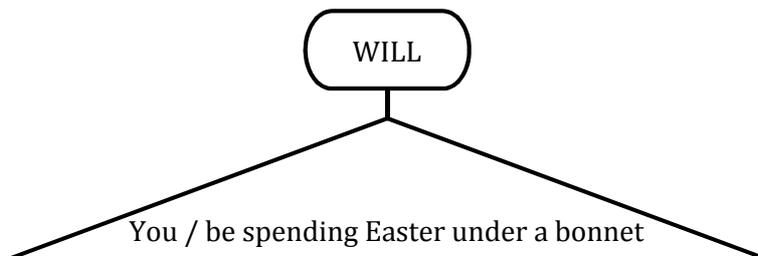
Nous terminerons cette sous-rubrique consacrée aux questions polaires par deux énoncés commençant par WILL :

(834) - Will you be wanting some sandwiches?

- I might. Get some ham or something. PRICK 48.

(835) Will you be spending Easter under a bonnet? Advertisement - Daily Mail Easter 1971

Nous noterons que ces énoncés sont strictement identiques à ceux que nous avons analysés précédemment si ce n'est que WILL est venu se substituer à HAVE + EN. Assertions prospectives retournées, ces énoncés sont sous-tendus par une relation binaire où tout rhème intrapropositionnel est exclu. C'est ainsi par exemple que l'épistémique WILL de (835) porte sur la proposition tout entière :



A propos de (835) il n'est pas inutile de savoir qu'il s'agit d'un placard publicitaire d'une compagnie d'assurances automobile. Très exactement l'énoncé (835) était situé au-dessus d'une gravure représentant un gentleman en haut-de-forme et gants blancs penché sur le moteur de sa voiture. Ces détails permettent de mieux saisir le texte publicitaire: "faute d'être assuré, vous pourriez très bien passer vos fêtes de Pâques sous votre capot". En anglais on pourrait avoir ceci:

If you are not insured

you will be spending Easter under your bonnet.

où le caractère assertif de l'énoncé en BE+ING est évident (notons que under your bonnet est thématique tant dans (835) que dans l'énoncé que nous avons fabriqué ci-dessus).

D) TYPE WHAT HAVE YOU BEEN BUYING?

Tous les énoncés que nous allons citer maintenant (sauf un) sont des questions commençant par WHAT :

(836) He was BEAT - the root, the soul of Beatific. What was he knowing? He tried all in his power to tell me what he was knowing, and they envied that about me. On the Road (Kerouac) 184.

Même le verbe KNOW peut s'employer dans une relation thématique : ici nous posons un he was knowing something sous-jacent et fortement assertif.

(837) - "What's she been telling you about Dad?"

- "What makes you think that she's told me anything about your father", Mason asked.

CASUB 35.

(838) - What was the subject of your conversation with Mrs. Hillingdon?

- Nothing particular: why? what's she been saying?

- So far she hasn't said anything. We haven't asked her. CARMY 83.

(839) She was followed by a young shop assistant who carried a parcel so large that it obscured his face. Wormold realized that she had been shopping again.

(...) "Milly, what have you been buying?" OMFHA 20.

(840) His money was untouched. What, then, had they been looking for? BAGDA 153.

(841) "I think we must be coming near to the Italian frontier".

"Then open the window quick".

I couldn't follow her reasoning but I obeyed. I had already finished my cigarette, and she tossed away her stump and then emptied the ashtray on to the line. Then I remembered Wordsworth.

"What have we been smoking?" I said.

"Pot, of course. Why?" TRAUN 100.

(842) "I heard your voice", said Deirdre breathlessly. "What have you been saying to her?"

"Nothing"

"She looked like thunder".

"I put her in her place. Impertinent girl". MMGSD 154.

(843) Mrs. Bowles came briskly in.

- There, that will do. Quite enough for the day ... And what's he been reading you, Jimmy?

- "Bishop among the Bantus".

- I hope you enjoyed it.

Si nous tenons à multiplier les exemples, c'est que nous pensons que les contextes sont révélateurs. Un énoncé en BE+ING n'est jamais gratuit, il s'insère dans un discours qui l'annonce ou le justifie.

Dans les énoncés ci-dessus le caractère déterminé de WHAT est particulièrement net dans (838), (839), (841), (842) et (843).

Rappel de (841) :

"I think we must be coming near to the Italian frontier".

"Then open the window quick".

I couldn't follow her reasoning but I obeyed. I had already finished my cigarette, and she tossed away her stump and then emptied the ashtray on to the line. Then I remembered Wordsworth.

"What have we been smoking?" I said.

"Pot, of course. Why?" TRAUN 100.

Si on prend par exemple (841), on voit que tout le contexte-avant concourt à déterminer l'opérateur interrogatif WHAT (et aussi, bien évidemment, la relation SUJET / PREDICAT). "What have we been smoking?" a pour base l'assertion "We have been smoking X" et c'est cet X que l'allocutaire est invité à préciser.

Rappel de (837) :

- "What's she been telling you about Dad?"

- "What makes you think that she's told me anything about your father", Mason asked. CASUB 35.

(837) est tout à fait exceptionnel car il apporte la confirmation de ce que nous avançons. Il se trouve que le locuteur qui a posé la question thématique se fait rappeler à l'ordre : « Qu'est-ce qui vous fait penser qu'elle a dit quelque chose à propos de votre père? » Le syntagme makes you think (vous fait penser) montre que la question thématique posée au début de (837) avait bien un caractère assertif.

Notre corpus contient quelques énoncés en WHAT suivi de will ou de would. En voici deux :

(844) - Do you think you could go out and buy me a pistol Stevens?

- (...) What kind of a pistol would you be requiring? SEVDI 92.

(845) - And what will you be wanting for breakfast? Most lodgers take kippers or boiled egg.

- I won't take any this morning. I will sleep a little. CONAG 40.

Ces énoncés ne posent aucun problème nouveau; il s'agit toujours de substituer un nom précis à l'élément PRO. Cette précision peut être apportée dans le contexte-après comme cela se produit dans (846) par exemple :

(846) "I'm afraid I've done the most disgraceful thing", said Miss Marple, "I told you, Dr. Graham, a deliberate lie (...)"

(...) "What had the dear old thing been telling lies about", he wondered, "her age? ..."

CARMY 57.

Nous avons vu avec (837) qu'une question thématique pouvait constituer une façon adroite de « faire parler » l'allocutaire en lui imposant un présupposé¹⁰¹. Les possibilités rhétoriques de la question thématique - sur fond d'assertion - trouvent leur illustration dans les deux énoncés suivants :

(847) "I've just had a rather interesting statement from Miss Jean Tomlinson", he said.

"Ah! Who's dear Jean been poisoning your mind against?"

"She's been talking about poison and in connection with you, Mr. Chapman". HIDID 93.

(848) Sir Oswald presently joined his wife. "What has that young Jackanapes been boring you about?" he demanded, "I can't stand that young fellow". SEDVI 146.

Nous terminerons cette rubrique avec des énoncés thématiques présentant des opérateurs interrogatifs divers :

(849) - When will you be returning to New York Miss Scheele?

- On the twenty-third.

(850) - Why, Mrs. Ashworth, where have you been hiding yourself? Over at Miami? OMFHA 24.

(851) Why have you been following me for the last half hour? SPYCO 50

¹⁰¹ O. DUCROT traite de ce problème dans Dire et ne pas dire - Hermann 1972.

(852) - How will you be furnishing Oak Grove, your Sandhurst home?

Princess Ann: - We have been given some furniture as wedding presents and that is what we will be furnishing Oak Grove with. Daily Mail 13/11/1973.

(853) - How soon can you sail?

- How soon would you be wanting me too? DEFAL 145.

Dans chacun des cas ci-dessus il s'agit de remplacer l'élément PRO qui se trouve en tête par une précision temporelle, locative etc. ... (850) contient d'ailleurs (tout comme (846) cité plus haut) un essai de réponse à la question posée. En fait la deuxième question : over at Miami? vient limiter brutalement les réponses possibles à un seul endroit.

6- SUBORDONNEES THEMATIQUES:

Dans notre première partie nous avons parlé de subordination contrôlée par l'énonciateur pour les relatives comportant BE+ING qui, nous l'avons vu, présentent les caractéristiques maintenant bien établies des énoncés en BE+ING en général : relation thématique, énoncé bloqué, statut spécifique du sujet etc.

Avant de procéder à l'analyse systématique d'exemples divers tirés de notre corpus nous nous proposons de démontrer la présence effective du sujet parlant dans le type d'énoncés qui nous intéressent ici. Examinons les exemples suivants :

(854) He had barely time to knock before the door was opened by a woman who had evidently been awaiting his arrival. BLUTR

(855) Beside him on the table stood a bottle of his own whisky to which he had evidently been treating Dr. A. and Colonel C. COLSC 151.

(856) He was looking at the firm jaw, the narrow head (...). A man whose face gave nothing away and who was receiving his visitor with a marked lack of cordiality. ADVPU 80.

(857) I lay very still on the ground hoping the pain wouldn't find me again, I even held my breath, as one does with toothache. I didn't think about the Viets who would soon be searching the ruins of the tower: another shell exploded on it - they were making quite sure before they came in. QUAKE 137.

(854) et (855) sont des commentaires directs de l'énonciateur : la présence de l'adverbe de modalité EVIDENTLY l'atteste de façon définitive. (856) bien que ne comportant pas de modalité du même type,

n'en est pas moins un commentaire de l'énonciateur, commentaire fait à chaud d'ailleurs, c'est-à-dire en situation. Quant à (857), c'est à une prédiction que nous avons affaire dans la relation et une prédiction ne peut provenir que de l'énonciateur. En conclusion, on peut dire que les relatives (854)-(857) représentent des énoncés bloqués, où le sujet grammatical ne joue pas de rôle décisif puisqu'il n'est qu'un simple objet de discours.

Pour parfaire notre démonstration, nous allons encore analyser les quatre énoncés ci-après :

(858) Gudgeon, who had been filling a number of glasses with such port as he considered suitable for the staff, then ushered in the housekeeper's room and the servants' hall in a body.

WISTR 217.

(859) "That's interesting", he said, putting down the glass from which he had been sipping sherry.

NORM 62.

(860) When you are enrolled at Famous Writers School, you are no longer writing in a vacuum.

Every line you turn will be read and reviewed by professional writers or editors-instructors who will be helping you develop and polish your writing ability.

Prospectus- How often have you said "I could have written that"?

(861) Outside the station, a taxi-driver who had been watching the exit came forward. He spoke in a soft local voice.

"Is it Mrs. Mc.Gillicuddy?" PADDI 10.

(862) Fancy you being related to the woman who's been interviewing me. Daughter? Niece?

STATR 75.

La plupart des relatives examinées jusqu'ici appartenait à la classe des relatives dites "restrictives".

(858) montre que BE+ING peut figurer dans une relative de type non-restrictif, c'est-à-dire une relative qui apporte une information complémentaire à propos de l'antécédent. Qui plus est, (858) est un excellent exemple de prise en charge par l'énonciateur : la relative illustre bien le caractère binaire des énoncés en BE+ING et l'absence de tout rhème intrapropositionnel. Tout cela concorde avec le concept de subordination contrôlée que nous avons avancé.

Rappel de (859) :

"That's interesting", he said, putting down the glass from which he had been sipping sherry. NORM 62.

Que dire de (859) si ce n'est que toute la partie d'énoncé à compter de "putting down" est un ajout dû à l'énonciateur-témoin. Ici la relative définit, identifie l'antécédent et on ne concevrait pas que ce type

d'information comporte un rhème dû aux relations internes (de façon équivalente, on pourra dire qu'un énoncé de type « identification » se doit d'être en PHASE 2).

Rappel de (860) :

When you are enrolled at Famous Writers School, you are no longer writing in a vacuum. Every line you turn will be read and reviewed by professional writers or editors-instructors who will be helping you develop and polish your writing ability.

Prospectus- How often have you said "I could have written that"?

Nous avons le même cas de figure dans (860) où la relative définit le rôle des “professional writers or editors-instructors”. Il est bien évident qu'une relation rhématique donnerait à cet énoncé une valeur injonctive qui n'a pas lieu d'être.

Rappel de (861) :

Outside the station, a taxi-driver who had been watching the exit came forward. He spoke in a soft local voice.

“Is it Mrs. Mc.Gillicuddy?” PADDI 10.

Dans (861) l'énonciateur, qui a repéré le chauffeur de taxi, peut lui attribuer le prédicat watching the exit.

Rappel de (862) :

Fancy you being related to the woman who's been interviewing me. Daughter? Niece? STATR 75.

(862) enfin rappelle (859) : l'identification exige la thématité.

Pour faciliter la discussion de nos exemples, nous les avons regroupés par séries selon la forme de BE :
is - was - has been - had been - will be -

A) IS – ING

~~(863)~~ Inspector, I've told you before, I don't like your tone nor the way you're handling this enquiry. INSGA 38.

~~(864)~~ I made a faint exclamation of disgust and crumpling up the paper I tossed it into the open grate just as Griselda entered the room.

“What's that you're throwing down so contemptuously?” she asked. MUVIS 148.

Les deux relatives renvoient à la situation et ne posent donc aucun problème nouveau. On notera toutefois l'absurdité de l'application à (864) de la théorie sur la durée.

Nous discuterons maintenant deux énoncés appartenant au corpus de E. Buysens :

(865) The story of Holland's recovery from the devastation of the war will be told in one of the special programmes which the BBC is broadcasting this week as a tribute to the Dutch people and the House of Orange on the occasion of the Golden Jubile of Queen Wilhelmina. DACA 257.

(866) Broadcasts from Edinburgh will extend enjoyment of the Festival visitors to a much wider audience, and the programmes arranged for the week include relays of the symphony concerts which the Concertgebow Orchestra is giving in Usher Hall. DACA 257.

A propos de (865) E.Buysens dit ceci :

"Par modestie, la BBC voile sa décision"¹⁰².

En ce qui nous concerne, nous ne voyons dans (865) ni modestie, ni décision. La décision n'est plus à prendre puisque l'énoncé parle de "special programmes" - ce qui prouve qu'ils ont déjà été annoncés. Modestie ? Là, E. Buysens tente d'appliquer la notion qu'il a empruntée à M. Ward : "Le deuxième aspectif est moins catégorique que le premier : il voile la volonté de l'individu désigné par le sujet". Nous avons déjà eu l'occasion de critiquer ce point de vue, nous n'y reviendrons donc pas. Pour nous l'énoncé, which the BBC is broadcasting this week, est nécessairement thématique et binaire (le prédicat est bien is broadcasting this week, "this week" ne pouvant en aucun cas, contrairement à ce que prétend E. Buysens, être rhématique !)

Rappel de (866) :

Broadcasts from Edinburgh will extend enjoyment of the Festival visitors to a much wider audience, and the programmes arranged for the week include relays of the symphony concerts which the Concertgebow Orchestra is giving in Usher Hall. DACA 257.

Le commentaire de l'auteur de DACA concernant (866) n'est guère plus recevable : "les concepts sont intégrés dans un déroulement d'évènements"¹⁰³. L'explication de la nature thématique de "which the C. O. is giving in Usher Hall" est strictement la même que celle relative à (865), ce qui signifie - et c'est important puisque personne n'a relevé la chose à notre connaissance - qu'il n'y a pas de rhème intrapropositionnel, ni d'élément rhématique quelconque dans des relatives de ce type.

Les énoncés suivants, où BE est au passé, ne demandent pas d'exégèse particulière. Ils illustrent purement et simplement ce que nous venons de préciser à propos des exemples précédents.

¹⁰² DACA op. cit. p.257.

¹⁰³ DACA op. cit. p.257.

B) WAS - ING

- (867) The pearl choker she was wearing broke under the strain of the fingers. DESTUN.
- (868) Sometimes he was part of the scene, sitting among the two women; warmed by the fire, choked by the steaming bath; then he was looking down on it, like watching the telly with no part in what he was seeing. He was only real inside himself. SILLITOE 75 (Saturday Night and Sunday Morning).
- (869) He emerged from the shrubbery and brushed off some twigs and leaves that were spoiling the neatness of his apparel. OTBMS 130.

L'énoncé ci-après, toujours avec BE au passé, est particulièrement remarquable :

- (870) How I hate this country in the winter. I would like to go abroad. I would like to be somewhere where the sun was always shining and the air was moist and soft and warm. OBINN 119.

Le caractère thématique de la relative ne fait pas problème. Ce que nous voudrions souligner, c'est le rôle métalinguistique du passé dans cet énoncé, rôle que remplit aussi le subjonctif français : "quelque part où le soleil brillât sans cesse et où l'air fût humide et doux et chaud".

C) HAS BEEN -ING

On gardera présent à l'esprit en considérant les énoncés ci-dessous qu'une relation rhématique est par nature incompatible avec une opération de type subordination / relativisation alors qu'une relation thématique (cf. notre phase II) s'harmonise parfaitement avec le rôle qui est celui d'une relative. Nous retrouvons ici le caractère second des énoncés en BE+ING que nous avons noté dès le début de notre étude. On pourrait exprimer la même idée en disant que les relatives en BE+ING que nous étudions dans cette rubrique manifestent pleinement le caractère bloqué propre à ce type d'énoncés.

L'important est qu'il n'y ait pas de rhème dans un énoncé essentiellement destiné à préciser et à compléter un élément jouant le rôle d'antécédent.

Ce dernier point se laisse facilement démontrer. Il suffit pour cela de comparer des paires d'énoncés comme la suivante :

(871) The grammatical theories which we have so far been discussing were concerned very largely with the analysis of sentences. PALMER 135

(872) We have already discussed that point.

Il suffit de bien voir qu'une relation rhématique comme celle de (872) est en dysharmonie avec la nature de la proposition relative dans (871), d'où l'agrammaticalité de (871') :

(871') + The grammatical theories which we have so far discussed ...

Dans tous les exemples qui vont suivre on pourra constater la concordance signalée plus haut entre subordination et relation thématique :

(873) - Worried, Craddock?

- Yes, sir.

- Why? It's a straightforward story. Or isn't it! Let's see what all these people you've been talking to have to say. MURAN 71.

(874) In case you're curious, I happen to be the lady who's been supplying all that milk you've been drinking. ROSBA 204.

(875) Where's this young lady I've been hearing such a lot about? SECAD 201.

(876) You don't know what you've been saying. INSCA 57.

(877) - You could not see from where you were lying whether the bolt were turned or not.

- Why, that's just what I've been telling you! MUROE 126.

(878) For this reason, the theory must be revised, and it is just such a revision that we have been proposing. Chomsky.

(879) - "You're not Captain Hawkins, are you?"

- "That's right."

- "God Christ", said Leiser, without moving. "You're the people who've been asking about me".

- "We're looking for someone with your experience, a man like you". LOOKW.

(880) Ah yes, Frances. Clever girl that. Very artistic and very competent too. Just come back from Portugal where she's been arranging an art show for us. Very successful. THIGI 138.

(880) est intéressant car la nécessité d'un énoncé binaire, donc thématique, s'y fait sentir très nettement. L'opération d'accrochage de la relative n'aurait pu se faire si la relation avait été de type rhématique.

(881) Now, she thought, it has come. The moment I have been dreading - the moment when I am alone. HOLLO 189.

(882) Is it true then the good news that Derek's been spreading around? ANCOR 194.

(883) I have my dignity as an English Member of Parliament to think of. I can't go about with a secretary who has apparently recently been indulging in a vulgar street-brawl. (the secretary has a black eye!) MABSU 88.

(884) In the queer way that so often happens when you suddenly meet someone you've been talking about, Claudia Hardcastle came out of the post-office just as I was passing it. (réf. perdue)

(885) I have already had an account of her movements from - from the young lady who has been calling herself Mrs. Simmons. MURAN 190.

Nous voudrions discuter l'énoncé suivant, proposé par E. Buysens :

(886) Molly: I'm going to drink to women - poor things!

Alec: (who has been opening another bottle) Not yet.

Here you are. (Fills glasses) DACA 185.

E. Buysens avance que "Alec dit not yet parce qu'il a fallu du temps". Qu'on le veuille ou non on est conduit à penser en termes traditionnels "d'action qui dure". Or il ne s'agit pas de cela dans l'énoncé cité. (886) informe le lecteur de la pièce qu'Alec a ouvert une autre (ou une deuxième) bouteille. Face à (who has been opening another bottle) il ne pourrait y avoir (who has opened another bottle) où l'accent serait mis, non plus sur la durée mais sur le résultat. Le problème se pose ici dans les mêmes termes que pour l'énoncé étudié plus loin ((1052) p. 451) : Be careful ! Peter has been painting the ladder. Tout ceci n'a pu être vu par le linguiste belge pour des raisons évidentes.

D) HAD BEEN – ING

Le premier énoncé de cette série vient encore de DACA il nous permettra de mieux comprendre la position de E. Buysens par rapport à (886) :

(887) Penderel, who has been dozing there for the last two hours, was lighting a cigarette.

DACA 162.

Le commentaire proposé est le suivant :

"Le contexte indique clairement qu'il s'agit d'une longueur étonnante"¹⁰⁴.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que le commentaire ci-dessus est étonnant ! Nous sommes en présence d'un énoncé thématique à cause de la quantification for the last two hours : nous avons démontré en son temps qu'un quantifieur s'appliquait à un énoncé bloqué, d'où BE+ING.

(888) As she went, she dropped the handkerchief she had been squeezing between her fingers.

DEMAF.

On reconnaîtra ici la successivité $S \rightarrow S^{\delta}$ (she1 \rightarrow she2) que l'on a aussi dans (889) :

(889) He looked up and there on the other side of the stall, with his eyes fixed on Anne's bag, was the dark bitter figure he had been seeking, the hare-lip imperfectly hidden by a few days' growth of moustache. GUNSA 87.

(890) An empty manure cart approached (...). A quick glance in the back. Just the job!

(...) There was a shallow backboard, and on the floor, within reach, was a manure fork - the thing von Werra had been hoping for. OGAWA 255.

C'est l'auteur qui nous apprend que von Werra avait espéré trouver une fourche - nous sommes bien dans le DIRE et von Werra est bien objet de discours.

(891) She went from the bar on to the terrace outside and stood by the railing looking across the river, when somebody spoke behind her.

"Excuse me, but you'd better go and put a coat on ..."

It was the Englishwoman who had been talking to Mrs. Clipp earlier (...). She wore a fur coat, had a rug on her knees and was sipping a whisky and soda. BAGDA 65.

(892) He opened the box and looked at the tablets. Yes, they seemed to be the same tablets he had been having. PADDI 171.

¹⁰⁴ DACA op. cit. p. 162.

Les deux derniers énoncés sont d'excellents exemples d'identification, qui ne peut être que le fait de l'énonciateur (d'où la démission du sujet grammatical au profit du premier).

(893) Anne went back. But something had happened (...). Something had put him out. He growled at her: "Where have you been?" She tried to see what he had been reading; it wasn't the financial page any more ... GUNSA 59.

On comparera (893) à (894) qui concerne le même personnage et qui a été trouvé une page avant (893) :

(894) When the paper was brought he turned first of all to the financial page. He seemed satisfied: what he read there was as good as a lollipop. GUNSA 56.

Ici he est un sujet autonome et de pleine puissance, contrairement au he de (893) qui est régi par SHE.

(895) Mrs. Kidder departed and Lucy, with time on her hands, scrubbed the kitchen table, which she had been longing to do, but which she had put off so as not to offend Mrs. Kidder whose job it properly was. PADDI 34.

(895) semble au premier abord faire problème : le premier WHICH est suivi d'une relation thématique alors que le second, lui, est suivi d'une relation rhématique. Comment rendre compte de la différence de nature des deux énoncés? C'est que le premier she est objet de discours : c'est l'auteur qui nous apprend qu'elle avait eu envie de frotter la table de la cuisine, alors que le second doit à tout prix reprendre son autonomie pour prendre en charge la raison pour laquelle Lucy a renoncé à faire le travail qu'elle avait envisagé de faire. Ici c'est bien à une relation rhématique qu'on a affaire car la raison alléguée ne saurait être thématique (c'est-à-dire faire déjà partie d'un prédicat complexe).

(896) They were angling for another war now, with the Russians this time ... What a lark! We'd be fighting with the Germans that had been bombing us in the last war. SILLITOE 114.

On notera le caractère extrêmement complexe et l'harmonie interne du prédicat qui fait pendant au sujet WE : "fighting with the Germans ... last war".

(897) It is not the sort of book I should have expected to see in the hands of a very young man, an aviator, who had been dancing till five in the morning. RAZED 33.

(898) Three of them pushed and three swam along beside (...). Every ten minutes or so, they changed places; the ones who had been swimming pushed, the ones who had been pushing swam. PEDAY 255.

E) WILL BE - ING

Tout ce qui a été dit à propos des énoncés en HAS BEEN -ING et HAD BEEN - ING vaut pour les exemples où figure le modal épistémique WILL :

- (899) Here are the dresses you will be wearing this winter. BBC TV - séquence sur la mode.
- (900) The matter of correct choice of features, though highly significant in itself, is not directly relevant to the problems I will be discussing here. Chomsky.
- (901) I live in Fillminster, which is where your coach tour will be stopping the day after tomorrow. NEMES 141
- (902) Mrs. Mc Gillicuddy gave him the address where she would be staying for the next few days and her permanent address in Scotland. PADDI 8.
- (903) The Marathon is held in association with the Kinnaird Trophy Meeting at the Polytechnic Stadium, Chiswick - an inter-club championship in which most of Britain's leading athletes will be taking part. DACA 275.

Nous ne pouvons accepter le commentaire de E. Buysens qui parle de "programme établi par d'autres"¹⁰⁵. La nature thématique de la relative de (903) est due, comme dans tous les autres cas présentés ou discutés ci-dessus, à la concordance entre subordination et thématité.

F) IS / WAS BEING

L'analyse d'énoncés du type is being + participe passé confirme les conclusions auxquelles nous sommes parvenu plus haut. On se souvient que ces constructions, que la grammaire scolaire appelle à tort "passives", manifestent les mêmes propriétés que les autres énoncés en BE+ING : thématité, homéostasie, statut du sujet etc. Nous avons soutenu précédemment (fin du chapitre III) que ces énoncés ne pouvaient tolérer d'agent de première mention étant donné leur nature binaire (SUJET/PREDICAT) : Toutes ces propriétés vont apparaître dans les relatives que nous allons examiner maintenant.

¹⁰⁵ DAC op. cit. p.275.

(904) Speaking after a visit to Redpath-Dorman Long Yard at Methil, Fife, where oil production platforms are being constructed, Mr. Chataway said all firms supplying the industry would be exempted from restrictions (...) Daily Telegraph 28/12/1973.

Cet exemple montre mieux que les précédents le mécanisme qui sous-tend la relativisation. Au fond, pour qu'il soit possible de topicaliser WHERE, il est indispensable que l'antécédent de WHERE, c'est-à-dire METHIL ne soit pas rhématique, ce qui est le cas dans :

Oil production platforms are being constructed at Methil

c'est de ce locatif thématique que provient le pronom WHERE et non directement de l'antécédent de surface comme on pourrait le croire en se plaçant au seul niveau de l'observation naïve. Ce phénomène, dont il faudrait poursuivre l'investigation, pourrait jeter une lumière nouvelle sur toutes les opérations de type PRO.

Voici d'autres énoncés du type (904) :

(905) I protest most emphatically against the way I am being treated. Why am I not sent to a proper prison camp? OGAWA 56.

(906) He was curious, even apprehensive, about where he was being taken and what was going to happen to him, but he sensed that it was useless to ask and that his question would be taken as a sign of weakness. OGAWA 22.

(907) The large marquee in which tea was being served was jammed with people. HIRCR 35.

(908) "The way you speak", I said jokingly, "I suspect we are lucky that it is not your bags which are being searched." TRAUN 66.

(909) With an effort, he focused his eyes on the silver-box which was being held open in front of him.

He took a cigarette unthinkingly. OGAWA 56.

(910) I have also avoided any unnecessary duplication with the Pelicans on GRAMMAR and PHONETICS, which were being written simultaneously with this one. CRYSTAL 7.

Tous ces énoncés illustrent le fait remarquable que les énoncés en BE+ING sont des énoncés "saturés" (absence de tout rhème). Il paraît tout à fait normal que des subordonnées relatives "contrôlées" par le sujet parlant manifestent cette propriété fondamentale de tous les énoncés en BE+ING.

(909) et (910) représentent l'une la relation dite restrictive, l'autre la relation dite appositive (ou non-restrictive). Les seuls exemples de relatives appositives que nous ayons donnés sont (858) et (904). En voici trois autres dont le caractère assertif ne fait aucun doute :

- (911) "But, David", said his mother, who had been counting on her fingers with an anxious face, "that is not a human train. It takes three hours and a half". WISTR 100.
- (912) It is understood that Mrs. Beste - Chetwynde and the young Earl, who have been spending the last few months at their villa in Corfu, will return to England in a few days. DEFAL 186.
- (913) It was represented to the marchese that two distinguished Englishmen, who would be staying in Venice over Christmas, would be greatly honoured ... Simple. BROCA 145.

Ces relatives constituent des manifestations typiques du DIRE. On notera que l'opérateur de relativisation WHO introduit un prédicat complexe entièrement thématique : c'est bien là la marque de la prise en charge de l'énoncé par l'énonciateur.

Nous clôturerons cette rubrique consacrée aux subordonnées relatives par deux problèmes. Le premier concerne ce que la théorie classique de BE+ING a appelé « le caractère inachevé de l'action exprimée par le verbe en -ing ». Examinons les quatre énoncés suivants :

- (914) With a deep sigh he rose from the table and walked from the room, the fork with which he had been eating still held in his hand. DEFAL 125.
- (915) In the end she switched on the light, finished a magazine she had been reading on the plane, darned her stockings, tried on her new nylons ... BAGDA 83.
- (916) She opened the door hospitably, set aside the mop with which she had been treating the kitchen floor, and accompanied Mrs. Oliver into the sitting-room. THIGI 51.
- (917) He had before him a paper which he had just been busy decoding. He dotted down two more letters and said: "It's to be held in Baghdad". BAGDA.

Il est indéniable que les "actions" auxquelles il est fait référence dans les énoncés ci-dessus ne sont pas "achevées" : la preuve en est que (915) comporte explicitement le verbe FINISHED et que dans (917) le contexte-après nous apprend qu'il y avait encore des lettres à décoder !

Il n'est évidemment pas question, pas plus ici que dans les centaines d'exemples que nous avons déjà analysés, d'adopter le point de vue traditionnel. Dès le début de cette étude nous avons posé le problème en termes de relations et non en fonction du seul verbe. En outre nous avons amplement démontré que les énoncés en BE+ING appartenaient au DIRE et non au FAIRE.

Dans les quatre relatives que l'on trouve ci-dessus, c'est le sujet parlant qui mène le jeu (et non le sujet grammatical qui ne serait pas encore parvenu au terme de l'action!).

Rappel de (915) :

In the end she switched on the light, finished a magazine she had been reading on the plane, darned her stockings, tried on her new nylons ... BAGDA 83.

Prenons le cas de (915) par exemple : nous y trouvons la successivité 1-S→2-S^d que nous avons tant de fois signalée. Les deux she ne sont pas équivalents, seul le premier est autonome, alors que le second est régi par l'énonciateur-témoin. Voilà selon nous la raison profonde de la thémativité de la relation. Nous sommes non seulement parfaitement conscient du fait que seul un énoncé thématique est possible après le verbe FINISHED mais nous sommes le seul à proposer justement une explication de cet état de choses qui ne soit pas ad hoc : un énoncé bloqué ne comporte pas de rhème, alors qu'il y en aurait eu un, tout à fait intolérable d'ailleurs dans le contexte de (915) dans : "+ a magazine she had read on the plane".

Ce que nous venons de dire vaut pour les autres énoncés cités plus haut.

Rappel de (914) :

With a deep sigh he rose from the table and walked from the room, the fork with which he had been eating still held in his hand. DEFAL 125.

A propos de (914) où nous trouvons le syntagme nominal :

the fork with which he had been eating

nous voudrions dire qu'un syntagme nominal comme le suivant est parfaitement pensable :

the fork with which he had eaten (as a child)

La différence entre ces deux syntagmes nominaux réside au niveau du pronom he, pronom régi dans le premier cas, où il y a repérage de la relation par l'énonciateur, et autonome dans le second cas où il est fait référence à « la fourchette dont X s'est servi lorsqu'il était enfant » (par exemple).

Le deuxième problème qui a été annoncé plus haut est au fond très proche de celui que nous venons de résoudre. Il s'agit de savoir si le degré d'imbrication d'un énoncé (sa profondeur syntaxique) ne joue pas un rôle dans le fonctionnement de la distinction rhématique / thématique. Voyons les faits suivants :

(918) He slipped his passport into the outer pocket of the cloak he had been wearing. PASFR 19.

(919) "But that", said Tuppence, sitting down suddenly on the top step of the flight she had been climbing, "that, of course, was because I cheated really". POSFA 72.

(920) His fingers beat a meditation soft tattoo on the edge of the table. In his head, he continued to compose the polished periods of the letter he had been dictating.

(921) The Staff Officers were specially concerned about German prisoners' lack of "security consciousness", and were aghast at the number of prisoners who had been carrying documents, maps, diaries, letters, etc., when captured. OGAWA 78.

Qu'on nous comprenne bien, les énoncés ci-dessus ne font nullement problème à l'intérieur de la théorie que nous défendons (ils sont tous passibles de la même explication que les précédents). Lorsque nous parlons de problème en ce qui les concerne, nous voulons dire qu'ils semblent constituer un cas un peu spécial, qu'ils paraissent présenter un cas de figure original. De quoi s'agit-il? On remarquera que les relatives dans (918) - (921) font toutes partie d'un groupe nominal qui entre à son tour dans la composition d'un groupe nominal plus important : par exemple, dans (918), on a : the outer pocket of the cloak he had been wearing.

Ce qui nous a frappés dans les relatives (918) - (921), c'est l'impossibilité d'une relation rhématique, autrement dit l'impossibilité d'un sujet autonome. Il ne nous paraît pas impensable de rechercher la cause de cette impossibilité dans le degré d'imbrication syntaxique qui caractérise chacune de ces relatives¹⁰⁶. L'idée que l'autonomie d'un sujet soit liée au degré d'indépendance ou de dépendance syntaxique ne semble nullement invraisemblable. Nous la retenons donc ici pour justifier en quelque sorte plus complètement ce que nos concepts habituels avaient déjà expliqué.

¹⁰⁶ La conjonction QUE en français semble jouer un rôle important dans le domaine auquel nous touchons ici. Que l'on pense à la traduction en anglais d'énoncés tels que :

"En conséquence, ce n'est qu'à 20.45 que vous verrez le film de la soirée" (speakerine à l'ex - ORTF)

"C'est sur ces mêmes pavés que les géants de la route s'affronteront dimanche prochain". (Sports Dimanche - ORTF)

"Soixante-dix pays vont acheter les droits de télévision. On compte que plus de neuf cent millions de personnes verront ce match". (ORTF)

CONCLUSION DU CHAPITRE IV

Le chapitre que l'on vient de lire constitue sans conteste la pièce maîtresse de notre étude sur BE+ING. En effet, aux deux déclencheurs qui ont fait l'objet des deux premiers chapitres (ANAPHORE et SITUATION) viennent s'ajouter SIX cas de figure qui ont pour dénominateur commun l'apparition en surface de la marque BE+ING. Certes on peut regrouper la plupart des déclencheurs dont nous disposons maintenant sous une rubrique générale ASSERTION ; c'est le cas de l'anaphore, de la situation, des modaux épistémiques, des questions thématiques et des subordonnées relatives thématiques. Manifestement, c'est la prise en charge de la relation par le sujet énonciateur qui est la principale responsable de la thématisation qui, ceci est maintenant bien acquis, a pour effet de bloquer l'énoncé, entravant par là-même toute possibilité de rhème interne. Mais que dire des prédicats supérieurs et du fait que le phénomène de dominance qu'ils représentent est lui-aussi responsable du blocage de la relation ? Il est clair, nous l'avons vu, qu'ici aussi, c'est NOPRED qui joue le rôle essentiel puisqu'en portant sur NOPRED les prédicats supérieurs en question portent en fait sur la proposition tout entière. (Il en va de même pour des conjonctions telles que SINCE ou BECAUSE ou des quantifieurs comme WHILE ou FOR). La seule conclusion que l'on puisse tirer de cet état de choses, c'est que BE + ING intervient à chaque fois que la nécessité de blocage de la relation se fait sentir, quelle que soit l'origine de cette nécessité. Nous voici donc plus proches que jamais d'une définition strictement formelle de BE+ING : la thématisation, qui peut avoir des causes multiples, n'a pour objectif ultime que l'équilibration de la relation, où l'on retrouve notre NP be NP et le concept de PHASE 2.

Il a souvent été question du DIRE dans les pages qui précèdent. En dehors des cas où l'assertion est manifeste, on peut très facilement regrouper ce que l'on pourrait appeler des instruments du DIRE : prendraient place dans cette catégorie aussi bien des conjonctions thématiques telles que SINCE ou AS THOUGH que des quantifieurs comme WHILE, ALL THE MORNING, FOR etc.

On a vu que nous avons au fond inventé de toutes pièces un certain nombre de classes d'énoncés thématiques selon le type de déclencheur qui était à l'œuvre. On voudrait insister ici sur la classe des quantifieurs de validité prédicationnelle, étant donné d'une part la simplification que nous introduisons dans la grammaire de l'anglais et d'autre part la puissance explicative de ces opérateurs qui portent sur NOPRED pour itérer, prolonger, quantifier, proroger ou dupliquer la relation. Nous nous réjouissons à l'idée que notre point de vue apportera des améliorations d'ordre pédagogiques dont maîtres et élèves devraient tirer un bénéfice non-négligeable.

Des remarques importantes ont été faites à propos des modaux qui viennent rejoindre celles qui se sont imposées à nous dans la comparaison des énoncés de type rhématique et de ceux de type thématique. Tout se passe comme si l'anglais disposait pour chacun de ses phénomènes grammaticaux d'opérateurs situés en système sur des vecteurs orientés du type 1 → 2, l'opérateur 2 n'intervenant

que lorsque son prédécesseur en système a déjà fonctionné (ou pour des raisons diverses se trouve présumé). Ces hypothèses, qui ne sont pas sans rappeler l'intuition guillaumienne de "linguistique de position", ne peuvent être, on le comprendra, développées davantage dans la présente étude.

CHAPITRE V - ASSERTION RETROSPECTIVE ET ASSERTION PROSPECTIVE

A- CRITIQUE DU POINT DE VUE CLASSIQUE ET DEMONSTRATION

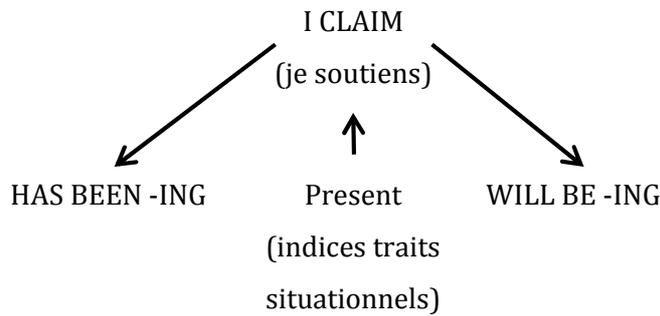
Le dernier chapitre de notre étude pose d'emblée au moins deux questions : la première concerne le bien-fondé même de ce chapitre, sa raison d'être comme entité séparée et sa place dans l'ensemble ; la seconde porte sur le fond puisqu'elle pose le problème du ET qui unit les deux types d'assertion que propose le titre de ce chapitre.

Avant de répondre à la première question, nous nous devons de rappeler ici qu'il a été question d'ASSERTION dans les trois chapitres qui précèdent celui-ci : il ne s'agit donc en aucune façon d'un point nouveau. Le simple fait que nous ayons identifié les énoncés thématiques comme énoncés du DIRE et non du FAIRE montre l'importance du facteur "assertivité" dans l'ensemble de notre étude. Si toutefois nous avons voulu consacrer la dernière partie de cette thèse à des types particuliers d'assertion (il s'agira d'énoncés en HAS BEEN -ING et WILL BE -ING) c'est parce que nous considérons que l'analyse de ces cas de figure représente en quelque sorte le couronnement de tout ce que nous avons dit sur l'assertion et le DIRE depuis les premières pages de ce travail. Certes, nous aurions pu placer le contenu de ce chapitre dans une rubrique qui aurait eu sa place, par exemple, dans le chapitre IV : nous aurions pu dire que l'assertion rétro- ou prospective exigeait la thémativité de la relation tout comme les autres opérateurs de déclenchement de BE+ING qui ont été passés en revue dans ce chapitre. Si nous ne l'avons pas fait, c'est d'abord parce que nous tenions à réserver une place particulière à un type d'assertion qui nous a éclairé dès les premiers pas de la théorie que nous présentons ici, grâce à ses attaches quasi-évidentes avec le DIRE, mais aussi, pourquoi ne pas le dire en toute franchise, pour rompre de façon spectaculaire avec une tradition qui a occulté les problèmes en les atomisant si l'on peut dire et en omettant de se poser les principes fondamentaux de la structuration des énoncés, avec pour résultat une grammaire qui se trouve sans cesse confrontée à des problèmes NOUVEAUX, totalement étrangers à ceux posés précédemment.

Les deux types d'assertion annoncés par le titre du présent chapitre n'ont jamais été rapprochés par nos prédécesseurs, comme nous le montrerons incessamment. Pour nous, il s'agit du même cas de figure : dans le cas de ce que nous avons appelé assertion rétrospective¹, le locuteur peut dire quelque chose à propos du passé car il dispose d'indices contemporains de l'énonciation qui

¹ L'assertion est toujours contemporaine de l'énonciation. Que l'on considère nos épithètes RETROSPECTIVE et PROSPECTIVE comme plus pédagogiques que scientifiques.

l'autorisent à le faire. De façon strictement symétrique, l'assertion prospective est rendue possible par des traits situationnels du présent de l'énonciation. Nous avons donc affaire au schéma suivant :



Quelques exemples concrets nous permettront de rendre compte du schéma de la page précédente et d'éclairer l'ensemble de l'argumentation :

(922) You have been attending a patient, doctor, I think? Your right sleeve is turned up.

HOCON 218.

(923) - But I see, Watson, that you yourself are troubled about your health.

- Good Heavens, Holmes! It IS true that I suspect the advent of a cold. But since there is as yet no sign in my appearance or voice, it is astonishing that you can have known it!

- Astonishing? It is elementary. You have been taking your own pulse. A minute trace of the silver nitrate upon your right forefinger has been transferred to a significant spot upon your left wrist. RESHE 50.

(924) I was not really prepared for the very large middle-aged negro wearing a striped butcher's apron who opened the door when my aunt rang. "Why, Wordsworth", she said with a touch of coquetry, "you've been washing up breakfast without waiting for me." TRAUN 18.

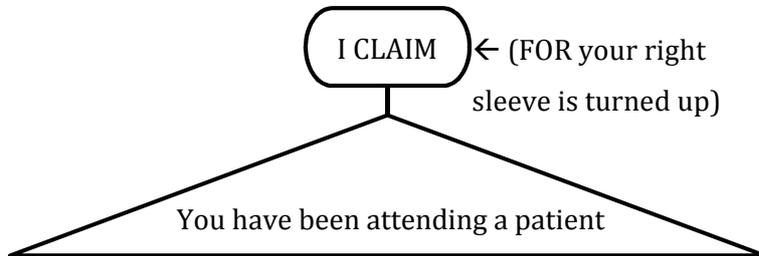
(925) "Good night, Herr Doktor. You'll be having patients in this cold." The guard went down the corridor beating his hands together. STATR 117.

(926) The aeroplane is heavily loaded: we'll be landing very fast. AIRPO 438

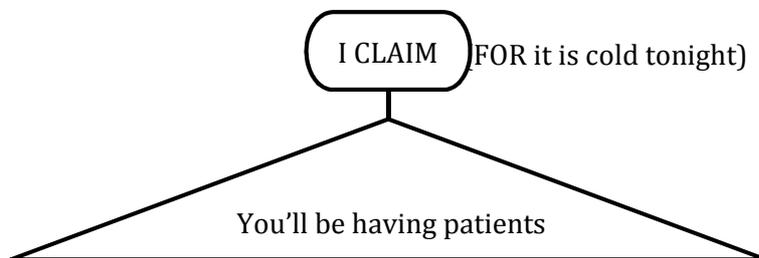
(927) As the skies have cleared in the West, we'll be having bright periods in London this afternoon. BBC TV (Weather Forecast)

Examinons (922) et (925) :

Dans (922) le chef de la police PEUT DIRE au Dr. Plarr qu'il a soigné un malade PUISQUE la manche droite de sa chemise est relevée. L'énonciateur peut soutenir que P (proposition), car il a repéré des indices situationnels qui étayent sa prise de position. Le schéma qui rend compte de la structuration de (922) est le suivant :

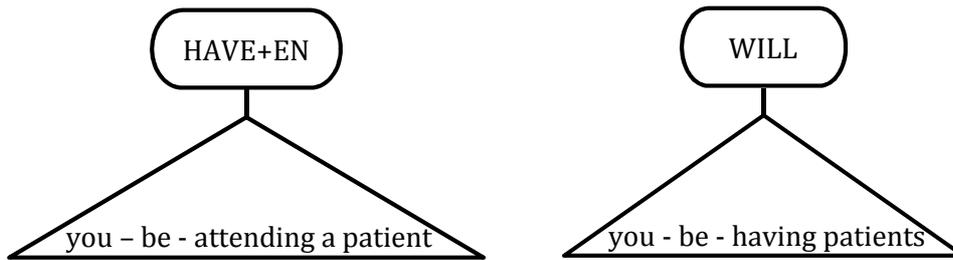


On aura exactement le même schéma pour (925) :



On a noté que dans les deux cas un énoncé en FOR vient justifier l'assertion, rétrospective dans (922) et prospective dans (925). Le caractère symétrique de ces deux énoncés apparaît de façon nette dans les schémas ci-dessus et si l'on se souvient que nous avons à plusieurs reprises souligné l'incompatibilité de l'assertion avec un sujet grammatical autonome, on comprendra du même coup la nécessité du blocage des relations intrapropositionnelles dans les énoncés (922) - (927). Tous ces énoncés portent le sceau de l'énonciateur seul responsable de leur validité : nous sommes dans le DIRE.

On voit maintenant que si le rapprochement d'énoncés en HAS BEEN -ING et WILL BE -ing a pu surprendre au premier abord, il existe une raison naturelle de traiter ces énoncés comme un seul et unique problème, celui de l'assertion, de la prise en charge de la prédication par le sujet parlant, que ce soit pour soutenir que P dans le passé ou pour prédire que P dans l'avenir. Qui plus est, notre analyse de (922) et (925) - les autres énoncés cités relèvent de la même explication - montre une conséquence assez inattendue de la symétrie que nous soutenons, à savoir que WILL et HAVE+EN y jouent tous deux un rôle épistémique. C'est dire que HAVE+EN, tout comme WILL, porte sur la proposition tout entière par l'intermédiaire de NOPRED :



En somme, HAVE+EN fonctionne donc soit comme radical (pour reprendre la distinction commode de Hoffman) dans des énoncés du type Now you have washed your car ... ou I have already typed your letters et dans ce cas il porte sur le sujet de l'énoncé qu'il localise par rapport à un certain type de prédicat, soit comme épistémique comme dans (922)-(924). Cette façon de concevoir HAVE+EN, inédite au même titre que notre théorie de BE+ING, jette une lumière nouvelle sur le rôle de HAVE dans la grammaire de l'anglais.

Après avoir en quelque sorte justifié l'existence même de ce chapitre, nous voudrions très brièvement présenter les solutions proposées par quelques-uns de nos prédécesseurs au problème posé par les deux types d'énoncés que nous avons réunis ici pour les raisons que nous avons précisées plus haut.

Dans l'ordre chronologique, nous discuterons les points de vue des grammairiens et linguistes suivants ;

1 - F.R. PALMER¹

2 - W. HIRTLE²

3 - E. BUYSENS³

4 - G. LEECH⁴

5 - R. ARNAUD⁵

Nous savons déjà que F. R. Palmer fonde le "progressif" sur la notion d'activité se poursuivant pendant une période de temps ("activity continuing through a period of time") - en gros, comme il l'ajoute lui-même : "activity with duration". On ne s'étonnera donc pas de l'analyse qu'il propose pour rendre

¹ A Linguistic Study of the English Verb (LISEV) op. cit.

² SIMPROG op. cit.

³ DACA op. cit.

⁴ MEV op. cit.

⁵ FPA op. cit.

compte d'énoncés du type HAS BEEN -ING (on trouve fort peu de choses sur WILL BE -ING et ce, bien évidemment, uniquement dans le chapitre sur les modaux : ce que nous voulons dire c'est qu'à aucun moment la symétrie que nous avançons n'a été vue). Pour le linguiste britannique, qui isole le verbe et qui ne dispose d'aucun moyen d'analyse véritablement théorique, des énoncés comme les suivants illustrent le fait que "l'activité a eu une durée pendant une période de temps" :

(928) Someone's been moving my books.

(929) Who's been eating my porridge?

On jugera à leur valeur de tels propos qui, on en conviendra, n'apportent aucune lumière à l'explicitation de (928) et (929). Pourtant, les intuitions exprimées à propos de :

(930) I've been working in the garden all day.

et

(931) I've been cleaning the car.

sont justes et raisonnables. Qu'on en juge :

"Both activities continued for some time and both are to be related to the present (even if they did not continue up to the present). The man who has been working suggests that he is tired and has a right to be, while the man who has been cleaning his car is probably apologising for the state of his hands and clothes"⁶. Nous souscrivons à cette explicitation des effets de sens de (930) et (931), exception faite de la première ligne de la citation, qui a trait à la fameuse et fumeuse DURATION ! Une fois de plus, on peut mesurer ce qui sépare l'intuition sémantique du "native speaker" de la théorisation authentique.

Rappel de (928) : Someone's been moving my books.

Pour nous, (928) est une assertion, comme l'introducteur IL Y A le montre bien dans la contrepartie française :

(928') : Il y a quelqu'un qui a touché à mes livres.

Rappel de (929) : Who's been eating my porridge?

Quant à (929), il s'agit d'une question thématique (voir chapitre précédent) qui correspond à l'assertion suivante :

(929') : Somebody's been eating my porridge.

⁶ LISEV op. cit. p.76.

Rappel de (930) : I've been working in the garden all day.

Rappel de (931) : I've been cleaning the car.

(930) est une assertion quantifiée (all day) et (931) un énoncé justificatif, donc relevant nécessairement du DIRE. Nous reviendrons sur certaines des analyses présentées de façon un peu lapidaire ci-dessus où il fallait brièvement démontrer l'insuffisance du point de vue exprimé dans LISEV.

La position de W. Hirtle a été évoquée de très nombreuses fois au cours de cette étude. Nous ne reviendrons donc pas sur le détail d'une analyse qui, comme on le sait, se fonde en gros sur l'opposition de la partie (BE+ING) et du tout (formes dites simples du verbe).

Examinons en premier ce que Hirtle dit des énoncés du type HAS BEEN -ING (puisque, tout comme chez Palmer, les deux types d'énoncés que nous avons réunis dans ce chapitre sont présentés séparément et qu'aucun lien théorique n'a été avancé en ce qui les concerne). On ne trouve qu'un seul énoncé de ce genre dans SIMPROG. Il s'agit de He has been reading since eight o'clock, dont Hirtle nous dit ceci :

"The auxiliary HAS declares, as always, a position after the stretch of time evoked by the past participle, the auxiliary BEEN; as the filler of this stretch of time, the present participle declares that only a part of the event can be contained in it"⁷.

Comme on peut le constater, on retrouve toujours chez Hirtle le leitmotiv de "la partie de l'événement" (on notera au passage l'emploi du mot EVENT, ou ACTION dans d'autres occasions, faits très symptomatiques qui révèlent que Hirtle place BE+ING sur le plan du Faire).

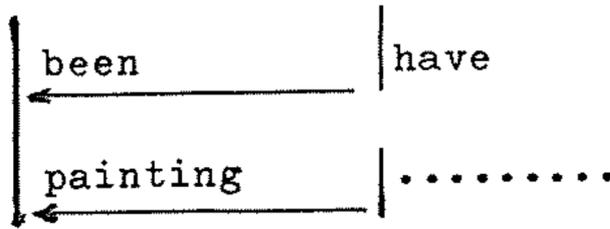
On trouve quelques détails supplémentaires concernant les énoncés en HAS BEEN -ING dans Auxiliaries and Voice in English⁸ où Hirtle étudie tout spécialement les opérateurs BE, HAVE et DO. Ici, à propos de he has been painting the ceiling, on peut lire ceci :

"The subject is therefore situated after a certain portion of the event (painting) has been accomplished and so is subjected to an interim result. Thus one would tend to use this verb form where the person in question is seen with paint spattered over his hair and face". (C'est nous qui soulignons).

Un peu plus loin Hirtle nous propose le diagramme suivant :

⁷ SIMPROG op. cit. p.29.

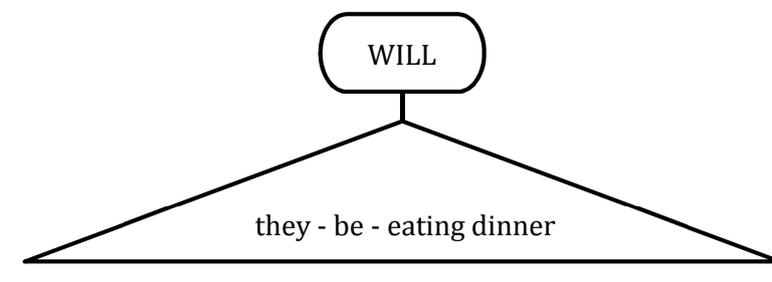
⁸ Les Langues Modernes N°4 1965 op. cit. pp.28-30.



et il déclare que dans l'espace de temps contenu dans BEEN se situe "la portion d'événement qui est déjà accomplie" ("within this space of time is situated the portion of the event which is already accomplished"). Quant aux pointillés sur le diagramme ci-dessus, ils représentent, selon Hirtle, le développement possible de l'événement PAINTING non-achevé.

Tout ceci rejoint ce que nous savions déjà et il n'est pas utile que nous insistions outre mesure sur la faiblesse et l'insuffisance de la position du linguiste canadien qui, il faut le souligner, ne nous dit rien sur la prédication, rien sur l'énonciateur et les relations qu'il noue etc. A un certain moment, nous l'avons vu, Hirtle parle de résultat provisoire ("interim result"). On peut très aisément montrer que le concept avancé est faux : I have been painting the ceiling, comme façon de s'excuser de la peinture que l'on a dans les cheveux ou sur le visage par exemple, n'est pas remplaçable par I have painted the ceiling MEME SI ON A FINI DE PEINDRE LE PLAFOND ! Nous tenons ici la preuve incontestable qu'un énoncé tel que I have painted the ceiling, qui appartient au FAIRE, ne peut servir de JUSTIFICATION, opération langagière qui renvoie par nature au DIRE et donc à I have been painting the ceiling, énoncé assertif pris en charge par l'énonciateur avec la valeur épistémique de HAVE+ EN⁹.

En ce qui concerne WILL BE -ING, Hirtle reste fidèle à sa théorie globale selon laquelle "la forme progressive" exprime un événement divisé. C'est ainsi qu'un énoncé comme they will be eating dinner when we arrive se trouve être défini de la façon suivante : "an event in the future with an accomplished portion"¹⁰ alors que dans notre optique il s'agit d'un énoncé bloqué de type assertif et par conséquent binaire :



⁹ H. Defromont épouse fidèlement le point de vue de Hirtle dans Les Constructions Perfectives du Verbe Anglais Contemporain (Mouton 1973). Nous ne nous y arrêterons donc pas.

¹⁰ Auxiliaries and Voice in English .Op. cit. p. 30.

Will porte sur NOPRED, c'est à dire sur la probabilité de la jonction du sujet THEY avec le prédicat nominalisé EATING DINNER. Quant au circonstant temporel when we arrive, il date la prédication dont WILL décale la réalisation dans la postérité de l'acte d'énonciation.

Partout dans les écrits de Hirtle on trouve la croyance que les verbes en -ING expriment une ACTION, un EVENEMENT, dont la cadence est ramenée à celle du "temps d'univers". Cette opinion n'est pas spécialement celle de l'auteur de SIMPROG, loin de là : nous la trouvons parmi tous nos prédécesseurs et elle constitue aussi - ce qui n'a rien d'étonnant - la pierre angulaire de toutes les pédagogies de l'anglais. On voit que des "révisions déchirantes" seront nécessaires pour changer une façon de voir solidement installée.

Revenons aux énoncés en WILL BE -ING auxquels Hirtle consacre les dernières pages de SIMPROG. L'un des énoncés qu'il étudie est le suivant :

(932) If you arrest him now you will be breaking his mother's heart. SIMPROG 106.

A cette occasion, Hirtle avance que l'un des effets de sens de ce qu'il appelle "infinitif progressif" est d'exprimer " un événement qui n'est plus tout à fait sous le contrôle du sujet" (Hirtle dit toujours SUBJECT car il ne fait jamais la distinction entre sujet grammatical et sujet parlant). Il remarque de façon pertinente (avec toutes les réserves que l'on doit faire sur l'analyse prise globalement et la théorie qui la sous-tend) que dans (932) la réalisation de la prémisse if you arrest him now entraîne nécessairement celle de la conséquence. Malheureusement, guidé par sa théorie de l'événement "déjà engagé", Hirtle ajoute ceci, que nous rejetons purement et simplement :

"Thus, at the point in time where the conditioning event ends (arrest) the conditioned event (breaking) is represented as already under way¹¹. (C'est nous qui soulignons).

Nous avons déjà eu l'occasion de critiquer ce point de vue dans notre chapitre II sous la rubrique EQUIVALENCES. Nous nous contenterons de faire remarquer ici que le concept de voix moyenne avancé lors de l'analyse par Hirtle d'énoncés en WILL BE -ING, concept selon lequel le sujet (de l'énoncé, c'est nous qui précisons) est à la fois agissant et subissant, ne permet pas de rendre compte des énoncés examinés. A aucun moment, Hirtle ne prend conscience du fait que les énoncés en BE+ING relèvent d'un autre ordre que ceux qui ne possèdent pas cette marque, bref qu'il y a derrière cette différence de surface un clivage fondamental au niveau de la mise en relation des termes constitutifs de l'énoncé.

¹¹ SIMPROG op. cit.p.106.

Rappel de (932) :

If you arrest him now you will be breaking his mother's heart. SIMPROG 106.

Quant à (932) cité plus haut, nous l'accueillons bien volontiers parmi les énoncés de notre propre corpus et nous le considérons comme une assertion du sujet énonçant où WILL porte sur le nœud prédicationnel qui lie le sujet YOU au prédicat BREAKING HIS MOTHER'S HEART. Nous examinerons des énoncés du même type plus loin.

Si Hirtle avait au fond implicitement lié les énoncés en HAS BEEN -ING et WILL BE -ING en les expliquant les uns et les autres par la notion d'incomplétude, Buysens par contre, tout en les plaçant dans le même chapitre sur l'ASPECT TOTAL, propose des analyses totalement différentes.

Nous trouvons dans DACA une rubrique "Le parfait et le plus-que-parfait" où l'auteur étudie des énoncés de notre premier type. Pour Buysens, "le premier aspectif s'emploie au parfait et au plus-que-parfait lorsqu'on envisage principalement l'achèvement, le résultat ; le second s'emploie lorsqu'on songe à la réalité du fait, à son déroulement, à sa durée"¹².

C'est ainsi qu'à propos de (933) ci-dessous, Buysens dit que "l'individu qui rentre au bureau après une absence (...) s'enquiert du fait même, de sa réalité » et, ajoute-t-il, « l'on ne peut pas dire qu'il songe à la durée du fait, puisqu'elle est négligeable ». (C'est nous qui soulignons). Voici l'énoncé en question :

(933) Hello! Nobody been asking for me, I suppose? DACA 182.

Si l'effet de sens a été correctement senti, l'explication théorique est inexistante : il y aura autant d'explications que de cas sentis comme différents! C'est bien ce qui se passe dans DACA en général et dans la rubrique sur le parfait et le plus-que-parfait en particulier, puisque une page après (933), et à plusieurs reprises plus loin, c'est de nouveau l'explication par la DUREE qui est proposée ... Qu'on en juge :

(934) My dear, I've been hunting for you everywhere. What HAVE you been doing? DACA 183.

Commentaire de Buysens : « Quelle est cette occupation qui a pris tant de temps ? »

(935) I've been speaking to Rachel, and she thinks she can undertake the house for me. DACA 187.

Commentaire: "L'entretien a été long et délicat ..."

Deux exemples mettent en œuvre le même verbe TELEPHONE. Ils reçoivent l'analyse suivante :

¹² DACA op. cit.p.181.

(936) He's telephoned from Guildford to say he's on the road.

(936') I have been telephoning headquarters. It seems that three times in the last weeks (...) Madame Dubrenil has paid a large sum in notes into her banking account. DACA 188.

Commentaire : « Entretien bref dans le premier cas (936), long dans le second (936').

Nous dirons en ce qui nous concerne (très brièvement car nous proposerons des exemples du même type dans la suite de ce chapitre) que (935) et (936') sont des assertions rétrospectives qui n'ont absolument rien à voir avec le pseudo-concept de durée ! On ne peut informer son partenaire dans l'acte de communication de l'existence d'une relation passée que sous la forme thématique propre au DIRE. (936) par contre nous montre un exemple de relation rhématique où le sujet de l'énoncé est autonome et où, en conséquence, to say he's on the road émane directement de lui, d'où son caractère "de première mention".

Pour ce qui est de WILL BE -ING, Buysens est d'avis que « le second aspectif sert à intégrer le fait futur dans le cours normal des choses »¹³, rôle qui, on l'admettra, est totalement différent de celui du même second aspectif dans les énoncés en HAS (HAD) BEEN -ING. Les exemples proposés dans DACA sont presque toujours excellents et on regrette d'autant plus le caractère ad hoc des analyses avancées. Par exemple, à propos de (937) ci-dessous

(937) I shan't be seeing you again. I'm dining out. DACA 270.

on lit que "le second aspectif est une excuse", alors qu'à propos de (938) :

(938) Besides, Bill will be wanting to butt in. DACA 273.

Buysens avance que "Bill ne peut pas faire autrement". Nous ne continuerons pas ce relevé mais nous sommes obligé de dire que les commentaires de (937) et (938) sont irrecevables. L'excuse, puisqu'il faut en parler, est dans "I'm dining out" et non dans le premier énoncé. I shan't be seeing you again est une conséquence de I'm dining out, d'où sa nature assertive :

"Je peux dire que je ne vous reverrai pas PUISQUE je dîne en ville".

Quant à la forme I shan't see you again, elle exprime un refus pur et simple, ce qui enfreindrait la cohésion discursive du passage.

Dans le cas de (938), Bill n'est pour rien dans l'assertion émise par l'énonciateur où WILL épistémique traduit la vraisemblance de l'intervention dudit Bill. Mais dire que "Bill ne peut pas faire autrement" frise le contresens.

¹³ DACA op. cit. p.271.

Poursuivant ce tour d'horizon des travaux où figurent des énoncés du même type que ceux qui constituent l'objet de ce chapitre, nous allons examiner maintenant la position de G. Leech dans l'ouvrage déjà très souvent cité dans cette étude, à savoir Meaning and the English Verb publié en 1971.

Leech reprend son triptyque : DURATION, LIMITATION OF DURATION et POSSIBLE INCOMPLETENESS pour analyser les énoncés qui nous intéressent ici. Selon lui, les deux premières notions rendraient compte du caractère « temporaire » d'« actions » comme celles-ci :¹⁴

(939) I've been writing a letter to my nephew.

(940) It's been snowing again.

et même de :

(941) The Browns have been living in that flat since their marriage.

Rappelons que dans tous ces exemples les groupes verbaux have been writing, has been snowing, has been living sont écrits en italique, car Leech, comme tous les linguistes dont nous avons parlé, ne considère que les verbes seuls et ne parle jamais de relation ou de prédication pour BE+ING. Que penser de ce sens de "temporariness" que Leech met en avant pour expliquer (939)-(941) ? On sent derrière cette notion toute la tradition de la "durée limitée" dont nous avons stigmatisé la pauvreté et le caractère ad hoc. Pour nous (939) est un énoncé assertif orienté vers l'allocutaire, qui constitue soit une réponse à une question du type What have you been doing? soit la justification a priori de quelque chose dont on va parler (voir plus bas). (940) est aussi une assertion autorisée par un trait situationnel précis : le repérage de la neige qui recouvre le jardin par exemple. De plus l'opérateur AGAIN contribue à orienter la relation vers la PHASE 2 : it has snowed again bien que possible, n'apparaîtrait pas dans la situation évoquée ci-dessus.

Rappel de (941) :

The Browns have been living in that flat since their marriage.

Quant à (941), il représente la quantification de la relation thématique passée § the Browns/living in that flat §.

G. Leech met également en avant ce qu'il appelle "POTENTIAL INCOMPLETENESS" qu'il oppose au caractère résultatif, achevé du Present-Perfect ordinaire. C'est ainsi qu'il met en parallèle (942) et (943) :

¹⁴ MEV op. cit. p. 44.

(942) Who's been eating my dinner? (Some of it is left)

(943) Who's eaten my dinner? (It's all gone).

(les commentaires entre parenthèses sont de Leech)

Selon l'auteur de MEV, le Present Perfect dit Progressif (nous utilisons ici la terminologie de MEV) exprimerait une action non-achevée (942) face au Present Perfect non-Progressif qui, lui, renverrait à l'action arrivée à son terme (943).

Or, les faits de l'anglais sont loin de corroborer cette dichotomie. Il suffit pour s'en convaincre de comparer (942') à (943')

(942') Somebody has been eating my dinner.

(943') Somebody has eaten my dinner.

(942') se caractérise - tout le monde en conviendra - par une véhémence qui n'existe pas dans (943'), et pour cause ! (942') est une assertion d'un énonciateur qui vient de repérer que quelqu'un avait touché à son dîner (cf. le français : Il y a quelqu'un qui a touché à mon dîner !). (943') ne dit rien de tout cela : cet énoncé se contente de stipuler qu'un X a mangé le dîner. On se rend compte donc que ces deux énoncés ont des forces illocutionnaires totalement différentes. Cependant nous soutenons que l'on peut trouver des exemples beaucoup plus probants que ceux que nous venons d'explicitier.

Examinons (944) et (945) :

(944) Somebody has been opening the window¹⁵.

(944') Somebody has opened the window.

Dans (944), la fenêtre est fermée au moment de l'énonciation mais la sensation de froid que le sujet parlant a éprouvée en entrant dans son bureau¹⁶ a provoqué l'énoncé (944) : « Il y a quelqu'un qui a ouvert la fenêtre ».

On glosera cet énoncé comme suit :

"I CLAIM that somebody has been opening the window, FOR it is cold in my study".

¹⁵ (944) nous a été suggéré au cours d'une discussion par notre collègue Denis Keen que nous remercions ici de l'aide constante qu'il nous a apportée lors de la gestation de ce travail.

¹⁶ On peut bien sûr imaginer d'autres traits situationnels.

Le caractère assertif de (944) est évident, tout comme la valeur épistémique de HAVE+EN. L'énoncé (944') quant à lui apporte l'information somme toute assez banale selon laquelle, la fenêtre étant maintenant ouverte, quelqu'un, dont on ignore l'identité, a dû se charger de l'ouvrir.

Cette nouvelle démonstration était, croyons-nous, nécessaire pour mettre à nu une fois de plus le caractère inadéquat des notions "reçues" de durée et/ou d'inachèvement. Nous rappellerons ici le principe fondamental de toute assertion, à savoir la nécessité de la saturation de la relation. (944) appartient au DIRE comme le montre l'énoncé supérieur I CLAIM que nous posons dans la glose. Relèvent du dire également (942) et (942'). Les énoncés correspondants sans BE+ING renvoient au FAIRE.

Ce que Leech dit des énoncés du type WILL BE -ING n'est pas plus recevable que ce que nous venons de voir. On y retrouve une allusion au caractère temporaire de l'action dont on a démontré l'insuffisance plus haut. Toutefois, une nouvelle notion est maintenant avancée, celle de FUTURE-AS-A-MATTER-OF-COURSE¹⁷ (cf. le caractère d'inévitabilité chez Buyskens) et ceci à propos d'énoncés comme les suivants :

(945) The train will be arriving at eight o'clock.

(946) I shall be writing to you soon.

(947) When will you be moving to your new house?

On commencera par déplorer le caractère inadéquat des énoncés donnés comme exemples par Leech : à notre avis, (945) et (946) n'ont AUCUN SENS en l'absence d'un contexte capable de les motiver. Nous voulons stigmatiser ici une pratique courante qui a littéralement occulté les problèmes en proposant des énoncés inanalysables, comme si les conditions de production des énoncés n'avaient aucune valeur et que seule comptait la chaîne finale figée dans sa nécessaire linéarité. Nous ne prétendons pas pour autant que le contexte-avant apportera la solution : nous voulons seulement insister sur l'importance, dans le travail intuitif qui précède la théorisation comme dans la vérification des hypothèses, des conditions de production des énoncés, qu'il s'agisse de données contextuelles ou situationnelles.

Toujours est-il que la "matter-of-courseness" s'effondre très vite au dire de Leech lui-même puisqu'il avoue ne pas comprendre comment des énoncés comme les suivants peuvent bien renvoyer à ladite notion :

¹⁷ MEV op. cit. pp.62-64.

(948) Margot will be poisoning her husband when he gets home.

(949) We shall be blowing the Houses of Parliament tonight.

De ces énoncés Leech dit qu'ils ont "a crazy, semi-comic air which arises from the incongruity of treating such outrages as "matter of course""¹⁸. Une fois de plus, nous sommes dans l'obligation de rejeter l'analyse proposée pour (948) et (949) qui, selon nous, ne tiennent pas compte des faits. (948) et (949) appartiennent au DIRE et Margot d'une part et we d'autre part ne sont que des objets de discours. Derrière (948) et (949) il y a l'énonciateur qui prend en charge et qui par conséquent peut se permettre de dire ce que bon lui semble. Dans ces énoncés, le sujet parlant noue des relations qu'il sait pertinemment métaphoriques mais il s'agit néanmoins du mécanisme normal de l'assertion. De même que sont absolument normaux des énoncés que Leech renvoie à "l'exploitation idiomatique" tels que :

(950) You'll be losing your head one of these days.

(951) He'll be buying himself an island in the Bahamas next.

Quand on dispose d'une théorie cohérente de BE+ING, les énoncés ci-dessus sont on ne peut plus normaux. Dans les deux cas, le sujet parlant y donne son avis là sur le sort qui attend selon lui le référent de YOU, ici sur les achats extravagants du référent de HE. Ce qu'il faut bien voir, c'est que l'appartenance de BE+ING au DIRE rend possibles des énoncés assez imprévus tels (950) et (951) et bien d'autres que nous analyserons plus loin.

R. Arnaud consacre un long développement à ce qu'il appelle le "parfait progressif", dont il tente d'analyser la relation avec le concept de durée. D'après l'auteur de FPA, le développement du parfait progressif a été favorisé par le trait non-cyclique (non-terminatif) de nombreux verbes, trait qui n'aurait pas été compatible avec le "parfait de résultat".

Dans l'ensemble, la position de R. Arnaud reste classique : face au parfait de résultat, c'est-à-dire « non-progressif », il y a le "parfait progressif" qui met l'accent sur le caractère inachevé de l'événement ou du procès. D'où des analyses comme les suivantes :

"Mr. Kenyon has just been persuading me that he never saw me looking so well in his life before." EB. BROWNING.

Commentaire : « Sans doute n'a-t-il pas réussi totalement ».

"My brother, who, for some years past, had been receiving his education in a certain celebrated school in England, was now with us". BORROW L.45.

¹⁸ MEV op. cit. p.64.

Commentaire : "Receiving his education" pourrait être considéré comme non-cyclique, une éducation n'étant jamais, n'est-ce pas, définitivement reçue".

Arnaud résume d'ailleurs lui-même sa position sur ce point précis en écrivant ce qui suit :¹⁹

"On arrive à ce qui fait la valeur généralement admise aujourd'hui, mais avec les non-cycliques surtout, à savoir :

1- Incertitude quant à l'achèvement.

2- Proximité, présence (current relevance)"

Il va de soi que nous ne saurions souscrire à ces conclusions.

A propos des constructions du type WILL BE ING que nous avons pour notre part qualifiées d'assertions prospectives, l'auteur de FPA parle d'un "effet secondaire d'insistance" que nous comprenons mal. Voici deux énoncés de FPA et le commentaire de R. Arnaud :

(Cartoon) Bishop of Chichester: "Go! Go! You insolent, rebellious boy. What with your nonsense and incense and candles you'll be setting the church on fire. PUNCH 1868.

We expect that Charles's Wain, if the New Railway crosses its path, will be putting in a Claim for compensation ... PUNCH 1847.

Commentaire : "Ces divers exemples suggèrent un effet secondaire d'insistance, qui, comme au présent et au prétérit, provient du caractère actualisé de la FP"²⁰.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que l'explication est faible. Nous dirions quant à nous que le premier des deux énoncés ci-dessus a un caractère assertif certain et que la prise en charge de la relation par l'énonciateur s'y laisse aisément déceler. Quant au deuxième énoncé, nous justifierons sa thématité par la dominance de l'énoncé supérieur WE EXPECT.

A l'issue de cette revue critique de la position de nos prédécesseurs vis à vis des énoncés que nous avons réunis en une seule classe (classe que nous estimons naturelle) dans ce chapitre, il apparaît clairement que pour les linguistes dont nous avons analysé les points de vue les conditions n'étaient pas réunies pour rendre possible l'opération de synthèse qui fait l'objet de cette dernière partie de notre thèse. D'ores et déjà, au cours de la discussion qui vient d'avoir lieu, nous avons pu montrer la pertinence de notre façon de voir et la force explicative du concept d'assertion que nous avons défini

¹⁹ FPA op. cit .p.502.

²⁰ FPA op.cit. p. 537.

de manière stricte dès le début de cette étude. Il nous reste dans une deuxième partie à parfaire notre démonstration au moyen du corpus que nous avons réuni.

B- CAS DE FIGURE ET EFFETS DE SENS :

Les énoncés (922)-(927) que nous avons analysés au début de ce chapitre correspondaient tous au schéma suivant :

Je soutiens (je dis) que P, puisque Q.

Ce schéma s'est révélé valable tant pour l'assertion rétrospective que pour l'assertion prospective. Nous l'avons choisi à l'exclusion de tout autre pour notre démonstration car il nous a semblé qu'il était le plus transparent. En effet, l'appartenance des énoncés de ce type au DIRE, et donc à l'assertion, ne faisait aucun doute en même temps que trouvait sa confirmation la démission du sujet grammatical : l'énoncé supérieur JE SOUTIENS QUE (I CLAIM THAT) exige une relation thématique, c'est à dire un énoncé bloqué où le sujet de l'énoncé est un simple objet de discours et où tout élément rhématique est exclu.

Avant d'examiner des cas de figure différents, nous donnons ci-dessous des exemples qui illustrent de façon remarquable le schéma dont il a été question plus haut. Cette présentation sera l'occasion de remarques de détail qui viendront enrichir l'esquisse qui a été faite dans notre première partie.

1- JE SOUTIENS QUE P, PUISQUE (CAR) Q

(952) He came forward a little unsteadily, with a wide grin on his face, held out his hand to Helen, then changed his mind and bent to kiss her.

Helen moved a step away: "You've been drinking", she said.

- "Sure, know any law against it?" ANGOR 249.

Le contexte-avant est essentiel car si Helen a pu dire You've been drinking, c'est qu'elle disposait d'un indice sûr : son gendre sentait l'alcool. Il est intéressant de noter que la justification de l'assertion rétrospective n'est pas toujours, loin de là, exprimée verbalement. Toutefois nous dirons qu'il s'agit du schéma proposé plus haut même dans ce cas. (953) ci-dessous est très remarquable en ce sens que non seulement la justification de l'énoncé assertif est donnée dans le contexte-après, mais que cette justification utilise le lexème verbal TELL :

(953) He had been drinking a lot of whisky - you could tell that from the smell. CONAG 34.

(954) contient lui aussi la justification explicite de l'assertion :

(954) Practically on every occasion that he had met Mrs. Oliver, whether by appointment or by accident, a motif of apples seemed to be introduced almost immediately. She was either

eating an apple or HAD been eating an apple - witness an apple core nestling on her broad chest - or was carrying a bag of apples. HALLO 37.

Les deux énoncés suivants sont du même type. On remarquera que seul le second contient la justification verbale de l'assertion :

(954) You've been eating fish!

(955) You've been eating eggs for breakfast! You've got egg on your chin. CONV.

Parfois un énoncé supérieur du type I SEE sert à la fois d'introduction et de justification :

(956) I see you've been reading one of Saavedra's books. What do you think of it? HOCON.

(957) I see you've been using this as a bed-sitting-room during your attack of lumbago.

SCAJU 220.

Il arrive aussi que l'assertion trouve sa justification dans la situation de discours, auquel cas tout ce que l'on trouvera dans l'énoncé de surface c'est un adverbe de modalité ou un introducteur adéquat :

(958) The first person was a warder with a low brow and distinctly menacing manner. He wrote Paul's name in the "Body Receipt Book" with some difficulty and then conducted him to a cell. He had evidently been reading the papers.

-“Rather different from the Ritz Hotel, eh?”, he said. DEFAL 161.

Dans (958), l'adverbe de modalité EVIDENTLY qui domine tout l'énoncé dans lequel il est inséré, est justifié par l'énoncé qui vient immédiatement après. Qu'il s'agit en l'occurrence d'un commentaire de l'auteur va de soi.

Les énoncés suivants confirment tout ce que nous avons dit sur l'assertion, le jugement et les appréciatifs depuis le début de ce travail :

(959) Her face was well powdered and she had on lipstick and rouge but she had clearly been crying. CRHOU 26.

(960) There was no doubt that a tramp had been sleeping here. NIERR 176.

(961) Most of them looked grim or sick or both and didn't even glance up as we passed. I didn't have to guess why they looked as they did, they'd been opening doors that they should have left closed. ICEZE 197.

On aurait très bien pu avoir dans (961) le même introducteur modal que dans (960) :

“There was no doubt that they'd been opening doors ...”

L'assertion peut être tempérée par une modalité ou un énoncé supérieur adéquats :

(962) Joe was argumentative and a little excited, as if he had been drinking. Ella had probably been buying him drinks. Virginia knew that she did, just as she knew that Ella came to the Olive Branch to see Joe. ANGOR 279.

(963) He had, she supposed, been writing. There was a ballpoint pen lying close to his right hand.
(Référence perdue)

On ne sera pas surpris de constater que l'intervention de l'énonciateur-juge se traduit automatiquement par la thématycité de la relation. Dans (963), la supposition est étayée par l'énoncé qui vient immédiatement après.

Dans (964) l'auteur nous introduit dans la pensée du personnage en situation. C'est le cas où l'exclamation expressive MA PAROLE ! s'impose dans la traduction française :

"Ma parole, ils ont tenu un conseil de guerre !"

(964) As it was, all of them except Lady Lacklander made involuntary movements which were immediately checked. Kitty half-rose as if to beat a retreat, looked disconsolately at George and sank back in her chair.

“They've been having a council of war”, thought Alleyn. SCAJU 179.

L'énoncé (965) est une hypothèse sans introducteur d'aucune sorte : on pense en français à quelque chose du type : « Si tu veux avoir mon avis ... ». En anglais, le métaopérateur BE+ING suffit à indiquer que l'énoncé a été noué par le seul énonciateur :

(965) Fancy the woman talking like that at our table. She almost told us we were nobodies, and I don't believe a word of it. She is just Schmidt and nothing more. She has been talking to some of the peasants about the old Cernogratz family, and raked up their history and their stories. SAKI 105.

Des indices situationnels très précis sont à l'origine d'assertions du type SOMEBODY HAS BEEN -ING :

(966) Somebody has been using my typewriter! CONV.

(967) Somebody has been tampering with the door. RESHE 145.

(968) "All the same", continued Whittington, "someone's been talking. You say it isn't Rita. Was it - ?" SECAD 21.

- (969) a) Somebody has been eating my porridge!
 b) Somebody has been sitting on my chair!
 c) Somebody has been sleeping in my bed! "
 Goldilocks and the three bears

Tous ces exemples sont à rapprocher de (944) discuté plus haut et que nous rappelons ici :

(944) Somebody has been opening the window.

Ce qui est curieux, c'est que des exemples du type de ceux que nous venons de citer ne sont pas rares dans les manuels de grammaire qui parlent d'indices ou d'irritation sans jamais se poser le véritable problème, à savoir pourquoi la présence d'indices ou d'émotivité requiert-elle la marque BE+ING!

(970) est une déduction du type : Puisque X, c'est que Y. Ici la justification de l'énoncé assertif en BE+ING vient AVANT et sert de tremplin à la déduction :

(970) -"I suppose they're both pretty hard up" Craddwell murmured.

-"Oh! So the police have been making inquiries?" PADDI 110.

Notre dernier énoncé de cette série nous offre une assertion négative, suivie de sa justification (on notera l'absence de tout opérateur introductif) :

(971) How had the blackmailer got the money?

He hadn't been hiding in 1010: Ellery had searched the room before and after. TEDAW 109.

L'opérateur dont nous signalions l'absence plus haut est PUISQUE :

"Il n'a pas pu se cacher dans la chambre 1010 PUISQUE Ellery l'avait fouillée avant et après".

C'est une série d'énoncés en WILL BE -ING que nous allons examiner maintenant, toujours sous la même rubrique : JE SOUTIENS QUE P PUISQUE Q. On a vu plus haut que nous considérions WILL comme le symétrique de HAVE+EN. Du fait les énoncés qui suivent fonctionnent exactement comme leurs homologues en HAS BEEN -ING analysés précédemment.

(972) - You go back and I'll bring the glass to you later on.

- I'll wait and save you the walk.

- You'll do no such thing (...) I get very nervous if anyone watches me while I'm cooking. I'm going out later so I'll be passing right by your door. ROSBA 126.

L'énoncé justificatif I'm going out later ne comporte pas d'opérateur introductif mais on aurait très bien pu avoir : « AS I'm going out later ... » (« étant donné que je ... »), ce qui aurait obligé l'auteur à supprimer le SO qui introduit l'énoncé en BE+ING. On pourrait aussi avoir un ordre différent avec l'énoncé assertif en premier, suivi de l'énoncé justificatif introduit par FOR (ce qui correspond à la forme canonique du schéma que nous avons posé au départ) :

I'll be passing right by your door, for I'm going out later

Le français, on le sait, ne dispose pas d'indice spécifique de l'assertion, ce qui fait que la traduction de (972) présentera un futur normal

(972') Comme je vais sortir plus tard, je passerai près de votre porte.

On sent l'insuffisance de (972'). Nous ferons appel au français familier pour rendre tout ce qu'il y a dans (972) :

(972'') De toute façon il faut que je sorte alors je ne pourrai pas faire autrement que de passer juste devant votre porte.

Le polonais pourra faire appel dans un cas comme celui-là à ses ressources "imperfectives" :

... Będę przechodziła koło waszych drzwi

ce qui montre que l'aspect imperfectif ne rend absolument pas compte des faits (ce n'est pas la première fois que nous sommes amené à cette conclusion).

Les deux énoncés suivants sont très proches de (972)

(973) On the point of taking out the jam, she reflected practically "He will be feeling hungry, having been away all day", and she returned to the cupboard once more to get the cold beef. SECAG 159.

(974) "Honey", Guy said, "if we get friendly with an old couple like that, we're NEVER going to get them off our necks. They're right here on the same floor with us, they'll be looking in six times a day. Especially if she's nosy to begin with." ROSBA 48.

L'assertion est amenée par tout le contexte-avant et renforcée par l'ajout final. (974) est remarquable de limpidité : son caractère binaire est saisissable en surface et le statut régi de they s'impose tout naturellement. Peut-être est-ce ici le lieu de dire à propos des exemples qui illustrent et vérifient notre théorie qu'ils n'ont pas tous le même degré d'adéquation : certains, un petit nombre, jouent le rôle de véritables révélateurs de par la façon dont ils se trouvent amenés par le contexte ou la situation. Ce sont ces énoncés-là qui sont à l'origine d'intuitions intéressantes qui débouchent parfois sur des hypothèses de travail, dernier maillon avant la théorie. (974) appartient à cette catégorie privilégiée.

Le caractère régi des énoncés en BE+ING se laisse appréhender facilement dans des énoncés comme les suivants où le sujet grammatical est YOU c'est à dire le partenaire dans l'acte de communication :

(975) A- "I shall have to ask the minister for another overflight".

B- "You'll be wasting your time", he replied with satisfaction. "He was most apprehensive about the last one. He's made a policy decision: there'll be no more". LOOKW 71.

Le locuteur B peut dire ce qu'il dit, puisqu' il connaît la décision du ministre de ne plus autoriser de survols. On comparera (975) dont le sujet grammatical est YOU, c'est à dire l'allocutaire, à des énoncés du type you've been reading detective stories que nous étudierons plus loin.

(976) Whenever she asked for a raise, Mrs. Lang said: "Why, you'll be marrying soon and leaving me, dear; a girl with your style, indefinable chic can't stay single long, and then you won't need it". DOS PASSOS 42nd Parallel 212.

Un énoncé comme (976) montre la faillite de la théorie traditionnelle. Ici Mrs. Lang justifie elle-même son assertion dans le contexte-après. L'exemple est une fois de plus remarquable tant du point de vue de la recherche que de celui de la pédagogie de l'anglais - langue seconde.

Les quatre énoncés de la série suivante nous mettent en présence d'un WILL épistémique qui ne renvoie pas à un moment POSTERIEUR au moment d'énonciation :

(977) Whilst you dally with a millionaire's secretary, you might give me a chance with the millionaire, Katherine. He is about sixty, I suppose so that he will be looking about for a nice sweet young girl like me. BLUTR 127.

(978) "The fact is", he added with something like impatience, "that by now, every country in Western Europe will be looking for you". SPYCO 102.

(979) He'll be sitting in front of the fire-place reading his paper. CONV.

(980) A- I was just wondering what she was doing.

B- I can tell you that. She'll have decided that I'm spending the night at Tanyin - it won't be the first time. She'll be lying on the bed with a joss stick burning to keep away the mosquitoes and she'll be looking at the pictures in an old PARIS-MATCH. Like the French, she has a passion for the Royal Family. QUAME 128.

Si on considère qu'à un certain niveau d'abstraction WILL exprime dans tous les cas la COMPATIBILITE entre un sujet et un prédicat, on voit assez bien le fonctionnement du WILL

épistémique dans ces quatre énoncés. Dans (977), SO est l'indice d'une déduction. On peut retourner cette déduction pour retrouver le schéma canonique I CLAIM P, FOR Q. Une glose possible serait la suivante :

"L'assertion § He/be looking about for a girl § est parfaitement compatible avec l'âge critique de HE".

Rappel de (978) :

"The fact is", he added with something like impatience, "that by now, every country in Western Europe will be looking for you". SPYCO 102.

(978) est basé sur la connaissance des mécanismes des services de contre-espionnage et exprime la conviction du locuteur, conviction que l'on retrouve dans (979).

Rappel de (980) :

A- I was just wondering what she was doing.

B- I can tell you that. She'll have decided that I'm spending the night at Tanyin - it won't be the first time. She'll be lying on the bed with a joss stick burning to keep away the mosquitoes and she'll be looking at the pictures in an old PARIS-MATCH. Like the French, she has a passion for the Royal Family. QUAME 128.

(980) s'explique par le fait que B prétend connaître parfaitement la femme en question, au point de pouvoir deviner ce qu'elle fait à la minute même : notre concept de compatibilité rend fort bien compte de cet effet de sens.

Nous considérerons les énoncés du type (981) : « you've been reading detective stories » comme un cas particulier du schéma qui constitue le titre de cette rubrique. Au fond l'énonciateur y soutient que P pour des raisons que le contexte et/ou la situation lui fournissent. Le caractère souvent agressif de ce type d'énoncés provient du fait que le sujet grammatical n'est autre que l'allocutaire.

Utiliser une forme de ce genre c'est en fait IMPOSER un prédicat à l'allocutaire, un prédicat qu'il peut très bien ne pas apprécier. Les exemples que nous avons choisis montreront que ce type d'énoncés peut renvoyer à des effets de sens au total assez différents :

(981) Instead she changed the subject, and asked me if it was true that there were certain poisons so rare as to baffle detection.

"Ah!", I said, "you've been reading detective stories". MURAC 17.

(982) "I say, Bundle", said Jimmy anxiously, "you haven't been reading too much sensational literature, have you?" SEVDI 136.

(983) -“Listen, old chum”, Mel said, “you need a break from all this - a long one (...)”

For the first time, Keith smiled: “You've been listening to Nathalie!”

-“Nathalie's apt to talk a lot of sense”. AIRPO 294.

(984) You've been telling them about your theory, have you, Doctor? COLSC 213.

(985) -“He's a dear little man”, said Cynthia. “I'd no idea you knew him”.

-“You've been entertaining a celebrity unawares”, I replied. MAFST 22.

(981) illustre bien le mécanisme de ces énoncés c'est ce que dit l'allocutaire qui déclenche l'énoncé en BE+ING. Ce schéma se vérifie pour (981) : “Ma parole, tu as lu des romans policiers !” (avec l'intonation adéquate, le rôle de cette dernière étant à notre avis de souligner le caractère SATURE de l'énoncé), pour (982) qui est vraiment très proche du précédent, et pour (983) que nous traduirons par :

Rappel de (982) :

“I say, Bundle”, said Jimmy anxiously, “you haven't been reading too much sensational literature, have you?” SEVDI 136.

Rappel de (983) :

-“Listen, old chum”, Mel said, “you need a break from all this - a long one (...)”

For the first time, Keith smiled: “You've been listening to Nathalie!”

-“Nathalie's apt to talk a lot of sense”. AIRPO 294.

(983') Toi, tu as écouté Nathalie (c'est-à-dire : toi, tu répètes ce que t'a dit Nathalie.)

On voit que de tels énoncés peuvent être très près de l'accusation : c'est déjà le cas de (983) mais c'est beaucoup plus net encore avec (984) que l'on pourrait rendre par :

(984') : Je vois que vous n'avez pas su tenir votre langue.

Rappel de (984) :

You've been telling them about your theory, have you, Doctor? COLSC 213.

Dans tous les cas, il s'agit d'assertions, d'énoncés pris complètement en charge par l'énonciateur. Dire que les constructions en YOU HAVE BEEN -ING expriment l'accusation, comme le prétendent certains grammairiens¹, n'est vrai qu'au niveau de l'effet de sens propre à certains des énoncés de ce type et, de toute façon, n'explique en rien la nature thématique de l'énoncé (ces explications ad hoc sont à notre sens plus nuisibles qu'utiles car elles contribuent à masquer le vrai problème!). La preuve en est

¹ Citons R. A. Close dans sa New English Grammar mais il n'est pas le seul. Ce problème a déjà été évoqué SUPRA.

que (985) ne constitue absolument pas une accusation, pas plus que (986) que l'on peut lire ci-dessous :

(986) You have been listening to Beethoven's Fifth Symphony by the London Philharmonic Orchestra. Conductor: Sir Malcolm Sargent. BBC.

Ici, nous avons affaire à une information (ou à un rappel) : celui qui sait informe ceux qui pourraient ne pas savoir. C'est le sens de la relation thématique que nous trouverons avec des pronoms autres que YOU.

Voici encore quelques énoncés du même type que ceux que nous venons d'analyser. On se rendra compte qu'on se trouve devant une forme grammaticale très usitée à cause de sa charge émotionnelle et que toute tentative cherchant à expliquer ces énoncés par le recours à des notions telles que terminatif/non-terminatif, ou autres étiquettes de cet ordre est condamnée à l'échec.

(987) You've been asking for it and you'll get it. COLSC 46.

L'agressivité est réelle ici. Elle a son origine tant dans le phénomène que nous évoquions plus haut (le locuteur attribue d'OFFICE une propriété au sujet qui n'est autre que l'allocutaire) que dans les mots utilisés : « Tu l'as (l'auras) cherché et tu n'y couperas pas ! »

(988) "I am convinced you have been giving away some of your stuff lately". Ossipon stared hard. The other, without flinching, lowered and raised his head slowly. SECAG 66.

(989) I said: "You've been blackmailing my mother about Lucy's birth, and at the same time, you've been letting Lucy fall in love with you. You're not fit to live". NIERR 118.

L'effet de sens « accusation » est présent dans les deux énoncés ci-dessus. En outre, ce qui est remarquable, et qui confirme notre position, c'est que même un verbe comme LET puisse être utilisé dans une relation thématique de ce type. On verra dans les énoncés de Dickens que nous citons plus bas que même un opérateur de causativité tel que HAVE peut s'employer « thématiquement ».

(990) -"If you come to that, you don't seem in your usual spirits", growled Wegg. "You seem to be setting up for lively". The circumstances appeared, in his then state of mind, to give Mr. Wegg uncommon offence.

"And you've been having your hair cut!", said Wegg, missing the usual dusty shock.

(...)

"Why, you've been having the place cleaned up", he exclaimed.

-“Yes, Mr. Wegg. By the hand of adorable woman”.

DICKENS. Our Mutual Friend 669-70.

(991) - You see, I am quite well informed.

- You've been having me followed. THIGI 65.

Les trois derniers énoncés sont tout à fait conformes au mécanisme qui a été exposé plus haut. Dans (990), par deux fois, Wegg repère un changement chez son ami Venus, le premier concernant les cheveux de ce dernier, le second l'état de l'intérieur du magasin. En français, on se servirait d'introducteurs tels que :

Oh mais dis-donc (c'est que tu t'es fait couper les cheveux !) ou : ma parole (c'est que tu as fait nettoyer le magasin !) - peut-être pourrait-on d'ailleurs se permettre d'aller jusqu'au populaire C'est pas vrai ! - qui expriment de façon on ne peut plus explicite le fait que le sujet parlant est seul responsable de la prédication.

2- SI Q, ALORS P OU SI NON-Q, ALORS P

On se rendra compte à la lecture des exemples de notre corpus que ce deuxième schéma s'applique presque exclusivement aux énoncés du type WILL BE -ING. Il n'y a là rien que de très normal si l'on considère que WILL épistémique renvoie le plus souvent et sauf filtrage particulier à une période postérieure au moment de l'énonciation. Or, lorsque l'énoncé comporte une proposition-prémisse commandée par l'hypothétique IF, on conçoit que si conséquence il y a, elle se situera dans la subséquence de la prémisse. Les énoncés qui vont suivre ont, on le notera, des points en commun avec ceux que nous avons étudiés dans le chapitre II sous la rubrique EQUIVALENCES.

(992) ci-dessous est un bon exemple de réalisation du schéma donné plus haut :

(992) If I have to close my depot, as now seems likely, I shall be letting down at least 15.000 customers. DAILY MAIL 11-2-1972.

Q entraîne automatiquement P : c'est cette automaticité qui provoque la thématization de P. Nous sommes bien en présence d'une assertion prospective avec ceci que l'objet de discours coïncide ici avec le sujet parlant. La relation se vérifiera (= il y aura jonction du sujet grammatical et du prédicat complexe) si la prémisse entre dans les faits.

Nous prétendons que l'énoncé suivant, appartenant au corpus de Hirtle dans SIMPROG, correspond à notre schéma :

(932) If you arrest him now, you'll be breaking his mother's heart. (cet énoncé a déjà fait l'objet d'une mention plus haut)

Ici c'est bien évidemment l'énonciateur qui mène le jeu avec YOU comme objet de discours. Ceux des grammairiens qui ont insisté sur l'effet de sens "inévitabilité" ont senti intuitivement la valeur des énoncés de ce type. Nous dirons en ce qui nous concerne que c'est le locuteur qui soutient qu'il y a "inévitabilité" (cf. ce que nous disions à propos de l'automaticité de la conséquence plus haut). Encore une fois, au niveau théorique (qui n'a pas été abordé par nos prédécesseurs) ce que prétend le locuteur, c'est qu'il y aura mise en relation du sujet YOU et du prédicat complexe BREAKING HIS MOTHER'S HEART. C'est toujours sur NOPRED, rappelons-le, que porte effectivement l'épistémique WILL (tout comme son symétrique HAVE+EN). Appartient aussi à notre schéma l'énoncé (993) pris dans DACA et à propos duquel Buysens ne dit qu'une banalité :

(993) The French government will be throwing away great responsibilities and casting adrift their future if they do not continue the war in accordance with their Treaty obligations, from which we have not felt able to release them.

Avec (993) c'est à la variante Si non-Q, alors P que nous avons affaire. Notre propre corpus contient bon nombre d'énoncés correspondant à ce schéma, en particulier des énoncés où l'opérateur OR (le français SINON) introduit la conséquence immanquable :

(994) You'd better keep your hairgrips locked up, our Margaret, or else he'll be opening the gas meter for all them shillin's. SILLITOE – Saturday Night and Sunday Morning 54.

Cet énoncé nous tient particulièrement à cœur car il a constitué une étape importante de notre étude. En effet, il venait à point nommé confirmer des hypothèses déjà existantes, certes, mais qui manquaient encore de l'assurance qu'apportent des preuves indubitables. Dans (994), c'est Arthur, le personnage principal de Saturday Night and Sunday Morning, qui met en garde sa sœur Margaret contre son petit garçon, dont le regard s'est allumé un peu trop vivement au moment où son oncle sortait sa paie de sa poche. Tout ce qui suit OR ELSE est directement pris en charge par Arthur : ici aussi on pourrait dire que SI non-Q, ALORS il y aura RELATION. La découverte de l'appartenance au DIRE de cet énoncé a jeté une lumière nouvelle sur tout un sous-domaine de BE+ING. De plus, à partir de (994) il n'y avait plus de doute possible dans notre esprit quant à l'existence de la dichotomie FAIRE/DIRE dans la grammaire de l'anglais.

Voici d'autres énoncés de même facture qui, tout en confirmant notre analyse de (994), montrent le caractère courant de la construction :

(995) He talked about her so enthusiastically that I said to him jokingly:
"Be careful, old boy, or you'll be losing your head again." FILIP 120.

- (996) Please pay attention to what I am saying. Put up that gun or you will be requiring the services of a doctor within twenty seconds. ICEZE 251.
- (997) "I'll be in trouble one of these days for letting you earn so much. They'll be lowering your price if you're not careful". It was a subtle warning. SILLITOE 46.
- (998) You'd better take care how you go about in the evening or one of these days I shall be finding you with a knife in your back. SONA 46.
- (999) What I say is, Miss Arundell meant me to have the money. I mean if I didn't take it I should be going against her wishes. And that wouldn't be right, either, would it? DUMBW 130.
- (1000) It was eight now; they would have four hours together till midnight. She would have to deceive him and tell him she was catching the nine o'clock, not the five o'clock train, or he would be sending her back to bed early. He was like that. No romance. GUNSA 20.

Est-ce encore utile de rappeler que la théorie traditionnelle n'a jamais rien proposé qui pût rendre compte d'énoncés tels que (995)-(1000) ? Comment pourrait-on venir à bout d'un exemple comme (998) en invoquant la durée ou l'inaccompli ?

L'opérateur OTHERWISE peut aussi introduire une conséquence qu'on estime inévitable. Son originalité réside dans le fait qu'il peut servir de plaque tournante entre la prémisse et la conséquence quelle que soit la polarité de la première : SI Q ou SI non-Q :

- (1001) One line of enquiry at a time. Otherwise we'll all be talking at once and won't know where we are. INSCA 26.
- (1002) "He's a dirty dog", Father Rank said with a kind of relish. "Not that you can believe a single thing in this place. Otherwise everybody would be living with someone else's wife, every police officer who wasn't in Yusef's pay would be bribed by Tallit here. HEAMA 67-68.

On aura remarqué que dans (1001) OTHERWISE reprend un énoncé négatif : "If we don't (follow one line of enquiry at a time), then P" alors que dans (1002) il renvoie à un énoncé positif : "If we did (believe a single thing in this place), then P".

Parfois, c'est l'opérateur THEREFORE qui introduit la conséquence :

- (1003) "Perhaps that's an advantage" said Loraine coolly. "They won't suspect us and therefore they won't be trying to put us out of the way". SEVDI 54.

Notre dernier exemple de la série n'apporte rien de neuf par rapport à tout ce qui a été dit mais nous avons tenu à le citer pour deux raisons : la première, c'est qu'il est fort bien amené par le contexte-avant ; la seconde, c'est son caractère assertif particulièrement marqué. Le voici :

(1004) The Secretary for Industry, Mr. Tony Benn, spoke in Edinburgh yesterday, as though everyone had to be kept in the jobs in which they are at the moment, if necessary at the cost of enormous subsidies from public funds. This is precisely the cause of many of our problems. If the Benns of the past had had their way, we would still be manufacturing stage coaches. Progress means that some trades will contract - even disappear - and others will grow. DAILY EXPRESS 29-4-1975.

(1005) est le seul énoncé du type HAS BEEN -ING que nous puissions rattacher au schéma IF Q, THEN P :

(1005) If the pottery is ancient and the breaks fresh, it follows that the workmen have been working badly and mashing either whole vases or quite large fragments in the process of digging. MURBU 133.

L'énoncé introductif it follows, qui convient parfaitement au caractère déductif du schéma canonique, commande tout l'énoncé en BE+ING qui vient immédiatement après. On aurait pu avoir it means dans la même position.

3- L'ASSERTION RETROSPECTIVE : JUSTIFICATION ET/OU INFORMATION :

On se propose d'étudier sous cette rubrique les effets de sens les plus fréquents de l'assertion rétrospective. Notre corpus nous enseigne que l'on se sert de ce type d'énoncés soit pour justifier une conduite (ou se justifier) soit pour informer l'allocutaire de quelque chose qu'il est censé ignorer. On ne sera pas surpris de cette double valeur dans le cas d'énoncés où HAVE+EN joue un rôle épistémique, c'est à dire en l'occurrence, puisqu'il porte sur du passé chronologique, un rôle qui consiste à DIRE qu'il y a eu RELATION.

A) LE SUJET GRAMMATICAL COÏNCIDE AVEC LE LOCUTEUR

Dans les exemples suivants, l'énoncé en BE+ING est de type justificatif selon deux modes différents : ou bien la justification précède l'énonciation à justifier, ou bien on justifie purement et simplement une conduite ou une situation.

Les énoncés (1006)-(1010) relèvent tous du premier cas de figure :

(1006) "I have settled everything with my tenants", he said. "They are taking the vicarage for the whole of August and will be glad to arrange for Martin to do French with them. I have been seeing your father about it and Martin is to go every morning for lessons and stop to lunch for conversation, except when there is cricket". WISTR 97.

(1007)- Oh, then we leave the HASTIA at Sicily!

- No, I've just been talking to the Captain about that, and he says that as we wish it we may finish the voyage in the ship. He doesn't mind. PIAHA 167.

(1008) I have been telephoning headquarters. It seems that three times in the last weeks (...) Madame Dubreuil has paid a large sum in notes into her banking account. MLINKS 55.

(1009) You've no idea the fuss he made. I've been hearing it from Tredwell. Tested everything imaginable for finger-prints. SEVDI 28.

(1010) We dropped the subject and he began to talk again of Gray and Isabel.

"I've been seeing quite a lot of them", I said. "They are very happy together". RAZED 101.

Examinons (1008) qui peut servir d'échantillon de toute la liste ci-dessus. Le policier de service ne peut dire ce qu'il dit de Mme Dubreuil que parce qu'il a fait part à ceux qui l'écoutent de l'existence de son coup de téléphone au quartier général. On voit très bien ici la raison d'être de l'assertion rétrospective : il s'agit d'informer celui ou ceux que l'on a en face de soi et de justifier le discours subséquent. Rappelons qu'à propos du même exemple, Buysens a parlé de durée.

(1010) fonctionne exactement comme (1008), à la fois information et justification de l'information à venir.

Dans les trois énoncés suivants par contre, le locuteur justifie la situation dans laquelle il se trouve (dans laquelle on LE trouve serait peut-être plus juste) au moment de l'arrivée du partenaire :

(1011) She said: "I wanted to catch ...", and then saw L. She said: "What a gathering!". D. said: "I have been persuading him that I didn't steal your car"¹.

- "Of course you didn't". CONAG 93.

¹(1011) est à rapprocher de l'énoncé analysé par R. Arnaud et que nous citons de nouveau ici : "Mr. Kenyon has just been persuading me that he never saw me looking so well in his life". L'auteur de FPA parle à ce propos d'inachèvement.

(1012)- "Good morning, Mr. Phinn", Alleyn said. "I have been renewing my acquaintance with your charming cat".

- "Isn't she sweet?" Mr. Phinn moistened his lips with the tip of his tongue. SCAJU 159.

(1013)Mr. Phinn and Fox reappeared with the fishing-gear. "I have", Alleyn said, "been enjoying this very charming portrait".

- "My wife". SCAJU 167.

On comprend qu'un énoncé justificatif doive nécessairement se présenter sous forme thématique puisqu'il s'agit d'un cas où la relation est prise en charge par l'énonciateur. Les trois énoncés cités plus haut seraient considérés comme relevant du "temporaire" par G. Leech - ce qui n'a pas grande signification. Il apparaît d'ailleurs que dans la plupart des cas, on préfère, dans les grammaires dites descriptives, passer ce type d'énoncés sous silence.

Pour revenir à (1011)-(1013) il faut préciser que dans (1011) D. justifie la présence de L., que la jeune fille vient, à sa grande surprise, d'apercevoir en compagnie de D. . On pourrait proposer la glose suivante : « Si vous me voyez en compagnie de L., c'est parce que ... »'

Dans (1014) ci-dessous, l'énoncé en BE+ING vient étayer une énonciation antérieure. On notera qu'on peut ici aussi poser un « c'est parce que ... » en français :

(1014)-"We've got three passengers too many". She looked genuinely concerned.

-"We can't have. How do you know?"

-"Alma and I have been counting heads, and unless we've got a trio of two-headed freaks, we're carrying ninety-nine, not ninety-six". AIRPI 56.

Quant à (1015) que nous analyserons maintenant, il s'agit véritablement d'un classique dans la famille des exemples en BE+ING possibles. Nous l'intégrons à notre démonstration car les explications qui sont généralement avancées ne vont jamais au-delà de l'effet de sens :

(1015)I have been washing my car. CONV.

C'est l'énoncé que l'on produira par exemple pour s'excuser de l'état dans lequel on reçoit des amis qui viennent d'arriver inopinément : mains sales, vieux pantalons etc. Nous voulons insister sur le fait capital que (1015') serait AGRAMMATICAL dans les conditions de production que nous avons stipulées plus haut :

(1015')I have washed my car.

Mais il y a plus. (1015') est agrammatical même dans le cas où j'aurais fini de laver ma voiture, car même là c'est toujours (1015) qui s'impose. Cette remarque, que n'importe quel "native speaker" peut faire au niveau intuitif, aurait dû inciter les exégètes à plus de prudence dans la formulation des valeurs respectives du "present perfect progressif" et du "present perfect simple" (sic). Or, ce que l'on trouve, c'est la juxtaposition de (1015) et de (1015') à des fins de comparaison, comme si ce qui distinguait ces deux énoncés se ramenait au simple jeu d'alternance *have been washing / have washed* (c'est à dire que seul le verbe serait en cause) et à l'application automatique de la dichotomie non achevé/achevé dont nous avons démontré de façon éclatante qu'elle s'effondrait dans le cas de (1015) ... et de bien d'autres.

(1015) ne saurait être rhématique car s'il l'était, il ne pourrait fonctionner comme énoncé justificatif : « si j'ai les mains sales, c'est parce que ... ». La PHASE 2 est ici de rigueur².

Dans la série d'énoncés que l'on vient d'analyser, l'élément "justification" se présentait soit seul, soit doublé de l'élément "information". Dans de très nombreux cas, c'est l'élément informationnel qui est seul présent, en particulier, comme on le verra dans les énoncés de la série ci-dessous, lorsque le sujet parlant informe l'allocataire de quelque chose que ce dernier ne pouvait pas savoir (ne serait-ce que parce qu'il était absent du lieu où se disaient ou se faisaient les choses). Le rôle épistémique de HAVE+EN prend ici toute sa signification, tout comme dans les énoncés justificatifs étudiés plus haut : dans les deux cas, ce qui est en cause c'est l'existence réelle de la relation.

(1016) "I have been suggesting to Miss Plenderleith", he said, "that her friend's death was not suicide". MURME 27.

(1017)- "Hallo, Jane. I've just been saving your uncle's life".
- "Oh!", she stopped. "YOU have?" OTBMS 135.

(1018) "I've been cheating on my income-tax and haven't been able to sleep. Here is \$500. If I still can't sleep, I'll send more". DAILY MAIL 27-11-1973.

² Il n'est pas sans intérêt de signaler que les choses se présentent de la même façon en polonais où (1015) donne : *Samochód myłem* (passé de *MYĆ* "imperfectif") et où (1015') donne : *Samochód myłem* (passé de *WYMYĆ* "perfectif"). Une fois de plus, on touche du doigt l'inadéquation de la distinction traditionnelle IMPERFECTIF/PERFECTIF.

(1019) "She's a little beauty", Mrs. Batey said, "just like her mother. Frail though. My stars, she's frail. I've been telling Virginia, she's got to watch her now the raw weather is settling in."
ANCOR 272.

(1020) Birling (rather hot, bothered): I've been trying to persuade Eric to go to bed but he won't.
INSCA 39.

(1021) - "That ship you are watching is one of our line, Miss Tennant".

- "Is that a ship? Why, I've been taking those lights for stars!" PIAHA 169.

(1016) est produit dans les circonstances suivantes : Poirot informe l'inspecteur qui vient d'arriver de ce qu'il vient de suggérer à Miss Plenderleith. La nature EXISTENTIELLE de la relation est ici évidente. De plus, on voit bien pourquoi I have suggested ... est impossible : dans ce dernier cas, le but eût été, non pas d'informer l'allocutaire de quelque chose qu'il ne pouvait savoir, mais au contraire de lui dire que le prédicat connu de lui avait bel et bien été exécuté (glose : "c'est fait").

Rappel de (1017) :

- "Hallo, Jane. I've just been saving your uncle's life".

- "Oh!", she stopped. "YOU have?" OTBMS 135.

Pour (1017), nous dirons que, ou bien il confirme de façon extraordinaire notre théorie, ou bien il est définitivement tératologique!

Rappel de (1018) :

"I've been cheating on my income-tax and haven't been able to sleep. Here is \$500. If I still can't sleep, I'll send more". DAILY MAIL 27-11-1973.

(1018) est la teneur d'une lettre qu'un contribuable américain a adressée à son contrôleur des contributions. On y constate l'effet de sens qui nous est maintenant familier ; SACHEZ QUE P ou encore JE VOUS APPRENDS QUE P.

Rappel de (1021) :

- "That ship you are watching is one of our line, Miss Tennant".

- "Is that a ship? Why, I've been taking those lights for stars!" PIAHA 169.

Quant à (1021), il est intéressant à plus d'un titre. C'est une assertion exclamative, ce que vient confirmer la traduction française qui a recours en surface au verbe DIRE :

(1021') : « Et dire que moi j'ai pris ces lumières pour des étoiles ! »

L'énoncé (1022) que nous proposons ci-dessous comporte trois occurrences de la construction HAS BEEN -ING et ce avec trois sujets différents, successivement YOU, I et HE. Nous l'avons retenu parce

qu'il résume bien ce que nous avons dit des énoncés avec YOU et I et qu'il annonce la série d'exemples avec sujet « à la troisième personne » !

(1022)- "Hey?" he said. "Questing? What about Questing?"

- "You have not been listening, Colonel", said Rua, rather crossly.

- "Yes, I have, only I didn't catch everything. I'm getting deaf".

- "I'm sorry. I have been telling you that Mr. Questing has been looking for curios in the Peak and boasting that in a while W. will be his property." COLSC 58.

Le caractère épistémique de HAVE+EN dans les énoncés examinés fait que l'on sent très nettement que ce qui est dit est orienté vers l'allocutaire, remarque qui est tout à fait conforme au statut du sujet de l'énoncé dans tout énoncé en BE+ING. Les énoncés suivants illustrent ce que nous venons de dire :

(1023)- ... The second thing that interested me was your mention of a certain lady.

- Really?

- Yes, a Mademoiselle Joanna Southwood. You see, I had recently been hearing that name.

DENIL 196.

(1024) How is General Abdul? I had been hoping to meet him again. TRAUN 132.

(1025)- "I was passing", Anne said, "and saw the door open. I'd been meaning to come and see you, but I didn't think you'd be up this early".

- "Always on the spot for a young lady", the agent said. GUNSA 50.

(1026)- What DO you mean, Tuppence?

- GRIN HEN LO. We've been reading it the wrong way round. It's meant to be read the other way round. POSFA 178.

(1027)- Sorry to send for you so urgently but I thought I'd better see you.

- As I expect you know, (...), we've been having something unexpected lately.

- Ah! Why should you think I know? POSFA 191.

(1028)- Anything we can help you in, we shall be so pleased.

- We have been seeing a gentleman who claims to be an agent of your government. In connection with the sale of coal. CONAG 96.

On trouve des énoncés en WILL BE -ING qui ont la même fonction informationnelle que leurs homologues en HAS BEEN -ING et qui présentent eux aussi l'orientation vers l'allocutaire dont il vient d'être question à propos de (I023)-(I028). Bien évidemment c'est d'assertion prospective qu'il s'agit dans ce cas. Nous avons pensé que les quelques énoncés en WILL BE -ING que l'on trouvera plus bas permettraient une comparaison fructueuse des deux types de constructions qui nous occupent dans le présent chapitre :

(1029) “Well, I'll be expecting you, dear boy”. She rang off. PASFR 31.

(1030) I'll be waiting at the telephone. OMFHA 168.

(1031) See you in the tea tent later, Mrs. Knapper. I shall be helping with the teas. DEMAF 59.

(1032)a) I'll be seeing you. CONV.

b) I'll be seeing you both again before we go, won't I? TRAUN 126.

(1033)a) Well, good night, sir. I'll be toddling off to bed. MURME 74.

b) Well, I'll be saying good night, Hasselbacher, I'm late. OMFHA 39.

c) Boysie rose with what elegance he could muster.

“I shall be leaving now”. AIRPI 26.

Nous dirons un mot de (1032) ne serait-ce qu'à cause des habitudes de pensée qu'a laissées derrière elle la théorie traditionnelle. Pour nous, I'll be seeing you est une assertion. « I » y est objet de discours comme il se doit, l'ensemble de l'énoncé étant orienté vers l'allocutaire pour lui faire part de l'information « Il y aura nouvelle rencontre ». On sait que I'll see you n'est pas viable sans précision temporelle : I'll see you at five et il s'agit dans ce cas d'une décision que le locuteur vient de prendre (at five est nouveau).

Enfin très brièvement notons que les trois exemples classés sous (1033) rappellent des énoncés tels que I must be going now que nous avons analysés dans le chapitre IV. Dans tous ces énoncés, le sujet grammatical est objet de discours : qu'il s'agisse de "I" ne change rien à l'affaire, bien au contraire. C'est d'un I^{you}, voire d'un I^{he} qu'il s'agit ici, d'où l'effet de sens de politesse noté par certains grammairiens.

B) LE SUJET GRAMMATICAL N'EST NI I NI YOU

Le caractère assertif des énoncés de ce type est dû au fait que l'énonciateur est en mesure de dire ce qu'il dit à un allocutaire qui n'est obligatoirement pas au courant. C'est parce qu'il est le seul à détenir l'information que le sujet parlant prend en charge la prédication, d'où des énoncés bloqués en PHASE 2. On verra que les exemples que nous avons choisi de présenter ici résistent aux théories

traditionnelles (durée et/ou inaccompli) : pour la plupart, ces énoncés nous ont aidé à mettre au point la théorie que nous présentons dans cet ouvrage ne serait-ce qu'en mettant en évidence les insuffisances des modèles classiques.

(1034) “Inspector Gregson has been asking for you, sir”, said the butler, helping us off with our wraps. RESHE 114.

(1035) Katherine had been for a walk by herself one morning, and came back to find Lenox grinning at her expectantly.

-“Your young man has been ringing you up, Katherine”.

-“Who do you call my young man?” BLUTR 126.

(1036) “But I've already told you what I know!” Wharton nodded.

“Ah well! I see we've got to come to the point”. He leaned forward. “Daniels has been talking! We've got his story and we want to see how it agrees with yours”.

-“Daniels talking?” He gave a sort of snigger. “I don't know what you mean (...) What's he been saying?” CUTHR1 39.

(1034) et (1035) sont transparents, grâce en particulier au contexte. (1036) est un excellent exemple d'assertion rétrospective: le caractère épistémique existentiel de l'énoncé y prend une acuité vraiment extraordinaire vu les conditions dans lesquelles il est produit. Ce sont des énoncés de ce type qui correspondent à l'effet de sens "HOT NEWS" dont parle Mc Cawley à propos de l'énoncé suivant :³

(1037) Have you heard the news? Frank has been sleeping with Julie.

On regrettera que Mc Cawley ne propose aucune explication pour (I037). En ce qui nous concerne, nous n'avons aucun mal à intégrer cet énoncé dans la série que nous analysons en ce moment même. L'intérêt de (1037) tel que Mc Cawley nous le livre, c'est l'énoncé introductif HAVE YOU HEARD THE NEWS? Nous aurions ici en français un énoncé du type : TU (NE) SAIS PAS QUOI ? ou encore T'AS PAS ENTENDU LA DERNIERE ?

Tous les énoncés qui suivent relèvent de la même explication. Comme toujours nous ne citons que les exemples les plus "parlants" de notre corpus :

³ Tense and Time Reference in English in Studies in Linguistic Semantics. Ch. Fillmore et Terence Langendoen. Holt, Rinehart & Winston 1971 p.170.

(1038) Ah, Miss Marple. Good morning. Glad you've come. My wife's been ringing you up like a lunatic. BOLIB 177.

(1039) "Oh, Henderson", said Ricardo, "this is a Chief Inspector of police. He's been asking me about an accident I saw last Sunday week, and we want to get some times checked up. Can you help me at all?" CRIGU 146.

(1040)- Where is Lucy?

- Miss Dromio is safe enough. She has been saving the dogs. NIERR 134.

(1041) -"Rowley, can you let me have 500 pounds? (...) I want it for him". She jerked her head backwards towards the big square house on the hill.

- "Hunter? Why on earth ..."

- "It's Mums. She's been borrowing from him (...) I can't stand her borrowing money from David." TAFLO 56.

(1042) While Margaret waited with Lufkin; I telephoned Lord North Street. I heard Roger's voice and began:

"Lufkin's been talking to me. There's something I've got to tell you". CORPO 293.

(1043) "A man's been looking for you". Major Charge said after a long silence. (...)

- "What man?" TRAUN 169.

Tous les exemples ci-dessus sont aussi quotidiens que remarquables. Il est pour le moins surprenant qu'ils soient si rares dans les études consacrées à BE+ING et plus rares encore dans les manuels scolaires ! Ce fait, qui est très aisément vérifiable, a joué selon nous un rôle épistémologique NEGATIF non-négligeable puisque les énoncés écartés représentaient en fait des indices très révélateurs du fonctionnement GLOBAL de BE+ING.

(1044) Mr. Falls has been telling me that he's a great fan of yours, Mr. Gaunt. COLBC 124.

Mr. Gaunt n'a évidemment pas entendu les propos de Mr. Falls : il vient d'arriver. Prétendre qu'il y a un élément de type "inachèvement" qui a motivé la forme en -ING est une position insoutenable.

L'énoncé suivant deviendrait tout simplement absurde si l'on substituait HAS TOLD ME à HAS BEEN TELLING ME:

(1045) I am so pleased you could come down here. Mrs. Oliver has been telling me how invaluable your help will be to us in this terrible crisis. HALLO 41.

(I046) qui va suivre est tombé dans un bulletin d'informations de la BBC, très exactement dans le résumé des nouvelles qui précède le détail de l'actualité

(1046) Hundreds of people have been leaving Belfast by train this afternoon. BBC.

C'est de « hot news », au propre comme au figuré, qu'il s'agit ici ! HAVE+EN y porte sur la relation homéostatique § Hundreds of people/ leaving Belfast by train §. Dans la suite du bulletin d'informations en question, nous avons relevé l'énoncé suivant :

“Five hundred people have left Belfast so far”.

où le sujet grammatical FIVE HUNDRED PEOPLE est posé par rapport à un prédicat déjà connu LEAVE BELFAST. Ici HAVE+EN porte sur le sujet de l'énoncé qu'il localise par rapport au prédicat, et non sur NOPRED puisqu'il ne s'agit pas d'un énoncé existentiel.

Dans les cinq énoncés que nous donnons pour clôturer cette rubrique, la présence du métaopérateur BE+ING s'explique par le caractère assertif des actes langagiers en cause :

(1047) “Very strange things have been happening in this village lately”, she said, addressing herself to Melchett. “Very strange things”. MUVIC 81.

(1048) -“There are students of both sexes?”, Poirot inquired delicately.

-“Oh, no, M. Poirot, I don't mean THAT! (...) No, you see, things have been disappearing.”
HIDID 8.

(1049) I must get home. Emily has been so anxious. And dear Augustus has been missing me terribly, I hear. LAHER 215.

(1050) Fletcher felt like a man who has received an unexpected jolt. He had been assuming - erroneously, he now perceived - that it must have been someone in the house who had done the oiling of the door. He saw now that he was wrong. MURAN 111.

(1051) “I agree. But what had you been doing when he came upon you?” Lucy looked Appleby straight in the eyes. “If I had been killing Oliver, or one whom I took for Oliver, I would have told you so by this time”. NIERR 155.

Dans ce dernier énoncé, when he came upon you date deux prédictions (dans les deux énoncés thématiques présents). On comprend l'impossibilité de If I had killed Oliver : à la remarque ci-dessus viennent s'ajouter des raisons de cohésion discursive.

4- L'ASSERTION RETRO- OU PROSPECTIVE COMME JUSTIFICATION D'UNE ENONCIATION ANTERIEURE :

A la différence des cas de justification que nous avons traités dans la rubrique précédente, Nous avons réuni ici des énoncés des deux types (HAVE+EN et WILL) où l'énoncé en BE+ING vient justifier non pas une conduite ou une situation mais CE QUI VIENT D'ETRE DIT, c'est à dire L'ENONCIATION IMMEDIATEMENT ANTERIEURE. Le caractère assertif de ces énoncés justificatifs nous apparaîtra de façon évidente dans les exemples que nous avons retenus.

(1052) Be careful! Peter has been painting the ladder. CONV.

L'énoncé Peter has been painting the ladder vient justifier l'avertissement BE CAREFUL ! Un énoncé rhématique est inconcevable ici :

(1052') + Be careful! Peter has painted the ladder.

On voit qu'il y a rupture de la cohésion discursive : un énoncé justificatif doit obligatoirement se présenter en PHASE 2. Or, (1052') est un énoncé mobile à cause du mécanisme de la transitivité, et de ce fait inapte à servir de support à une assertion.

On reconnaîtra le même cas de figure, en gros, dans les deux énoncés qui vont suivre.

(1053) Hawthorne's a decent fellow but he's close. He's been looking at a bottle of aspirins that was beside the bed and asking whether Minter was depressed last night. I don't know whether you can make anything of that. CRIGU 29.

Cet énoncé a été de ceux qui, très tôt, nous ont servi de guides dans notre recherche. Dans (1053), Norne parle du policier Hawthorne : « Hawthorne's a decent fellow ... ». La cohésion discursive veut que le locuteur reste sur le plan du DIRE, d'autant plus qu'il rapporte - cas qui nous est familier - quelque chose dont il a été témoin. En outre, les énoncés en BE+ING dans (1053) sont comme une explicitation de la qualité que Norne vient de reconnaître au policier ! "he's close". Inutile d'ajouter que les lectures traditionnelles de ces énoncés ne résistent pas au simple bon sens.

(1054), également remarquable, est en tous points comparable à l'énoncé précédent :

(1054) Opposite me, Sammikins sat straight up, wild and active as a hare. He was trying to persuade me to bet. It might have been because he couldn't resist it. Earlier that evening, he had been inviting me to a race-meeting. Like his sister, he owned race-horses and he thought it was unnatural (...) when I professed boredom in the presence of those romantic animals. CORPO 9I.

Au sujet de cet extraordinaire exemple du rôle du métaopérateur BE+ING nous dirons deux choses : d'abord nous rappellerons que HE est bien objet de discours dans l'énoncé qui nous intéresse (cas de cohésion discursive semblable au précédent). En deuxième lieu nous soulignerons la fonction de dateur de la prédication de earlier that evening. Enfin peut-être n'est-il pas superflu d'ajouter qu'on aurait "l'imperfectif" ZAPRASZAĆ dans la traduction polonaise de (1054) « ... zapraszał mnie na wyścigi konne » et non pas "zaprosił ... », agrammatical.

L'assertion prospective fonctionne exactement de la même façon. Dans les énoncés réunis ci-dessous, la relation thématique en WILL BE -ING a pour objet de justifier l'énonciation émise antérieurement :

(1055)- We could fix it at the end of June perhaps?

- Not in June! I'll be having my baby in June. CONV.

(1056)- I say, Mary, couldn't you make friends with her and take her for a walk or something?

- I'm afraid I can't, Martin. I'll be frightfully busy helping Aunt Emily. WISTR 181.

(1057)The stranger began to question them. "What's he like?" The old man and the girl both said

in a breath: "A harelip". "That's useful", the detective said. Don't touch his room. I'll be

sending a man round to take his fingerprints. What sort of fellow is he?" GUNSA 16.

(1058)"Don't worry about that". Philby used to say. "I'll be working late tonight and I'll see to the locking up". PHILBY 166.

(1059)It makes no difference to me, as I shall not be dining at home. SECAD 73.

(1060)- Or a glass of milk perhaps?

- No, no, not even that. We shan't be stopping very much longer. PRICK 28.

Dans (1055) et (1056) l'assertion prospective vient justifier respectivement l'impossibilité exprimée par Not in June! et I can't, tandis que dans (1057) on peut placer un BECAUSE entre Don't touch his room et l'énoncé thématique. Dans (1058) on pourrait avoir en français une expression du genre : « DE TOUTE FAÇON je vais travailler tard ... ». Pour ce qui est des deux derniers énoncés cités plus haut, leur intérêt se situe dans leur négativité : c'est d'une négation intégrée dans la relation thématique qu'il s'agit. Ceci mis à part, leur rôle de justification suit les mêmes règles que dans les énoncés précédents.

5- L'ASSERTION PROSPECTIVE : CAS DE FIGURE SUPPLEMENTAIRES :

A) LE SUJET DE L'ENONCE EST YOU :

De nombreux effets de sens sont possibles allant de la menace à la promesse car tout dépend du contexte et/ou de la situation. Ce qu'il est important de relever, c'est que le sujet parlant se permet de prédire au moyen de WILL épistémique la mise en relation d'un sujet (qui en l'occurrence n'est autre que l'allocataire lui-même, d'où la possibilité de connotations diverses) et d'un prédicat plus ou moins complexe. Ce cas de figure peut être rapproché de la construction YOU HAVE BEEN -ING.

Voici des exemples de ce type :

(1061) You will be hearing from us. We shall see you in court!

La menace est ici évidente.

(1062) She drew a deep breath and said:

“I - I - oh, but Edward, I couldn't do it. I'd be found out. I can't do an American voice.”

“Anna Scheele has practically no accent. In any case, you will be suffering from laryngitis.

One of the best doctors in this part of the world will say so”. BAGDA 170.

Le sujet de l'énoncé est bel et bien entre les mains de l'énonciateur qui lui attribue le prédicat qu'il veut lui appliquer. Edward a tout prévu.

(1063) The member took an infusion syringe from his pocket and snapped off its cap. “You'll be feeling perfectly normal in no time at all”, he said. PEDAY 152.

Ici nous sommes loin de l'agressivité des deux énoncés précédents : la prise en charge débouche sur une promesse.

Les énoncés que nous allons proposer maintenant expriment une hypothèse qui est le fait du sujet parlant. Rappelons que la valeur centrale que nous avons attribuée à Will est la compatibilité entre sujet et prédicat.

(1064) You'll be thinking I'm a terrible talker. It's true. I'm interested in all my fellow creatures.

NORM 47.

(1065) “You will be wondering what all this is about”, said Mr. Broadribb, shifting a few papers in front of him and giving her a suitable smile. NEMES 19.

(1066) You will have been hearing the story that's going about? NORM 165.

L'énonciateur ne se permet pas toujours de prédire de façon franche comme dans les énoncés ci-dessus ou encore dans (1067) :

(1067) - "It's a long-standing custom", Dover said. "You'll enjoy it when the next group comes in."

- "It's cruel, really cruel", Chip said.

- "Wait, you'll be laughing and applauding with everyone else". PEDAY 287.

Dans les deux énoncés suivants, le locuteur filtre sa prédiction au moyen d'un énoncé supérieur adéquat :

(1068) I gather you will be receiving orders to go home and report. OMFHA 207.

(1069) He said: "I suppose you'll be catching the first boat back - but I shouldn't go further than France.

- "I'm not leaving England". CONAG 92.

D'autre part, le fait de mettre l'énoncé thématique à la forme interro-négative peut en affaiblir la force illocutionnaire, comme c'est le cas dans (1070) :

(1070) - "You won't be wanting me to wait, sir?"

- "No", said Arthur Calgary. "I've ordered a car to meet me over there in an hour's time".

OBINN 7.

B) LE SUJET DE L'ENONCE EST AUTRE QUE YOU :

L'assertion prospective pourra être plus ou moins colorée par la conviction qui anime le sujet parlant. Par exemple, les deux énoncés ci-après peuvent être considérés comme neutres :

(1071) The coach for Leeds will be leaving an hour late. AIRPI 37.

(1072) The Press is here. They'll be taking photographs. AIRPO.

(1071) est une communication dont le but est d'informer les voyageurs à destination de Leeds sur la situation. Nous sommes ici très près des énoncés que nous examinerons plus bas, du type : This boat will be sailing in five minutes' time. (1072) et déjà plus personnel, quoique encore relativement neutre. Les énoncés suivants, par contre, expriment la conviction intime des locuteurs :

(1073) The police will be looking for me as soon as I'm reported missing. NORM 155.

(1074) He said brusquely:

"My wife will be waiting for you." FILIP 88.

(1075) "'Desperate", you said, Lieutenant?"? Rawlings frowned heavily. "Dangerous, you said? The captain will be asking for volunteers". ICEZE 12.

En français on aurait envie d'ajouter dans ce cas « ça ne fait pas un pli. »

(1076) I was wondering, miss, if you would say a word for me - to Major Sommerwell, I mean. He'll be wanting gardeners. SADCY 71.

(1077) So far as I've observed anything on this side, you've only to play it cool and put it aside for five, ten years. Then, you'll be right at the top here, unless my information is all wrong. And you'll be swimming with the tide, not against it. As for Washington they'll be begging you to do exactly what you can't do now ... CORPO 269.

Tous ces exemples sont lumineux. Ce qui les caractérise principalement, c'est la netteté de la prise en charge et le statut régi du sujet grammatical. De plus, il s'agit dans tous les cas d'évidentes manifestations du DIRE.

Parfois, un énoncé supérieur vient soit renforcer soit tempérer la force de la prédiction :

(1078) It would be premature to expect too much of the subject in this field at present; but if a solution CAN be found, I do not doubt that linguistic techniques will be playing a large part in it. CRYSTAL 29.

(1079) I expect the butcher will be telling Mrs. Knight presently. MIRCR

(1080) "I suppose Sir Oswald will be buying a place of his own one of these days", suggested Jimmy. "And then you can have it just as you like." SEVDI 144.

(1081) By the time you arrive there, I venture to think they'll be taking their coffee. NIERR 37.

Notre dernier énoncé de cette série est au passé. Nous le donnons en pensant à sa contrepartie française qui n'enregistre pas, faute de moyen grammatical adéquat, le caractère thématique de la relation.

(1082) I counted minutes and subtracted miles. Just ahead over the rolling wheatfields all golden beneath the distant snow of Estes, I'd be seeing old Denver at last.

KEROUAC On the Road 38.

C) L'ASSERTION PROSPECTIVE DATEE :

Nous avons voulu regrouper dans cette sous-rubrique tous les cas où l'assertion prospective contenait un élément dateur qui, on le verra, précise en fait le moment où doit se faire la jonction d'un sujet et d'un prédicat, jonction que WILL a justement pour fonction de prédire. On peut donc dire que cet élément dateur, quel qu'il soit, date la prédication.

Examinons les exemples suivants :

(1083) In a few seconds, you will be hearing the chimes of Big Ben for six o'clock. BBC.

(1084) In twenty minutes, we shall be returning to Albert Hall for the second part of the concert.

BBC 6-2-1972.

(1085) Today, Dunkirk has facilities to handle 125.000 ton ships. By 1974, Dunkirk will be handling 300.000 ton ships. THE ECONOMIST 22-1-1972.

(1086) At 9.30, Professor J.M. Brown will be introducing a series of talks on astronautics. BBC.

(1087) Next week, we shall be meeting Mr. X, the famous London dress designer. ITV SOUTHERN.

On peut entendre (1083) tous les jours, juste avant six heures du matin, dans le programme européen de la BBC. Le speaker, qui suit l'heure de très près, est en mesure de prédire la relation. Nous avons affaire au même cas de figure dans (1084).

Rappel de (1085) :

Today, Dunkirk has facilities to handle 125.000 ton ships. By 1974, Dunkirk will be handling 300.000 ton ships. THE ECONOMIST 22-1-1972.

(1085), avec l'élément dateur de la prédication introduit par BY, est le prototype d'un grand nombre d'énoncés, tous ceux en fait où une autorité prend sur elle de faire des prévisions à long terme. Cet énoncé est d'autant plus remarquable qu'on y note une opération d'anaphorisation au niveau du prédicat HANDLE X-TON SHIPS.

Rappel de (1086) :

At 9.30, Professor J.M. Brown will be introducing a series of talks on astronautics. BBC.

(1086) peut dérouter si l'on ne s'est pas totalement débarrassé des notions de durée etc. Le speaker qui a prononcé cet énoncé n'avait pas, on s'en doute, de décision à prendre : il se contentait de dater la mise en relation.

Rappel de (1087) :

Next week, we shall be meeting Mr. X, the famous London dress designer. ITV SOUTHERN.

Quant à (1087), il est apparu à la fin d'une émission spécialement destinée aux femmes et c'est de l'annonce du thème de l'émission de la semaine suivante qu'il s'agit. Une relation rhématique est impensable alors que la date, qui porte sur NOPRED, a déjà été donnée.

(1086) et (1087) nous rappellent un énoncé entendu à la télévision britannique lors de la dernière expédition américaine sur la lune :

~~(1088)~~ At 6.30, they will be leaving the moon.

A ce propos, on a déjà dit plus haut que le français, qui peut enregistrer la thématité au passé (c'est le rôle de l'imparfait), n'a rien de spécifique dans le cas du futur.

Les deux énoncés qui vont suivre ont été entendus dans des bulletins d'informations télévisés :

~~(1089)~~ Nearly all Britain's dockers will be working normally next Sunday. BBC TV.

~~(1090)~~ British car-ferries will be crossing the Channel normally this week-end.

ITV NEWS. Octobre 1973.

Ces deux énoncés appellent les précisions suivantes : (1089) a été suivi de la nouvelle selon laquelle les dockers venaient de voter la reprise du travail. (1090), lui, a été aussitôt complété par l'annonce de l'annulation de la grève prévue.

L'énoncé (1091) ci-dessous provient lui aussi du corpus spécial que nous nous sommes constitué à partir de la télévision britannique. On peut l'entendre tous les soirs sur la chaîne commerciale ITV SOUTHERN au cours des informations de 22.00 heures (NEWS AT TEN) au moment de la coupure réservée aux messages publicitaires :

~~(1091)~~ You will be hearing a report from X in Part Two. ITV.

Un énoncé tel que (1091) est d'un grand intérêt pour les traducteurs à qui il signale que des énoncés français comme :

En fin de journal, nous vous donnerons les résultats du tiercé

ou Après le journal, vous entendrez une déclaration du Premier Ministre.

auront nécessairement BE + ING en anglais.

Les exemples (1092) et (1093) ne posent aucun problème nouveau :

~~(1092)~~ The furniture will be arriving any day now. TRAUN 217.

(1093) It's time we laid in some more booze. The pubs'll be shutting in half an hour. KASFI 201.

Quant à (1094) et (1095), ils nous montrent que l'élément dateur ne doit pas être nécessairement d'ordre chronologique :

(1094) I shall be suggesting a healthy approach to this kind of problem in Chapter Two.

CRYSTAL 34.

(1095) We shall be seeing why in this chapter and also in Chapter Three. CRYSTAL.

Voici des prévisions à beaucoup plus long terme. On constatera que le rôle de BE +ING est toujours le même : faire passer la relation en PHASE 2 pour la rendre apte à servir de support à une énonciation appartenant au DIRE : dans le cas très précis des énoncés qui vont suivre, la structure binaire résultante permettra aux éléments dateurs de porter sur NOPRED :

(1096) In twenty or thirty years' time - let's say in 1940 - you may be giving a little party like this - your son or daughter might be getting engaged--- and I tell you that by that time you'll be living in a world that'll have forgotten all these Capital versus Labour agitations. INSCA 11.

(1097) If I believed in your God and another life, I'd bet my future harp against your golden crown that in five hundred years there may be no New York or London, but they'll be growing paddy in these fields, they'll be carrying their produce to market on long pales wearing their pointed hats. The small boys will be sitting on the buffaloes ... QUAME 119.

Ces deux magnifiques énoncés dûs à respectivement à Priestley et Graham Greene, sont parfaitement intelligibles à la lumière de notre théorie. Seul point à noter : (1096) contient l'énoncé performatif supérieur I TELL YOU qui marque de façon explicite la force illocutionnaire de la déclaration de Birling. On pourrait dans l'énoncé (1097) remplacer tout l'énoncé introductif I'd bet ... crown par un simple I TELL YOU. L'appartenance au DIRE est ici évidente.

Les quatre énoncés suivants se présentent avec des formes verbales en WOULD BE ING mais les problèmes ne diffèrent en rien de ceux que nous venons d'évoquer.

(1098) Poirot went straight to the caddie-master and asked for Miss Plenderleith's clubs. She would be playing on a different course tomorrow, he explained. MURME 56-57,

(1099) Walking out of the lights, he couldn't help giving one great horse-laugh in the darkness (...). He would be seeing Brenda tomorrow night. He lit a cigarette and whistled a tune as he walked. The thought made him feel good. SILLITOE 50,

(1100) High above, he could hear the Heinkels, Dorniers and Junkers flying home with their Me. escorts. In little more than half an hour the pilots would be pulling off their helmets, lighting cigarettes, and strolling towards the huts and tents on the advanced airfields of the Pas de Calais. OGAWA 19.

(1101) - "One of my ideas was to take up my stand there every day with a tray of flags".

- "What about meals?", inquired the practical Tommy.

- "How like a man! What does mere food matter?"

- "That's all very well (...) No one's got a better appetite than you have, Tuppence, and by tea-time, you'd be eating the flags, pins and all". SECAD 42.

La seule remarque que nous ferons à propos de ces énoncés concerne les circonstants temporels : tomorrow (1098), tomorrow night (1099), in little more than half an hour (1100) et by tea-time (1101).

Dans tous les quatre cas, les précisions temporelles ont pour origine le sujet parlant qui prend en charge les relations en présence et elles servent à dater la mise en relation sujet/prédicat.

D) ASSERTION PROSPECTIVE : PREDICTIONS ET EXTRAPOLATIONS

Nous comptons étudier ici des énoncés que, contrairement à G. Leech (cf. notre critique dans la première partie de ce chapitre), nous considérons comme parfaitement normaux, même si les prédictions qu'ils véhiculent peuvent parfois avoir un caractère bizarre, voire franchement fantaisiste. Notre théorie de BE+ING rend compte de la façon la plus normale d'un énoncé comme :

(1102) It was the English who made hours for drinking, not the Scotch. They'll be making hours for dying next. OMFHA 171.

parce que, dans le cadre d'un énoncé assertif pris en charge par le sujet parlant, le sujet grammatical, simple objet de discours, peut recevoir de par la volonté de ce dernier, n'importe quel prédicat imaginable. (1102) représente une extrapolation : le locuteur, après avoir produit un énoncé X, produit un énoncé Y ayant le même sujet grammatical que X et un prédicat en partie identique à celui de X. Autrement dit, si S a pu faire Z, il n'y a pas de raison qu'il ne puisse faire Z' (où Z = fixer des heures pour boire et Z' = fixer des heures pour mourir).

En français, l'opérateur NEXT, typique de ce genre d'énoncés, pourra recevoir plusieurs équivalents : dans (1102) on pourrait proposer, par exemple : SI ÇA CONTINUE ou, mieux encore, UN DE CES JOURS

(1102) Un de ces jours, ils vont fixer des heures pour mourir

(on ajouterait volontiers: TU VERRAS CE QUE JE TE DIS !)

Le caractère assertif de ce type d'énoncé se laisse appréhender sans peine. Il y a là tout un champ ouvert à l'imagination du sujet parlant et, bien évidemment, une source inépuisable de bons mots et de plaisanteries cocasses.

Voici d'autres exemples avec « l'extrapolateur » NEXT. Nous voudrions faire remarquer que même en ce qui concerne le simple fait de regrouper ces exemples avec NEXT comme nous le faisons, nous n'avons pas de prédécesseurs :

(1103)- "No expense must be spared, Pennyfeather ... And there must be flowers, Diana, banks of flowers", said the Doctor with an expensive gesture (...), "MUSIC! There must be a band".

- "I never heard of such a thing", said Dingy. "A band indeed! You'll be having fireworks next."

- "AND FIREWORKS", said the Doctor. DEFAL 48-49.

(1103) fonctionne selon le schéma que nous avons explicité plus haut. La traduction fera appel à des éléments comme en y étant ou pendant que tu y es ! :

(1103') Pourquoi pas un feu d'artifice pendant que tu y es !

(1104)- What is it?

- (...) Oh nothing - just a shiver (...)

- "That's queer. That's what I felt this morning", Nurse Hopkins said in a loud, cheerful voice and with a laugh: "Come, now, you'll be pretending there are ghosts in the house next. I didn't feel anything." SADCY 77.

(1104) nous donne l'occasion d'un nouvel essai de traduction de l'opérateur NEXT :

(1104') Tout à l'heure vous allez dire qu'il y a des fantômes dans la maison (... que la maison est hantée).

(1105)- Which trip?

- THE trip. The Mrs. Staverton trip. You'll be saying next you've never heard of Mrs. Staverton. MQUIN 26.

Nous proposerons la traduction suivante :

(1105') Vous n'allez pas me dire que vous n'avez jamais entendu parler de Mme Staverton !

(1106) I shall be calling her Miss Castle next time I think of her, I suppose, or Miss Rook. NEMES 11.

Miss Marple est en train de chercher le nom d'une personne: elle a d'abord "essayé" Miss Bishop, puis est passée à Miss Knight. C'est parce qu'elle s'est rendue compte qu'elle a par deux fois retenu des noms de pièces du jeu d'échecs qu'elle produit (1106). La traduction française fera de nouveau appel à si ça continue.

L'énoncé (1107) ne contient plus NEXT mais ceci mis à part il fonctionne selon les mêmes principes que les précédents :

(1107)- "I shall appeal directly to the Governor-General whom I have the honour to know personally."

- This is frightful - thought Dikon. First a Chief Justice and now a Governor-General. We shall be cabling to the Royal Family if Wesley remains unshaken. COLSC 183.

Il s'agit encore d'une extrapolation, avec cette différence par rapport aux précédentes que l'opération se fait en trois temps : Chief Justice, Governor-General ..., Royal Family.

Parfois, c'est SOON qui sert d'opérateur d'extrapolation, comme le montre l'excellent exemple ci-dessous :

(1108) Contexte/Situation : Pour la troisième fois de suite, le cuisinier a cuit les œufs des deux côtés.

Why should we have to eat our eggs fried like this? Soon he'll be giving us maple syrup with our sausages. HOCON 163.

On trouvera d'autres opérateurs - la liste en est ouverte - dans ce type de prédictions. En voici quelques exemples :

(1109)- Are you really sorry?

- I - I - simply - it's the customary thing to say.

- Do you always say what is customary, Mr. Ramsay?

- Before long you'll be calling me Elliott - you might as well start now. TWIGO 40.

(1110) I'll be calling you Cousin yet!

Nous rendons (1110) par :

(1110') : Vous verrez ! Nous serons cousin-cousine un jour !

(1111) One only has to SUGGEST rockets to the Americans to get the most drastic reaction. Before we know where we are, they'll be flying U2's over Rostock. LOOKW 52.

(1112)- ... I say! Where's my daughter? Have you seen her about? I might be overboard, for all she cares.

- Hasn't she been in to see you? She was at breakfast, cheering up my dreary young officers who have just left port. She'll be taking stellar observations before we're back, she's so interested in the ship. PIAHA 139.

(1111) et (1112), sans être des extrapolations à proprement parler, représentent des prédictions un peu forcées. Dans le cas de (1112) par exemple, l'assertion est due au fait que la jeune fille montre un tel intérêt vis à vis de tout ce qui touche au bateau qu'on peut DIRE, PREDIRE, qu'il n'y aurait rien d'étonnant si, avant la fin du voyage, elle avait appris à faire le point par l'observation des étoiles.

E) ASSERTION PROSPECTIVE ET NEGATION :

Des effets de sens extrêmement intéressants sont possibles grâce à la présence de la négation à l'intérieur d'une assertion prospective. Examinons (1113) :

(1113) President Butto says his country will not be recognizing the Bangla Desh until the problem of Pakistani prisoners of war has been solved. BBC TV.

La négation NOT fait partie intégrante du prédicat, ce qui signifie que WILL porte sur la mise en relation de HIS COUNTRY et NOT BE RECOGNIZING THE BANGLA DESH. Cette relation restera négative TANT QUE le problème des prisonniers de guerre n'aura pas été réglé. L'opérateur UNTIL a pour fonction de figer l'absence de relation (ou la relation négative) pendant le temps qu'il faudra.

Les deux énoncés qui suivent relèvent de la même analyse que (1113) :

(1114) If they find morphine in her, there'll be little doubt who took that tube, nor what it was used for - though I'll not be believing she sent the old lady the same road till it's proved there's morphine in her. SADCY 130.

(1115) "Look here", I said, "I shall be in Market Ohadwell tomorrow. I - I - suppose - I don't know whether you'll still be there I mean, would there be any chance of - seeing you ?" I shuffled my feet and turned my head away.

"Oh, yes", she said. "I shan't be going back to London until the evening". ENDNI 34.

Voici trois autres énoncés négatifs, différents des précédents :

(1116) Come along, and I'll tell you what I want done. No, that's quite all right. I shan't be dying just yet. POICH 49.

(1117) If you're asked what you know and who put you to what you're doing, don't try and be heroic. Spill the beans at once (...) You won't be telling them anything they don't know already. BAGDA 94.

(1118) When they'd gone, I unhooked the Coleman lamp. "You won't be needing this now", I said. "I won't be long". ICEZE 142.

(1116) est produit au téléphone. La réponse « No, that's quite all right » nous fait deviner l'inquiétude du notaire au sujet de la santé de son client. L'énoncé en BE+ING est donc la négation d'un présupposé que le locuteur attribue au notaire.

Rappel de (1117) :

If you're asked what you know and who put you to what you're doing, don't try and be heroic. Spill the beans at once (...) You won't be telling them anything they don't know already. BAGDA 94.

Dans (1117) il y a la garantie formelle du locuteur derrière l'énoncé négatif en BE+ING, garantie qui concerne la relation négative § you/not be telling ... already §.

Rappel de (1118) :

When they'd gone, I unhooked the Coleman lamp. "You won't be needing this now", I said. "I won't be long". ICEZE 142.

Dans (1118) enfin, on a affaire à quelque chose d'analogue. C'est encore et toujours l'énonciateur qui mène le jeu.

CONCLUSION DU CHAPITRE V

D'une certaine façon, on pourrait dire que cette dernière partie de notre ouvrage n'apporte plus rien de neuf en ce qui concerne le mécanisme abstrait qui régit BE+ING dans la grammaire de l'anglais contemporain. Et pourtant, si l'on veut bien se souvenir de ce qui a été proposé au cours de ces dix dernières années pour rendre compte des énoncés que nous présentons dans ce chapitre, on n'aura aucun mal à admettre que notre démonstration y atteint son point culminant. Des énoncés "laissés pour compte", voire franchement tératologiques jusqu'ici se voient replacés dans une cohérence que l'on n'avait jamais entrevue auparavant ; d'autres énoncés, le plus grand nombre peut-être, auxquels la grammaire scolaire avait collé les étiquettes que l'on sait, prennent soudain à la lumière de notre théorie une allure toute différente. Bref, c'est bien d'une grammaire totalement différente de l'ancienne qu'il s'agit ici.

Un grand nombre des idées-forces de notre thèse ont, une fois de plus, été confirmées par les faits bruts de l'anglais, et occasionnellement par ceux du français ou du polonais. L'appartenance des énoncés en BE+ING au DIRE, par exemple, s'est imposée de façon quasi-évidente dans les cas d'assertion que nous venons d'examiner. Un autre concept important, celui de cohésion discursive, s'est encore trouvé renforcé, et ce qui au départ n'était rien d'autre qu'une intuition intéressante née de rapprochements accidentels se révèle être une constante fondamentale du discours. Enfin, plus encore que dans les chapitres précédents, l'accent a été mis sur les possibilités stylistiques de BE+ING, que ce soit dans le domaine de l'assertion rétrospective ou dans celui de l'assertion prospective. Au total, ce dernier chapitre peut être considéré comme une nouvelle démonstration de l'adéquation de notre théorie à son objet.

CONCLUSION

Au terme de notre étude nous aimerions d'une part, revenir sur certaines des conséquences théoriques de notre analyse de BE+ING et d'autre part dire comment nous envisageons l'exploitation pédagogique des résultats de notre recherche.

Au plan théorique, c'est le concept même de METAOPERATEUR tel que nous l'avons défini et explicité tout au long de notre travail qui retiendra une dernière fois notre attention. La démonstration qui a été faite confirme bel et bien l'existence au sein même de l'anglais d'êtres de langue dont la fonction n'est pas de renvoyer à l'extralinguistique mais au fonctionnement même de la grammaire anglaise. BE+ING est de ceux-là, tout comme DO pour reprendre un exemple auquel nous nous sommes également attaqué. Le terme de "mot outil", consacré par l'usage, serait dérisoire pour des éléments d'un tel degré d'abstraction mais on pourrait lui faire prendre un sens acceptable si l'on entendait par "outil" quelque chose qui appartiendrait en propre à la métalangue qui est inscrite dans la langue elle-même et dont la raison d'être est d'assurer l'harmonie et la cohésion internes des opérations langagières.

BE +ING a, nous l'avons vu, une fonction bien déterminée dans le système global de la grammaire anglaise. Cependant, dès notre premier chapitre, nous disions qu'un élément comme celui-là appartenait de plein droit à la linguistique générale. Grâce à des indices de cette nature en effet, nous sommes en mesure de nous faire une idée plus juste des lois qui gouvernent les langues humaines. En ce sens, le fonctionnement de BE+ING comme métaopérateur de thématisation ouvre de très intéressantes perspectives sur la structuration des énoncés des langues naturelles en général et pas seulement de ceux de la seule langue anglaise. En premier lieu, BE+ING révèle l'existence de mécanismes abstraits (plus exactement métalinguistiques) qui ne relèvent pas de l'observation directe et dont la réalité se trouve pour ainsi dire mise au jour négativement, étant donné la fonction de blocage homéostatique que nous avons reconnue à ce métaopérateur⁴. En deuxième lieu, l'analyse du rôle de BE+ING a jeté une lumière nouvelle sur des opérations essentielles dans la production de nos énoncés telles que prédication, assertion, anaphorisation pour ne rappeler que celles-là. On sent qu'avec BE+ING tel que nous le voyons on se trouve placé pour ainsi dire à l'intérieur même du système de production des énoncés. Les énoncés thématiques, vu leur "ancienneté" en système par rapport aux énoncés rhématiques sont la preuve qu'il existe un certain étiquetage, une certaine comptabilité de nos actes langagiers. Ce qui surprend et émerveille en même temps, c'est que la possibilité de cet étiquetage, de cette comptabilité soient inscrite dans la grammaire (c'est à dire dans la compétence au sens chomskien du terme). C'est cela que nous voulons dire lorsque nous

⁴ Le fait que l'existence de ces mécanismes ne soit pas signalée par la grammaire générative et transformationnelle qui a pourtant fait de la syntaxe le centre de sa théorie du langage est pour le moins paradoxal et troublant.

proclamons que la métalangue est dans la langue. Ce phénomène qui nous est révélé par BE+ING en anglais doit selon nous présenter un intérêt majeur pour les psycholinguistes. Nous sommes ici sur un terrain quasi-vierge car le problème de relais métalangagiers que nous venons d'évoquer plus haut n'a, à notre connaissance, jamais été posé en ces termes. (Des énoncés tels que :

He is always talking of his car!

et

Perhaps he did sell his car, I don't know.

illustrent ce que nous entendons par relais métalangagiers. Au fond, il s'agit de la trace en surface d'un résultat d'opération, trace qui devient le support ou la cible d'une nouvelle opération)⁵.

Ce que nous espérons, c'est que le fil d'Ariane que nous nous sommes donné nous permettra d'explorer des domaines de plus en plus vastes et de la grammaire de l'anglais et de la grammaire en général. En particulier, il faudra vérifier si la dichotomie rhématique/thématique se confirme, comme nous l'avons laissé entendre à plusieurs reprises, dans d'autres domaines que celui des énoncés en BE+ING et de leurs complémentaires sans la marque. Nous avons déjà dit qu'en ce qui concerne le fonctionnement de DO, nous avons pu exploiter la dichotomie en question. Mais nous avons la forte impression qu'on la retrouve un peu partout dans la grammaire de l'anglais, que c'est elle qui règle l'organisation des modaux (la successivité shall → will reposerait sur le même principe par exemple). Il n'est pas jusqu'au domaine des pronoms qui ne semble être régi par la loi de la saturation⁶, pour reprendre un concept que nous avons forgé de toutes pièces et dont nous pouvons dire qu'il nous a beaucoup aidé dans notre recherche sur l'anglais et d'autres langues au cours de ces dernières années. A ce propos, ne pourrait-on pas suggérer que la successivité that → it obéit d'une certaine façon à ladite loi ? L'exemple suivant illustre mieux que de longs développements ce que nous voulons dire :

Can you remember that or shall I write it down? A. CHRISTIE The Clocks 7.

On voit bien que ce qui est en cause ici - et qui a été mis au jour, répétons-le, au cours de notre recherche sur BE+ING - c'est l'organisation systématique d'une grammaire autour de quelques axes très simples qui pourraient éventuellement se révéler être des universaux. Nous nous en tiendrons là pour le moment mais on ne peut s'empêcher de penser à ce propos à Humboldt et sa « innere

⁵ Nous avons plaisir à reconnaître que nous devons beaucoup dans ce domaine à l'enseignement de A. Culioli (Séminaires de l'AFLA).

⁶ Les successivités en langue dont nous parlons pourraient peut-être rejoindre le concept de CAME tel qu'il a été forgé par A. Culioli cf. Problèmes de Formalisation. op. cit.

Sprachform »¹ et au concept de SYSTEME qui est le leitmotiv de toute l'œuvre de Gustave Guillaume, œuvre dont les audaces ont été pour nous tout à la fois source d'inspiration et d'encouragement.

Il n'a pratiquement pas été question de formalisation - au sens où on l'entend à notre époque - au cours de cette étude. Sur ce problème délicat (nous avons en mémoire la mise en garde que constituait l'article de A. Culioli de 1968²) notre point de vue est le suivant :

L'aventure intellectuelle qui a été la nôtre - le terme n'est pas outrecuidant puisque parti à la recherche d'explications pédagogiquement plus satisfaisantes de BE+ING que celles proposées par la théorie classique, nous nous sommes en fin de compte trouvé nez à nez avec un invariant formel qui, de plus, a l'air de fonctionner dans d'autres langues que l'anglais ! - montre qu'une formalisation que l'on pourrait qualifier de trop précoce est non seulement peu éclairante mais franchement dangereuse : que l'on songe par exemple à ce que nous offrent Jacobs et Rosenbaum à propos de BE+ING ! A notre avis, il serait sage d'attendre des analyses plus fines et surtout plus étendues, couvrant des domaines entiers de la grammaire de l'anglais, avant de se lancer dans des entreprises qui risquent d'être sans lendemain. De plus, nous voudrions dire que ce qui nous déçoit du côté de la formalisation et des formalisateurs, c'est l'absence de tout pouvoir **heuristique** dans l'opération formalisatrice. Dans notre cas, nous n'aurions pu formaliser QU'APRES COUP des analyses préalablement couronnées de succès. A tout cela, nous ajouterons que l'invariant formel que nous proposons est peut-être déjà une forme de formalisation puisqu'il touche à cette sémantique formelle dont A. Culioli nous exposait les premiers principes dès 1966³.

Notre recherche nous a permis de poser l'existence de deux types d'énoncés anglais : d'un côté, des énoncés asymétriques où le produit des relations intrapropositionnelles crée une situation nouvelle, où on a à proprement parler affaire à la fois à un événement linguistique et à un événement extralinguistique ; de l'autre côté, des énoncés symétriques, équilibrés et par conséquent binaires, bloqués par BE+ING, où ce qui importe c'est toujours l'existence d'un lien entre un sujet grammatical préalablement repéré et un prédicat nominalisé qui peut être aussi complexe qu'on voudra. D'un côté le FAIRE, de l'autre le DIRE⁴. On aura remarqué qu'à aucun moment nous n'avons eu recours à la

¹ W. von Humboldt: Über die Verschiedenheit des Menschlichen Sprachbaues Werke III. Darmstadt 1963.

² Problèmes de Formalisation art. cit.

³ Séminaire de l'AFLA. Grenoble 1966.

⁴ La thèse de Jean Lavédrine : Les Coordonnées Morphémiques Élémentaires en Anglais Contemporain (présentée le 18-2-1974 devant l'Université de Nanterre) nous est parvenue trop tard pour que nous puissions en parler ici. On se contentera de faire remarquer que son auteur utilise lui aussi les concepts de FAIRE et DIRE mais DANS UN SENS DIAMÉTRALEMENT OPPOSE AU NOTRE. C'est ainsi que la forme progressive relèverait du FAIRE, les "formes simples", du DIRE. Par ailleurs, nous voulons manifester ici notre étonnement devant la remarque très étrange que Lavédrine fait à propos de BIR : " BE+ING étudie le progressif dans le contexte,

notion d'ASPECT, sauf pour montrer le caractère inadéquat de notions telles que ASPECT PERFECTIF/ ASPECT IMPERFECTIF, qu'elles soient appliquées à une langue slave comme le polonais où au système verbal de l'anglais. Nous ne voyons aucun inconvénient majeur à garder le terme ASPECT, à condition qu'il renvoie aux types de relations dont nous prétendons avoir découvert l'existence. On pourrait par exemple parler d'aspect RHEMATIQUE et d'aspect THEMATIQUE (à un stade moins avancé de notre recherche nous avons adopté aspect subjectif (pour BE+ING) et aspect objectif mais ces épithètes sont par trop ambiguës pour qu'on puisse songer à les mettre en circulation).

Pour clore ces quelques remarques sur les conséquences théoriques de notre analyse des énoncés en BE+ING, nous proposons, en guise d'ENVOI, un texte assez extraordinaire qui confirme admirablement la thèse que nous défendons ici. Il s'agit de la légende d'un "cartoon" qui représente Mr. et Mrs. Smith dans leur salon, à la fin d'un concert retransmis par radio. Le texte ci-dessous est censé être le commentaire du reporter musical :

"Now Arthur Fiedler bows and motions to the soloist, who bows, and now he and Arthur Fiedler bow to each other and again to the audience, and now Arthur Fiedler motions to the first violinist and all three are bowing to the audience and each other, and Arthur Fiedler asks the orchestra to stand and they and Arthur Fiedler are bowing to the audience, and now the audience stands and is bowing to the orchestra and the audience is bowing to each other and the members of the orchestra are bowing to each other and Arthur Fiedler and the audience and everyone is bowing and I am bowing and all the boys up here in the control room are bowing to each other and to the orchestra and to the audience ..."¹

Nous passons maintenant au problème de l'exploitation pédagogique de notre théorie. A vrai dire, c'est rien moins qu'une nouvelle thèse qu'il faudrait écrire pour cerner toute la problématique que soulève l'application à l'enseignement de l'anglais d'un point aussi capital de la structure globale de la langue anglaise.

Nous distinguerons, en gros, deux facettes du problème : d'une part, l'impact de notre théorie sur le discours pédagogique du professeur d'anglais, c'est à dire sur le type d'explication grammaticale, de « guidage grammatical » comme le dit Pit Corder², que ce dernier fournit à ses élèves. Le problème qui se pose ici est celui de la METALANGUE PEDAGOGIQUE de l'enseignant. D'un autre côté, on ne peut éluder le problème de l'apprentissage. Cette fois, on se demandera ce que notre théorie peut apporter

essentiellement, des langues slaves" (p. 632). Précisons que sur les trente pages que compte BIR, une demi-page est consacrée au polonais.

¹ Ce texte, dépourvu de toute indication quant à son origine, nous a été offert par Christian Ferrer, que nous tenons à remercier tout particulièrement ici.

² Pedagogical Grammar or the Pedagogy of Grammar in NIAL. Op. cit.

comme contribution à la construction d'une grammaire cohérente dans le cerveau de l'élève, bref dans quelle mesure elle peut aider l'apprenti à monter une grammaire interne de l'anglais débouchant sur une production et une reconnaissance satisfaisantes d'énoncés anglais.

Sur le premier point, il est évident que le maître que notre étude aura convaincu ne pourra plus utiliser la métalangue traditionnelle. Mais il serait fort dangereux de croire qu'un changement de métalangue, mettons le remplacement de FORME PROGRESSIVE par ASPECT ASSERTIF ou ASPECT STATIQUE, suffirait à régler le problème posé. Ce que nous appelons de nos vœux, c'est une façon nouvelle d'aborder les problèmes de langue et de langage et par conséquent le remplacement de la nomenclature traditionnelle par une métalangue rationnelle qui corresponde aux faits profonds du langage humain, en particulier au phénomène majeur de la structuration des énoncés. Seule une approche nouvelle du problème de la construction des énoncés dans les langues humaines (à commencer par la langue maternelle) permettra d'éliminer l'illusion d'optique que constitue le découpage ternaire des couples d'énoncés du type :

1- He mows his lawn (every Sunday).

2- He is mowing his lawn.

Si cette analyse a pu être acceptée pendant si longtemps, c'est faute d'outils conceptuels capables de transcender la linéarité de la chaîne parlée. Tant que l'on a cru que « la forme progressive » s'appliquait au seul VERBE, la vraie nature et la vraie fonction de BE+ING ne pouvaient se laisser saisir. Or, une métalangue pédagogique qui s'appuie sur l'analyse fallacieuse que nous rappelions plus haut peut se révéler très dangereuse puisque non seulement elle n'est pas en mesure d'appréhender le fonctionnement d'un des axes principaux de la grammaire anglaise mais encore elle propose une analyse foncièrement fautive dont les conséquences sur la structuration de la grammaire interne de l'élève ne pourront être que désastreuses (on voit ici qu'il existe un lien très étroit entre les deux problèmes envisagés plus haut, à savoir enseignement d'une part et apprentissage d'autre part). Comme il ne saurait être question de traiter ici l'immense problématique que nous avons soulevée, nous dirons simplement que la métalangue que nous préconisons devra permettre de dépasser la chaîne linéaire (voir notre slogan : DELINEARISONS-NOUS ! dans MGS¹), qu'elle proposera des concepts suffisamment forts pour rendre compte des problèmes de dominance, de portée, d'assertivité, de modalisation etc. auxquels nous avons nous-même fait appel dans notre ouvrage. Peut-être faudrait-il commencer par introduire dans l'analyse des énoncés celui-là même qui les produit, à savoir le sujet de l'énonciation (le célèbre « S bouclé » de la théorie de l'énonciation de A. Culioli) pour passer ensuite aux opérations que \mathfrak{S} met en œuvre pour aboutir en fin de compte à

¹ Langages N°39 sept. 1975 op. cit.

l'énoncé de surface, résultat concret de toute une série d'élaborations souterraines dont il faudra bien, d'une façon ou d'une autre, rendre les élèves conscients et ce, en priorité et très tôt, à partir de la grammaire de la langue maternelle. L'élève qui fait de l'anglais a le droit de savoir que l'imparfait français obéit à des mécanismes très proches de ceux qu'implique BE+ING en anglais et qu'en français le présent, le futur et le passé composé (entre autres) sont ambigus par rapport à la distinction rhématique/thématique.

On a conscience qu'on exige beaucoup des "multiplicateurs" enseignants. Mais ce n'est, pensons-nous, qu'à ce prix que la fonction de professeur de langue atteindra sa plénitude. Nous ne sommes pas loin de croire qu'il y va de la sérénité intellectuelle et morale des praticiens.

Que penser de l'impact possible de notre point de vue théorique sur l'élève ? Nous dirons très brièvement que le montage réussi d'une grammaire seconde dépend d'un certain nombre de préalables dont le plus important à nos yeux est la cohérence des informations grammaticales emmagasinées par l'apprenti. La juxtaposition linéaire et chaotique des items grammaticaux que l'on relève dans les manuels ne laisse aucun doute sur l'issue fatalement négative du processus d'apprentissage. L'effort de restructuration demandé à l'élève est beaucoup trop grand et sa préparation à ce type d'effort NULLE ! A ceux qui seraient tentés de dire que l'élève intelligent mettra de l'ordre dans ce que nous oserons appeler une collection d'items grammaticaux à la Borgès, nous proposerons un échantillon de réponses que des étudiants de licence ont données à propos de la valeur de l'énoncé en BE+ING qui figure dans le passage suivant :

"On her last night in England, before she caught her boat at Southampton, she asked me to dinner (...) Miss Keene said: "I shall be living near Koffiefontein."" TRAUN 27-28.

Voici quelques-unes des réponses qu'il nous a été donné de lire :

- "Le locuteur pense en mettant la forme progressive qu'il envisage de vivre dans cette ville pour un bon moment".

- « Elle veut dire qu'elle vivra tout le temps à Koffiefontein, elle semble indiquer que ce sera très long, trop long. »

- « Qui dit "progressif" dit "temporaire" : elle espère revenir, c'est pourquoi elle emploie SHALL+PROGRESSIF plutôt que SHALL+INFINTIF. »¹

¹ On trouvera cet échantillon dans notre MGS. Op. cit.

Le moins que l'on puisse dire, c'est que la grammaire interne des étudiants en question n'est pas au point, puisqu'ils ont dénaturé le sens de l'énoncé qu'on leur demandait d'analyser¹.

Pourtant on aura reconnu dans leurs essais d'explication les analyses que proposent les grammaires. Ces élèves avaient appris leur leçon ! On pourrait citer à longueur de pages des "explications" tout aussi dérisoires portant sur d'autres problèmes grammaticaux. Pour ce qui est du groupe verbal, nous voudrions stigmatiser ici des notions telles que "temps continus" et "temps simples" qui excluent à jamais une compréhension réelle de la grammaire anglaise. Nous nous permettons de nourrir l'espoir que notre travail sur BE-ING contribuera à débarrasser la métalangue pédagogique et, partant, les cerveaux des apprentis, de notions dont le caractère nocif n'a pas été, à notre sens, suffisamment pris au sérieux.

En écrivant cette thèse, nous n'avons cessé de penser aux collègues qui enseignent l'anglais et à leurs millions d'élèves et l'espoir que nous pourrions peut-être alléger leur tâche ne nous a jamais quitté.

¹ Une analyse erronée est beaucoup moins grave lorsqu'elle est le fait d'un "native speaker". La métalangue la plus sournoise ne détruit pas, fort heureusement, la compétence acquise !

BIBLIOGRAPHIE

Notre bibliographie comporte trois parties :

- 1) Les auteurs cités dans l'ouvrage.
- 2) Une bibliographie générale qui regroupe les ouvrages et les articles qui ont contribué à notre formation de linguiste.
- 3) La liste des sources écrites de notre corpus.

AUTEURS CITES

ADAMCZEWSKI, H. :

- Be +Ing Revisited in New Insights in Applied Linguistics. P. Corder et E. Roulet eds. AIMAV Bruxelles et Didier Paris. 1974 pp.45-75.
- Esquisse d'une Théorie de DO in Some Implications of Linguistic Theory for Applied Linguistics. P. Corder et E. Roulet eds. AIMAV Bruxelles et Didier Paris. 1975.
- Le Montage d'une Grammaire Seconde in Languages N°39 sept. 1975, Numéro composé par J. R. Ladmiral et E. Koskas : Linguistique et Pédagogie des Langues. Didier-Larousse. Paris. pp.31-50.
- Le FAIRE et le DIRE dans la Grammaire de l'Anglais in Theoretical Approaches in Applied Linguistics (à paraître en 1976).

ANDERSON, J. The Grammar of Case. Cambridge University Press 1971.

ARNAUD, R. La Forme Progressive en Anglais du XIXème siècle. (Thèse d'Etat 17-3-1972. Université de Paris VII.)

AUSTIN, J. L. How to Do Things with Words. O.U.P. 1962.

BACH, E. Have and Be in English Syntax. Language Vol.43 N°2 1967 pp.462-485.

BALLY, Ch. Linguistique Générale, Linguistique Française. Francke 1942

BOYD, J. et THORNE, J. P. The Semantics of Modal Verbs in Journal of Linguistics N°5 1969. pp. 57-74.

BREKLE, H. C.R. de Cartesian Linguistics de N. Chomsky in Linguistische Berichte 1.1969.

BUYSENS, E. Les Deux Aspectifs de la Conjugaison Anglaise au XXème Siècle. Etude de l'Expression de l'Aspect. PUF Bruxelles et Paris 1968.

CHARLESTON, B. M. A Reconsideration of Tense and Aspect in Modern English in English Studies XXVI pp. 263-78 1955.

CHAUVINEAU, P. La Logique Moderne. Que sais-je ? N°745. PUF Paris 1962.

CHOMSKY, N. Syntactic Structures Mouton 1957.

- Current Issues in Linguistic Theory Mouton 1962.
- Aspects of the Theory of Syntax MIT 1965.

CLOSE, R.A. English as a Foreign Language. Allen and Unwin 1964.

- The New English Grammar. 2 vol. Allen and Unwin 1968.

CORDER, S.P. Pedagogical Grammars of the Pedagogy of Grammar? In Linguistic Insights in applied Linguistics. AIMA Bruxelles et Didier Paris 1974.

CULIOLI, A. Cours et Séminaire de linguistique aux Séminaires de l'A.F.L.A. (Grenoble 1966, Nancy 1967, Montpellier 1970, Luminy 1971.)

- La Formalisation en Linguistique. Cahiers pour l'Analyse N°9. Editions du Seuil 1968. pp. 106-117.

- Les Opérateurs de Prédication. C.R. d'une Conférence pour l'A.T.A.L.A. Paris 1968.

- Rubriques de linguistique in Encyclopédie ALPHA. Edition Grange-Batelière. Paris.

CULIOLI A., FUCHS C., PECHEUX M. Considérations Théoriques à propos du Traitement Formel du langage. Documents de Linguistique Quantitative N°7. 1970.

DEFROMONT, H. J. Les Constructions Perfectives du Verbe Anglais Contemporain. Mouton 1973.

DUBOIS, J. et LAGANE, R. La Nouvelle Grammaire du Français. Larousse 1973.

DUCROT, O. Dire et ne pas Dire. Hermann 1972.

FILLMORE, Ch. The Case for Case in Universals in Linguistic Theory E. Bach et R. Harms eds. Holt, Rinehart and Winston 1968. pp. 1-88.

FREGE, G. Ecrits Logiques et Philosophiques. Editions du Seuil 1971.

GOYVAERTS, D.L. Towards a theory of the Expanded Forms in English. in La Linguistique N°2. 1968. pp. 111-124.

GROUSSIÉ, M.L. et G. CHANTEFORT, P. Grammaire Anglaise. Thèmes Construits. Hachette 1973.

GUILLAUME, G. Langage et Science du Langage. Nizet Paris 1964.

- Leçons de Linguistique de G. Guillaume. 1948-49 Série A. Structure Sémiologique et Structure Psychique de la Langue Française. I. Klincksieck Paris 1971.

- Leçons de Linguistique de G. Guillaume. 1948-49 Série B. Psycho-Systematique du Langage. Klincksieck Paris 1971.

HATCHER, A.G. The Use of the Progressive Form in English: A New Approach. Language Vol. 27 N°3. 1951. pp. 254-280.

HIRTLE, W.H. Auxiliaries and Voice in English in Les Langues Modernes N°4 1965 pp. 25-42.

- The Simple and Progressive Forms - An Analytical Approach Cahiers de Psychomécanique du Langage N°8. Université de Laval. Québec 1967.

HOFFMANN, T.R. La Transformation de Remplacement du Constituant PASSE et ses Rapports avec le Système Modal de l'Anglais in Langages N°14 : Tendances Nouvelles en Syntaxe Générative. Juin 1969 pp. 28-43.

HUMBOLDT, W. Über die Verschiedenheiten des menschlichen Sprachbaues. Werke III Darmstadt 1963.

JACOBS, R. et ROSENBAUM, P. English Transformational Grammar Blaisdell 1968.

- Readings in English Transformational Grammar Ginn 1970.

JAKOBSON, R. Essais de Linguistique Générale. Editions de Minuit 1963.

JESPERSEN, o. The Philosophy of Grammar Allen and Unwin 1924.

- A Modern English Grammar on Historical Principles. Allen and Unwin 1954.

JOOS, M. The English Verb Form and Meaning. The University of Wisconsin Press 1968. (Première édition 1964)

- C.R. de l'ouvrage de A. Ota : Tense and Aspect in Present-Day American English. Language Vol. 40 N°3. 1964. pp. 487-98.

KIPARSKY, P. et C. Fact in Progress in Linguistics. Bierwisch et Heidolph. Mouton 1970. pp. 143-173.

KURODA, S. Y. Le Jugement Catégorique et le Jugement Thétique. Exemples de la Syntaxe Japonaise in Langages N°30 : Logique et Langage. Juin 1973. pp. 81-110.

LAKOFF, G. Pronominalization, Negation and the Analysis of Adverbs in Readings in English Transformational Grammar (Jacobs et Rosenbaum. Ginn 1970) pp. 145-65.

- Irregularity in Syntax. Holt, Rinehart and Winston. 1970.

LANCELOT, CL. et ARNAULD, A. Grammaire Générale et Raisonnée. Paris 1660. Edition et facsimile The Scolar Press Limited. Menston England 1967.

LAVEDRINE, J. Les Coordonnées Morphémiques Élémentaires en Anglais Contemporain. Thèse d'Etat 18-2-1974. Université de Paris X

LEECH, G. Towards a Semantic Description Of English. Longmans 1969. Meaning and the English Verb. Longmans 1971.

MARCHAND, H. On a Question of Aspect. S.L. IX. 1955. pp. 45-52.

- MATHESIUS, V. On Linguistic Characterology with Illustrations from Modern English in A Prague School Reader in Linguistics Bloomington. Indiana University Press 1964. (Ed. J. Vachek)
- MC CAWLEY, J. D. Tense and Time Reference in English in Studies in Linguistic Semantics: Ch. Fillmore et T. Langendoen. Holt Rinehart and Winston 1971.
- MC NEILL, D. The Creation of Language in Language R. C. Oldfield et J. C. Marshall eds. Penguin 1968. pp.21-31.
- MILLINGTON-WARD, J. The Use of Tenses in English. Longmans 1966.
- MOSSE, F. Histoire de la Forme Périphrastique ETRE et PARTICIPE PRESENT en Germanique. 2 Vol. Klincksieck 1938.
- OTA, A. Tense and Aspect of Present-Day American English. Tokyo 1963
- PALMER, F.R. A Linguistic Study of the English Verb. Longmans 1964.
- POUTSMA, H. The Characters of the English Verb and the Expanded Form and Equivalent and Analogous Constructions of the Verb in English and Cognate Languages. Groningen 1921.
- QUIRK, R., GREENBAUM, S., LEECH, G., SVARTVIK, J.
A Grammar of Contemporary English. Longmans 1972.
- QUIRK, R. et GREENBAUM, S. A University Grammar of English. Longman 1973.
- ROBERTS, P. English Sentences. Harcourt, Brace and World. 1962.
- ROSS, J. Auxiliaries as Main Verbs. in Studies in Philosophical Linguistics, W. Todd ed., Great Expectations Press, Garbondale Illinois 1969. (29 pages).
- SATCHELL, T. Expanded Tenses in English Studies XXI. 1939. pp.214-17.
- SAUSSURE, F. de : Cours de Linguistique Générale. Payot Paris. 5ème édition 1962.
- SEARLE, J.R. Speech Acts. An Essay in the Philosophy of Language. Cambridge University Press 1969.
- STRAWSON, P.F. Sujet et Prédicat in Les Individus. Editions du Seuil 1973.
- Logico-linguistic Papers, Methuen 1971.
- TESNIERE, L. Eléments de Syntaxe Structurale. Klincksieck 1959.
- THOMAS, O. Transformational Grammar and the Teacher of English. Holt, Rinehart and Winston 1965.
- TWADDELL, W.F. The English Verb Auxiliaries. Brown University Press. Providence. Rhode Island 1963.
- VAN HOUT, G. Franc Math. 4 vol. Didier Paris 1973.

VEYRENC, CH. J. Grammaire du Russe. Que sais-je ? PUF N°1278. 1968.

ZANDVOORT, R. W. Grammaire Descriptive de l'Anglais Contemporain. I.A.C. LYON 1949.

BIBLIOGRAPHIE GENERALE

-
- ACTES DU PREMIER COLLOQUE International de Linguistique Appliquée Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Nancy 1966.
- ANDERSON, J. Ergative and Nominative in English. Journal of Linguistics N°4. 1968. 1-32.
- La Grammaire Casuelle in Langages N°38 juin 1975. 18-64.
- AUZIAS, J.M. Clefs pour le Structuralisme. Seghers 1967.
- BACH, E. An Introduction to Transformational Grammars. Holt, Rinehart and Winston. 1964.
- Syntactic Theory. Holt, Rinehart and Winston. 1974.
- BACHELARD, G. La Formation de l'Esprit Scientifique. Librairie Philosophique J. Vrin. 1972.
- BAR-HILLEL, Y. Language and Information. Reading Mass. Addison-Wesley 1964.
- BARBAULT, M.C. et DESCLES, J.P. Transformations Formelles et Théories Linguistiques. Documents de Linguistique Quantitative N°11 Paris 1971.
- BARBUT, M. Mathématiques et Sciences Humaines. I Combinatoire et Algèbre P.U.F. 1967.
- BELLERT, I. On the Semantic Interpretation of Subject-Predicate Relations in Sentences of Particular Reference in Progress in Linguistics (Bierwisch et Heidolph. Mouton 1970) pp.9-26.
- BELLUGI, U. et BROWN, R. (eds) The Acquisition of Language. Lafayette Indiana. Child Development Publications. 1964.
- BENEVENISTE, E. Problèmes de Linguistique Générale I. NRF Paris 1966.
- L'Appareil Formel de l'Enonciation in Langages N°17 mars 1970 Didier/Larousse. pp. 12-18.
- Problèmes de Linguistique Générale II. NRF Paris 1974.
- BIERWISCH, H. et HEIDOLPH, K.E. (eds) Progress in Linguistics. Mouton 1970.
- BLOOMFIELD, L. Language. George Allen and Unwin 1950.
- CHAFE, W.L. Meaning and the Structure of Language. University of Chicago Press 1970.
- CHERRY, C. On Human Communication. Cambridge Mass. MIT Press 1957.
- CHOMSKY, N. Three Models for the Description of Language. IRE Transactions on Information Theory. IT 2 - 113-24. 1956.
- Review of Verbal Behavior by B. F. Skinner. Language N°35 26-58 1959.

- On the Notion "Rule of Grammar" in The Structure of Language (Fodor et Katz eds. Prentice Hall Inc. 1964) pp. 119-136.
- A Transformational Approach To Syntax in The Structure of Language 1964. pp. 211-245.
- Topics in the Theory of Generative Grammar. Mouton 1966. Language and Mind. Harcourt, Brace and World. 1968.
- Remarks on Nominalization in Readings in English Transformational Grammar Ginn 1969. pp. 184-221.
- Deep Structure, Surface Structure and Semantic Interpretation in Semantics Cambridge University Press 1971 pp. 183-216.

CHOMSKY, N. et HAMPSHIRE, S. Chomsky and Hampshire Discuss the Study of Language. The Listener 30 May 1968.

COOPER, W.S. Set Theory and Syntactic Description. Mouton 1964.

CULIOLI, A. A propos d'Opérations Intervenant dans le Traitement Formel des Langues Naturelles. Mathématiques et Sciences Humaines N°34. 1971. pp. 7-15.

- Sur quelques Contradictions en Linguistique - in Communications N°20. 1973. pp. 83-91.

- A propos des Enoncés Exclamatifs in Langue Française N°22 1974. pp. 6-15.

D'ARCAIS, G.B. et LEVELT, W.J.M. Advances in Psycholinguistics. North Holland Publishing Company. Amsterdam - London 1970.

DIXON, R. Linguistic Science and Logic. Mouton 1963.

- What IS Language? A New Approach to Linguistic Description. Longmans 1965.

DUBOIS-CHARLIER, F. Éléments de Linguistique Anglaise. Larousse 1970

- Linguistique Anglaise : Les Nominalisations. Larousse 1971.

DUBOIS, J. Grammaire Structurale du Français. Larousse 1965. Grammaire Structurale. La Phrase et les Transformations. Larousse 1969.

FILLMORE, CH. et LANGENDOEN, D.T. (eds) Studies in Linguistic Semantics. Holt, Rinehart and Winston. 1971.

FIRTH, J. R. Papers in Linguistics. O.U.P. 1951.

FODOR, J. et KATZ, J. (eds) The Structure of Language. Readings in the Philosophy of Language. Prentice Hall Inc. Englewood Cliffs. N.J. 1964.

FOUCAULT, F. Les Mots et les Choses. Gallimard 1966.

- L'Archéologie du Savoir. Gallimard 1969.

FOURQUET, J. Prolegomena zu einer deutschen Grammatik. Schwann 1970

FRAISSE, P. et PIAGET, J. Traité de Psychologie Expérimentale VIII Langage, Communication et Décision. P.U.F. 1965.

FRIES, Ch. The Structure of English. Longmans 1952.

GLEASON, H. A. An Introduction to Descriptive Linguistics. Holt, Rinehart and Winston. 1955.

GOLDMAN-EISLER, F. Psycholinguistics. London Academic Press 1968.

GREENBERG, J. (ed.) Universals of Language. MIT Press Cambridge Mass. 1963.

GRUNIG, B. Les Théories Transformationnelles in La Linguistique N°2 1965 pp. 1-24 et N°1 1966 pp. 31-101.

HALLIDAY, M.A.K. Categories of the Theory of Grammar. Word N°17 1961; pp. 241-92.

- Notes on Transitivity and Theme in English in Journal of Linguistics N°3 pp. 31-81 et 199-244. N°4 179-215.

- Language Structure and Language Function in New Horizons in Linguistics (Pelican 1970) pp. 140-165.

- Functional Diversity in Language as seen from a Consideration of Modality and Mood in English in Foundations of Language N° 6 1970. pp. 322-361.

HARRIS, Z. Structural Linguistics. University of Chicago Press 1951.

- Discourse Analysis. Language N°28 1952. 18-23 et 474-94.

- From Morpheme to Utterance. Language N°31. 1955. pp. 190-222.

- Co-occurrence and Transformation in Linguistic Structure in The Structure of Language (Fodor et Katz 1964) pp. 155-210.

- Transformational Theory. Language N°41. 1965 pp. 363-401.

- Mathematical Structures of Language. Interscience Publishers NY 1968.

- HAYES, J. (ed.) Cognition and the Development of Language. J.Wiley 1970.
- HJELMSLEV, L. Prolegomena to a Theory of Language. The University of Wisconsin Press 1961.
- HOCKETT, Ch. Two Models of Grammatical Description. Word N°10. 1954 210-33.
- A Course in Modern Linguistics. Mc Millan N.Y. 1958.
 - Language, Mathematics and Linguistics. Mouton 1967.
- HORNBY, A.S. A Guide to Patterns and Usage in English. O.U.P. 1954.
- IMBS, P. L'Emploi des Temps Verbaux en Français Moderne. Klincksieck 1960.
- JACKENDOFF, R.S. Semantic Interpretation in Generative Grammar. MIT Press Cambridge Mass. 1972.
- JAKOBOVITS, L. et MIRON, M. (eds.) Readings in the Psychology of Language. Prentice Hall Inc. Englewood Cliffs. N.J. 1967.
- JAKOBSON, R. (ed.) On the Structure of Language and its Mathematical Aspects (Proceedings of 12th Symposium on applied Mathematics). Providence R.I. 1961.
- KATZ, J. Mentalism in Linguistics; Language N°40. 1964. pp.124-37
- The Philosophy of Language. Harper and Row. 1966.
- KATZ, J. et POSTAL, P. An Integrated Theory of Linguistic Descriptions. M.I.T. Press. Cambridge Mass. 1964.
- KLIMA, E. Negation in English in The Structure of Language (Fodor et Katz eds. 1964). pp.246-323.
- KOUTSOUDAS, A. Writing Transformational Grammars . Mc Graw Hill 1966.
- KURYLOWICZ, J. L'Evolution des Catégories Grammaticales. Diogène N°51. 1965. pp. 54-71.
- LAKOFF, G. Stative Adjectives and Verbs in English. Harvard Computation Laboratory Report. N.S.F. 16. Cambridge Mass 1966. 1-16.
- On Generative Semantics in Semantics (Steinberg et Jakobovits 1971). pp.232-296.
- LANGACKER, R.W. On Pronominalization and the Chain of Command in Modern Studies in English: Readings in Transformational Grammar (Reibel et Schane , Prentice Hall, Englewood Cliffs, 1966 pp.161-186.
- LANGENDOEN, D.T. The Study of syntax. Holt, Rinehart and Winston 1969.
- Essentials of English Grammar. Holt, Rinehart & Winston 1970.
- LEES, R. The Grammar of English Nominalizations. Mouton 2ème ed. 1963.

- LENNEBERG, E.H. Biological Foundations of Language. N.Y. Wiley. 1966.
- LYONS, J. Introduction to Theoretical Linguistics. Cambridge University Press. 1968.
- (ed.) New Horizons in Linguistics. Pelican Books 1970.
- LYONS, J. et WALES, R.J. Psycholinguistic Papers. Edinburgh University Press. 1966.
- MALMBERG, B. Structural Linguistics and Human Communication. Springer Verlag. Berlin, Göttingen, Heidelberg. 1963.
- MC CAWLEY, J.D. The Role of Semantics in a Grammar in Universals in Linguistic Theory (Bach et Harms 1968.) pp. 124-169.
- Concerning the Base Component of a Transformational Grammar Foundations of Language N°4. 1968. pp. 243-69.
 - Where do Noun-Phrases come from? in Readings in English Transformational Grammar (Jacobs et Rosenbaum 1969)pp. 166-83.
- MC NEILL, D. Developmental Psycholinguistics in The Genesis of Language (Smith et Miller 1966) pp. 15-84.
- The Creation of Language in Language (Oldfield et Marshall 1968) pp. 21-31.
- MEILLET, A. Introduction à l'Etude Comparative des Langues Indo-Européennes. Hachette 7ème ed. 1934.
- MILLER, G. Language and Communication N.Y. McGraw Hill 1951.
- Some Psychological Studies of Grammar in American Psychologist N°17. 1962. pp. 748-62.
- MILLER, G. et CHOMSKY, N. Finitary Models of Language Users in Handbook of Mathematical Psychology. N.Y. Wiley 1963.
- MOWRER, O.H. Learning Theory and the Symbolic Processes. N.Y. Wiley. 1960.
- The Psychologist Looks at Language in Readings in the Psychology of Language (Jakobovits et Miron. 1967)
- OLDFIELD, R.C. et MARSHALL, J.C. (eds) Language. Selected Readings Penguin 1968.
- OSGOOD, Ch. Where do Sentences Come from? in Semantics (Steinberg et Jakobovits eds. 1971) pp. 497-529.
- PIAGET, J. Le Structuralisme. P.U.F Que sais-je? N° 1311. 1966.

- POSTAL, P. Constituent Structure. A Study of Contemporary Models of Syntactic Description. Mouton 1964.
- Cross-over Phenomena. Holt, Rinehart and Winston 1971.
- POTTIER, B. Linguistique Générale. Klincksieck 1974.
- PROBLEMES DU LANGAGE : DIOGENE N°51 1965.
- PROBLEMES DE PSYCHOLINGUISTIQUE : P.U.F Paris 1963.
- PROBLEMES DU STRUCTURALISME : Les Temps Modernes N°246 Nov. 1966.
- ROBINS, R.H. General Linguistics: an Introductory Survey. Longmans 1964
- ROSENBAUM, P.S. The Grammar of English Predicate Complement Constructions. M.I.T Press Cambridge Mass. 1967.
- RUTHERFORD, W.E. Some Observations concerning Subordinate Clauses in English. Language Vol. 46. N°1. 1970. 97-115.
- RUWET, N. Introduction à la Grammaire Générative. Plon Paris.1967.
- Théorie Syntaxique et Syntaxe du Français. Seuil 1972.
- SAPIR, E. Language. Harcourt, Brace and World. 1949.
- SAPORTA, S. Psycholinguistics. A Book of Readings. Holt, Rinehart and Winston 1961.
- SCHLESINGER, I.M. Sentence Structure and the Reading Process. Mouton 1968.
- SEUDEN, P. Operators and Nucleus. A Contribution to the Theory of Grammar. Cambridge University Press 1969.
- SLOBIN, D. (ed.) The Ontogenesis of Grammar: Some Facts and Several Theories. N.Y. Academic Press. 1970.
- SMITH, F. et MILLER, G. The Genesis of Language. M.I.T Press 1966.
- STEINBERG, D. et JAKOBOVITS, L. Semantics. (eds) Cambridge University Press. 1971.
- STRANG, B. Modern English Structure. Arnold. London 1962.
- SZOBER, S. Gramatyka Języka Polskiego. 3me ed. Warszawa 1953.
- TELLIER, A. Grammaire Anglaise. SEDES 1967.
- Grammaire de l'Anglais. Que sais-je ? N°1444. 1971.
- WEINREICH, U. On the Semantic Structure of Language in Language Universals (Greenberg ed. 1963) pp. 114-171.

WHATMOUGH, J. Language. A Modern Synthesis. New American Library 1960

WHORF, B.L. Language, Thought and Reality. MIT Press 1956.

YNGVE, V.H. A Model and an Hypothesis for Language Structure. Proceedings of the American Philosophical Society 104. pp. 444-66.

ZEMB, J.M. Les Structures Logiques de la Proposition Allemande. O.C.D.L 1968.

- Métagrammaire. La Proposition. O.C.D.L 1972.

SOURCES ECRITES DES ENONCES CITES

ABCMU	The ABC Murders. A. Christie (Fontana).
ADVPU	The Adventure of the Christmas Pudding. A. Christie (Pan Books)
AIRPI	The Airline Pirates. J. Gardner. (Coronet Books)
AIRPO	Airport. Haily. (Pan Books)
ANCOR	Angel in the Corner. Monica Dickens. (Companion's Club)
APWID	Appointment with Death. A. Christie. (Fontana)
BAGDA	They Came to Baghdad. A. Christie. (Fontana)
BERHO	Bertram's Hotel. A. Christie (Fontana)
BLUTR	The Mystery of the Blue Train. A. Christie. (Fontana)
BOLIB	The Body in the Library. A. Christie. (Fontana)
BROCA	Brother Cain. S. Raven. (Panther)
CARMY	A Caribbean Mystery. A. Christie. (Fontana)
CASUB	The Case of the Substitute Face. E. S. Gardner. (Penguin)
CATPI	A Cat among the Pigeons. A. Christie. (Fontana)
COLSC	Colour Scheme. N. Marsh. (Fontana)
CONAG	The Confidential Agent. G. Greene. (Penguin)
CORPO	Corridors of Power. C. P. Snow. (Penguin)
CRHOU	Crooked House. A. Christie. (Fontana)
CRIGU	Crime at Guildford. F. W. Crofts. (Penguin)
CUTHR	Cut Throat. C. Bush. (Penguin)
DEFAL	Decline and Fall. E. Waugh. (Penguin)
DEMAF	Dead Man's Folly. A. Christie. (Fontana)
DENIL	Death on the Nile. A. Christie. (Fontana)
DESUN	Destination Unknown. A. Christie. (Fontana)
ELCAN	Elephants Can Remember. A. Christie. (Fontana)

ENDNI	Endless Night. A. Christie. (Fontana)
VSUN	Evil under the Sun. A. Christie. (Fontana)
FILIP	Five Little Pigs. A. Christie. (Fontana)
GUNSA	A Gun for Sale. G. Greene. (Penguin)
HALLO	Hallowe'en Party. A. Christie. (Fontana)
HEAMA	The Heart of the Matter. G. Greene. (Penguin)
HIDID	Hickory Dickory Dock. A. Christie. (Fontana)
HMSUL	HMS. Ulysses. A. Mac Lean. (Fontana)
HOCON	The Honorary Consul. G. Greene. (Bodley Head)
HOLLO	The Hollow. A. Christie. (Fontana)
ICEZE	Ice-Station Zebra. A. Mac Lean. (Fontana)
INSCA	An Inspector Calls. J.B. Priestley. (Rainbow Didier)
KASFI	Keep the Aspidistras Flying. G. Orwell.
LAHER	The Labours of Hercules. A. Christie. (Fontana)
LOOKW	The Looking-Glass War. J. Le Carré. (Pan)
MABSU	The Man in the Brown Suit. A. Christie. (Pan)
MAFST	The Mysterious Affair at Styles. A. Christie. (Pan)
MENBO	Three Men in a Boat. J. K. Jerome. (Rainbow Didier)
MIRCR	The Mirror Cracked. A. Christie. (Pocket Books)
MLINKS	Murder on the Links. A. Christie. (Pan)
MMGSD	Mrs. Mc Ginty's Dead. A. Christie. (Fontana)
MORSH	More Exploits of Sherlock Holmes. A. C. Doyle & J. D. Carr (Murray)
MQUIN	Mysterious Mr. Quin. A. Christie. (Fontana)
MURAC	The Murder of Roger Ackroyd. A. Christie. (Fontana)
MURAN	A Murder is Announced. A. Christie. (Fontana)
MURBU	Murder by Burial. S. Casson. (Penguin)
MUREA	Murder is Easy. A. Christie. (Fontana)

MURME	Murder in the Mews. A. Christie. (Penguin)
MUROE	Murder on the Orient Express. A. Christie. (Fontana)
MUVIC	Murder at the Vicarage. A. Christie. (Fontana)
NEMES	Nemesis. A. Christie. (Fontana)
NIERR	A Night Of Errors. M. Innes. (Penguin)
NORM	N or M. A. Christie. (Fontana)
OBINN	Ordeal by Innocence. A. Christie. (Fontana)
OGAWA	The One that Got Away. K. Burt & J. Leasor. (Companion's Book)
OMFHA	Our Man from Havana. G. Greene. (Penguin)
OTBMS	One Two Buckle My Shoe. A. Christie. (Fontana)
OUTSH	Out of the Shadows. J. Creasy. (Hodder)
PADDI	4.50 from Paddington. A. Christie. (Fontana)
PALHO	The Pale Horse. A. Christie. (Fontana)
PAPYN	Parker Pyne Investigates. A. Christie. (Pan)
PARCR	Partners in Crime. A. Christie. (Fontana)
PASFR	Passenger to Frankfurt. A. Christie. (Fontana)
PEDAY	The Perfect Day. I. Levin. (Pan)
PIAHA	Pipe All Hands! H. N. (Tauchnitz)
POICH	Poirot's Christmas. A. Christie. (Fontana)
POSFA	Postern of Fate. A. Christie. (Fontana)
FRICK	By the Pricking of my Thumbs. A. Christie. (Pan)
PYGMA	Pygmalion. G. B. Shaw. (Penguin)
QUAME	The Quiet American. G. Greene. (Heinemann)
RAZED	The Razor's Edge. S. Maugham. (Pocket Books)
RESHE	Return of Sherlock Holmes. C. Doyle. (Penguin)
ROSBA	Rosemary's Baby. I. Levin. (Pan)
SADCY	Sad Cypress. A. Christie (Fontana)

SAKI	Stories by Saki. (Penguin)
SARAB	Saturday the Rabbi Went Hungry. H. Kemelman. (Penguin)
SCAJU	Scales of Justice. N. Marsh. (Fontana)
SECAD	The Secret Adversary. A. Christie. (Pan)
SECAG	The Secret Agent. J. Conrad. (Penguin)
SECHI	The Secret of Chimneys. A. Christie. (Pan)
SEVDI	The Seven Dials Mystery. A. Christie. (Fontana)
SITMY	The Sittaford Mystery. A. Christie. (Fontana)
SONA	Something Nasty in the Woodshed. A. Gilbert. (Collins)
SPYCO	The Spy who Came in from the Cold. J. Le Carré.
STATR	Stamboul Train. G. Greene. (Penguin)
TAFLO	Taken at the Flood. A. Christie. (Fontana)
TEDAW	Ten Days' Wonder. E. Queene. (Penguin)
TENLN	Ten Little Niggers. A. Christie. (Fontana)
THATR	Three Act Tragedy. A. Christie. (Fontana)
THIGI	Third Girl. A. Christie. (Fontana)
TWIGO	Twilight for the Gods. E. Gann. (Companion's Club)
WHYAS	Why didn't you Ask Evans? A. Christie. (Pan)
WISTR	Wild Strawberries. A. Thirkell. (Penguin)